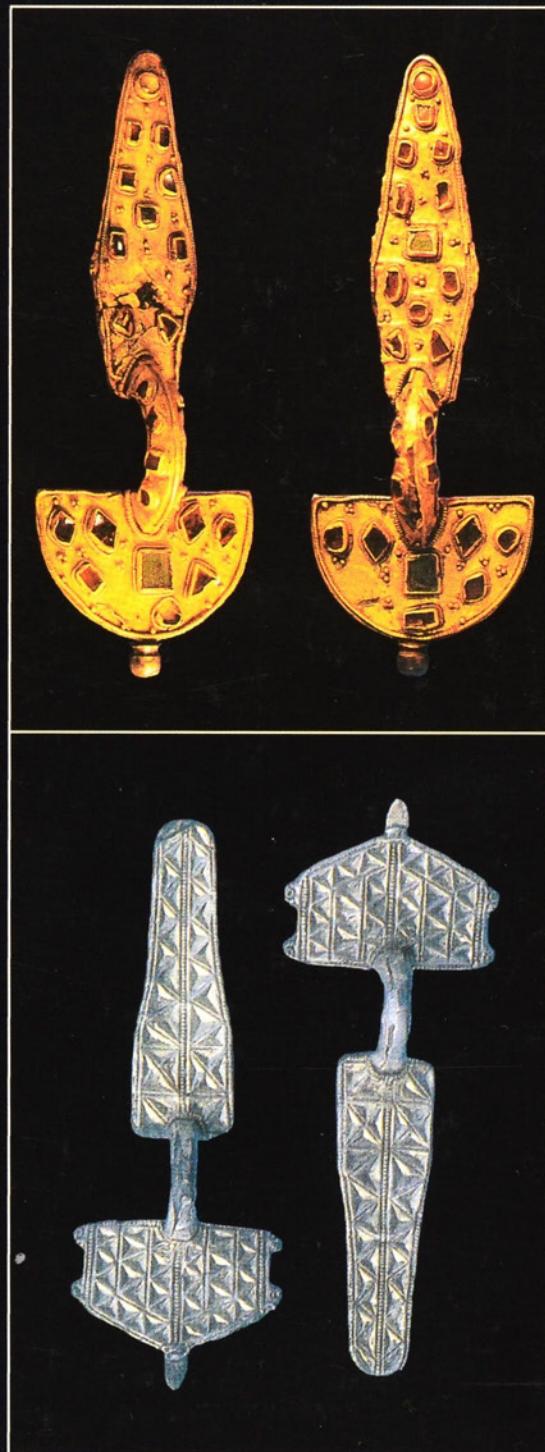


Textes réunis par

JAROSLAV TEJRAL CHRISTIAN PILET MICHEL KAZANSKI



L'OCCIDENT ROMAIN ET L'EUROPE CENTRALE  
À L'ÉPOQUE DES GRANDES MIGRATIONS







J. Tejral – Ch. Pilet – M. Kazanski  
(dir:)

L'Occident romain et l'Europe centrale  
au début de l'époque  
des Grandes Migrations

L'Occident romain et l'Europe centrale  
au début de l'époque  
des Grandes Migrations

sous la direction de

Jaroslav TEJRAL – Christian PILET – Michel KAZANSKI

L'ouvrage est publié avec le concours du Conseil régional de Basse-Normandie  
et de l'Agence de Grant de République tchèque, project Nr. 404/99/0427.

# **L'Occident romain et l'Europe centrale au début de l'époque des Grandes Migrations**



INSTITUT D'ARCHÉOLOGIE  
DE LA ACADEMIE DES SCIENCES  
DE LA REPUBLIQUE TCHÉQUE BRNO

BRNO 1999

Rédaction: J. Tejral; V. Martererová  
Rédaction technique, layout: A. Del Maschio

Archeologický ústav AV ČR Brno  
Královopolská 147  
612 00 Brno

Tous droits réservés  
ISBN 80-86023-06-0  
Copyright © 1999 by  
Archeologický ústav AV ČR Brno  
Imprimerie „Gloria“  
Rosice

## Sommaire

Introduction.....	7
-------------------	---

### La Gaule

Luc BUCHET. Questions de peuplement en Gaule du Nord. Les apports de l'anthropologie physique a l'étude de la plaine de Caen.....	9
Michel KAZANSKI, Les Barbares en Gaule du Sud-Ouest durant la première moitié du V <sup>e</sup> siècle.....	15
Didier PAILLARD / Armelle ALDUC-LE BAGOUSSE, Présence militaire et influences germaniques en Normandie à la fin du IV <sup>e</sup> siècle les témoins familiaux à Lisieux (Calvados, France).....	25

### L'Europe centrale et sud-est

Radu HARHOIU, Kennzeichen der Frühen Völkerwanderungszeit in Rumänien.....	35
Eszter ISTVÁNOVITS / Valéria KULCSÁR, Sarmatian and Germanic People at the Upper Tisza Region and South Alföld at the Beginning of the Migration Period.....	67
V. IVANIŠEVIĆ, Le début de l'époque des Grandes Migrations dans l'Illyricum du Nord....	95
A. KISS, Pannonien zur Zeit der Völkerwanderung-Ergebnisse und Probleme.....	109
Achim LEUBE, Die Besiedlungs- und Kulturverhältnisse während des 5. Jahrh. zwischen Saale und Neiße.....	127
Magdalena MACZYŃSKA, La fin de la culture de Przeworsk.....	141
Karol PIETA, Anfänge der Völkerwanderungszeit in der Slowakei (Fragestellungen der zeitgenössischen Forschung).....	171
Marianne POLLAK, Späte Sueben beiderseits der mittleren Donau in der Spätkaiser- und Völkerwanderungszeit.....	191
Jaroslav TEJRAL, Archäologisch-kulturelle Entwicklung im norddanubischen Raum am Ende der spätkaiserzeit und am Anfang der Völkerwanderungszeit.....	205

### L'Europe d'est

Alexandre AIBABIN / Elzara KHAIREDINOVA, Les ensembles clos de la phase initiale de la nécropole de Loutchistoe en Crimée.....	275
Andrzej KOKOWSKI, La fin de la civilisation de Wielbark et ses conséquences.....	309
Mark SCHUKIN / Oleg CHAROV, A propos de la date de la fin de la civilisation de Tcherniakhov.....	327
Irina ZASETSKAYA, Les Steppes pontiques à l'époque hunnique (questions de chronologie), .....	341
Liste des participants.....	357



## INTRODUCTION

Organisé à l'Université de Caen du 24 au 29 juin 1996 par le Centre National de la Recherche Scientifique (UMR 6577/CRAM et ERS 152/Musée des Antiquités Nationales) et l'Académie des Sciences de la République Tchèque (Institut d'Archéologie, Brno), ce colloque international a rassemblé vingt-huit chercheurs venus de onze pays: Allemagne (4), Autriche (3), France (6), Hongrie (3), Pologne (2), Roumanie (1), Russie (3), Serbie (1), Suisse (1), Slovaquie (1), République Tchèque (2), Ukraine (1).

Le Conseil Régional de Basse-Normandie a soutenu cette manifestation en cofinançant avec l'Académie des Sciences de la République Tchèque, la publication des actes du colloque.

Cette rencontre a été organisée dans le cadre du programme de recherche franco-tchèque (accord de coopération CNRS – Académie des Sciences) „Le Danube et l'Occident romain au V<sup>e</sup> siècle“ mené par l'ERS 152 et Institut d'Archéologie, Brno. D'autre part elle s'inscrit dans un programme de coopération, mis en place entre le CRAM – UMR 6577 (Université de Caen, Basse-Normandie) et l'Institut des Etudes Orientales de l'Académie Nationale Ukrainienne des Sciences (Crimée) qui cherche à mesurer l'impact des Grandes Migrations en Europe de l'Ouest.

L'objectif du colloque consistait à présenter l'état des recherches sur les contacts inter – régionales en Europe au V<sup>e</sup> s. Telle approche privilégie l'étude des sites funéraires, de préférence intégralement fouillés, qui livrent aux chercheurs des informations permettant d'identifier les grands courants des contacts et des échanges en Europe à l'époque des Grandes Migrations. Les réflexions et les discussions ont été d'abord archéologiques et techniques. Il fallait répondre à des problèmes de datation d'objets, de leur origine, d'attribution culturelle et ethnique. Les questions plus générales, telles que la chronologie régionale et européenne, le caractère des contacts entre l'Est et l'Ouest, le style polychrome en tant que manifestation de civilisation „principière“, le rôle de l'armée romaine „barbarisée“ dans la diffusion des modes et des usages, le symbiose de la civilisation romaine et celle „barbare“ ont été également abordées. Espérons, que la publication présente servira d'outil aux chercheurs travaillant sur l'époque des Grandes Migrations.

Jaroslav TEJRAL, Christian PILET, Michel KAZANSKI



## Questions de peuplement en Gaule du Nord. Les apports de l'anthropologie physique à l'étude de la plaine de Caen.

Luc BUCHET

L'étude de la diversité d'un peuplement, au début de l'époque des Grandes Migrations, repose encore souvent sur l'interprétation de cartes de répartitions d'objets. On parle beaucoup des cultures matérielles mais fort peu des hommes qui les ont inventées et transmises. La diversité du mobilier funéraire évoque des transferts de populations mais on ne peut, en se fondant uniquement sur elle, évaluer les parts respectives des échanges, des imitations ou des déplacements de groupes humains. Les objets, à eux seuls, ne peuvent rendre compte de l'ampleur des phénomènes migratoires.

Depuis de nombreuses années, les anthropologues tentent, en observant les restes humains, de recueillir des éléments complémentaires fondés sur la diversité morphologique. Toutefois, si l'on a cru pendant longtemps que chaque population pouvait être caractérisée par son physique, cette vision simpliste est maintenant dépassée.

En fait, les variations morphologiques observées peuvent reposer autant sur des évolutions biologiques internes à une population que sur des changements de recrutement des nécropoles ou des déplacements de populations à l'échelle régionale ou supra-régionale. C'est la mise en concordance des données biologiques et archéologiques qui permet de proposer une interprétation de la diversité observée. La Basse-Normandie, où plusieurs grands ensembles funéraires ont fait l'objet d'une étude archéologique et anthropologique conjointe, se prête à l'illustration d'une telle démarche.

### L'influence des mouvements de populations sur les variations morphologiques. Nouvelle approche anthropologique

Pour analyser la variabilité et la dynamique des populations humaines, les anthropologues se sont longtemps appuyés sur des classements typologiques qui, s'ils avaient l'avantage d'être simples, n'étaient qu'une représentation faussée de la réalité. En effet, les caractères physiques héréditaires, censés définir chaque type d'individu, n'ont pas tous une traduction morphologique, à plus forte raison dans la forme du squelette. À l'inverse, tous les caractères physiques observés ne sont pas héréditaires. En fait, ces types ne correspondent bien souvent qu'à un amalgame, plus ou moins homogène, d'individus se distinguant autant par des caractères culturels que par des caractères physiques.

Il convient donc d'abandonner cette notion de *types* prédéfinis. Pour aborder les questions de peuplement, il est préférable de parler en terme de *populations*, c'est à dire d'ensembles d'individus, sans distinction de sexe, d'âge ou d'origine.

Certains sujets d'une même population, ou les sujets de populations différentes, peuvent présenter des liaisons biologiques que l'anthropologue s'efforce d'identifier par l'analyse, au moyen d'outils statistiques, de caractères morphologiques modulés par les lois de la génétique et les influences du milieu.

L'intensité des liaisons identifiées traduit l'hétérogénéité ou l'homogénéité d'un groupe.

Les différences morphologiques trouvent leur source dans l'histoire des peuplements qui se présente comme une suite de vastes déplacements et d'assimilations plus ou moins complètes qui ont fait naître disparaître ou se transformer, des groupes humains.

Ainsi, lorsqu'un petit nombre de migrants quitte son groupe d'origine pour s'installer dans de nouveaux territoires, il constitue un échantillon de sa population d'origine qui, biologiquement, correspond à un tirage au hasard de quelques dizaines de gènes parmi les centaines existants. Par ce qu'on appelle *l'effet de fondateur*, va naître alors une nouvelle population possédant ses caractéristiques propres. Ses particularismes s'accentuent au cours des générations suivantes sous l'effet des lois de la génétique et de la pression de l'environnement (conditions de vie, alimentation, maladies, structures démographiques, isolats socio-économiques ou migrations).

Le mélange des populations, loin de conduire à une homogénéisation morphologique accentue l'hétérogénéité.

L'anthropologue ne peut donc s'attendre à trouver des liens étroits entre une population immigrée et son groupe de départ que dans le cas de migrations rapides et d'immigration de fraîche date.

A l'inverse, l'absence de mélanges, dans les populations endogames à faible effectif, conduit à une homogénéisation du groupe mais ce groupe peut, malgré tout, évoluer sous la pression de facteurs sociaux et mésologiques.

La complexité des causes de variations morphologiques est évidente. En s'entourant de précautions, l'anthropologue peut, malgré tout, tenter de les interpréter. La qualité des échantillons de populations analysés et des variables retenues pour ces analyses doit être testée statistiquement au préalable. L'analyse démographique permet, quant à elle, de déterminer s'il s'agit bien d'une population biologiquement naturelle.

En associant à l'analyse factorielle des méthodes de classification hiérarchique, il est possible de rassembler les sujets en groupes morphologiquement homogènes qui servent de base aux études comparatives. Dans une telle classification, la hiérarchie est *indicée*, plus l'indice (ou niveau d'agrégation) est élevé, moins les parties regroupées sont homogènes. Pour déceler des ressemblances, on s'appuie donc sur les groupements présentant les niveaux d'agrégation les plus bas. Pour tester la validité des hypothèses formulées à partir de ces analyses, l'anthropologue a recours aux tests statistiques classiques.

De cette façon, les populations ne sont plus comparées au moyen d'éléments déclarés significatifs de manière empirique mais par un faisceau de caractères de plus grande ressemblance. On crée ainsi des groupes humains dont la vraisemblance historique doit faire alors l'objet d'une discussion sur la base de données externes.

## Le contexte historique en Gaule du Nord

La frontière de la II<sup>e</sup> Lyonnaise est constituée par une façade maritime qui subit, à plusieurs reprises, à la fin du III<sup>e</sup> siècle, l'attaque des Francs et des Saxons. Le *litus saxonicum*, ligne de points fortifiés, se met en place et la *Noticia Dignitatum* signale des garnisons de Bataves à Coutances et à Bayeux, de Dalmates à Avranches, de Maures à Grannonum.

La toponymie fait parfois allusion à des peuplements étrangers, Alménèches ou Allemagne (devenue Fleury-sur-Orne), par exemple, sont des noms qui indiquent une présence probable d'Alamans.

De fait, dès la fin du III<sup>e</sup> siècle, et pendant tout le IV<sup>e</sup> siècle, le gouvernement impérial est confronté à la fois aux problèmes posés par l'installation autorisée de barbares dans l'Empire (lètes, *gentiles* et fédérés) et par l'irruption violente de barbares de même origine. Ces raids ne sont pas suivis d'une installation massive de populations mais ils peuvent avoir des incidences économiques, politiques et démographiques.

A la même époque, les villes semblent touchées par une mutation économique majeure à laquelle s'ajoute, pour certaines, la menace d'opérations de pillages répétées. Elles sont désertées par les populations qui se concentrent autour de grandes *villae*.

Ces migrations intérieures entraînent, par des changements dans le recrutement des nécropoles, des modifications démographiques et génétiques qui ont des répercussions sensibles sur le faciès morphologique des populations.

Par ailleurs, l'armée romaine, a joué un rôle considérable dans l'installation de populations étrangères en Gaule.

Des changements de stratégie militaire sont élaborés pendant le IV<sup>e</sup> siècle avec la création d'armées de campagne. A de rares exceptions (Demougeot, 1985; Musset, 1994), pendant les IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles, ces armées sont presque exclusivement composées de barbares, même dans le haut commandement. Dès le début du III<sup>e</sup> siècle, Septime Sévère (193-211) officialisa la présence de barbares dans l'armée romaine et autorisa en même temps les femmes de soldats à pouvoir suivre leurs compagnons. Les nécropoles, en usage à la fin du IV<sup>e</sup> siècle et pendant la première moitié du V<sup>e</sup> siècle, situées à proximité de camps romains, révèlent souvent la présence de femmes que l'on peut qualifier d'étrangères, par le mobilier recueilli dans leurs sépultures mais aussi par des caractéristiques anthropologiques (Pilet / Alduc-Le Bagousse / Buchet et al., 1994; Blondiaux / Buchet, 1990).

### L'étude de la plaine de Caen. Approche anthropologique et archéologique conjointe

En tenant compte, à la fois, de la chronologie et de la répartition spatiale des découvertes, on peut, en s'appuyant sur ce qui précède, envisager une réflexion sur la mise en place et la dynamique des populations de la plaine de Caen.

La diversité morphologique des populations peut reposer autant sur des évolutions internes au groupe, sur des changements de recrutement des nécropoles que sur le déplacement de populations à l'échelle régionale ou suprarégionale. L'importance des découvertes archéologiques dans la plaine de Caeun, auxquelles peuvent être associées les études anthropologiques de sites majeurs, permettent de proposer, pour cette région, une interprétation de la dynamique du peuplement.

Malgré le grand nombre de sépultures fouillées, peu de squelettes se prêtaient à une analyse anthropologique approfondie en raison du mauvais état de conservation des ossements. Les interprétations qui peuvent en être tirées sont, de ce fait, à prendre plutôt comme un „pronostic“ que comme une démonstration statistiquement irréfutable. Il n'empêche que des hypothèses peuvent être proposées, les questions débattues pourront trouver des développements dans les recherches à venir.

Les découvertes archéologiques attestent la grande diversité du mobilier funéraire, les textes font allusions à des mouvements et à l'installation de barbares dans la II<sup>e</sup> Lyonnaise, dès la fin du III<sup>e</sup> siècle. La toponymie paraît confirmer ces allusions.

L'étude anthropologique de grandes nécropoles basnormandes, fouillées pour beaucoup de façon exhaustive, en mettant l'accent sur l'interprétation de la variation morphologique observée, peut proposer, au sein des groupes funéraires, une distinction entre des populations d'origine locale et des populations étrangères à la région.

La confrontation des résultats de l'étude du mobilier archéologique et des analyses anthropologiques permet aussi de repérer, à l'intérieur d'enclos funéraires intégralement fouillés dans la plaine de Caen, la présence d'étrangers qui peuvent être des barbares intégrés dans l'armée romaine.

Le site de Frénouville (Buchet 1978; Pilet 1980) a fourni, pour le IV<sup>e</sup> et le début du V<sup>e</sup> s., des plaques-boucles en bronze doré ou étamé, témoins de garnitures de ceinturons militaires que portaient les troupes d'origine germanique sur le *limes* du Rhin ou dans les garnisons de l'Île de Bretagne (Hawkes, 1961). Un multiple de *solidus* (*solidus* et demi) à l'effigie de Constance II César (327) a été découvert dans la sépulture 436 de la même nécropole. Ce témoin correspond à une émission impériale qui a été effectuée pour le *donativum* où les *decennalia* de Constantin II César sont associées aux *vincennalia* de Constantin I<sup>er</sup> (Pilet-Lemière 1993). La monnaie, trouvée dans la bouche du mort, est une obole à Charon. Elle désigne, sans doute, en même temps, un notable qui vivait là au début du IV<sup>e</sup> s.

Dans la phase précoce d'utilisation du cimetière (fin III<sup>e</sup>, début IV<sup>e</sup> siècle), l'analyse anthropologique distingue, au moyen de l'analyse multivariée, deux groupes morphologiques principaux au sein d'un ensemble très hétérogène. On observe, d'une part, un groupe de sujets gracieux, méso-brachocrânes, de petite taille et, d'autre part, un groupe de sujets beaucoup plus robustes, méso-dolichocrânes et de stature plus élevée. Ces variations peuvent révéler la présence de groupes issus de populations d'origine différente ou n'être que la conséquence d'une évolution interne d'une même population.

L'importance des différences morphologiques observées, sachant que la phase chronologique concernée couvre seulement une ou deux générations, paraît difficilement compatible avec la seule hypothèse d'une évolution interne. Il est difficile, également, du fait de l'importance de l'hétérogénéité,

d'envisager que la variation soit liée simplement à une différence de statut social au sein d'une même population.

En fait, si l'on met en concordance les découvertes archéologiques et les résultats de l'analyse anthropologique, on peut distinguer un groupe évoquant un milieu endogame, marqué par les pénuries et les mauvaises conditions de vie, qui se manifestent par la stagnation de stature et la brachycrânisation. Ce premier groupe pourrait être issu d'un fond de peuplement local connu surtout par les squelettes de la Tène mis au jour à Ifs, Calvados (étude inédite de l'Institut d'Anthropologie de la faculté de médecine de Caen).

D'autre part, en considérant la morphologie crânienne et la stature, nous observons des hommes et des femmes qui semblent issus d'un contexte biologique différent.

Pour évoquer les causes de l'installation d'étrangers sur les rivages de la Manche pendant l'Antiquité, seul le recours aux données historiques et archéologiques évoquées ci-dessus permet d'apporter des éléments de réponse.

Deux hommes portaient des ceinturons de soldats germanins, un autre avait dans la bouche un *solidus* et demi en or à l'effigie de Constance II César.

Ce multiple, cadeau - ou fragment de cadeau - fait par l'empereur ou son représentant à un légionnaire, à un vétéran venu s'installer dans la plaine de Caen, atteste un lien entre l'armée romaine et les nouveaux arrivants identifiés à Frénouville. La présence dans la tombe d'objets de qualité tels une buire et un gobelet en verre fait pencher en faveur de l'identification d'un personnage important qui a joué un rôle dans le développement de la communauté.

En reportant ces informations sur le plan de la nécropole, on peut constater la convergence des données archéologiques et anthropologiques, le mobilier lié à l'armée romaine se trouve là où sont inhumés les hommes dont la morphologie n'est pas commune à la région. Ceux-ci pourraient correspondre à une immigration de fraîche dat de militaires engagés dans l'armée romaine. Le mobilier funéraire évoque une origine germanique mais, de nombreuses copies ayant circulé, il n'est pas possible de faire référence à un peuple plus précisément.

L'étude globale du site montre que ces hommes ne sont pas venus seuls mais avec femmes et enfants dont on retrouve la présence par les mêmes méthodes au côté de femmes issues du peuplement local.

Enfin, l'installation de ces nouveaux habitants semble s'être faite sans grande difficulté. À très peu d'exceptions près, il se dégage de l'étude de ce site une impression de calme et de stabilité: très peu d'armes, traumatologie banale, inhumation dans une même nécropole, même s'il y a des localisations spécifiques. On a l'impression d'une cohabitation sans heurts.

En utilisant toutes les données fournies par l'archéologie funéraire, il semble donc possible, à Frénouville, d'étudier les grands courants migratoires qui ont convergé vers l'ouest de la Gaule. Dans la nécropole de Saint-Martin-de-Fontenay, des éléments de parure évoquent des influences du nord de la Germanie mais aussi de régions orientales.

Entre le nord de la Mer Noire et l'actuelle Basse-Normandie, le cheminement est connu. La cartographie des traces des cultures matérielles, notamment les témoins de la „mode“ hunnique, qu'il s'agisse des selles de cheval, des boucles d'oreilles en forme de croissant, des fibules du type de Smolín, des fibules du type d'Airan ou d'Untersiebenbrun, des petits miroirs circulaires... (Kazanski 1982, 1984, 1986, 1990, 1994), ou de la dispersion des cas de déformations volontaires du crâne (Buchet 1988, 1994), indiquent bien le même axe de circulation qui va d'Est en Ouest.

À Saint-Martin-de-Fontenay, vers la fin du V<sup>e</sup> siècle, deux femmes (s. 300 et s. 359), dont l'une (s. 300) avait eu le crâne volontairement déformé, portaient des parures (fibules en argent) d'origine orientale. Elles sont sans doute les héritières directes ou les représentantes d'une petite communauté attirée par l'armée romaine, venue d'Europe Centrale ou Orientale dans la première moitié du V<sup>e</sup> siècle. L'influence de l'armée romaine est perceptible également par la présence d'un cavalier, inhumé dans la seconde moitié du V<sup>e</sup> siècle (s. 297), qui était armé d'un arc et de deux flèches ainsi que de la hache qui équipait habituellement le soldat romain.

Les objets d'origine orientale trouvés sur les femmes de Saint-Martin-de-Fontenay sont des témoins que l'on retrouve dans des sites d'Ukraine, notamment en Crimée du Sud (Pilet et al., 1995). Dans la nécropole de Loutchistoe (fin du IV<sup>e</sup> siècle - VII<sup>e</sup> siècle), deux individus de la fin du V<sup>e</sup> s. portaient des traces d'une déformation volontaire du crâne effectuée par l'application de bandages. Par ailleurs, il est intéressant de noter que certaines fibules en argent (s. 77-1, s. 77-7), ainsi que les

plaques-appliques en or découvertes dans le dépôt 88-3, trouvent des correspondances très fortes avec certaines fibules de Saint-Martin-de-Fontenay (s. 270). Sans qu'il faille chercher des liens „d'hommes à hommes“ entre les habitants de ces deux nécropoles, ces découvertes expriment clairement l'importance des échanges entre la Mer Noire et l'actuelle Normandie.

Il a été possible, à Saint-Martin-de-Fontenay comme à Frénouville, avec les mêmes réserves statistiques, de distinguer des différences morphologiques entre les sujets inhumés.

À côté d'un groupe qui pourrait appartenir aux populations d'origine locale, un faisceau de renseignements convergents et probants confère à d'autres un caractère extra-régional. La pratique de la déformation volontaire du crâne chez des femmes portant des parures d'origine orientale confirmerait que, pendant le V<sup>e</sup> siècle, au moins jusqu'en 465, la II<sup>e</sup> Lyonnaise a continué de recevoir des groupes humains, venus parfois de fort loin.

Une étude des sites funéraires de la II<sup>e</sup> Lyonnaise tenant compte, à la fois, des données archéologiques et des données anthropologiques permet donc de proposer une interprétation des variations morphologiques observées lors de l'analyse anthropologique de ces mêmes sites. On trouve, dans le même espace funéraire, des groupes issus de populations locales anciennes et d'autres, appartenant à des populations extrarégionales, venues s'installer dans la région avec leurs coutumes et leurs modes d'existence.

Reste à préciser l'ampleur quantitative de ces migrations-intégrations. L'archéologue seul ne peut y parvenir, l'anthropologue non plus.

Les possibilités d'identification ethnique des tombes, par la seule présence d'objets orientaux ou de Germanie du Nord, restent limitées. Il faut en effet se rappeler que les notions de peuples ou de groupes culturels correspondent plus à des formations militaires et politiques qu'à de véritables ethnies. Tous les objets ont eu une large diffusion en Europe du Nord, Centrale et Orientale parce qu'ils appartenaient, pour la période retenue (fin du IV<sup>e</sup> s. - V<sup>e</sup> s.), aux aristocraties militaires qui, en monnayant leur force de frappe, étaient amenées à se déplacer, à changer de camp. Ils ont donc été immédiatement imités par les populations en contact avec ces représentants de l'autorité, au même moment, dans les différentes régions du monde romain.

L'anthropologue, de son côté, peut étudier la variation morphologique des populations. Il peut conclure à leur homogénéité ou, au contraire, à leur hétérogénéité. Il peut donc distinguer des groupes différents à l'intérieur d'une même nécropole, proposer des mécanismes explicatifs à ces différences. Toutefois, c'est la mise en concordance des données biologiques et archéologiques qui permet de proposer une véritable interprétation.

Il reste alors à convaincre qu'on ne peut s'en tenir à l'examen de cartes de répartitions typologiques d'objets pour identifier les peuples des Vandales, des Francs, des Gots, des Alains, des Huns, des Alamans... et les autres et qu'il est vain, en s'appuyant sur des typologies anthropologiques désuètes, d'espérer identifier au sein d'une série ostéologique ces mêmes Francs, Gots ou Alamans.

## Bibliographie:

- Blondiaux, J./ Buchet, L.  
 1990 *La place de l'anthropologie morphologique dans l'étude des nécropoles*. Bull. Mém. Soc. Anthr. Paris 1990, 191sq.
- Buchet, L.  
 1978 *La nécropole gallo-romaine et mérovingienne de Frénouville. Etude anthropologique*. Arch. Médiévale 8, 1978, 5sq.  
 1988 *La déformation crânienne en Gaule et dans les régions limitrophes pendant le haut Moyen Age*. Arch. Médiévale 18, 1988, 55sq.  
 1994 *La mise en place du nouveau pouvoir : la déformation volontaire du crâne*. In : Pilet, C., La nécropole de Saint-Martin-de-Fontenay (Calvados). Recherches sur le peuplement de la plaine de Caen du V<sup>e</sup> s. avant J.-C. au VII<sup>e</sup> s. après J.-C. 54e Suppl. Gallia 1994, 101sq.
- Demougeot, E.  
 1985 *L'évolution politique de Galla Placidia*. Gerión 3, 1985, 180sq.
- Hawkes, S. C.  
 1961 *Soldiers and Settlers in Britain, Fourth to Fifth Century*. Medieval Arch. 5, 1961, 1sq.

- Kazanski, M.
- 1982 *Deux riches tombes de l'époque des Grandes Invasions au nord de la Gaule : Airan et Pouan.* Arch. Médiévale 12, 1982, 17sq.
  - 1984 *A propos de quelques types de fibules ansées de l'époque des grandes invasions trouvées en Gaule.* Arch. Médiévale 14, 1984, 7sq.
  - 1986 *Un témoignage de la présence des Alano-Sarmates en Gaule.* Arch. Médiévale 16, 1986, 33sq.
  - 1990 *La tombe "princière" d'Airan (Calvados). La tombe de cavalier de Mundolsheim (Bas-Rhin).* In : Attila. Les influences danubiennes dans l'ouest de la Gaule au V<sup>e</sup> s. (23 juin-1er octobre 1990). Publ. Mus. Normandie 9, 1990, 54sq.
  - 1994 *La mise en place du nouveau pouvoir : les boucles d'oreilles en forme de croissant.* In : Pilet, C., La Nécropole de Saint-Martin-de-Fontenay (Calvados). Recherches sur le peuplement de la plaine de Caen du V<sup>e</sup> s. avant J.-C. au VII<sup>e</sup> s. après J.-C. 54e Suppl. Gallia 1994, 105sq.
- Musset, L.
- 1994 *Les invasions : les vagues germaniques.* Nouvelle Clio (PUF 1994).
- Pilet, C.
- 1980 *La nécropole de Frénouville.* BAR Internat. Ser. 83(3) ( Oxford 1980).
- Pilet, C. / Alduc-Le Bagousse, A./ Buchet, L. et al.
- 1994 *La nécropole de Saint-Martin de-Fontenay. Recherches sur le peuplement de la plaine de Caen du V<sup>e</sup> s. avant J.-C. au VII<sup>e</sup> s. après J.-C. 54e Suppl. Gallia 1994, 85sq.*
- Pilet, C./Kazanski, M./ Niel,C./ Pilet-Lemiere, J./ Sansilbano-Collilieux, M.
- 1995 *Loutchistoe (Crimée, Ukraine). Nécropole du haut Moyen Age, Mission française 1995.* Rapport dactylographié transmis au Ministère des Affaires Etrangères (1995).
- Pilet-Lemiere, J.
- 1993 *L'apport de l'archéologie funéraire à l'étude de la présence militaire sur le limes saxon le long des côtes de l'actuelle Basse-Normandie.* In : L'armée romaine et les barbares du V<sup>e</sup> au VII<sup>e</sup> s. Actes du colloque international organisé par le Musée des Antiquités Nationales et l'URA 880 du CNRS (Saint-Germain-en-Laye, 24-28 février 1990) ( Saint-Germain-en-Laye 1993) 160sq.

## Les barbares en Gaule du Sud-Ouest durant la première moitié du V<sup>e</sup> siècle.

Michel KAZANSKI

La présence des Barbares, avant tout des Wisigoths en Gaule méridionale à l'époque des Grandes Migrations est attestée par des sources écrites. Quelques sites archéologiques des Wisigoths existent en Aquitaine et en Languedoc; ils concernent la fin du V<sup>e</sup> et le VI<sup>e</sup> s. il s'agit de nécropoles et de tombes isolées telles, qu'Estagel ou Castelsargat. En ce qui concerne en revanche les Barbares de la première moitié du V<sup>e</sup> s. leurs traces archéologiques ont été repérées pour la première fois il y a à peine une dizaine d'années (Kazanski 1985, 1993 et 1995; Schulze-Dörrlamm 1986; Feugère 1989). Il s'agit essentiellement d'objets isolés, souvent découverts pendant des fouilles de villae ou dans un contexte urbain, et datés des périodes D<sub>1</sub>-D<sub>3</sub> de la chronologie danubienne-pontique de J. Tejral (Tejral 1988). Nous nous proposons ici de présenter ces objets.

Examinons d'abord les objets liés à la présence des Goths. Quatre peignes en os d'origine germanique orientale du type Thomas III (Thomas 1960) ont été mis au jour dans des villae romaines du Sud-Ouest: à Beaucaire-sur-Baïse (Gers), à Séviac-Montréal-du-Gers (Gers), à Bapteste, commune de Moncrabeau (Lot-et-Garonne) (fig. 1,1,2). Ces peignes font partie du mobilier habituel de la culture de Tcherniakhov, appartenant aux peuples de la fédération gothique de l'époque romaine tardive (Kazanski 1985 et 1993, 175). Il existe deux variantes principales de ces peignes, l'une avec une découpe à chaque extrémité (type Nikitina III-2) et l'autre sans découpe (type Nikitina III-1) (Nikitina 1969). Les peignes découverts en Aquitaine appartiennent tous les quatre à la variante Nikitina III-1. Les peignes du type Thomas III sont caractéristiques des périodes C<sub>3</sub> (350-380 ap. J.C.) et D (380-450 ap. J.C.) (voir en dernier lieu Tejral 1992).

Deux fibules du type Ambroz 16/2, série 1 (dite "Tcherniakhov") ont été mises au jour dans le Sud-Ouest. L'une a été découverte dans des niveaux du Bas-Empire, dans la villa romaine du Canet (Dordogne) (Kazanski 1993 fig.1.18), l'autre provient de Saint-Bazelle, Sérignac (Lot-et-Garonne) (Feugère 1988, fig. 3.6) (fig. 1.3,14). Les fibules de cette série constituent probablement le type le plus répandu sur les sites de la culture de Tcherniakhov (Ambroz 1966; Diaconu 1971; Ioniță 1992). On y distingue la variante 4, d'une longueur de plus de 7 cm, ce qui est justement le cas de la fibule du Canet (fig. 1.3) (Ambroz 1966, 60-66). Les fibules de cette variante sont attestées sur le territoire de la civilisation de Tcherniakhov en plusieurs exemplaires: dans la nécropole de Gavrilovka, tombe 5 (bassin du Dniepr Inférieur), à Vichenki (bassin du Dniepr moyen, il s'agit d'une découverte isolée), à Olbia (ville antique, incluse dans le territoire de Tcherniakhov à l'embouchure du Boug méridional), sur l'habitat Ripnev (bassin du Dniestr supérieur), dans la nécropole d'Izvoare, tombe 1 (en Moldavie roumaine) (Ambroz 1966, 66). La datation de ces fibules peut être établie d'après la découverte de la nécropole de Gavrilovka, tombe 5. Cet ensemble clos appartient à la phase finale de la culture de Tcherniakhov, c'est à dire à la période D<sub>1</sub> (Kazanski / Legoux 1988, 18-20,31)<sup>1</sup>. Quant à la fibule de

1 La tombe a été attribuée par J. Tejral à la deuxième moitié du IV<sup>e</sup> siècle (la période transitoire C<sub>3</sub>-D<sub>1</sub> de la chronologie de l'Europe barbare) (Tejral 1992, 235-238) et par I. Ioniță à la deuxième moitié du IV<sup>e</sup>-début du V<sup>e</sup> siècle (les périodes C<sub>3</sub>/D<sub>1</sub> et D<sub>1</sub>) (Ioniță 1992, 82). Il nous semble que la tombe appartient au dernier tiers du IV<sup>e</sup> -première moitié du V<sup>e</sup> siècle, c'est à dire à la période D<sub>1</sub> ou même à la période D<sub>2</sub> de la chronologie barbare. En effet, la tombe contenait un gobelet conique en verre à facettes, du type Högom/Straume VII A. Ces gobelets, bien connus dans des ensembles clos scandinaves, ont été attribués par J. Tejral aux années 60-90 du IV<sup>e</sup> siècle (Tejral 1992, 235, 236) et par E. Straume aux

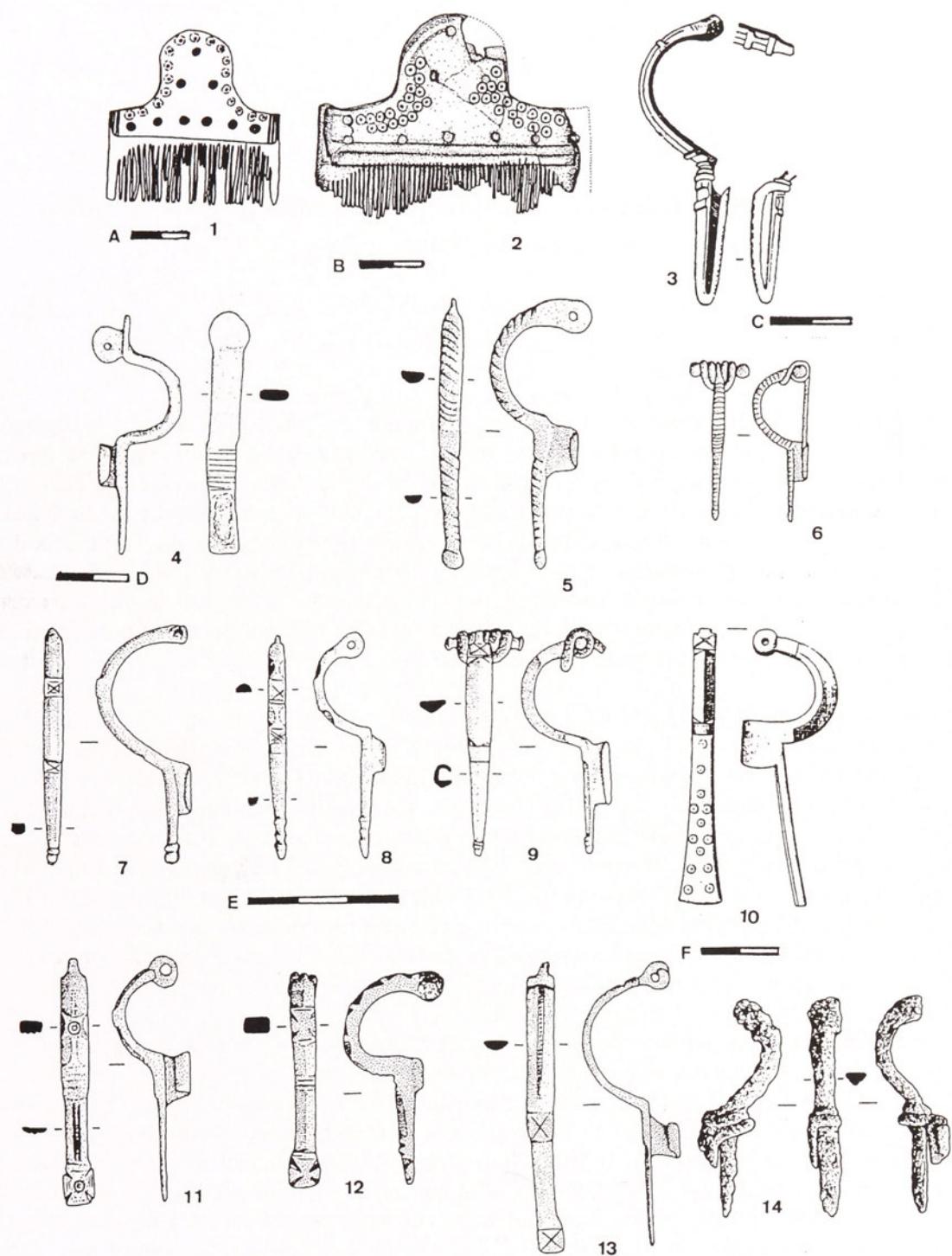


Fig. 1. 1, 9 Séviac; 2 Beaucaire-sir-Baïse; 3 Le Canet; 4 Quarante; 5 Montmirat; 6 Vindrac; 7 Albias; 8 Sainte Bazelle; 10 Rouillé; 11 Rodelle; 12 Aspiran; 13 Roujan; 14 Saint-Bazelle.  
 1-3: d'après Kazanski 1993; 4-9, 11-13: d'après Feugère 1988; 10: d'après Schulze-Dörrlamm 1986.  
 Echelles- A: 1, B: 2, C: 3, D: 4, E: 5-9, 11-14, F: 10.

périodes C<sub>3</sub> (340/350-400 ap. J.C) et D<sub>1</sub> (400-450) de la chronologie scandinave (Straume 1986, 36-38). Or, aucune découverte de ces gobelets dans des tombes scandinaves ne peut être rapportée précisément au IV<sup>e</sup> siècle, c'est à dire à la période C<sub>3</sub>. Ces verres proviennent soit de tombes ayant une large datation, C<sub>3</sub> et D<sub>1</sub> (par ex. Havor), soit de celles attribuées au Ve siècle, c'est à dire aux périodes D<sub>1</sub> et D<sub>2</sub> (Amunde, Högom) (Kazanski 1992, 197). Ainsi, nous avons toutes les raisons de proposer une datation assez tardive, la fin du IV<sup>e</sup> ou la première moitié du V<sup>e</sup> s. pour la tombe de Gavrilovka, qui a livré une fibule du type Ambroz 16/2, série 1, variante 4. D'ailleurs, l'apparition d'une fibule de ce type en Aquitaine avant l'arrivée des Goths au début du Ve s. nous paraît extrêmement peu probable.

Sainte-Bazelle (fig. 1,14), elle appartient d'après sa taille et sa morphologie à la variante 2, datable du IV<sup>e</sup> s. (Ambroz 1966, 62).

Les objets cités ci-dessus apparaissent en Gaule méridionale avec l'arrivée des Wisigoths, issus de la partie occidentale du territoire de Tcherniakhov. Rappelons que les fibules et les peignes caractéristiques de cette civilisation se diffusent en dehors de ses frontières avant tout dans les zones de migrations des Goths (Kazanski 1991).

Citons d'autre part une fibule provenant de Quarante, Massale (Hérault) (fig. 1,4), celle d'Albias, Cosa (Tarn-et-Garonne), de Sainte-Bazelle, de Séviac (fig. 1,7-9) ou encore les fibules les plus anciennes du type Duraton (fig. 1,11,12,13), décorées d'une croix gravée, dont les prototypes sont attestés sur des sites de la culture de Tcherniakhov et aussi de celle de Wielbark (en Pologne), attribuée aux Germains orientaux (notamment aux Goths avant leur migration vers la mer Noire et le Danube et aux Gépides), ainsi que chez les Baltes de la Prusse orientale. D'autres fibules, découvertes en Gaule méridionale, ont des prototypes soit chez les Baltes de la Prusse orientale, soit dans des antiquités de la culture de Wielbark. Nous pensons en particulier aux fibules du type Rouillé (fig. 1,10) et aux fibules godronnées (Vindrac, Montmirat) (fig. 1,5,6). On peut donc supposer que les pièces citées ci-dessus ont pour prototypes des fibules découvertes en Pologne et en Prusse orientale. Elles appartiennent dans ce cas aux alliés germaniques ou baltes des Wisigoths (Kazanski 1995, 161-168). Les parallèles baltes de nos fibules paraissent surprenants. Rappelons toutefois que les linguistes, d'après les données toponymiques présument depuis longtemps la présence de Baltes-Galindes parmi les Wisigoths (voir en dernier lieu Toporov 1983). Malheureusement, les contexte de découverte ne permet pas de préciser la datation de ce groupe des fibules (fig. 1,4-13). D'autre part, on ne sait pas jusqu'à quel point la datation des prototypes orientaux peut être appliquée aux pièces découvertes en Gaule. M. Schulze-Dörrlamm et M. Feugère les attribuent aux V<sup>e</sup> s. et à première moitié du VI<sup>e</sup>, mais cette datation demande à être confirmée.

Quelques fibules provenant de la Gaule méridionale appartiennent aux Germains d'Europe centrale du début de l'époque des Grandes Migrations. Il s'agit avant tout de trois fibules ayant un ressort retourné vers le haut, découvertes dans la villa Montmaurin, à Lassales (Haute-Garonne), dans la villa de Valentine, à Arnesp (Haute-Garonne) et à Saint-Etienne de Gourgas (Hérault) (Kazanski 1995, 168-171) (fig. 2,1-3). Elles ont été à juste titre identifiées par M. Schulze-Dörrlamm comme originaires de la région de Moravie-Slovaquie d'aujourd'hui et datées de la première moitié du V<sup>e</sup> siècle (Schulze-Dörrlamm 1986, 693-694, fig. 109). Deux fibules relativement petites à tête semi-circulaire et à pied languiforme allongé provenant de Monségur et d'Herpes (Koenig 1980, 239, 240; Kazanski 1990, fig. 6,1,2) (fig. 2,8,9) appartiennent au type danubien Carnuntum-Oslip (Holl 1983, 40-45). Leur date peut être établie grâce à la découverte d'une fibule de ce type dans un bâtiment de Carnuntum où l'on a mis au jour de la céramique grise lustrée dite "des fédérés" de la période D<sub>2</sub> et une fibule en arbalète de la période D<sub>1</sub>-D<sub>2</sub> (Tejral 1988, 244, 245). Les fibules originaires d'Europe centrale ont des parallèles sur des sites germaniques du Danube moyen, attribués d'habitude aux Suèves et aux Vandales, dont la présence en Gaule méridionale en 407-409 est attestée par des sources écrites. Or le séjour des uns et des autres en Gaule méridionale fut, à notre avis trop court pour laisser des traces archéologiques quelconques. On peut donc supposer qu'il s'agit d'un groupe suève ou vandale allié aux Wisigoths et durablement installé avec ces derniers en Gaule méridionale.

Les fibules en arbalète des groupes Schulze 7 et 14 (Schulze 1977, 17, 21), découvertes à Cazères, Saint-Vincent (Haute-Garonne), dans la villa de Montréal-du-Gers, Séviac (Gers) ainsi qu'à Toulouse, place Esquirol (Archéologie toulousaine 1995, 4) (fig. 2,4,5) ou celles du type Rathewitz (Toulouse, La Bazacle) (fig. 2,6) sont originaires de la partie occidentale et centrale de la Germania libera (l'Allemagne occidentale et moyenne d'aujourd'hui). Ces fibules, elles aussi, ne sont pas liées à la tradition wisigothique (Kazanski 1995, 171-173).

Une fibule en arbalète découverte à La Gravette (Midi-Pyrénées) (fig. 2,13) est assurément d'origine germanique (Archéologie toulousaine 1995, n° 331), probablement d'Europe centrale ou orientale où ces fibules se diffusent très largement à l'époque romaine tardive. Malheureusement, il est impossible d'après la publication de classer cette pièce dans un type précis.

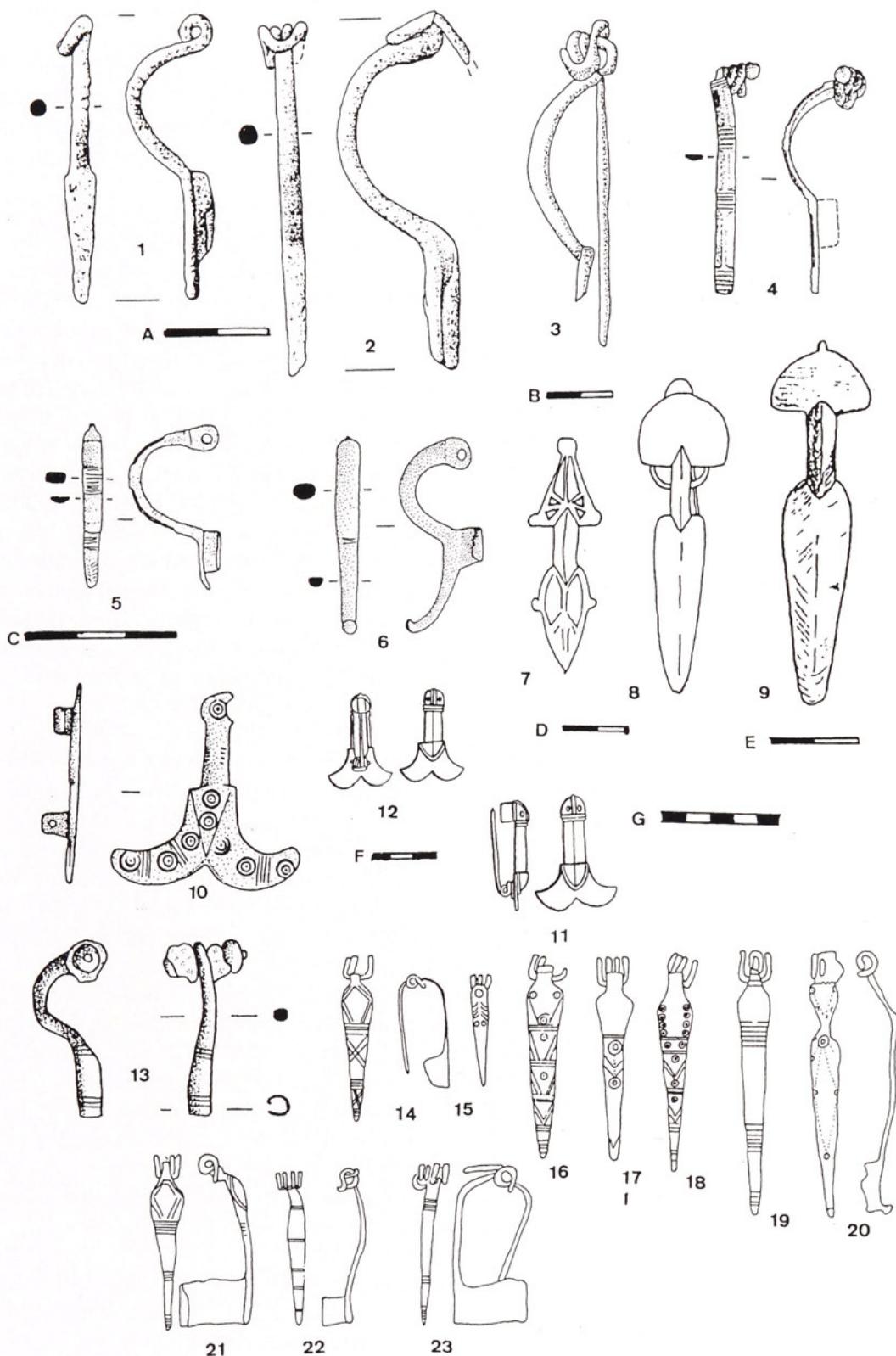


Fig. 2. 1 Montmaurin; 2 Valentine; 3 Saint-Etienne-de-Gouges; 4,14-19,21 Séviac; 5 Cazères; 6 Toulouse, Gu, du Bazacle; 7,9 Herpes; 8 Monségur; 10 la Hillère, près de Montmaurin; 11 Djurso, tombe 373; 12 Djurso, tombe 390; 13 La Gravette; 20 Mézin; 22 Pardiès-Peyrehorade; 23 Moncrabeau. 1,2,6,10: d'après Feugère 1985, 3: d'après Kazanski 1995, 4,5: d'après Feugère 1988, 7: d'après Kazanski 1984, 8: d'après Camps 1972-1973, 9: d'après Leeds 1951, 11, 12: d'après Dmitriev 1982. Echelles- A: 1, 2, 6, B: 3, C: 4, 5, 10, 13, D: 7, 8, E: 9, F: 11, 12, G: 14-23.

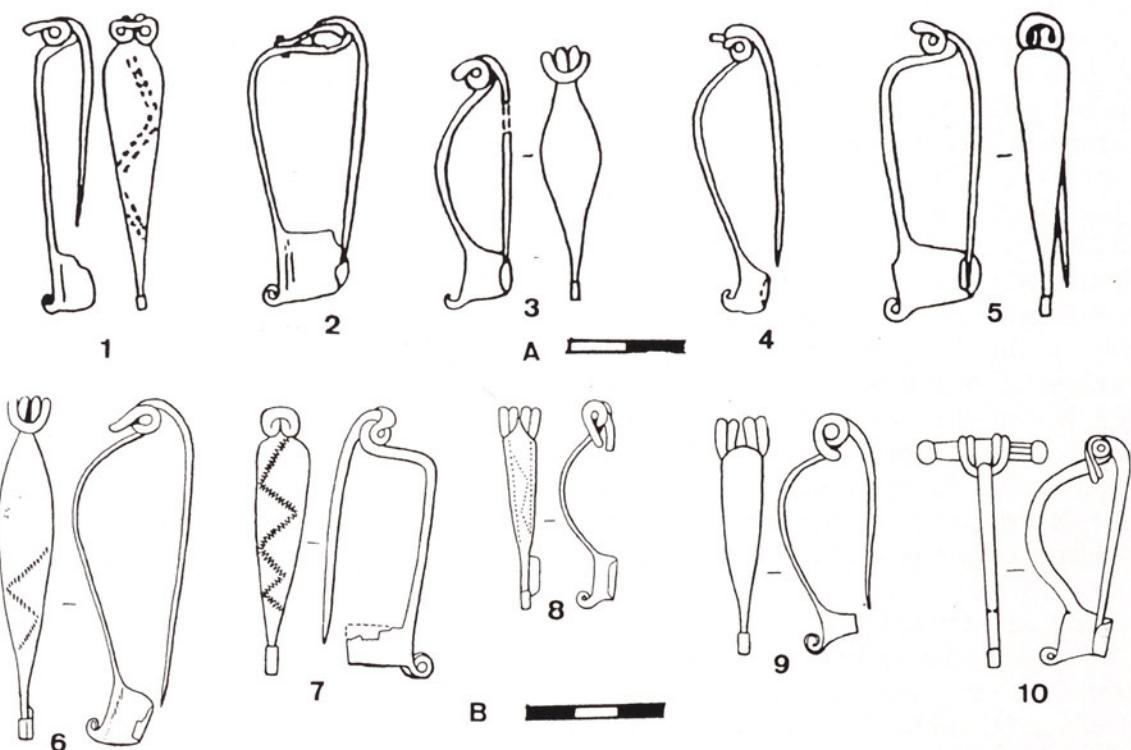


Fig. 3. 1 Kalinovka, tumulus 20; 2 Susly, tumulus 52; 3 Pokrovsk, tumulus 38/sepulture 2; 4 Blumenfeld, tumulus B8; 5 Borodaevka, tumulus 8/sepulture 4; 6 Kano, tumulus 8; 7 Agapovka, tumulus 1 ou 6; 8 Kertch; 9, 10 Caucase du Nord. 1-5: d'après Skripkin 1984; 6-10: d'après Ambroz 1966. Echelles A: 1-5, B: 6-10.

Enfin, il convient d'évoquer une série des fibules récemment publiée par J. Lapart. Ce sont des pièces à corps élargi dans la partie supérieure, à ressort court et à long porte-aiguille, provenant de la villa de Montréal-Séviac (Gers), de Mézin (Lot-et-Garonne), de Moncrabeau et Pardiès-Peyrehorade (Landes) (fig. 2.14-23) (Lapart 1985-1987, n°389). Les fibules sarmates du type Ambroz 13-8 (Ambroz 1966, 47, pl. 5.19, 21) et celles d'autres types du même groupe (Ambroz 1966, 47, pl. 15.5, 6.2) en seraient probablement le prototype (fig. 3). Ces fibules sont attribuées à la région de la Volga, surtout au III<sup>e</sup> et au début du IV<sup>e</sup> s. (Skripkin 1977, 114, 115, fig. 6, 1-17; Skripkin 1984, 32, 44, fig. 12, 29-34).

Une fibule en bronze en forme de mouche (selon l'expression de J. de Baye, qui a attiré le premier l'attention sur ce type de bijoux) a été mis au jour dans un sanctuaire gallo-romain "la Hillere" près de la villa Montmauri (fig. 2.10) (Fouet 1972, 112, fig. 25). Les fibules-mouches forment un grand groupe (voir à leur propos, notamment, de Baye 1894; Kühn 1935; Brentjes 1954; Vinski 1957; Werner 1961; Fitz 1985-1986; Kazanski 1994, 119-121), dont différentes séries doivent être étudiées à part. La fibule aquitaine est celle qui rappelle le plus des pièces provenant de la nécropole gothique de Djurso, sur la côte nord-caucasienne de la mer Noire (fig. 2.11, 12). Deux paires de ces fibules ont été mises au jour dans des tombes féminines 373 et 390, où elles se trouvaient sur des épaules de défunt (Dmitriev 1982, 79, fig. 2, 5, 6). Les fibules-mouches de Djurso ont, comme celle de Montmaurin, les ailes dépliées et un long cou. La nécropole de Djurso est apparue autour du milieu du V<sup>e</sup> s. et a existé jusqu'au VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> s. A.V. Dmitriev a attribué la tombe 390 à la phase 3 de la nécropole (VI<sup>e</sup> s.), d'après la découverte dans cette tombe d'une boucle ovale de ceinture et de boucles d'oreille en forme de croissant (Dmitriev 1982, fig. 11). Or, ce deux types d'objets existent au moins du IV<sup>e</sup> au VII<sup>e</sup> s. et ne peuvent donc pas servir de repère pour la datation. Ainsi, la date des tombes 373 et 390 ne peut pas être précisée avant la publication complète de la nécropole. Il convient de souligner que les tombes contenant des fibules-mouches se trouvent dans la partie septentrionale, la plus ancienne du cimetière

(Dmitriev 1982, fig. 13). Des fibules-mouches aux ailes dépliées et redressées vers la tête ont été mises au jour dans le Caucase (Osorukovo, Tyrny-Auz, Kumbulta, Djurso), dans la région du Danube moyen (Bački Monastor, Saromberke, Mannersdorf) et en Gaule (Beaurepaire, Montmaurin) (Kazanski 1994, 121). Cela montre l'origine orientale, caucasienne ou danubienne de la fibule de Montmaurin, mais nous ne pouvons pas l'attribuer à une civilisation précise.

Les objets présentés, caractéristiques des Goths ou d'autres Barbares (Germain, Sarmates, Baltes) d'Europe orientale et centrale ont été apportés à notre avis en Occident, au début du V<sup>e</sup> s., par des représentants de ces peuples venus de l'Est. Les fibules et les peignes, objets de toilette que l'on portait habituellement à la ceinture, appartenaient au costume féminin. Or, chez les Barbares de l'époque des Grandes Migrations dont l'organisation sociale est conforme à celle des civilisations protohistoriques, le vêtement des femmes est porteur de la tradition. Il s'insère dans un système sacré de symboles sociaux et religieux propres à une tribu qui évolue lentement. Soulignons en outre que ces fibules et peignes n'ont pas de valeur intrinsèque. Ils ne sont donc pas l'objet d'imitations ou d'un commerce. Leur découverte sur des villa gallo-romaines ainsi que leur localisation, sur le territoire du royaume wisigothique nous conduisent à penser qu'ils témoignent de l'installation des Goths fédérés, comme propriétaires terriens, dans ces villa<sup>2</sup>.

Apparemment les Wisigoths ont été suivis, dans leur migration vers l'Occident, par d'autres groupes barbares alliés, germaniques et non germaniques (baltes et sarmates). Certains groupes de Barbares d'Europe centrale et orientale, attirés par le prestige des Wisigoths, ont pu les rejoindre durant tout le V<sup>e</sup> siècle, c'est à dire après l'installation de ces derniers en Aquitaine. En effet, les auteurs anciens témoignent que les Barbares, durant leurs longues errances, gardaient pendant longtemps des contacts avec leur zone de départ. Ainsi, au début du VI<sup>e</sup> siècle, les Hérules du Danube allaient chercher leurs rois chez leurs parents lointains de Scandinavie (Procopio, Guerre gothique VI, 15), tandis que les Vandales d'Afrique du Nord, au V<sup>e</sup> siècle, entretenaient des relations avec ceux de la région des Carpates (Procopio, Guerre vandale I, 22, 1-13).

L'arrivée des Ostrogoths pannoniens de Vidimer chez les Wisigoths du royaume de Toulouse en 472 est attestée par différentes sources, écrites et archéologiques (Kazanski 1984, 15; Périn 1993). On peut citer à titre d'exemple la diffusion des fibules du type Prša-Levice (Herpes) (fig. 2,7) (à propos de ce type voir Kazanski 1984 et Heinrich 1990) et du type Smolín<sup>3</sup> (voir à leur propos Koenig 1980; Ambroz 1982; Tejral 1988). Une fibule dérivée du type Smolín provient de Séviac (Labrousse 1974, fig. 28,A), deux autres ont été découvertes dans un contexte funéraire à Lezoux, Puy-de-Dôme (Franken 1996, 888, V.2.9) (fig. 4). L'arrivée de ces nouveaux groupes de Barbares danubiens a provoqué un changement de la mode vestimentaire dans la population du royaume wisigothique. En effet, les nouveaux-venus ont apporté avec eux un nouveau costume féminin, typique de l'aristocratie germanique du Danube. Ce costume comprenait deux fibules en tôle d'argent ou digitées et souvent une ceinture à grande plaque-boucle. Le costume de la dame de Lezoux comprend deux fibules en tôle d'argent et une fibule-brocce circulaire. Les fibules en tôle d'argent sont très proches à celles de Castelbolognese (Italie), attribuées par V. Bierbrauer aux Germains orientaux du deuxième quart du V<sup>e</sup> s. (Bierbrauer 1995). D'autre part la tombe a livré six pendentifs en or. Ces derniers ont des parallèles dans des ensembles clos de la première moitié du V<sup>e</sup> s. en Allemagne et en Bohême (Úherce) (Christlein 1974, 569). Le costume de Lezoux à trois fibules a des parallèles en Espagne wisigothique (Madrona, tombe 347, Duraton, tombes 190, 229, 445). En revanche les fibules-broches sont totalement absentes dans des tombes danubiennes contenant des fibules en tôle d'argent. Ainsi, le mobilier de la tombe de Lezoux occupe une position intermédiaire entre les antiquités danubiennes du milieu du V<sup>e</sup> s. et celles wisigothiques d'Espagne de la fin du V<sup>e</sup> s. Les nécropoles espagnoles de la fin du V<sup>e</sup> et du VI<sup>e</sup> s. du type Duraton-Estagel ont livré de nombreux exemples des copies "populaires" du

2 On retrouve d'ailleurs ce type d'implantation à la même époque en Espagne où l'on a découvert une fibule du type Ambroz 16/2, série 1, variante 4 (la longueur 10,8 cm) dans la villa d'El Hinjal (Merida), dans le même niveau stratigraphique que des monnaies de Théodore le Grand (Alvarez Martinez, 1976, Pl. 22).

3 Dans son étude de 1988 J. Tejral a daté les fibules du type Smolín de la période D<sub>2</sub>-D<sub>3</sub> (430-455 ap. J.C. environ) mais, dans sa communication au colloque de Kravsko (17-20.5.1995), il a attribué ces fibules à la période D<sub>3</sub>.

costume danubien "princier" (Kazanski 1991, 14, 15; Périn 1993). La diffusion d'une nouvelle mode prestigieuse est à l'origine de la disparition progressive de types antérieurs des bijoux, ce qui donne l'illusion d'une rupture dans la civilisation matérielle des Barbares de la Gaule méridionale.

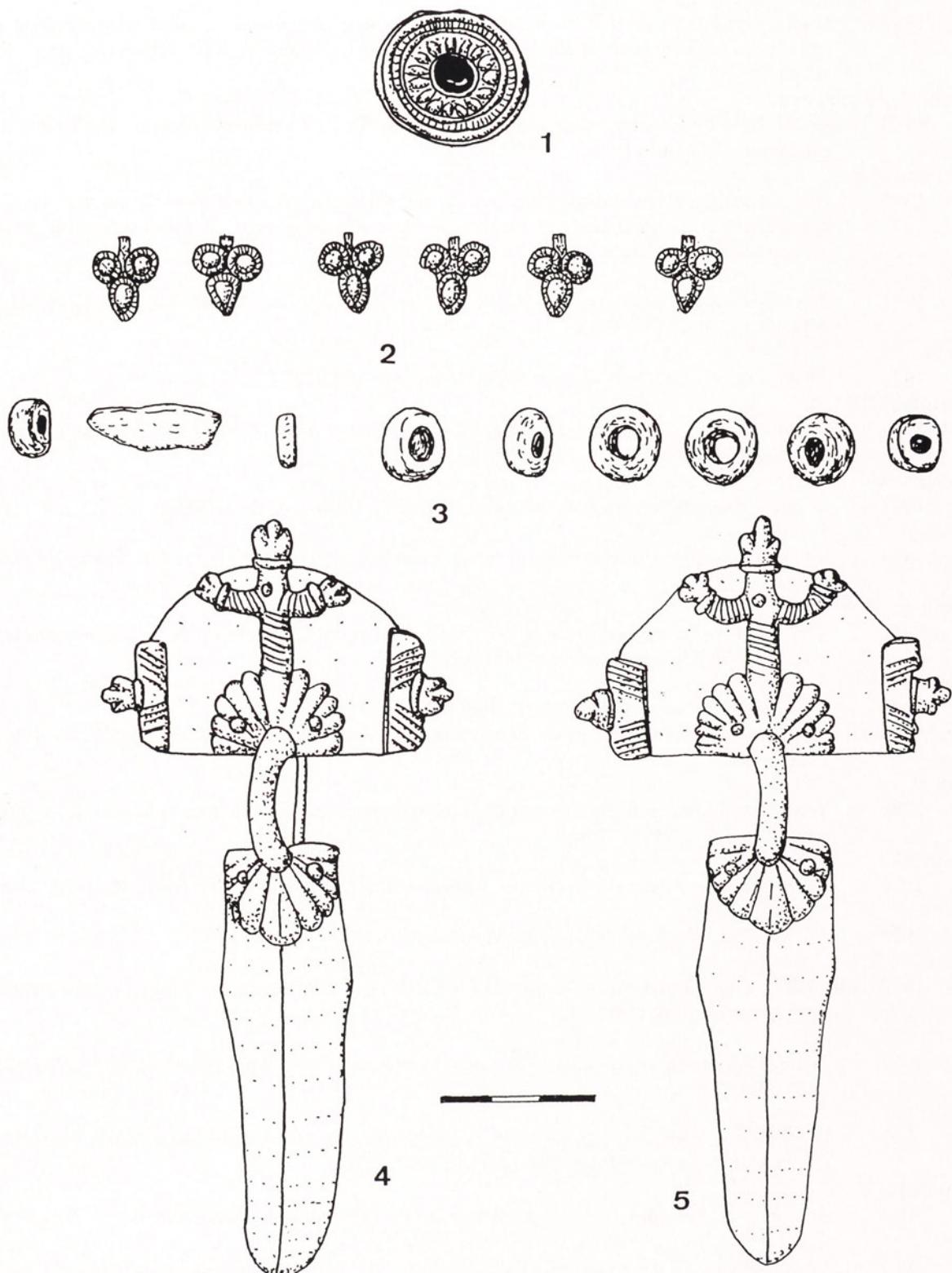


Fig. 4. Lezoux, d'après Franken 1996.

## Bibliographie:

- Ambroz, A. K.
- 1966 *Fibuly juga evropejskoj časti SSSR - Fibules du sud de la partie européenne de l'URSS* (Moskva 1966).
  - 1982 *O dvuplastinčatyh fibulah s nakladkami - A propos des fibules à deux plaques avec des appliques*. In: *Drevnosti epohi velikogo pereselenija narodov V-VIII vekov* (Moskva 1982) 107sq.
- Archéologie toulousaine
- 1995 *Archéologie toulousaine. Antiquité et haut Moyen Age. Découvertes récentes 1988-1995*. Cat. exposition (Toulouse 1995).
- Bierbrauer, V.
- 1995 *Das Frauengrab von Castelbolognese in der Romagna (Italien). Zur chronologischen und historischen Auswertbarkeit des ostgermanischen Fundstoffs des 5. Jahrhunderts in Südost-europa und Italien*. Jahrb. RGZM 38, 1991 (1995) 541sq.
- Brentjes, B.
- 1954 *Zur Typologie, Datierung und Abteilung der Zikadenfibeln*. Wiss. Zeitschr. Univ. Halle-Wittenberg 3/5, 1954, 901sq.
- Camps , S.
- 1973 *Fouilles de Neujon*. Bull. Groupe Arch. Monségur 1972/1973, 3sq.
- Christlein, R.
- 1974 *Grabfunde des 5. Jahrhunderts von Frickingen, Ortsteil Bruckfelden, Kreis Überlingen*. Fundber. Baden-Württemberg 1, 1974, 565sq.
- Diaconu, G.
- 1971 *Über die Fibel mit umgeschlagenem Fuß in Dazien*. Dacia 15, 1971, 239sq.
- De Baye, J.
- 1894 *Note sur des bijoux barbares en forme de mouches*. Mém. Soc. Nat. Ant. France 4, 1894, 137sq.
- Dmitriev, A. V.
- 1982 *Rannesrednevekovye fibuly iz mogil'nika na r. Djurso*. In: *Drevnosti epohi velikogo pereselenija narodov V-VIII vekov* (Moskva 1982) 69sq.
- Feugère, M.
- 1985 *Les fibules en Gaule méridionale* (Paris 1985).
  - 1988 *Fibules wisigothiques et du type germanique en Gaule méridionale*. Arch. Midi Médiéval 6, 1988, 3sq.
- Fitz, G.
- 1986 *Völkerwanderungszeitliche Zikadenfibeln aus Österreichischen Privatsammlungen*. Röm. Österreich 13/14, 1985/1986, 25sq.
- Fouet, G.
- 1972 *Le sanctuaire des eaux de "la Hillère" à Montmaurin (Haute-Garonne)*. Gallia 30, 1972, 83sq.
- Franken
- 1996 *Die Franken, Wegbereiter Europas* (Mannheim 1996).
- Heinrich, A.
- 1990 *Ein völkerwanderungszeitliches Gräberfeld bei Mitterhof, GB Laa an der Thaya, Niederösterreich*. Arch. Austriaca 74, 1990, 85sq.
- Holl, A.
- 1983 *Zwei völkerwanderungszeitliche Fibeln aus dem Burgenland*. Ann. Naturhist. Mus. Wien 85A, 1983, 39sq.
- Ioniță, I.
- 1992 *Die Fibeln mit umgeschlagenem Fuß in den Sintana-de-Mureş-Černyahov-Kultur*. Peregrinatio Gothica III. Univ. Oldsakslg. Skr. 14 (Oslo 1992) 77sq.
- Kazanski, M.
- 1984 *A propos de quelques types de fibules anses de l'époque des Grandes Invasions trouvées en Gaule*. Arch. Médiévale 14, 1984, 7sq.
  - 1985 *Le peigne en os*. In: Larrieu, M. et alii, *La nécropole mérovingienne de la Turraque, Beaucaire-sur-Baise (Gers)* (Toulouse 1985) 257sq.
  - 1990 *La diffusion de la mode danubienne en Gaule (fin du IV<sup>e</sup> siècle - début du VI<sup>e</sup> siècle): essai d'interprétation historique*. Ant. Nat. 21, 1989 (1990) 59sq.

- 1991 *Contribution à l'étude des migrations des Goths à la fin du IV<sup>e</sup> et au V<sup>e</sup> siècles: le témoignage de l'archéologie.* In: Gallo-Romains, Wisigoths et Francs en Aquitaine, Septimanie et Espagne (Rouen 1991) 11sq.
- 1993 *Les Barbares orientaux et la défense de la Gaule aux IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècles.* In: L'armée romaine et les Barbares du III<sup>e</sup> au VII<sup>e</sup> siècle (Condé-sur-Noireau 1993) 175sq.
- 1994 *Les objets orientaux de l'époque des Grandes Migrations découverts dans le couloir rhodanien.* Ant. Nat. 25, 1993 (1994) 119sq.
- 1995 *A propos de quelques types de fibules germaniques de l'époque des Grandes Migrations trouvées en Gaule au Sud de la Loire.* Ant. Nat. 26, 1994 (1995) 161sq.
- Kazanski, M. / Legoux, R.
- 1988 *Contribution à l'étude des témoignages archéologiques des Goths en Europe orientale à l'époque des Grandes Migrations: la chronologie de la culture de Černjahov récente.* Arch. Médiévale 18, 1988, 7sq.
- Koenig, G. G.
- 1980 *Archäologische Zeugnisse westgotischer Präsenz im 5. Jahrhundert.* Madrider Mitt. 2, 1980, 220sq.
- Kühn, H.
- 1935 *Die Zikadenfibeln der Völkerwanderungszeit.* Jahrb. Prähist. u. Ethnogr. Kunst 1935, 85sq.
- Labrousse, M.
- 1974 *Circonscription de Midi-Pyrénées. Gers. Montréal-du-Gers.* Gallia 32, 1974, 480sq.
- Lapart, J.
- 1987 *L'ensemble haut médiéval du site de Séviac.* In: Dix ans de recherches archéologiques en Midi-Pyrénées (Toulouse 1987) 139sq.
- Leeds, E. T.
- 1951 *Visigoth or Vandal?* Archaeologia 94, 1951, 195sq.
- Nikitina, G. F.
- 1969 *Grebni černjahovskoj kul'tury - Les peignes de la culture de Tcherniakhov.* Sovetskaya Arch. 1, 1969, 147sq.
- Périn, P.
- 1980 *L'armée de Vidimer et la question des dépôts funéraires chez les Wisigoths en Gaule et en Espagne (V<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles).* In: L'armée romaine et les Barbares du III<sup>e</sup> au VII<sup>e</sup> siècle (Condé-sur-Noireau 1993) 411sq.
- Schulze, M.
- 1977 *Die spätkaiserzeitlichen Armbrustfibeln mit festem Nadelhalter.* Antiquitas 19 (Bonn 1977).
- Schulze-Dörrlamm, M.
- 1986 *Romanisch oder germanisch? Untersuchungen zu den Armbrust- und Bügelknopffibeln des 5. und 6. Jahrhunderts n. Chr. aus den Gebieten westlich des Rheins und südlich der Donau.* Jahrb. RGZM 33, 1986, 593sq.
- Skripkin, A. S.
- 1977 *Fibuly Nižnego Povolž'ja - Les fibules de la région de la Volga inférieure.* Sovetskaya Arch. 2, 1977, 100sq.
- 1984 *Nižnee Povolž'e v pervye veka našejer ery - La région de la Volga inférieure durant les premiers siècles de notre ère* (Saratov 1984).
- Tejral, J.
- 1988 *Zur Chronologie der frühen Völkerwanderungszeit im mittleren Danauraum.* Arch. Austriaca 72, 1988, 223sq.
- 1992 *Einige Bemerkungen zur Chronologie der späten römischen Kaiserzeit in Mitteleuropa.* In: Probleme der relativen und absoluten Chronologie ab Latènezeit bis zum Frühmittelalter. Materialien der III. Internationalen Symposium „Grundprobleme der frühgesch. Entwicklung im nördl. Mitteldonaugebiet“ (Kraków 1992) 227sq.
- Thomas, S.
- 1960 *Studien zu den germanischen Kämmen der römischen Kaiserzeit.* Arbeits-u. Forschber. Sächs. Bodendenkmalpl. 8, 1960, 54sq.
- Toporov, V. N.
- 1983 *Galindy v Zapadnoj Evrope - Galindes en Europe occidentale.* In: Balto-slavjanskie issled. 1982, 1983 (Moskva 1983) 129sq.
- Vinski, Z.
- 1957 *Zikadenschmuck aus Jugoslawien.* Jahrb. RGZM 4, 1957, 136sq.
- Werner, J.
- 1961 *Katalog der Sammlung Diergardt 1. Die Fibeln* (Berlin 1961).



## Présence militaire et influences germaniques en Normandie à la fin du IV<sup>e</sup> siècle les témoins familiaux à Lisieux (Calvados, France)

Didier PAILLARD / Armelle ALDUC-LE BAGOUSSE

L'étude d'une importante nécropole fouillée au début des années 1990 à la périphérie de Lisieux permet d'apporter un nouvel éclairage sur la présence de militaires et les influences germaniques en Normandie à la fin du IV<sup>e</sup> et au début du V<sup>e</sup> siècle.

Lisieux, située à 30 km des côtes de la Manche, a été édifiée dans le fond de vallée de la Touque dans une région de bocage que l'on appelle le Pays d'Auge. Ancienne cité antique connue sous le nom de *Noviomagus*, la ville s'est développée pour devenir un centre commercial important au second siècle. Suite aux premières invasions de la fin du III<sup>e</sup> siècle, la ville se fortifie. Un *castrum* quadrangulaire d'environ huit hectares est construit dans le centre de la cité. Jusqu'à maintenant les occupations du Bas-Empire et du haut Moyen Age restent mal connues (Paillard 1994).

Suite à la décision de construire un nouvel axe routier passant dans la cour de l'ancienne école Michelet, une procédure de sauvetage programmé a été engagée à l'emplacement du cimetière qui avait été localisé à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle (Delaporte 1876, 626-630). La fouille presque intégrale de la nécropole, qui s'étend globalement sur 8400 m<sup>2</sup>, a livré 970 sépultures s'inscrivant dans une fourchette chronologique comprise entre le début du IV<sup>e</sup> et le début du IX<sup>e</sup> siècle.

La première phase d'utilisation est marquée par 43 sépultures orientées nord-sud datables du début du IV<sup>e</sup> siècle. Ces inhumations peuvent être considérées comme le groupe fondateur de la nécropole. Très espacées entre elles, elles ne semblent pas suivre une organisation précise.

Dès le premier quart du IV<sup>e</sup> siècle, les fosses changent d'orientation suivant un axe est-ouest; cette orientation se prolongera jusqu'au début du V<sup>e</sup> siècle. Durant cette période, le cimetière connaît une utilisation de plus en plus intensive avec une extension à la fois horizontale, dans toutes les directions, et verticale, sur plusieurs niveaux (jusqu'à une dizaine reconnus dans une puissance stratigraphique d'1,50 m).

Après une phase d'abandon de plus d'un siècle, les inhumations reprennent vers la fin du VI<sup>e</sup> et perdurent jusqu'au début du IX<sup>e</sup> siècle.

La mise au jour, dans plusieurs sépultures datées de la fin du IV<sup>e</sup> et du début du V<sup>e</sup> siècle, d'objets reconnus d'influence culturelle romano-germanique, souvent attribués à un environnement militaire, conduit à poser l'hypothèse de la présence, au sein de la nécropole, de sujets d'origine étrangère et de leur rapport éventuel avec l'existence du *Litus Saxonicum*.

En effet, la découverte dans sept sépultures d'objets tels que des fibules en trompette, des peignes triangulaires ou des grandes épingle à cheveux témoigne en ce sens (fig. 1).

- *Sépulture n° 148* un peigne en os avec étui protégeant les dents, une fibule en arbalète en bronze étamé et une boucle de ceinture en bronze.

## NECROPOLE MICHELET À LISIEUX (Calvados)

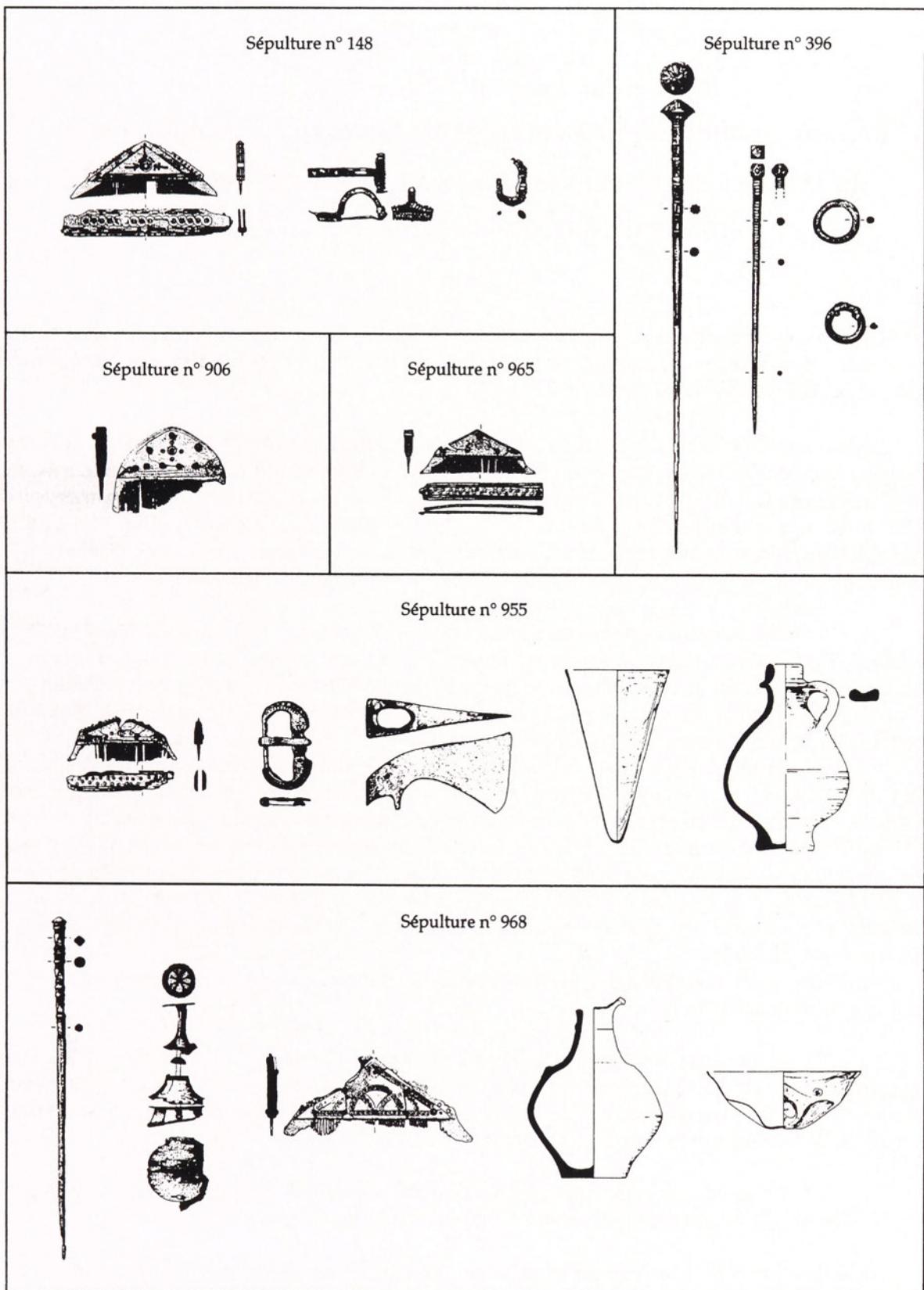


Fig. 1.

- **Sépulture n° 396** une grande épingle de chevelure à tête conique, en argent et bronze doré de type Muids, une grande épingle en argent à tête polyédrique de type Fécamp, deux anneaux en bronze circulaires et une monnaie de bronze de type demi-maiorina (frappe : 350-353) retrouvée à côté de l'humérus gauche.
- **Sépulture n° 565** un peigne en os triangulaire avec étui protégeant les dents.
- **Sépulture n° 880** fragment d'un peigne triangulaire retrouvé dans la terre de remplissage de la fosse.
- **Sépulture n° 906** un peigne en os triangulaire aux bords courbes, onze épingle en os.
- **Sépulture n° 955** un peigne en os triangulaire avec étui protégeant les dents, une boucle de ceinture en bronze, une hache en fer avec profil en „S“, une cruche en terre tournée à une anse, un gobelet conique en verre et un récipient en plomb.
- **Sépulture n° 968** une paire de fibules en trompette en tôle d'argent, une grande épingle en bronze à tête hémisphérique, un anneau circulaire en bronze, une cruche en terre à une anse et une coupelle en verre.

Il est actuellement admis que la diffusion de ce type de matériel est dépendante des déplacements de l'armée romaine dont les contingents à cette époque sont surtout constitués de mercenaires „barbares“ (Francs, Saxons, Frisons, ...).

Trois sites régionaux montrent des associations aussi caractéristiques. Ainsi, si l'on compare le matériel de Michelet avec la nécropole de Pouligny (Calvados), on retrouve les composants principaux de ces objets par fosse ou par inter-fosse (grande épingle, peigne triangulaire, fibule en trompette, fibule en arbalète et bassin en bronze). Comme le signale C. Pilet, les objets des cinq sépultures répertoriées sont de bons témoins d'une culture romano-germanique qui se développe dans toute la Gaule du nord et dans l'île de Bretagne (Pilet 1994, 84-88). Ce mobilier peut être considéré comme appartenant à un environnement militaire. On notera, en particulier, la boucle et la plaque de ceinturon de la sépulture n° 1.

Cette association d'objets est identique à Fécamp (Seine-Maritime) où, dans une sépulture féminine découverte en 1872 en plein centre ville, il a été retrouvé une grande épingle, une fibule en trompette, des fragments d'un peigne triangulaire et un bassin en bronze (Böhme 1974, 315-316 n° 163, pl. 163 n° 1-17). Ce mobilier, attribué abusivement à une tombe féminine de Lète par J. Werner en 1962 (Werner 1962, 145-154), est tout de même assimilable à un environnement germanique antérieur aux grandes invasions et nous ramène aux problèmes défensifs et plus spécialement à l'armée (Renoux 1991, 91).

Pour la nécropole de Fel dans l'Orne, la sépulture n° 4 comprenait une grande épingle, une paire de fibules en trompette, une fibule en arbalète et une cruche identique à celle de la sépulture n° 968 de Michelet, il en est de même pour la coupelle en verre de la sépulture n° 7 dont le matériel adjacent est constitué d'une plaque-boucle militaire (du Mesnil du Buisson 1943). La similitude avec les sites précédents est là encore troublante.

Par contre, lorsque l'on étudie le matériel des autres sites bas-normands, la démonstration paraît moins concluante. Les objets deviennent plus sporadiques, voire isolés.

A Saint-Martin-de-Fontenay, les fragments d'un peigne triangulaire, d'une fibule cruciforme et d'une cruche comparable à celle de Fécamp se retrouvent isolés dans des sépultures différentes (Pilet 1994, 84-86). Pour la nécropole de Frénouville, deux tombes ont livré une plaque-boucle en bronze ayant pu appartenir, d'après l'auteur (Pilet 1994, 86), à des ceinturons de soldats. Ce type de plaque-boucle se retrouve à Sées, dans l'Orne, et à Colombiers-sur-Seulles, dans le Calvados (Pilet 1993, 157-173). Enfin, il faut citer également le fer de lance découvert à Bellengreville (Calvados), qui est aussi un objet isolé (Pilet 1994, 86).

S'il est vrai qu'un objet n'est pas à lui seul le marqueur d'une présence étrangère, par contre l'association et la fréquence de plusieurs d'entre eux dans les nécropoles permettent de mieux l'appréhender, à l'exemple de l'ensemble du mobilier des sépultures n° 955 et n° 968 de Michelet.

Ces éléments reflètent une influence romano-germanique bien marquée au sein de la nécropole Michelet. Il est donc possible de démontrer la présence d'un contingent fixe ou mobile dans les environs de Noviomagus pour la fin du IV<sup>e</sup>-début du V<sup>e</sup> siècle.

## TABLEAU COMPARATIF

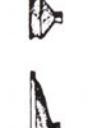
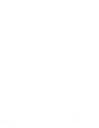
Plaine de Caen					
Pouilly					
Lisieux					
Fel					
Fécamp					
Contract					

Fig.2.

Cette hypothèse se confirme avec un élément de plaque-boucle de ceinturon militaire découvert au XIX<sup>e</sup> siècle dans la nécropole du Grand Jardin (Böhme 1974, 322 n° 176, pl. 127 n° 13) située seulement à 250 m à l'ouest du site Michelet.

La présence de militaires à Lisieux ne doit pas surprendre si l'on prend en compte l'environnement du *Castrum*, la proximité de la mer et les informations fournies par la *Notitia Dignitatum* (Hoffman 1965) qui montrent que le pouvoir n'a pas cherché à dégarnir les contingents en place pendant le IV<sup>e</sup> et le V<sup>e</sup> siècle.

En reprenant la carte de répartition des fortifications, des garnisons connues, et la localisation des monnaies d'or, établie par C. Pilet et J. Pilet-Lemière (Pilet / Buchet / Pilet-Lemière 1993, 165, pl. 1), on constate une distribution irrégulière entre la Manche et le Calvados. Les monnaies d'or<sup>1</sup> et les points fortifiés sont très marqués dans la Manche autour de Cherbourg, Valognes, Coutances et Avranches, tandis que pour le Calvados, en dehors du secteur de Bayeux et malgré le nombre important de nécropoles fouillées dans la plaine de Caen, les indices restent faibles.

Toutefois, si l'on superpose à cette carte les découvertes mobilières déjà mentionnées, cette présence militaire apparaît mieux marquée autour des cités de Bayeux et Lisieux.

Comme on le perçoit, l'appariement ou le croisement de tous ces objets de facture romano-germanique ne peut plus être considéré comme occasionnel. Il existe donc dans la région un matériel spécifique d'origine étrangère circulant dans un environnement militaire (fig. 2).

Cette démonstration est tout autant valable sur des grandes distances, puisque le matériel mis au jour dans la nécropole de Cortrat dans le Loiret (Böhme 1974, 312-314, pl. 117-120) est tout à fait comparable aux objets normands (grande épingle, fibule en trompette, peigne triangulaire, bassin en bronze, et cruche). Le plus surprenant est la concordance du mobilier de la sépulture n° 30 de Cortrat pratiquement identique à celui de la sépulture n° 955 de Michelet hache, peigne triangulaire, boucle de ceinture, bassin en bronze (fig. 3).

Bien plus, l'épingle de la sépulture n° 6 qui a servi à définir le type Cortrat (Böhme 1974) est identique à celle trouvée dans la sépulture n° 396 de Michelet associée à une autre, de caractéristiques plus exceptionnelles, appartenant à la catégorie de type Muids (Coutil 1898-1921, pl. 2, 2.8.) par le style de décor. L'origine de ces dernières épingles est attribuée à la Saxe on les retrouve principalement dans le Nord et l'Est de la Gaule (Böhme 1974, 35-36, carte 9).

Si l'association de ces objets constitue des indices évidents d'une présence militaire proche, elle ne concerne pas les soldats eux-mêmes, mais plus vraisemblablement des membres de leur famille. Ainsi à Michelet, dans les sept sépultures présentées, l'examen anthropologique des squelettes a permis d'identifier quatre femmes adultes et trois sujets immatures: une fillette de 12-13 ans (sép. n° 148), un jeune homme de 17-19 ans environ (sép. n° 565), un jeune garçon d'âge estimé entre 12 et 14 ans (sép. n° 955). Dans ce dernier cas, la similitude avec la sépulture n° 30 de Cortrat, déjà citée, est troublante. En effet, les objets déposés dans la fosse (de même nature et même facture) accompagnaient là aussi l'inhumation d'un jeune garçon de stature correspondant à un âge probable de 12-14 ans.

Pour ces sept sépultures, la petitesse de l'échantillon sélectionné, son état de conservation différentiel (d'excellent à très médiocre) et la diversité des sexes et des âges aux décès, n'autorisent pas d'analyse comparative très poussée, pour tenter de déterminer si ces individus forment ou non un groupe morphologique distinct à l'intérieur de la population inhumée à cette période.

Toutefois pour les femmes adultes, il est intéressant de constater que les trois sujets, pour lesquels l'estimation de la stature était possible, s'inscrivent dans les normes hautes de l'échantillon avec une moyenne nettement supérieure à l'ensemble du groupe. En effet, ces trois femmes rentrent

<sup>1</sup> Les monnaies d'or (solidi) sont révélatrices de la présence militaire. Leur diffusion correspond à des largesses que l'on donne aux troupes et aux officiers lors d'avènements ou d'anniversaires impériaux. Cette pratique compense aussi très largement la distribution de la solde (Pilet 1993, 160).

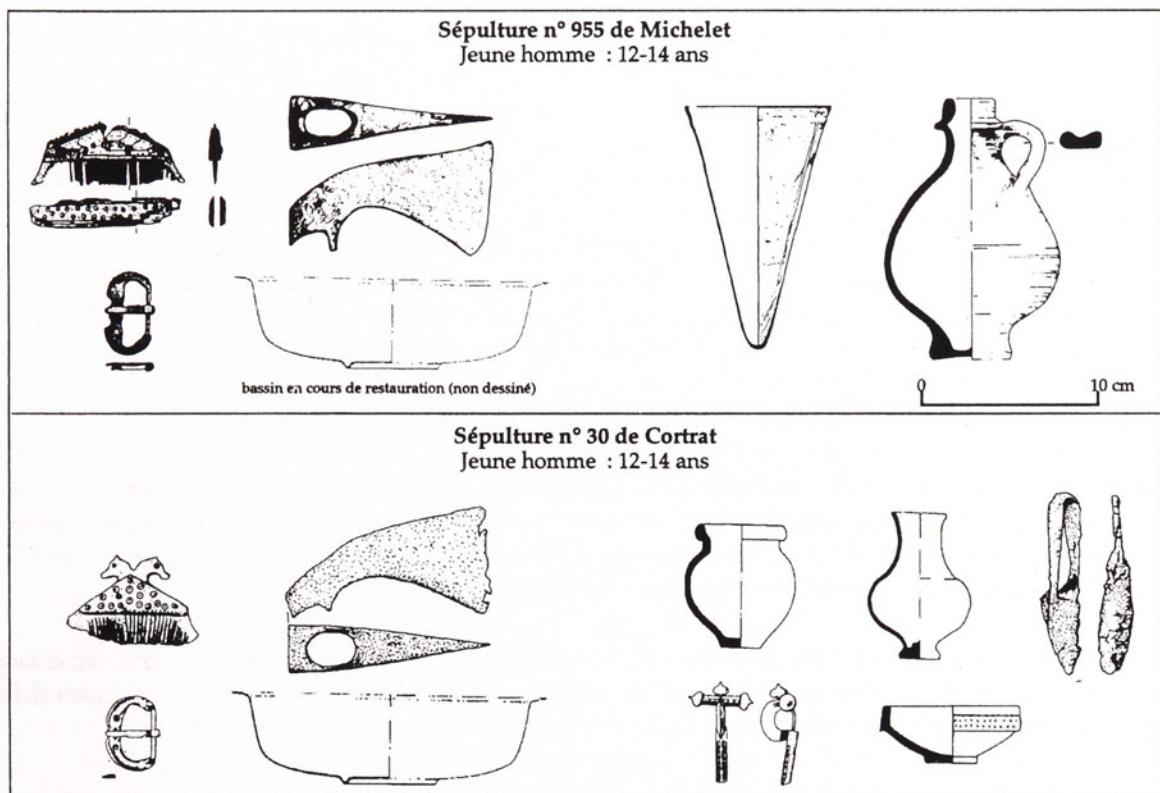


Fig. 3.

dans la catégorie des grandes statures, alors que la majorité des autres sujets féminins s'inscrit dans la catégorie moyenne, voire petite.

En conclusion, au travers de l'association d'objets et d'indices anthropologiques, l'étude du site Michelet nous fournit certaines clefs pour décrypter l'histoire locale et régionale. Malgré l'absence de textes, il est en effet possible de déceler la présence d'étrangers, sans doute liée à l'installation de contingents fixes ou mobiles dans les environs de Lisieux, qui ont dû jouer un rôle dans la défense du Litalique saxon à la fin du IV<sup>e</sup>-début du V<sup>e</sup> siècle.

### Bibliographie:

- Böhme, H.W.  
1974 *Germanische Grabfunde des 4. bis 5. Jahrhunderts zwischen unterer Elbe und Loire* (München 1974).
- Coutil, L.  
1898-1921 *Archéologie gauloise, gallo-romaine, franque et carolingienne* (Dép. de l'Eure 1898-1921).
- Delaporte, A.  
1876 *Notices sur les antiquités romaines découvertes à Lisieux*. Bull. Mon. (Lisieux 1876).
- Hoffman, D.  
1965 *Das spätromische Bewegungsheer und die Notitia Dignitatum II* (Düsseldorf 1965).
- Mesnil-du-Buisson, R.  
1943 *Le cimetière gallo-franc de Fel (Orne)*. Pays d'Argentan 15 (Argentan 1943).
- Paillard, D.  
1994 *Lisieux avant l'an Mil. Essai de reconstitution, catalogue d'exposition, musée de la ville de Lisieux 25 juin-29 août 1994* (Alençon 1994).

- Pilet, C. / Buchet, L. / Pilet-Lemière, J.
- 1993 *L'apport de l'archéologie funéraire à l'étude de la présence militaire sur le limes saxon, le long des côtes de l'actuelle Basse-Normandie*. In: L'armée romaine et les barbares du III<sup>e</sup> au VII<sup>e</sup> siècle (Condé-sur-Noireau 1993).
- Pilet, C.
- 1994 *La Nécropole de Saint-Martin-de-Fontenay (Calvados)*. 54ème Suppl. à Gallia (Paris 1994).
- Renoux, A.
- 1991 *Fécamp, du palais Ducal au palais de Dieu* (Paris 1991).
- Werner, J.
- 1962 *Ein reiches Latènegrab der Zeit um 400 nach Christus aus Fécamp*. Arch. Belgica (Miscelanea Arch. in honor. J. Breuer) 61, 1962.



# L'Europe centrale et sud-est



## Kennzeichen der frühen Völkerwanderungszeit in Rumänien

Radu HARHOIU

Die frühvölkerwanderungszeitliche Entwicklung des norddonauländischen Raumes läßt sich angesichts der allgemeinen frühvölkerwanderungszeitlichen Chronologie in drei Stufen ( $D_1$  -  $D_3$ ) untergliedern. Es soll weiter angemerkt sein, daß der Übergang von der einen zur andern Stufe meist gleitend ist und man somit auch mit Übergangsstufen rechnen darf (Abb. 1)<sup>1</sup>.

Inhaltlich betrachtet läßt sich in Stufe  $D_1$ , neben der Fortdauer von Elementen der Sântana de Mureş-Černjachow-Kultur (im weiteren SMCK), das Auftreten von neuen bislang unbekannten Kulturelementen beobachten. Ihr entspricht auch die letzte Phase der spätromischen Festungen von der unteren Donau. In Stufe  $D_2$  wurden die reiternomadisch geprägten Fundverbände vorherrschend. Stufe  $D_3$  kennzeichnet sich durch das langsame Abklingen des reiternomadischen und das Hervortreten des ostgermanischen Einschlags im Fundstoff, der dann eine führende Rolle in der kulturgechichtlichen Entwicklung des Karpatenbeckens gespielt hat.

Das Abklingen der SMCK im letzten Viertel des 4. Jhs., führte einerseits zum Auftauchen von Elementen der SMCK außerhalb der Siedlungsbereiches der Kultur (im mittleren Donaubecken oder auf der Krim) (Abb. 2,2)<sup>2</sup> und andererseits zu einer ungewöhnlich betonten Verminderung der Grabfunde (Abb. 2,1). Hauptursache dafür war das Aufhören der Sitte, die Verstorbenen in geschloßenen Gräberfeldern zu deponieren. Mit Ausnahme des norddanubisch-slowakischen Raumes und des Gebietes um den Plattensee, ist dieser Vorgang für das ganze Karpatenbecken kennzeichnend (Abb. 2,3)<sup>3</sup>. Im rumänischen Raum wird es besonders anschaulich dargestellt. Mit Ausnahme der äußerst wenigen und nicht immer sicheren Beispielen von Gräberfeldern der  $D_1$  - Stufe (Pietroasa, Tîrgșor, Fîntînele „Rît“), deren Verlängerung in der  $D_1$  - Stufe noch eine offene Frage darstellt, oder des einzigen  $D_2$ - $D_{2/3}$  zeitlichen Gräberfeldes von Botoşani Dealu-Cărămidărei aus der Moldau, wird das archäologische Erscheinungsbild Bild von Einzelgräber oder Gräbergruppen geprägt. Man muß dabei gleich ergänzen, daß die Anlage von Gräbergruppen erst in der  $D_{2/3}$ - $D_3$  Stufe klarer faßbar wird, wobei sich dieser Vorgang mit unterschiedlicher Intensität in den verschiedenen Gebieten Rumäniens durchsetzte. Während in der  $D_2$  - Stufe die Grabfunde mehr östlich oder südlich der Karpaten, also in der Moldau oder in der Walachei vertreten sind, ändert sich das Bild in der  $D_3$  - Stufe. Grabfunde (Einzelgräber oder auch Gräbergruppen) kommen ausschließlich in Siebenbürgen und Westrumäniens vor.

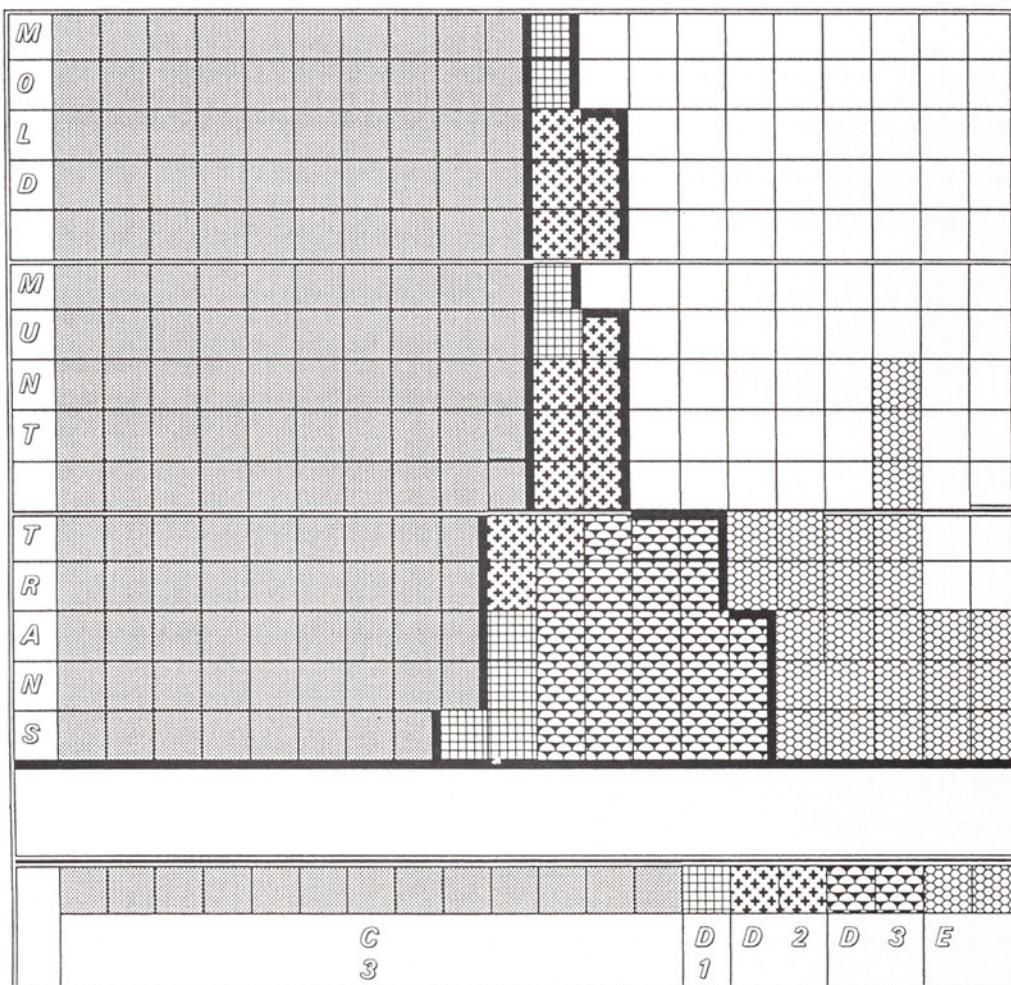
1 Die frühvölkerwanderungszeitliche kulturelle Entwicklung des Karpatenbeckens wurde in einer *Stufe D<sub>1</sub>* (= völkerwanderungszeitliche Stufe Ia alt bei Tejral 1988 oder Horizont Villa Fontana bei Bierbrauer 1980): ungefähr 380-410, dann *Stufe D<sub>2</sub>* (= völkerwanderungszeitliche Stufe I jung: erstes Drittel oder erste Hälfte des 5. Jahrhunderts, also 410/420-430/440, bei Tejral, a.a.O. oder Horizont Untersiebenbrunn - Laa an der Thaya: fortgeschrittene erste Hälfte des 5. Jahrhunderts bei Bierbrauer, a.a.O.) und schließlich in einer *Stufe D<sub>3</sub>* (= völkerwanderungszeitliche Stufe II: 430/440-470/480 bei Tejral, a.a.O. oder Horizont Domolospuszta-Bácsordas: um die Mitte und zweite Hälfte des Jahrhunderts bei Bierbrauer, a.a.O.). Zuletzt über die Chronologie des mitteldonauländischen Raumes: Bierbrauer 1991; abweichend von diesen chronologischen Vorschlägen: Menke 1986, 55 ff u. 71 (mit chronologischer Tabelle). Erinnert soll hier auch auf die mehr schemenhafte chronologische Gliederung des Materials des südrussischen Steppengebiets: I. P. Zaseckaja, Arh. Zbornik 27, 1986, 211-217; für die Chronologie der Krimhalbinsel: Ajbabin 1984; ders. 1990; Zaseckaja 1994; ein chronologischer Überblick über das Kaukasusvorland: Ambroz 1989; für den rumänischen Raum: Harhoiu 1990.

2 Bierbrauer 1980; Tejral 1986.

3 Bierbrauer 1980, 141; Abb. 20.

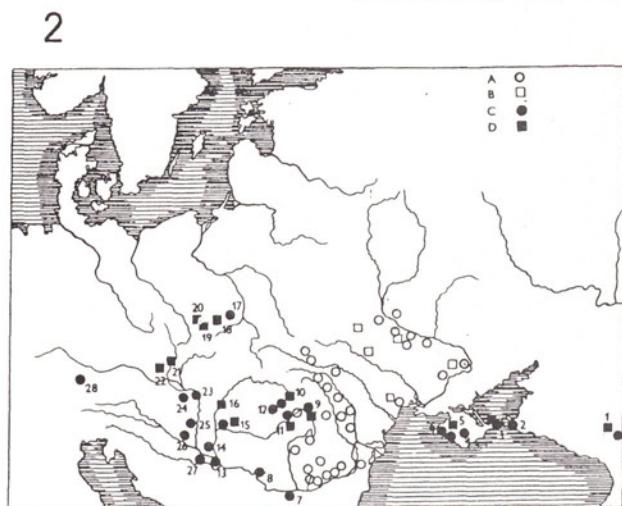
MENKE 1986	TEITAL 1988	Nierbräuer 1880 / 1891	Karboiu
370	C 3	Öjharyan, ausb. Siedl. (spät-phase)	
380	C 3		
390	Şaleul Silvaniei Bakdopuszta	Tape Malajdok A	Pietross Schatzf
400	Rogly Szabadbátyan Rabpondny	Dralevice Csongrad Stráže Čana	Pietrossa I., Tigror 444 Sekulava, Nitova (spätmittel) Petrungas, de Jos vidastre Coperesti 1. y. Fintinele "Kic", Sic mud - egi Durbavioara, Velt
410	Unterlaibebrunn Laa a.d. Thaya	Kisvárda	Cocatci, Rubianî, Motosani, Mătiteia
420	D 1	Airan, Sinjavka, Unterlaibebrunn, Malleur Zamost, Rabpondny, Hochfelden, Regoly, Belgrad, Šarcorve, Mđd., Erdőkávás, Šarcorve, Mđd., Kiskörös, Kozut, Uják, Balass, Tiszaújváros 3; Balass, Menföcsánk, Lás a.d.Thaya, Dindgeti, Lás a.d.Thaya, Gyávári, Mđd., Oradea, Tatahanyva, Lom, Stetten,	Hochfelden, Levice-Alsoterec, Szabadbátyan Unterlaibebrunn. Regoly, Airan, Hódmezővásárhely, Balassure
430	D 2	Tiszaújváros kosino	Castellobolognesse, Rastberg, Menföcsánk, Lás a.d.Thaya, Menföcsánk, Kiskunfelegyháza
440	D 1/2	Kosice	Castellolognese, Rastberg, Menföcsánk, Lás a.d.Thaya, Menföcsánk, Kiskunfelegyháza
450	D 2	Kiskunfelegyháza, Tiszakök székely, Kosino	Castellolognese, Rastberg, Menföcsánk, Lás a.d.Thaya, Menföcsánk, Kiskunfelegyháza
460	D 2	Bludina, Gyulavári, Dombovar Márcida, Domlopuszta	Bludina, Gyulavári, Dombovar Márcida, Domlopuszta
470	D 3	Dombovar Márcida Képcelak	Zemun, Dombovar, Zalkod, Domlopuszta, Répcelak, Ótvörpuszta, Gáva, Bicskodas Kolice "Siebenbürgen", Szarka Mitrovica, Szekszárd- Palánk, Sokolnice, Belgrad- Čukarica, Barleg
480	D 3	Apahida Cluj-Somogeni	Brezoi 1/64; 1/67; 2-3/88 Fintinele "Dealu Popii", Sfântnic-Taga Morești, Căpușul Mare, Sighișoara, Moieci 121, Seaca Mică, Oradea, Cluj-Cordog, "Siebenbürgen", Tîrnava Cluj-Somogeni
490		Valea lui Mihai	Apahida 1-3 Valea lui Mihai

Abb. 1. Übersichtstabelle verschiedener Chronologievorschläge der Frühen Völkerwanderungszeit.

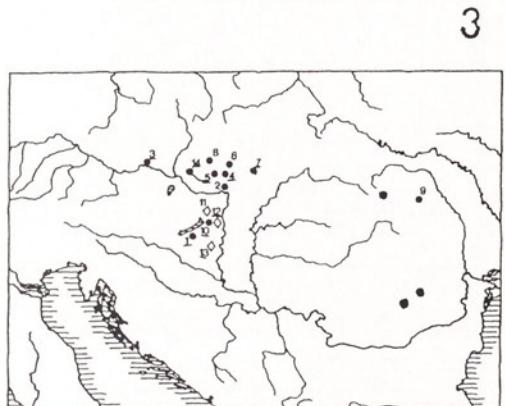


1

Verteilung der Grabfunde



2



3

Abb. 2. 1 Rumänien. Graphische Darstellung der völkerwanderungszeitlichen Grabfunden; 2 Sprengungsphänomen der SMCK; 3 frühvölkerwanderungszeitliche Gräberfelder im Karpatenbecken.

STRUKTUR DER GOTHIA/GUTPIUDA										
WULFILA										
TERRITORIELLE STR.					POLITISCHE STR.					
GOTHIA	SUBX						SUBX			
KUNIK KUNIK KUNIK	GARDIS BAURGS BAURGS				REKKS					1A
					REKKS					1A
					REKKS					1A
	GARDIS				REKKS					1B
					REKKS	FR				
							ANX			2A
							ZNG			2A
							AND			2B
							SEW			4
							ZAY			5
							PER			6B
								PER		7
								MED		8
STRUKTUR DER GOTISCHEN GESELLSCHAFT										
BIBEL DES WULFILA										
					SUBX					
					REKKS	REKKS	REKKS			1A
					FR	FR	FR	FR		1B
		ANX	ANX	ING	ING	ING	ANX	ANX		2A
		AND	AND	AND	AND	AND	AND	PER		2B
	PER	PER	PER	PER	PER	PER	PER	PER		3
ASN	SEW	ASN	SEW	ASN	SEW	ASN	ASN	ASN	ASN	A S N

GUTP GUTPIUDA Gothia,  
 KUNIK KUNIK (Unterteilung d. Gothia)  
 HEIMIS HEIMIS (Dorf)  
 GARDIS GARDIS (Haus: Abstammungsgemeinschaft u. gefolgschaftlich org.  
 BAURGS BAURGS Herrschaftsbereich d. Frauja)  
 GR GRABFUNDE

Abb. 3. a: Struktur der gotischen Gothia; b: Struktur der gotischen Gesellschaft.

In der E-Stufe der Völkerwanderungszeit taucht die Sitte, Verstorbene in Gräberfeldern mit Körperbestattung zu deponieren wieder auf, ist aber nur in Siebenbürgen und Westrumänien belegt. Mit Ausnahme des slawischen Brandgräberfeldes von Sărata Monteoru, sind außerhalb der Karpaten keine Gräberfelder bekannt (Abb. 2, 1; 13).

Fehlen von Gräberfeldern, Einzelgräber oder Gräbergruppen bilden also ein erstes Kennzeichen der Frühen Völkerwanderungszeit (im weiteren FVWZ) in Rumänien.

Der Partikularismus der FVWZ macht sich auch in der, in den Grabfunden dargestellten Sozialstrukturen deutlich.

In Anbetracht der terwingischen Sozialstruktur ausgearbeitet auf Grund der gotischen Übersetzung der Bibel von Wulfila (Abb. 3)<sup>4</sup> und ausgehend von den zuletzt von V. Bierbrauer ergründeten Kriterien zur Identifikation der Oberschichtsgräber (Abb. 4)<sup>5</sup>, erweist es sich daß die Oberschicht der terwingischen Sozialstruktur im rumänischen Bereich der SMCK nicht oder nur schwer wahrnehmbar wird (Abb. 3). Im Gegenteil dazu kennzeichnet sich die FVWZ eben durch einen Niederschlag in der Grabsitte der höchsten sozialen Strukturen. Dafür zeugen die sogenannten Prunk- oder Oberschichtsgräber zusammen mit den, könnte man sagen, königlichen Schatzfunden (Abb. 5).

Eine weitere Frage auf die schon in diesem allgemeinen Rahmen hingewiesen sein soll, betrifft das unterschiedliche Bild der Fundkonzentration während den verschiedenen Stufen der FVWZ (Abb. 5-6). Es stellt sich dabei heraus, daß während der Stufen D<sub>1</sub> und D<sub>2</sub> vor allem die außerhalb der Karpaten gelegenen Gebiete Rumäniens, das heißt die Moldau und die Walachei und dann Westrumänien, eine hervorragende Rolle gespielt haben. Erst während der D<sub>2/3</sub> und D<sub>3</sub> - Stufe spielt Siebenbürgen eine führende Rolle, die sowohl durch die Fundmenge als durch die Vielseitigkeit ihrer Qualität dokumentiert wird.

Die ethnische Interpretation der Funde veranschaulicht, daß in der D<sub>1</sub> - und in der D<sub>2</sub> - Stufen die hunnisch-reiternomadische Komponente im Fundstoff den hervorragende Platz einnimmt, während angefangen mit der D<sub>2/3</sub> und dann mit der D<sub>3</sub> Stufe die führenden Rolle im Fundstoff eindeutig von der ostgermanischen, möglicherweise gepidischen Komponente gespielt wird (Abb. 5).

Diese allgemeinen Kennzeichen der FVWZ lassen sich durch eine regionale Betrachtungsweise präzisieren und ergänzen.

In der Moldau ist es zur Zeit sehr schwierig Argumente für eine kontinuierliche Benützung der SMCK-Gräberfelder während der Stufe D<sub>1</sub> anzuführen. Es scheint jedoch, daß man hier schon in der Stufe D<sub>1</sub> mit dem Ansetzen der frühvölkerwanderungszeitlichen Fundkomplexe rechnen kann (Abb. 7). Es werden keine Gräberfelder mehr angelegt, Gräbergruppen sind unbekannt. Hier wird das Bild vor allem durch Oberschichtsgräber geprägt. Besonders imponierend ist hier der Grabfund von Concesti. Das hochwertige byzantinische Tafelgeschirr oder der spätömische Gardehelm sind spektakuläre Hinweise für die soziale Stellung des Verstorbenen, dessen überragenden Position in seiner, kann man sagen hunnischen Umwelt, von dem prunkvollen Zaubzeug oder Waffenzubehör und vor allem durch den goldenen Ösenhalsring besonders unterstrichen wird.

Die gleiche Umwelt, aber eine etwas niedrigere soziale Stellung spiegeln auch das Diademgrab von Buhăieni und der Zufallsfund von Mărițea wider. Die Beigaben des Schatzfondes von Botoșani (spätömische Metallgefäß, silberne Löffel und Solidi vom Anfang des 5. Jahrhunderts) ergänzen das Bild.

Während der D<sub>2</sub> oder D<sub>2/3</sub> Stufe ändert sich hier das Bild (Abb. 7). Oberschichtsgräber werden nicht mehr angelegt. Neben Einzelgräbern ist auch eines der wenigen Gräberfeldern dieser Zeit bekannt, das Gräberfeld von Botoșani Dealu-Cărămidăriei. Artifizielle Schädeldeformation ist auch belegt. In den Grabfunden schlagen sich nur die unteren Sozialstrukturen nieder. So könnte man das Einzelgrab von Roman mit einem ungleichen Paar von bronzenen Fibeln vom Typ Vyškov bzw. mit halbkreisförmiger Platte und rautenförmigem Fuß, bronzer Halsring und Perlen in einer Ausstattungskategorie II, während die besonders bescheidenen Beigaben des Gräberfeldes von Botoșani Dealu-Cărămidăriei, Ausstattungskategorien vom Typ III und IV veranschaulichen würden.

4 Wolfram 1979, 102-131.

5 Bierbrauer 1989.

WBK	SMCK	VKWZ	GR.
Hügel			
AU Armmring		Rangabz./Statussymbol	
AR Trachtzubehör		prunkv. Trachtzubehör	
Spielsteine		prunkv. Spielbrett	
Glasschale		Trinkservice: Kanne (Ton/Glas) + Glasbecher	
		kostbarer Schmuck	
		AU filterbesatz	
		byz. Tafelgeschirr	
Handwaschgarnitur			
AU Armmringe			
AU Fingerringe			
AU Scheiben			
AU Halsreifen		AU Halsreifen	
Sporen	Sporen		
Spielsteine	Spielsteine		
Grabkammer	Grabkammer		
	Wehrgehänge		
	Fleischbeigabe		
	AU brokat	AU filterbesatz	
	Schuhschalen	AU Gurtel—Schuhsein	
reduz. Trinkservice um Kelle - Sieb	reduz. Trinkservice: eimerartige Tongefäße Glasgefässe	Trinkservice	Ib
AR Trachtzubehör	AR Trachtzubehör	AR Trachtzubehör	
		reduz. Diademtracht	
		AR Zaumzeug	
AR Halsreifen			
Bz Sporen			
Importe Gl + Bz, kein reduz. Trinkservice	Glasbecher	Glasbecher	II
AR Trachtzubehör	AR Trachtzubehör	AR Trachtzubehör	
	AU Eimerberl/Anhäng.		
Tongeschirr	Tongeschirr	Tongeschirr	III
Br. Trachtzubehör	Br. Trachtzubehör	Br. Trachtzubehör	
arm	arm	arm	IV
begabenlos	Begabenlos	Begabenlos	

Abb. 4. Ausstattungskriterien kaiserzeitlicher und völkerwanderungszeitlicher Grabfunden.

		D - 1	$\frac{4}{2}$ 0	D - 2	$\frac{4}{6}$ 0	D / 3	D - 3	$\frac{4}{6}$ 8 0
M	1A			21	8			
O	1B			12	35			
L	2					17		
D	3				49 64 8	22 23		
A	4					8		
M	1A				15			
U	1B			29 25 4	46 14	18		
N	2	44 54						
T	3							
E	4			7 33 54				
O	1A							
L	1B		22			16		
T	2						18	
E	3		65				43	
N	4			16 23 31 30 11				
T	1A						3 20	
R	1B		26 62	13 9		32 36	10 17	
A	2			1 41		50 50	54 49 46 50 55	
N	3	10 6 27 27 1	1	1		27 27	51 45 44 38 21	
S	4		27 27				10	
C	1A			56	57			
R	1B			62 34		34		51 53
I	2			37 48		29 28		42 42
S	3			58	42	38		42 2
A	4							

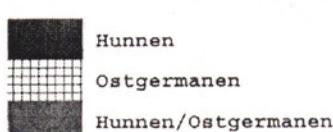


Abb. 5. Rumänien. Ausstattungskategorien und ethnische Interpretation frühvölkerwanderungszeitlicher Grabfunden; 1a-4: Ausstattungskategorien, siehe Abb. 4.

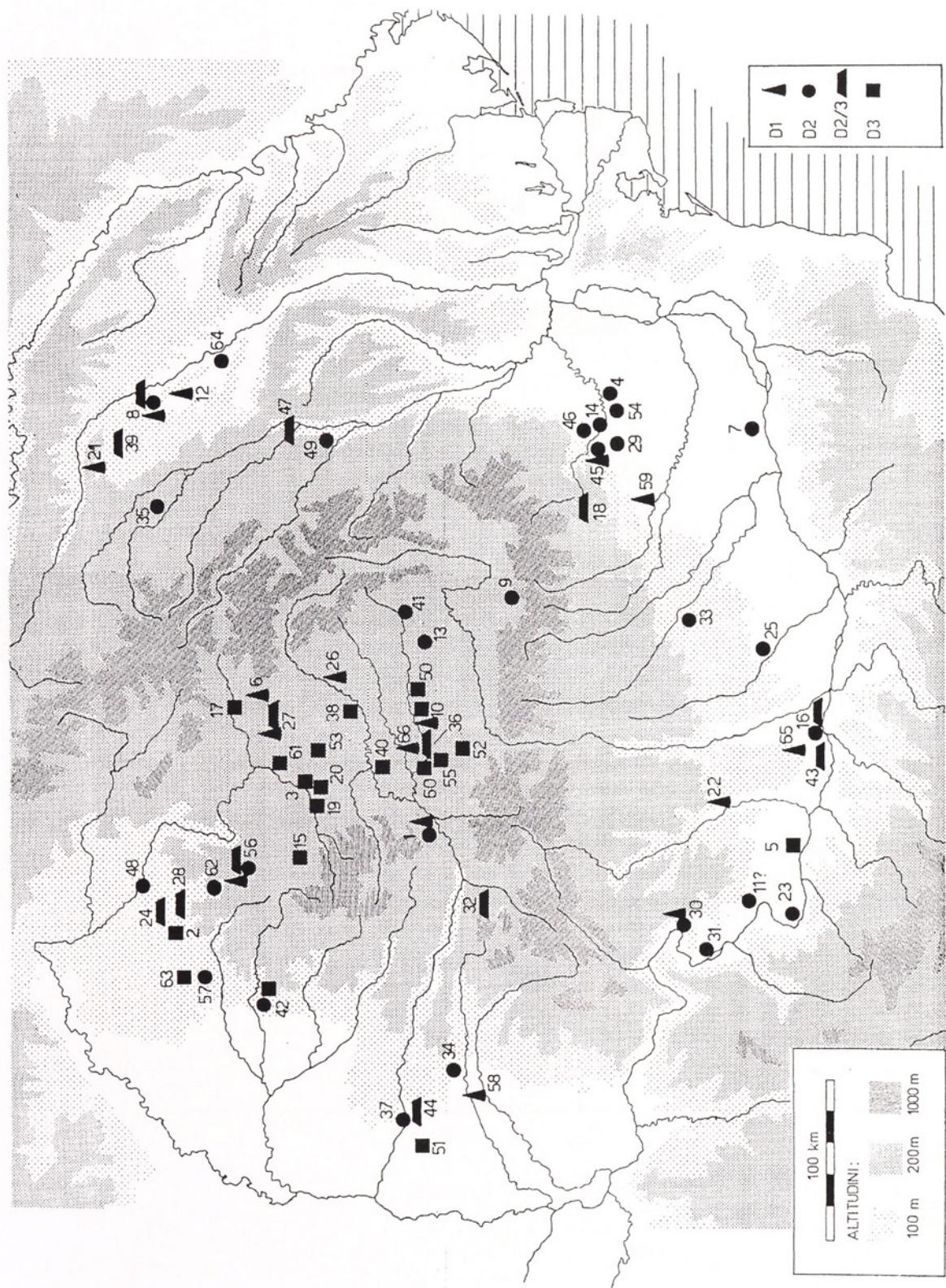
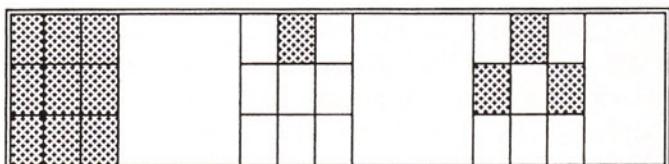


Abb. 6. Rumänien. Verbreitungskarte frühvölkerwanderungszeitlicher Grabfunden.



Gräberfeld Einzelgrab Gräbergruppe DEF artifizielle  
 ☺ Brandbestattung ☺ Körperbestattung Schädeldeformation  
 N S Orientierung ◇ R F Römische Festungen  
 W O Orientierung ◇ S N Orientierung

Abb. 7. Moldau. Soziale Struktur der frühvölkerwanderungszeitlichen D<sub>1</sub>-D<sub>3</sub> Grabfunden.

In der D<sub>3</sub> - Stufe fehlen Grabfunde in der Moldau.

Etwas anders gestaltet sich das Bild in der Großen Walachei. Hier gibt es Anzeichen für die Heraussonderung einer D<sub>1</sub> - Stufe, definiert durch die Vergesellschaftung von SMCK-Elementen und Elementen die für die FVWZ kennzeichnend sind (Abb. 8). Die Frage stellt sich für eine kleine, südlich des römischen Lagers gelegene, Gräbergruppe von Pietroasa (Gräberfeld 1a). Von den hier bislang drei erschloßenen Gräbern, wurden Beigaben nur im Grab 1 deponiert. Der hier beigegebene Topf aus rauher grauer Pasta zusammen mit dem eisernen eimerförmigen Anhänger, veranschaulichen das Fortleben von SMCK-Traditionen. Bislang unbekannt war die Silberblechfibel mit halbkreisförmiger Kopfplatte und länglichem rautenförmigem Fuß. Verwandt mit der Fibel von Pietroasa, besonders durch die längliche Fußplatte mit ebenfalls leicht eingezogenen Seitenkanten, deren größte Breite über ihrer horizontalen Mittellinie liegt, aber auch durch ihre Länge von 7,6 cm, sind Fibeln mit ähnlicher Kopf- und Fußplatte aus Fundverbänden vom Ende des 4. und Anfang des 5. Jahrhunderts aus dem nordpontischen Gebiet<sup>6</sup>, Ungarn<sup>7</sup> oder Slowakei<sup>8</sup>.

Ebenfalls am Ausgang des 4. und Anfang des 5. Jhs. scheint das am Rand des Gräberfeldes von Tîrgșor gelegene und noch unveröffentlichte Grab 444, mit Spatha von fast 1 m Länge und mit magischem Schwertanhänger, Kurzschwert, Glas- und Tongefäße, angehört zu haben. Obwohl Waffengräber im Siedlungsbereich der SMCK schon in der C<sub>3</sub> - Stufe belegt sind, spricht die Länge der Spatha für eine etwas spätere, möglicherweise D<sub>1</sub> - zeitliche chronologischen Einordnung. Die Herausarbeitung der Stärke und der Bedeutung dieser hier scheinbar angedeuteten jüngsten Belegungsphase bleibt zukünftigen Forschungsvorhaben beschieden. Jedenfalls spiegeln die angeführten Beispiele eine Ausstattungskategorie vom Typ II wider und bilden gleichzeitig Beispiele einer Tendenz, die in der D<sub>2</sub> Stufe der FVWZ dominierend wird: „reiche“ Einzelgräber der höchsten Ausstattungs-kategorien, Fehlen von Gräbern der anderen Ausstattungskategorien.

In der D<sub>2</sub> Stufe kommt dann diese Tendenz vollständig zum Ausdruck. Gegoßene Kupferkegel mit pilzförmigen Griffansätzen, wie sie aus den großwalachischen Zufallsfunden von Ionești, Boșneagu oder Suditi-Gherăseni bekannt sind, Diademe, wie die aus den großwalachischen Grabfunden mit artifizieller Schädeldeformation von Dulceanca oder Gherăseni – (hier zusammen mit einem Spiegel mit Zentralöse oder Haubenzierstücke), bekannt auch aus dem großwalachischen Grabfund von Bălteni, cloisonierten Schuh Schnallen aus Poșta Cîlnău zusammen mit dem Bruchstück einer Fibel des Typs Dunapatai-Bödpuszta aus dem Grabfund von Chiojd, prägen das Bild des unteren Donauraumes während der späten ersten Hälfte des 5. Jahrhunderts und spiegeln zugleich Grabfunde der Ausstattungskategorie Ib der Frühphase der FVWZ wider.

Der wichtigste und beeindruckendste Fundverband dieser Zeit ist auch heute noch vom Schatzfund von Pietroasa dargestellt. Zu den aufwändigsten Stücken des Schatzfundes gehören die aus verschiedenen Zeitstufen stammenden, ausschließlich goldenen Teile eines spätromischen Tafelgeschirrs, in der sich die Servicebildung in Zweizahl erkennen läßt: wohl dem 4. Jahrhundert gehört die große Auftragplatte (mit ihrem verschollenen Gegenstück); dem Ausgang des 4. Jahrhunderts muß die goldene stempel- und punzverzierte Kanne zugewiesen werden. Die zwei (?) Paare von polygonalen Körbchen mit Leopardengriffen wurden in einem besonderen aufwändigen polychromen Stil geschmückt, der für die erste Hälfte des 5. Jahrhunderts kennzeichnend zu sein scheint und bei dem auch sassanidische Einflüsse, auf einem Weg der vielleicht über Georgien führte, rezipiert wurden. Wahrscheinlich in einer spätromischen, kleinasiatischen, von Julian dem Abtrünnigen abhängigen Goldschmiedewerkstatt, vielleicht aus Antiocheia<sup>9</sup> oder in einer Werkstatt aus Ägypten<sup>10</sup>, wurde die mit einem, der „Dea Mater“ gewidmeten *thiasos* geschmückte patera hergestellt.

Imponierend ist auch die kleine, wahrscheinlich die militärische Friedenstracht der Kaiser nachahmenden Fibel von Pietroasa, die ähnlich ihrer verwandten Onyxfibeln aus dem (zweiten) Schatzfund von Șimleul Silvaniei, das Macht- und Geltungsbewußtsein germanischer Reges aber auch „das Bestreben, in der zu dieser Zeit (besonders) gleitenden innerstammlichen Rangabfolge weitere

6 Kerč (145): Zaseckaja 1979, 7 Abb. 2,21, 24, 25; Kerč: Ambroz 1966, 90 Abb. 8,1; Zamorskoje (Grab 22): Korpusova 1973, 40 Abb. 12,14-16; Propastnaja Balka (Bisjukov-Monastyr): IAK 47, 1913, 136 Abb. 39.

7 Maklár: Hampel 1905, Bd. 2., 636 f.; Bd. 3., Taf. 444/1-2.

8 Ders., a. a. O., Taf. 43,7.

9 Heland 1973.

10 Schwarz 1993.

Distanz zu verschaffen“, veranschaulicht<sup>11</sup>. Das zur Frauentracht angehörende mittelgroße und verwandte Ibis-Fibelpaar, spiegelt eigentlich denselben Vorgang wider. Die zwei erhaltenen Ösenhalsringe zusammen mit dem eindrucksvollen Halskragen, weisen noch einmal auf die ranghöchste Stellung ihrer Träger im Rahmen der ostgermanischen, durch die Inschrift eines der Ösenhalsringe, wohl ostgotischen Sozialstruktur hin.

So veranschaulichen die Fundverbände aus der Muntenien, ähnlich denen aus der Moldau, die Tendenz der Oberschicht sich besonders aufwändig auch in den Grabsitten darzustellen, wobei die niedrigen Glieder der Sozialstruktur im archäologischen Bild einen betont untergeordneten, archäologisch nicht faßbaren Platz einnehmen. Auch in der Großen Walachei fehlen in der D<sub>3</sub> - Stufe Grabfunde.

Etwas anders gestaltet sich das Bild in der Kleinen Walachei (Abb. 9).

Beim Fehlen hier der SMCK und des noch ungenügendem Kenntniß des archäologischen Bildes des „Hinterlandes“, bieten die an der kleinwalachischen Donau gelegenen spätromischen Festungen von Hinova und Sucidava besonders wichtige Hinweise für die chronologische und kulturelle Einordnung des frühvölkerwanderungszeitlichen Materials an. Der spätestens am Anfang des 5. Jahrhunderts datierbare spätromische Horizont wird hier durch kerbschnittverzierte Gürtelgarnituren, bestimmte Typen von Zwiebelknopffibeln, dann fazettierte Schildbuckel aber auch Kämme mit halbkreisförmiger hochgezogener Griffplatte (als Folge der Zersprengung der SMCK) und ein relativ reichhaltiges bronzenes Münzmaterial vom Anfang des 5. Jahrhunderts dargestellt. Spätestens nach dem ersten Jahrzehnt des 5. Jahrhunderts klingt hier der spätromische Horizont ab, ein Vorgang der auch von der völligen Unterbrechung des bronzenen Münzverkehrs nicht nur an der unteren Donau, sondern auch im ganzen nördlich der Donau gelegenen Raum besonders unterstrichen wird (Abb. 10). Das Auftauchen von hunnischen Kesselbruchstücken mit pilzförmigen Griffansätzen in Sucidava (hier zusammen mit einem Spiegel mit Zentralöse) und in Hinova, gestattet diese reiternomadisch geprägten Altsachen schon kurz nach dem ersten Jahrzehnt des 5. Jahrhunderts zu datieren.

Eine etwas frühere Zeitstellung spiegelt das erste, wahrscheinlich der Ausstattungskategorie IA angehörende Grab (?) von Coșovenii de Jos wider. Die, auf der Oberseite vergoldeten und in dem, für den sogenannten Militärstil vom Ausgang des 4. und ersten Hälfte des 5. Jahrhunderts in Stempeltechnik und Punzierung verzierten silbernen Riemenverteiler und axtförmigen Anhänger, haben ihre nächsten Gegenstücke in einer ganzen Reihe von Funden, die von der unteren Donau und bis nach Nordeuropa verteilt sind. In einem sehr verwandten Stil wurden Fibeln, Schnallen, die weinblattförmigen Anhänger aus dem ersten Schatzfund von Simleul Silvaniei oder spätromische Edelmetallgefäß, wie z.B. die goldene Kanne aus dem Schatzfund von Pietroasa, verziert<sup>12</sup>.

Und noch in die D<sub>1</sub> Stufe möchte man das, am besten der Ausstattungskategorie III angehörende Kriegergrab von Vădastra zuordnen, das außer einem Kurzschwert und möglicherweise einer Pfeilspitze, nur eine scheibengedrehte graue Kanne enthielt.

Um die Mitte des 5. Jhs. oder kurz danach läßt sich hier ein unlängst in der spätromischen von Sucidava, wahrscheinlich aus einem Grabfund der Ausstattungskategorie IB stammendes silbernes Fibelpaar von 28 cm Länge einordnen. Die Kopfplatte wurde mit doppelter Spiralle, Seitenrahmen und drei tierkopfähnlichen Knöpfen verziert; der obere Teil des Bügels wurde mit einer Schanze versehen in dem ein dreiteiliger Goldrahmen befestigt wurde; die Bügelenden wurden mit goldenen, mit besonders sorgfältig geschliffenen Almandinen ausgelegten Cabochons verziert. Das noch unveröffentlichte Fibelpaar steht in enger typologischen Verbindung mit den Fibeln der Variante Dunapatai-Bödpuszta, Periam, Balsa, Chiojd<sup>13</sup>.

Möglicherweise noch der Ausstattungskategorie II könnte man das, ebenfalls um die Mitte oder in den ersten Jahrzehnten der zweiten Hälfte des 5. Jhs., durch die hier beigegebene silbervergoldeten kerbschnittverzierten Schuhsschnalle, datierbare Kriegergrab von Bistreț hinzufügen<sup>14</sup>.

11 Bierbrauer 1989, 78 f.

12 Zur Fragestellung Werner 1981, 244-254; siehe auch Harhoiu 1976, 1026; ders. 1977, 25 ff. mit älterer Literatur.

13 Zu dieser Fibelgruppe: Bierbrauer 1991.

14 Die Schuhsschnalle steht in enger typologischen Verbindung mit der kleinen Schwertgurtschnalle aus dem Prunkgrab von Blučina: Tihelka 1963, 10, Abb. 9,14.

Abb. 8. Große Walachei (Muntenien). Soziale Struktur der frühvölkerwanderungszeitlichen D<sub>1</sub>-D<sub>3</sub> Grabfunden.

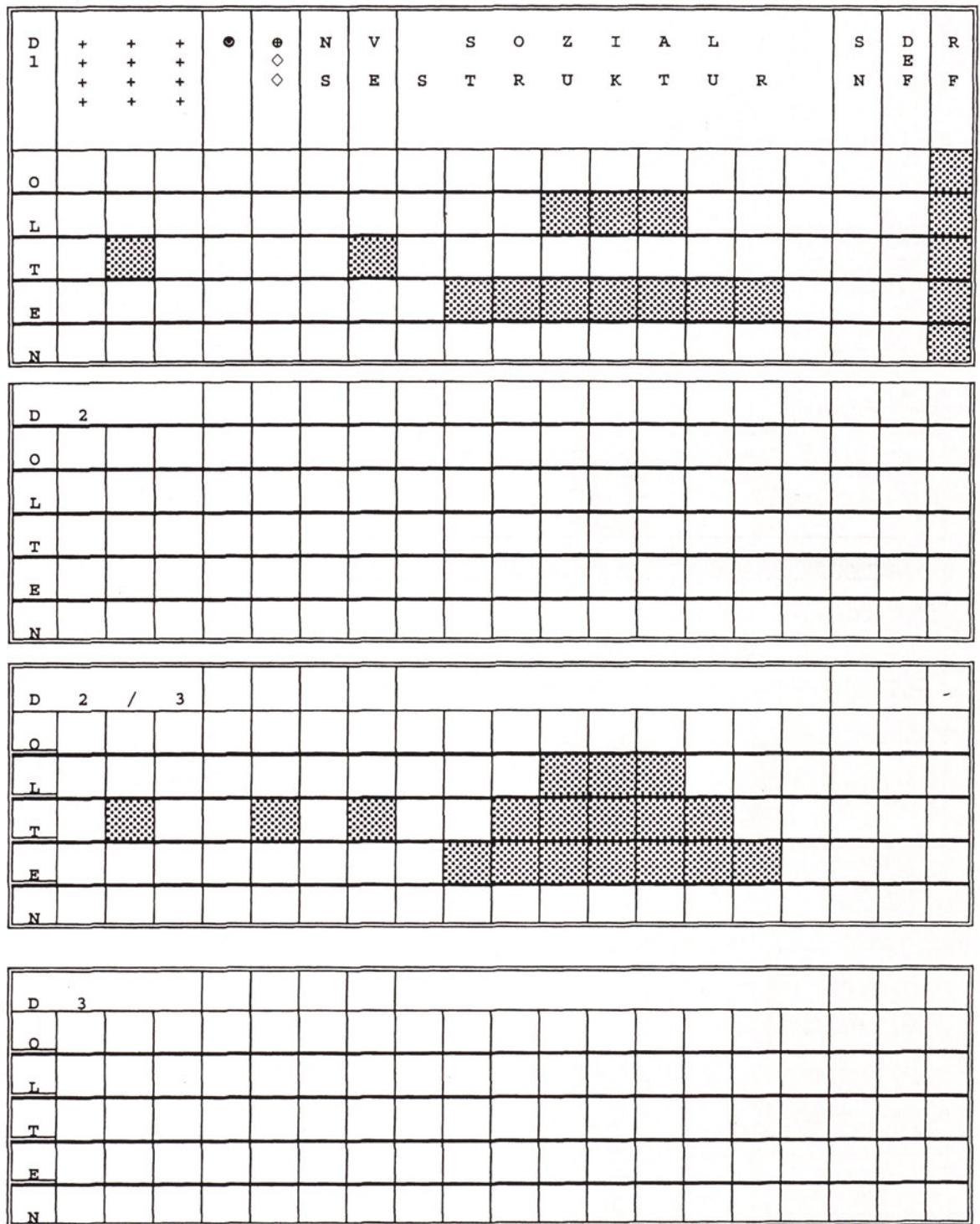


Abb. 9. Kleine Walachei (Oltenien). Soziale Struktur der frühvölkerwanderungszeitlichen D<sub>1</sub>-D<sub>3</sub> Funde.

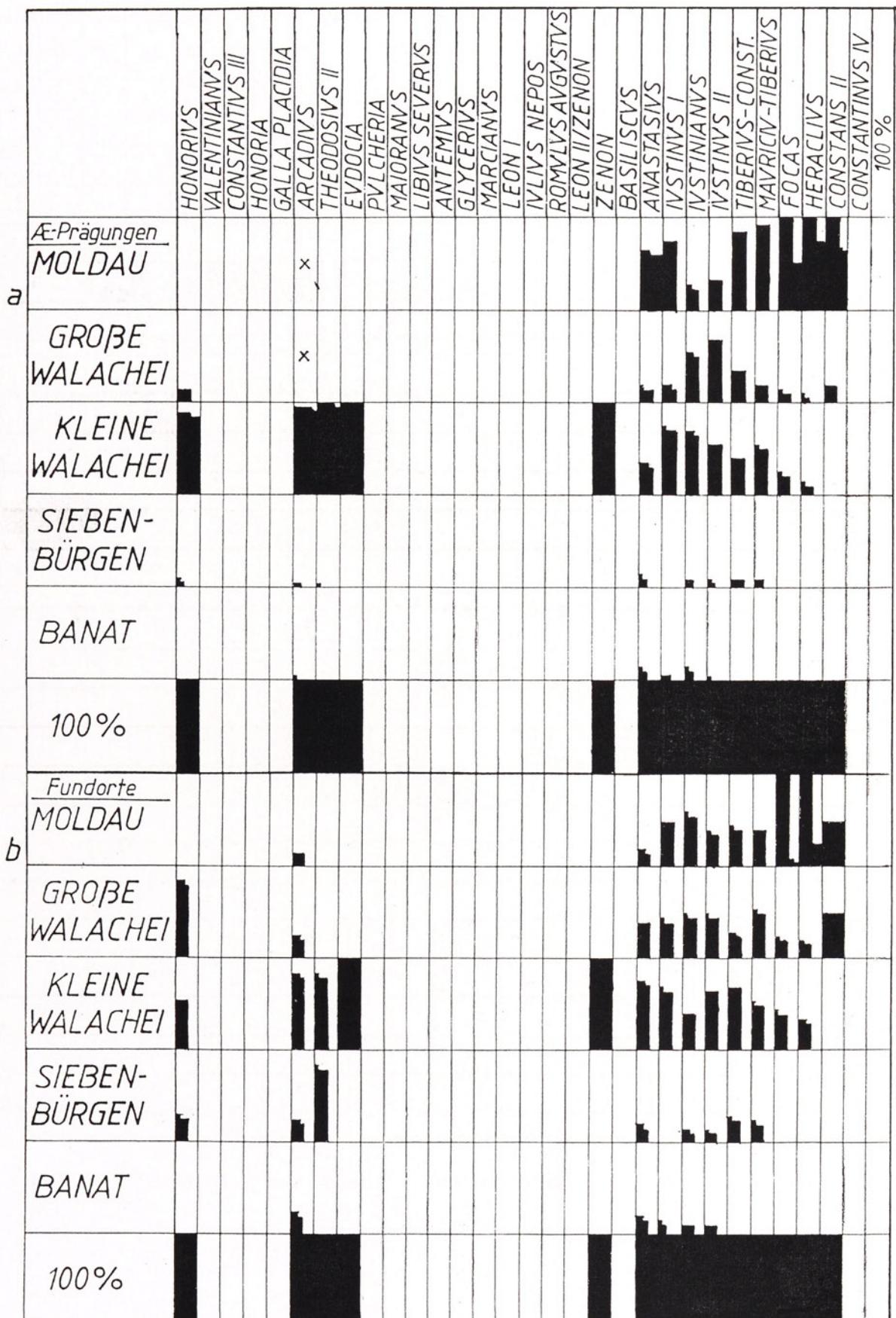


Abb. 10. Rumänien. Graphische Darstellung des bronzenen Münzverkehrs (5.-7. Jahrhundert).

Am Anfang der D<sub>3</sub> - Stufe gehört noch eine bronzenen Fibel vom Typ Bratei aus einem Zufallsfund aus Orlea oder eine mit Einkerbungen verzierte bronzenen Schnalle, die einzige Beigabe eines Einzelgrabes aus Cioroial Nou. Sie mögen eine Ausstattungskategorie vom Typ III veranschaulichen.

Anderseits stellt sich die Frage ob diese, den ersten Jahrzehnten des 5. Jahrhunderts angehörenden Funde, nicht ein Echo der von Iordanes, Getica 264, angedeuteten gepidischen Inbesitznahme der Kleinen Walachei (*Dacia Inferior*) darstellen.

In Siebenbürgen ist die Anfangsphase der FVWZ (D<sub>1</sub>) (Abb. 11) vornehmlich durch zwei Fundverbände dargestellt: das sogenannte Brandgräberfeld (Gräberfeld 1) von Bratei mit seiner reichhaltigen Keramikbeigabe und besonders wenig Menschenknochen und dann das Körpergräberfeld von Fîntînele „Rît“. Im Unterschied zu den konsequent nord-südlich orientierten Gräbern der SMCK, sind in Fîntînele die Gräber süd-nördlich orientiert und die Waffenbeigabe ist auch belegt. Die sonst in der SMCK seltenen zweireihigen Kämme sind auch vertreten, dazu noch die in Siebenbürgen unbekannten Bernsteinberlocken, die auf Beziehungen mit dem Norden hinweisen mögen. Unter den typischen Trachtenstücken seien vor allem die sonst in der SMCK fast unbekannten eingliedrigen, 8-9 cm langen Fibeln mit umgeschlagenem trapezförmigen, am unterem Ende leicht eingezogenem Fuß erwähnt (Gräber 2-3), die auch aus dem Brandgräberfeld Nr. 1 von Bratei (Grab 52) bekannt sind und die scheinbar auf Einflüsse der „wandalischen“ Przeworsk-Kultur - und zwar aus ihrer letzten Entwicklungsstufe, die sogenannte Dobrodzień-Gruppe - zurückzuführen sind. In derselben Richtung hin weist auch eine bronzenen Riemenzunge aus Fîntînele (Grab 3) oder die eiserne Stichel mit erweitertem Griff ebenfalls aus Bratei<sup>15</sup>.

Am Anfang der Völkerwanderungszeit möchte man aus mehr typologischen Gründen, das bronzenen Fibelpaar mit halbkreisförmiger Kopf- und rautenförmiger Fußplatte aus dem ungefähr Süd-Nord orientiertem Grab 13 von Fîntînele „Rît“ einordnen und die mit den Fibeln der Variante 1 der Ambrozischen Gruppe 21 verwandt zu sein scheint<sup>16</sup>. Im Unterschied zu diesen ist der Bügel spürbar stärker, die Fußplatte eng und weitet sich fast unbedeutend an ihrem unteren Teil aus. Außerdem zeichnet sie sich durch ihre in die Länge gezogene Form aus.

Das Bild dieser Zeit lässt sich weiter durch die mit Waffen ausgestatteten Körpergräber von Fîntînele „Rît“ (Grab 8) und Budești (?) (Abb. 15) vervollständigen<sup>17</sup>.

Es sind Funde die den unteren Teil der sozialen Pyramide kennzeichnen.

Noch am Ende dieser Zeitstufe gehört möglicherweise auch das Einzelgrab von Velț mit seinen almandinverzierten Fibeln mit halbkreisförmiger Spiral- und rautenförmiger Fußplatte und seinen Ohrringen mit almandinverzierten Polyederknopf. Der Reichtum der Beigaben, der aber noch lange nicht die Prächtigkeit der verwandten Fibeln aus dem (zweiten) Schatzfund von Şimleul Silvaniei oder aus den besonders reichen Frauengräber aus Untersiebenbrunn (Niederösterreich) oder Rábapordány (Ungarn)<sup>18</sup> erreicht, weist ganz eindeutig auf einer prunkvollen Darstellungsweise auch in der Grabsitte hin. Dieselbe Zeitstellung und denselben Vorgang spiegelt auch die goldene, mit Einlagen geschmückte und in Stempeltechnik verzierte Zikadenfibel aus dem Zufalls- (Grab) fund von Dumbrăvioara wider<sup>19</sup>. Ihre Zuordnung zu Grabfunden der Ausstattungskategorie IB ist am wahrscheinlichsten.

Doch besteht zur Zeit zwischen den noch in die D<sub>1</sub> - Stufe hinreichenden Gräberfeldern von Bratei und Fîntînele Rît und diesen Einzelgräbern keine Verbindung. Während die hier erwähnten Gräberfelder eine Fortentwicklung von kaiserzeitlichen Grabsitten darstellen, sind die Einzelgräber der Ausstattungskategorie IB von Velț und wahrscheinlich auch Dumbrăvioara, ein für die FVWZ spezifisches Phänomen.

<sup>15</sup> Tejral 1986, 199 f.; siehe dazu Funde aus Dobrodzień: K. Godłowski, Mat. Starożytne i Wczesnośred. 4, 1977, 54 Taf. I,2; Taf. II,2; aus Mähren, Kostelec na Hané, Grab 169: Tejral 1982, 18 Abb. 1,1; aus Nordungarn: Pilismarót: Tejral 1988, 236 Abb. 8,11.

<sup>16</sup> Ambroz 1966, 82 ff.

<sup>17</sup> Die Spatha aus einem Zufallsfund aus Sîntana de Mureş: Horedt 1982, 123, soll hier nicht weiter berücksichtigt werden; sie kann leicht möglich mit dem Reihengräberhorizont des 6. Jhs. in Verbindung stehen.

<sup>18</sup> Rábapordány: Alföldi 1932, Taf. 10; Untersiebenbrunn: Kubitschek 1911: 1,1-2.

<sup>19</sup> Für die chronologische Einordnung der Stempelornamentik, oben Anm. 12.

D 1	+	+	+	⌚	⊕	N	V	S O Z I A L	S N	D E F	R F
T					◊	S	E	S T R U K T U R			
R					◊						
A											
N											
S											

D 2	+	+	+	⌚	⊕	N	V	S O Z I A L	S N	D E F	R F
T					◊	S	E	S T R U K T U R			
R					◊						
A											
N											
S											

D 3	+	+	+	⌚	⊕	N	V	S O Z I A L	S N	D E F	R F
T					◊	S	E	S T R U K T U R			
R					◊						
A											
N											
S											

Abb. 11. Transylvanien. Soziale Struktur der frühvölkerwanderungszeitlichen D<sub>1</sub>-D<sub>3</sub> Funde.

In der D<sub>2</sub> - Stufe (Abb. 11) sinkt die Zahl der Funde, bekannt sind nur Zufallsfunde, ein goldener Ösenhalsring aus Buneşti, eine goldene almandinverzierte Schuh Schnalle und ein Fingerring aus der Umgebung von Brașov, eine silberne Fibel mit Palmettenverzierung der Bügelenden oder eine bronzene Zikadenfibel bzw. eine ebenfalls bronzene Fibel mit halbkreisförmiger Platte, beide aus Zufallsfunden bei Alba Iulia. Es sind Funde die in Verbindung mit den Ausstattungskategorien Ib-II stehen mögen.

Ein völlig verschiedenes Bild lässt sich in Siebenbürgen während der D<sub>3</sub> - Stufe (Abb. 11) feststellen. Neben Einzelgräbern kommen auch kleine Gräbergruppen vor. Ihre Beigaben erlauben die Grabfunde der Ausstattungskategorien IA-IV hinzzuweisen.

Imponierend sind vor allem die Oberschichtsgräber der Ausstattungskategorie IA von Apahida (Apahida 1-3), ergänzt durch die Pretiosen des Schatzfundes von Cluj-Someșeni. Alle vier Fundverbände liegen in der Nähe der römischen Stadt Napoca und an der römischen Straße, die über Napoca, entlang des Someșflusses, zu den römischen Lagern aus Norddazien führte.

Das byzantinische Tafelgeschirr, die goldene Zwiebelknopffibel, die prachtvollen Gürtelschnallen und die byzantinischen Namens- und Siegelringe zusammen mit goldenem Arming mit verdickten Enden aus Apahida 1, die prunkvolle Gürtelschnalle, die wertvollen Taschengarnituren, das kostbare Zaumzeug und die Prunkwaffen aus Apahida 2, ergänzt durch den prachtvollen Hals- und Brustschmuck aus dem Schatzfund von Cluj-Someșeni, unter dem das kostbare goldene, in Zelltechnik verzierte Pektorale einen besonderen Platz einnimmt, erlauben die Zuweisung dieser Funde den höchsten Vertretern der ostgermanischen, wahrscheinlich gepidischen Sozialstruktur.

Der Ausstattungskategorie Ib könnte man das Einzelgrab mit goldenen Polyedernadeln und silbernen Trachtzubehör aus Bratei, einen goldenen Ohrring mit almandinverzierten Polyederknopf aus Mediaș oder den Grabfund mit goldenem Arm und Fingerring und goldene Gürtelschnalle aus Cepari zuweisen.

Die Sachlage aus Bratei scheint ausdrucksvoll auch für die Grabsitten zu sein. So wurde das Einzelgrab in einer beträchtlichen Entfernung von der zeitgleichen Gräbergruppe mit Gräber der Ausstattungskategorie III und IV angelegt.

Die Ausstattungskategorie II ist vor allem durch die Gräber mit silbernen kerbschnittverzierten Fibeln von Cluj-Cordos, Şeica Mică, Slimnic usw. oder Schnallen mit gegossenem Bügel und Dorn und einteiliger Beschlägplatte, wie sie z.B. aus einem Zufalls (Grab?) fund bei Sighișoara bekannt sind, vertreten.

Zur Ausstattungskategorie III würde man die Gräber mit bronzenen Fibeln vom Typ Bratei und Levice-Prša aus Bratei, ein Grab ebenfalls mit bronzenen Fibeln vom Typ Levice-Prša aus Fântînele, ein Einzelgrab mit einem bronzenen Fingerring mit hochgezogenen Kanten aus Morești usw. zuweisen.

Möglicherweise der Ausstattungskategorie IV gehört Grab 1/1967 der Gräbergruppe aus Bratei, das nur eine scheibengedrehte graue Kanne enthielt.

Die Funde der D<sub>3</sub> - Stufe aus Siebenbürgen veranschaulichen die vollständige Sozialstruktur des gepidischen Königsreiches nach der Nedaoschlacht und bilden zugleich ein beeindruckendes Zeugnis der gepidischen Landnahme von Siebenbürgen (*Dacia Superior*).

In Westrumänien (Crișana) (Abb. 12), also in dem vornehmlich südlich des Mieresch liegendem Banat, in der Crișana und in der Someschtiefebene bis zu den Westkarpaten, ist das historische Geschehen in entscheidender Art und Weise von der kulturellen und historischen Entwicklung der Theißtiefen bestimmt.

Es stellt sich weiter die Frage wann und inhaltlich wie, man mit dem Anfang der FWVZ in diesen Gebieten rechnen darf. Die in der ungarischen Tiefebene feststellbaren Fundverbände vom Ausgang des 4. und Anfang des 5. Jahrhunderts sind hier bislang nicht klar erkennbar. Einen Hinweis in dieser Richtung bieten die steinverzierten Fibeln aus dem (zweiten Schatzfund) von Șimleul Silvaniei an. So gehört das Emaillefibelpaar dem Ausgang des 4. Jahrhunderts an und am Ausgang des 4. Jahrhunderts oder vielleicht am Anfang des 5. Jahrhunderts lässt sich auch die wundervolle, der kleinen Fibel aus dem Schatzfund von Pietroasa verwandte Onyxfibel einsetzen. Die D<sub>1</sub>-zeitliche Halskette mit Anhänger zusammen mit den prächtigen Goldmedaillons der Kaiser Maximianus Hercilius (286-305), Constantinus I. (306/307-337), Constantinus II. (317-340), Valens (364-378), Valentinianus I. (364-375) und Gratianus (375-383) aus dem (ersten) Schatzfund von Șimleul Silvaniei sind Ausdrucksformen der ranghöchsten Vertreter der ostgermanischen gepidischen (?) Sozialstruktur. Ihre (oder seine) Besitzer waren die *reges Gepidorum*, auf die, in mittelbarer Art und Weise, die Inschrift einer Medaillonsnachahmung aus Berlin hinweisen mag<sup>20</sup>.

20 Das Medaillon aus dem Münzkabinett der Staatlichen Museen aus Berlin gehört einem Solidifund des 4. Jahrhunderts aus Westpolen an, der noch Silbermünzen des 1.-2. Jahrhundert enthielt: Dreissel 1973, 400-401; weitere Details für eine barbarische Nachahmung: N. Fettich 1932, 49:10. Die Parallele bezieht sich auf die Rückseite, wobei man der großen Ähnlichkeit wegen sogar an einem gemeinsamen Gußmodell gedacht hat. Die Vorderseite des Berliner Medaillons ist aber verschieden: die Büste zweier Kaiser mit Diadem, *lorica* und *padulamentum*, einer mit dem Blick nach rechts, der andere mit dem Blick nach links. Der links stehende Kaiser hält die rechte Hand gestreckt, der rechts stehende trägt in der rechten Hand ein Schwert; Inschrift: REGIS ROMANORUM = *reges romanorum*. Der Nachahmungsart oder besser

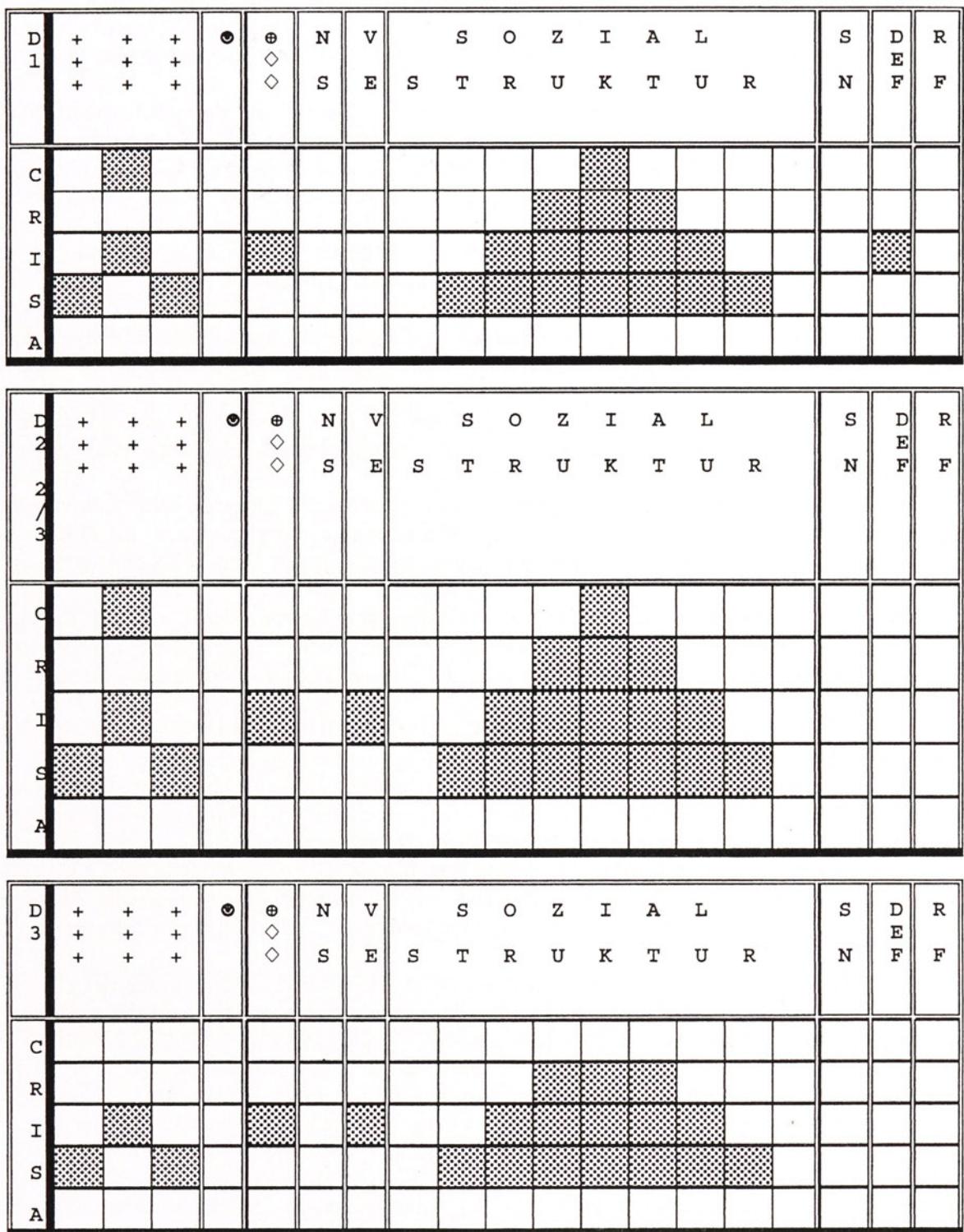


Abb. 12. Westrumänen (Banat, Crișana). Soziale Struktur der frühvölkerwanderungszeitlichen D<sub>1</sub>-D<sub>3</sub> Funde.

gesagt das Milieu in dem das Medaillon nachgeahmt wurde, wird von der Inschrift der Vorderseite des Berliner Medaillons angedeutet. Die Titulatur rex = König, ist ohne Analogie in der offiziellen römischen Prägung. Andererseits ist rex ein *terminus technicus* für den Titel der barbarischen Könige (Olympiodoros fr. 18). Ausgehend davon wurde die Inschrift der Vorderseite als eine „Interpretation eines Mannes der die juristische Realität seiner gentilischen Welt über die römischen Imperatoren transponiert und dafür selbstverständlich die lateinische Sprache benutzt hat“ gedeutet: Wolfram 1976, 245.

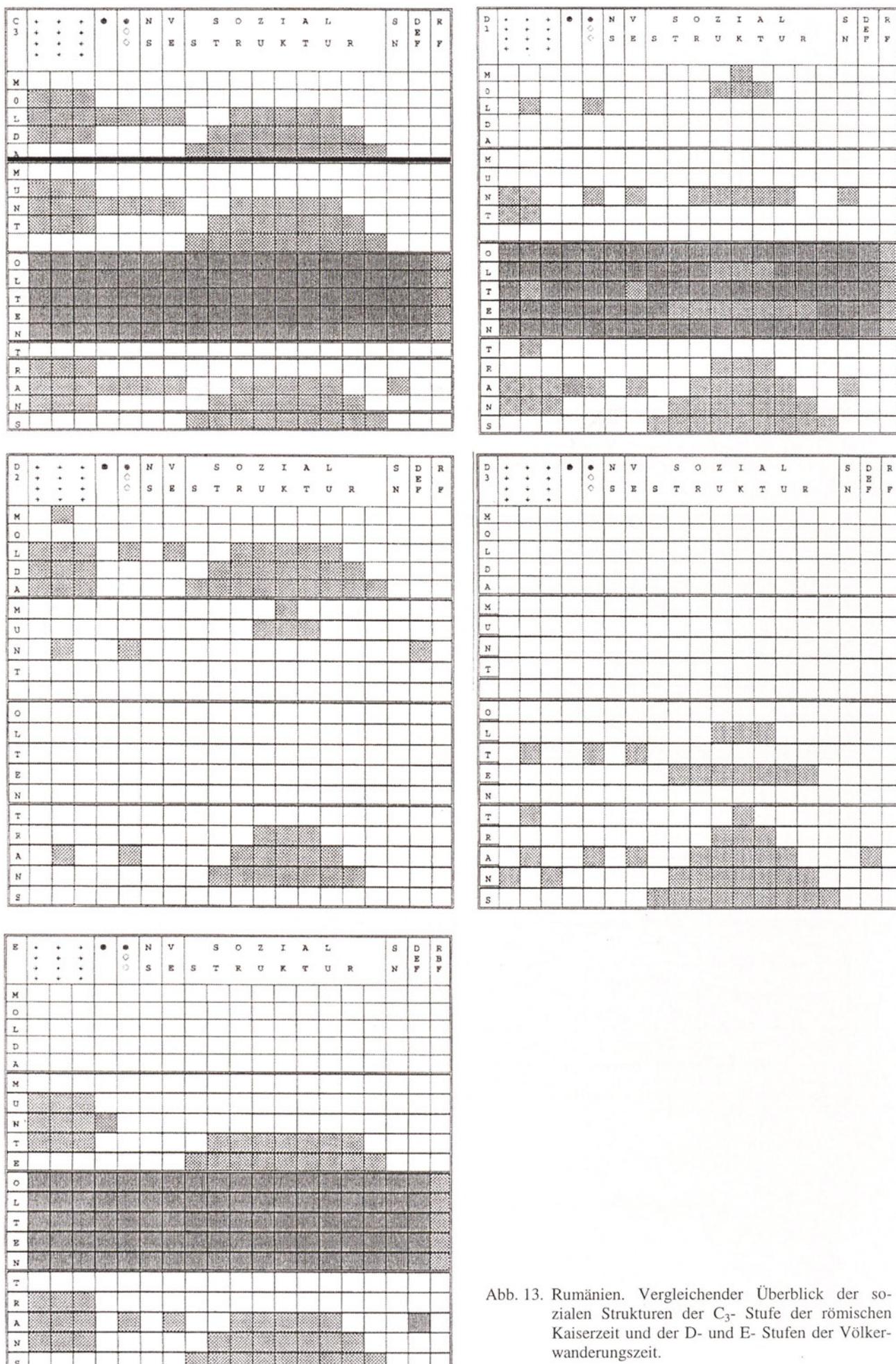


Abb. 13. Rumänien. Vergleichender Überblick der sozialen Strukturen der C<sub>3</sub>- Stufe der römischen Kaiserzeit und der D- und E- Stufen der Völkerwanderungszeit.

	D1			D2			D3			IMP
M	L	A	S							B
O				Lf						G
L										AIM
D	ST									-
A			AU			AU				DB
M				L		G				B
U				P	K					G
N										AIM
T				F-						-
E						AU				DB
C										B
O										G
L				STI						AIM
T										-
E										DB
N										
C						G				B
R										G
Z				MD	MP					AIM
S					F-					-
A						AU				DB
T									G	B
S										G
A										AIM
N							PP	PD		-
S							P	G	SB	BB
Ramus		Aphorae			Sitzula		Oenochoe		Byz. TafelGeschirr	
Batera		Körbchen			Becher		Märschalg		GlasBecher	
Medallion		prachtKette			Ring		StampelIndustrie		AnderesExport	
Stuhl		Fibel -			PRitorale		Pamillien		-imitatio	
Fibel		Sürtel			SiegelRing		AU solidi		Diplomatiche Beziehungen	

STRuktur des Importes

Abb. 14. Rumänien. Struktur des römischen Importes in der FWZ.

Dieser oder einer etwas späteren Zeit (schon D<sub>2</sub>), scheint auch eine bei Timișoara-Freidorf geborgene Gräbergruppe anzugehören. Von den drei bislang hier ausgegrabenen, westöstlich orientierten Gräbern, enthielt das Kindergrab eine hellgraue Kanne mit geglätteter Verzierung und senkrechten Ausgußröhre, das Männergrab mit artifizieller Schädeldeformation, eine Schnalle, zwei Pfeilspitzen, ein Bruchstück einer Spathaklinge und einen doppelseitig gezahnten Kamm mit profilierten Rändern und das Frauengrab, ebenfalls mit artifizieller Schädeldeformation, mehrere Perlen, ein Paar silberne Ohrringe mit polyedrischen Endknopf, eine silberne Haarnadel mit ähnlichem Endknopf und einen Spiegel mit Zentralöse vom Čmi-Briegetio Typ. Man könnte diese Grabfunde in den Ausstattungskategorien II-III einordnen.

Die oben festgestellte Spärlichkeit der D<sub>2</sub> - zeitlichen Funde aus Siebenbürgen veranschaulichen nur daß das historische Geschehen sich außerhalb Siebenbürgens abgespielt hat.

Das wird in anschaulicher Art und Weise in Westrumänien von den prächtigen steinverzierten Fibeln mit halbkreisförmiger Kopf- und rautenförmigem Fußplatte der Gruppe V<sup>21</sup> aus dem (zweiten) Schatzfund von Şimleul Silvaniei dargestellt. Es sind eindeutige Indizien einer Ausstattungskategorie vom Typ IA. Dieselbe soziale Oberschicht wird auch von den zwei Silbergefäß aus dem Schatzfund von Tăuteni und möglicherweise vom goldenen Ösenhalsring aus Uileacul Şimleului wiederspiegelt.

Ein goldener Ohrring mit almandinverzierten Polyederknopf aus einem Zufallsfund aus Izvin könnte auch aus einem Grab der Ausstattungskategorie Ib stammen, während die bronzenen Zikadenfibeln aus Satu Mare oder das Kriegergrab mit Saxklinge und drei Pfeilspitzen aus Oradea, am besten mit Gräbern der Ausstattungskategorie III in Verbindung stehen würden.

Die um die Mitte des 5. Jhs. datierbaren steinverzierten Fibeln der Gruppe VI mit halbkreisförmiger Spiralplatte und rautenförmigem Fuß aus dem (zweiten) Schatzfund von Şimleul Silvaniei, die durch ihre fast untragbare Größe an die Fibeln der zweiten Hälfte des 5. Jahrhunderts aus dem oberen Theißbecken erinnern, scheinen das immer stärker werdende Selbstbewußtsein des gepidischen Königshauses zu veranschaulichen.

Der Ausstattungskategorie IB gehören die Beigaben des verhältnismäßig reichen Einzelgrabes von Periam. Die hier bestattete vornehme Dame trug ein Paar von goldenen Ohrringen mit tordiertem Ring und durchbrochenem polyedrischen Endknopf, ausgefüllt mit Almandinen, Perlen aus Glas und Bernstein, dazu noch tonnenförmige Perlen aus Gold und ein Silberblechfibelpaar mit halbrunder Spiral- und länglich rautenförmiger Fußplatte; die Basis der Bügelenden wurden mit almandinverzierten Goldplättchen geschmückt. Vielleicht aus einem Grabfund dieser Ausstattungskategorie, stammt auch der almandinverzierte goldene Fingerring aus Sânnicolaul Mare.

Diese, einer gehobenen Ausstattungskategorie angehörende Fundverbände, lassen sich auch durch wenig aufwändig ausgestattete Gräber ergänzen. Hierher gehören das Einzelgrab aus Dindeşti, mit silbernen Fibeln mit halbkreisförmiger Spiralplatte und länglich rautenförmigem Fuß und Spiegel oder das Kriegergrab der Grabgruppe von Ghenci mit Spatha und Glasbecher.

Bescheidener, nur mit bronzenen Ohrringen und einer silbernen Fibel mit scheibenförmiger Spiralplatte und mit, dem Bügel gleichbreiten Fuß, wurde dagegen das Frauengrab der Grabgruppe von Ghenci ausgestattet. Somit veranschaulichen diese Grabfunde auch die archäologische Ausdrucksform des ostgermanischen (gepidischen?) populus, der sonst wegen seiner konsequent gepflogenen Beigabenlosigkeit besonders schwach faßbar ist.

Typisch für die, der fortgeschrittenen zweiten Hälfte des 5. Jahrhunderts angehörenden Stufe D<sub>3</sub> (Abb. 12), sind vor allem die bei Valea lui Mihai und Oradea entdeckten Grabfunde. Das möglicherweise auch einer Gräbergruppe angehörende Männergrab von Valea lui Mihai, ist eines der seltenen Kriegergräber dieser Zeit. Die, durch die Nachahmung eines solidus von Theodosius II datierten Beigaben dieses vornehmen gepidischen Kriegers, silberner (?) Helm, silberne, teilweise vergoldete Teile der Spathascheide, erlauben die Zuweisung des Grabfunders der Ausstattungskategorie IB.

Die Ausstattungskategorie II ist hier vor allem durch die einem Gräberfeld oder Gräbergruppe angehörenden Grabfunde aus Oradea „Ziegelfabrik-Guttmann“ dargestellt. Kennzeichnend für diesen Horizont sind vor allem silberne, teilweise vergoldete, im tiefen Kerbschnitt verzierte Bügelfibeln aber auch eine vergoldete Silberschnalle mit dreiteiliger Beschlägplatte und mit profiliertem raubvogel-

21 Für die Seriation und Gruppengliederung dieser Fibel: Harhoiu 1994.

kopfähnlichem Dorn. Eine fast identische Schnalle, in der Beckengegend gelegen, enthielt auch das westöstlich orientierte Grab Nr. 1 aus Kapolcs. Zu dem kompletten Trachtzubehör der hier bestatteten Dame, deren Schädel artifiziell deformiert war, gehörten noch ein Paar der goldenen Ohrringe mit almandinverzierten Polyederknöpfen, eine goldene Haarnadel, zwei Armringe mit verdickten Enden, ein Spiegel mit Zentralöse u.a.<sup>22</sup>

Den wohl gepidischen *populus* spiegelt das Frauengrab aus Andrid wider. Ein bronzerne Ohrring mit massivem Polyederendknopf und ein scheibengedrehter Topf mit eingeglätterter Verzierung bilden die einzigen Beigaben dieses zufällig entdeckten Grabfundes.

Fehlen von Gräberfeldern, Einzelgräber oder Gräbergruppen, Ausdruck auch in der Grabsitte der höchsten sozialen Strukturen und nur in bestimmten Zeitstufen auch anderer Sozialstrukturen, sind Kennzeichen der FVWZ im heutigen rumänischen Raum. Es sind Vorgänge die mit unterschiedlicher Intensität in den verschiedenen Gebieten Rumäniens vertreten sind. Während der Stufen D<sub>1</sub> und D<sub>2</sub> haben vor allem die außerhalb der Karpaten gelegenen Gebiete Rumäniens, das heißt die Moldau und die Walachei und dann Westrumänen, eine hervorragende Rolle gespielt, in der die hunnisch-reiternomadische Komponente im Fundstoff den hervorragenden Platz einnimmt. Erst während der D<sub>2/3</sub> und D<sub>3</sub> - Stufe spielt Siebenbürgen eine führende Rolle, wobei der entscheidende Platz im Fundstoff eindeutig von der ostgermanischen, möglicherweise gepidischen Komponente ausgedrückt wird, ein Vorgang der trotz bestimmter Unterschiede (Auftauchen von Gräberfeldern, Unmöglichkeit der archäologischen Identifikation der Oberschicht) auch in der E-Stufe der Völkerwanderungszeit wahrnehmbar ist (Abb. 13).

Die Beziehungen mit Nordeuropa oder mit dem merowingischen Westeuropa und ostgotischen Italien, die von tiefgreifenden Beziehungen mit dem spätömisch-byzantinischen Reich aber auch mit dem steppennomadischem Osteuropa bzw. mit den Goldschmiedewerkstätten des Schwarzmeergebietes ergänzt wurden, bilden ein weiteres Kennzeichen der FVWZ und haben zur Herausbildung einer, könnte man sagen, internationalen Mode geführt.

Eine Rolle in der Herausbildung dieser Mode spielten auch die familiären Verflächtigungen zwischen den Königsfamilien der Xantha Ethne<sup>23</sup> und „die Herstellung echter oder künstlicher Verwandschaftsbeziehungen vornehmlich zur spätömischen militärischen Führungsschicht“<sup>24</sup>. Eben der letzte Aspekt ist sehr ausdrucksvooll vom spätömischen Import dargestellt. Diese Verwandschaftsbeziehungen bilden ein wahrhaftiges Netz, in dem einerseits, hochwertige Erzeugnisse der spätömischen Kunstindustrie sich von Süden nach Norden bewegt haben und andererseits gewisse spätömische Gepflogenheiten, vor allem der kaiserlichen Umwelt übernommen wurden.

Es wird hochwertiges byzantinisches Tafelgeschirr, Medaillone, Trachtstücke, Erzeugnisse der spätömischen Stempelindustrie importiert oder es werden spätömische Trachtgepflogenheiten nachgeahmt, wobei bestimmte Trachtstücke nur als Folge der diplomatischen Beziehungen mit dem oströmischen Kaiserreich erklärbar sind. Die Intensität dieses Vorganges ist verschiedenartig im untersuchten Raum vertreten (Abb. 14).

Östlich und südlich der Karpaten erreicht der Import während der D<sub>1</sub>- und vor allem D<sub>2</sub>- Stufe seine Höchstblüte. Das eindrucksvolle Tafelgeschirr aus dem Prunkgrab von Conceaști und aus dem Schatzfund von Pietroasa oder die Erzeugnisse der spätömischen Stempelindustrie aus dem Schatzfund von Coșovenii de Jos sind einleuchtende Beispiele dafür. Weniger im Grabfund von Conceaști, hier nur durch den spätömischen Gardehelm verdeutlicht und viel ausgeprägter im Schatzfund von Pietroasa ist die Nachahmung von Trachtsitten des kaiserlichen Milieus sichtbar. Die kleine scheibenförmige Fibel zusammen mit der Onyxfibel aus dem (zweiten) Schatzfund von Şimleul Silvaniei sind einleuchtende Beispiele dafür. Es wird die Form der Fibeln der militärischen Friedenstracht der Kaiser übernommen, doch besteht das Befestigungssystem aus einer Armbrust-

22 Dax 1980, 97-103; 99 Abb. 4; 102 Abb. 7; 104 Abb. 11.

23 Mauricos, Stretgikon 11, 3 (nach H. Wolfram, *Byzanz und die Xantna Etnhe (400-600)*. In: Chrysos, E. K. / Schwarcz, A. (Hrsg.), *Das Reich und die Barbaren*. Veröff. Inst. Österr. Geschforsch. 30 (Wien – Köln 1989) 244 mit Anm. 50.

24 Zu diesen familiären Beziehungen D. Claude, *Zur Begründung der familiären Beziehungen zwischen dem Kaiser und den barbarischen Herrschern*. In: *Das Reich...* wie Anm. 1217, 25 ff.; A. Demandt, *The Osmosis of Late Roman and Germanic Aristokraties*. In: *ebd.* wie Anm. 1238, 75 ff.; S. Krautschik; *Die Familie der Könige in der Spätantike und Frühmittelalter*. In: *Das Reich ...*, wie Anm. 24, 109 ff.

konstruktion, bei dem die Zwiebelknöpfe eine rein ornamentale Rolle spielen. Denselben Vorgang verdeutlichen auch die sogenannten Ibisfibeln aus dem Schatzfund von Pietroasa.

Auch in Westrumänen erreicht der Import in der zweiten Hälfte des 5. Jahrhunderts seine Höchstblüte, veranschaulicht vornehmlich durch die Medaillone und die Prachtkette aus dem ersten oder durch Onyxfibel und vielleicht noch die kegelstumpfförmigen Fibeln aus dem zweiten Schatzfund von Şimleul Silvaniei, aber auch von den silbernen Kannen aus dem Schatzfund von Tăuteni.

Wenn in den angeführten Gebieten dieser Vorgang nach der Mitte des 5. Jahrhunderts mehr oder weniger langsam abklingt, erreicht er seinen Höhepunkt in Siebenbürgen erst in der zweiten Hälfte des 5. Jahrhunderts. Neben dem hochwertigen byzantinischen Tafelgeschirr, illustriert, durch zwei Silberkannen aus dem ersten Prunkgrab von Apahida oder durch Nachahmung der byzantinischen Hoftracht, vor allem durch den kostbaren Hals- und Brustschmuck aus dem Schatzfund von Cluj-Someşeni verdeutlicht, wird hier auch eine andere Ebene der Nord-Süd Beziehungen offenbar. Die goldene byzantinische Zwiebelknopffibel, zusammen mit dem Siegelring und Namensring und möglicherweise die prachtvolle Gürtelschnalle aus dem ersten Grab von Apahida, zu denen die Schnallen gleichen Typs aus den anderen zwei Apahidagräber sich gesellen, sind nur im Bereich diplomatischer Beziehungen mit dem oströmischen Reich erklärbar. Gleich dem Frankenkönig Childerich steht auch Omharus, der in den schriftlichen Quellen unbekannte *rex* aus Apahida, in einem Föderatenverhältnis zum oströmischen Reich. Denn nur im Namen dieses Vertrages, auf den Iordanes, Getica 264 ausdrücklich hinweist, bekam die gepidische Landnahme von Dazien nach der Schlacht von Nedao, internationale Geltung.

Abschließen möchte ich mit einem Kuriosum. In dem unveröffentlichen Grab Nr. 121 des spätgepidischen Gräberfeldes aus Noşlac befand sich, neben einer Perlenkette aus Glasperlen, einem silbernem Armring mit verdickten Enden, 10 Silberringe mit gerippten Silberblechschlaufen und drei große Glasperlen, eine kerbschnittverzierte, vergoldete sehr abgetragene silberne Schnalle mit zweiteiliger rhombischer Beschlägplatte. Die Schnalle gehört, wie A. Kiss es zeigen konnte, der zweiten Hälfte des 5. Jahrhunderts an<sup>25</sup> und wurde von Generation zu Generation weiter gereicht. Und mit ihr zusammen die Erinnerungen an den heroischen Zeiten der FVWZ.

## Fundliste

### 1. Alba Iulia, Mun., Kreis Alba.

**Zufallsfunde:** 1. Bronzene Fibel mit halbkreisförmiger Spiral- und länglicher fast dreieckförmiger Fußplatte; 2. Bruchstückmäßig erhaltene silberne Fibel desselben Typs; 3. Zikadenfibel.  
Lit.: K. Horedt, SCIV, 5, 1-2, 1954, 491; 490 Abb. 1,4.; Horedt 1967, 590; Kühn 1935, 89, Taf. 22,30.

### 2. Andriu, Gem. Kreis Satu Mare.

#### Körpergrab.

Lit.: Németi 1983, 134-135.

### 3. Apahida, Gem. Kreis Cluj.

#### 3.1. I. Prunkgrab.

Lit.: Finály 1889; Hampel 1905, Bd. 2. 39 ff.; Bd. 3, Taf. 21-25; Fettich 1953, 145-147; Taf. 21,1-3; 22; 23; 26,25; 27,6-8; Werner 1968; Kiss 1987.

#### 3.2. II. Prunkgrab.

Lit.: Horedt, Protase 1972.

#### 3.3. III: Prunkgrab.

Lit.: Matei 1982.

### 4. Bălteni, Gem. C. A. Rosetti, Kreis Buzău.

#### Körpergrab.

Lit.: Dragomir 1966.

25 Kiss 1983.

**5. Bistreț**, Gem. Kreis Dolj.*Körpergrab.*

Lit.: D. Marcu, SCIVA 38, 2, 1987, 184-191.

**6. Budești**, Gem. Kreis Bistrița-Năsăud.*Zufallsfund:* fazettierter *Schildbucketel*.

Lit.: Horedt 1982, 148; 208; 149 Abb. 59/2; C. Gaiu, Acta Mus. Porolissensis 3, 1979, 536-538; 539 Taf. I.

**7. Boșneagu**, Gem. Dorobanțu, Kreis Călărași.*Zufallsfund:* Griffpaar eines Kessels.

Lit.: Mitrea 1961.

**8. Botoșani**, Mun. Kreis Botoșani.**8.1. Gräberfeld.**

Lit.: Zaharia / Zaharia 1975.

**8.2. Schatzfund.**

Lit.: Banck 1966, 346; Taf. 100,a, f, e.

**9. Brașov**, Mun. Kreis Brașov.*Zufallsfunde:* 1.: Fingerring; 2: Schuh Schnalle.

Lit.: 1.: Hampel 1905, Bd. 2, 59; Bd; Bd. 3, Taf. 50,4; Beninger 1931, 32, 33 Abb. 8.

**10. Bratei**, Kreis Sibiu.**10.1. Gräberfeld 1.**

Lit.: Bârzu 1973.

**10.2. Einzelgrab.**

Lit.: Bârzu 1986.

**10.3. Gräbergruppe.**

Lit.: Bârzu 1986.

**11. Bukarest.***Zufallsfund:* Bruchstück eines Kessels.

Lit.: Nestor/ Plopșor 1937, 179-180; Taf. 39,2.

**12. Buhăieni**, Gem. Andrieșeni, Kreis Iași.*Körpergrab.*

Lit.: Florescu 1969.

**13. Bunești**, Gem. Kreis Brașov.*Zufallsfund:* Ösenhalsring

Lit.: Horedt 1941.

**14. Buzău**, Mun., Bez. Buzău.*Zufallsfunde:* 1. Schnalle; 2. Ein Paar Ohrringe mit durchbrochenem polyedrischem Endknopf.Lit.: R. Harhoiu, *Tezaure și morminte din secolul al V-lea de la Curbura Carpaților*. In: Spiritualitate și istorie la întorsătura Carpaților (Buzău 1983) 93-103; Gramatopol / Crăciunescu 1967, 151; 174-175; 157 anm. 157; Taf. 12/6.**15. Căpușul Mare**, Gem. Kreis Cluj.*Zufallsfund:* Vergolde silberne Bügefibel.

Lit.: Horedt 1977a, 267-268; 254 Abb. 3 (oben).

**16. Celei (Sucidava)**, Stadt Corabia, Kreis Olt.*Römisch-byzantinischen Festung***16.1. Bruchstücke von kupfernen Kessel.**

Lit.: a.: Tudor 1948, 188; 180 Abb. 35,1; b: a.a.O., 188; 189 Abb. 35,2; c.: Tudor 1941, 375:43; 375 Abb. 10,o; d.: Tudor 1948, 188; 189 Abb. 35,7.

**16.2. Bronzene Gürtelgarnituren.**

Lit.: Tudor 1944, 513-514; 514 Abb. 1.

**16.3. Zwei Zwiebelknopffibeln** Keller Typ 6.

Lit.: Tudor 1948, 197; 196 Abb. 41,8.

**16.4. Bruchstück eines Spiegels.**

Lit.: Tudor 1948, 188; 189 Abb. 35,1-2; 192:32; 196 Abb. 41,18.

**16.5. Silbernes Fibelpaar** mit halbkreisförmiger Spiral- und länglicher rautenförmiger Fußplatte.

Lit.: unveröffentlicht; freundliche Mitteilung O. Toropu und Petre Gheorghe (Craiova).

**17. Cepari**, Gem. Dumitra, Jud. Bistrița Năsăud.

*Einzelgrab.*

Lit. Protase 1960.

**18. Chiojdu**, Gem. Kreis Buzău.

*Körpergrab.*

Lit.: Giurescu 1937.

**19. Cluj-Napoca**, Mun., Kreis Cluj.

**19.1. Cluj-Cordos**, Stadtviertel der Stadt Cluj-Napoca.

*Gräbergruppe.*

Lit.: Ferenczi 1960, 194-202; 197 Abb. 2; 198 Abb. 3; 200, Abb. 4; 201, Abb. 5.

**20. Cluj-Someșeni**, Gem., Mun. Cluj-Napoca.

**20.1. Fundstelle nördlich der Gemeinde.**

*Schatzfund.*

Lit.: Horedt / Protase 1970.

**20.2. Flugplatz.**

*Gräbergruppe.*

Lit.: Horedt 1956, 144-145.

**21. Conceaști**, Gem., Kreis Botoșani.

*Prunkgrab.*

Lit. Matzulewitsch 1929, 123-137.

**22. Coșovenii de Jos**, Gem. Coșoveni, Kreis Dolj.

*Grab- oder Schatzfund.*

Lit.: Zeiß/ Plopșor 1933.

**23. Desa**, Gem., Kreis Dolj.

*Zufallsfund: Kupferkessel.*

Lit.: Nestor/ Plopșor 1933.

**24. Dindești**, Gem. Andrid, Kreis Satu Mare.

*Zufallsfund: Körpergrab*

Lit.: Németi 1967.

**25. Dulceanca**, Gem. Vedeal, Kreis Teleorman.

*Zufallsfund: Körpergrab.*

Lit.: Dumitrescu 1961; Nicolăescu-Plopșor 1961.

**26. Dumbrăvioara**, Gem. Ernei, Kreis Mureș.

*Zufallsfund: Goldene Zikadenfibel*

Lit.: Hampel 1905, Bd. 2, 7 f.; Bd. 3, Taf. 9,3a-c; Kühn 1935, 88, Taf. 21,11.

**27. Fîntînele**, Gem. Matei, Kreis Bistrița-Năsăud.

**27.1. Fundstelle „Dealul Popii“: Gräberfeld**

Lit.: I. H. Crișan / C. Opreanu, *Un mormânt din secolul V e.n. de la Fîntînele*. Ephemeris Napocensis 1, 1991, 113-126; 114 Abb. 1; 116 Abb. 2; 118 Abb. 3.

**27. 2. Fundstelle „Rît“:**

*Gräberfeld*

Lit.: Marinescu / Gaiu 1989.

**28. Ghenci**, Gem. Căuaș, Bez. Satu Mare.

*Gräbergruppe (?)*

Lit. Németi 1967; Németi 1969.

**29. Gherăseni**, Gem., Kreis Buzău.

*Körpergrab*

Lit.: unpubliziert; Hinweise Diaconu 1977, 450; 450 Anm. 14; freundliche Mitteilung Gh. Diaconu;

**30. Hinova**, Gem. Kreis Mehedinți.

*Spätömische Festung.*

**30.1. Hals- und Körperbruchstück eines kupfernen Kessels.**

Lit.: Davidescu 1980, 84; 84 Abb. 7.

**30.2. Eiserner fazettierter Schildbucket.**

Lit.: Davidescu 1980a, 68 Abb. 19 g.

**31. Hotărani**, Gem. Vînjuleț, Kreis Mehedinți.

**Zufallsfund:** Bruchstück eines Kesselgriffes.

Lit. Nestor / Plopșor 1937, 179; Taf. 39,1.

**32. Hunedoara**, Mun. Kreis Hunedoara.

**Zufallsfund:** ein Paar goldene *Ohrringe* mit durchbrochenen polyedrischen Endknopf.

Lit. László 1941, 127; Taf. 1,8-9.

**33. Ionești**, gem. Petrești, Kreis Dâmbovița.

**Zufallsfund:** kupferner *Kessel*.

Lit.: Harhoiu / Diaconescu 1984.

**34. Izvin**, Gem. Recaș, Kreis Timiș.

**Zufallsfund:** goldener *Ohrring* mit durchbrochenem Polyederendknopf.

Lit.: Csallány 1961, 195; Taf. 218,4.

**35. Mărițeia**, Gem. Dărmănești, Kreis Suceava.

**Zufallsfund:** 1. halbmondförmiges cloisoniertes *Beschläg*; 2. cloisonierter Riemenverteiler.

Lit.: Ignat 1983, 206-207; 215 Abb. 1,1-2.

**36. Mediaș**, Mun. Kreis Sibiu.

**Zufallsfund:** goldener *Ohrring* mit durchbrochenem Polyederendknopf.

Lit. Horedt 1941, 212; Taf. 21,8.

**37. Micălaca**, Stadtviertel, Mun. Arad, Kreis Arad.

**Zufallsfunde:** 1. ein Paar goldene *Ohrringe* mit durchbrochenem granulierten

Polyederendknopf; 2. ein Paar goldene *Ohrringe* mit durchbrochenem Polyederendknopf; 3. Bruchstück einer bronzenen *Fibel* mit dreieckiger Spiral- und länglicher rautenförmiger Fußplatte; 4. ovale bronze Schnalle; 5. Bruchstück eines *Spiegels* mit Zentrallöse;

Lit.: Csallány 1961, 144; Taf. 212,7-8; 215,5.

**38. Morești**, Gem. Ungheni, Kreis Mureș.

**38.1. Einzelfunde:** zwei Dreiknopffibeln.

Lit.: Horedt 1979, 144; Taf. 41,1-2.

**38.2. Gräbergruppe.**

Lit. Horedt 1979, 154-155; 155 Abb. 71; für die Gesamtlage von Morești: Horedt 1979.

**39. Nichiteni**, Gem. Coțușca, Kreis Botoșani.

**Grabfunde.**

Lit.: Freundl. Mitt. D. Gh. Teodor (Iași); Zaharia / Dâmbovița / Zaharia 1970, 254; 509 Taf. 133,23.

**40. Noșlac**, Gem. Kreis Alba.

**Gräberfeld** des 6.-7. Jahrhunderts.

Lit.: Kiss 1984, 58; zum Gräberfeld: M. Rusu, Dacia 6, 1962, 267-292; ders., Probleme de muzeografie (Cluj 1963) 32-45; freundliche Mit. M. Rusu.

**41. Odorheiu Secuiesc**, Mun. Kreis Harghita.

**Zufallsfunde:** 1. silberner *Ohrring* mit massivem polyederischem Endknopf; 2. bronzer

*Ohrring* mit zugespitzten Enden.

Lit.: Horedt 1977a, 256; 268:12.

**42. Oradea**, Mun. Kreis Bihor.

**42.1. Fundstelle „Ziegelfabrik-Guttmann“.**

**Funde aus dem Jahre 1876:** 1. vergoldete silberne *Schnalle* mit dreiteiliger *Beschlägplatte* (*Beschlägplatte*; 2. vergoldete silberne *Bügelfibel* mit dreiknöpfiger Spiralplatte und mit dem Bügelgleichbreiten Fuß).

Lit.: Hampel 1905, Bd. 2, 47; Bd. 3, Taf. 41,1-2; Csallány 1961, 108-109; Taf. 208,3-4; Ross 1961, 50-51, Abb. 13,a-b.

**Funde aus dem Jahre 1889** (Fundstelle „Ziegelfabrik-Guttmann“ nicht sicher): 1. Ein Paar bronze, kerbschnittverzierte *Bügelfibeln* vom Typ Vyškov.

Lit.: Hampel 1905, Bd. 2, 695-696, Zeichnung 1-4; Csallány 1961, 109: Taf. 208,1,3.

**Fund vor 1905:** 1. Bruchstücke von der Kopfplatte zweier *Fibeln* mit halbkreisförmiger Kopf- und rautenförmiger Fußplatte.

Lit.: Hampel 1905, Bd. 2, 693 m. Abb.

**Fund aus dem Jahre 1908:** ein Paar *Bügelfibeln* mit tiefer Kerbschnittverzierung.

Lit.: Csallány 1961, 109-110; Taf. 208,5-6.

**Fund aus dem Jahre 1911:** Runder vollständig erhaltener *Zinnspiegel* mi Zentrallöse.

Lit.: Werner 1956, 115; Csallány 1961, 110, Taf. 212,4.

**42.2. Oradea „Salca“.**

**Grabfund aus dem Jahre 1963.**

Lit.: Rosu 1965, 403-405? 404, Abb. 1,1-10.

**43. Orlea,** Gem. Kreis Olt.

**Zufallsfund:** Fragment einer bronzenen *Fibel* mit dreieckiger Kopf- und rautenförmiger Fußplatte.

Lit.: Toropu 1976, 214, Taf. 18,7.

**44. Periam,** Gem. Kreis Timiș.

**Grabfund.**

Lit.: Hampel 1905, Bd. 2, 5-6; Bd. 3, Taf. 6-7.

**45. Pietroasele,** Gem. Kreis Buzău.

**45.1. Schatzfund.**

Lit.: Odobescu 1899-1900; ders. 1976; Harhoiu 1976; ders. 1977.

**45.2. Gräberfeld Ib (?)**

Lit.: Gh. Diaconu, Dacia 30/1-2, 1986, 177-180.

**46. Poșta Cîlnău,** Gem. Kreis Buzău.

**Zufallsfund:** Drei Schuh Schnallen mit cloisonierter Beschlägplatte.

Lit.: Odobescu 1976, 560 (478); 561 (479) Abb. 192.

**47. Roman,** Mun. Kreis Neamț

**Körpergrab.**

Lit.: Dumitrescu 1934.

**48. Satu Mare,** Mun. Kreis Satu Mare.

**Zufallsfund:** bronze Zikadenfibel.

Lit.: Bader 1975, 43-44; Taf. 5,3.

**49. Secuieni,** Gem. Kreis Neamț.

**Gräbergruppe (?)**

Lit.: Ursachi 1968.

**50. Sighișoara,** Mun. Kreis Mureș

**50. 1. Sighișoara oder Umgebung.**

**Zufallsfunde:** 1. Bruchstück einer silbernen *Schnalle*; 2. ein Paar goldene Ohrringe mit massivem polyedrischen Endknopf.

**51. Sâncioala Mare,** Stadt, Kreis Timiș

**„Aus Gräbern“:** 1. goldener *Fingerring* mit cloisonnierter Schmuckplatte.

Lit.: Csallány 1961, 194; Taf. 216,6-6a.

**52. Slimnic,** Jud. Sibiu.

**Einzelgrab.**

Lit.: Glodariu 1974.

**53. Soporul de Cîmpie,** Gem. Frata, Kreis Cluj.

**Streufunde in der Siedlungsschicht:** 1. Blechfibel mit etwa dreieckförmiger Spiral- und langgestreckter am Ende abgerundeter Fußplatte; 2. vergoldeter bronzer *Fingerring* mit hochgezogenen Seitenkanten.

Lit.: Protase 1962, 534 (mit Abb.); D. Protase / I. Țigăra, Mat. și Cerc. Arh. 5, 1959, 430, 428, Abb. 5,1.

**54. Sudiți,** Gem. Gherăseni, Kreis Ploiești.

**Siedlungsfund:** Wandbruchstück eines kupfernen Kessels.

Lit.: unveröffentlicht; freundliche Mitteilung D. Lichardopol (Ploiești).

**55. Șeica Mică,** Gem., Kreis Sibiu.

**Grabfund (?)**

Lit.: Horedt 1964, 197-201 Abb. 8-9 : I. Bóna, Acta Arch. Hung. 33, 1981, 383-386, 384 Anm. 4.

**56. Șimleul Silvaniei,** Stadt, Kreis Sălaj.

**56.1. Der (erste) Schatzfund.**

Lit.: Hampel 1905, Bd. 2, 15-26; Bd. 3, Taf. 14-18; Fettich 1932, 45-52; Capelle 1994.

**56.2. Der (zweite Schatzfund).**

Lit.: Fettich 1932; Kühn 1937; László 1941, 122 f.; 123, Abb. 1,1-2.

**57. Tăuteni (heute Tăuteu), Gem. Kreis Bihor.**

*Schatzfund.*

Lit.: Dumitrașcu 1975.

**58. Timișoara (Freidorf), Kreis Timiș.**

*Gräbergruppe.*

Lit.: unveröffentlicht; freundliche Mitteilung Doina Benea (Timișoara).

**59. Tîrgșoru Vechi, Gem. Kreis Prahova.**

*Gräberfeld.*

Lit.: Diaconu 1965.

**60. Tîrnava (Proștea Mare), Gem. Kreis Sibiu.**

*Zufallsfund:* 1. Bruchstück einer bronzenen versilberten Bügelfibel.

Lit.: Csallány 1961, 199 f.; Taf. CCXII,3).

**61. Țaga, Gem. Kreis Cluj.**

*Zufallsfund: Körpergrab.*

Lit.: Chirilă / Chifor 1977.

**62. Uileacul Șimleului, Gem. Măeriște, Kreis Sălaj.**

*Zufallsfund:* goldener Ösenhalsring.

Lit.: Arch. Ért. 22, 1902, 432.

**63. Valea lui Mihai, Gem. Kreis Bihor.**

*Kriegergrab*

Lit.: Roska 1930, 229-232; ders. 1931; Werner 1935, 31-32; Csallány 1961, 221.

**64. Valea Lupului, Gem. Rediu, Kreis Iași.**

*Körpergrab.*

Lit.: Petrescu-Dîmbovița 1954, 250 f.; 251, Abb. 11,1-4.

**65. Vădastra, Gem. Kreis Olt.**

*Körpergrab.*

Lit.: V. Cristescu, Dacia 3/4, 1927/1932, 209, 218 Abb. 7,1; 220; 220, Abb. 60,2; 223, Abb. 64,21; 224, Abb. 65,1-2.

**66. Velt, Gem. Bazna, Kreis Sibiu.**

*Körpergrab.*

Lit.: László 1941, 122-127; 124 Taf. 1,1-7; 126, Abb. 2.

**Literaturverzeichnis:**

Ajbabin, A.I.

1984      *Problemy chronologii mogil'nikov Kryma pozdnerimskogo perioda.* Sovetskaja Arch. 1, 1984, 102ff.

1990      *Chronologija mogil'nikov Kryma pozdnerimskogo i rannesrednevekovogo vremeni.* Mat. Arch. Istor. Etnogr. Tavrii 1, 1990, 5ff.

Alfoldi, A.

1932      *Funde aus der Hunnenzeit und ihre ethnische Sonderung.* Arch. Hungarica 9 (Budapest 1932).

Ambroz, A. K.

1966      *Fibuly juga jevropejskoj časti SSSR II v. do n.e. - IV v.n.e.* Arch. SSSR D1-30 (Moskva 1966).

1989      *Chronologija drevnosti severnogo Kavkaza* (Moskva 1989).

Banck, A.

1966      *Byzantine Art in the collection of the USSR* (Moskva 1966).

Bârzu, L.

1973      *Continuitatea populației autohtone din Transilvania în secolele IV.-V. (cimitirul de la Bratei)* (București 1973).

1986      *Monumente germanice descoperite la Bratei, jud. Sibiu.* Stud. și Cerc. Istor. Veche 37, 1986, 89ff.

- Beninger, E.  
1931 *Der westgotisch-alanische Zug nach Mitteleuropa.* Mannus Bibl. 51 (Leipzig 1931). V.
- Bierbrauer, V.  
1980 *Zur chronologischen und regionalen Gliederung des ostgermanischen Fundstoffs des 5. Jahrhunderts aus Südosteuropa.* In: Wolfram, H. / Daim, F. (Hrsg.), Die Völker an der mittleren und unteren Donau im fünften und sechsten Jahrhundert. Österr. Akad. Wiss. phil.-hist. Kl. 145. Veröff. Komm. Frühmittelalterforsch. 4 (Wien 1980) 131ff.
- 1989 *Ostgermanische Oberschichtgräber der römischen Kaiserzeit und des frühen Mittelalters.* Peregrinatio Gothica. Arch. Baltica 8 (Łódź 1989) 40ff.
- 1991 *Das Frauengrab von Castelbolognese in der Romagna (Italien).* Zur chronologischen, ethnischen und historischen Auswertbarkeit des ostgermanischen Fundstoffs des 5. Jahrhunderts in Südosteuropa und Italien. Jahrb. RGZM 38, 1991, 541ff.
- Capelle, T.  
1994 *Die Miniaturkette von Szilágysomlyó (Şimleul Silvaniei).* Universitätsforsch. z. prähist. Arch. aus dem Seminar . Ur-u. Frühgesch. Westfälischen Wilhelms-Univ. Münster 22 ( Bonn 1994).
- Csallány, D.  
1961 *Archäologische Denkmäler der Gepiden im Mitteldonaubecken.* Arch. Hungarica 38 (Budapest 1961).
- Dax, M. Cs.  
1980 *Keleti german sírok Kapolcson.* Veszprém Megyei Múz. Közl. 15, 1980, 97ff.
- Diaconu, Gh.  
1965 *Tîrgșor. Necropola din secolele III-IV* ( Bucureşti 1965).
- 1977 *Asezarea și necropola de la Gherăseni-Buzău.* Stud. și Cerc. Istor. Veche 28, 1977, 431ff.
- Dragomir, I.T.  
1966 *Descoperiri hunice de la Băleni.* Stud. și Cerc. Istor. Veche 17, 1966, 181ff.
- Dreissel, H.  
1973 *Die römischen Medaillone des Münzkabinetts der staatlichen Museen zu Berlin (bearbeitet von K. Regling)* ( Dublin - Zürich 1973).
- Dumitrașcu, S.  
1975 *Tezaurul de la Tăuteni-Bihor* ( Oradea 1975).
- Dumitrescu, V.  
1934 *Une tombe de l'époque des migrations près Roman (Moldavie).* Rev. Istor. Română 4, 1934, 76ff.
- 1961 *Ein neuer Beleg für die Anwesenheit der Hunnen in Muntenien: das Bruchstück eines hunnischen Diadems von Dulceanca (Rayon Călărași).* Dacia N.S. 5, 1961, 537ff.
- Ferenczi, Șt.  
1960 *O nouă descoperire din epoca migrațiilor în cartierul Cordoș al Clujului.* In: Omagiu lui Constantin Daicoviciu cu prilejul împlinirii a 60 den ani (Bucureşti 1960) 193ff.
- Fettich, N.  
1932 *Der zweite Schatz von Szilágy Somlyó.* Arch. Hungarica 8 (Budapest 1932).
- 1953 *Le trouvaille de tombe princière hunnique à Szeged-Nagyszéksős.* Arch. Hungarica 32 (Budapest 1953).
- Finály, H.  
1889 *Az apahidai sírlelet.* Erdélyi Múz. 1889, 403ff.
- Florescu, A.  
1960 *Diadema iz zolotoj plastinki pereselenija narodov najdennaja v Buhăeni.* Dacia N.S. 4, 1960, 561ff.
- Giurescu, C.C.  
1937 *Das westgotische Grab von Chiojdu.* Mannus 29, 1937, 556ff.
- Glodariu, I.  
1974 *Ein Grab aus dem 5. Jahrhundert in Slimnic (Rumänien).* Germania 52, 1974, 483ff.
- Gramatopol, M./ Crăciunescu, V.  
1967 *Les bijoux antiques de la collection Marie et Dr. G. Severeanu du Musée d'Histoire de la Ville de Bucarest.* Rev. Roumaine Hist. 4, 1967, 137ff.
- Hampel, J.  
1905 *Altertümer des frühen Mittelalters in Ungarn Bd. 1-3* ( Braunschweig 1905).
- Harhoiu, R.  
1976 *Ipoteze referitoare la încadrarea cronologică și atribuirea etnică a tezaurului.* In: Odobescu, A., Opere IV. Tezaurul de la Pietroasa (Bucureşti 1976) 1011ff.

- 1977 *The fifth century A.D. Treasure from Pietroasa, Romania, in the light of recent research.* BAR Suppl. Ser. 14 (Oxford 1977).
- 1994 *Über die steinverzierten Fibeln mit halbkreisförmiger Spiral- und rautenförmiger Fußplatte.* Dacia 38/39, 1994/1995, 185ff.
- Harhoiu, R./ Diaconescu, P.  
1984 *Hunnischer Kessel aus Muntenien.* Dacia 28, 1984, 99ff.
- Heland, M.V.  
1973 *The golden Bowl from Pietroasa.* Acta Univ. Stockholmiensis. Stockholm Stud. of Art 24 (Stockholm 1973).
- Horedt, K.  
1941 *Völkerwanderungszeitliche Funde aus Siebenbürgen.* Germania 25, 1941, 121ff.  
1958 *Untersuchungen zur Frühgeschichte Siebenbürgens* (Bucarest 1958).  
1964 *Așezarea fortificată de la Seica Mică.* Stud. și Cerc. Istor. Veche 15, 1964, 87ff.  
1967 *Unele probleme privind răspândirea culturii Sântana de Mureş-Cerneahov în România.* Stud. și Cerc. Istor. Veche 18, 1967, 575ff.  
1977 *Der östliche Reihengräberkreis in Siebenbürgen.* Dacia 21, 1977, 251ff.  
1979 *Moreşti. Grabungen in einer vor- und frühgeschichtlichen Siedlung in Siebenbürgen Bd. 1* (Bucarest 1979).  
1982 *Siebenbürgen in spätömischer Zeit* (Bucarest 1982).
- Horedt, K./ Protase, D.  
1970 *Der Schatzfund von Cluj-Someşeni.* Germania 48, 1970, 85ff.  
1972 *Das zweite Fürstengrab von Apahida.* Germania 50, 1972, 174ff.
- Ignat, M.  
1983 *Descoperiri din prima jumătate a secolului al V-lea pe valea Sucevei.* In: Stud. Ant. et Arch. 1 (Iași 1983) 206ff.
- Kiss, A.  
1984 *Über eine silbervergoldete gepidische Schnalle aus dem 5. Jahrhundert von Ungarn.* Folia Arch. 35, 1984, 57ff.  
1987 *Über eine Insignien des Gepidenkönigs Omharus von Apahida (Siebenbürgen).* Folia Arch. 38, 1987, 193ff.
- Korpusova, V.N.  
1973 *Selskoje naselenije pozdneantičnogo Bospora.* Archeologija (Kijev) 8, 1973, 27ff.
- Kubitschek, W.  
1911 *Grabfunde in Untersiebenbrunn auf dem Marchfeld.* Jahrb. Altkde. 5, 1911, 32ff.
- Kühn, H.  
1935 *Die Zikadenfibel der Völkerwanderungszeit.* Ipek 9, 1935, 85ff.  
1937 *Eine neue Fibel aus Szilágy Somlyó.* Ipek 10/11, 1936/37, 142ff.
- László, G.  
1941 *Közöletlen got leletek az Erdélyi Nemzeti Múzeum Érem- és Régségtárából.* Közl. Erdélyi Nemzeti Múz. Éremtárából 1, 1941, 122ff.
- Marinescu, G./ Gaiu, C.  
1989 *Die Nekropole bei Fîntînele „Rît“, Gem. Matei, Jud. Bistrița Năsăud aus dem 4. Jahrhundert.* Dacia 23, 1989, 125ff.
- Matei, Șt.  
1982 *Al treilea mormânt princiar de la Apahida.* Acta Mus. Napocensis 19, 1982, 387ff.
- Matzulevič, L.  
1929 *Byzantinische Antike* (Berlin - Leipzig 1929).
- Menke, M.  
1986 *Frühvölkerwanderungszeitliche Fibeln aus dem Ungarischen Nationalmuseum.* Commun. Arch. Hungariae 1986, 55ff.
- Mitrean, B.  
1961 *Beiträge zum Studium der hunnischen Altertümer. Zwei neue hunnische Kesselgriffe aus dem südlichen Muntenien.* Dacia N.S. 5, 1961, 549ff.
- Némethi, I.  
1967 *Descoperiri funerare din sec. V e. n. lîngă Carei.* Acta Mus. Napocensis 4, 1967, 499ff.  
1969 *Un mormânt din secolul V descoperit la satul Ghenciu, com. Căuăș. Satu Mare 1, 1969,* 119ff.  
1983 *Noi descoperiri din epoca migrațiilor din zona Careiului.* Stud. și Cerc. Istor. Veche 34, 1983, 134ff.
- Nestor, I./ Plopșor-Plopșor, C.S.  
1937 *Hunnische Kessel aus der Kleinen Walachei.* Germania 21, 1937, 178ff.

- Nicolaescu-Plopșor, D.
- 1961 *Anthropologische Befunde über die Skelettreste aus dem Hunnengrab von Dulceanca (Rayon Roșiori)*. Dacia N.S. 5, 1961, 543ff.
- Odobescu, A.
- 1889-1900 *Le trésor de Petrossa. Historique. Description. Etude sur l'orfévrerie antique Bd. I* ( Paris 1889) ; *Bd. II* ( Paris 1896) ; *Bd. III* ( Paris 1900).
- 1976 *Opere Bd. IV. Tezaurul de la Pietroasa* ( București 1976).
- Petrescu-Dîmbovița, M.
- 1954 *Santierul arheologic Hlincea-Iași, raion Iași*. Stud. și Cerc. Istor. Veche 5, 1954, 233ff.
- Poenaru Bordea, Gh.
- 1975 *Descoperirile monetare din cetățuia romanobizantină de la Sucidava cu privire specială asupra perioadei 260-328. Campaniile 1966-1971*. Stud. și Cerc. Num. 6, 1975, 69ff.
- Poenaru Bordea, Gh./ Barbu, V.
- 1970 *Contribution a l'histoire du Bas Empire romain a la lumière des deux trésors monétaires des IV-V siècles découvertes a Celeiu*. Dacia 14, 1970, 251ff.
- Protase, D.
- 1960 *Ein Grab aus dem V. Jahrhundert aus Cepari (Transsilvanien)*. Dacia N.S. 4, 1960, 569ff.
- Roșu, T.
- 1965 *Hunnenzeitliche Funde aus Oradea*. Dacia N.S. 9, 1965, 403ff.
- Roska, M.
- 1930 *Az érmihalyfalvi german sír*. Arch. Ért. 44, 1930, 229ff.
- 1931 *Mormânt german la Valea lui Mihai*. Anu. Inst. Stud. Clas. 1, 1929/1930 (Cluj 1931) 1ff.
- Schwarz, G.
- 1992 *Der Götterfries auf der spätantiken Goldschale von Pietroasa*. Jahrb. Ant. u. Christentum 35, 1992, 168ff.
- Tejral, J.
- 1982 *Morava na sklonku antiky*. Mon. Arch 19 ( Praha 1982).
- 1986 *Fremde Einflüsse und kulturelle Veränderungen nördlich der mittleren Donau zu Beginn der Völkerwanderungszeit*. Peregrinatio Gothica 7. Arch. Baltica 84/85 (Łódź 1986) 175ff.
- 1988 *Zur Chronologie der frühen Völkerwanderungszeit im mittleren Donauraum*. Arch. Austriaca 72, 1988, 223ff.
- Teodorescu, V.
- 1970 *O nouă cultură arheologică recentă precizată în țara noastră-cultura Ipotești-Cîndești*. Sesiunea de Comun. Muz. Istor. 2, 1964 (Bucarest 1970) 104ff.
- Tihelka, K.
- 1963 *Knížecí hrob z období stěhování národů u Bludoviny, okr. Brno-venkov*. Pam. Arch. 54, 1963, 467ff.
- Toropu, O.
- 1976 *Romanitatea tîrzchie si străromânii în Dacia traiană subcarpatică* ( Craiova 1976).
- Tudor, D.
- 1940 *Sucidava II. Seconde (1937) et troisième (1940) campagnes des fouilles et recherches archéologiques dans la forteresse de Celei, département de Romanat*. Dacia 7/8, 1937/1940, 359ff.
- 1944 *Spätömische Gürtelbeschläge aus Süd-Rumänien*. Dacia 9/10, 1941/1944, 503ff.
- 1947 *Quatrième (1942) et cinquième (1943) et sixième (1945) campagne des fouilles archéologiques dans la forteresse de Celei, département de Romanați*. Dacia 11/12, 1945/1947, 145ff.
- Ursachi, V.
- 1968 *Cercetări arheologice efectuate de muzeul de istorie din Roman zona râurilor Siret și Moldova*. Carpica 1, 1968, 111ff.
- Vlassa, N.
- 1969 *Noi documente privind descoperirea primului tezaur de la Șimleul Silvaniei*. Stud. și Cerc. Istor. Veche 20, 1969, 151ff.
- Werner, J.
- 1935 *Münzdatierte austrasische Grabfunde* ( Berlin-Leipzig 1935).
- 1968 *Namensring und Siegelring aus dem gepidischen Grabfund von Apahida*. Kölner Jahrb. Vor- u. Frühgesch. 9, 1968, 120ff.
- 1981 *Zu einer elbgermanischen Fibel des 5. Jahrhunderts aus Gauköinghofen, Ldkr. Würzburg. Ein Beitrag zu den Fibeln vom „Typus Wiesbaden“ und zur germanischen Punzornamentik*. Bayer. Vorgeschbl. 46, 1981, 225ff.

- Wolfram, H.
- 1976 *Gotische Studien III. Die terwingische Stammesverfassung und das Bibelgotische.* Mitt. Inst. Österreichische Geschforsch. 84, 1976, 239ff.
  - 1979 *Geschichte der Goten. Vom ihren Anfängen bis zur Mitte des sechsten Jahrhunderts. Entwurf einer historischen Ethnographie* (München 1979).
- Zaharia, N./ Petrescu-Dîmbovița, M./ Zaharia, E.
- 1970 *Așezări din Moldova de la paleolitic pînă în secolul al XVIII-lea* (Bucarest 1970).
- Zaharia, N./ Zaharia, E.
- 1975 *Les nécropoles des IV-V siècles de Botoșani-Dealu Cărămidariei.* Dacia 19, 1975, 201ff.
- Zaseckaja, I.P.
- 1979 *Bosporskije sklepy gunskoj epochi kak chronologičeskij etalon dlja datirovki pamjatnikov vostočno-jevropejskikh stepej.* Kratkie Soob. 158, 1979, 5ff.
  - 1994 *Kultura kočevnikov južno russkich stepej v gunskuju epochu (konec IV-V vv.)* (Sankt Peterburg 1994).
- Zeiß, H./ Nicolăescu-Plopșor, C.S.
- 1933 *Ein Schatzfund der Gruppe Untersiebenbrunn-Coșovenii de Jos.* Germania 17, 1933, 272ff.

## Sarmatian and Germanic People at the Upper Tisza Region and South Alföld at the Beginning of the Migration Period

Eszter ISTVÁNOVITS / Valéria KULCSÁR

Speaking about the Hun Age of the eastern part of the Carpathian basin we have to begin with the constatation of the fact, that „archaeological“ and „historical“ chronology do not coincide. Until now the chronology of the period in question has been determined on the basis of historical events (Bóna 1971, 266-267). However, from second half of the 4<sup>th</sup> century very serious changes are observed in the archaeological material. Analyzing the archaeological material it makes us draw the chronological border somewhere in this period. The most simple solution of this problem could be a compromise: than the border line could be year 376 in the Alföld (Great Hungarian Plain). Receiving this compromise, the Hun Age would be limited by the period between 376 and 455.

Here we do not wish to deal with written sources because of the frames of the present work. In the typological analysis of the Hun Age material of the Alföld, we would like to emphasize the great importance of the „poor“ cemeteries (or parts of cemeteries). Traditionally, researchers prefer to examine „rich“ lonely graves, or cemeteries of small families widely known from the territory of Hungary and especially from the Upper Tisza region, such as, for example, Székely, Tiszalök, Balsa. At the same time, a larger number of authentically excavated graves, more general character of the finds, structure of the cemetery give us information not available in the group of lonely and rich burials. From the material of „poor“ cemeteries usually only certain finds were drawn out and analyzed, and on this basis the chronology of the whole cemetery was determined (this is the case for example with the cemetery of Tápé-Malajdok) (e.g. Tejral 1986, Abb. 9; Tejral 1988, Abb. 6).

Such cemeteries with a large number of graves have been excavated in different parts of the Great Hungarian Plain, so their comparison can help us in the drawing of the ethnic picture of the Hun Age. The determination of the ethnic picture of this period is difficult because of the relatively unified fashion of the time. So, partly because of it, partly because of the conservative character of the burial customs, the latter must be examined on the first place. In this paper we would like to place accent not onto the well known „classical“ finds of the Hun Age, but to the burials of the mixed population of the beginning of the Great Migration of the People, less known in archaeological literature.

Dealing with the Sarmatian and Germanic material of the eastern part of the Carpathian basin and starting with the Upper Tisza region, we have to warn, that in the archaeological research this is the most neuralgic region of the period between the so-called Sarmatian and so-called Gepidian age. This territory had been reached by Sarmatians and Vandals almost at the same time, soon after the Marcomannic Wars. We have already pointed to István Bóna's idea (Bóna 1971, 274ff.; Bóna 1986a, 131-134; Bóna 1986b, 66-67; Bóna 1993, 108-109) according to which Gepidians moved to this region after 270. According to this theory Gepidians of king Fastida together with their allies, Vandals tried to occupy part of former Dacia, but were defeated by Visigoths around 290. After that, this people „closed between mountains and woods“ (Jordanes, *Getica* 17,98) moved to the Great Hungarian Plain. The first station of that migration was the Upper Tisza region (north-eastern corner of modern Hungary). (Bóna 1986b, 66). This hypothesis is based exclusively on „*Getica*“ by Jordanes. Bóna used archaeological material, the majority of which consists of stray finds. There is no evidence for their Gepidian, or generally Germanic character. The main argument against the Gepidian theory, is that the classical Gepidian material of the 6<sup>th</sup> century is missing from this territory. In addition, cemeteries of Tiszadob and Ártánd, both of which Bóna considers to be Gepidian, differ from each other in many features. The whole of the archaeological material speaks against this hypothesis:

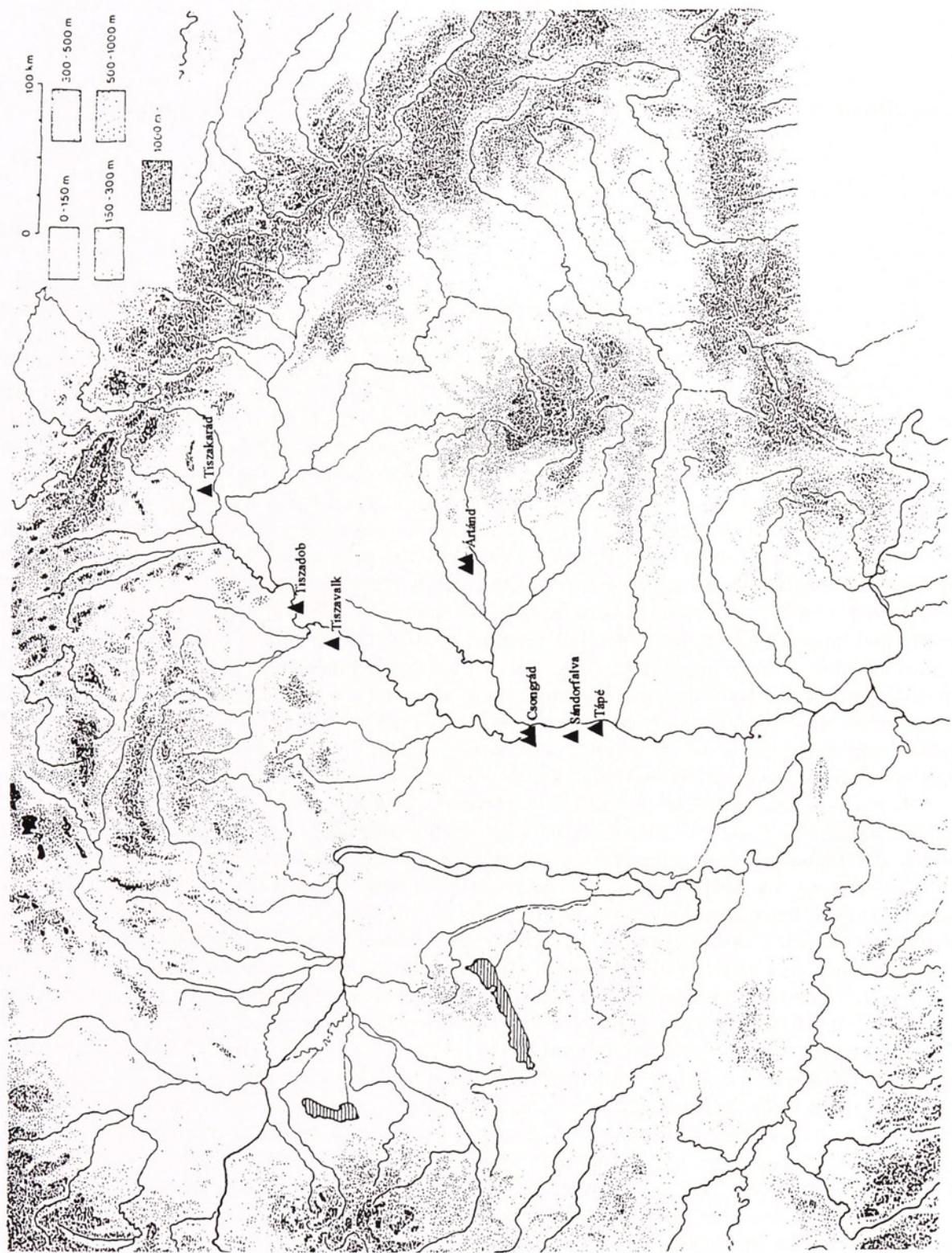


Fig. 1. Sites mentioned in the article

we do not have at our disposal any Gepidian material that can be dated to the 3<sup>rd</sup> century or first half of the 4<sup>th</sup> century.

New immigrants appeared in the Upper Tisza region in the second half of the 4<sup>th</sup> century. It is proved by the material of such cemeteries as Tiszadob-Sziget, Tiszakarád-Inasa, Tiszavalk-Kenderföldek, Tiszalök-Rázompuszta. (Unfortunately the latter can be hardly analyzed, because it comes from not authentic source - Párducz 1959, 330).

The sites mentioned above have been united by István Bóna with the ones from Kisfarkasomb and Nagyfarkasomb found near Ártánd and Biharkeresztes, situated south-southeast from the former group, in the valley of river Berettyó (Bóna 1971, 274).

At the same time, the picture drawn on the basis of written sources, makes one think that the south of the Great Hungarian Plain had been populated by another community: so, the population of the South Alföld was missing from the circle of analyses in the „Gepidian“ theory. However, it is very important to take into consideration the materials of the cemeteries Tápé-Malajdok and that of the surroundings of Csongrád.

First we could like to deal with the burial rite of the „northern“ and „southern“ cemeteries pointing to their similarities and differences (fig. 1).

Let us start with the northern ones. In the following we have to deal with the representatives of one circle, excavated or published relatively recently (in the past ten years): Tiszadob, Tiszakarád and Tiszavalk. These sites are situated in North-East Hungary, not further from each other than 50 km.

Cemetery of Tiszadob can be considered the most special among them (fig. 2). The 34 burials were divided into two groups (fig. 3,1). The orientation of 5 burials is not known. The first, more numerous group - 23 burials - consists of graves with S-N orientation. The grave pits were relatively wide, comparing to their length. The dead here had been supplid by grave-goods (we mean strictly speaking grave goods which do not include elements of the costume, decorations etc., but, for example vessels, arms, food). Beside the typically Sarmatian orientation, other Iranian features of the rite have been also observed: costume decorated with plenty of beads at the region of the feet, breaking and/or spoiling the arms (broken sword, deformed shield boss).

The second group involves 6 graves oriented W-E and no grave goods have been found here. Grave-pits were narrow comparing to the S-N oriented ones. On the basis of a superposition we can definitely state, that the latter group with W-E direction is later in time. On the basis of the fibula types (with inverted foot - fig. 4,1 - and with semicircular head fig. 5,1,3), the cannelured umbo of Dobrodzień type (fig. 6), glass beakers (fig. 7,1-2), gilded silver buckles (fig. 8,3-5), and polyhedral earrings (small silver ones - fig. 9,1, larger bronze ones - fig. 9,2-3) the cemetery in whole was dated to end of the 4<sup>th</sup> - beginning of the 5<sup>th</sup> century. From several aspects, the elements of the burial rite (and some artifacts as well) practiced in Tiszadob are close to the Marosszentanna/Síntana de Mureş-Cherniahov culture cemeteries where we find the same duplicity in orientation and the lack of strictly speaking grave-goods in W-E oriented graves. However, we would not use the expression Marosszentanna-Cherniahov culture in this case, because of the numerous elements of the burial rite different from the Tiszadob ones (for example, the S-N orientation). The W-E grave-pits of the Cherniahov cemeteries are smaller (narrower) than the ones oriented meridionally (as well as in Tiszadob), and in some cases the bottom of the grave was covered by a layer of green clay (as it was observed in some burials of the Tiszadob cemetery). One more feature pointing to the Cherniahov traditions is the presence of 3 cremation graves on the territory of the cemetery. The handmade urns were found without rim and strongly burned inside, otherwise they were not characteristic, so there is no direct evidence of their attribution to the cemetery of the end of the 4<sup>th</sup> - beginning of the 5<sup>th</sup> centuries. However, it cannot be excluded that they represented the biritualism of the Cherniahov type cemeteries.

Summarizing the burial traditions of the Tiszadob site, we see, that mainly Iranian elements of the rite were represented here. The origin of the finds is very wide. Some of the people buried here could have been newcomers, but they had lived enough in the Carpathian basin to have trade relations with the Roman province of Pannonia, which is proved by pieces of import (glass beakers, coins) (Istvánovits 1991; Istvánovits 1993).

In Tiszavalk 21 graves were found (Garam-Vaday 1990). On the basis of the Dobrodzień type shield boss (fig. 10) and the fibulae (fig. 11, 12,6-8), it can be dated to the turn of the 4<sup>th</sup>/5<sup>th</sup> centuries (synchronous with Tiszakarád - see later). Here no duplicity in rite, similar to the one in Tiszadob,

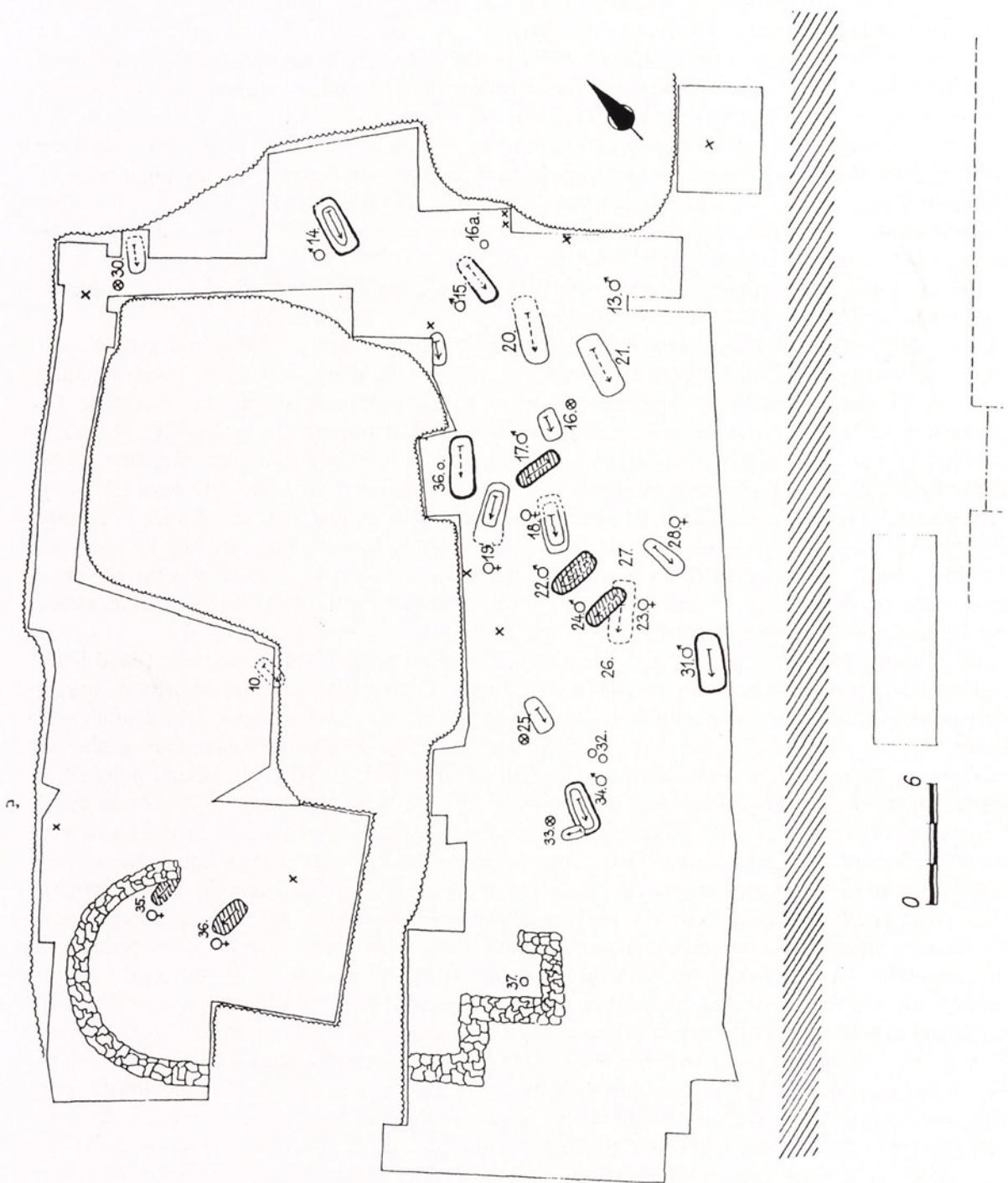
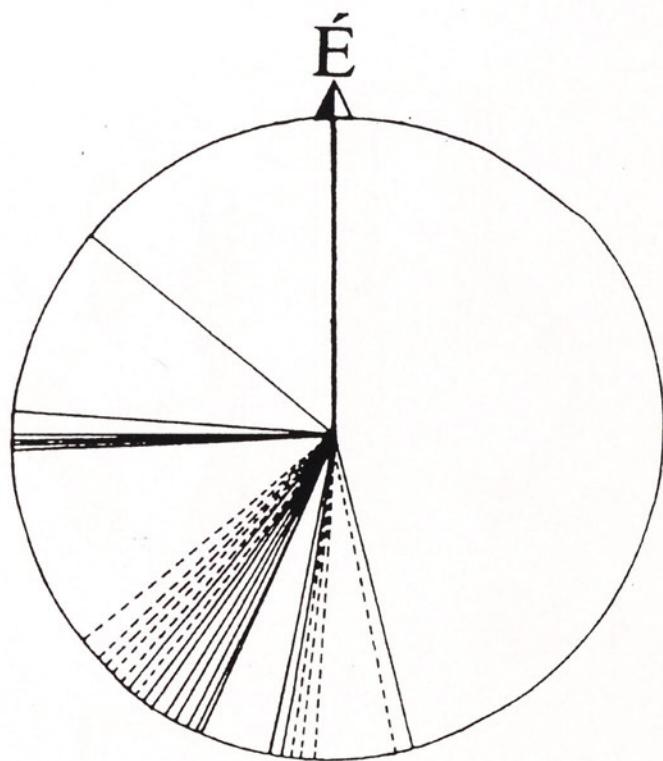
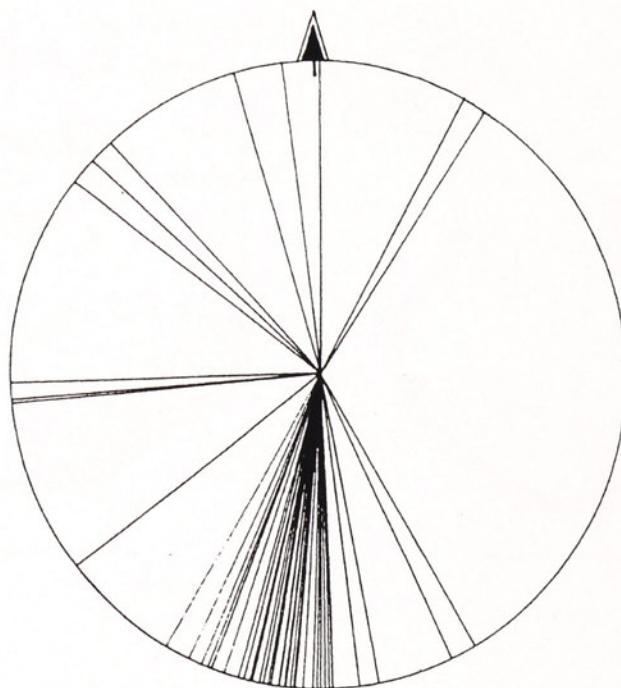


Fig. 2. Tiszadob-Sziget, plan of the cemetery



1



2

Fig. 3. Orientation of the graves: 1. Tiszadob-Sziget, 2. Ártánd-Kisfarkasomb

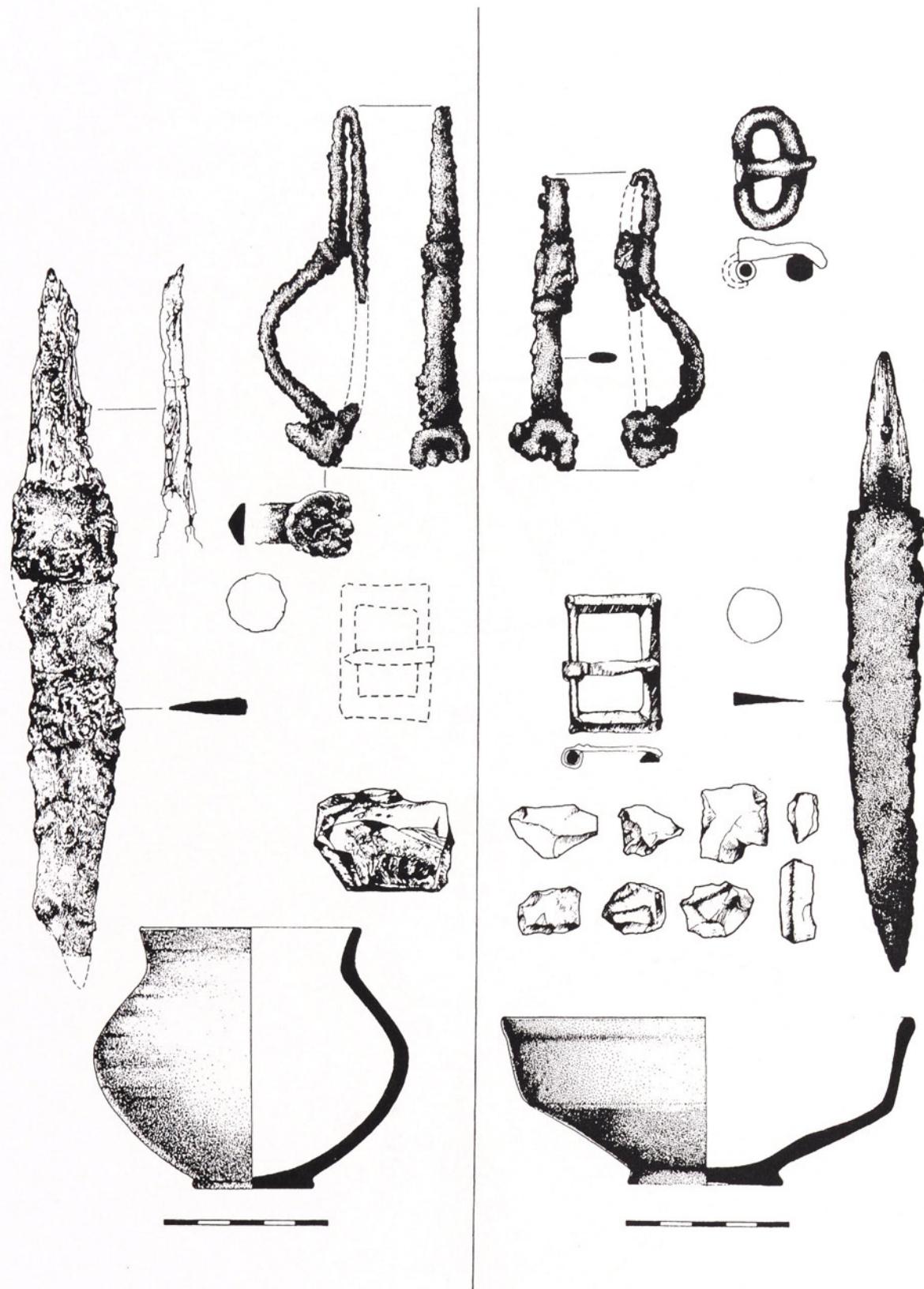


Fig. 4. 1 Tiszadob-Sziget, grave 5; 2 Tápé-Malajdok, grave 32

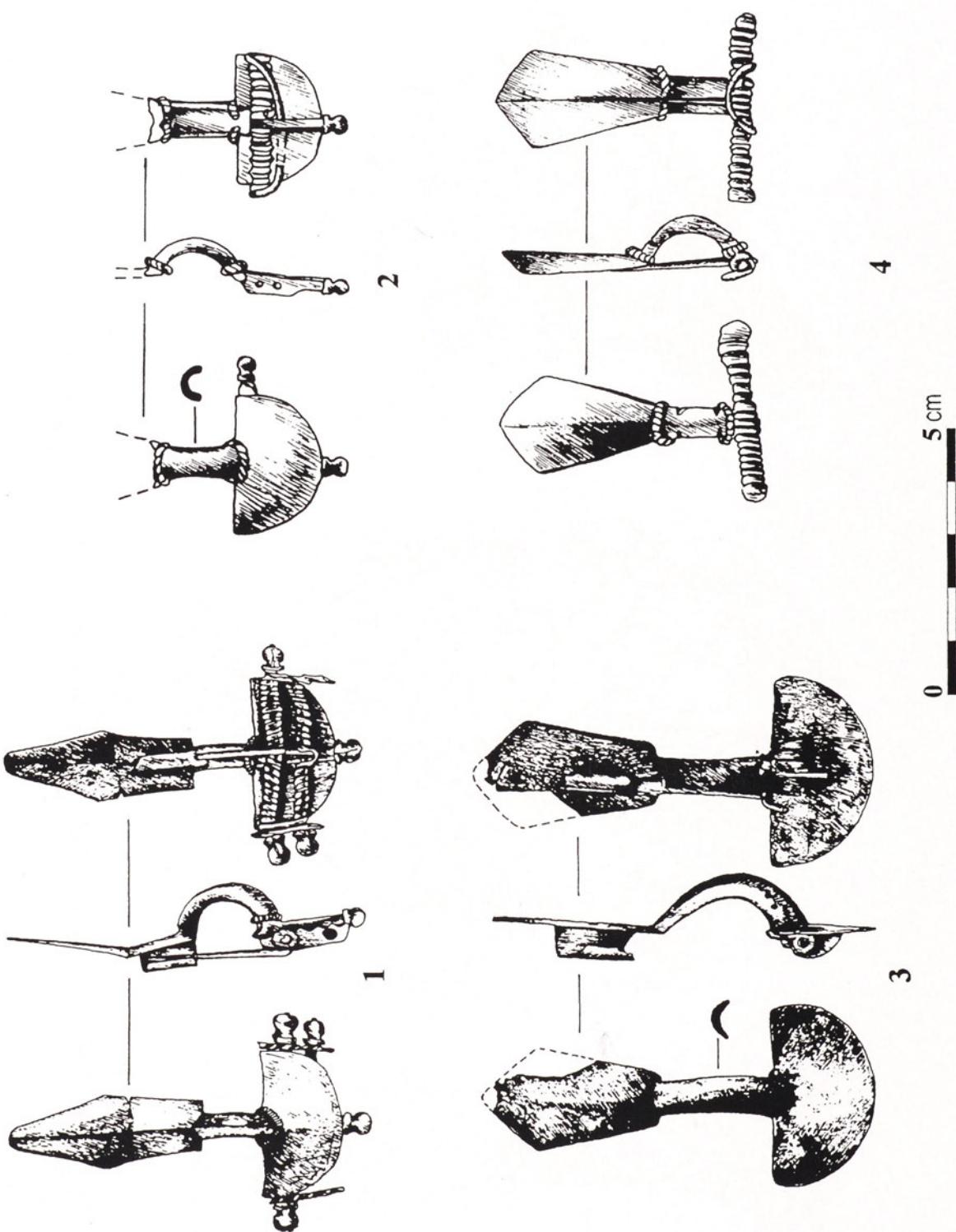


Fig. 5. Fibulae with semicircular head. 1,3 Tiszadob-Sziget; 2,4 Tápe-Malajdok



Fig. 6. Shield boss from Tiszadob-Sziget

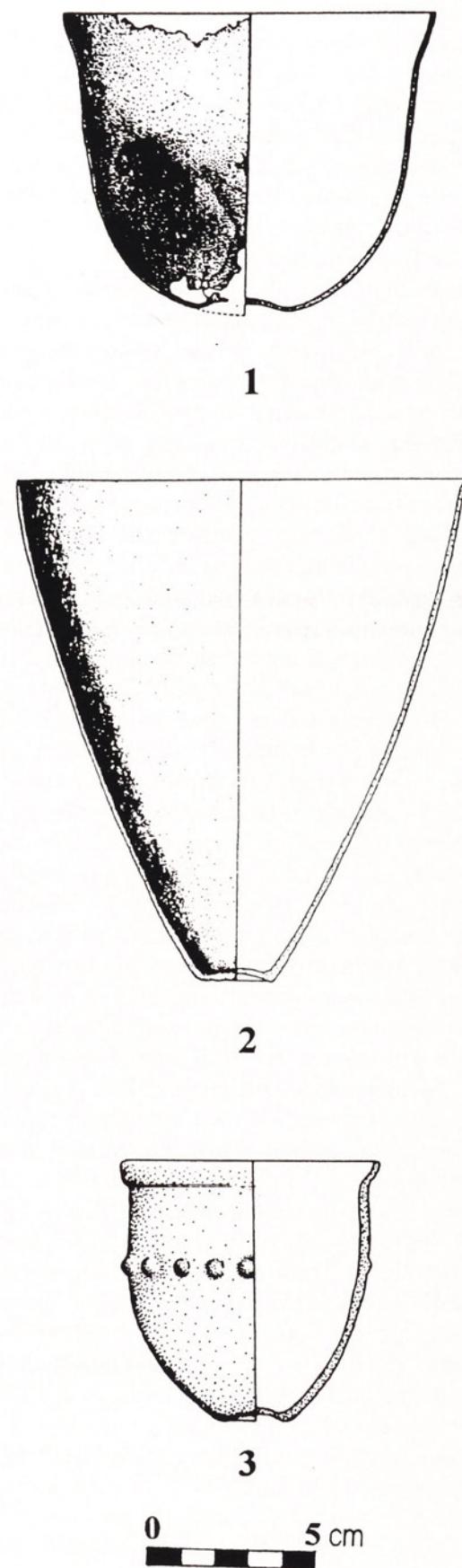


Fig. 7. Glass beakers. 1,2 Tiszadob-Sziget; 3 Tápé-Malajdok

could be observed, because all the dead were oriented S-N (or close to it) according to the traditions of the Sarmatians of the Great Hungarian Plain. The only unusual feature is the position of one of the dead in grave 13 (fig. 12,1). Here the skeleton was found not in the centre of the grave-pit, but close to its western wall. It may point to the fact, that it was a burial made in niche (not observed by the excavator) that would refer to the close relations with North Pontic (Late) Sarmatian traditions, an element not known before in the Sarmatian milieu of Eastern Hungary. All in all, from the point of view of burial customs the population who left the cemetery of Tiszavalk must have had local roots (meaning the Sarmatians of the Carpathian basin) with infiltrated eastern newcomers.

The cemetery found at the site Tiszakarád-Inasa is only partly published (Lovász 1987). On the basis of the shield boss, fibula with semicircular head and buckles, the cemetery can be dated to the turn of the 4<sup>th</sup>/5<sup>th</sup> centuries. (The publisher mistakenly dated it to the second half of the 5<sup>th</sup> century, but nothing supports such a late date). There were 50 graves excavated here, situated more or less in W-E directed rows. All of them (except for one) were oriented S-N (or close to this direction). Similarly to the local Sarmatian rite, most of them had one pot at their feet, female costumes had been embroidered with beads. Most of the grave-goods are the usual finds of Sarmatian burials (spindle-whorls, knives, coins etc.). However, there are some objects that bring the Tiszakarád cemetery close to the Cherniaiov culture and the beginning of the Hun Age: a silver fibula with semicircular head, a typical Cherniaiov bone comb (in a purse), types of buckles with tongues bending on the frame.

One of the most specific finds of the three cemeteries that apparently connect them together, is the Dobrodzień type shield-boss placed together with a spear. There was one such umbo with cannelures found in each of the cemeteries in question, and in Tiszakarád and Tiszavalk further ones of the same type were unearthed, but without decoration. All bosses of this type were dated to the end of the 4<sup>th</sup> - beginning of the 5<sup>th</sup> centuries. They are spread on a very vast territory (from the Baltic region to the Carpathian basin) and appear both in cremation and inhumation graves that points to the ethnic diversity of their users. This diversity is not true in the case of the group of the Upper Tisza region: all the pieces had been found in S-N oriented graves situated at the same place in the cemetery. The shields were placed onto the coffin or beside the coffin. (The same is the case with the piece from Csongrád-Berzsenyi utca, fig. 13,2 - see later.) (Istvánovits / Kulcsár 1992, 74).

Summarizing the burial rite of the northern group (Upper Tisza region) we have to assume, that most elements of the tradition were of Iranian origin. Mainly in Tiszadob, but also at other sites we can feel a very strong new eastern (Marosszentanna-Cherniaiov) influence, better to say: the presence of newcomers. Sarmatian representatives of the group in the Upper Tisza region are also newcomers (possibly from the south of the Carpathian basin, perhaps the Limigantes mentioned in the written sources). In the rest of the sites, Iranian rite was accompanied by new types of decorations and arms (shields are not common in Sarmatian graves) showing that the ethnical dominance still was represented by the local population of the territory of Eastern Hungary at the eve of the Hun expansion or even at the beginning of it. Speaking about the Upper Tisza region, we must not forget that this territory used to be one of the „main entrances“ of the Carpathian basin in the course of the Migration Period and later, up to the Mongolian invasion. (Invaders coming from the East, could reach the Carpathian basin on three routes: along the Danube from its delta, through Transylvanian passes or the northern passes of the Carpathians leading to the upper flow of Tisza - fig. 1).

The next group we have to deal with, consists of two (?) cemeteries in the valley of river Berettyó, south-south-east of the Upper Tisza region (80-90 km from the sites mentioned above) described previously. It cannot be safely stated that cemeteries in question - Ártánd Kisfarkasdomb and Ártánd Nagyfarkasdomb - are two different sites. These are two hills situated close to each other, or one hill divided by a sand pit. The cemetery of Kisfarkasdomb, on the basis of the fibulae with semicircular head (fig. 14), buckles (fig. 15) (one of them made in Kerbschnitt technique), a pair of polyhedral earrings (fig. 9,4) could be used as long as the second half of the 5<sup>th</sup> century. In the sixties Ibolya Nepper and Károly Mesterházy have excavated 50 burials<sup>1</sup>. Most of the graves (27) were oriented S-N. Three graves were oriented W-E and 9 of them were oriented in N-S direction (fig. 3,2). In one case a superposition was observed: similarly to the case met in Tiszadob, the one with W-E orientation was above the S-N oriented burial. We have to note that a woman with a deformed skull

<sup>1</sup> We are very grateful to them for the opportunity of using the material for this article. The whole material of the cemeteries will be published by I. Nepper, K. Merterházy and E. Istvánovits.

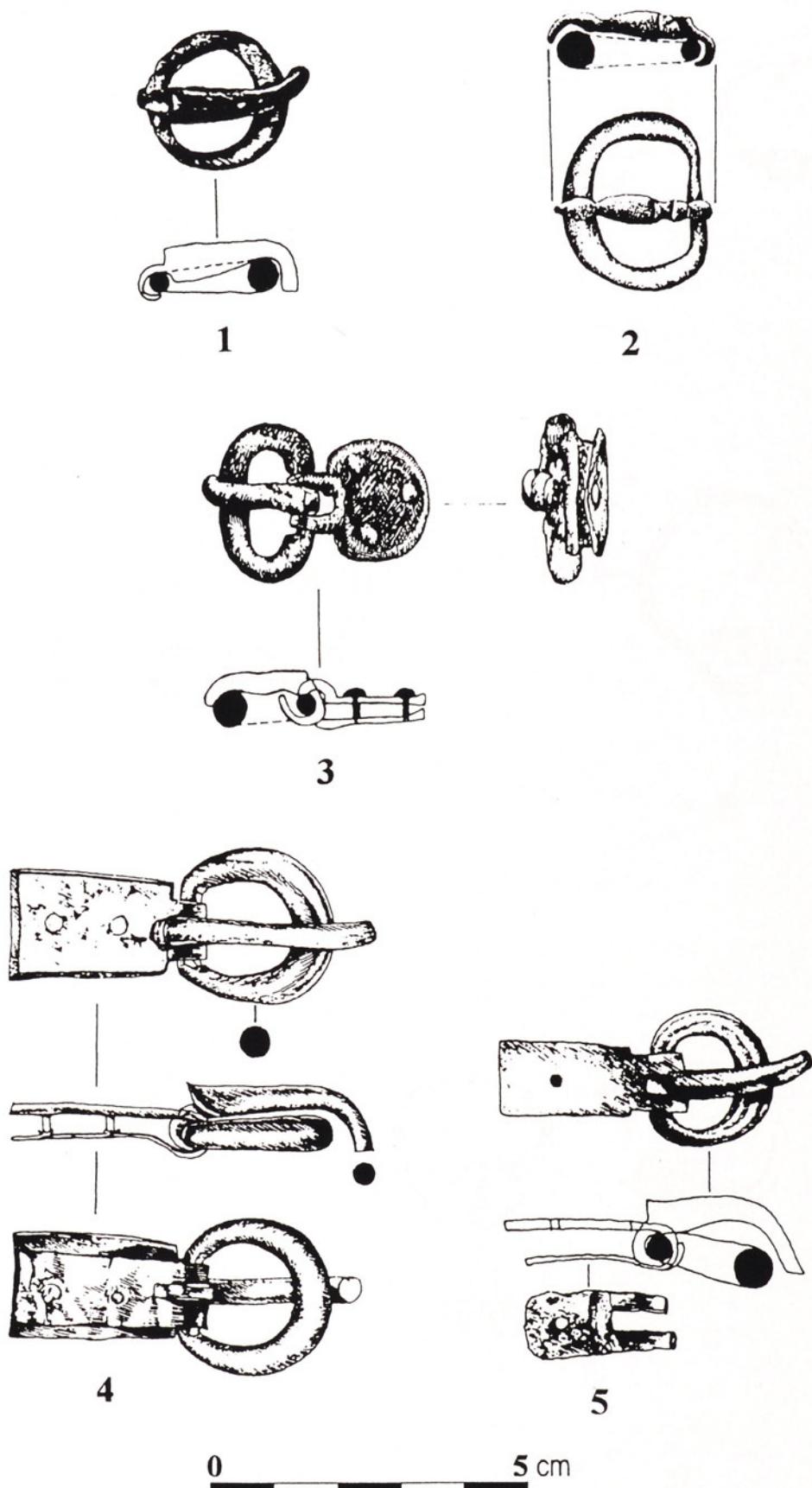


Fig. 8. Buckles from Tiszadob-Sziget

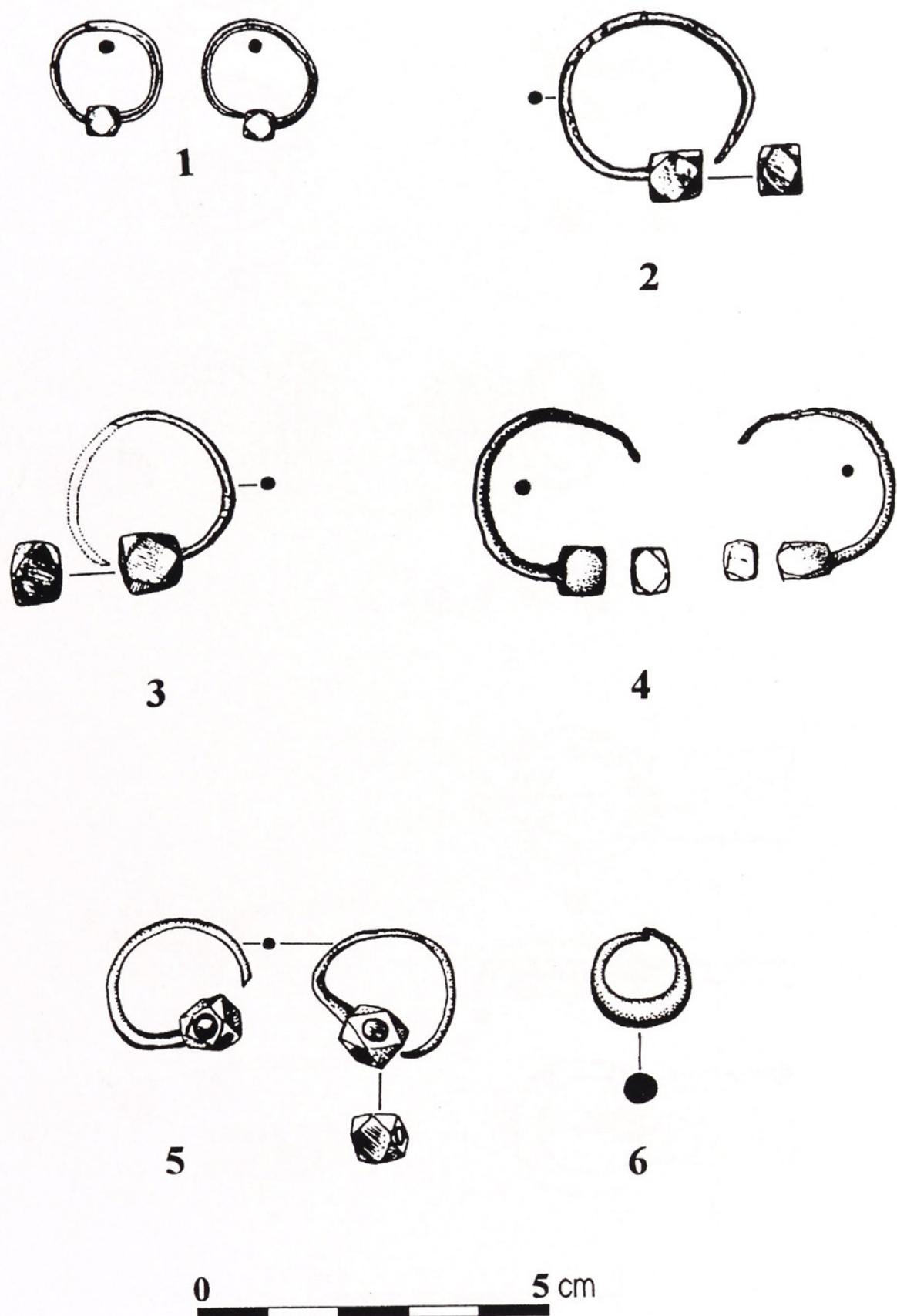


Fig. 9. Earrings. 1-3 Tiszadob-Sziget; 4 Ártánd-Kisfarkasdomb; 5.-6 Csongrád-Kenderföldek

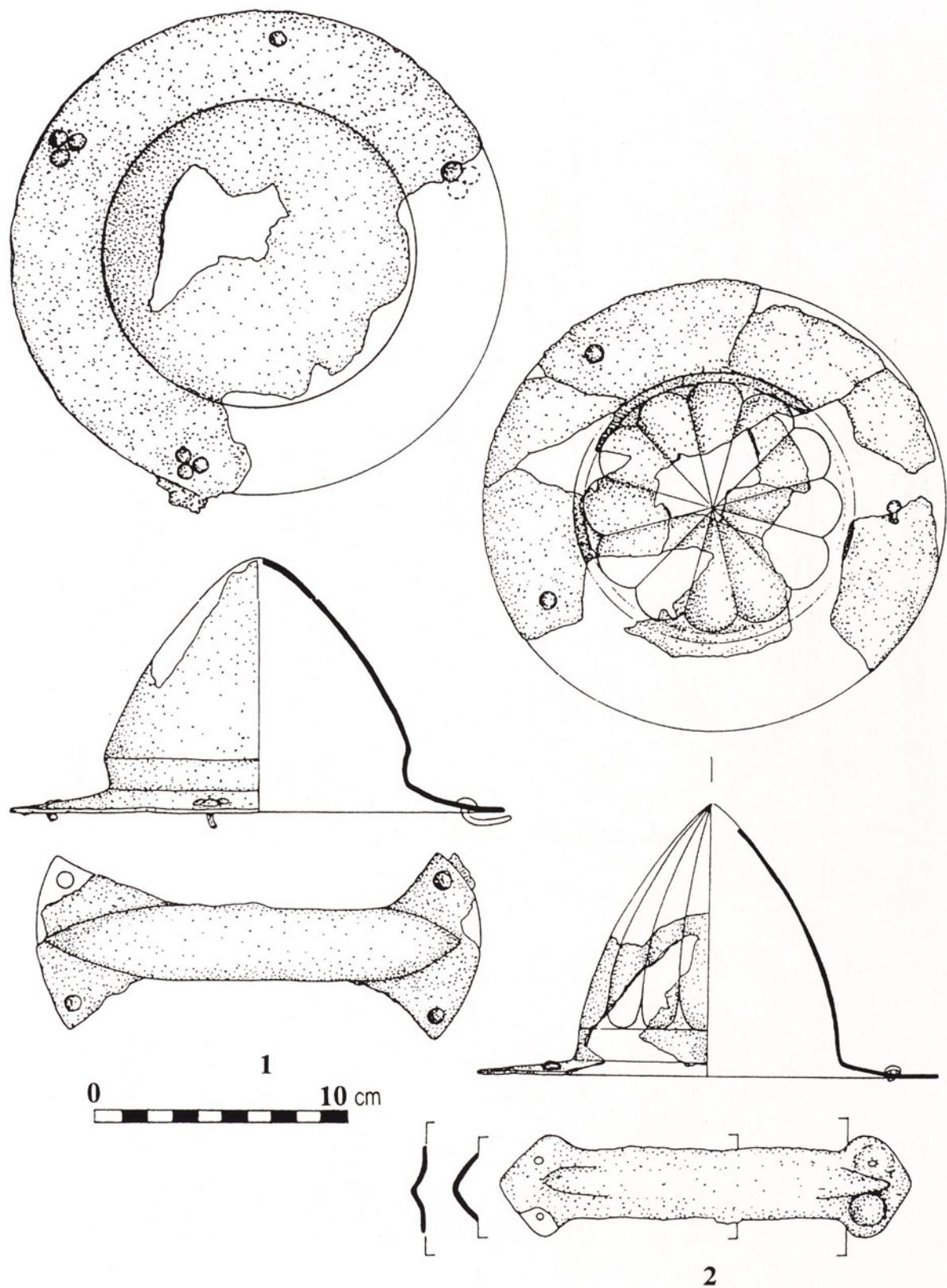


Fig. 10. Shield bosses from Tiszavalk-Kenderföldek (after Garam-Vaday 1990)

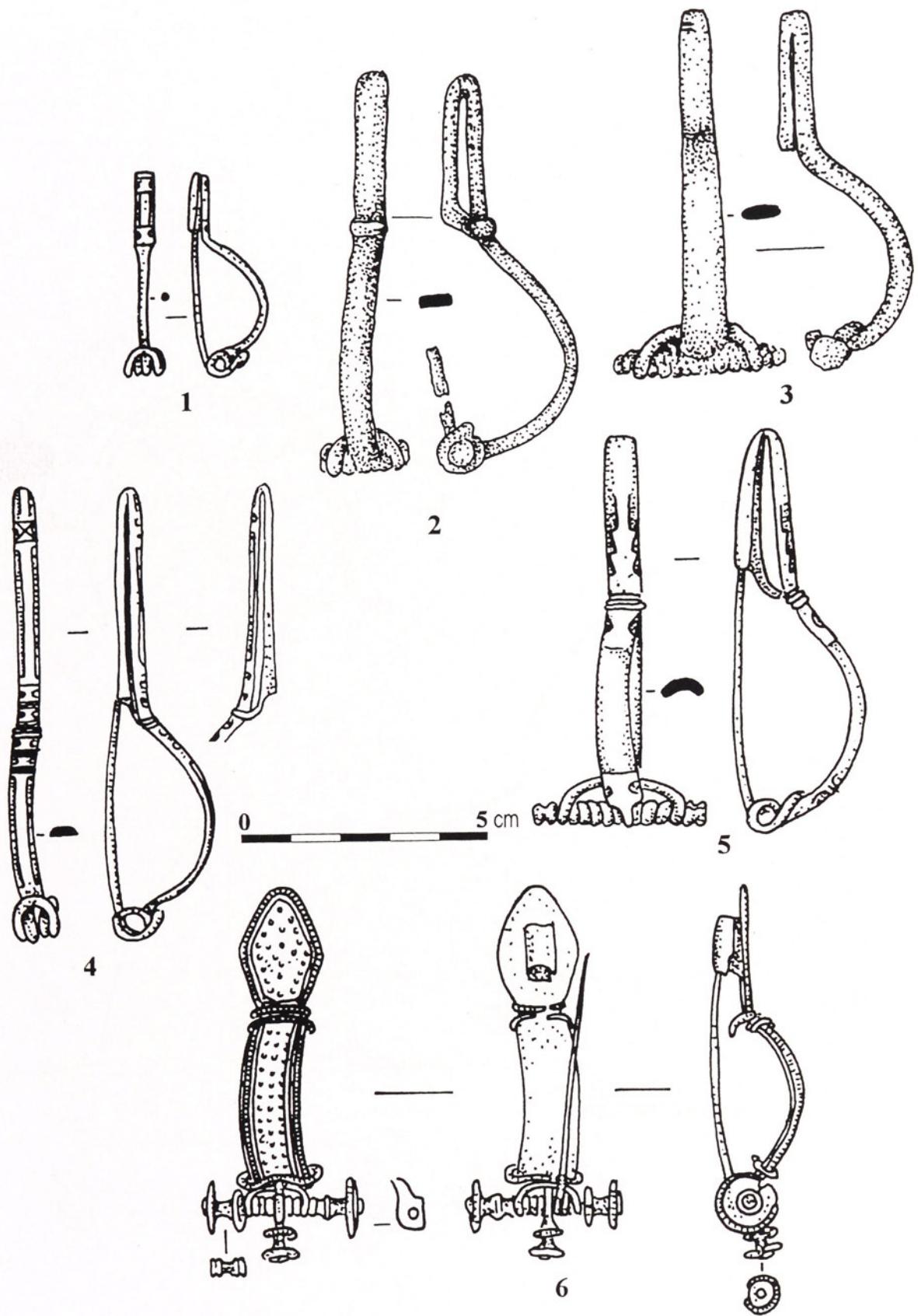


Fig. 11. Fibulae from Tiszavalk-Kenderföldek (after Garam-Vaday 1990)

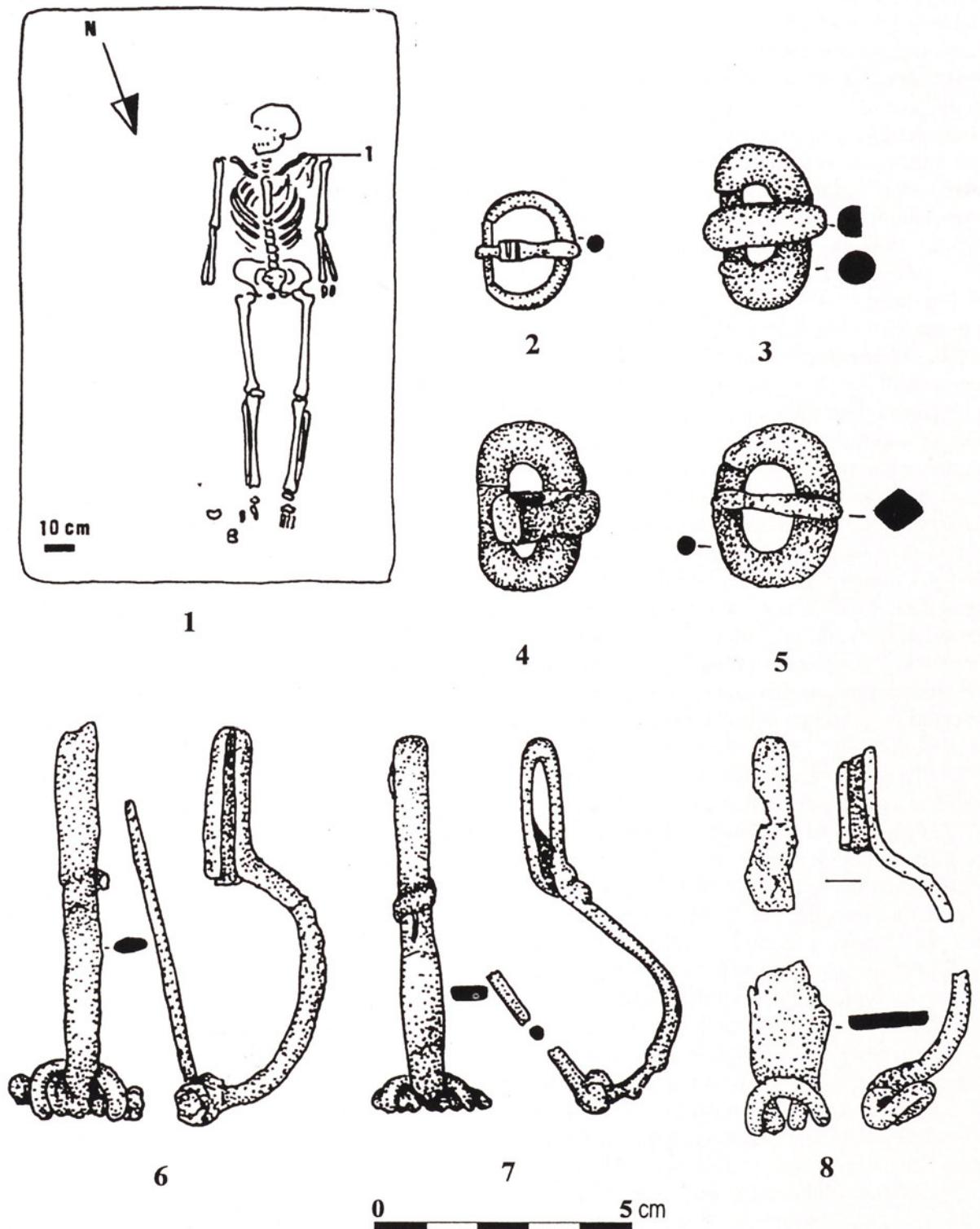


Fig. 12. Tiszavalk-Kenderföldek, Grave 13. 2-5 Buckles; 6-8 Fibulae (after Garam-Vaday 1990)

was buried in the W-E oriented grave. Most of the burials were badly damaged by the robbers, but despite of it in 8 graves arms have been found, among them several shield bosses (fig. 13,1). The majority of the finds are similar to the ones of the northern group (Upper Tisza region). At the same time there are some differences, for example bone combs found in 5 cases. The special features of the rite observed in the cemetery are the following. In one case (grave 10) a spear was found thrusted into the bottom of the grave. In the same burial the dead was decorated with beads, bracelets and a pair of fibulae pointing to the female attribution of the grave despite of the spear. In another grave (11) above and under the dead a thick burned layer was found. In grave 34 a vessel was found thrown into the earth of the burial. In two graves with N/S orientation contracted skeletons have been found. In several graves animal bones have been found. The number of child burials is relatively high. In grave 28 the sword was found in flexed position.

The cemetery of Ártánd Nagyfarkasomb consists of 70 graves. The earliest graves of the site can be dated to the 3<sup>rd</sup> century on the basis of terra sigillata, enamel fibula etc. Judging both from the rite and the finds, this is a Sarmatian cemetery that ended before the end of the 3<sup>rd</sup> century and has nothing to do with the later burials. Most of the graves can be dated to the turn of the 4<sup>th</sup>/5<sup>th</sup> centuries - second half of the 5<sup>th</sup> century on the basis of the fibulae (first of all judging from the pieces decorated with Kerbschnitt technique - fig. 16) and buckles (fig. 17). The orientation was the following: 34 S-N (among them the graves of the Sarmatian cemetery), 17 W-E, 10 N-S. Vessels had been frequently placed at the head, and in 6 cases there were two vessels in one grave. Comparing to the cemeteries described above, there were such new elements of the find material as shoe buckles (fig. 17,3) and a pinzette. Bone combs were frequently found. We have to note that among the animal bones, remains of two dogs have been unearthed.

A number of Iranian burial rite features have been observed in both Ártánd cemeteries, on the first place the S-N orientation, the presence of beads at the feet, remains of fire in the grave. In the period in question the deformed skull must be considered Iranian (Sarmatian/Alanic) feature as well. However, the influence of the Marosszentanna-Cherniahov culture is much stronger than in the case of the cemeteries of the Upper Tisza region. As such elements the following can be listed: N-S orientation, presence of bone combs in the graves, vessels placed at the head and more than one vessel in one grave etc.

To have material for comparison, let us now examine the cemeteries of Hun Age found in the southern part of the Great Hungarian Plain.

Cemetery of Sándorfalva-Eperjes, situated halfway between Csongrád and Tápé (see later) was excavated about a decade ago and documented according to modern methods (Vörös 1982-83). Most of the graves were only partly disturbed. In addition to the positive features of the excavation, we must notice, that the digs were made because of large scale earth works at the territory, so we can be sure that the 11 graves found in Sándorfalva formed a whole cemetery of a small community, probably a family. A special feature of this cemetery is that most of the graves were surrounded by round ditches which is a typical feature of the burial rite of the Sarmatians of the Alföld. The custom of surrounding the graves with ditches open from one or more sides (the "entrance" is usually from south) arrived with the new wave of Sarmatian immigration in the second half of the 2<sup>nd</sup> century (after the Marcomannic Wars) and was relatively spread in the Great Hungarian Plain up to the Hunnic invasion. The origin of the rite is known from the Lower Danube. It seems to have been spread in two directions after the end of the 2<sup>nd</sup> century: to the West and to the East: it appeared at the Lower Don almost at the same time as in Hungary (Kulcsár 1993, 62-70 with further literature).

All the dead in Sándorfalva were oriented S-N, as usually. In most of the cases traces of coffins with iron claps have been found. Among the grave-goods some glass cups (fig. 18,1) were found dating the cemetery to the end of the 4<sup>th</sup> century. Social hierarchy can well be observed in this cemetery. It is important to note, that this typical Sarmatian cemetery - on the basis of the finds this cemetery - is not younger than the turn of the 4<sup>th</sup>/5<sup>th</sup> centuries.

A relatively big cemetery of the age in question is the one from Tápé-Malajdok documented very poorly (Párducz/Korek 1946-48, the critics of the so-called Tápé-Malajdok group see: Bóna 1971, 270). There were 53 graves found. The orientation is the usual S-N or close to it, in most of the graves traces of coffins could be observed. Finding of many beads, one vessel at the feet are also the usual attributes of a Sarmatian cemetery. In the range of the unusual features we can list the finding of two spears in one grave, two buckles in one grave (one is supposedly for the arm belt), belt with metal

decorations, long knives (fig. 19,1) probably used as arms, the presence of combs and glass vessels (fig. 7,3), buckles (fig. 19,2-5) and fibulae (fig. 5,2,4) of the end of the 4<sup>th</sup> - beginning of the 5<sup>th</sup> centuries A. D. in some of the graves. These are elements of the new era and new ethnic influence.

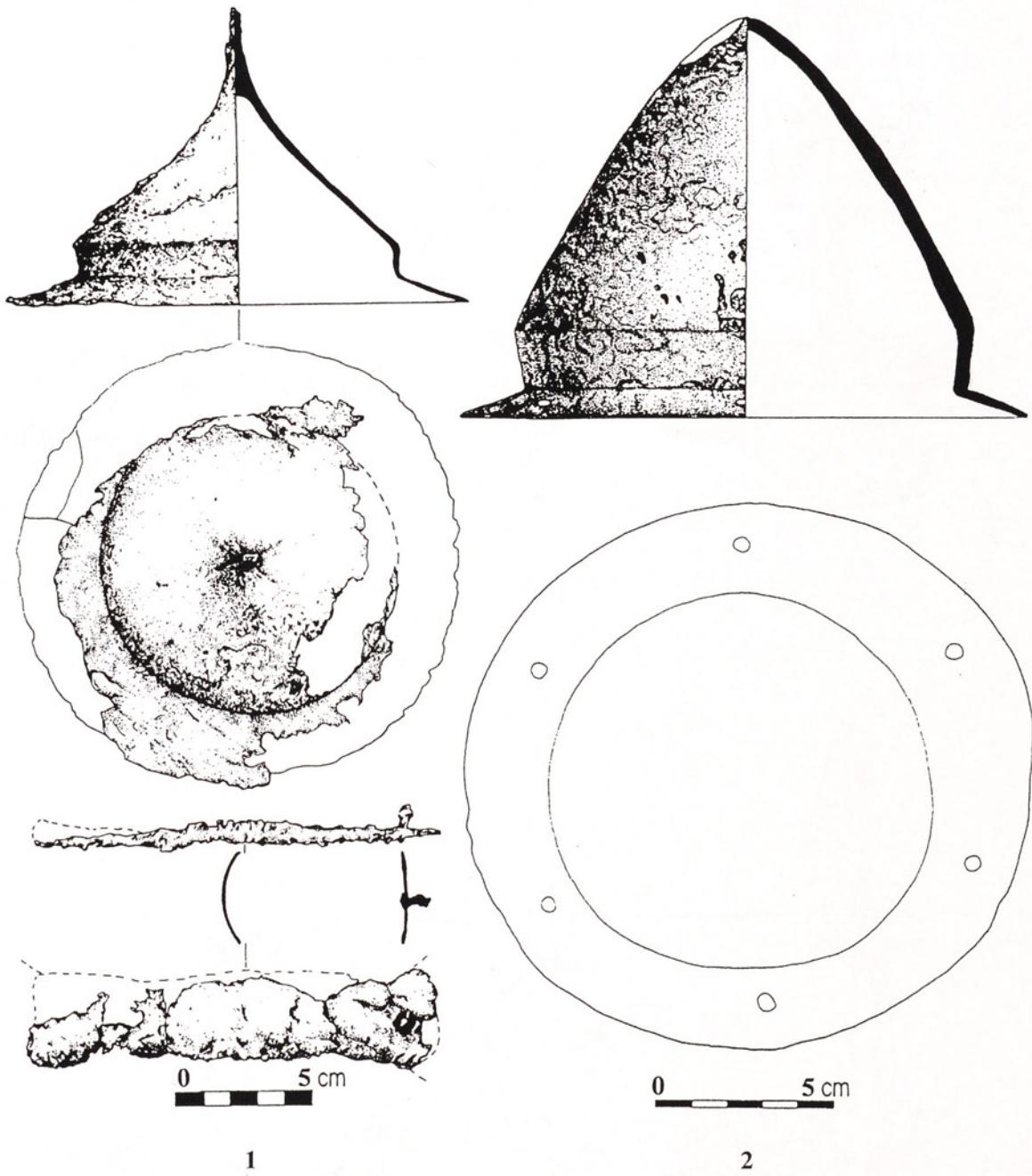


Fig. 13. Shield bosses 1 Ártánd-Kisfarkasomb; 2 Csongrád-Berzenyi utca

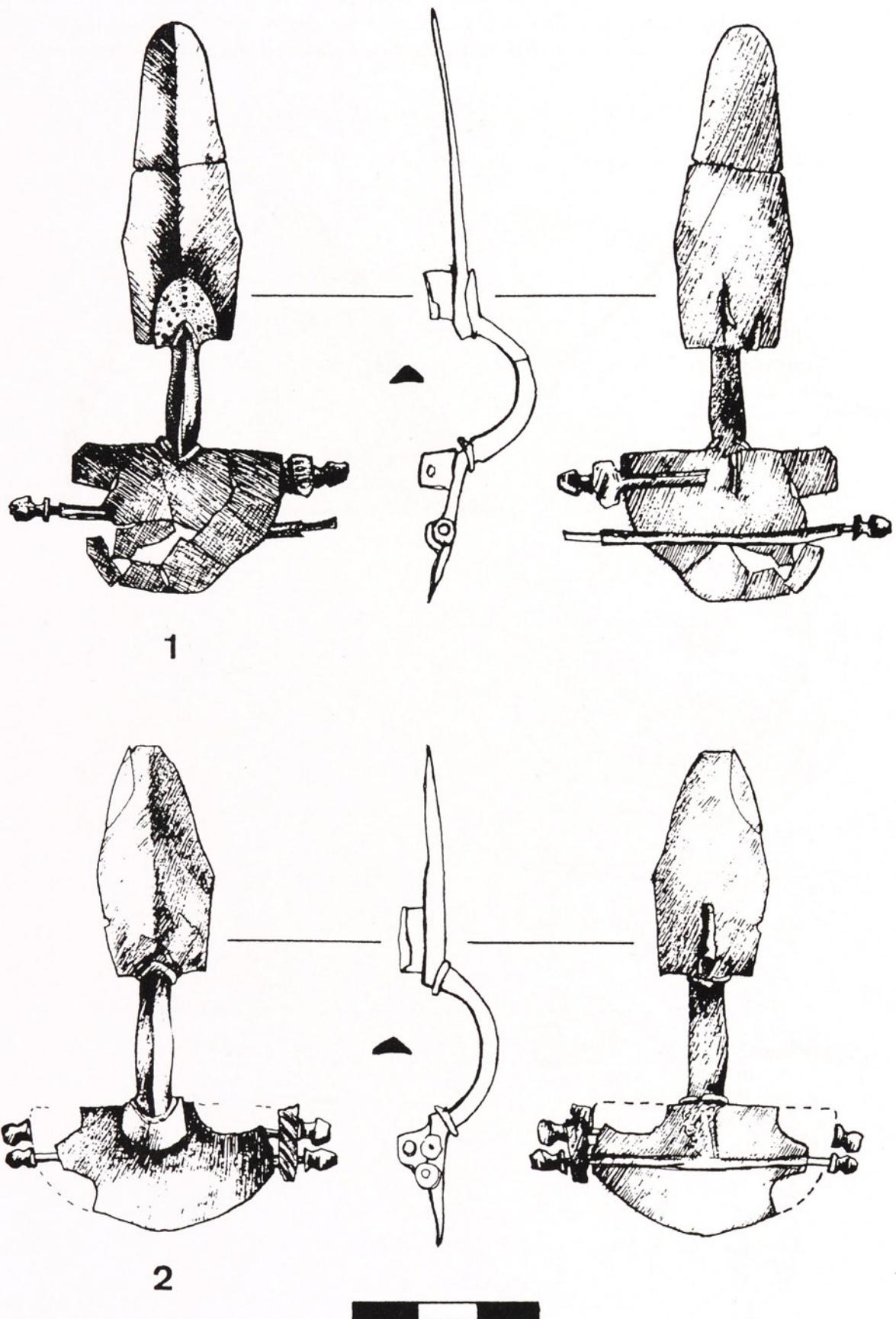


Fig. 14. Fibulae with semicircular head from Ártánd-Kisfarkasdomb

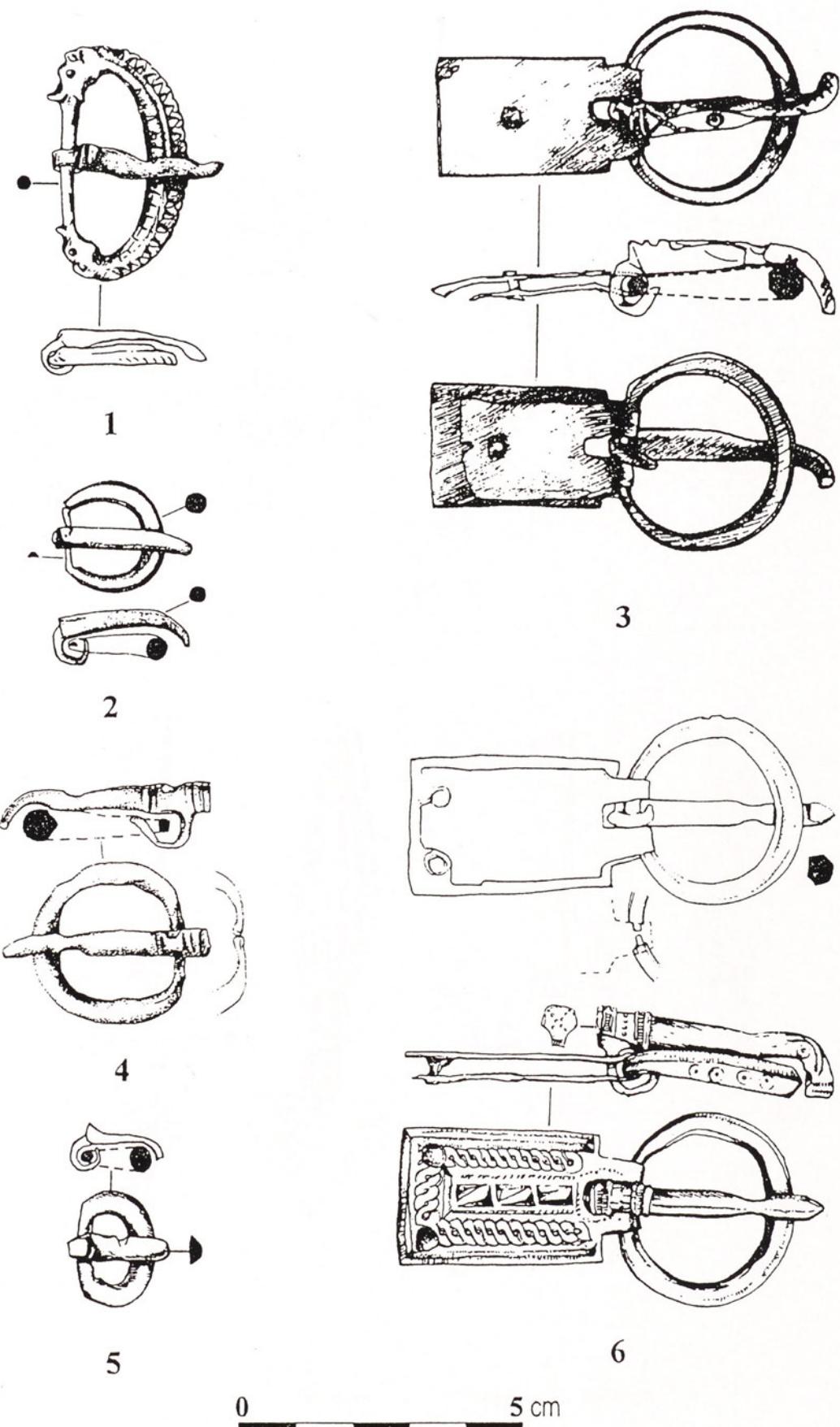


Fig. 15. Buckles from Ártánd-Kisfarkasdomb

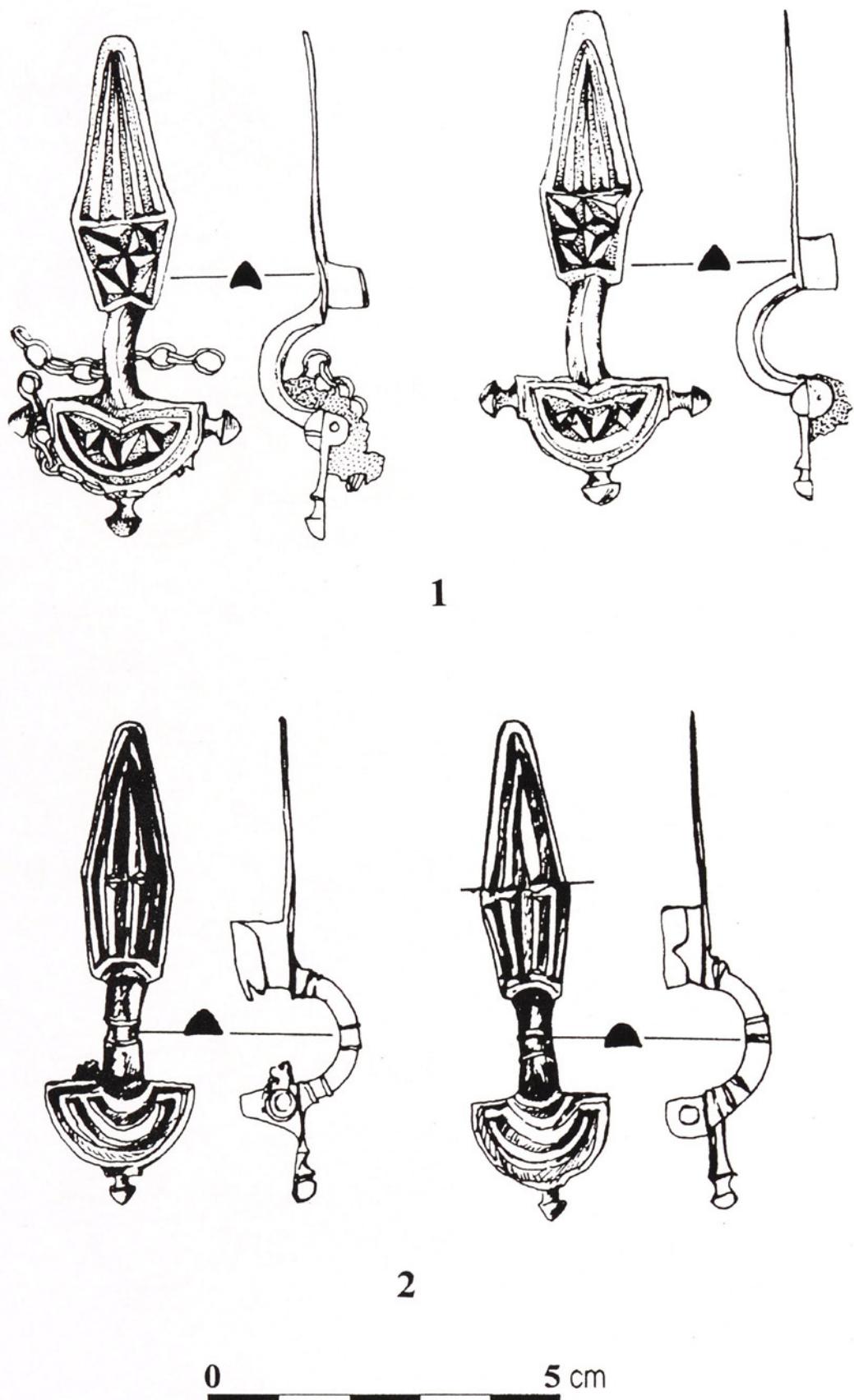


Fig. 16. Fibulae from Ártánd-Nagyfarkasdomb

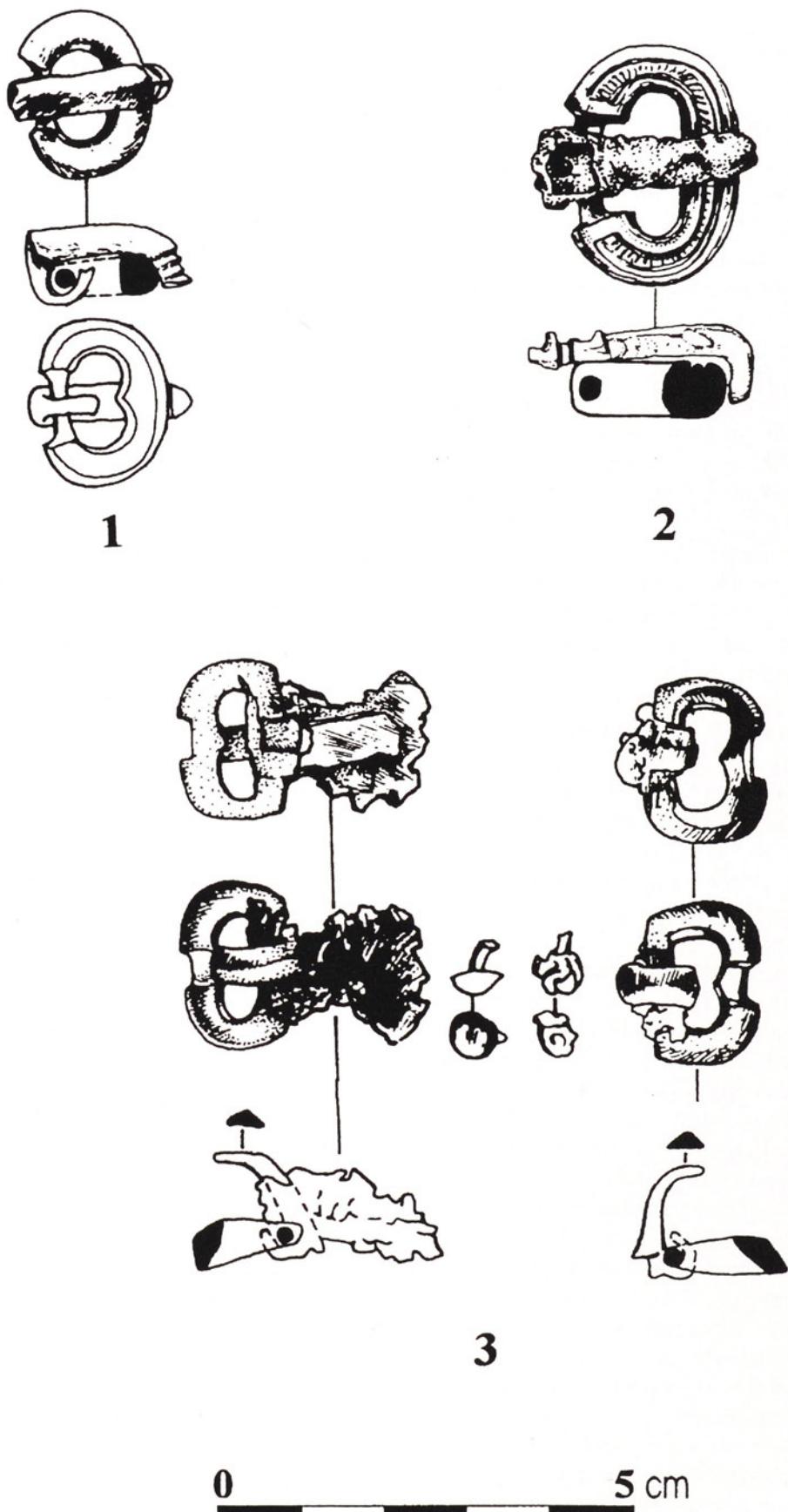


Fig. 17. Buckles from Ártánd-Nagyfarkasdomb

It has been already referred to the close relation between grave 32 of Tápé-Malajdok and grave 5 of Tiszadob-Sziget (Istvánovits 1992, 90-92, fig. 3) (fig. 4). Tápé-Malajdok can be related to the Tiszadob cemetery also from chronological point of view.

The most characteristic among the southern cemeteries are the cemeteries (?) of Csongrád. Most probably several sites mentioned and published separately as independent units belong to the same cemetery. These graves had been found on the territory of the modern town of Csongrád, during earthworks between houses or on the street (Csongrád-Berzsenyi street). Csongrád-Laktanya (Kaserne, Military barracks) is without any doubt the same site as Csongrád-Kenderföldek (Hemp-field). (Párducz 1959, 310-318; Párducz 1963, 18-20. Concerning problems connected with Csongrád-Kenderföldek see: Bóna 1971, 271-2). The latter was excavated in 1951 and in 1960 in the course of rescue excavations made in a hurry. Some of the graves were destroyed by construction works following the digs. In addition, most of the burials were intensively robbed out, as it is usual in the case of the Sarmatian Barbaricum. In the light of these circumstances our data on the Csongrád cemetery (or cemeteries) are rather poor. Anyway, in the following we try to summarize the information gathered from the publications and documentation.

In the site of Csongrád-Military Barracks the total of 138 graves have been unearthed. On the basis of the buckles with a tongue bending on the frame (fig. 20,3-4), glass beakers (fig. 18,2-3), big fibulae with inverted foot, a fibula with semicircular head, fibulae with Kerbschnitt technique (type Léva/Levice) (fig. 20,1), polyhedral earrings (fig. 9,5) and a lunula like earring (fig. 9,6) typical for the age, the cemetery was started in the 4<sup>th</sup> century and went up to the second half of the 5<sup>th</sup> century.

With one exception all the dead were oriented S-N. According to Mihály Párducz, who published the material, a large number of the corpses had been buried in a sitting, crouching and even standing position. Judging from the fact that all these „sitting“ skeletons were found in robbed graves we have to assume that the strange position is due to the method of robbing and has nothing to do with the burial rite. Arms have been found in a relatively big number: mostly spears, in 3 cases arrows and in 2 cases swords were placed into the burials. Both of the swords belong to a special, short type of sword with a cross shaped cut under the pommel (type 5 by Hazanov) (fig. 21). This type is known beginning from the 3<sup>rd</sup> century from the Bosphorus and North Caucasus region and from the territory of modern Roumania, and is still spread in the 5<sup>th</sup> century and even later (was found in large number in the cemetery of Durso) (Harhoiu 1988). Despite of its eastern origin one of the swords found in Csongrád was flexed, reminding the Germanic tradition met in cremation graves. In the context of the period in question the closest analogy of the custom was observed in Ártánd Kisfarkasdomb (Mesterházy 1989, 194-195). We have to note that these two finds are unique, because no more flexed swords are known in the inhumation graves. Speaking about the weapons we must mention a very special custom observed in the Csongrád cemetery. In 3 cases the arms (in ones case all the finds) were found hidden in the subsoil and covered by a layer of sand. In one of the cases, in grave 40 the weapon hidden in the bottom of the grave pit was the flexed sword described above.

In a relatively high number vessels (fig. 18,4-5) - most of them typical Hun Age pieces (jugs made of massive, heavy clay, decorated with smoothed ornament) - were found at the head of the dead, in some cases two vessels were placed in one grave: characteristic features of the Cherniaiov culture.

In the site Csongrád-Berzsenyi street (its connection with the site of Laktanya/Military Barracks is under question) 9 graves have been unearthed (Párducz 1963, 18-20). On the basis of iron fibulae with inverted foot, and a conical shield boss, they can be dated not earlier than the end of the 4<sup>th</sup> century - beginning of the 5<sup>th</sup>. Most of the graves were oriented S-N and only two of them (close to each other) were directed opposite to it. Spears, fibulae and the whole character of the material brings the site very close to the one from Csongrád-Laktanya/Military Barracks. In the first burial found occasionally and hardly documented, a deformed skull has been unearthed.

So, the cemeteries from Csongrád bear typical Late Sarmatian features - especially considering the burial rite - , with a number of fresh eastern elements (swords, lunula shaped earring, deformed skull) and a number of typical objects of the Hun Age (ceramics, Kerbschnitt decorated fibulae etc.) showing the continuity of the local population of the Southern Alföld coexisting with the newcomers from the East. At the same time there are Germanic elements both in the burial rite (flexed sword) and material culture (bone comb, needle-sheath fig. 20,2).

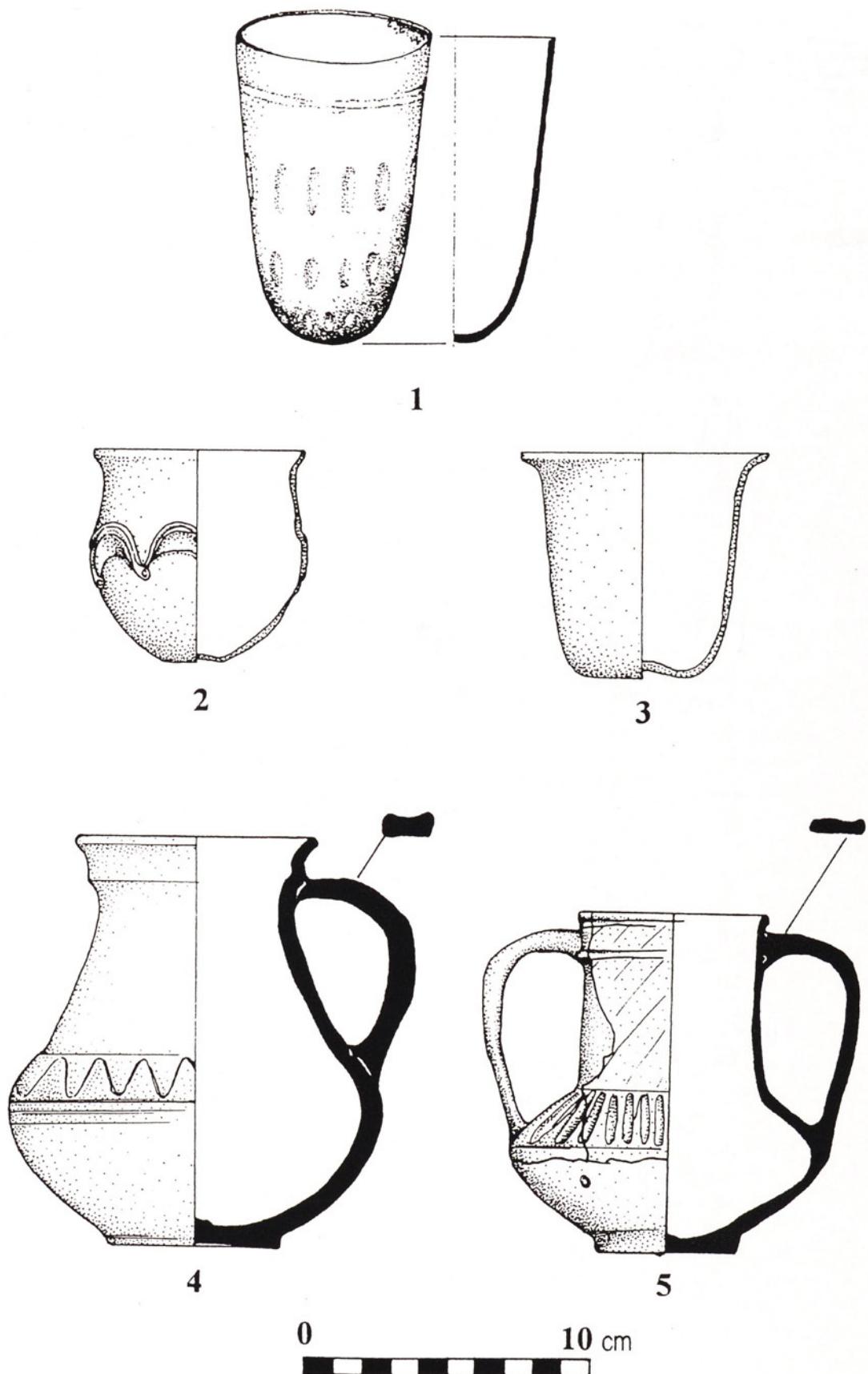


Fig. 18. 1 Glass beaker from Sándorfalva-Eperjes (after Vörös 1982/83); 2-3 Glass beakers from Csongrád-Kenderföldek; 4-5 Ceramic vessels from Csongrád-Kenderföldek

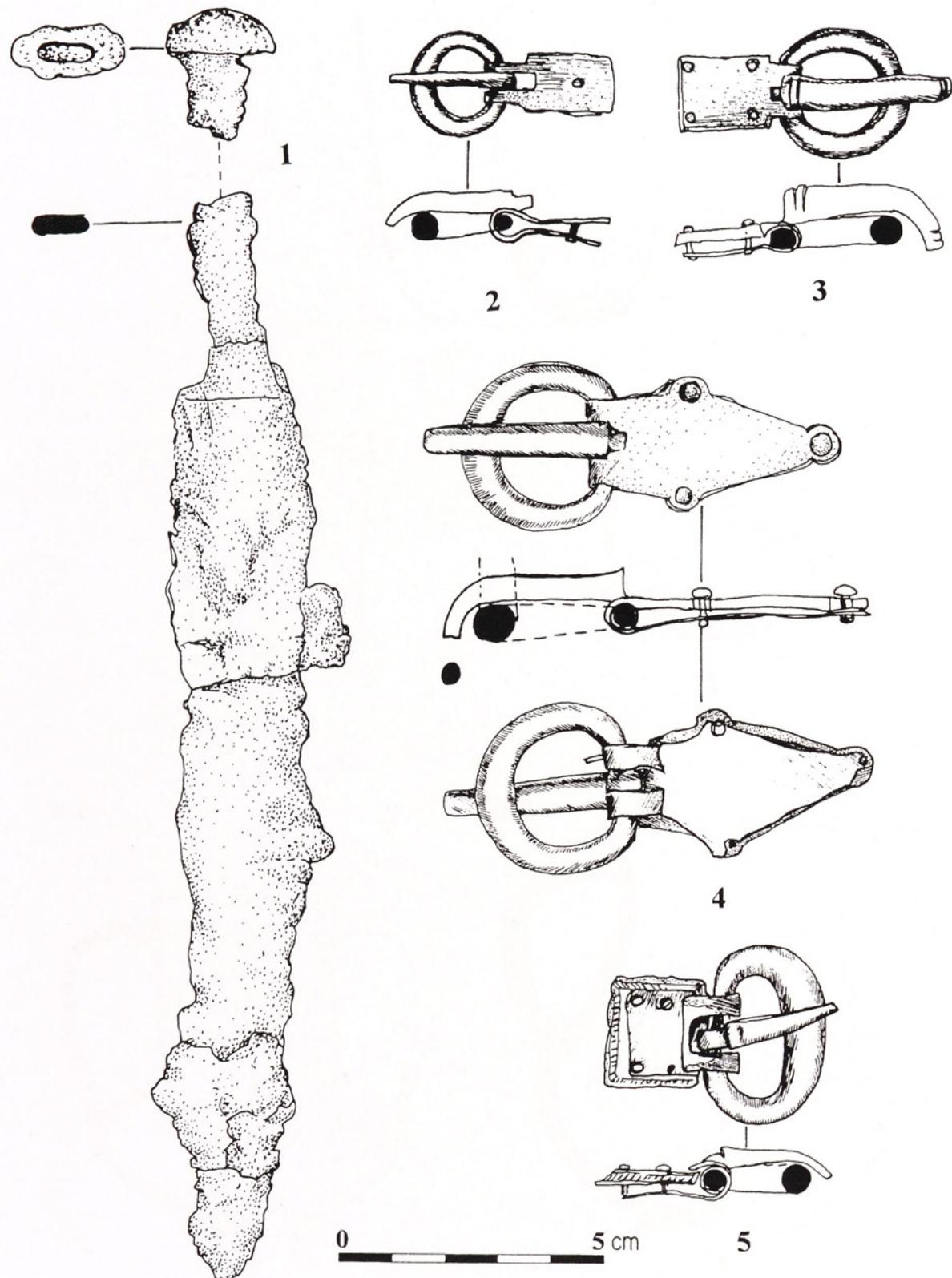


Fig. 19. Tápé-Malajdok. 1 Long knife; 2-5 Buckles

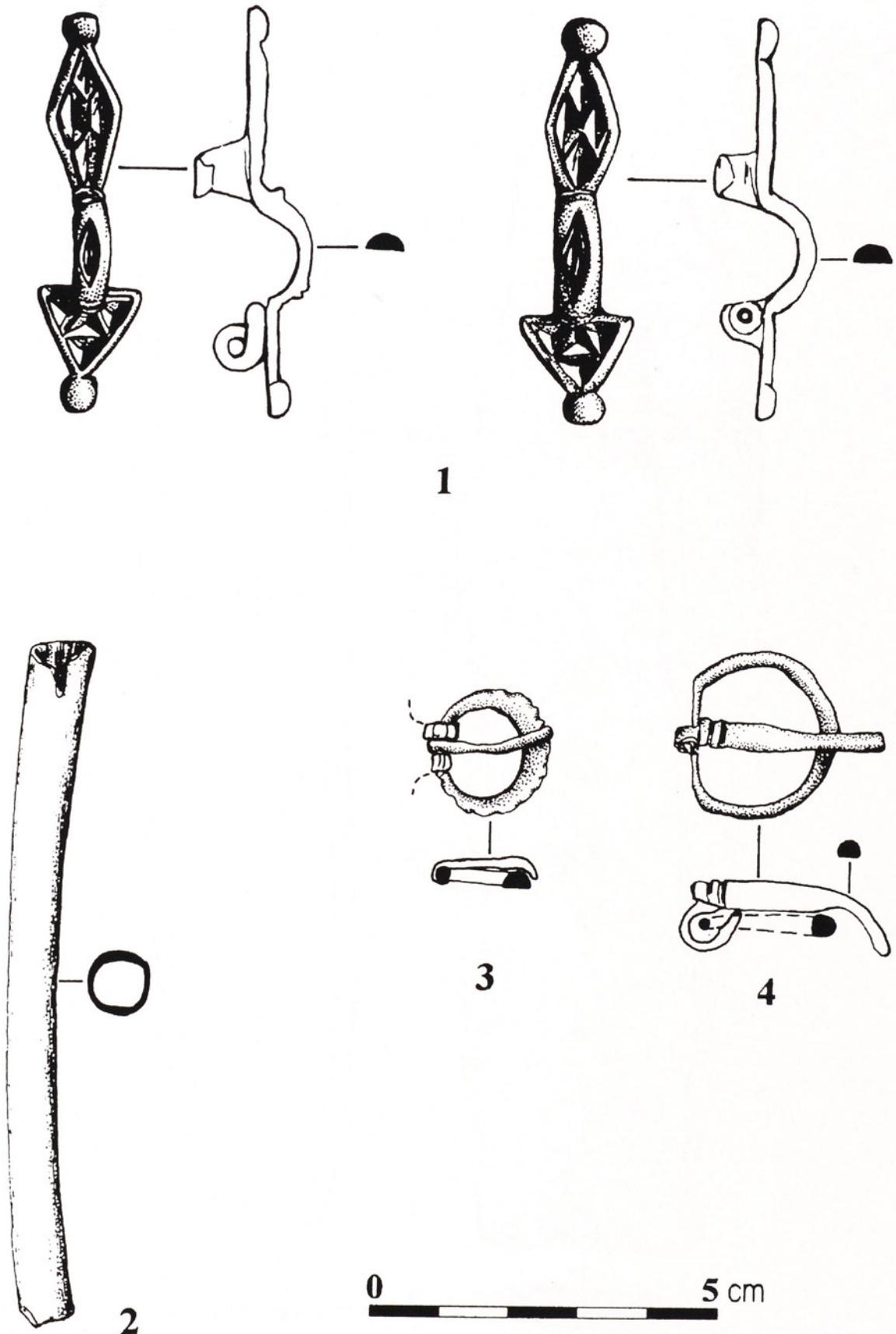


Fig. 20. Csongrád-Kenderföldek 1 Fibulae; 2 Needle sheath; 3-4 Buckles

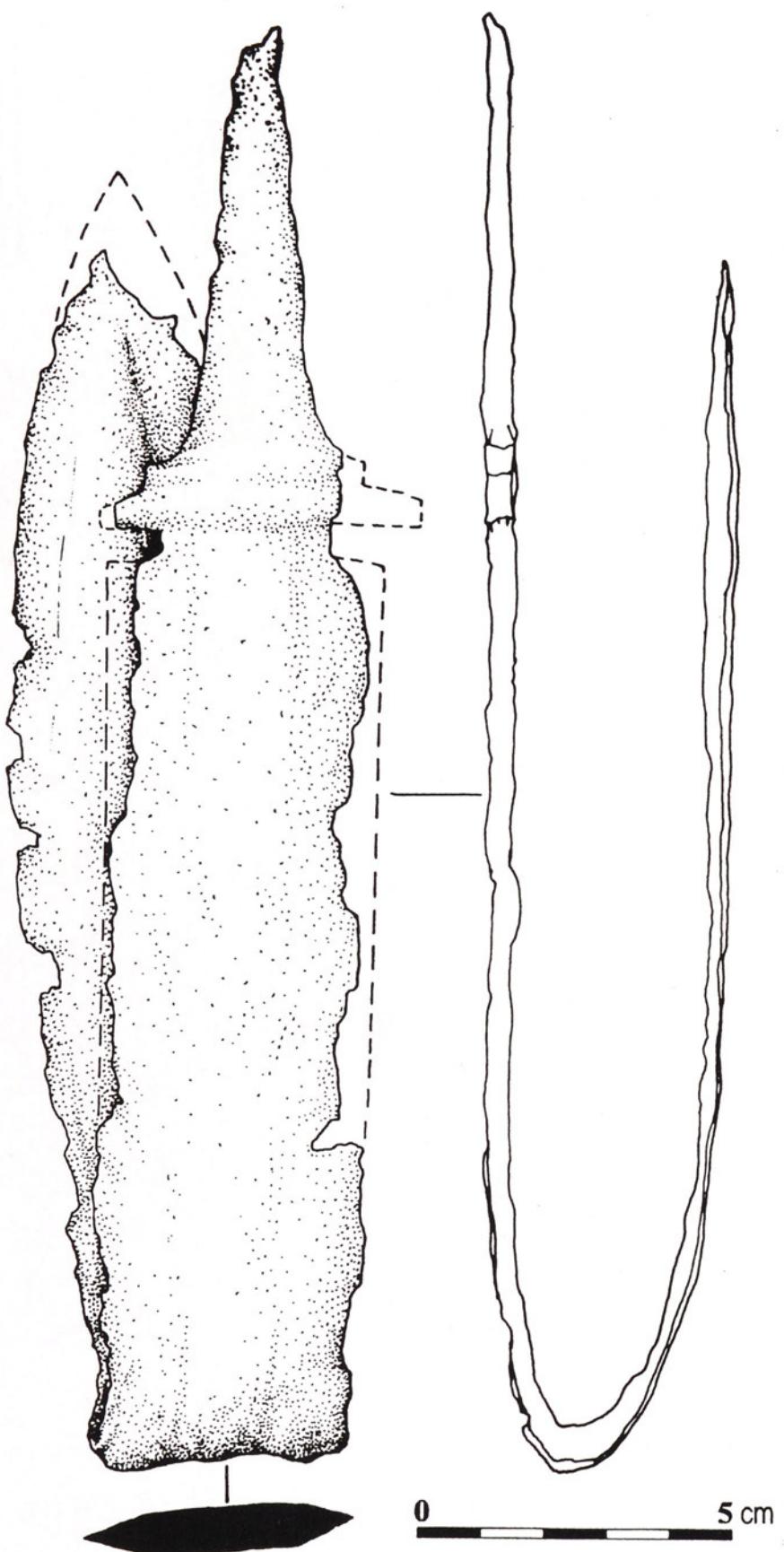


Fig. 21. Flexed sword from Csongrád-Kenderföldek

Summarizing the data shown above, we can assume that beginning from the end of the 4<sup>th</sup> century A.D. the appearance of new ethnic elements and new fashion can be observed both in the Upper Tisza region and southern part of the Great Hungarian Plain. On the basis of the described cemeteries, we could see that in the South we have to count with clearly Sarmatian communities (Sándorfalva). Newcomers did not reach the different regions on the same degree. In the northern group represented by cemeteries Tiszakarád-Tiszavalk-Tiszadob, features of the Marosszentanna-Cherniahov culture appear, but do not dominate. The same can be said about Tápé-Malajdok closely related to them. In cemeteries from Ártánd and the ones from Csongrád the Cherniahov (Germanic) influence is stronger (e.g. large number of weapons, flexed swords). So, we can suggest, that the cemeteries of Ártánd and Csongrád had been left by a population at which the process of assimilation of the local inhabitants with the newcomers who had a strong Cherniahov character, had already began. At the same time we must not forget that the Germanic influence is the strongest in the case of Ártánd. Judging from it, Huns invading the Carpathian basin found in its eastern part both local and newly immigrated Iranian population with Germanic elements. It once more draws our attention to the importance of the research of Iranian elements of the Hun Age.

## Bibliography:

- Bóna, I.
- 1971 *Ein Vierteljahrhundert Völkerwanderungszeitforschung in Ungarn (1945-1969)*. Acta Arch. Acad. Scien. Hungaricae 23, 1971, 265sq.
  - 1986a *Daciától Erdölvéig. A népvándorlás kora Erdélyben (271-896)*. In: Makkai, L./ Mócsy, A.(Hrsg.), Erdély története a kezdetektől 1606-ig (Budapest 1986) 107sq.
  - 1986b *Római kor*. In: Szabolcs-Szatmár megye müemlékei I (Budapest 1986) 56sq.
  - 1993 *A honfoglalás előtti kultúrák és népek*. In: Szabolcs-Szatmár-Bereg megye monográfiája 1 (Nyíregyháza 1993) 63sq.
- Garam, É./ Vaday, A.
- 1990 *Sarmatische Siedlung und Begräbnisstätte in Tiszavalk*. Commun. Arch. Hungariae 1990, 171sq.
- Harhoiu, R.
- 1988 *Das Kurzschwert von Micia*. Dacia 32, 1988, 79sq.
- Istvánovits, E.
- 1991 *Adatok a Felső-Tisza-vidék 4.-5. Századi történetéhez a tiszadobi temető alapján - Beiträge zur Geschichte des Oberen Theissgebiets in dem 4.-5. Jahrhundert*. Móra Ferenc Múz. Évk. 1984/85-2 (1991) 29sq.
  - 1992 *Some data on the Late Roman - Early Migration period chronology of the Upper Tisza region*. In: Probleme der relativen und absoluten Chronologie ab Latènezeit bis zum Frühmittelalter. Materialien des III. Symposiums „Grundprobleme der frühgesch. Entwicklung im nördl. Mitteldonaugebiet“ (Kraków 1992) 89sq.
  - 1993 *Das Gräberfeld aus dem 4.-5. Jahrhundert von Tiszadob-Sziget*. Acta Arch. Acad. Scien. Hungaricae 45, 1993, 91sq.
- Istvánovits, E. / Kulcsár, V.
- 1992 *Pajzsos temetkezések a dunától keletre eső kárpátmedencei Barbaricumban - Schild-Bestattungen im östlich der Donau gelegenen Barbaricum des Karpatenbeckens*. Nyíregyházi Jósa András Múz. Évk. 30/32, 1987/1989 (1992) 47sq.
- Kulcsár, V.
- 1993 *A kárpát-medencei szarmata Barbaricum temetkezési ritusa - Burial rite of the Sarmatian Barbaricum of the Carpathian basin*. PhD dissertation (Budapest 1993).
- Lovász, E.
- 1987 *A tiszakarádi germán temetőről*. In: Régészeti kutatások Északkelet-Magyarországon (Miskolc 1987) 10sq.
- Mesterházy, K.
- 1989 *Ethnische - und Handelsbeziehungen zwischen der Weichselmündung und der Ungarischen Tiefebene in der römischen Kaiserzeit*. Arch. Baltica 86. Peregrinatio Gothica 8 (Łódź 1989) 185sq.

Párducz, M.

- 1959 *Archäologische Beiträge zur Geschichte der Hunnenzeit in Ungarn*. Acta Arch. Acad. Scien. Hungaricae 11, 1959, 309sq.

- 1963 *Die ethnischen Probleme der Hunnenzeit in Ungarn*. Studia Archaeologica 1 (Budapest 1963).

Párducz, M./ Korek, J.

- 1946-48 *Germán befolyás a Maros-Tisza-Körös-szög késő szarmata emlékanyagában - Les éléments germaniques récente de la région limitée par les fleuves Maros, Tisza et Körös*. Arch. Ért. 7/9, 1946/48, 291sq.

Tejral, J.

- 1986 *Fremde Einflüsse und kulturelle Veränderungen nördlich der mittleren Donau zu Beginn der Völkerwanderungszeit*. Arch. Baltica 84/85. Peregrinatio Gothica 7 (Łódź 1986) 175sq.

- 1987 *Zur Chronologie und Deutung der südöstlichen Kulturelemente in der frühen Völkerwanderungszeit Mitteleuropas*. In: Die Völkerwanderungszeit im Karpatenbecken. Anz. Germ. Natmus. (Nürnberg 1987) 11sq.

Vörös, G.

- 1986 *Hunkori szarmata temető Sándorfalva-Eperjesen - Eine Sarmatische Begräbnisstätte aus der Hunnenzeit in Sándorfalva-Eperjes*. Móra Ferenc Múz. Évk. 1982/83- 1 (1986) 129sq.

## Le début de l'époque des Grandes Migrations dans l'Illyricum du Nord

Vujadin IVANIŠEVIĆ

Bien que les barbares aient déjà fait incursion à plusieurs reprises sur le territoire de l'Empire, ce n'est qu'avec leur installation provisoire ou durable sur son sol que s'ouvre l'époque appelée Grandes Migration. Dans l'Illyricum du Nord le début de cette époque se situe approximativement vers la fin du IV<sup>e</sup>me et au commencement du V<sup>e</sup>me siècle et coïncide avec l'installation de petites communautés de tribus germaniques orientales. De nombreuses traces de cette avancée des barbares et de leur culture matérielle ont été relevées sur le vaste territoire du *limes* danubien (*Moesia Prima* et *Dacia Ripensis*), notamment dans le secteur allant de *Singidunum* (Belgrade) à *Aquae* (Prahovo), alors qu'elles restent sporadiques plus à l'intérieur des provinces.

Encore récemment la culture matérielle de cette époque était principalement attestée par des vestiges provenant de trouvailles fortuites<sup>1</sup>. Cette situation a été largement améliorée grâce aux vastes recherches archéologiques menées au cours des dernières décennies, en tout premier lors de la construction des barrages de Đerdap I (Portes de Fer) et Đerdap II<sup>2</sup>. Malheureusement, les résultats de ces travaux n'ayant été que sommairement publiés cette époque nous offre encore une image incomplète. Tout aussi importante a été l'exploration systématique des grands centres antiques tels que *Sirmium* (Sremska Mitrovica), *Singidunum*, *Viminacium* (Kostolac), *Diana* (Karataš), *Pontes* (Kostol), *Naissus* (Niš), *Heraclea Lynkestis* (Bitola), etc., où a été confirmée l'existence de cet horizon. Nous devons toutefois, ici aussi, constater avec regret que les résultats de ces recherches, dans la plupart de cas, n'ont pas fait l'objet d'un traitement détaillé de sorte que toute une série de données importantes nous font encore défaut.

Un des principaux tournants dans le cours des événements est indéniablement la défaite d'Andrinople en 378, puisque ce terrible revers de l'armée romaine ouvrit largement la voie à la pénétration des barbares sur le sol de l'Empire. Dans leur avance ceux-ci n'épargnèrent pas le secteur du *limes* danubien s'étendant entre *Singidunum* et *Aquae*, où, à en juger par les résultats des recherches archéologiques, leur passage se solda par la destruction d'un grand nombre de forteresses. A *Singidunum* la fouille d'une aire située sur la rive du Danube a livré une couche de destruction et d'incendie datée par 227 monnaies dont les émissions finales datent de 375/78<sup>3</sup>. Une couche d'incendie semblable, renfermant plus de 600 pièces de monnaies, a été constatée dans la forteresse de *Gratiana* (Saldum)<sup>4</sup>. Cette même époque vit également la destruction des fortifications de *Campsaa* (Ravna), où la couche d'incendie est datée par les monnaies de Valentinien I<sup>e</sup> et Valens<sup>5</sup>, de *Taliata* (Donji Milanovac)<sup>6</sup> et d'autres camps jusqu'à *Diana*<sup>7</sup> et *Pontes*<sup>8</sup>. Les dévastations accompagnant le flot des

1 Kovačević, J. *Varvarska kolonizacija Južnoslovenskih oblasti* (Novi Sad 1960); Dimitrijević, D./ Kovačević, J./ Vinski, Z. *Seoba naroda - arheološki nalazi jugoslovenskog Podunavlja* (Zemun 1962); Mrkobrad, D. *Arheološki nalazi Seobe naroda u Jugoslaviji* (Beograd 1980).

2 Starinar 33/34, 1984; *Cahiers des Portes de Fer I-IV* (Belgrade 1980-1987); Petrović, P./ Vasić, M. *The Roman Frontier in Upper Moesia - Archaeological Investigations in the Iron Gate Area - Main Results*. In: Petrović, P. (éd.), *Roman Limes on the Middle and Lower Danube* (Belgrade 1966) 15sq.

3 Ivanišević, V. *Skupni nalaz rimskog bronzanog novca iz 375/8. godine sa Beogradske tvrdave*. Numizmatičar 9, 1986, 44sq.

4 Petrović, P. *Saldum, rimska i ranovizantijsko utvrđenje na ušću potoka Kožica*. Starinar 33/34, 1984, 132.

5 Kondić, V. *Ravna (Campsaa), rimska i ranovizantijsko utvrđenje*. Starinar 33/34, 1984, 247-248; Tomović, M. *Ravna - The Roman and Early Byzantine Fortification*. In: Petrović, P.(éd.), *Roman Limes on the Middle and Lower Danube* (Belgrade 1966) 79.

6 Popović, V. *Donji Milanovac - Veliki Gradac (Taliata)*, *rimsko i ranovizantijsko utvrđenje*. Starinar 33/34, 1984, 278 , 280.

barbares touchèrent également des ouvrages défensifs plus modestes. A Zidinac fut rasée une tour de guet<sup>9</sup>, alors qu'à la même époque une tour semblable est abandonnée à Pesača où la dernière monnaie trouvée appartient à l'empereur Valens<sup>10</sup>. Parallèlement aux destructions, les brusques changements survenus à cette époque sont également attestés par l'abandon de certains sites. Ceci est notamment le cas pour le centre d'approvisionnement de Porečka reka dont les thermes ont été détruits en 378<sup>11</sup>. Cette avance des barbares se traduisit aussi par la destruction d'agglomérations plus modestes telles celle de Kostol, près de Zaječar, et une seconde près de Rgotina<sup>12</sup>.

En plus des couches de destruction cette violente irruption des barbares se voit également attestée par les dépôts monétaires. A proximité même de *Singidunum* on enregistre trois dépôts de monnaies de bronze ayant pour *terminus ante quem* 375/78<sup>13</sup>, alors que le site de Donja Dubona, entre *Aureus Mons* (Seona) et *Vinceia* (Smederevo), a livré un petit dépôt de 5 *solidi* avec dernière émission en 379/83<sup>14</sup>.

L'horizon de destruction et les dépôts monétaires précédemment mentionnés peuvent être mis en relation avec les incursions des barbares que plus rien n'arrêtait dans leur avance sur l'Illyricum après la défaite d'Andrinople en 378<sup>15</sup>.

L'ensevelissement de ces dépôts pourrait avoir pour cause directe la pénétration des Ostrogoths d'Alateus et des Alains de Saphrax renforcés de Huns en direction de la *Dacia Ripensis*, de la *Moesia Prima* et de la *Pannonia Secunda* en 380. Dans l'impossibilité, face au déferlement des barbares, d'assurer la défense de l'Empire sur toutes ses frontières, Gratien fut contraint de négocier avec les Ostrogoths et leurs alliés vers la fin de cette même année et les autorisa à s'installer en tant que soldats fédérés en *Pannonia II* et en *Savia*.

Une seconde vague de barbares attestée en 380 par les sources conduisit les Wisigoths de Fritigerne et leurs alliés en direction de la Macédoine en laissant, elle aussi, des traces de son passage<sup>16</sup>. On note en l'occurrence la découverte à *Stobi*, sur l'aire du théâtre, d'un dépôt encore non publié de 4 *solidi* et 70 *siliquae* qui, par ses émissions finales datant de 375/78<sup>17</sup>, peut avec certitude être mis en relation avec les dévastations commises par les Wisigoths de Fritigerne.

Lorsqu'il s'agit des dévastations perpétrées dans les provinces des Balkans par les fédérés goths congédiés en 388 il est possible de leur rattacher un important dépôt de 99 *solidi* trouvé à proximité même de *Romuliana* (Gamzigrad). Ce dépôt se termine en effet par des émissions de 388/89<sup>18</sup>.

Après cette vague d'irruptions s'étant traduit par la destruction des fortifications le *limes* fut restauré durant le règne de Théodore I<sup>er</sup>. C'est à cette phase de construction que pourrait être rattachée l'édification d'un petit ouvrage fortifié dans l'angle sud-est de la forteresse de *Pontes*. Cette restauration de la frontière est avant tout attestée par les travaux exécutés à l'intérieur des fortifications, où sont érigés des bâtiments en matériaux légers. Les recherches entreprises jusqu'à présent ont constaté de tels travaux de rénovation à *Margum* (Dubravica), *Viminacium* - dans la forteresse et dans l'agglomération civile - *Novae* (Čezava), *Smorna* (Boljetin), *Campsaa*, *Diana* et *Pontes*<sup>19</sup>. A *Campsaa* on note ainsi une restauration des fortifications et le nivellement de l'aire intérieure de l'enceinte. Le nouvel espace ainsi créé a accueilli des bâtiments en bois et torchis qui ont été datés de la fin du IV<sup>ème</sup> et du début du V<sup>ème</sup> siècle<sup>20</sup>.

7 Rankov, J. *Statio cataractarum Diana*. Cahiers des Portes de Fer IV (Belgrade 1987) 24.

8 Garašanin, M./Vasić, M. *Castrum Pontes*. In: Cahiers des Portes de Fer IV (Belgrade 1987) 85sq.

9 Petrović, P. *Zidnica, kasnoantički speculum*. Starinar 33/34, 1984, 127.

10 Minić, D. *Pesača, antičko utvrđenje i srednjovekovna nekropola*. Starinar 33/34, 1984, 172.

11 Petrović, P. *Porečka reka, sabirni centar za snabdevanje rimske trupe u Derdapu*. Starinar 33/34, 1984, 288sq.

12 Janković, Đ. *U sutoru antike*. In: Gamzigrad kasnoantički dvorac (Beograd 1983) 107.

13 Crnobrnja, N. A. *Tri ostave rimskog bronzanog novca (IV vek) sa područja opštine Obrenovac*. Numizmatičar 14, 1991, 41sq.

14 Vasić, M. *Les découvertes de monnaies d'or dans le diocèse de Dacie du IV<sup>e</sup> au VI<sup>e</sup> siècle*. In: L'or monnayé III. Cahiers Ernest-Bableon 4 (Paris 1992) 287sq.

15 Ivanišević, V. *Skupni nalaz ...* (op. cit. n. 3) 48-49 ; Popović, D. *Die süddanubischen Provinzen in der Spätantike vom Ende des 4. bis zur Mitte des 5. Jahrhunderts*. In: Hänsel, B. (éd.), Die Völker Südosteuropas im 6. bis 8. Jahrhundert (Berlin 1987) 126.

16 Demougeot, E. *La formation de l'Europe et les invasions barbares* (Paris 1979) 147-149.

17 Trésor conservé dans les fonds des fouilles de Stobi.

18 Jovanović, A./Lalović, A. *Ostava solida iz Gamzigrada (Romuliana)*. Numizmatičar 16, 1993, 70.

19 Petrović, P. / Vasić, M. *The Roman Frontier ...* (op. cit. n. 2) 22-23.

20 Tomović, M. *Ravna ...* (op. cit. n. 5) 79.

Les raids de pillage et de dévastations lancés par les barbares laissèrent alors la place à un processus d'implantation faisant suite à l'enrôlement des Germains dans l'armée romaine au cours des dernières décennies du IV<sup>e</sup> siècle. Cette installation de barbares, avant tout de Goths, peut être suivie à travers les vestiges de leur culture matérielle - Černjahov - Sîntana de Mureş. Ceux-ci sont attestés dans les couches datant de l'antiquité tardive dégagées dans de nombreuses forteresses s'échelonnant, pour la plupart, le long de la frontière danubienne, depuis *Singidunum* et *Viminacium*, en passant par les forteresses du *limes* du Đerdap, jusqu'à *Aquae*.

Les traces les plus claires de cet horizon daté de la fin IV<sup>ème</sup> et du début du V<sup>e</sup> siècle ont été constatées à *Singidunum*. Au pied du *castrum*, dans le secteur du port, les fouilles ont partiellement dégagé une agglomération de fédérés dans l'horizon recouvrant la couche d'incendie documentée par les 227 pièces de monnaies ayant pour *terminus ante quem* 375/78. Cette agglomération offrait une architecture précaire de baraques ou de tentes dont les traces, non identifiables, ne peuvent qu'être supposées en se fondant sur la disposition de plusieurs fours à calotte. Cet emplacement n'a pas été choisi de façon fortuite puisque cette agglomération se trouvait ainsi au pied de la fortification principale dont les fédérés étaient de toute évidence nettement tenus à l'écart.<sup>21</sup> Cet horizon avec fours identiques et matériel céramique analogue a été découvert dans les environs de *Singidunum*, à Višnjica, à proximité de la forteresse d'*Octavum*<sup>22</sup>.

Une importante couche datant de cette époque a également été constatée dans la forteresse de *Nova Lederata* (Sapaja - Stara Palanka) où a été trouvé un grand nombre d'objets: une fibule en tôle, plusieurs fibules à pied retourné, cinq peignes avec manche semi-circulaire, une boucle d'oreille avec extrémité polyédrique et une céramique correspondante<sup>23</sup>. A en juger par les seuls vestiges matériels, il s'agissait donc, là aussi, d'un important centre fortifié abritant une population de fédérés.

Il convient de souligner que les couches de cet horizon, fait déjà remarqué sur d'autres sites dans les pays danubiens, ont livré des vestiges matériels appartenant à deux cercles culturels, le premier relevant de la tradition romaine provinciale locale, visiblement toujours très forte, alors que le second est d'origine "barbare". Dans quelle mesure ce mélange reflète un processus d'assimilation des deux populations et ce phénomène présente-t-il la même intensité partout, ou bien doit-on supposer l'existence d'enclaves constituées par des zones "purement" romaines et barbares au sein des agglomérations, cela est difficile à établir. Quoi qu'il en soit, on note à *Singidunum*, tant dans les couches perturbées dégagées sur l'aire du *castrum* que dans celle, fermée, du secteur situé sur la berge, un côtoiemment d'objets appartenant aussi bien à la culture romaine provinciale qu'à celle qui, dans la bibliographie, est souvent appelée Černjahov - Sîntana de Mureş et rattachée aux fédérés. La culture matérielle de leurs porteurs a été identifiée sur de nombreuses agglomérations et nécropoles réparties sur un vaste espace s'étendant de l'Ukraine et de la Roumanie jusqu'à l'Allemagne, en passant par les pays danubiens. Depuis sa première apparition vers la fin du III<sup>e</sup> siècle en Roumanie jusqu'à son extinction dans la première moitié du V<sup>ème</sup> siècle, les variantes offertes par cette culture à diverses périodes et dans diverses contrées dépendaient avant tout des alliances établies entre ses principaux porteurs, les Goths, et d'autres peuples et tribus qui y introduisaient des éléments de leurs propres cultures, ainsi que des influences de la culture romaine provinciale subsistant dans les contrées exposées à leur avance.

Les plus anciens vestiges matériels livrés par cet horizon sont deux fibules en tôle provenant respectivement de *Nova Lederata*, sur le *limes*, et de *Mediana*, plus à l'intérieur de l'Illyricum. La première, trouvée à *Nova Lederata* où a été constaté un important horizon datant de cette époque (fig. 1,1)<sup>24</sup>, présente de fortes analogies avec une fibule de Kerč, sépulture 165 (1904), tombe 6<sup>25</sup>. La seconde, découverte à *Mediana*, est une fibule de bronze poli avec tête arquée et pied rhomboïdal,

21 Bjelajac, Lj. / Ivanišević, V. *Les témoignages archéologiques des Grandes Invasions à Singidunum*. Starinar 42, 1991 (1993) 125.

22 Todorović, J. *Ranoslovenske peći kod Višnjice*. Starinar 7/8, 1957, 329sq.

23 Dimitrijević, D. *Sapaja, rimska i srednjovekovno utvrđenje na ostrvu kod Stare Palanke*. Starinar 33/34, 1984, 50, Pl. VIII et X.

24 Dimitrijević, D. / Kovačević, J./Winski, Z. *Seoba naroda ...* (op. cit. n. 1) 28, fig. 2.

25 Bierbrauer, V. *Das Frauengrab von Castelbolognese in der Romagna (Italien). Zur chronologischen, ethnischen und historischen Auswertbarkeit des ostgermanischen Fundstoffs des 5. Jahrhunderts in Südosteuropa und Italien*. Jahrb. RGZM 38, 1991, 566, Pl. 15.9.

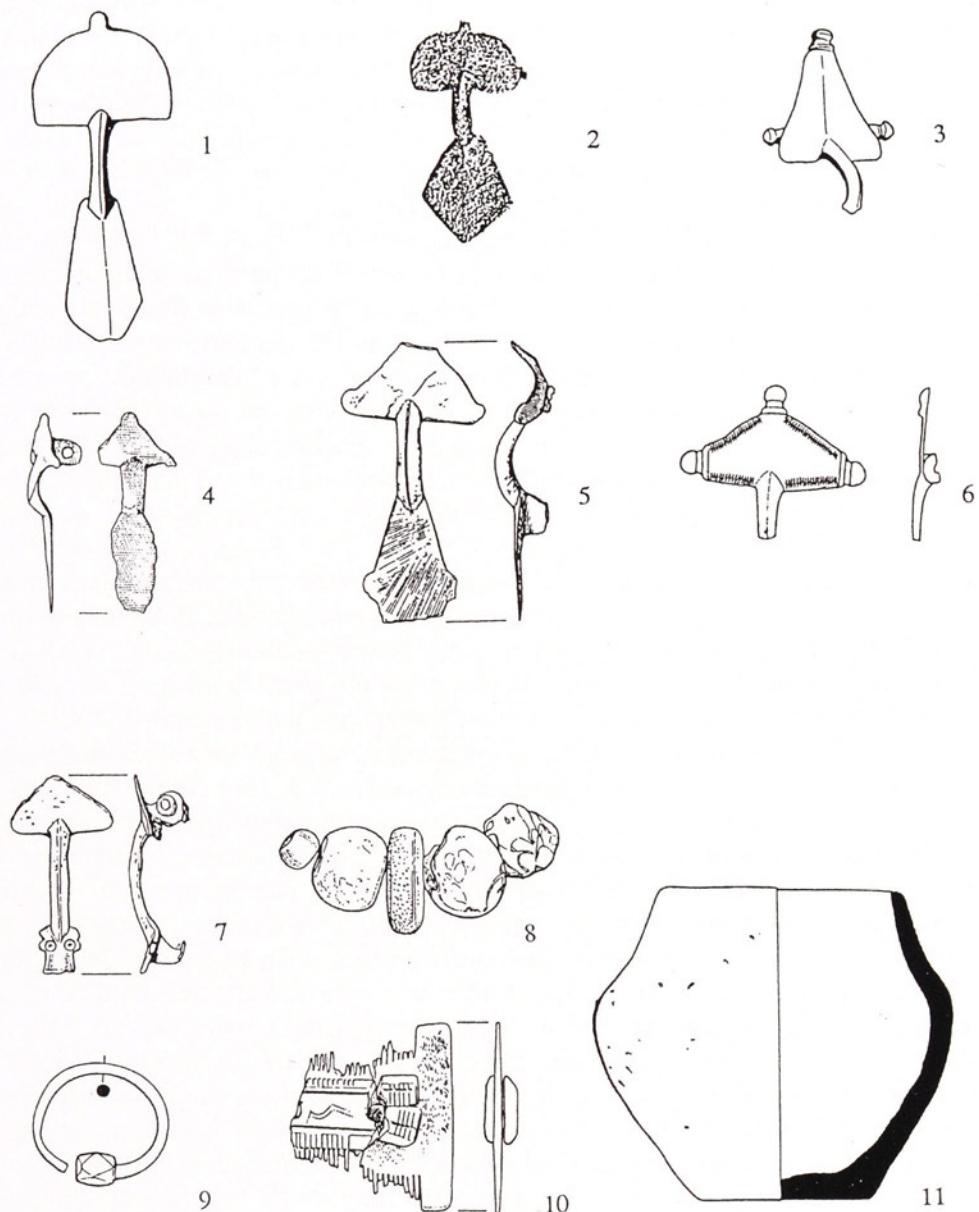


Fig. 1. 1 *Nova Lederata* (op. cit., n. 1, p. 28, fig. 2); 2 *Naissus* (op. cit., n. 26), p. 70; 3 *Taurunum* (op. cit., n. 1, p. 105, fig. 7); 4 *Singidunum* - nécropole (non publiée); 5 *Singidunum* - *castrum* (op. cit., n. 21, p. 130, fig. 2.11); 6 *Octavum* (Collection privée); 7-11 Višnjica - tombe isolée (op. cit., n. 21, p. 133, fig. 6); 1-11: Ech. 2:3.

d'une longueur totale de 5 cm (fig. 1,2)<sup>26</sup>. Par toutes leurs caractéristiques générales ces deux fibules peuvent être datées de la phase Villafontana - D<sup>1</sup> - 370/80 - 400/10<sup>27</sup>. Leurs plus proches analogies territoriales sont deux exemplaires provenant de *Burgenae* (Novi Banovci)<sup>28</sup>.

Sur le plan chronologique et en partie typologique ces deux trouvailles peuvent être rapprochées d'un fragment de fibule provenant de *Taurunum* (Zemun) (fig. 1,3)<sup>29</sup>. Cet exemplaire trouve lui-même des analogies dans une fibule provenant de *Untersiebenbrunn*<sup>30</sup>.

26 Popović, V. *Ukrasni delovi nošnje i nakit od srebra u periodu Seobe naroda*. In: Popović, I.(éd.), Antičko srebro u Srbiji (Beograd 1994) 70.

27 Bierbrauer, V. *Das Frauengrab von Castelbolognese ...* (op. cit. n. 25) 564sq.

28 Dimitrijević, D. / Kovačević, J. / Vinski , Z. *Seoba naroda ...* (op. cit. n. 1) 82-83, fig. 9.

29 Dimitrijević, D. /Kovačević, J. / Vinski, Z. *Seoba naroda ...* (op. cit. n. 1) 105, fig. 7.

30 Bierbrauer, V. *Bronzene Bügelfibeln des 5. Jahrhunderts aus Südosteuropa*. Jahresschr. Mitteldt. Vorgesch. 72, 1989, 143, fig. 1, 10.

Le second groupe d'objets significatifs présents dans cet horizon est constitué par des fibules à pied retourné, parures comptant parmi les productions typiques de la culture de Černjahov<sup>31</sup>. Leurs découvertes sont enregistrées sur tout notre secteur du *limes*, de *Singidunum*, dans la couche de la fin du IVème et du début du Vème siècle<sup>32</sup> jusqu'à *Aquae*<sup>33</sup>. Ces fibules trouvent de nombreuses analogies en Crimée<sup>34</sup>, en Munténie<sup>35</sup>, ainsi qu'en Pannonie<sup>36</sup>.

Le territoire de l'Illyricum a également livré un grand nombre de peignes à un seul rang de dents et avec manche semi-circulaire<sup>37</sup>. On en connaît jusqu'à présent quelques 20 exemplaires trouvés avant tout le long du *limes* et, pour quelques uns, à l'intérieur de la province. Ces objets sont caractéristiques du milieu goth relevant de la culture de Černjahov - Sintana de Mureš et leur propagation, depuis leur région d'origine, en Ukraine, en direction de l'ouest, peut être suivie à travers la Valachie et la Transylvanie jusque dans la région du Danube moyen et, plus avant, dans les régions rhénanes. A en juger par nos trouvailles, une autre voie de propagation, partant de Pannonie, s'est également avancer vers le sud, en direction du *limes* de *Moesia I* et de *Dacia Ripensis*. Cela est notamment suggéré par les découvertes les plus méridionales de ce type de peigne à *Heraclea Lynkestis*, en Macédoine. Comme nous l'avons signalé, on note une nette prédominance des peignes à manche semi-circulaire trouvés le long de la frontière et, pour un nombre moindre, dans l'arrière-pays. Leurs lieux de trouvailles sont Gomolava<sup>38</sup>, *Singidunum* (fig. 2,1)<sup>39</sup>, Starčevo-Livade, site sur la rive gauche du Danube en face de la forteresse d'*Octavum*<sup>40</sup>, *Viminacium* - 3 exemplaires<sup>41</sup>, Mali Crnić - Kalište<sup>42</sup>, *Nova Lederata* - 5 exemplaires<sup>43</sup>, *Novae*<sup>44</sup>, *Gratiana*<sup>45</sup>, *Campsia*<sup>46</sup>, *Pontes*<sup>47</sup>, Korbovo<sup>48</sup>, Borđej (fig. 2,2)<sup>49</sup> et *Romuliana*<sup>50</sup>. Tous ces exemplaires proviennent de couches d'occupation à l'exception de celui de Starčevo-Livade, trouvé dans une double tombe aux côtés d'un couteau en fer et de deux monnaies de bronze du type *Fel Temp Reparatio*. Cette tombe a été aménagée à l'emplacement d'une nécropole sarmate qui, cela mérite d'être mentionné, se trouve à la hauteur d'un gué sur le Danube<sup>51</sup>.

- 31 Ambroz, A. K. *Fibuly juga evropejskoj časti SSSR II v. do n.e. IV v. n.e.* (Moskva 1966) 64-66, Pl. 11, 12-13, 19; Tejral, J. *Zur Chronologie der frühen Völkerwanderungszeit im mittleren Donauraum*. Arch. Austriaca 72, 1988, 232-237, fig. 7,19.
- 32 Bjeljac, Lj. / Ivanišević, V. *Les témoignages archéologiques ...* (op. cit. n. 21) 129-130, fig. 2, 6.
- 33 Janković, Đ. *Podunavski deo oblasti Akvisa u VI veku i u početku VII veka* (Beograd 1981) Pl. XIII, 1, 5 et 7.
- 34 Aibabin, A. I. *Hronologija mogil'nikov Kryma pozdnerimskogo i rannesrednevekovogo vremeni*. Mat. Arch. Istorii Etnogr. Tavrii 1, 1990, 18, fig. 8, 1-7.
- 35 Mitrea, B. / Preda, C. *Necropole din secolul al IV-lea e.n. în Muntenia* (Bucureşti 1966) fig. 10,1-2, 31,5, 66, 6, 107, 3-4, 122, 2, 181, 1 et 188, 1.
- 36 Salamon, A./ Barkóczki, L. *Archäologische Angaben zur spätömischen Periodisation Pannoniens (376-476)*. Mitt. Arch. Inst. Ungar. Akad. 8/9, 1979, tombes 12 et 29, Pl.43.
- 37 Thomas, S. *Studien zu den germanischen Kämmen der römischen Kaiserzeit*. Arbeits- u. Forschber. Sächs. Bodendenkmalplf. 8, 1960, 104-113, type III.
- 38 Werner, J. *Dančeny und Brangstrup*. Bonner Jahrb. 188, 1988, 285, fig. 23,5; Dautova-Ruševljanić, V./ Brukner, O. *Gomolava - rimska period* (Novi Sad 1992) 87, 106, Pl. 20, 109.
- 39 Bjeljac, Lj. / Ivanišević, V. *Les témoignages archéologiques ...* (op. cit. n. 21) 126-128, fig. 2,1; Petković, S. *Rimski predmeti od kosti i roga sa teritorije Gornje Mezije* (Beograd 1995) 64, n° 100; Pl. IX, 5.
- 40 D'après les informations de Lj. Bukvić, conservateur du musée de Pančevo.
- 41 1) Documentation de l'Institut archéologique de Belgrade; 2) Popović, V. *Die süddanubischen Provinzen ...* (op. cit. n. 15) 126, Pl. 3, 1; Petković, S. *Rimski predmeti od kosti ...* (op. cit. n. 39) 64, n° 101, Pl. X, 2; 3); Popović, M. / Ivanišević, V. *Grad Braničevo u srednjem veku*. Starinar 39, 1989, 169-170, fig. 37, 2.
- 42 Cunjak, M. / Pindić, M. *Kalište, Malo Crniće - rimsko utvrđenje*. Arh. Pregled 24, 1985, 93-96, Pl. XL,VII.
- 43 1-2 et 4) Dimitrijević, D. *Sapaja ...* (op. cit. n. 23) 50, Pl. VIII; Petković, S. *Rimski predmeti od kosti ...* (op. cit. n. 39) 64-65, n° 102-104, Pl. IX, 1; 3 et 5) Documentation de l'Institut archéologique de Belgrade.
- 44 Popović, V. *Die süddanubischen Provinzen ...* (op. cit. n. 15) 128, Pl. 4, 2; Petković, S. *Rimski predmeti od kosti ...* (op. cit. n. 39) 65, n° 106, Pl. IX, 2.
- 45 Petković, S. *Rimski predmeti od kosti ...* (op. cit. n. 39) 65, n° 107, Pl. IX, 6.
- 46 Petković, S. *Rimski predmeti od kosti ...* (op. cit. n. 39) 65, n° 108, Pl. IX, 3.
- 47 Garašanin, M./ Vasić, M. *Castrum Pontes ...* (op. cit. n. 8) 82, fig. 18; Petković, S. *Rimski predmeti od kosti ...* (op. cit. n. 39) 65, n° 110, Pl. IX, 4.
- 48 Krstić, D. *Obala - Korbovo*. In: Cahiers des Portes de Fer II (Beograd 1984) 108, fig. 82, 3; Petković, S. *Rimski predmeti od kosti ...* (op. cit. n. 39) 65, n° 111, Pl. X, 1.
- 49 Germanović-Kuzmanović, A. / Stanković, S. *Borđej - kasnoantičko utvrđenje*. In: Cahiers des Portes de Fer II (Beograd 1984) 217-218, fig. 211, 4; Petković, S. *Rimski predmeti od kosti ...* (op. cit. n. 39) 65, n° 112, Pl. X. 3.
- 50 Janković, Đ. *U sutonu antike ...* (op. cit. n. 12) 114, 116, n° 143; Petković, S. *Rimski predmeti od kosti ...* (op. cit. n. 39) 65, n° 113.
- 51 Op. cit. n. 40.

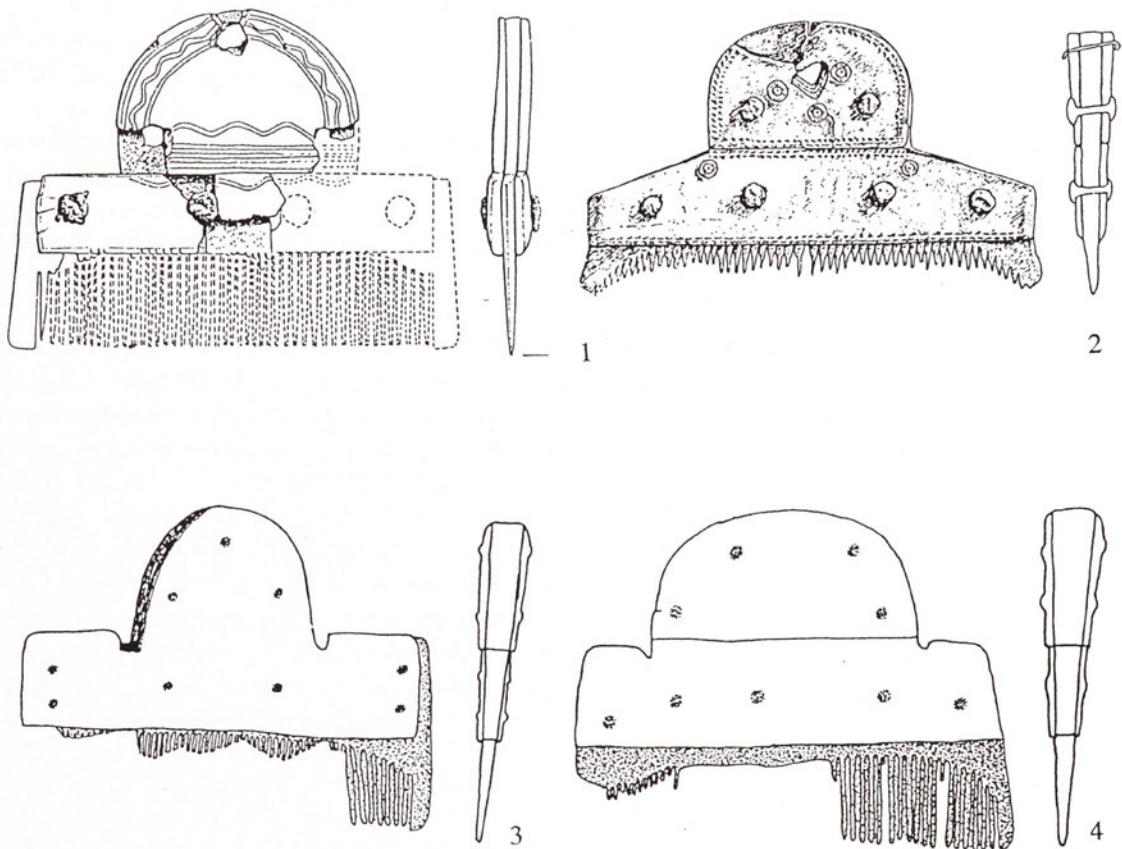


Fig. 2. 1 *Singidunum* (*op. cit.*, n. 21, p. 126-128, fig. 2.1); 2 *Borđej* (*op. cit.*, n. 49, p. 217-218, fig. 211.4); 3-4 *Heraclea Lynkestis* (*op. cit.*, n. 52, 1987, p. 94-95, Pl. XI; 1-4: Ech. 2:3).

La découverte de ce type de peignes à *Heraclea Lynkestis*, où trois exemplaires ont été trouvés dans l'aire du théâtre, constitue un groupe tout à fait exceptionnel (fig. 2,3-4). Sur ce même site on note également la découverte d'un peigne à manche triangulaire<sup>52</sup>.

On connaît de nombreuses analogies pour ce type de matériel. La production de ce type de peignes est en effet confirmée à Bîrlad - Valea Seaca<sup>53</sup>, *Intercisa*<sup>54</sup> et, vraisemblablement, *Gorsium*<sup>55</sup>, mais, compte tenu du nombre de trouvailles et de leur vaste dispersion, il est très probable qu'ils étaient également fabriqués dans de nombreux autres ateliers locaux répartis dans les contrées des Carpates et du Danube moyen, comme cela semble être confirmé par nos trouvailles<sup>56</sup>. L'observation de ce problème dénote l'importance des peignes de *Nova Lederata* d'où proviennent, comme nous l'avons signalé, 5 exemplaires dont la majorité présente une facture et une décoration identiques suggérant clairement leur production dans un même atelier situé, si non à cet endroit, du moins à proximité. Tant en ce qui concerne les analogies isolées et les classifications chronologiques du matériel de la période des Grandes Migration, ces peignes sont datés de la fin du IV<sup>ème</sup> et du début du V<sup>ème</sup> siècle<sup>57</sup>.

52 Janakievski, T. *Heraclea Lynkestis - Teatar* (Bitola 1987) 94-95, Pl. XI.

53 Palade, V. *Noi ateliere de lucrat pieptini din corn de cerb in secolul al IV-ea e.n. la Valea Seaca - Bîrlad*. Carpica 2, 1969, 239.

54 Salamon, A. *Archäologische Angaben zur spätromischen Geschichte des pannoniche Limes - Geweihmanufaktur in Intercisa*. Mitt. Arch. Inst. Ungar. Akad. 6, 1976, 53-54.

55 Biró, T. *Gorsium Bone Carvings*. Alba Regia 23, 1987, 42.

56 Popović, V. *Die süddanubischen Provinzen ...* (*op. cit.* n. 15), fig. 9.

57 Tejral, J. *Zur Chronologie ...* (*op. cit.* n. 31) 230.

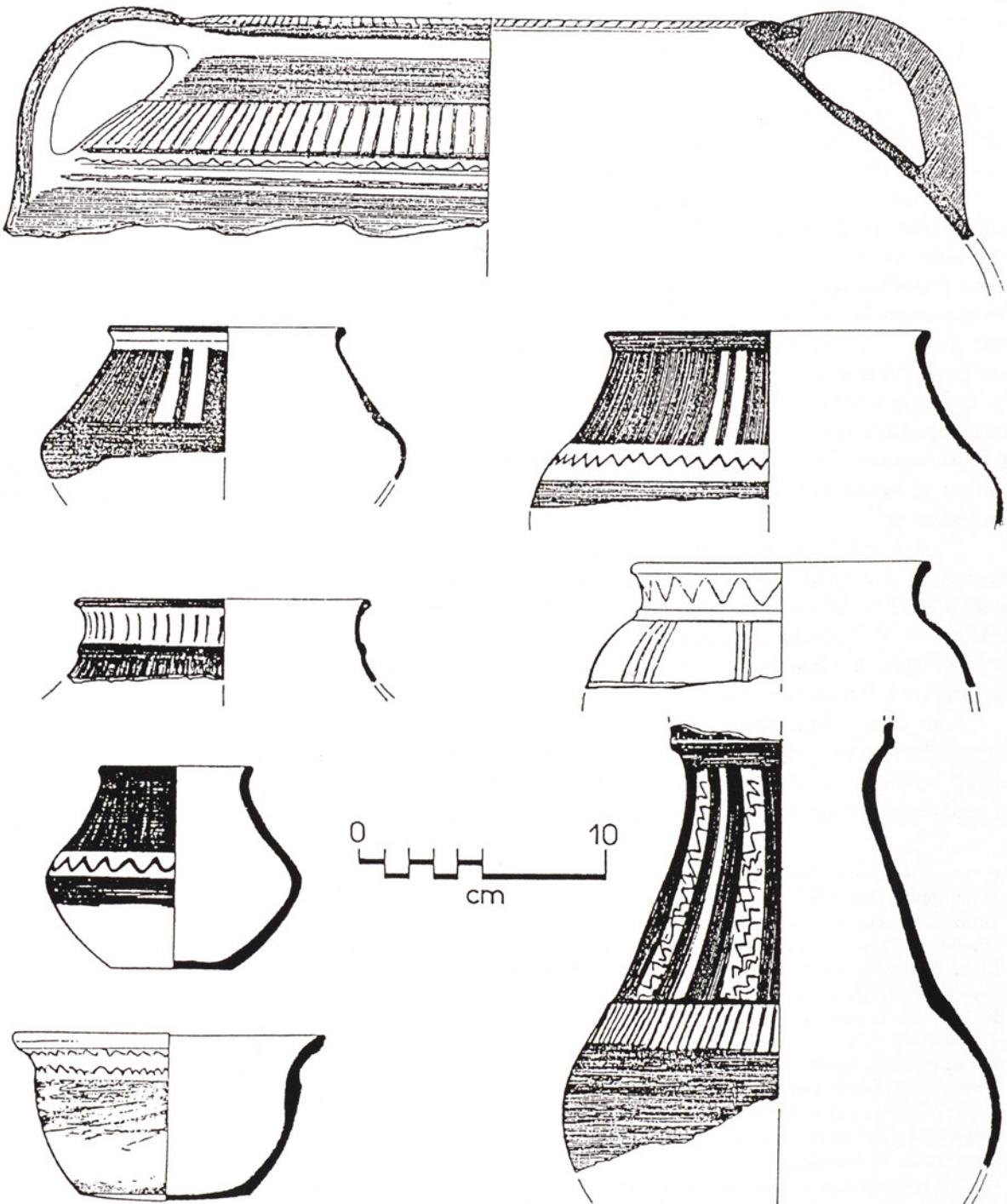


Fig. 3. 1 *Singidunum* (*op. cit.*, n. 21, p. 131, fig. 4).

On note également dans cet horizon la découverte de boucles d'oreille avec extrémité polyédrique à *Nova Lederata*<sup>58</sup> et *Diana*<sup>59</sup>.

Il convient aussi de mentionner la présence de récipients en verre dont l'essentiel est constitué par des coupes fragmentées de couleur verdâtre avec taches décoratives bleues. De telles trouvailles ont été enregistrées sur plusieurs sites le long du *limes* danubien<sup>60</sup>.

Les nets changements survenus dans la culture matérielle peuvent aussi être suivis à travers le matériel céramique, et ce de façon encore plus évidente et plus simple puisqu'il constitue d'ordinaire la grande majorité des trouvailles, surtout dans les agglomérations, comme cela est le cas sur le territoire nous intéressant ici. La présence de cette céramique caractéristique a été constatée à Gomolava<sup>61</sup>, *Singidunum* (fig. 3)<sup>62</sup>, Višnjica<sup>63</sup>, *Nova Lederata*<sup>64</sup>, *Transdierna* (Tekija)<sup>65</sup>, *Pontes*<sup>66</sup>, etc.

La mode, nouvellement introduite, d'une céramique finement lustrée, décorée de motifs géométriques polis, a vraisemblablement été rapidement acceptée, y compris dans les ateliers de la population locale, de sorte qu'il n'est pas rare de trouver des objets combinant les techniques de production et les styles de décoration, ainsi que le choix des formes. Observée dans son ensemble cette céramique trouve de très proches analogies provenant des couches du dernier quart du IV<sup>ème</sup> et du début du V<sup>ème</sup> siècle explorées sur le *limes* pannónien et notamment des camps de *Valeria*, où les événements historiques présentent un cours comparable à celui établi sur notre territoire<sup>67</sup>. Cette céramique, qui apparaît le long du Danube vers la fin du IV<sup>ème</sup> siècle pour y perdurer, sous différentes formes, durant toute la première moitié du V<sup>ème</sup> siècle, est présente dans presque toutes les couches les plus récentes du *limes* de *Moesia* et de *Pannonia*<sup>68</sup>. En Pannonie on note même à Pilismarot, Mautern et, vraisemblablement, Leanyfalu l'identification d'ateliers ayant produit cette céramique caractéristique<sup>69</sup>.

C'est à cet horizon qu'appartiennent également les trouvailles de plaques d'arcs composites enregistrées à *Transdierna*, *Pontes*, où l'on note la découverte de deux exemplaires, et à *Horreum Margi* (Čuprija). D'après les indicateurs stratigraphiques ces plaques sont datées de la fin du IV<sup>ème</sup> et du début du V<sup>ème</sup> siècle<sup>70</sup>. Il convient de signaler qu'un des exemplaires de *Pontes* a été trouvé dans une fosse avec une boucle de ceinture du type Aquilée<sup>71</sup>. Nos exemplaires trouvent leurs analogies les plus proches à *Intercisa*, *Carnuntum* et *Vindobona*<sup>72</sup>.

Pour cette même période nous notons également dans l'espace du *limes* danubien la présence d'objets d'une autre origine et pouvant, en l'occurrence, être liés aux provinces occidentales. Nous pensons ici en tout premier lieu aux boucles de ceintures du type Aquilée dont la découverte se limite aux seuls espaces des forteresses du *limes* danubien: *Campsā*<sup>73</sup>, *Smorna*<sup>74</sup>, *Dierna* (Oršava)<sup>75</sup>, *Pontes*

58 Dimitrijević, D. *Sapaja* ... (op. cit. n. 23) 50, Pl. VIII.

59 Grbić, D. *Predmeti od bronze iz vojnog utvrđenja Dijana*. Travail DEA (Beograd 1994) 96-97, n° 413, Pl. 50, 12.

60 Nikolić, S. *Rimske staklene posude sa Beogradske tvrdave*. God. Muz. Grada Beograd 37, 1990, 42-47, Pl. III, 25-26; Ružić, M. *Rimsko staklo u Srbiji* (Beograd 1994) 45-49, Pl. XXXIII-XXXIV.

61 Dautova-Ruševljanić, V. / Bruckner, O. *Gomolava* ... (op. cit. n. 38) 94, 112, Pl. 46, 242 et 244 et Pl. 47, 250.

62 Bjelajac, Lj./ Ivanišević, V. *Les témoignages archéologiques* ... (op. cit. n. 21) 131, fig. 4.

63 Todorović, J. *Ranoslovenske peći* ... (op. cit. n. 22) 329sq.

64 Dimitrijević, D. *Sapaja* ... (op. cit. n. 23) 50, Pl. X.

65 Tomović, M. *Tekija, keramika sa utvrđenja*. Starinar 33/34, 1984, 351, Pl. I, 13.

66 Vasić, M. *Nalaz solida Teodosija II u kastrumu Pontes*. Numizmatičar 6, 1983, 99.

67 Soprani, S. *Der spätromische Limes zwischen Esztergom und Szentendre* (Budapest 1978) 192-207, Pl. 41-49, 72-73.

68 Grünewald, M. *Die Gefäßkeramik des Legionslager Carnuntum (Grabungen 1968-1974)*. RLÖ 19 (Wien 1979) 80-81, Pl. 70-87; Tejral, J. *Spätömische und völkerwanderungszeitliche Drehscheibenkeramik in Mähren*. Arch. Austriaca 69, 1985, 32; Tejral, J. *Zur Chronologie* ... (op. cit. n. 31) 235-236.

69 Friesinger, H. / Kerchler, H. *Töpferröfen der Völkerwanderungszeit in Niederösterreich. Ein Beitrag zur völkerwanderungszeitlichen Keramik (2. Hälfte 4.-6. Jahrhundert n. Chr.) in Niederösterreich, Ober-österreich und dem Burgenland*. Arch. Austriaca 65, 1981, 202, fig. 1; Tejral, J. *Zur Chronologie* ... (op. cit. n. 31) 244, fig. 12, 6, 11, fig. 13, 1-5, fig. 15, 1, 3, 5, 7 et fig. 14, 3, 6-8.

70 Petković, S. *Poreklo i hronomologija nalaza oplata „hunskog“ refleksnog luka sa teritorije Gornje Mezije*. Glasnik Srpskog Arh. Društva 9, 1993, 55-58.

71 Petković, S. *Poreklo i hronomologija* ... (op. cit. n. 70) 56; Černáč-Ratković, S. *Okov pojasne kopče Akvileja tipa iz kastela Pontes*. Glasnik Srpskog Arh. Društva 11, 1996, 159-163.

72 Tejral, J. *Zur Chronologie* ... (op. cit. n. 31) 250, fig. 18.

73 Kondić, V. *Trésors archéologique dans la région de Portes de Fer* (Bucureşti 1978) 218, n° 227.

74 Petrović, N. / Zotović, Lj. *Stare kulture u Đerdapu* (Beograd 1969) 104-105, 111, Pl. XXXV.

75 Werner, J. *Spätömische Gürtelgarnituren in Kerbschnitt-Technik*. Jahresh. Österr. Arch. Inst. 26, 1930, 59.

(dans une tombe proche du pont de Trajan<sup>76</sup> et dans la forteresse même)<sup>77</sup> et *Drobeta*<sup>78</sup>. La trouvaille la plus orientale de ce type de boucle est constituée par l'exemplaire trouvé à *Sucidava*<sup>79</sup>. De telles parures sont datées du dernier quart du IV<sup>ème</sup> et de la première moitié du V<sup>ème</sup> siècle.

Nous pouvons également rattacher à ce premier groupe d'objets d'origine occidentale les peignes à manche triangulaire et protomes provenant de *Novae* et *Diana*<sup>80</sup> et les étuis pour peignes de ce type trouvés à *Singidunum*<sup>81</sup>, *Smorna* et *Taliata*<sup>82</sup>. On doit noter la découverte tout à fait exceptionnelle d'un tel peigne nettement plus à l'intérieur de la province, sur le site de la forteresse de Južac situé dans la région de Novi Pazar<sup>83</sup>. Ces exemplaires trouvent des analogies à Trèves<sup>84</sup>, Predjama<sup>85</sup> et Lébény<sup>86</sup>.

Ces deux groupes peuvent être rattachés aux provinces occidentales et plus précisément aux contrées rhénanes et danubiennes.

C'est à la poursuite du processus d'installation de Germains orientaux dans la première moitié du Vème siècle - horizons D<sub>2</sub> et D<sub>2</sub>/D<sub>3</sub> - que pourrait appartenir la majorité des trouvailles dont la répartition couvre avant tout, elle aussi, le *limes* danubien, avec une concentration plus forte dans le secteur compris entre *Sirmium* et *Singidunum*. A la différence de la période précédente, attestée en majorité par des objets mobiliers provenant des couches, cette période est principalement connue grâce aux sépultures. Les trouvailles les plus importantes datant de cette époque sont une tombe de femme à Vranje près de Hrtkovci, plusieurs secteurs de la grande nécropole de l'époque des Grandes Migration récemment découverte à *Singidunum* auxquelles s'ajoutent d'autres trouvailles provenant des environs de la ville, une grande fibule en tôle repoussée de Grocka et une tombe de jeune fille de Vajuga, non loin de Pontes. Par leur répartition le long de la frontière même ces trouvailles, tout comme celles de l'horizon précédent, dénotent l'enrôlement de barbares dans l'armée romaine. Par ailleurs, la présence d'objets plus luxueux dans ce groupe plus récent révèle une accentuation du processus de différentiation sociale, avec création d'une classe dirigeante, dans la première moitié du V<sup>ème</sup> siècle.

C'est à *Singidunum* que cet horizon nous est le mieux connu grâce à la récente découverte de la nécropole de l'époque des Grandes Migration, au pied du rempart nord-est du *castrum*, sur la pente s'abaissant vers le Danube. Son exploration entre 1991 et 1993 a permis de dégager 107 tombes datées de la première moitié du V<sup>ème</sup> au VI<sup>ème</sup> siècle. Un petit nombre de tombes appartient au tout début de l'existence de cette nécropole.

La tombe 63 de *Singidunum*, bien que pillée et n'ayant conservé qu'une partie de son mobilier, a livré un grand nombre d'objets: deux fragments d'une fibule en tôle, une fibule d'argent en forme de pigeon, 4 boucles d'oreille avec pendentifs en ambre, une partie d'un collier, un morceau d'ambre, une fusaiole et un objet en fer non identifié (fig. 4,1-12). De tous ces objets le plus intéressant est assurément la fibule en tôle dont ne subsistent que la palmette du pied ou de la tête et un renflement de la tête semi-circulaire. La taille et l'aspect de cette palmette, comptant sept larges feuilles, nous permet, avec toute la prudence s'imposant, de proposer une détermination typologique de cette fibule. Nous pouvons en l'occurrence lui trouver comme plus proches analogies les exemplaires de Szabadváry (1909), Levice-Alsoréték tombe 5 et Kolut, à savoir des fibules datées de l'horizon D<sub>2a</sub> - 400/10 - 420/30<sup>87</sup>.

Quelque peu plus récente pourrait être la tombe 84 qui renfermait un miroir, une clochette, un collier, deux fibules en fer, un couteau et un clou (fig. 4,13-19). Un miroir et une clochette semblables ont été trouvés dans la nécropole de Šarovce, alors qu'un miroir du même type a également été

76 Popović, V. *Die süddanubischen Provinzen ...* (op. cit. n. 15) 123sq.

77 Černač-Ratković, S. *Okov pojasne kopče ...* (op. cit. n. 71) 159sq.

78 Tudor, D. *Spätromische Gürtelbeschläge aus Südrumänien*. *Dacia N.S.* 9/10, 1945, 513.

79 Tudor, D. *Spätromische ...* (op. cit. n. 78) 513-515.

80 Documentation de l'Institut archéologique de Belgrade.

81 Bjeljac, Lj. / Ivanišević, V. *Les témoignages archéologiques ...* (op. cit. n. 21) 128, fig. 2, 2.

82 Documentation de l'Institut archéologique de Belgrade.

83 Popović, M. *Južac kod Sopoćana*. *Arh. Pregled* 27, 1988, 115-118; Petković, S. *Rimski predmeti od kosti ...* (op. cit. n. 39) 64, n° 99, Pl. VIII, 6.

84 Gilles, K.-J. *Germanische Fibeln und Kämme des Trierer Landes*. *Arch. Korrb.* 11, 1981, 336, Pl. 70, 7.

85 Korošec, P. *Period Seobe naroda u Sloveniji*. *Materijali* 9, 1972, 42, Pl. I, 2.

86 Tejral, J. *Zur Chronologie ...* (op. cit. n. 31) 244, fig. 21, 7.

87 Szabadváry (1909) et Levice-Alsoréték tombe 5: Bierbrauer, V. *Das Frauengrab von Castelbolognese ...* (op. cit. n. 25) 555-564, fig. 13, 1, 3-4; Kolut: Dimitrijević, D./. Kovačević, J/ Vinski, Z. *Seoba naroda ...* (op. cit. n. 1) 43, Pl. II, 4.

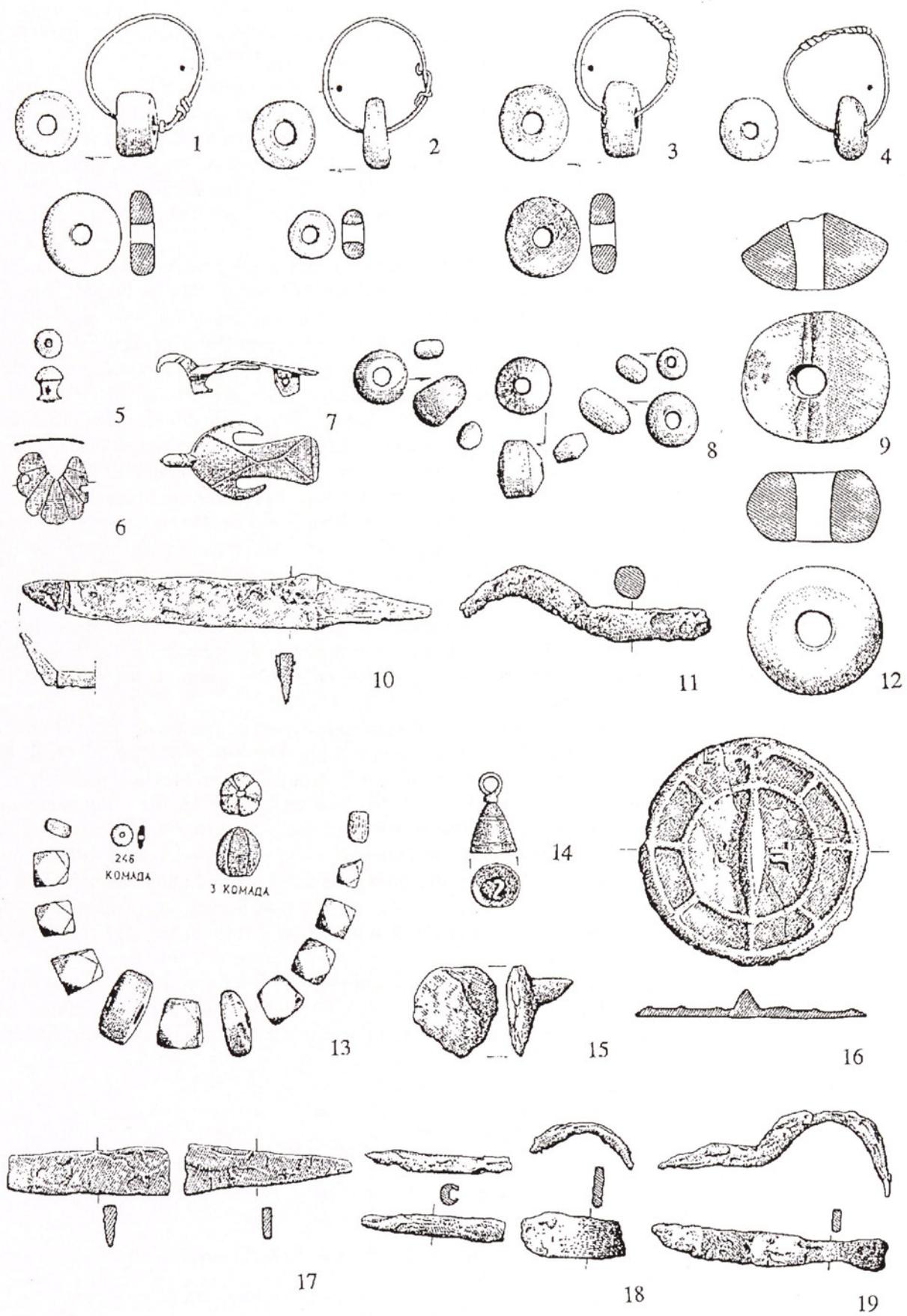


Fig. 4. 1-12 *Singidunum* - nécropole, tombe 63 (Dessin M. Ristié); 13-19 *Singidunum* - nécropole, tombe 84 (Dessin M. Ristié); 1-19: Ech. 2:3.

enregistré dans une tombe de Mád. Selon J. Tejral, ces deux analogies peuvent être datées de la phase D<sub>2</sub>/D<sub>3</sub><sup>88</sup>. Toutefois, si nous acceptons la datation de V. Bierbrauer, d'après lequel le type de miroir avec attache de fixation au centre doit être daté de l'horizon Untersiebenbrunn/Hochfelden (D<sub>2a</sub>), il serait possible de dater cette tombe de la même époque que la précédente<sup>89</sup>.

C'est aussi à la première moitié du V<sup>ème</sup> siècle que pourrait appartenir une fibule du type "Bratei", avec tête triangulaire, pied rhomboïdal allongé et excroissances circulaires aux angles, trouvée dans la couche même de la nécropole de *Singidunum*. Il s'agit là vraisemblablement d'un objet provenant d'une tombe dispersée (fig. 1,4). C'est à ce même type qu'appartiennent deux autres fibules trouvées sur le territoire de *Singidunum*, l'une dans la ville même (fig. 1,5)<sup>90</sup> et la seconde à proximité, dans une tombe qui renfermait également une boucle d'oreille d'argent avec extrémité polyédrique, un peigne à deux rangs de dents, un petit récipient en céramique en terre cuite gris-noir finement épurée, un collier de perles et une pièce de monnaie romaine (fig. 1,7-11)<sup>91</sup>. Un exemplaire semblable a été trouvé non loin de là, à *Burgenae*<sup>92</sup>. Ces fibules fabriquées en bronze appartenaient à des membres de la basse classe sociale - *populus* et constituaient un substitut bon marché aux exemplaires en argent. Elles appartiennent à la culture matérielle des Germains orientaux<sup>93</sup>. On pourrait leur rapprocher une fibule de bronze argentée avec décoration en zigzag le long de l'ourlet de la tête, trouvée, elle aussi, sur un site voisin de *Singidunum*, à *Octavum* (fig. 1,6)<sup>94</sup>. Un autre exemplaire du même type a été découvert à Jagodina (Svetozarevo)<sup>95</sup> et trouve sa plus proche analogie à Kerč<sup>96</sup>. On peut aussi relever certaines similitudes avec des exemplaires de Vranje, près de Hrtkovac<sup>97</sup>. Ces types de fibules semblent avoir pour prototype la fibule de *Taurinum* déjà mentionnée.

C'est à cette période que pourrait aussi appartenir le mobilier d'une tombe mise au jour vers 1911 à Belgrade et datée par J. Tejral de la phase D<sub>2</sub>/D<sub>3</sub><sup>98</sup>. On ne peut de fait exclure la possibilité qu'elle puisse appartenir à l'aire de la nouvelle nécropole de l'époque des Grandes Migrations à *Singidunum*.

Cet horizon est également attesté, il est vrai par quelques rares trouvailles, à *Margum*. Il convient toutefois de signaler que l'exploration de ce site reste de caractère limité. A cette occasion les fouilles ont mis au jour deux tombes pouvant être attribuées à l'époque des Grandes Migrations. La première renfermait une boucle d'oreille en bronze avec extrémité polyédrique et la seconde une paire de bracelets avec extrémités renflées. La couche explorée autour de ces tombes a pour sa part livré une cikade d'argent<sup>99</sup>. Celle-ci se rapproche par son style de l'exemplaire de *Burgenae*<sup>100</sup> et de ceux de la nécropole de Šarovce<sup>101</sup>, de Kerč - sépulture 181<sup>102</sup> et de Chersones - sépulture 14/1914<sup>103</sup>.

C'est à cet horizon que pourrait aussi correspondre la tombe 63 de *Viminacium*. D'après V. Bierbrauer cette tombe appartient à la phase D<sub>2b</sub> - D<sub>2</sub>/D<sub>3</sub><sup>104</sup>.

La trouvaille la plus orientale appartenant à cet horizon du *limes* du Đerdap serait une tombe de la petite nécropole de Vajuga<sup>105</sup>. Entre autres objets, cette sépulture renfermait deux fibules d'argent du type Vyškov<sup>106</sup>. Elles offrent une ornementation proche de celle d'une fibule de Tapé Lebō<sup>107</sup>. D'après

88 Tejral, J. *Zur Chronologie ...* (op. cit. n. 31) 286, fig. 47, 1-5 et 15 (Šarovce) et 274, fig. 32, 9 (Mád).

89 Bierbrauer, V. *Das Frauengrab von Castelbolognese ...* (op. cit. n. 25) 562.

90 Bjelajac, Lj. / Ivanišević, V. *Les témoignages archéologiques ...* (op. cit. n. 21) 130, fig. 2, 11.

91 Bjelajac, Lj. / Ivanišević, V. *Les témoignages archéologiques ...* (op. cit. n. 21) 133, fig. 6.

92 Dimitrijević, D. / Kovačević, J. / Vinski, Z. *Seoba naroda ...* (op. cit. n. 1) 83, n° 12, fig. 11.

93 Bierbrauer, V. *Bronzene Bügelfibeln ...* (op. cit. n. 30) 141sq., fig. 1.

94 Collection privée.

95 Mrkobrad, D. *Arheološki nalazi ...* (op. cit. n.1) 33, Pl. IX, 15.

96 Aibabin, A. I. *Hronologija mogil'nikov Kryma ...* (op. cit. n. 34) 18-19, fig. 10, 9.

97 Dautova-Ruševljanić, V. *Ein germanisches Grab auf dem Fundort Vranja bei Hrtkovci in Syrmien*. Arch. Jugoslavica 20/21, 1981, 146sq.; Tejral, J. *Zur Chronologie ...* (op. cit. n. 31) 278, fig. 36.

98 Tejral, J. *Zur Chronologie ...* (op. cit. n. 31) 274, 279, fig. 34, 4-10.

99 Dimitrijević, D. / Kovačević, J. / Vinski, Z. *Seoba naroda ...* (op. cit. n. 1) 119, fig. 2.

100 Dimitrijević, D. / Kovačević, J. / Vinski, Z. *Seoba naroda ...* (op. cit. n. 1) 82, fig. 3.

101 Tejral, J. *Zur Chronologie ...* (op. cit. n. 31) fig. 47, 1-5 et 15.

102 Aibabin, A. I. *Hronologija mogil'nikov Kryma ...* (op. cit. n. 34) 18-19, fig. 10, 13.

103 Aibabin, A.I. *Hronologija mogil'nikov Kryma ...* (op. cit. n. 34) 18-19, fig. 10, 7.

104 Bierbrauer, V. *Das Frauengrab von Castelbolognese ...* (op. cit. n. 25) 577; Zotović, Lj. *Nekropolja iz vremena seobe naroda sa uže gradske teritorije Viminacija*. Starinar 31, 1981, 114, Pl. 15, 3-9.

105 Popović, V. *Die süddanubischen Provinzen ...* (op. cit. n. 15) 129, fig. 3.

106 Bierbrauer, V. *Bronzene Bügelfibeln ...* (op. cit. n. 30) 157-158, fig. 2 et 3.

V. Popović ces fibules, qui sont attribuées aux Ostrogoths, peuvent être datées de l'horizon de Ranževoje - Čaňa - Siňavka<sup>108</sup>.

Pour clore cette présentation du matériel culturel il convient assurément de mentionner le groupe spécial de trouvailles constitué par les imitation de monnaies d'or, dont l'apparition sur le territoire nous intéressant ici ne commence qu'à partir de la première moitié du Vème siècle. A *Novae* on a trouvé un *tremissis* barbarisé d'Honorius qui imite l'émission de 402-423, tandis que de Majilovac, près de *Viminacium*, provient une imitation d'un *solidus* de Théodore II<sup>109</sup>. On peut aussi rattacher à ce groupe un pendatif avec imitation d'un *tremissis* du deuxième quart du Vème siècle, trouvé à *Rittium* (Surdük), à proximité même de *Singidunum*. I. Popović suppose que cet exemplaire a été produit dans un milieu germanique<sup>110</sup>.

Les éléments de cette culture se sont maintenus sur l'espace de l'Illyricum du Nord - *Moesia Prima* et *Dacia Ripensis* jusqu'en 441, lorsque l'irruption des Huns s'est soldée par la destruction des villes et forteresses du *limes* danubien. D'après Priscus cette année voit la chute de *Sirmium*, *Margum*, *Viminacium*<sup>111</sup> et de nombreuses forteresses sisées le long du Danube. S'avancant également à l'intérieur du pays les Huns prirent aussi *Naissus*<sup>112</sup>. L'ampleur de la crise est notamment attestée par la donnée de Priscus rapportant qu'Attila exigea en 447 le retrait de la population romaine depuis la ligne allant de *Singidunum* à *Novae* sur une profondeur de cinq jours de marche en direction de *Naissus*<sup>113</sup>. Déjà l'année suivante Attila n'insistait plus sur ce point et proposait de fixer la frontière sur le Danube<sup>114</sup>.

Hormis les auteurs antiques, les dévastations hunniques sont attestées par de nombreux dépôts monétaires amassés le long du *limes* danubien. On note à *Viminacium* la découverte d'un dépôt de *solidi* de Théodore II<sup>115</sup>, alors qu'à *Pontes* le sol d'une maison incendiée a livré 5 pièces d'or de Théodore II. M. Vasić a mis cette trouvaille en relation avec les destructions commises par les Huns en 443. Après l'incendie de 443 cette forteresse et son agglomération n'ont plus été rénovées jusqu'au début du VI<sup>ème</sup> siècle<sup>116</sup>. C'est de cette époque que date un autre dépôt non publié de *solidi* de Théodore II trouvé dans les environs d'*Aquae*<sup>117</sup>. En plus des dépôts de monnaies d'or on doit noter la découverte de nombreux dépôts de monnaies de bronze. *Viminacium* a ainsi livré une trouvaille comptant quelques dizaines de milliers de pièces qui ont été mises en relation avec l'incursion des Huns en 441<sup>118</sup>, tandis que deux dépôts d'*Horreum Margi* sont datés de 442/43<sup>119</sup>.

Rares sont les objets pouvant être rattachés aux Huns sur l'espace ici en question. Nous pouvons ranger dans ce groupe un récent achat du Musée national de Belgrade comprenant une boucle de ceinture d'argent et un torque d'or de provenance inconnue. Ces deux objets suggèrent clairement un mobilier funéraire lequel pourrait parfaitement provenir d'une trouvaille faite sur notre territoire. Ceci doit d'autant moins être exclu si l'on a en vu la découverte d'un chaudron hunnique dans la forteresse de Hinova près de *Drobeta* sur la rive gauche du Danube<sup>120</sup>.

C'est également à l'incursion des Huns que se rattachent les trouvailles de plaques en os d'arcs composites à *Stobi* et *Heraclea Lynkestis*. Les exemplaires de *Stobi* ont été trouvés dans une couche d'incendie datée de vers 450 par des monnaies. En plus de leur découverte ce site a aussi livré une pointe de flèches dotées de trois arrêtes latérales et un long poignard. I. Mikulić a mis ces trouvailles

107 Tejral, J. *Zur Chronologie ...* (op. cit. n. 31) fig. 27, 2.

108 Popović, V. *Ukrasni delovi ...* (op. cit. n. 26) 71-72; Bierbrauer, V. *Bronzene Bügelfibeln ...* (op. cit. n. 30) 157.

109 Vasić, M. *Les découvertes de monnaies d'or ...* (op. cit. n. 14) 287-311.

110 Popović, I. *Rimski monetarni nakit u Srbiji*. Numizmatičar 16, 1993, 51, n° 6, Pl. III, 6.

111 Prisc. frg. 2, Müller (éd.), FHG IV, 73.

112 Prisc. frg. 1 b, Dind.(éd.), HGM, 278-280.

113 Prisc. frg. 7, Müller (éd.), FHG IV, 76.

114 Prisc. frg. 14, Müller (éd.), FHG IV, 327.

115 Metcalf, D. M. *The Minting of Gold Coinage at Thessalonica in the Fifth and Sixth Centuries and the Gold Currency of Illyricum and Dalmatia*. In: Hahn, W./Metcalf, W. E. (éd.), *Studies in Early Byzantine Gold Coinage* ( New York 1988) 65sq.

116 Vasić, M. *Nalaz solidi Teodosija II ...* (op. cit. n. 66) 106-110.

117 Trésor conservé au Musée de Krajina à Negotin.

118 Gren, E. *Der Münzfund von Viminacium. Vorläufiger Bericht* (Uppsala 1934) 61; Vasić, M. *Ostava rimskog bronzanog novca IV i V veka iz Viminaciuma*. Starinar 31, 1981, 128.

119 Vasić, M. *Nalaz II rimskog bronzanog novca IV i V veka iz municipijuma Horreum Margi (Čuprija)*. Numizmatičar 11, 1988, 68; Vasić, M. *Nalaz rimskog bronzanog novca IV i V veka iz municipijuma Horreum Margi (Čuprija)* (Beograd 1990).

120 Davidescu, M. *Sapaturile arheologice din castrul roman de la Hinova*. Drobeta 4, 1980, 83, fig. 7.

en relation avec le passage des Huns à *Stobi*, en 447, sur la route les ramenant de Grèce, des Thermopyles en direction du nord<sup>121</sup>. C'est dans ce même contexte qu'ont été situées les trouvailles d'*Heraclea Lynkestis*<sup>122</sup>.

La fin du IV<sup>ème</sup> siècle et la première moitié du V<sup>ème</sup> siècle voit la pénétration dans les parties septentrionales des provinces de *Moesia Prima* et *Dacia Ripensis* d'une nouvelle culture matérielle dont les porteurs étaient avant tout des soldats et les membres de leurs familles. Pour cette raison les trouvailles de ce nouveau cercle culturel sont elles aussi réparties, pour l'essentiel, le long du *limes* danubien depuis *Singidunum* en direction d'*Aquae*, à l'est, de la *Pannonia II*, à l'ouest, et de *Valeria*, au nord. Plus au sud, à l'intérieur de l'Ilyricum, leurs traces s'avèrent plus sporadiques. D'après la concentration des trouvailles les groupes les plus importants de cette nouvelle population, constituée principalement de Germains orientaux, séjournaient sur l'axe allant de *Singidunum* à *Viminacium*, sur la frontière faisant face à la grande plaine. D'autres groupes importants se trouvaient aussi du côté de *Sirmium* et, plus au nord, le long de la frontière danubienne. Cette nouvelle culture, portant également le nom de "danubienne", est apparue à l'époque de la domination des Huns (375-455) et se caractérise par ses racines et porteurs variés. Dans les années ayant suivi la forte avancée des Huns et la chute du *limes*, en *Moesia I* en 441 et en *Dacia Ripensis* en 443, elle a continué son existence en apparaissant toutefois sous un jour nouveau.

121 Mikulčić, I. *Nekoi novi momenti od istorijata na Stobi*. Studies Ant. Stobi 3, 1981, 210-212.

122 Maneva, E. *Kosteni pločki od refleksni lakovi i trorebresti vrvovi od streli so nomadsko poreklo od Herakleja*. Zbornik Trudovi (Bitola) 6/8, 1987, 49-59.



## Pannonien zur Zeit der Völkerwanderung - Ergebnisse und Probleme

Attila KISS

*"Worauf warten wir alle, uns drängend auf dem Forum?  
Daß schließlich heute die Barbaren einfallen."*

*K. Kawakis (1863-1933)*

### **Einleitung**

Der Terminus *technicus* "Völkerwanderungszeit" umfaßt im Karpatenraum zwar das halbe Jahrtausend vom Erscheinen der Hunnen (405) bis zur Landnahme der Ungarn (895), im Falle Pannoniens beschäftigte ich mich hier jedoch nur mit der kurzen Periode vom Beginn der abschnittsweisen Aufgabe der römischen Provinz (433) bis zum Erscheinen der Awaren (568).

In Pannonien haben sich zwischen 433 und 568 - also in der Periode zwischen der Übergabe Valerias an die Hunnen und dem Abzug der Langobarden nach Italien, in insgesamt 135 Jahren, also etwa der Zeit von 4 Generationen, folgende politischen und ethnischen Veränderungen vollzogen:

- a) Zwischen 433 und 454/455 stand die Provinz unter hunnischer Herrschaft;
- b) zwischen 456 und 473 befand sich die ganze Provinz *de iure* unter Oberhoheit der Ostgoten, *de facto* war ein Teil von ihr Siedlungsgebiet der Ostgoten;
- c) zwischen 455/473 und 510(?)/535 stand Nordpannonien unter suebischer Oberhoheit;
- d) zwischen 510(?) und 535 bzw. 550 und 568 bezogen die Langobarden nach und nach ganz Pannonien in ihre politische Herrschaft ein und benutzte gewisse Gebiete - stufenweise zunehmend - als Siedlungsgebiet, während der südliche Teil des Gebietes der Provinz - das Gebiet zwischen Drau und Save - mit gewissen Wechsel und Unterbrechungen unter Oberhoheit der Ostgoten Theoderichs des Großen und später der Gepiden stand.

Man kann auch so formulieren: Pannonien zwischen 433 und 568 läßt sich als ein Experimentierfeld auffassen, auf dem die frühmittelalterliche archäologische Forschung ihre Möglichkeiten und Methoden einschätzt: wozu ist sie fähig, wie kann sie ihre Quellen ordnen, ihr Quellenmaterial mit den historischen Quellen in Übereinstimmung bringen?

Im Zusammenhang mit dieser Periode gibt es noch eine Reihe von auf Antwort wartenden Fragen:

- a) die chronologischen Fragen. Sie scheinen die einfachsten zu sein, allerdings ist es völlig klar, daß die Herstellung und das In-den-Boden-Gelangen der archäologischen Funde, also die doppelte Chronologie, sich kaum den historischen Quellen anpassen lassen kann; kaum mit archäologischen Methoden allein entscheiden werden kann, ob ein Fund oder ein Fundkomplex in den für diese kurze Periode bezeichnenden engen historischen Grenzen vor oder nach einem historischen Wendepunkt (z.B. 456 oder 473 oder 510[?]) in die Erde gelangte?
- b) "Ethnische Fragen", also Fragen der Zuordnung der archäologischen Fundkomplexe/ Kulturen zu den aus schriftlichen Quellen bekannten *gentes*.
- c) Schließlich, aber nicht zuletzt die prinzipielle Frage: Dürfen wir, wenn wir mit archäologischen Quellen arbeiten, weil wir in erster Linie Archäologen und erst in zweiter Linie Historiker sind, überhaupt von den historischen Quellen ausgehen oder nur von den "sterilen" archäologischen?

Ziehen wir die historischen Fakten nicht in Betracht und verfahren scheinbar so, als wollten wir rein vorgeschiedliche Kulturen bestimmen und keine Notiz davon nehmen, daß die Periode ist, in der auch die archäologischen Kulturen zustande bringenden *gentes*, die in den historischen Quellen erscheinen, *in statu nascendi* waren - dann erreichen wir gar nichts. Dies ist die Periode, in der sich von den einzelnen *gentes* (Völkern?) am wenigsten erwarten ließ, daß sie in ganz kurzer Zeit gerade der gegebenen politischen oder kulturellen Gliederung entsprechend, geschlossene gegenständliche ("archäologische") Kulturen und einheitliche Bestattungsbräuche schaffen bzw. die von den Archäologen für ideal gehaltene - aber natürlich niemals verwirklichte und auch nicht zu verwirklichende - und gleichzeitig absurde Möglichkeit realisieren: archäologische Kultur "a" = *gens/ethnos* "a"; archäologische Kultur "b" = *gens/ethnos* "b".

Eine allgemeine Aufgabe der sich mit dieser Periode befassenden archäologischen Forschung ist es, diese historische - aber in schriftlichen historischen Quellen ausgesprochen verschwommen, topographisch kaum etwas bestimmbar - Epoche mit konkreten Angaben zu füllen. Dies ist eine doppelte Aufgabe für die Archäologie: einerseits muß/müßte sie das Weiterleben der antiken Bevölkerung erfassen und andererseits die chronologische und ethnische Systemisierung der Hinterlassenschaft der nach Aufgabe der Provinz das Gebiet besiedelnden "Barbaren" vornehmen. Die erstere Arbeit bleibt - vor allem aus methodischen Gründen - Aufgabe der römischen archäologischen Forschung; aufgrund des immer spärlichen werdenden, verarmenden und immer schwerer zu bestimmenden Fundmaterials ist es nämlich sehr schwierig, die Existenz der spätromischen Bevölkerung zu bestimmen und diese zu verfolgen.<sup>1</sup> Bevor ich auf die Details eingehe, muß ich auch erwähnen, daß im Gebiet Pannoniens bezüglich dieser Periode in den zwei bis drei vergangenen Jahrzehnten die Zahl der Ausgrabungen bzw. Rettungsausgrabungen relativ hinter der Erforschung der anderen frühmittelalterlichen Perioden und auch der Veröffentlichung und Neubewertung der schon früher entdeckten Funde aus dieser Zeit zurückgeblieben ist. Dafür gibt es zwei Gründe: Einmal sind bekanntlich Einzelgräber bzw. kleinere Gräberfelder der Periode zwischen 433 und 568 schwerer zu finden als z.B. die Gräberfelder der Awarenzeit mit ihrer größeren Gräberzahl, andererseits gibt es nur sehr wenige Forscher, die sich mit dieser Periode vor Ort, also in Pannonien, befassen.

#### *a. Pannonien unter hunnischer Herrschaft (433 - 455)*

Auf den militärischen Druck der Hunnen hin gab das Römische Reich das früher einheitliche und dann in vier Teile aufgegliederte Pannonien in mehreren Schritten auf<sup>2</sup>, man räumte Valeria und siedelte seine Bewohner in die *Provincia Valeria Media*<sup>3</sup> um bzw. überließ es *de iure* bzw. *de facto* den Hunnen. Hier ist zu bemerken, daß es in der Forschung eine Diskussion darüber gibt, ob tatsächlich die ganze Provinz - einschließlich Savias - übergeben wurde<sup>4</sup>. Ob die von den Hunnen übernommene Provinz - außer der zurückgebliebenen römischen/antiken Bevölkerung - unbewohnt blieb oder nicht, kann mangels schriftlichen Quellen - nur noch mit den Methoden der Archäologie festgestellt werden. Das auf diese Periode bezügliche archäologische Material und die Ergebnisse der Sammlung der Angaben summierte I. Bóna in seiner Monographie von 1991<sup>5</sup>. Bóna urteilt: „Nach dem von hunnischen Funden bzw. solchen aus der Hunnenzeit praktisch freien Gebiet zwischen Theiß und Donau mehren sich die einschlägigen Fundorte im Donautal wieder. In der einstigen Provinz Valeria Ripensis bestätigt eine Reihe von Funden die Anwesenheit der Hunnen. ... Im Inneren von Pannonien ist die Situation überraschend anders. Vom Marchfeld bis Syrmien zeichnet sich diagonal oder eher in einem sich gegen Südwesten wölbenden Halbkreis gewissermaßen ein gegen Italien gerichteter "Schild" von Fundstellen<sup>6</sup> ab, der offensichtlich den abgeschlossenen zentralen Ordu zu schützen hatte. ... Die Waffenträger, die diesen Schild bildeten, waren den archäologischen Funden zufolge nur zum Teil Hunnen, die anderen dürften sich aus von den östlichen Ebenen des Reiches

1 Tóth 1976, 1980, 1987, 1989, 1996.

2 Mócsy 1962, 581-582; Bóna 1991, 264: 434: Aufgabe von Valeria, 434: Aufgabe von Pannonia Prima, 441: Aufgabe von Pannonia Secunda, 445: Aufgabe von Savia.

3 Tóth 1989.

4 Šašel Kos 1994 cit.; Castritius 1995, 79-80, Anm.46.

5 Bóna 1991.

6 Bóna 1991, Abb. 69.

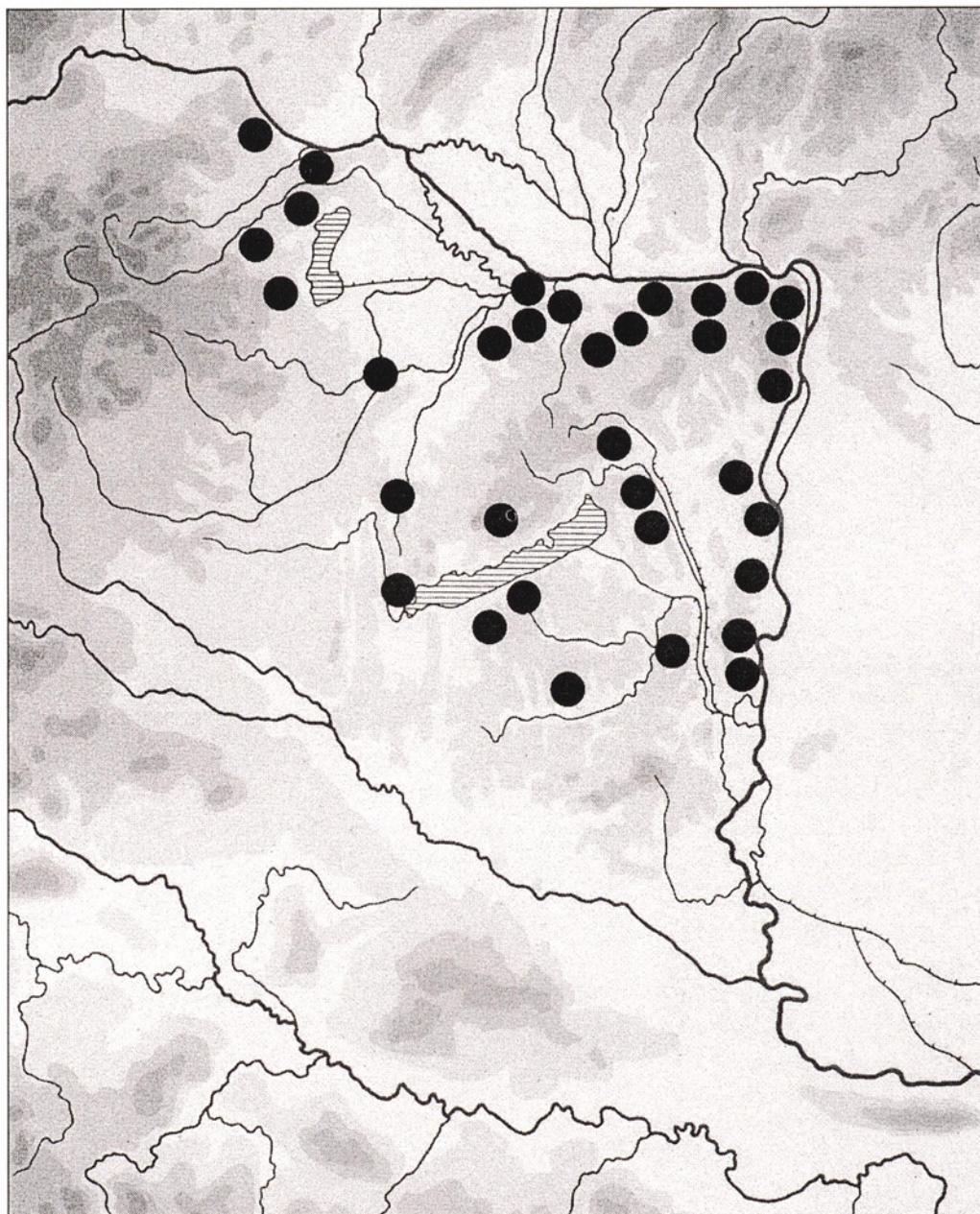


Abb. 1 Karte der suebischen Fundorte in Pannonien

hierher verlegten alanischen, sadagarischen, skirischen und herulischen Elementen zusammengesetzt haben."<sup>7</sup>

So hatte sich innerhalb einer Generation die „Welt“ geändert: War Pannonia früher jahrhundertelang die Grenzprovinz des Römischen Reiches nach Osten, so unter der kurzzeitigen dauernden hunnischen Herrschaft gerade in der Gegenrichtung: nach Westen.

Das Goldgewicht der bedeutendsten hunnenzeitlichen Gräber- bzw. Opferfunde<sup>8</sup> im Gebiet des einstigen Pannoniens übersteigen jeder für sich kaum das Gewicht der Goldfunde aus den Männergräbern<sup>9</sup> der vor der Übergabe der Provinz (D<sub>2</sub>: 410/420 - 430)<sup>10</sup> dort niedergelassenen

<sup>7</sup> Bóna 1991, 200-201.

<sup>8</sup> Pécsüszög: >73,37 g = >16 Solidi (Kiss 1986, Tabelle 1), Bátaszék: >71,80 g = >15 Solidi (Kiss 1986, Tabelle 1), Pannonhalma: >51,21 g = >11 Solidi (Kiss 1986, Tabelle 1), bzw. 48,95 g(+1-2) = > 11 Solidi (Tomka 1986, 445).

<sup>9</sup> Kiss 1994, 183, Tabelle 2, Nr. 2.

<sup>10</sup> Tejral 1988, Karte 1-2.

ebenfalls östlichen Alanen.<sup>11</sup> Dies weist darauf hin, daß die zur Zeit bekannten pannonischen hunnenzeitlichen Führer („die Anführer des Hunnenschilde“)<sup>12</sup> - weiter entfernt vom Zentrum<sup>13</sup> des Hunnenreiches - kaum einen höheren Rang gehabt haben können als die - zeitlich letzten - vermutlich den Rang der Foederati besitzenden Soldaten der Provinz. Die obigen, in Solidi angegebenen Werte lassen sich dann auch heute einschätzen, wenn man weiß, daß in der Hunnenzeit das Lösegeld eines in hunnische Gefangenschaft geratenen Römers 435 8 Solidi und 443 12 Solidi betrug<sup>14</sup>.

Das Schweigen schriftlicher Quellen und der starke Mischcharakter der archäologischen Funde weisen gemeinsam vermutlich darauf hin, daß in der Hunnenzeit in Pannonien kein „geschlossenes“ Ethnikum/gens gelebt hat, sondern eine - vermutlich in erster Linie militärische Aufgaben versehende - Konglomerat-Bevölkerung des Hunnenreiches.

### **b. Die Ostgoten/Osthrogoten in Pannonien (456 - 473)**

Im Jahre 456, nach der Zerschlagung des Hunnenreiches (454/455), ließen sich die Ostgoten, die bis zum Ende auf Seiten der Verlierer ausgehalten hatten, mit Genehmigung des Oströmischen Reiches in Pannonien nieder.<sup>15</sup> Ihr Wohngebiet beschrieb Jordanes<sup>16</sup> folgendermaßen: *"in Pannonia sub rege Valamir eiusque germani Thiudimer et Vidimer morabantur, quamvis divisa loca, consilia tamen unita, nam Valamer inter Scarniungam et Aqua nigra fluvios, Thiudimer iuxta lacum Pelsois, Vidimer inter utrosque manebant."* Das Wohngebiet der Goten hat L. Várady - nach Jordanes - als zwischen Plattensee und Sirmium befindlich bestimmt<sup>17</sup>. In meiner Studie habe ich 1979 - die schriftlichen mit den archäologischen Quellen verknüpfend - das Siedlungsgebiet und die Hinterlassenschaft der Ostgoten zwischen 456 und 473 zu bestimmen versucht. Die Gesichtspunkte des von Jordanes umrissenen vermutlichen Quartiergebites und des auf das 3. Viertel des 5. Jahrhunderts datierbaren Fundmaterials - das der Ostgoten in Italien berücksichtigend - glaubte ich aufgrund der Funde damals 39 Fundorte und Gegenstandstypen den Ostgoten zuschreiben zu können<sup>18</sup>. Beim Vergleich der archäologischen mit den historischen Angaben schien mir das Siedlungsgebiet der Ostgoten in drei Blöcken bestimmbar zu sein: „I. das Siedlungsgebiet des Königs Thiudimer (Plattensee - Donau - Mecsek [Gebirge]): „*iuxta lacum Pelsois*“; III. dasjenige des Hauptkönigs Valamer (Donau - Save Zwischenstromgebiet, die östliche Hälfte Syrmiens, die Umgebung der einstigen Kaiserstadt Sirmium: *"inter Scarniungam et Aqua nigra fluvios"*); II. und schließlich das Siedlungsgebiet des Videmir (Mecsekgebirge - Donau - Drau: *"inter utrosque"*)<sup>19</sup>. Diese schon damals als „Arbeitshypothese“<sup>20</sup> betrachtete Arbeit trug (mit heutigen Augen gesehen) teilweise - aus objektiven Gründen - die aus der damaligen Forschungssituation der Chronologie herrührenden Unsicherheiten und Fehler an sich, anderseits bestimmte sie den Kreis des für ostgotisch gehaltenen Fundmaterials - aus subjektiven Gründen - aufgrund des Fehlens der durch die "Entdeckerfreude" in mir zum Schweigen gebrachten notwendigen scharfen Kritik viel zu weit.

Die Grenzen des ostgotischen Siedlungsgebietes nahm ich aufgrund der antiken Quellen und deren moderner Interpretierung<sup>21</sup> 1979 zwischen Plattensee und Savemündung an<sup>22</sup>. In meiner Studie von 1985 verschob ich die früher von der NO-Spitze des Plattensees in östlicher Richtung, zur Donau hin gezogene Grenzlinie des ostgotischen Siedlungsgebietes zum in der Neuzeit versumpften und

11 Lébény: >68,54 g = >15 Solidi (Kiss 1986, Tabelle 1), Lengyeltóti: 67,73 g = <15 Solidi), Bakay 1978, 151, 155.

12 Bóna 1991, 201.

13 Kiss 1987, 60.

14 Priscus 1 bzw. 5; Iluk 1985, 95, Table V/B. - In Kenntnis dieser Angaben scheint z.B. im Falle des Fundkomplexes von Pannonhalma die Benennung „Fürstenfund“ - Tomka 1986, 423 - diskutabel zu sein.

15 Alföldi 1926, 100; Várady 1969, 336-337; Šašel 1979, 31; Wolfram 1979, 321-335; Pohl 1980, 258-262, 264-268; Bóna 1984, 288-292; Schwarcz 1992.

16 IordGet 268; Martens 1884.

17 Várady 1969, 336-337.

18 Kiss 1979, Tabelle 1.

19 Kiss 1979, 336, Abb. 1.

20 Kiss 1979, 336.

21 Várady 1969, 336-337.

22 Kiss 1979.

damit seiner früheren Bedeutung verlustig gegangenen ostpannonischen 105 km langen Flusses Sárvíz<sup>23</sup>, wodurch sich auch das angenommene ostgotische Siedlungsgebiet etwa veränderte.

Mit dem Problem der Bestimmung des ostgotischen Fundgutes und des ostgotischen Siedlungsgebietes wurde ich bei der Aufarbeitung des Gräberfeldes Szekszárd - Palánk 1993 von neuem konfrontiert<sup>24</sup>. Das 1979 veranschlagte ostgotische Fundmaterial hat sich - unter Berücksichtigung der Ergebnisse der inzwischen durchgeführten, vor allem chronologischen Untersuchungen<sup>25</sup> - sowohl hinsichtlich der Zahl der Fundorte als auch der Fundtypen reduziert. Diese Überprüfung des Fundmaterials führte auch zu dem Ergebnis, daß es homogener wurde und die Funde sich in einer Seriationskette aufreihen ließen<sup>26</sup>. Somit wurden nicht nur die geographischen Blöcke der angenommenen Fundorte des für ostgotisch gehaltenen Fundmaterials und die gleichzeitigen Funde bestimmt, sondern auch die inneren - archäologischen, typochronologischen - Gesetzmäßigkeit des Fundgutes in eine gewisse Einheit gefaßt. Die Teilwahrheit der 1979er Arbeitshypothese werden nachträglich dadurch bestätigt, daß die Überprüfung von Fundgut und Fundorten den Ort der vorausgesetzten drei Siedlungsblöcke nicht verändert hat, sondern die Fundorte wegen ihrer geringeren Zahl nur lockerer plaziert sind. Die Fundgutüberprüfung betraf die Fundorte "gleichmäßig", und dadurch blieben die drei vorausgesetzten Siedlungsgebietsblöcke - zwischen Plattensee und Mecsekgebirge (Thiudimer); zwischen Mecsekgebirge und Drau (Vidimer); zwischen Donau und Save (Syrmien - Valamer) erhalten<sup>27</sup>. Die obige, von mir versuchte Bestimmung des ostgotischen Siedlungsgebietes und Fundmaterials hat aber keine allgemeine Anerkennung gefunden. So hat sich V. Bierbrauer, der die archäologische Hinterlassenschaft der Goten vom Baltikum bis Spanien bzw. Italien verfolgte und definierte, der Bestimmung der pannonischen Hinterlassenschaft der Ostgoten/Osthrogoten enthalten<sup>28</sup>. Er argumentiert, die Ostgermanen im Karpatenraum hätten einerseits ein so einheitliches archäologisches Fundgut - eine Koine - geschaffen, aus dem sich mit rein archäologischen Methoden das ostgotische Fundmaterial nicht ausgliedern läßt; anderseits könne archäologisches Fundmaterial nicht innerhalb so enger Zeitgrenzen datiert werden, wie sie von den schriftlichen Quellen angegeben werden<sup>29</sup>.

Prinzipiell mag V. Bierbrauer in beiden Fragen recht haben, also hinsichtlich des internationalen Charakters der Funde aus vornehmen Frauengräbern des Karpatenbeckens im 5. Jahrhundert und auch hinsichtlich der engen chronologischen Grenzen; doch bei einem tieferen Blick hinter die Erscheinungen ist seine Argumentation - jedenfalls aus meiner Sicht, konkret bezüglich der Ostgoten - nicht mehr so überzeugend.

1. Sehr wahrscheinlich könnte man diese Fundgruppen - wenn sie ohne Fundort im internationalen Kunsthandel auftauchten - wirklich in vielen Fällen nicht aufgrund heutiger Länder oder gewisser geographischer Gebietseinheiten identifizieren. Aber gerade eine so grundlegende und ergänzende Quellenangabe der Fundgruppen wie die Existenz und Kenntnis des Fundortes kann entscheiden, zu welchem zur gegebenen Zeit sich dort aufhaltenden Ethnikum ein Grabkomplex oder Gruppen von diesen gerechnet werden können.

In Italien wurden für V. Bierbrauer das ostgotische Fundmaterial nämlich dadurch bestimmbar<sup>30</sup>, daß er im Gebiet südlich der Alpen das germanische Fundmaterial nach 489 als ostgotisch betrachtete<sup>31</sup>. Bei der Definierung des ostgotischen Fundmaterials ergab die Ausdehnung der Alpen und der Apenninen-Halbinsel die geographische Bestimmung *hinc* - also die Grenzen des Siedlungsgebietes; die Bestimmung *nunc* ergaben - stillschweigend zur Kenntnis genommen die Zeitspanne 488 - 552 (ich betone: innerhalb historischer(!) Zeitgrenzen) die archäologischen Analysen/Datierung von V. Bierbrauer. V. Bierbrauers territoriale Basis-Angabe ist eine naturgeographische (Alpen und Meere), meine territoriale Basis-Angabe ist eine historische (Cassiodorus/Jordanes). Als V. Bierbrauer das ostgotische Fundmaterial aus Italien untersuchte, tat er

23 Kiss 1985.

24 Kiss 1996b.

25 Bierbrauer 1980, 1989, 1991; Bóna 1991.

26 Kiss 1996b, Abb. 12.

27 Kiss 1994a, fig. III. 21.; Kiss 1996a, Abb. 1.

28 Bierbrauer 1994, 134-140.

29 Bierbrauer 1994, 138.

30 Bierbrauer 1975.

31 Bierbrauer 1994, 140-152.

eigentlich richtig und logisch nicht anders, als daß er das Prinzip *hinc et nunc* (d.h. Raum und Zeit) anwandte. In Pannonien habe ich dasselbe getan.

2. Auch darin hat V. Bierbrauer recht, daß man archäologisch nicht innerhalb so enger Grenzen datieren kann, in welch engen Zeitgrenzen die von schriftlichen Quellen genannten Ereignisse ablaufen (vgl. z.B. die Periode Valerias unter hunnischer Herrschaft 433 - 455 oder der Aufenthalt der Ostgoten in Pannonien 456 - 473). Da die Datierung der archäologischen Chronologie bei V. Bierbrauer ( $D_{2b}$ : 420/430 - 440/450;  $D_3$ : 450/460 - 480/490)<sup>32</sup> im wesentlichen mit der hunischen Periode von Pannonia Prima bzw. der ostgotischen Periode Pannoniens übereinstimmen, läßt sich mit diesen Angaben ebenso bei der Untersuchung des Fragenkreises Valeria oder Pannonia Prima bzw. der Ostgoten arbeiten. Wegen der doppelten Chronologie und der engen Zeitgrenzen ist das ostgotische Fundmaterial von Pannonien sicher nicht fehlerfrei bestimmbar, doch bin ich der Ansicht, daß man im Gegensatz zur negativen Meinung V. Bierbrauer nicht darauf verzichten darf, innerhalb gewisser Fehlergrenzen das ostgotische Fundmaterial in Pannonien und das dortige Siedlungsgebiet zu umreißen. [Nur in Klammern sei bemerkt, daß auf einer der letzten Karten von V. Bierbrauer die in die Phase  $D_3$  (450/460 - 480/490)<sup>33</sup> entfallenden - ausgewählten, also nicht sämtliche - Fundorte<sup>34</sup> SO Pannoniens identisch mit den von mir angenommenen pannonischen ostgotischen Fundorte und Funden sind<sup>35</sup>. Es gibt also trotz allem einen gemeinsamen Nenner in der Beurteilung des von identischen Fundorten stammenden Fundmaterials aus identischer Zeit zwischen beiden Verfassern.]

In diesem archäologischen Bild sind weder die Spitz<sup>36</sup> noch der Teil des Gemeinvolkes der ostgotischen Gesellschaft vertreten, ebensowenig wie - wegen der beigabenlosen Männergräber<sup>37</sup> - Tracht und Bewaffnung der Männer.

Zur allgemeinen Charakterisierung des ostgotischen Fundmaterials gehört auch die Feststellung, daß es in dem für ostgotisch gehaltenen Fundgut keinen einzigen bedeutenderen Goldgegenstand gibt. Der Grund dafür ist eindeutig: Bei der Zerschlagung des Hunnereiches standen die Ostgoten im Kampf auf Seiten der Verlierer, der Hunnen, und hatten deshalb, anders als die Gepiden und Skiren, kein Anteil an der gewaltigen Beute aus der hunnischen Schatzkammer<sup>38</sup>. Aufgrund obiger Ausführung läßt sich nach Ansicht des Schreibers dieser Zeilen das von Cassiodorus/Jordanes angegebene pannonische Siedlungsgebiet der in den schriftlichen Quellen genannten *gens*, der Ostgoten, und das ostgermanische archäologische Fundmaterial des so bestimmten Gebietes zwischen 456 und 473 - also die schriftlichen und die archäologischen Quellen - in Übereinstimmung bringen und so das ostgotische pannonische Siedlungsgebiet und das pannonische Fundmaterial bestimmen.

### **c. Nordpannonien unter suebischer Oberhoheit (455[?] / 473 - 510/535[?])**

Aus den schriftlichen und den archäologischen Quellen läßt sich verfolgen, daß sich von der Mitte des 5. Jahrhunderts bis ins erste Jahrzehnt des 6. Jahrhunderts das Siedlungsgebiet der Sueben in ständiger Veränderung befand. Anfangs - zur Zeit des Aufenthaltes der Ostgoten in Pannonien - lebten sie auf der nördlichen Seite der Donau zwischen Preßburg/Pozsony/Bratislava und Gran/Esztergom, doch ist anzunehmen, daß sich ein Teil von ihnen schon im nördlichen Teil Pannoniens niedergelassen hatte. Dieser Umsiedlungsprozeß setzte sich nach Abzug der Ostgoten fort, und es hat den Anschein, daß die einstigen Gebiete von Pannonia prima und Valeria, d.h. der von der Drau aus nördliche Teil Pannoniens - vielleicht mit Ausnahme des westlichen Streifens mit antiker Bevölkerung -, suebischer Gebiet wird. Mit dem Erscheinen der Langobarden verringerte sich das Wohngebiet der Sueben, und da es weder schriftliche noch archäologische Spuren dafür gibt, daß sie in Pannonien verlassen hätten, ist anzunehmen, daß die Sueben mit der *gens* der Langobarden verschmolz<sup>39</sup>.

32 Bierbrauer 1991, Abb. 4.

33 Bierbrauer 1991, Abb. 24.

34 Dombóvár, Domolospuszta, Szekszárd - Palánk, Sremska Mitrovica/Sirmium

35 Kiss 1994a, fig.III.21. = Kiss 1996b, Abb. 13.

36 Kiss 1987, 58.

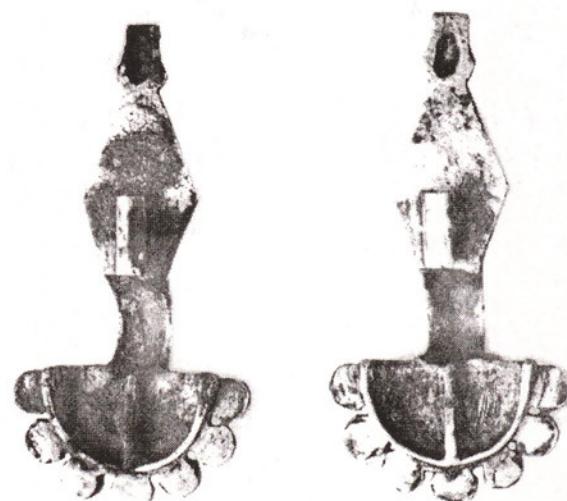
37 Werner 1956, 127-130; Bierbrauer 1975, 68-69.

38 Kiss 1992, 11.

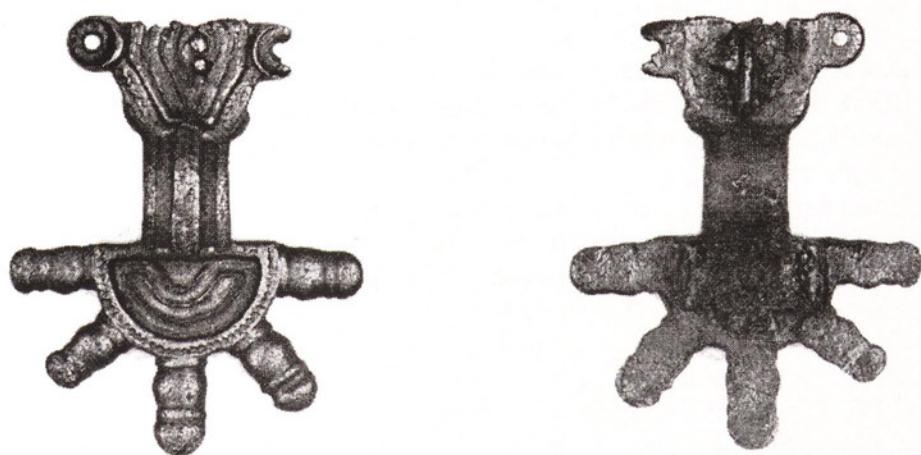
39 Pohl 1980, 273-274; Kiss 1981b, 175-181, Abb. 2.



1

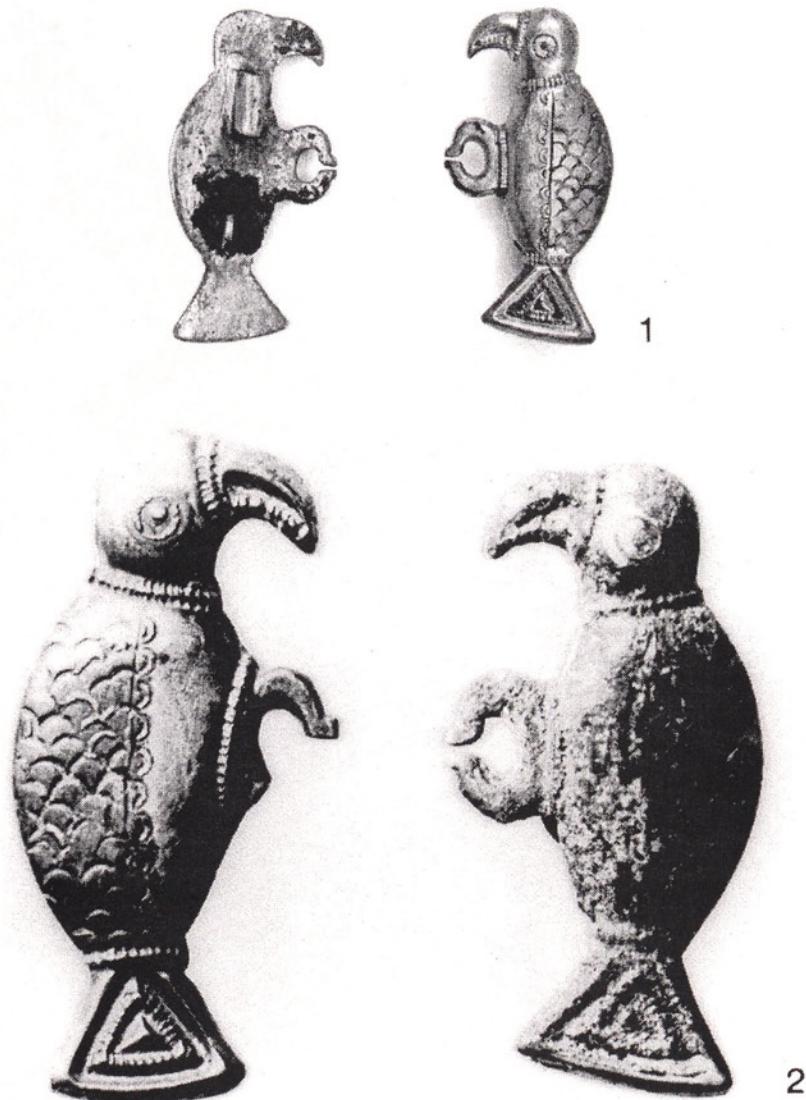


2



3

Tafel 1. 1-2 Balatonlelle, Umgebung (1:1); 3 Keszthely, Umgebung (1:1)



Tafel 2. 1 Szák - Ziegelei (1:1); 2 Szák - Ziegelei, Archiv Photo, (2:1)

Von archäologischer Seite faßte I. Bóna diese Frage 1964 zusammen<sup>40</sup>, und die meisten seiner Feststellungen sind auch mehr als 30 Jahre später teils wegen der ausgebliebenen Grabungspublikationen<sup>41</sup>, teils wegen der unterlassenen Aufarbeitung des zur Verfügung stehenden Fundmaterials immer noch stichhaltig.

In der Zwischenzeit erarbeitete A. Kaltófen die chronologische Zusammenfassung des Fundmaterials dieser Zeit<sup>42</sup>. Ihre Arbeit untersuchte die Periode in breiteren Zusammenhängen und verneinte ausgesprochen die Möglichkeit ethnischer Bestimmungen<sup>43</sup>.

Im Rahmen dieser Arbeit kann ich nur in Form einer Zusammenstellung jene Fundorte anführen (*Liste 1, Tabelle 1, Abb. 1*), die in diese Periode gehören bzw. über welche ich Angaben beschaffen konnte. Die Materialsammlung betrifft ganz Pannonien - die Fundorte erstreckten sich aber nur auf den nördlichen Teil Pannoniens, entlang der Donaus bis zur Sárvíz-Mündung. Dies bedeutet, daß wenn wir die Fundstellen aus der "Umgebung von Balatonlelle", Gyönk, Hács-Béndekpuszta, Heténypuszta und "Umgebung von Keszthely" nicht mitrechnen, sich die Gesamtzahl der vermutlich

40 Bóna 1964, 82-86.

41 Von dem schon damals bekannten Fundgut wurde nur Hács - Béndekpuszta veröffentlicht: Kiss 1995.

42 Kaltófen 1985.

43 Ihre Kritik: Kiss 1986; Bierbrauer 1988.

als suebisch zu betrachtenden Fundorte - d.h. das suebische Siedlungsgebiet (im Gegensatz zu den Annahmen von W. Pohl) - auch nach 473 nicht auf die früher ostgotischen Siedlungsgebiete erstreckte. Nach I. Bónas Feststellung "zeigt das völige Fehlen archäologischen Funde im 1. Drittel des 6. Jahrhunderts Südtransdanubiens als ein ebenso unbewohntes Grenzgebiet wie das Kleine Tiefland östlich der Kleinen Karpaten oder das Gebiet zwischen Donau und Theiß"<sup>44</sup>. In Syrmien - im östlichen Teil des Gebietes zwischen Drau und Save - sind die nach 504 unter ostgotischer Oberhoheit stehenden Gebiete gut durch die dort gefundenen ostgotischen Silbermünzen gekennzeichnet<sup>45</sup>. In den nördlichen Teil Pannonien gelangten in der gesamten behandelte Periode aus Byzanz<sup>46</sup> bzw. Italien<sup>47</sup> überwiegend Solidi. Hinter dem Erscheinen der Münzen haben wir in erster Linie die *annua solemnia 'Jahrgelder'* an die "Barbaren" zu suchen.

Anders als beim Fundmaterial der Ostgoten sind für einen Teil der Männergräber die *Spatha* kennzeichnend<sup>48</sup>, unter denen auch ein westeuropäisches Exemplar auftaucht<sup>49</sup>.

Einen bedeutenden Teil des aus Gräbern stammenden Fundmaterials (*Tabelle 1*) bilden die Funde aus Frauengräbern. Im Zusammenhang mit ihnen möchte ich zwei Erscheinungen hervorheben. Erstens: neben den gebräuchlichen Funden sind die *Vogelfibeln* bemerkswert<sup>50</sup>, und zum anderen die typologische Vielfalt der bekannten 20 Bügelfibeln.

Zusammenfassend ist zu sagen, daß die suebische Periode in Nordpannonien eine intensivere archäologische Aufarbeitung verdiente, als sie in der vergangenen Zeit geschah. Wir würden in diesem Fall ein viel klareres Bild der suebischen Periode erhalten, deren literarische Bezeichnung "prälangobardisch" gleichfalls andeutet, daß archäologisch diese Zeit - gewollt oder ungewollt - als Funktion der schriftlichen Quellen ein "Niemensland" zwischen ostgotischer und langobardischer Periode eben kein eigenständiges Forschungsgebiet war.

An dieser Stelle möchte ich an ein - im gesamten europäischen Fundmaterial - einzigartiges Fundstück der Periode, die im Grab "5" von Hács - Béndekpuszta gefundene, mit gotischen Maiuskeln, d.h. dem Wulfila-Alphabet, beschrieben Bleiblech, erinnern<sup>51</sup>. Auf ihm ist ein zusammenhängender gotischsprachiger neutestamentlicher Text zu lesen, unseren momentanen Kenntnissen nach das älteste erhaltene Zeugnis der Wulfila-Bibel. Auf die religiösen- und kulturgeschichtliche Würdigung<sup>52</sup> kann ich hier nicht eingehen, doch möchte ich andeuten, daß der Fund bisher die seiner Bedeutung zukommende Würdigung oder seinen Platz in der germanischen Kulturgeschichtsforschung noch nicht erhalten hat!

#### *d. Pannonien unter langobardischer Herrschaft (Nordpannonien: 510 - 535, Südpannonien: 536 - 550, Pannonien 550 - 568)*

Nach den Fundausgaben aus der Zeit vor dem Zweiten Weltkrieg und der Zusammenfassung der Ergebnisse<sup>53</sup> setzte der Aufschwung der Erforschung langobardischer Gräberfelder in Pannonien 1957 ein und war 1973 beendet. Während dieser 16 Jahre geschah die Freilegung der aus der Literatur bekannten langobardischen Gräberfelder. Publiziert wurden von ihnen bloß die von Vörs, Keszthely (K. Sági), Fertőszentmiklós (P. Tomka) und Mohács (A. Kiss). Unter ihnen müssen auch die antiken Gräberfelder erwähnt werden, in denen bedeutende langobardische Elemente zu beobachten waren: Rifnik (L. Bolta) und Kranj/Krainburg/Carnium (V. Stare - Z. Vinski). Auf die übrigen Gräberfelder - ebenso wie auf die österreichischen - trifft auch heute noch J. Werners Klage von 1980 zu: sie sind

44 Bóna 1993, 106-107.

45 Kiss 1983-84, Abb. 2.; Demo 1994, Table 13.

46 Zur Zeit von Marciianus (Győrszentjános), Leo I. (Heténypuszta, Nyíl), Zeno (Schwechat, Tác), Anastasius (Györ), Justinus I. (Carnuntum).

47 Zur Zeit von Libius und Odoacer (Mannersdorf).

48 Dunapentele/Dunaújváros, Epöl, Felpéc, Soponya, Szák, Tokod.

49 Dunapentele/Dunaújváros [1904].

50 Soponya, Szák, Szőny.

51 Székely 1977; Ebbinghaus 1989; Kiss 1995; Harmatta 1996/97.

52 Kiss 1995, 320-322.

53 Bóna 1956; Werner 1962.

CARNUNTUM	●	BYZANTISCHE GOLDMÜNZEN
GYÖR	●	OHRGEHÄNGE MIT POLYEDERFORMIGEM ENDKNOPF
GYÖRSZENTJÁNOS	●	TONNENFÖRMIGE GOLDFERLEN
HETÉNYPUSZTA	●	BERNSTEINPERLEN
MANNERSDORF	●	SILBERNE PERLEN
NYÚL	●	NADELN
SCHWECHAT	●	VOGELFIBEL
STEINBRUNN	●	GEGOSSENE BÜGELFIBELN
TÁC / GORSIUM	●	ZIKADEN
BALATONLELLE		ARMBÄNDER
BUDAPEST, III. NÉVTELEN U.		NOMADENSPIEGEL
BUDAPEST, III. AMPHITEATRUM	●	OVALE SCHNALLE
BUDAPEST, III. ÓBUDA	●	OVALE SCHNALLE MIT QUADRATISCHEM BESCHLAG
DABRONC - ÖTVÖSPUSZTA	●	SCHNALLE AUS BERGKRISTAL
DUNAFÖLDVÁR	●	KNOCHENKAMM
DUNAÚJVÁROS / DUNAPENTELE	●	KERAMIK
DUNAPENTELE - ÖREGHEGY	●	SPATHA
EPÖL - KÖKÚTI DÜLÖ		LANZENSPITZE
FADD - ARANY J. U.		SCHILDBUCKEL
FADD - RADNÓTI U.		MACROCEPHALIA
FELPÉC - SZÖLÖHEGY		ZIEGEL - ODER STEINGRAB
GYÖNK		
HÁCS - BÉNDEKPUSZTA	●	
ISZKASZENTGYÖRGY	●	
KAPOLCS	●	
KESZTHELY, UMGEBUNG	●	
KESZTHELY - FENEK (1977)	●	
KÖRNYE (1974)	●	
RÉPCELAK	●	
SOPONYA	●	
SOPRON		
SZÁK		
SZENTENDRE		
SZÖNY	●	
TÁC / GORSIUM - VILLA I.	●	
TOKOD - EBSZÖNY		
TOLNA		

Tabelle 1 Die Typenverteilung der suebischen Fundorte in Pannonien

unpubliziert<sup>54</sup>. Inzwischen sind anlässlich von Vorträgen und populärwissenschaftlichen Arbeiten<sup>55</sup> auch Funde aus unpublizierten Gräberfeldern demonstriert worden, doch blieben die Basis-publikationen aus. Andererseits sind 1993 auf 80 Seiten die enzyklopädischen Stichwörter der pannonischen Geschichte der Langobarden und ihrer archäologischen Hinterlassenschaft von I. Bóna erschienen<sup>56</sup>. Das Problem dabei ist nur, daß einerseits das aufgrund der von ihm freigelegten 400 authentischen Gräber<sup>57</sup> gezeichnete - vor allem - archäologische - Bild in ungarischer Sprache gegeben und damit für die internationale Forschung unerreichbar ist, andererseits aber - und das ist das Grundproblem - die internationale Forschung die nicht von Basisangaben untermauerten Thesen und Schlußfolgerungen (wenn sie denn an den ungarischen Text herankommt) entweder glaubt oder nicht.

Augrund der sehr detailliert erarbeiteten Stichwörter der Langobarden-Enzyklopädie<sup>58</sup> ist zu hoffen, daß I. Bóna innerhalb abzusehender Zeit die Monographie über das gesamte unpublizierte Fundgut<sup>59</sup> der pannonischen Periode der Langobarden vorlegt.

An dieser Stelle halte ich es schon aus Gründen des Umfanges nicht für sinnvoll, einen Auszug der Ergebnisse I. Bónas<sup>60</sup> zu geben. Erwähnt werden soll von ihnen nur, daß er in seiner Arbeit endgültig mit der „traditionellen“ These von dem 42 jährigen Aufenthalt der Langobarden in Pannonien gebrochen hat und ein Einzug der Langobarden auf 510 datiert<sup>61</sup>. In vorliegendem Bericht habe ich I. Bónas Periodisierungsergebnisse der pannonischen Besiedlung der Langobarden<sup>62</sup> verwendet.

### **Zum Beschuß**

Die während der frühen Völkerwanderungszeit in Pannonien in die Provinz einwandernden neuen Bevölkerungen lassen sich zweierlei Weise charakterisieren. Die in der Hunnenzeit Angesiedelten waren die von der hunnischen Macht geschaffene Konglomerat-Bevölkerung, ohne jede Spur davon, daß sie irgendeine selbständige *gens* dargestellt hätten. Die zeitlich folgenden drei Bevölkerungen (Osthgoten, Sueben, Langobarden) lebten jede im Rahmen einer *gens*. Aber während die ostgotische und die langobardische *gens* in Pannonien eine dominante, politische und kulturelle Aufstiegperiode - wie sich nachträglich heraustellte: zur Vorbereitung der Eroberung Italiens - durchlebten, gibt es im Falle der Sueben archäologisch keinerlei Spur einer sich vereinheitlichenden materiellen Kultur, aus der sich auf einen einheitlichen politischen Aufbau, eine sich herausbildende neue *gens* unter einem König schließen ließe, und auch ihr schnelles Verschwinden in der materiellen Kultur der Langobarden läßt sich mit ihrer früheren "politischen Blutarmut" erklären.

Nach der Zusammenbruch des Hunnenreiches zogen aus dem Karpatenbecken nach Italien - ins politische Vakuum im Umkreis des zusammenbrechenden Römischen Reiches - die Skiren (469), dann nach kurzem Intermezzo auf dem Balkan die Ostgoten (489) und in der Zeit des politischen Vakuums nach dem Ende des ostgotischen Staates in Italien die Langobarden (568). Alle drei *gentes* "bezahlt" die Einwanderung nach Italien mit ihrer vollständigen Selbstaufgabe, ihrer Assimilation. Die Ausbreitungsrichtungen des nach 568 entstandenen Awarenstaates war bereits Byzanz. Pannonien wurde ein Teil des Awarenstaates (567/568 - 803) und dann nach der Ansiedlung der Ungarn (895) der im Karpatenbecken neu errichteten politischen Macht, und der Karpatenraum schloß Italien endgültig vor jeder aus Osten kommenden Einwanderung ab<sup>63</sup>.

54 Werner 1980.

55 Bóna 1964, 1970-71, 1971, 1974, 1974/76; Ausstellungskataloge - Nürnberg: Menghin 1987; Hamburg: Busch 1988; Cividale/Udine: Menis 1990.

56 Bóna 1993.

57 Bóna 1993, 119.

58 z.B. langobardische Geschichte, die archäologischen Denkmäler der Langobarden, Bestattungen, Waffen, Tracht, Gesellschaft, Religion usw.: Bóna 1993.

59 Dör, Gyönk, Hegykő, Kajdacs, Kádárta, Kápolnásnyék, Mosonszentjános, Rácalmás, Szentendre, Tamási.

60 Bóna 1993.

61 Bóna 1993, 109, 117, 120.

62 Bóna 1993, 120.

63 An dieser Stelle bedanke ich mich noch einmal bei Željko Demo, Dafydd Kidd und Péter Tomka für ihre wertvollen Auskünfte. Ich danke Bence Képessy für die Fotos, Ágnes Vári für die Zeichnungen und Albrecht Friedrich für die Übersetzung ins Deutsche.

## Fundliste

### *Nordpannonische suebische („prälangobardische“) Fundorte bzw. Funde*

1. **Adony**  
unveröffentlicht, Bóna 1964, 84, Anm. 45, Kaltofen 1984, Nr. 3
2. **Balatonlelle [Boglárlelle], Umgebung**  
Das silbervergoldete Fibelpaar hat das Ungarische Nationalmuseum 1984 vom Privatsammler István Ács (Budapest) gekauft. (Inv.-Nr. UNM 84.8.1.) Nach der Mitteilung von I. Ács hatte er das Fibelpaar von einem unbekannten Waffensammler erworbem, der die Fibeln angeblich um 1980 von einer um 1982 verstorbenen Frau, wohnhaft in Balatonlelle, gekauft hatte. Über den tatsächlichen Fundort ist nichts bekannt, so daß nur ein Fundort "aus der Umgebung von Balatonlelle" angenommen werden kann. - Gegossenes, silbernes, aus der Vorderseite an mehreren Teilen vergoldetes, schweres Fibelpaar. Am Ende des Fibelfußes ein geometrisch geformter Tierkopf, dessen konkave Seiten vergoldet sind; die konvexen Kopf- bzw. die Nasenteile wurden nicht vergoldet. Der rhombische Fuß ist von kantenprofilierten Rippen begrenzt; im Innern der Oberfläche des Fußes befinden sich deltoidförmige Elemente, auf den deltoiden Formen je vier diamantförmige Elemente. Die ganze Oberfläche des Fußes ist vergoldet. - Der Querschnitt der Bügel ist profiliert, auf dem Grat läuft ein breiter Streifen entlang, auf beiden Seiten des flachen Grates gerippte Streifen. - Die vergoldete Oberfläche des halbkreisförmigen Kopfes besteht aus zwei Teilen: Am Ansatz der Bügel befindet sich eine Kerbschnittverzierung, die von einem rippenverzierten Band umgeben ist. - Am Rand des Kopfes sitzen sieben mit dem Kopf zusammengegossene runde, flache Fibelknöpfe, deren Inneres mit einem Punkt-Kreisen verziert ist. Auf dem Rücken der Fibel am Rande des Kopfes verläuft eine zusammengegossene Leiste. Auf den Rücken beider Fibeln sind die Reste der eisernen Nagelkonstruktion zu sehen. L:6,6 cm, Br: 3,3 cm, Gewicht: 20 bzw. 21 g. (Taf. 1,1-2)
3. **Budapest, III. Óbuda - Névtelen u. [1980]**  
B. Tóth, Á., RégFüZ I. 34. 1981. 52; Nagy 1995, 124, Nr. 112, 151, Nr. 112
4. **Budapest, III. Óbuda - Militärisches Amphiteatrum [1940]**  
Nagy 1941, 12, Abb. 10; Bóna 1956, 217-220. Taf. XLVIII-L.; Kaltofen 1984, Nr. 35; Literatur: Nagy 1993, 361, Nr. I.3.
5. **Budapest, III. Óbuda [vor 1897]**  
Nagy 1993, Nr. I.8., Abb. 1:1-2; Kaltofen 1984, Nr. 44.
6. **Carnuntum**  
Solidus des Justinus I. (518/522), Hahn 1987, 456.
7. **Dabronc - Ötvöspuszta [1967]**  
Bakay/Kalicz/Sági 1970, 68; Sági 1984; Kaltofen 1984, Nr. 63.
8. **Dunaföldvár [1880]**  
Salin 1904, fig. 56; Csallány 1961, Taf. 203:3; Kaltofen 1984, Nr. 71.
9. **Dunaszentgyörgy**  
unveröffentlicht, Bóna 1964, 84, Anm. 46, Kaltofen 1984, Nr. 73.
10. **Dunaújváros/Dunapentele [1904]**  
Kiss 1981, 145, Abb. 1-2, richtige Datierung: Böhme 1986, 509, 566-567, Liste 4.
11. **Dunaújváros - Öreghegy [1913]**  
Kovrig 1954, 86-91; Bóna / Vágó 1966, 22-23, Taf. X:1-2, 4-9; Bóna 1971, 230, 268, Abb. 7-8; Kaltofen 1984 Nr. 74.V.  
-- **Dunaújváros/Dunapentele/Intercisa [1904-1905]**  
Alföldi 1954, 121, Abb. 6, 125: "Bronzeprägung der Ostgoten": Mataswintha, neue Bestimmung: Marcius (450-457) LRBC 1965 110, Monogramm Nr.7 (Briefliche Mitteilung von Ž. Demo, 22.März 1985).
12. **Epöl - Kökúti dülö [1970]**  
Horváth/Kelemen/Torma 1979, 74-76.
13. **Érd**  
Dinnyés/Kővári/Lovag/Tettamanti/Topál/Torma 1986, 96. Taf. 35,10.
14. **Fadd - Arany János u.**  
Bóna 1960, 166, Anm. 3; Bóna 1973, 340-341; Vágó/Bóna 1976, 197.
15. **Fadd - Radnóti u. [1977]**  
unveröffentlicht, Rettungsausgrabung von A. Gaál und J. Topál, Frdl. Mitteilung von J. Ódor.
16. **Felpéc - Szölöhely [vor 1902]**  
Hampel 1905, II., 846, mit falscher Fundortbestimmung; Börzsönyi 1912, 215; Fettich 1943, 7, Taf. II:2-2a; Bóna 1974-76, 102/121, Taf. 41. - Nach Mitteilung von P. Tomka wurde im Xantus-János-Museum von

- Györ die große Schwertperle aus Bernstein identifiziert, die den gleichzeitigen, lokalen Aufzeichnungen nach mit dem Schwert zusammen gefunden worden ist. Erwähnt: Szönyi / Tomka 1996, 42.
17. **Gyönk** [1903]  
unveröffentlicht, MNM Inv. Nr. 20/1903. 1-9.
  18. **Györ**  
Münze des Anastasius (491-518), Fettich 1943, 8; FMZU 2.1993, 97.
  19. **Györszentjános** [Nagyszentjános]  
Solidus des Marcianus (450-457), Fettich 1943, 7-8, FMZU 2. 1993, 142.
  20. **Hács - Béndeckpuszta** [1954-57]  
Kiss 1995; Kaltofen 1984, Nr. 106.
  21. **Heténypuszta**  
Solidus des Leo I. (457-474). MNM Münzkabinett, Inv. Nr.L.I.3.1987. Biró-Sey / Lányi / Torbágyi 1993, 81.
  22. **Iszkaszentgyörgy - Zsidóhegy** [1935]  
Marosi 1935; Bóna 1971, 228, 268, Abb. 4-5; Kaltofen 1984, Nr. 120.
  23. **Kapolcs - Kossuth L. utca** [1979]  
Dax 1980; Éry 1980.
  24. **Keszthely, Umgebung**  
Gegossen bronzen Bügelfibel, deren Fußende fehlt. Am Rand des halbkreisförmigen Kopfes läuft eine Leiste mit Zacken-Verzierung. Im Inneren des Kopfes drei parallele Rippen. Um den Kopf fünf zusammengegossene, flache, wenig profilierte Knöpfe. An beiden Rändern und in der Achse des breiten Bügels je eine mit Zacken-Linien verzierte Rippe. Auf dem Rand des deltoidförmigen, zerbrochenes Fußes eine Leiste mit Zacken-Linie. An den Spitzen je eine kreisförmige Fassung, in der Mitte durchbohrt. Im Innern des Fußes parallele Rippenverzierung. L: 5,9 cm, Br. des Kopfes: 4,7 cm. Balatoni Múzeum, Inv.-Nr. R.75.138.1. - Müller / Petánovics / Virág 1987, 45, Népvándorláskor I. Nr. 13, (Taf. 1,3).
  25. **Keszthely - Fenékpuszta** [1977]  
unveröffentlicht, Vorbericht: Erdélyi 1982; Erdélyi, I., RégFüz I. 34. 1981, 33-34; Kaltofen 1984, Nr. 128.
  26. **Környe - Kispatári-Anger** [vor 1956]  
Salamon 1962.
  27. **Környe** [1974]  
unveröffentlicht, Kuny Domokos Múzeum, Tata, Inv. Nr. 77.3. 1-10; Kaltofen 1984, Nr.140.
  28. **Mannersdorf am Leihthagebirge**  
Solidus des Odoaker im Namen des Zeno (476-489), Hahn 1987, 457.
  29. **Nyúl**  
Solidus von Leo I. (457-474). Fettich 1943, 8; FMZU 2.1993, 123.
  30. **Pilismarót** [1941]  
Werner 1974, 654, Abb. 3:4, MNM Inv.Nr. 7/1941.110.
  31. **Répecelak - Várdomb** - Sandgrube von István Tóth [1955]  
unveröffentlicht, MNM Inv. Nr. 57. 3. 1-6.; Vorbericht: [Radnóti, A.,] RégFüz I.9.1958, 34 = ArchÉrt 85, 1958, 89.; Kovrig 1979, 132, Taf. 39a.; Kiss 1981b, 174; Kaltofen 1984, Nr. 246
  32. **Schwechat** [1936]  
Tremissis des Zeno (474-91), Hahn 1987, 458.
  33. **Soponya** [1937, 1959]  
Marosi 1937; unveröffentlicht: Bóna 1960; Bóna 1964, 85, Anm. 52; Bóna 1971, 230, 269, Abb. 9; Bóna 1973, 335-336; Kaltofen 1984, Nr. 270.
  34. **Sopron**  
Bóna 1964, 85, Anm. 54.
  35. **Steinbrunn/Büdöskút**  
Solidus des Libius III. (461/465), Hahn 1987, 453.
  36. **Szák - Téglagyár** - Lehmguppe [1924, 1960]  
unveröffentlicht, MNM Inv. Nr. 11/1925.1.; Bóna, I., RégFüz I. 14, 1961,9.; Bóna 1973, 337; Szatmári 1979, 116, 120, Anm. 7, Abb. 1:4; Kaltofen 1984, Nr. 295 - Am Jahresende 1924 wurde in der Lehmguppe der Ziegelfabrik auf dem Besitz von Graf Móricz Esterházy ein Vogelfibelpaar gefunden. "Kleine silberne Vögel auf den Schulter des Skelettes." Bóna 1973, 337. Eine hat der Besitzer behalten, die andere hat er dem Ungarischen Nationalmuseum geschenkt. (UNM Inv.-Nr. 11/1925.1.) Sie ist das rechtsseitige, also mit dem Kopf nach links schauende Exemplar des aus sehr gutem Silber gegossenen Paars einander anschauender, symmetrisch angeordneter Vögel. Der Kopf der stilisierten Vogelgestalt ist rund und durch je eine perlendrahtförmigen Rippe vom Schnabel und Körper getrennt. Eine gleiche trennt den Fuß und den Schwanz von ovalen Vogelköpfen. Zwischen dem profilierten glatten oberen und dem perlenreihenverzierten unteren Schnabel befindet sich eine tiefe Rinne. Die Augen sind durch Punkt-Kreis-Verzierung gekennzeichnet. In der Körperachse verläuft eine gerade Linie aus Niello, links davon an der Seite des

Vogelbauches eine Linie aus zwei ineinanderliegenden halbkreisförmigen Punzen. Die Oberfläche des Vogelrückens ist von halbkreisförmigem Federmuster aus Niello bedeckt. Auf der linken Körperseite, vor dem Bauch des Vogels, befindet sich das stilisierte Vogelfußpaar. Den dreieckigen Schwanz bilden ineinandergelegte Rippen, die mittlere verziert von einer Perlenreihe. Die Vorderseite der Fibel - ausgenommen die Federmusterfläche - ist von Feuervergoldung bedeckt. Auf der Rückseite sind am Ansatz der Federhalter Eisenreste zu sehen, auf der Rückseite des Schnabels ein Stück Kupferoxyd - wahrscheinlich von einem daruntergelegenen Gegenstand. L: 4,35 cm. (Taf. 2,1-2).

### 37. Szentendre

Kiss 1969-70, 123, Taf. II:6; Kaltofen 1984, Nr. 301.

### 38. Szentendre - Pannonia Siedlung, Grab 33

Bóna 1970-1971, Abb. 10,8

-- "Szombathely"

siehe unter Szöny/Ószöny/Brigetio.

### 39. Szöny/Ószöny/Brigetio

Solidus des Anastasius (491-518), Kiss 1981c, 205-207, Nr. 8-11. - Nach den Untersuchungen von G. Kiss die Bügelfibel mit dem "Fundort": "angeblich bei Steinamanger = Szombathely, Ungarn" im Kunsthistorischen Museum (Inv. Nr. VII 859; Noll 1974, 51-52, Nr. 20) bildet das Paar der Fibel von Brigetio/Szöny (Kiss 1981, 206, Nr.10, Abb. 6). Gemäß freundlicher Mitteilung von Daffyd Kidd (6.11.1989.) wurde die Fibel von Ödön Kállay dem Kunsthistorischen Museum verkauft. Den Angaben des Ungarischen Nationalmuseums nach hat Ödön Kállay in Szöny (Alsó utca 9), eine archäologische Privatsammlung. Also der Fundort der Fibel des Kunsthistorischen Museums ist wahrscheinlich Szöny/Brigetio.

### 40. Tác/Gorsium

Solidus des Zeno (477-491), Fitz 1960, 158/159, Abb. 7-8; Bóna 1971, 229, 270; Kaltofen 1984, Nr. 307, A.1d.

### 41. Tác/Gorsium Villa I.

unveröffentlicht, Fitz 1960, 158-159, Abb. 7-8; Bóna 1971, 229, 270, Abb. 6; Kaltofen 1984, Nr. 307, I.A.1c.

### 42. Tokod - Ebszöny Puszta [1907]

unveröffentlicht, MNM Inv. Nr. F.N. 36/1907.

### 43. Tolna, Komitat

Bergkristalschnalle, Wosinsky Mór Múzeum, Szekszárd, Inv. Nr. 57.9.52.

## Literaturverzeichnis:

- Alfoldi, A.  
1926 *Untergang der Römerherrschaft in Pannonien II* ( Berlin 1926).
- Alfoldi, M.  
1954 *Intercisa pénzforgalma - Der Geldverkehr von Intercisa*. In: *Intercisa I. Arch. Hungarica* 33 (Budapest 1954) 118ff.
- Bakay, K.  
1978 *Bestattung eines vornehmer Kriegers vom 5. Jahrhundert in Lengyeltóti (Komitat Somogy, Kreis Marcali)*. *Acta Arch. Acad. Scien. Hungaricae* 30, 1978, 149ff.
- Bakay, K. / Kalicz, N. / Sági, K.  
1970 *Veszprém megye régészeti topográfiaja. A devacseri és sümegi járás*. Magyarország Rég. Topogr. 3 (Budapest 1970).
- Bierbrauer, V.  
1971 *Zu den Vorkommen ostgotischer Bügelfibeln in der Raetia II*. Bayer. Vorgeschbl. 36, 1971, 133ff.  
1975 *Die ostgotischen Grab- und Schatzfunde in Italien*. Bibl. Stud. Medievali 7( Spoleto 1975).  
1980 *Zur chronologischen, soziologischen und regionalen Gliederung des ostgermanischen Fundstoffs des 5. Jhs. in Südosteuropa*. In: Wolfram, H. / Daim, F. (Hrsg.), *Die Völker an der mittleren und unteren Donau im fünften und sechsten Jahrhundert* (Wien 1980) 131ff.  
1989 *Bronzene Bügelfibeln des 5. Jahrhunderts aus Südosteuropa*. Jahresschr. Mitteldt. Vorgesch. 72, 1989, 141ff.
- 1991 *Das Frauengrab von Castelbolognese in der Romagna (Italien) - Zur chronologischen, ethnischen und historischen Auswertbarkeit des ostgermanischen Fundstoffs des 5. Jahrhunderts in Südosteuropa und Italien*. Jahrb. RGZM 38, 1991, 541ff.
- 1994 *Archäologie der Goten vom 1.-7. Jahrhundert*. Frühmittelalterl. Stud. 28, 1994, 51ff.

- 1988 *Rez. Kalkofen, A. Studien zur Chronologie der Völkerwanderungszeit in südlichen Mitteleuropa.*  
*BAR Internat. Ser. 191* (Oxford 1984), Bonner Jahrb. 188, 1988, 665ff.
- Biró-Sey, K. / Lányi, V. / Torbágyi, M.  
1993 *Fundmünzenbericht 1987-1988.* Acta Arch. Acad. Scien. Hungaricae 45, 1993, 75ff.
- Bolta, L.  
1981 *Rifnik pri Sentjurju. Poznoantična naselbina in grobišče.* Kat. in Monogr. 19 (Ljubljana 1981).
- Bóna, I.  
1956 *Die Langobarden in Ungarn.* Acta Arch. Acad. Scien. Hungaricae 7, 1956, 183ff.  
1960 *A soponyai germán temető - Das germanische Gräberfeld von Soponya.* Alba Regia 1, 1960, 165ff.  
1964 *Die pannonischen Grundlagen der langobardischen Kultur im Licht der neuesten Forschungen.*  
In: Tagliaferri, A. (Hrsg.), *Problemi della civiltà e dell'economia longobarda* (Milano 1964) 71ff.  
1970/71 *Langobarden in Ungarn. (Aus den Ergebnissen von 12 Forschungsjahren).* Arh. Vestnik 21/22, 1970/71, 45ff.
- 1971 *A népvándorlás kora Fejér megyében - Die Zeit der Völkerwanderung.* Fejér megye története az őskortól a honfoglalásig ( Székesfehérvár 1971).
- 1973 *Longobarádok nyomában. (Egy régész életrajzából).* In: Szombathy, V. (Hrsg.), *Évezredek hétköznapjai* ( Budapest 1973) 320ff.
- 1974 *I longobardi e la Pannonia.* In: La civiltà dei Longobardi in Europa (Roma 1974) 241ff.
- 1976 *A középkor hajnala. A gepidák és langobardok a Kárpát-medencében - Der Anbruch des Mittelalters im Karpatenbecken* ( Budapest 1976).
- 1984 *A népvándorlás kor és a korai középkor története Magyarországon.* In: Bartha, A. (Hrsg.), *Magyarország története 1* ( Budapest 1984) 265ff., 1586ff.
- 1991 *Das Hunnenreich* ( Budapest 1991).
- 1993 *A langobardok története és régészeti emlékei.* In: Bóna, I. / Cseh, J. / Nagy, M. / Tomka, P. / Tóth, Á. (Hrsg.), *Hunok-Gepidák-Langobardok. Történeti régészeti tézisek és címszavak* (Szeged 1993) 102ff.
- Bóna, I. / Vágó, E.  
1966 *Képek Dunaújváros múltjából a legrégebb időktől a törökkor végéig* ( Dunaújváros 1966).
- Böhme, H.  
1986 *Das Ende der Römerherrschaft in Britannien und die angelsächsische Besiedlung Englands im 5. Jahrhundert.* Jahrb. RGZM 33, 1986, 469ff.
- Börzsönyi, A.  
1912 *Gyömörei sírlelet a honfoglalás korában.* Arch. Ért. N.S. 22, 1912, 214ff.
- Busch, R. (Hrsg.)  
1988 *Die Langobarden. Von der Unterelbe nach Italien* ( Hamburg 1988).
- Castritius, H.  
1995 *Barbari - antiqui barbari. Zur Besiedlungsgeschichte Südostnorikums und Südpannoniens in der Spätantike. (Ende des 4. bis Mitte des 6. Jahrhunderts n. Chr.).* Frühmittelalterl. Stud. 29, 1995, 72ff.
- Csallány, D.  
1961 *Archäologische Denkmäler der Gepiden im Mitteldonaubecken.* Arch. Hungarica 38 (Budapest 1961).
- Dax, M. Cs.  
1980 *Keleti germán női sírok Kapolcson - Ostgermanische Frauengräber in Kapolcs.* Veszprém Megyei Múz. Közl. 15, 1980, 97ff.
- Demo, Ž.  
1994 *Ostrogothic Coinage from Collections in Croatia, Slovenia and Bosnia and Herzegovina.* Situla 32 ( Ljubljana 1994).
- Dinnyés, I. / Kővári, K. / Lovag, Zs. / Tettamanti, S. / Topál, J. / Torma, I.  
1986 *Pest megye régészeti topográfiája. A budai és szentendrei járás.* Magyarország Rég. Topogr. 7 (Budapest 1986 ).
- Ebbinghaus, E.A.  
1989 *The gothic material from the cemetery at Hács-Béndekpuszta.* General Linguistics 29, 1989, 79ff.
- Erdélyi, I.  
1982 *Novyj mogil'nik V v. v Keszhely-Fenékpuszta - Ein neues Gräberfeld aus dem 5. Jahrhundert in Keszhely-Fenékpuszta.* In: Ambroz, A. K./ Erdélyi, I. F. (Hrsg.), *Drevnosti epochi velikogo pereselenija narodov V-VIII vekov* (Moskva 1982) 64ff.

- Éry, K.  
1980 *V. századi csontvázleletek Kapolcsról - Skelettfunde aus Kapolcs aus dem V. Jahrhundert.*  
Veszprém Megyei Múz. Közl. 15, 1980, 107ff.
- Fettich, N.  
1943 *Győr a népvándorláskorban - Győr in der Völkerwanderungszeit.* Győr története a tizenharmadik század közepéig - Die Geschichte von Győr bis zur Mitte des 13. Jhs. III (Győr 1943).
- Fitz, J.  
1960 *Gorsium. Első jelentés a táci római település feltáráásáról, 1958/59 - Gorsium. Erster Bericht über die Ausgrabungen der römischen Siedlung bei Tác, 1958/59.* Alba Regia 1, 1960, 154ff.
- Hahn, W.  
1987 *Die Fundmünzen des 5.-9. Jahrhunderts in Österreich und den unmittelbar grenzenden Gebieten.* In: Wolfram, H., *Die Geburt Mitteleuropas* (Wien 1987) 453ff.
- Harmatta, J.  
1997 *Fragments of Wulfilás Gothic Translation of the New Testament from Hácz-Béndekpuszta.* Acta Ant. Acad. Scien. Hungaricae 37, 1996/97, 1ff.
- Horváth, I. / Kelemen, M. / Torma, I.  
1979 *Komárom megye régészeti topográfiaja. Az esztergomi és dorogi járás.* Magyarország Rég. Topogr. 5 (Budapest 1979).
- Iluk, J.  
1985 *The export of gold from the Roman Empire to barbarian countries from the 4th to the 6th centuries - Der Goldexport aus dem römischen Kaiserreich in die Länder der "Barbaren" vom 4. bis 6. Jahrhundert.* Münster. Beitr. Ant. 4, 1985, 79ff.
- Jordanes  
1882 *Iordanis - Romana et Getica.* Mommsen, Th. (Hrsg.), MGH VI/1 (Berlin 1882).
- Kaltofen, A.  
1984 *Studien zur Chronologie der Völkerwanderungszeit in südlichen Mitteleuropa.* BAR Internat. Ser. 191 (Oxford 1984).
- Kiss, A.  
1970 *Unpublished Finds from the V. Century originated from Transdanubia in the British Museum and the Janus Pannonius Museum of Pécs.* Janus Pannonius Múz. Évk. 14/15, 1969/70, 119ff.  
1979 *Ein Versuch die Funde und das Siedlungsgebiet der Ostgoten in Pannonien zwischen 456 - 471 zu bestimmen.* Acta Arch. Acad. Scien. Hungaricae 31, 1979, 329ff.  
1981a *Völkerwanderungszeitliches, germanische Langschwert von Dunapentele/ Dunaiújváros.* Alba Regia 19, 1981, 145ff.  
1981b *Germanischer Grabfund der Völkerwanderungszeit in Jobbágyi.* Zur Siedlungsgeschichte des Karpatenbeckens in den Jahren 454 - 568. Alba Regia 19, 1981, 167ff.  
1981c *Funde aus dem 5-6. Jahrhundert im Gebiet von Brigetio - V-VI. századi leletek Brigetio területéről.* Folia Arch. 32, 1981, 191ff.  
1984 *Numizmatikai adatok az itáliai keletigót királyság (489/493 - 552) kiterjedéséhez - Numismatic data to the Expansion of the Eastern Goths of Italy (489/493 - 552) in the Carpathian Basin.* Num. Közl. 82/83, 1983/1984, 19ff.
- 1987 *Die Herrscher des Karpatenbeckens im 5-6. Jahrhundert aus archäologischen Gesichtspunkt.* Anz. Germ. Natmus. 1987, 57ff.  
1992 *Hunnen und Germanen (406?-567/568).* In: Garam, É. / Kiss A., *Goldfunde aus der Völkerwanderungszeit im Ungarischen Nationalmuseum* (Milano - Budapest 1992) 8ff.
- 1994a *Archeologia degli Ostrogoti in Pannonia (456-473).* In: I Goti (Milano 1994) 164ff.  
1994b *Stand der Bestimmung archäologischer Denkmäler der „gens alanorum“ in Pannonien, Gallien, Hispanien und Afrika.* Acta Ant. Acad. Scien. Hungaricae 35, 1994, 167ff.
- 1995 *Das germanische Gräberfeld von Hács - Béndekpuszta (Westungarn) aus dem 5-6. Jahrhundert.* Acta Ant. Acad. Scien. Hungaricae 36, 1995, 273ff.
- 1996a *Die Ostrogothen in Pannonien (456 - 473) aus archäologischer Sicht.* Zalai Múzeum 6, 1996, 87ff.  
1996b *Das Gräberfeld von Szekszárd-Palánk und das ostgotische Fundstoff in Pannonien.* Zalai Múzeum 6, 1996, 53ff.
- 1997 *Der goldene Schildrahmen von Sárvíz-Fluß aus dem 5. Jahrhundert und Skirenkönig Edica.* Alba Regia 36, 1997, 83ff.
- 1986 *Rez. Kalkofen, A. Studien zur Chronologie der Völkerwanderungszeit in südlichen Mitteleuropa.* BAR Internat. Ser. 191 (Oxford 1984) in Arch. Ért. 113, 1986, 299ff.

- Kovrig, I.
- 1979 *Die Ostgermanen im Donauraum*. In: Roth, H.(Hrsg.), Kunst der Völkerwanderungszeit. Propyläen Kunstgeschichte Suppl. Bd. IV (Frankfurt - Main - Berlin - Wien 1979).
- Lányi, V. (Hrsg.)
- 1993 *Die Fundmünzen der Römischen Zeit in Ungarn 2* (Budapest 1993).
- LRBC
- 1965 *Late Roman Bronze Coinage* (London 1965).
- Lotter, F.
- 1968 *Zur Rolle der Donausueben in der Völkerwanderungszeit*. Mitt. Inst. Österr. Geschichtsforsch. 76, 1968, 275ff.
- Marosi, A.
- 1935 *Kutatás Iszkaszentgyörgyön*. Székesfehérvári Szemle 4, 1935, 38ff.
- 1937 *A soponyai germán sírlelet*. Székesfehérvári Szemle 7, 1937, 66ff.
- Martens, W.
- 1884 *Jordanis - Gotengeschichte nebst Auszüge aus seiner römischen Geschichte*. Übers. von W. Martens. Die Geschichtsschreiber der deutschen Vorzeit 5 (Leipzig 1884).
- Menghin, W. u. a. (Hrsg.)
- 1987 *Germanen, Hunnen und Awaren. Schätze der Völkerwanderungszeit*. Ausstellungskatalog (Nürnberg 1987).
- Menis, G. C. (Hrsg.)
- 1990 *I longobardi* (Milano 1990).
- Mócsy, A.
- 1962 *Pannonia*. In: RE Suppl. Bd. IX (Stuttgart 1962) 517ff.
- Müller, R. / Petánovics, K. / Virág, Zs. M.
- 1987 *Ékszer- és viselettörténet. A Balatoni Múzeum állandó kiállításainak katalógusai 5* (Keszthely 1987).
- Nagy, T.
- 1941 *Il secondo anfiteatro romano di Aquincum*. Corvina 4, 1941, 1ff.
- Nagy, M.
- 1993 *Óbuda a népvándorlás korban - Óbuda zur Zeit der Völkerwanderung*. Budapest Régiségei 30, 1993, 353ff.
- 1995 *A népvándorláskori gyűjtemény*. In: Buzinkay, G. (Hrsg.), *A Budapesti Történeti Múzeum* (Budapest 1995) 40ff.
- Noll, R.
- 1974 *Vom Altertum zum Mittelalter. Führer durch das Kunsthistorische Museum* 8 (Wien 1974).
- Pohl, W.
- 1980 *Die Gepiden und die gentes an der mittleren Donau im ausgehenden 5. und 6. Jahrhundert*. In: Wolfram, H./ Daim, F. (Hrsg.), *Die Völker an der mittleren und unteren Donau im fünften und sechsten Jahrhundert* (Wien 1980) 239ff.
- Priscus
- 1955 *Priscus Panita, Fragmenta in Excerptis de legationibus servata. 1. ed: de Boor, C.* (Berlin 1903) = Doblhofer, E., *Byzantinische Diplomaten und östliche Barbaren*. Byzantinische Geschichtsschreiber IV (Graz - Wien - Köln 1955 ).
- Sági, K.
- 1984 *Az ötvöspusztai V. századi sír - Das Grab von Ötvöspuszta aus dem 5. Jahrhundert*. Veszprém Megyei Múz. Közl. 17, 1984, 81ff.
- Salamon, Á.
- 1962 *Ein völkerwanderungszeitlicher Beschlag aus Környe*. Folia Arch. 14, 1962, 57ff.
- Salin, B.
- 1904 *Die altgermanische Tierornamentik* (Stockholm 1904).
- Šašel, J.
- 1979 *Antiqui barbari. Zur Besiedlungsgeschichte Ostnoricums und Pannoniens im 5. und 6. Jahrhundert nach den Schriftquellen*. In: Werner, J./ Ewig, E. (Hrsg.), *Von der Spätantike zum frühen Mittelalter*. Vorträge und Forsch. 25, 1979, 125ff.
- Šašel Kos, M.
- 1994 *The Embassy of Romulus to Attila. One of the last Citations of Poetovio in Classical Literature*. Tyche 9, 1994, 99ff.
- Schwarcz, A.
- 1992 *Die Goten in Pannonien und auf dem Balkan nach dem Ende des Hunnenreich bis zum Italienzug Theoderichs des Großen*. Mitt. Inst. Österr. Geschichtsforsch. 100, 1992, 50ff.

- Starc, V.  
 1980 *Kranj, nekropolja iz časa preseljevanja ljudstev.* Kat. in Monogr. 18 (Ljubljana 1980).
- Szatmáry, B.S.  
 1979 *Tata és környéke a népvándorlás és honfoglalás korában.* In: Bíró, E. (Hrsg.), *Tata története I* (Tata 1979) 115ff.
- Székely, D.  
 1977 *A lead tablet with inscriptions from Hács-Béndekpuszta.* Mitt. Arch. Inst. Ungarn. Akad. 7, 1977, 41ff.
- Szőnyi, E. / Tomka, P.  
 1996 *Pannonhalma környékének története a bencések megjelenéséig.* In: Mons sacer 996-1996 I (Pannonhalma 1996) 38ff.
- Tejral, J.  
 1988 *Zur Chronologie der frühen Völkerwanderungszeit im mittleren Donauraum.* Arch. Austriaca 72, 1988, 223ff.
- Tomka, P.  
 1986 *Der hunnische Fürstenfund von Pannonhalma.* Acta Arch. Acad. Scien. Hungaricae 38, 1986, 423ff.
- Tóth, E.  
 1980 *Zur Geschichte des nordpannonischen Raumes im 5. bis 6. Jahrhundert.* In: Wolfram, H./ Daim, F. (Hrsg.), *Die Völker an der mittleren und unteren Donau im fünften und sechsten Jahrhundert* (Wien 1980) 91ff.  
 1987 *Bemerkungen zur Kontinuität der römischen Provinzialbevölkerung in Transdanubien (Nordpannonien).* In: Hänsel, B. (Hrsg.) , *Die Völker Südosteuropas im 6. bis 8. Jahrhundert.* Südosteuropa Jahrb. 17, 1987, 251ff.  
 1989 *Provincia Valeria Media.* Acta Arch Acad. Scien. Hungaricae 41, 1989, 197ff.  
 1996 *Keresztenység a honfoglalás előtt a Kárpát-medencében.* In: Veszprémy, L. (Hrsg.), *Honfoglaló őseink* (Budapest 1996) 147ff.
- Vágó, B.E. / Bóna, I.  
 1976 *Der spätrömische Südstiffriedhof. Die Gräberfelder von Intercisa I* (Budapest 1976).
- Váradyi, L.  
 1969 *Das letzte Jahrhundert Pannoniens (376-476)* (Budapest 1969).
- Werner, J.  
 1956a *Beiträge zur Archäologie des Attila-Reiches* (München 1956).  
 1956b *Die archäologische Zeugnisse der Goten in Südrußland, Ungarn, Italien und Spanien.* In: Settimane di Studio del Centro Italiano di Studi sull'alto medioevo III (Spoleto 1956) 127ff.  
 1974 *Archäologische Bemerkungen zu den dendrochronologischen Befunden von Oberflacht.* Fundber. Baden-Württemberg 1, 1974, 650ff.  
 1980 *Stand und Aufgaben der frühmittelalterlichen Archäologie in der Langobardenfrage.* Centro italiano di studi sull'alto medioevo 1980, 27ff.
- Wolfram, H.  
 1979 *Geschichte der Goten. Von den Anfängen bis zur Mitte des sechsten Jahrhunderts* (München 1979).

## Die Besiedlungs- und Kulturverhältnisse während des 5. Jahrh. zwischen Saale und Neiße

Achim LEUBE

Der Raum des südöstlichen Deutschlands (Sachsen und Teile Sachsen-Anhalts) und südwestlichen Polens wird nach den antiken Berichten hauptsächlich mit den ursprünglichen Stammesgebieten der germanischen Burgunden, Wandalen und Thüringern verbunden<sup>1</sup>. Eine gewisse Begründung erhält diese These auch dadurch, daß das Saale-Neiße-Gebiet Sachsens in erheblichem Maße während der Völkerwanderungszeit, d.h. zu einer Zeit da diese Stämme im römischen Limesgebiet auftraten, seine Bevölkerung verloren.

### Allgemeine Charakteristik

Die wirtschaftliche Entwicklung während des 3. bis 5. Jahrh. n. Chr. in dieser Region war durch den hohen Stand - gegenüber anderen innergermanischen Siedlungsgebieten - charakterisiert. Dazu gehörte die Existenz einer eigenständigen Drehscheibentöpferei, zu der Zweikammerbrennöfen und im 4. und 5. Jahrh. n. Chr. die bekannten „Krausengefäße“ zählten (u.a. Pazda 1980, bes. 187 ff.; Leube 1990, 112 ff.). Die entwickelte Landwirtschaft ist messbar an der Häufigkeit eiserner Bodenbau- und Erntegeräte und des bereits dominierenden Roggenanbaus (vgl. Wielowiejski 1981, 411 ff.; Leube 1990, 3 ff.). Die intensive Eisenverhüttung und -verarbeitung hatte sich besonders in Schlesien zu einer einmaligen Höhe ausgebildet (vgl. Bielenin 1992; Pazda 1994; Leube 1990, 59 ff.)<sup>2</sup>.

Gering bekannt sind auch die Haus- und Siedlungsformen, da nur auf polnischer Seite größere Siedlungsgrabungen stattfanden (vgl. Bender 1981, 286 ff.).

Zahlreiche römische Münz- und weitere sog. Importfunde belegen, daß das Gebiet bis zum Ende des 4. Jahrh. n. Chr. enge Kontakte zum römischen Imperium besaß (Meyer 1988, 16; Bursche 1996, 129 ff.). Dafür spricht auch der kürzlich geborgene Münzschatz von Jesau bei Kamenz, Westlausitz-Kreis (Spehr und Arnold 1996, 103 ff.). Er umfaßt 462 Münzen und 14 Münzfragmente. Die jüngsten Prägungen sind Follisteilstücke der Kaiser Valentianus I., Valens und Gratianus (364-383)<sup>3</sup>.

Leider fehlen für den südostdeutschen Raum (besonders die sächsische Oberlausitz) reich ausgestattete und damit datierbare Gräber. Dagegen ist aus Schlesien ein sog. Fürstengrab von Wrocław-Zakrzów (ehem. Sackrau) bekannt (Grempler 1987 und 1988).

### Die Siedlungs- und Kulturgebiete

Im Zeitraum des 3. bis 6. Jahrh. n. Chr. zerfiel das Gebiet zwischen Elbe und Neiße in einzelne kleinere Kulturgebiete, die eine gewisse, noch im einzelnen zu erarbeitende Eigenständigkeit in der

1 Meyer 1976, 331 ff.; Schmidt 1983, 502 ff.; Domański 1995, 47 ff.; Leube 1995, 55 ff.

2 Erste durch die Volkswagen-Stiftung finanzierte Ausgrabungen auf Verhüttungsplätzen finden in Milkel, Kr. Bautzen, statt (Hirsekorn und Ullrich 1995, 78 ff.; 1996, 109 ff.)

3 Für die Verbindungen Ostsachsens zur Balkanhalbinsel sprechen Münzstätten Siscia, Sirmium und Thessalonica (Spehr und Arnold 1996, 107)

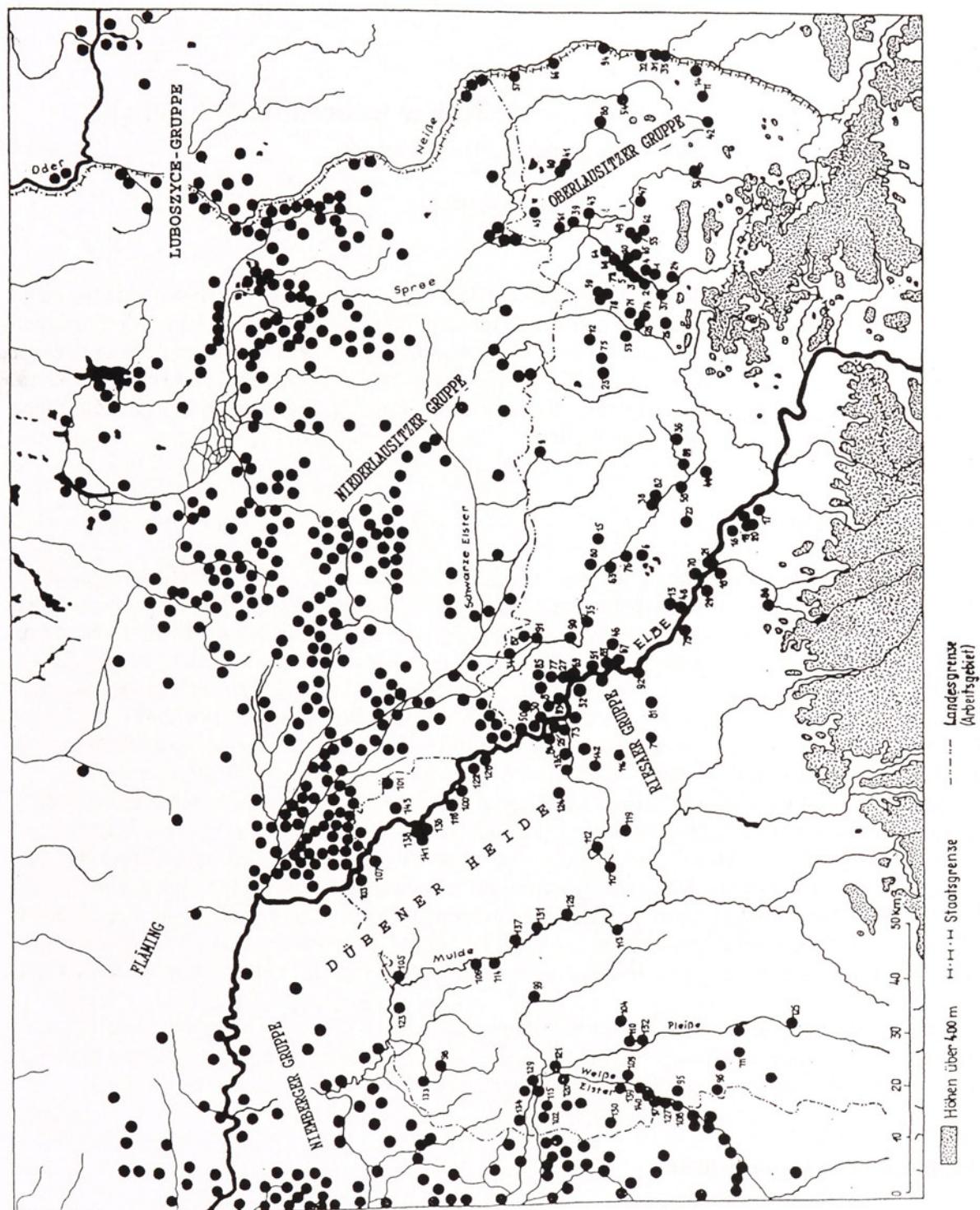


Abb. 1. Besiedlung des Gebietes zwischen Saale und Neiße im 3.- 5./6. Jahrh.n.Chr. (nach Mildenberger 1959, Abb. 2; Meyer 1976, Karte 1; I. Wetzel 1985, Abb. 1; Godłowski 1985, Karte 6)

materiellen (Keramiktypen, Schmuck- und Trachtformen, Bewaffnung usw.) und geistigen Kultur (Grabwesen, Gefäßverzierung) sowie in einer unterschiedlichen Besiedlungsgeschichte besaßen (Abb. 1).

Deutlich ist die sehr dichte Besiedlung, in der allerdings die Funde des 3. und frühen 4. Jahrh. n. Chr. dominierten. In jüngster Zeit hat besonders die Niederlausitz ein beachtliches neues Fundmaterial aus dem späten 4. und 5. Jahrh. ergeben, so daß auch für die übrigen Gebiete mit Änderungen im Besiedlungsbild zu rechnen ist (zuletzt zusammenfassend Leube 1995a, 3 ff.). Dafür spricht auch eine jüngere Aufarbeitung dieses Raumes durch Spehr (1996, 95 ff., Abb. 5). Deutlich werden nun Fundkonzentrationen an der Großen Röder um Großenhain und bei Kamenz.

Von der polnischen Forschung (G. Domański 1976, 113 ff.; 1979) wurden die gesamten Gebiete östlich der Elbe einheitlich unter dem Begriff "Luboszyce-Gruppe oder -Kultur" subsummiert, was offenbar dieser differenziert zu betrachtenden Entwicklung nicht gerecht wird.

Im 3. und 4. Jahrh. n. Chr. hoben sich in Sachsen und dem östlichen Sachsen-Anhalt zwischen Saale und Neiße drei bis vier Regionen ab, die unterschiedlich intensiv besiedelt waren (Abb. 1). Sie zeichnen sich gegenwärtig als ein mehr oder weniger geschlossenes Areal ab, das von Freiräumen umgeben ist (auch Jacob 1982, 25 ff.).

1. Das eigentliche Saalegebiet mit der sog. Niemberger Gruppe. Sie wird unterschiedlich den Thüringern oder Warnen zugewiesen. Diese Gruppe ist mehrfach von Schmidt (1982a, 145 ff.; 1982b, 173; 1983, 502 ff.) behandelt und wird nicht dargestellt.
2. Die sog. Riesaer Gruppe, die offenbar zu einer größeren Elbtal-Gruppe zwischen Torgau und Dresden gehörte. Sie war u.a. durch die unbesiedelte Dübener Heide und der Mulde-Niederung nach Westen begrenzt (Jacob 1982, 25 ff.). Ihre Erarbeitung ist einer intensiven Heimatforschung zu verdanken. Die erste wissenschaftliche Aufarbeitung erfolgte durch Mildenberger (1959). In jüngster Zeit wurden besonders um Umfeld von Dresden zahlreiche Neufunde aus dem 5. und 6. Jahrh. n. Chr. geborgen. Dazu äußerte sich zuletzt Spehr (1996, 95 ff.).
3. Die Oberlausitzer Gruppe, die nach Norden zur Niederlausitz durch den bewaldeten Lausitzer Grenzwall abgeschirmt war. Sie wurde durch Meyer (1971; 1976) herausgearbeitet.
4. Die Luboszyce- Gruppe zwischen der Neiße und der Lubsza. Diese Gruppe ist mehrfach von G. Domański dargestellt worden<sup>4</sup>. Ihre Kenntnis basiert im wesentlichen auf den drei Brandgruben-gräberfeldern Sadzarzewice, Grabice und Luboszyce. Von dieser intensiven Besiedlung blieben im 5. und 6. Jahrh. nur zwei Prozent aller Fundstellen erhalten (Abb. 2). Lediglich um Riesa hob sich eine größere Fundkonzentration ab. Nun einige vorläufige Betrachtungen zu den einzelnen Siedlungs- und Kulturgruppen.

### *Die Oberlausitzer Gruppe*

Sie hatte ihren territorialen Schwerpunkt um Bautzen, Niesky und Görlitz. Nach der bis heute maßgebenden Monographie zur römischen Kaiser- und frühen Völkerwanderungszeit im östlichen Sachsen durch Meyer (1976, 288 ff.) wird für die Oberlausitz der Beginn der Besiedlung erst in der Stufe Eggers C<sub>1b</sub>, d. h. etwa um 230 n. Chr. angenommen. Es sind meist Einzelgräber. Lediglich in Litten, Kr. Bautzen, wurde mit 30 Gräbern ein etwas herausragender Bestattungsplatz gefunden. Den außerordentlich späten Siedlungsbeginn unterstreicht das Fehlen der Fibeln der Gruppen Almgren II-V und zeitlich adäquater Fundstoffe (vgl. Meyer 1976, 59 ff.).

Das Fibelspektrum beginnt mit Fibeln mit hohem Nadelhalter (Abb. 3,3). Es sind bisher fast ausschließlich Fibeln mit umgeschlagenem Fuß und Fibeln mit festem Nadelhalter aus der Oberlausitz bekannt (Abb. 3,2,4-10). Bereits die im Elb-Saalegebiet relativ häufigen Niemberger Fibeln oder Bügelknopffibeln traten im östlichen Sachsen und südwestlichen Polen nicht mehr auf.

4 Domański 1976, 113 ff.; 1978, 413 ff.; 1979; 1981, 263 ff.; 1995, 47 ff.

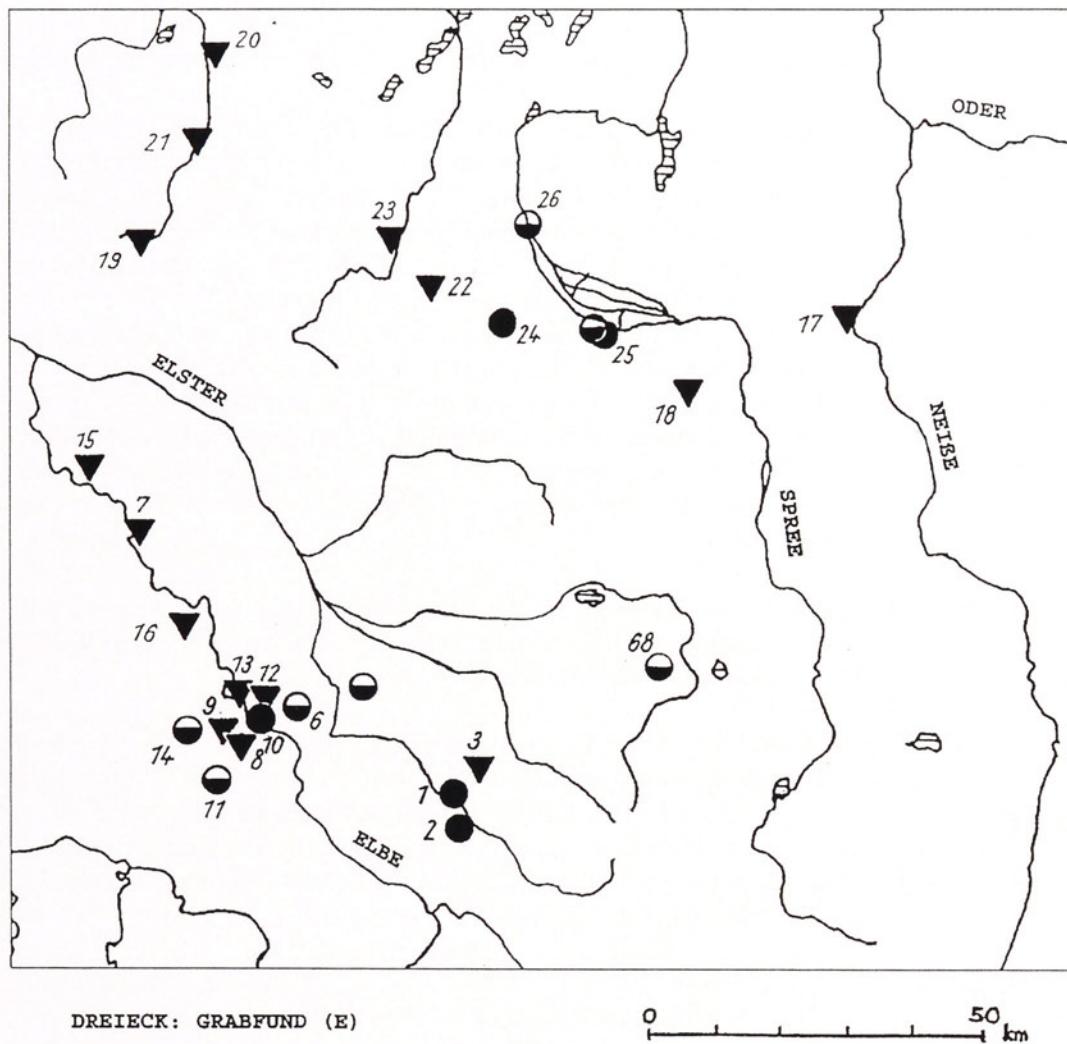


Abb. 2. Besiedlung des Gebietes zwischen Saale und Neiße im späten 4.-Mitte 6. Jahrh.n.Chr.

Die Fibeln der Gruppe Almgren VII sind gegenwärtig nur in einem Einzelfund vertreten (Abb. 3, 3). Die bronzenen Fibel von Kleinsaubernitz, Kr. Bautzen, mit hohem Nadelhalter (Abb. 3, 1) stellt ein Unikat dar, etwa Almgr. Fig. 193/201, und muß auch in die Mitte des 3. Jahrh. datiert werden (Meyer 1976, 66)<sup>5</sup>.

Entsprechend dem Brandgrab-Ritus sind die Fibeln deformiert und nur partiell erhalten. Dennoch verraten sie eine sehr gute Beherrschung der Metalltechnik. Sie sind alle aus Eisen und Bronze gefertigt. Mit den Prunkfibeln brachte Meyer (1976, 78 ff.) auch die zwei eisernen Fibeln mit halbrunder Kopfplatte in Verbindung (Abb. 3, 9-10). Sie stammen aus dem Brandgrab 5 von Burk, Kr. Bautzen, das vier Fibeln und einfache eiserne Gerätschaften enthielt (Meyer 1971, 38 f.).

Den Nachweis einer sozial herausragenden Schicht im östlichen Sachsen erbringt die leider nur als Einzelfund und Fragment vorliegende, vergoldete, bronzenen Dreirollenfibel aus Litten, Kr. Bautzen, dar (Meyer 1971, Abb. 80,4). Sie hat in jener aus dem "Fürstengrab" von Wrocław-Zakrzów um 300 n. Chr. ein Gegenstück (Meyer 1976, 82 ff.). Letztere wird durch einen Aureus des Claudius Gothicus (268-270) datiert (Grempler 1987 und 1988). Diese Fibel wurde von Pietzsch (1976, bes. 285 ff.) nachgestaltet (Abb. 4). Danach war die Fibel mit einem dünnen Goldblech überzogen, das auch die feine Silbergranulation des massiven Bügelkörpers überdeckte<sup>6</sup>.

5 Meyer (1976, 67) hält wegen der Bronze-Silberlegierung der Fibel eine provinzialrömische Provinz für möglich

6 Die Arbeitszeit einschließlich des Modellbaus betrug 93 Stunden, wobei moderne Arbeitsmethoden genutzt wurden (Pietzsch 1976, 292)

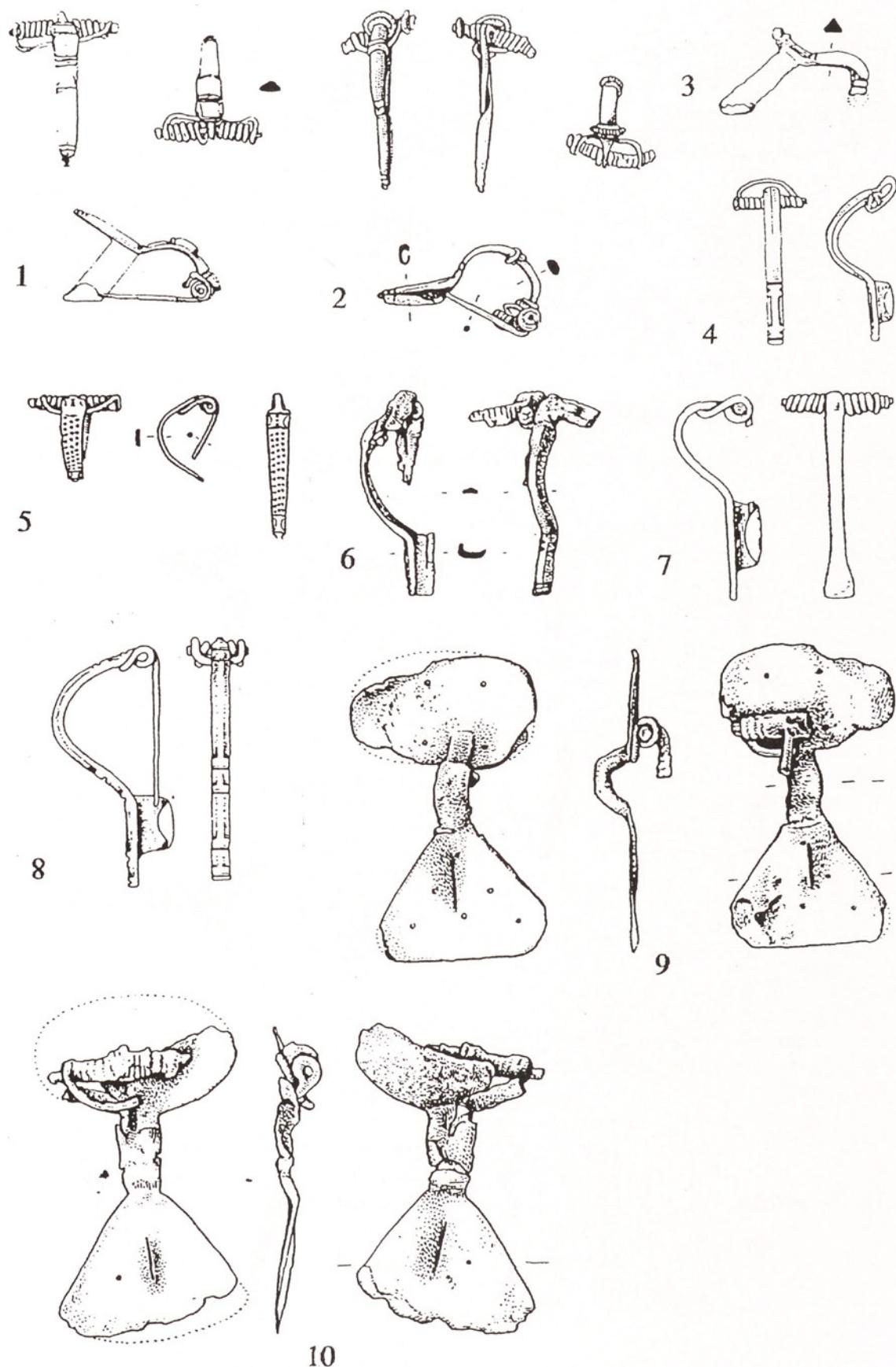


Abb. 3. Fibeln der späten römischen Kaiserzeit aus dem östlichen Sachsen. 1 Kleinsaubernitz, Kr. Bautzen; 2 Klitten, Oberlausitzkreis; 3 Dresden-Übigau; 4, 6-10 Burk; 5 Niedergurig, beide Kr. Bautzen (nach Meyer 1971, Abb. 17, 4; 18, 8; 19, 1, 8-10; 20, 2; 48, 1-2): 1:2

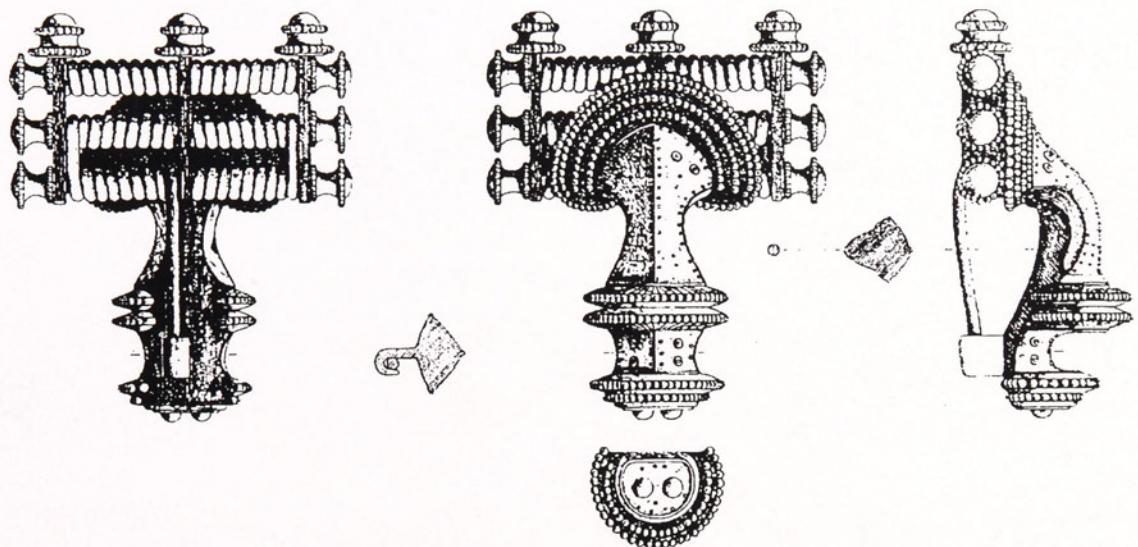


Abb. 4. Litten, Kr. Bautzen. Rekonstruktionszeichnung der Dreirollenfibel (nach Pietzsch 1976, Abb. 12)

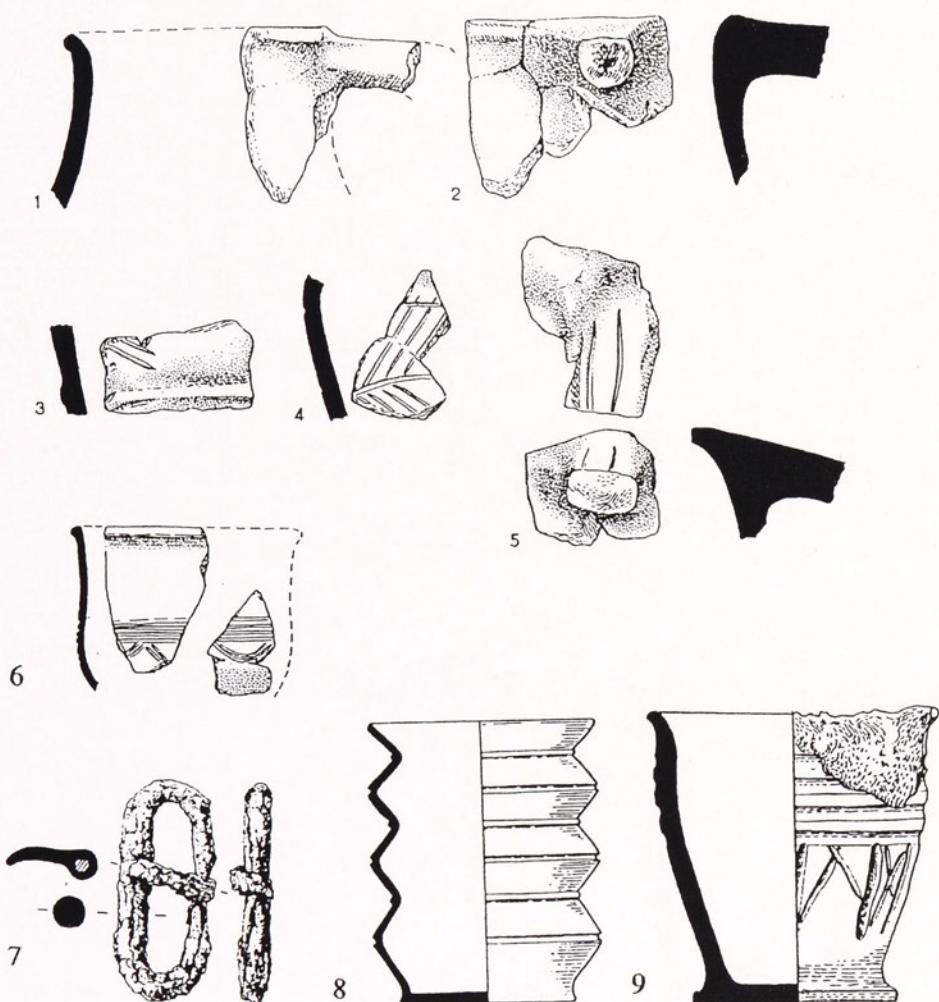


Abb. 5. Frühvölkerwanderungszeitliche Funde aus der Oberlausitz. 1-6 Nimschütz, Kr. Bautzen; 7 Bautzen-Seidau; 8 Niedergurig, Kr. Bautzen; 9 Görlitz. (1-6 nach Meyer 1987, Abb. 32, 1-5; 33; 7 Meyer 1971, Abb. 1; 8 Meyer 1971, Abb. 98, 11; 9 Meyer 1971, Abb. 35, 4). alles 1: 2

## Die Funde des 5. Jahrh. n. Chr.

### *Die Oberlausitzer Gruppe*

Zu den wenigen bekannten Siedlungsplätzen im östlichen Sachsen, die eventuell bis in das 5. Jahrh. n. Chr. bestanden, gehört jener von Nimschütz, Kr. Bautzen (Meyer 1987, 177 ff.). So wurde in Nimschütz das schwarzglänzende Gefäßoberteil einer Kanne mit geknicktem Henkel, die vermutlich auf dem Umbruch eine eingefäßte Ritzverzierung trug, gefunden (Abb. 5, 2 - 5). Während Meyer (1987, 209 f.) sie als "odergermanische Tasse" interpretiert und damit kaiserzeitlich datiert, gestattet die Formgebung und die für den odergermanischen Raum unübliche Schwarzfärbung der Keramik einen Vergleich mit den - allerdings gedrehten und gleichfalls dunkelwandigen - Kannen der Dobrodzień-Gruppe des 4. und 5. Jahrh. (Szydłowski 1974, Taf. CVII). Ein weiteres Auftreten von später Schwarzglanzkeramik in Nimschütz belegt ein als Becher rekonstruiertes Gefäß mit hohem, geradem Hals, gerundetem Umbruch und gewölbtem Unterteil mit Rillenverzierung (Abb. 5, 6) (Meyer 1987, 180 f., 210)<sup>7</sup>.

Zu diesen frühvölkerwanderungszeitlichen Funden gehören u. U. die langovale Schnalle von Bautzen-Seidau (Abb. 5, 7) und eine ovale eiserne Schnalle mit langer, am Ende gerundeter Riemenkappe (Meyer 1971, Abb. 79, 1; 1976, 101).

Zu den Gefäßen des östlichen Sachsen, die Entsprechungen mit der Dobrodzień-Gruppe haben, könnte man den Etagen-Becher von Niedergurgig, Kr. Bautzen, und den Becher von Görlitz stellen (Abb. 5, 8-9). Die deutlichen Parallelen dieser beiden Gefäße zum Gräberfeld von Dobrodzień-Redzina belegen einen Einfluß dieser schlesischen Kulturgruppe auf den sächsischen Raum und lassen auf Siedlungsspuren bis in das späte 4. oder frühe 5. Jahrh. schließen (Szydłowski 1974).

### *Die Riesaer Gruppe*

In einem engbegrenzten Raum der Riesaer Elbregion etwa 50 km nördlich der Stadt Dresden an der Elbe bestand offenbar bis in das 6. Jahrh. n. Chr. eine sehr kleine Siedlungsgruppe, die besonders von G. Mildnerberger (1959) und später von B. Schmidt (1961) vorgestellt wurde (Abb. 1-2). Sie dürfte sich aber im Elbtal bis Dresden ausgedehnt haben, da dort in jüngster Zeit zahlreiche völkerwanderungszeitliche Funde geborgen worden (Spehr 1996, Abb. 5). Charakteristisch für diesen Raum in der frühen Völkerwanderungszeit ist die Körpergrabsitte. Leider sind nur wenige sicher datierbare Grabkomplexe bekannt. Dazu gehört ein Körpergrab von Gohlis, Kr. Riesa-Großenhain, mit zwei bronzenen Niemberger Fibeln (Stufe A und B) und einem flachen Kumpf (Abb. 6, 1- 3). Zu den noch unpublizierten Neufunden gehört ein einzelnes Skelettgrab von Dresden-Reick (Brestich 1994, 19, Abb. 18). Die Tote wurde Nord-Süd-orientiert beigesetzt. Sie trug zwei eiserne Fibeln und eine Perlenkette. Mehrere Beigefäße standen zu ihren Füßen<sup>8</sup>.

In den Körpergräbern treten als Beigefäße handgearbeitete Schalen und Kümpfe auf, wobei erstere teilweise mit scharfem Umbruch versehen sind (Abb. 7). Sie gehören dem 5. Jahrh. n. Chr. an und sind partiell durchaus noch in die erste Hälfte des 6. Jahrh. zu datieren. Das Gräberfeld Zeithain, Kr. Riesa-Großenhain, ergab eine der Franziska ähnelnde eiserne Wurfaxt (Abb. 7,3,4).

In das späte 4. Jahrh. n. Chr. datiert Meyer (1976, 116) einen bronzenen Armmring von Seußlitz, Kr. Riesa-Großenhain (Abb. 6, 4).

Die verschmälernden Enden sind als Tierköpfe gestaltet, während wechselnde schräge Striche den Körper bedecken.

7 Das Girlandenmotiv auf dem Unterteil, wie es im odergermanischen Raum kaum bekannt ist, kann nach den Schalen im Riesaer Raum durchaus dem 5. und 6. Jahrh. angehören (vgl. als östliche Parallele Tornow-Borchelt: zuletzt bei Leube 1995a, Abb.34n).

8 In Verbindung mit zwei bereits publizierten Körpergräbern bei Dresden-Nickern wurde ein (türingisches ?) Drehscheibengefäß mit Einglättmuster freigelegt (Bierbaum 1930, 337 ff.; Kurz 1994, Abb.28).

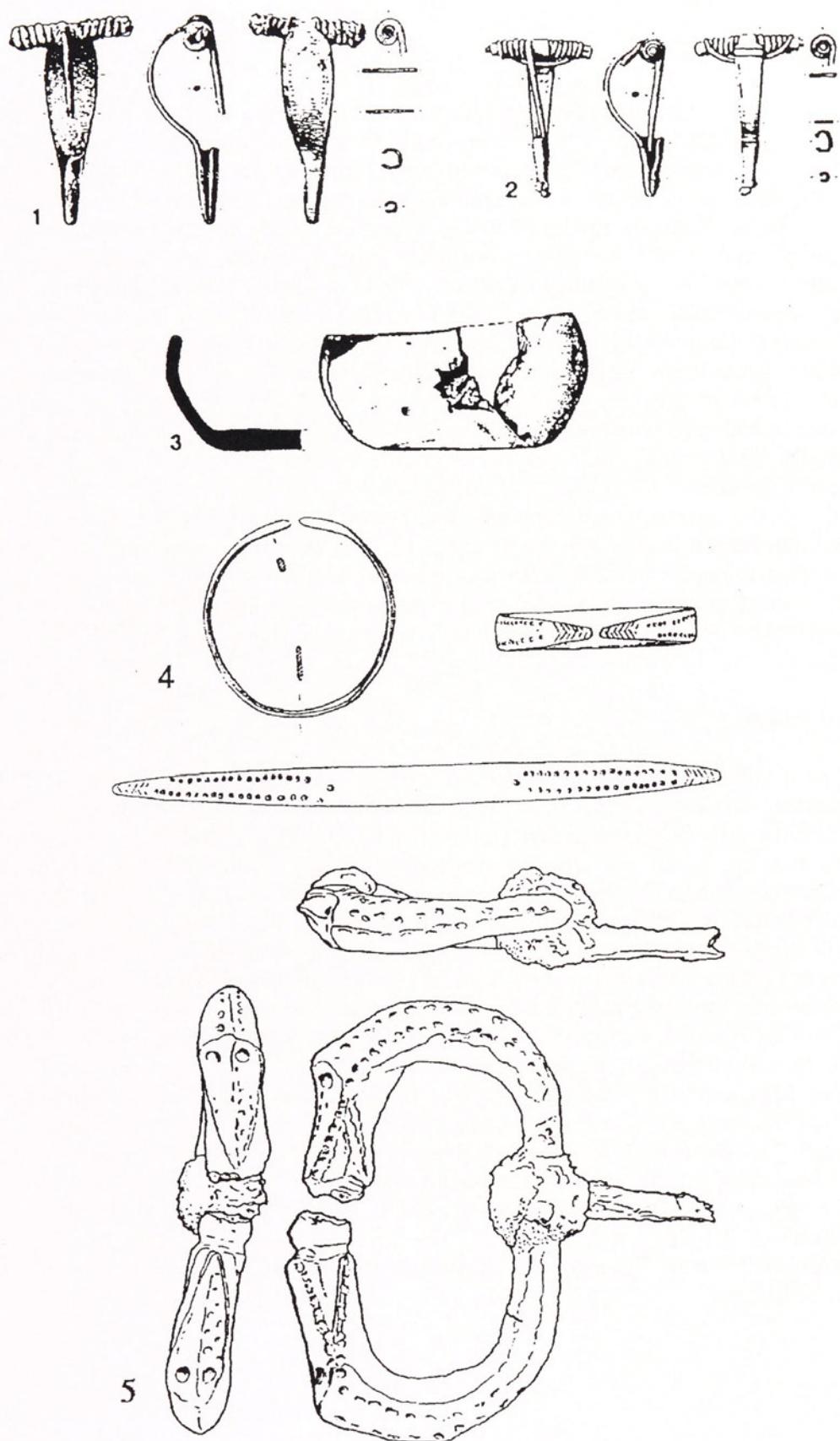


Abb. 6. Frühvölkerwanderungszeitliche Funde aus der Riesaer Gruppe. 1-3 Grabfund von Gohlis; 4 Seußlitz; 5 Schönfeld, alle Kr. Riesa-Großenhain (nach Meyer 1971, Abb. 38, 1-3; Abb. 184; Abb. 113, d). alles 1: 2.

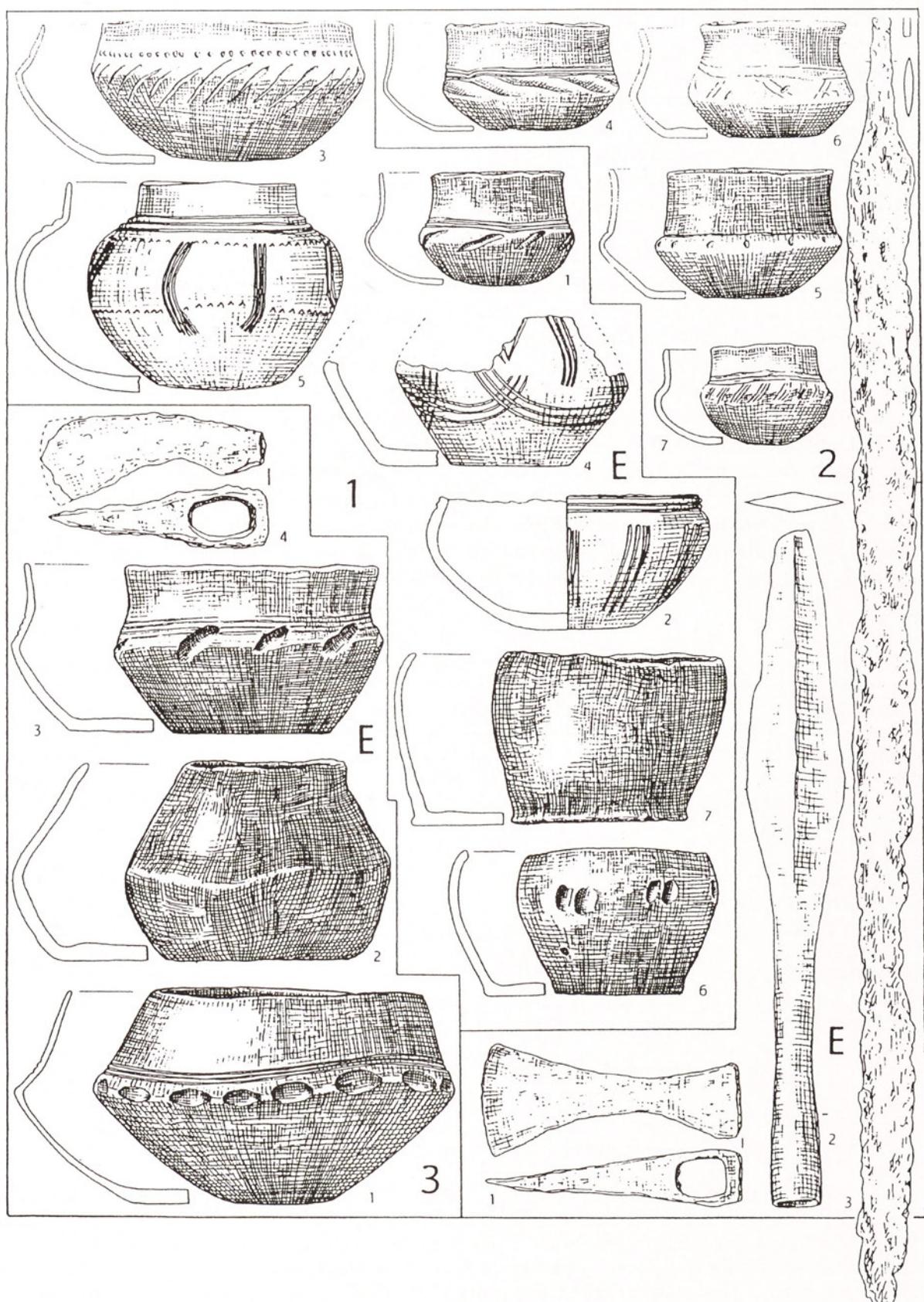


Abb. 7. Völkerwanderungszeitliche Keramik der Riesaer Gruppe. 1 Riesa-Gröba; 2 Stauchitz; 3 Zeithain, alle Kr. Riesa-Großenhain (nach Schmidt 1976, Taf. 121). alle 1:3.

Damit vergleichbar ist eine bronzenen Schnalle von Schönfeld, Kr. Riesa-Großenhain an der Elbe (Abb. 6, 5), die als Grabfund mit einer Lanzenspitze gefunden wurde. Auch bei ihr sind zwei Tierkopfenden kantig im Kerbschnitt herausgearbeitet (Meyer 1976, 104 f.).

Die im 5. und 6. Jahrh. mit Kontakten entlang des Elbtales nach Norden und Süden gelegene Riesaer Gruppe wurde von den einzelnen Autoren unterschiedlich zugewanderten Odergermanen oder einer nordelbgermanischen Bevölkerungsgruppe zugewiesen (Mildenberger 1959, 129; Schmidt 1961). Eine kulturelle Beeinflussung aus dem Saalegebiet wird als Folge politischer Herrschaft der Thüringer interpretiert (Mildenberger 1959, 130).

Das Siedlungsbild zeigt jedoch, daß in diesem Raum bereits eine starke Besiedlung in den Stufen C<sub>2</sub> und C<sub>3</sub> bestand und einige Bestattungsplätze durchaus an ältere Zeitabschnitte anknüpfen, so daß gegenüber einer Zuwanderung eher eine kontinuierliche Besiedlung anzunehmen ist (Abb. 9)<sup>9</sup>.

Eine erst kürzlich geborgene bronzenen Schilddornschnalle, die man dem späten 5. Jahrh. n. Chr. zuweisen sollte, war mit Querrillen verziert. Sie stammt aus dem etwa 45 km östlich gelegenem Laußnitz, Kr. Kamenz, und belegt, daß diese Siedlungsgruppe vermutlich eine größere Ausdehnung nach Osten besaß (Spehr 1995, 81 ff.)<sup>10</sup>.

Die spätgermanische Besiedlung dürfte sich generell entlang der Elbe mit dem bedeutenden Fundort Liebersee, Lkr. Torgau, der zahlreiche spätvölkerwanderungszeitliche Körper- und Pferdegräbern ergab, erstreckt haben (Kroitzsch 1988, 238 ff.; Arents / Smolnik 1994b, 95)<sup>11</sup>.

Auch die bisher sehr isoliert gelegenen beiden Körpergräber von Dresden-Nickern mit den silbernen Bügelfibeln aus der zweiten Hälfte des 6. Jahrh. scheinen nach Neufunden des 3.- 5./6. Jahrh. in Dresden-Reick und Dresden-Übigau im Kontext zu einer gänzlichen völkerwanderungszeitlichen Besiedlung des sächsischen Elbtales zu stehen (Mildenberger 1959, 18 ff.; Jacob 1982, 25 ff.)<sup>12</sup>.

#### Großenhain- Riesa - Luboszyce

Fundstelle	Stufe C 1	Stufe C 2	Stufe C 3	Stufe D
Schönfeld	-----			
Gohlis	-----			
Riesa - Gröba				---
Riesa - Gohlis				---
Zeithain			?	-----
Stauchitz				?
Großenhain	-----			
Dresden-Dobritz	-----			
Grabice	-----			?
Luboszyce	-----			?

Abb. 8. Kontinuitäts-Diagramme ausgewählter Gräberfelder der Riesaer und der Luboszyce-Gruppe

9 Zu den kaiser- und völkerwanderungszeitlichen Fundstellen in Gohlis vgl. auch Arents u. Smolnik 1994a, Abb.21.

10 Im gering westlich gelegenem Schmorkau, Lkr. Oschatz, wurden Körpergräber aus dem 5. Jahrh. per Luftbild geortet (Arents u. Smolnik 1994, 32 ff., Abb.18).- Auch die sog. gotische Kanne von Zeißholz, Lkr. Hoyerswerda, aus dem 5. Jahrh. dürfte damit in regionaler Verbindung stehen (G. Wetzel 1974, Abb. 39).

11 Eine Bestätigung einer nach Osten ausgreifenden Besiedlung könnte auch der bedeutende Denarhort von Schwepnitz bei Kamenz mit der Schlußmünze des Marc Aurel aus dem Jahre 164 n.Chr. darstellen. Er könnte am Anfang der Stufe C<sub>1</sub> und damit noch im 2. Jahrh.n.Chr. niedergelegt worden sein (Meyer (I) u. Arnold (II) 1988, 15, 17).

12 So ergaben 1994 Grabungen in Dresden-Reick ein Nord-Süd-orientiertes Körpergrab des 5. Jahrh. mit Fibeln, Glasperlen und Keramik (Brestrich 1994, 19, Abb.18). - In Dresden-Nickern ist offenbar die zu den Körpergräbern zugehörige Siedlung, aus der ein thüringisches Drehscheibengefäß mit Einglättmuster stammt, entdeckt worden (Kurz 1994, 28, Abb. 28).

### *Niederschlesien und die Luboszyce- Gruppe*

Der nördliche Teil Niederschlesiens scheint nach der jüngsten Bearbeitung durch Godłowski (1985, 112 ff., Karte 9) kaum in der frühen Völkerwanderungszeit besiedelt gewesen zu sein. Die dichte Besiedlung endete nach gegenwärtigem Kenntnisstand bereits in der Stufe Eggars C<sub>2</sub>, d.h. in der Zeit um 300 n. Chr und zu Beginn des 4. Jahrh.<sup>13</sup>. Das wird auch durch das Fehlen der späten sog. grauen Drehscheibenkeramik (poln. ceramika siwa) und der römischen Münzfunde aus dem Zeitraum zwischen 305/311 - 395 in diesem Gebiet bestätigt (Godłowski 1985, Karte 7-8)<sup>14</sup>. Für den nördlichen Teil Niederschlesiens und der Wojewodschaft Zielona Góra verzeichnete Godłowski nur die beiden Gräberfelder Grabice (ehem. Reichersdorf) und Luboszyce mit einer möglichen Dauer in das späte 4. Jahrh. n. Chr.

Auch in dieser Gruppe wie im gesamten unmittelbar östlich anschließenden Niederschlesiens waren Schalenformen und Becher ähnlich der Oberlausitz in Gebrauch. Einige dieser Gefäße aus Przylep (ehem. Schertendorf) und Wrocław-Zakrzow (ehem. Sackrau) zeichnen sich durch eine eigenartige Rosetten- und Sparrenbandverzierung aus, wie sie eigentlich von der Nordseeküste bekannt sind.

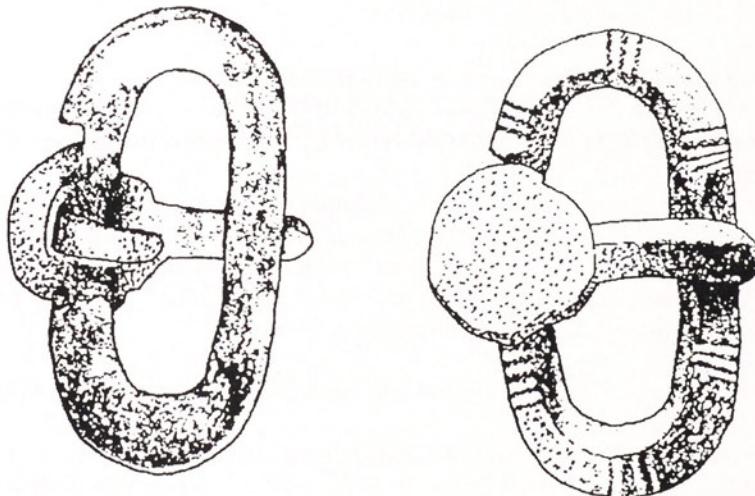


Abb. 9. Laußnitz, Kr. Kamenz. Bronzene Schilddornschnalle (umgezeichnet nach Spehr 1995, Abb. 1). 1:1

### **Zusammenfassung**

Der Raum zwischen Saale und Neiße im heutigen Sachsen und in Teilen Sachsen-Anhalts sowie weiter nach Osten in Niederschlesiens hat nach einer intensiven Besiedlung in den Stufen C<sub>1</sub> und C<sub>2</sub> kaum noch eine Besiedlung im späten 4. und frühen 5. Jahrh. aufzuweisen. Die Bevölkerung scheint bis auf eine geringe Anzahl bereits in der Mitte des 4. Jahrh. abgewandert zu sein<sup>15</sup>.

Davon heben sich die Niemberger und Riesaer Gruppe an der Elbe und Saale mit einer Besiedlung bis in das 6. Jahrh. ab.

Eine ethnische Interpretation dieser Bevölkerungsgruppen wie auch deren kultureller Zusammenhang bedarf einer großräumigen Untersuchung der sog. odergermanischen Kultur, die die weitgehend unpublizierten Neufunde einbeziehen müßte und ein Desiderat der Forschung ist<sup>16</sup>.

13 Eine eigene Phase Eggars C 3 wurde von Godłowski (1985) in dieser Arbeit nicht herausgearbeitet. Seine Phase D datierte er in das Ende des 4. und in die erste Hälfte des 5. Jahrh. n. Chr. (Godłowski 1985, 112).

14 Die Legenden der Karten 8 und 10 (Godłowski 1985) sind auszutauschen.

15 Jüngste Bodenfunde im Rahmen des Baubooms in Sachsen lassen jedoch vermuten, daß sich dieses Bild auch verändern kann (Spehr 1996, 95 ff.).

16 Dazu gehört das große Gräberfeld von Liebersee bei Torgau (Kroitzsch 1981, 40 ff.; 1988, 238 ff.; Bemmern 1994, 90 ff.).

## Literaturverzeichnis:

- Arents, U. / Smolnik, R. (Hrsg.)  
 1994a *Der Blick entscheidet: Luftbildprospektion im Freistaat.* Arch. Aktuell im Freistaat Sachsen 1,1993 (1994) 28 ff.
- Arents, U. / Smolnik, R. (Hrsg.)  
 1994b *Im Galopp ins Totenreich.* Arch. Aktuell im Freistaat Sachsen 1,1993 (1994) 95ff.
- Bemmern, J.  
 1994 *Asche zu Asche ... Brandbestattungen bei Liebersee, Lkr. Torgau.* Arch. Aktuell im Freistaat Sachsen 1, 1993 (1994) 90ff.
- Bender, W.  
 1981 *Osadnictwo.* In: Prahistoria ziem Polskich V (Wrocław 1981) 286ff.
- Bielenin, K.  
 1992 *Starożytne górnictwo i hutnictwo żelaza w górach Świętokrzyskich* (Kielce 1992).
- Bierbaum, G.  
 1930 *Zwei langobardische Gräber von Dresden-Nickern.* Mainzer Zeitschr. 24/25, 1929/30, 337ff.
- Brestrich, W.  
 1994 *Archäologische Forschungen in Dresden-Reick - Einblicke in eine Altsiedellandschaft.* Arch. Aktuell im Freistaat Sachsen 2,1994, 17ff.
- Bursche, A.  
 1996 *Later Roman-Barbarian contacts in Central Europe numismatic evidence* (Berlin 1996).
- Domański, G.  
 1976 *Zarys przemian kulturowych w dorzeczu Odry w okresie wpływów rzymskich.* Prace Arch. 22, 1976, 113ff.  
 1978 *Frage der sog. Burgundischen Kultur.* Ethnograph.-Arch. Zeitschr. 19,1978, 413ff.  
 1979 *Kultura luboszycka między Labą a Odrą w II-IV wieku* (Wrocław 1979).  
 1981 *Kultura luboszycka.* In: Prahistoria ziem Polskich V (Wrocław 1981) 263ff.  
 1995 *Les Burgondes. Leur Entrée dans L'Histoire.* In: Gaillard de Semainville, H. (Hrsg.), *Les Burgondes. Apports de l'archéologie* (Dijon 1995) 47ff.
- Godłowski, K.  
 1970 *The chronology of the late roman and early migration periods in Central Europe* (Kraków 1970).  
 1976 *Die Przeworsk-Kultur der mittleren und späten Kaiserzeit.* Zeitschr. Arch. 2, 1976, 267ff.  
 1985 *Przemiany kulturowe i osadnicze w południowej i środkowej Polsce w młodszym okresie przedrzymskim i w okresie rzymskim* (Wrocław 1985).
- Grempler, W.  
 1987 *Der Fund von Sackrau* (Berlin 1987).  
 1988 *Der II. und III. Fund von Sackrau* (Berlin 1988).
- Herrmann, J. (Hrsg.)  
 1973a *Die germanischen und slawischen Siedlungen und das mittelalterliche Dorf von Tornow, Kr. Calau* (Berlin 1973).  
 1973b *Die kaiserzeitlichen Siedlungen auf dem „Borchelt“.* In: Herrmann, J. (Hrsg.), *Die germanischen und slawischen Siedlungen und das mittelalterliche Dorf von Tornow, Kr. Calau* (Berlin 1973) 15ff.
- Hirsekorn, V. / Ullrich, O.  
 1995 *Forschungsprojekt zur vorgeschichtlichen Eisenverhüttung in der Oberlausitz.* Arch. Aktuell im Freistaat Sachsen 3,1995, 78ff.  
 1996 *Ein Eisenverhüttungsplatz der jüngeren römischen Kaiserzeit in der Oberlausitz.* Arch. Aktuell im Freistaat Sachsen 4,1996, 109ff.
- Jacob, H.  
 1982 *Die ur- und frühgeschichtliche Besiedlung zwischen Elbtalweitung und Oberem Osterzgebirge.* Arbeits- u. Forschber. Sächs. Bodendenkmalpf. 24/25,1982, 25ff.
- Kroitzsch, K.  
 1981 *Die Rettungsgrabung auf dem Gräberfeld bei Liebersee, Kreis Torgau, 1978-79.* Ausgr. u. Funde 26, 1981, 40ff.  
 1988 *Die Nekropole bei Liebersee, Kr. Torgau.* Arbeits- u. Forschber. Sächs. Bodendenkmalpf. Beih. 18, 1988, 238ff.
- Kurz, S.  
 1994 *Archäologische Untersuchungen im Gewerbegebiet Dresden-Nickern I - eine Bestandsübersicht.* Arch. Aktuell im Freistaat Sachsen 2,1994, 23ff.

- Leube, A.
- 1990 *Studien zu Wirtschaft und Siedlung bei den germanischen Stämmen im nördlichen Mitteleuropa während des 1. bis 5./6. Jahrhunderts unserer Zeit* (Berlin 1990). Ungedruckte Habil-Diss.
  - 1995a *Germanische Völkerwanderungen und ihr archäologischer Fundniederschlag. Das 5. und 6. Jh. östlich der Elbe. Ein Forschungsbericht (I)*. Ethnogr.-Arch. Zeitschr. 36, 1995, 3ff.
  - 1995b *Contribution l'histoire primitive, archéologique et culturelle du Brandenburg oriental pendant la Période du I<sup>e</sup> au Ve siècle après Jésus-Christ*. In: Gaillard de Semainville, H. (Hrsg.), Les Burgondes. Apports de l'archéologie (Dijon 1995) 55ff.
- Meyer, E.
- 1971 *Die germanischen Bodenfunde der spätömischen Kaiserzeit und der frühen Völkerwanderungszeit in Sachsen I*. Katalog (Berlin 1971).
  - 1976 *Die germanischen Bodenfunde der spätömischen Kaiserzeit und der frühen Völkerwanderungszeit in Sachsen*. Text (Berlin 1976).
  - 1987 *Kaiserzeitliche Siedlungsreste in Nimschütz, Kr. Bautzen*. Arbeits- u. Forschber. Sächs. Bodendenkmalpf. 31, 1987, 177ff.
- Meyer, E. (I) / Arnold, P. (II)
- 1988 *Der Denarfund von Schwepnitz, Kreis Kamenz*. Arbeits- u. Forschber. Sächs. Bodendenkmalpf. 32, 1988, 9ff.
- Mildenberger, G.
- 1959 *Die germanischen Funde der Völkerwanderungszeit in Sachsen* (Leipzig 1959).
- Pazda, St.
- 1980 *Studia nad rozwojem i zróżnicowaniem lokalnym kultury przeworskiej na Dolnym Śląsku* (Wrocław 1980).
  - 1994 *Brzeski rejon starożytniej metalurgii żelaza (IV-V w.n.e.)* (Wrocław 1994).
- Pietzsch, A.
- 1976 *Rekonstruktionen kaiserzeitlicher Fibeln*. Arbeits-u.Forschber. Sächs. Bodendenkmalpf. 20/21, 1976, 279ff.
- Schmidt, B.
- 1976 *Die späte Völkerwanderungszeit in Mitteldeutschland (Katalog Nord-Ostteil)* (Berlin 1976).
  - 1982a *Stand und Aufgaben der Frühgeschichtsforschung im Mittelälbe-Saale-Gebiet*. Jahresschr. Mitteldt. Vorgesch. 65, 1982, 145ff.
  - 1982b *Hermunduren-Warnen-Thüringer. Zur Geschichte des 3. bis 5. Jh. im Saalegebiet anhand des birituellen Gräberfeldes von Merseburg-Süd*. Jahresschr. Mitteldt. Vorgesch. 65, 1982, 173 ff.
  - 1983 *Die Thüringer*. In: Die Germanen. Geschichte und Kultur der germanischen Stämme in Mitteleuropa II (Berlin 1983) 502ff.
- Spehr, R.
- 1995 *Eine "merowingische" Schilddornschnalle aus Ostsachsen*. Arch. Aktuell im Freistaat Sachsen 3, 1995, 81ff.
  - 1996 *Eine spätgermanische Mühlenwerkstatt von Gräfenhain, Lkr. Kamenz*. Arch. Aktuell im Freistaat Sachsen 4, 1996, 95ff.
- Spehr, R. / Arnold, P.
- 1996 *Ein spätömischer Münzschatz von Jesau bei Kamenz*. Arch. Aktuell im Freistaat Sachsen 4, 1996, 103ff.
- Szydłowski, J.
- 1974 *Trzy cmentarzyska typu dobrzeńskiego* (Bytom 1974).
- Wetzel, G.
- 1974 *Archäologische Funde. Bezirk Cottbus* (Potsdam 1974).
- Wetzel, I.
- 1985 *Bemerkungen zum Verhältnis zwischen germanischer und früh- bis mittelslawischer Besiedlung im Bezirk Cottbus*. Zeitschr. Arch. 19, 1985, 241ff.
- Wielowiejski, J.
- 1981 *Produkcja. Późny okres lateński i okres rzymski*. In : Prahistoria ziemi Polskich V (Wrocław 1981) 315ff.



## La fin de la culture de Przeworsk

Magdalena MACZYŃSKA

A la phase C<sub>3</sub>/D<sub>1</sub>, c'est à dire au IV<sup>e</sup> siècle et à la première moitié du V<sup>e</sup> siècle (Godłowski 1992, 42), la culture de Przeworsk, qui se développait en Pologne du Sud et centrale pendant presque 500 ans, éprouvait une période d'animation économique, rattachée encore à la période précédente C<sub>2</sub>. Plus tard, au détour du IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècle, cet progrès a été terminé. La carte de la répartition des sites archéologiques de la période C<sub>3</sub>/D<sub>1</sub> (carte 1) peut donner un image illusoire, car dans les habitations ou bien manquent des objets en métal ou bien ils n'ont pas la valeur chronologique. La céramique ne peut pas être datée plus précisément qu'aux périodes C<sub>2</sub>-D<sub>1</sub>.

Les essais de K. Godłowski (1992, 42-47) et de J. Tejral (1992, 231-233; 241-243) de distinguer dans la culture de Przeworsk des horizons chronologiques C<sub>3</sub>, C<sub>3</sub>/D<sub>1</sub> et D<sub>1</sub> (fig. 1; 2) ne concernent pas tous les trouvailles, à cause de la datation imprécise de la céramique.

Tandis qu'on peut dater aux périodes C<sub>3</sub>-D<sub>1</sub> les grands récipients ornementés du type „Krausengefäße“ (mais seulement en Silésie) et les pots primitifs faits à main, il est impossible jusqu'à maintenant de situer parmi la céramique grise tournée (fig. 3; 4), en grand nombre trouvée dans les habitats, un groupe plus nombreux des types caractéristiques pour la fin de la culture de Przeworsk (Godłowski 1984; 1985, 114; 1992, 38, fig. 19; 20; Dobrzańska 1990, 81-82, fig. 19). Par exemple, dans une concentration des 115 habitats dans la région de Brzeg à la frontière de la Silésie Basse et Haute, où se développait la production du fer, on n'a systématiquement fouillé que quelques sites (Buszyce, distr. de Wrocław, site 9 et 10; Przylesie Dolne, distr. d'Opole, site 6 et 7; Krawczyk 1991; 1992, où la littérature plus ancienne; Pazda 1994). Pendant ces fouilles durant quelques saisons, sauf la céramique on n'a découvert que deux objets datés plus précisément: une fibule A. 158 et une perle en verre TM 276 (Buszyce, site 10; Pazda 1994, fig. 47, 1.2). Les études de S. Pazda (1976; 1980, 193-206) sur la céramique tournée et ses essais, de préciser sa datation, basent sur les critères pas exacts. Il faut admettre alors, que parmi les nombreuses habitats de la période récente de la culture de Przeworsk, seulement très peu d'elles se laissent dater précisément.

La structure du peuplement de la culture de Przeworsk des périodes C<sub>3</sub>-D a été minutieusement étudiée par K. Godłowski (1980b; 1981a, 129-131, fig. 218; 1985, 112-125, carte 9; 10; 1994, 44-47). Nous répétons ici ses observations générales, complétées des résultats des fouilles les plus récents. Les habitations se concentrent dans la partie du sud de la culture de Przeworsk, en Silésie et en Petite Pologne, où se trouvent aussi des nombreuses monnaies de la dynastie constantinienne. Dans la partie du nord par contre, en Couyavie, Grande Pologne, Pologne centrale et Masovie jusqu'à Vistule, on observe la réduction des habitats et des trouvailles des monnaies. En Grande Pologne et en Pologne centrale apparaissent sur les grands cimetières des périodes précédentes les tombes isolées de la phase C<sub>3</sub> et D<sub>1</sub> avec les boucles à anneau ovale et grossi, comme à Młodzikowo, distr. de Poznań, Wymysłowo, distr. de Leszno, Biała, distr. de Lódź, Leonów, distr. de Lódź, Konopnica, distr. de Sieradz, Gledzianówek, distr. de Płock et Zadowice, distr. de Kalisz (Dymaczewski 1958, 401, fig. 472, 20; Jasnosz 1952, 240, fig. 382, 38; Makiewicz 1970, 180-181, pl. IV, 11; Jamka 1963, 68, pl. III, 10.11; Abramek 1988, 79-80, pl. II, 8; IV, 22; Kaszewska 1977, 100-102, pl. LXIV, 9; LXVII, 14; Abramowicz 1956, 84-85, pl. XLIII). Ces tombes portent témoignage en la survivance des petits groupes qui continuaient d'enterrer leurs défunt sur les cimetières déjà abandonnés par la plupart de la population (Godłowski 1985, 115).

D'autre part, le peuplement en Silésie et en Petite Pologne vient d'occuper aussi les territoires avec le sol et le réseau hydrographique moins bons, c'est-à-dire le plateau de Cracovie - Częstochowa

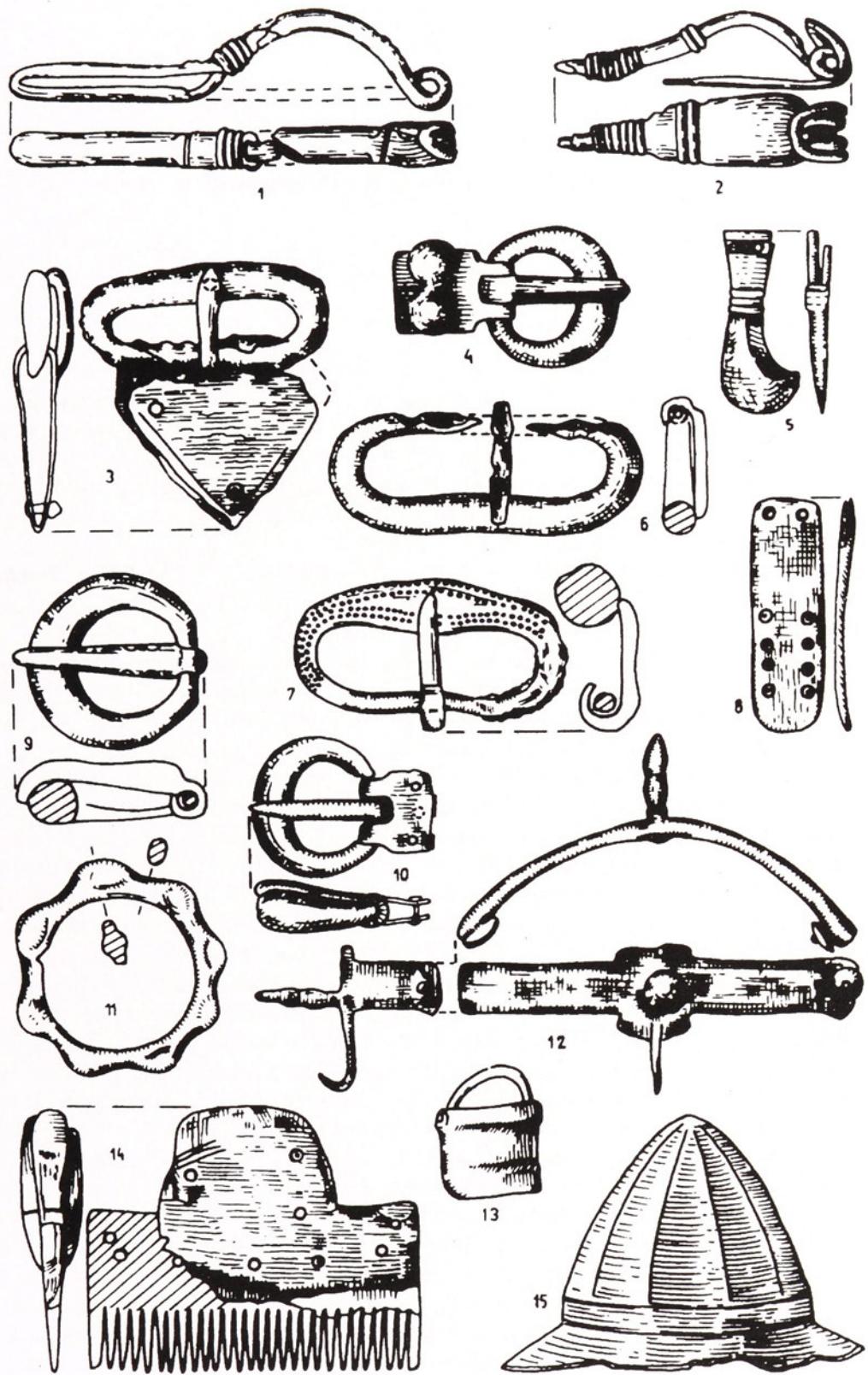


Fig. 1. Les objets de la culture de Przeworsk de la période C<sub>3</sub> - D<sub>1</sub>. 1.2.9.11.13.15 - Dobrodzień, distr. de Częstochowa; 3 - Zakrzów, distr. d'Opole; 4 - Ługi, distr. de Leszno; 5.14 - Żerniki Wielkie, distr. de Wrocław; 6.12 - Opatów, distr. de Częstochowa; 7 - Żabieniec, distr. de Częstochowa; 8.10 - Szczedrzyk, distr. d'Opole. D'apres K. Godłowski.

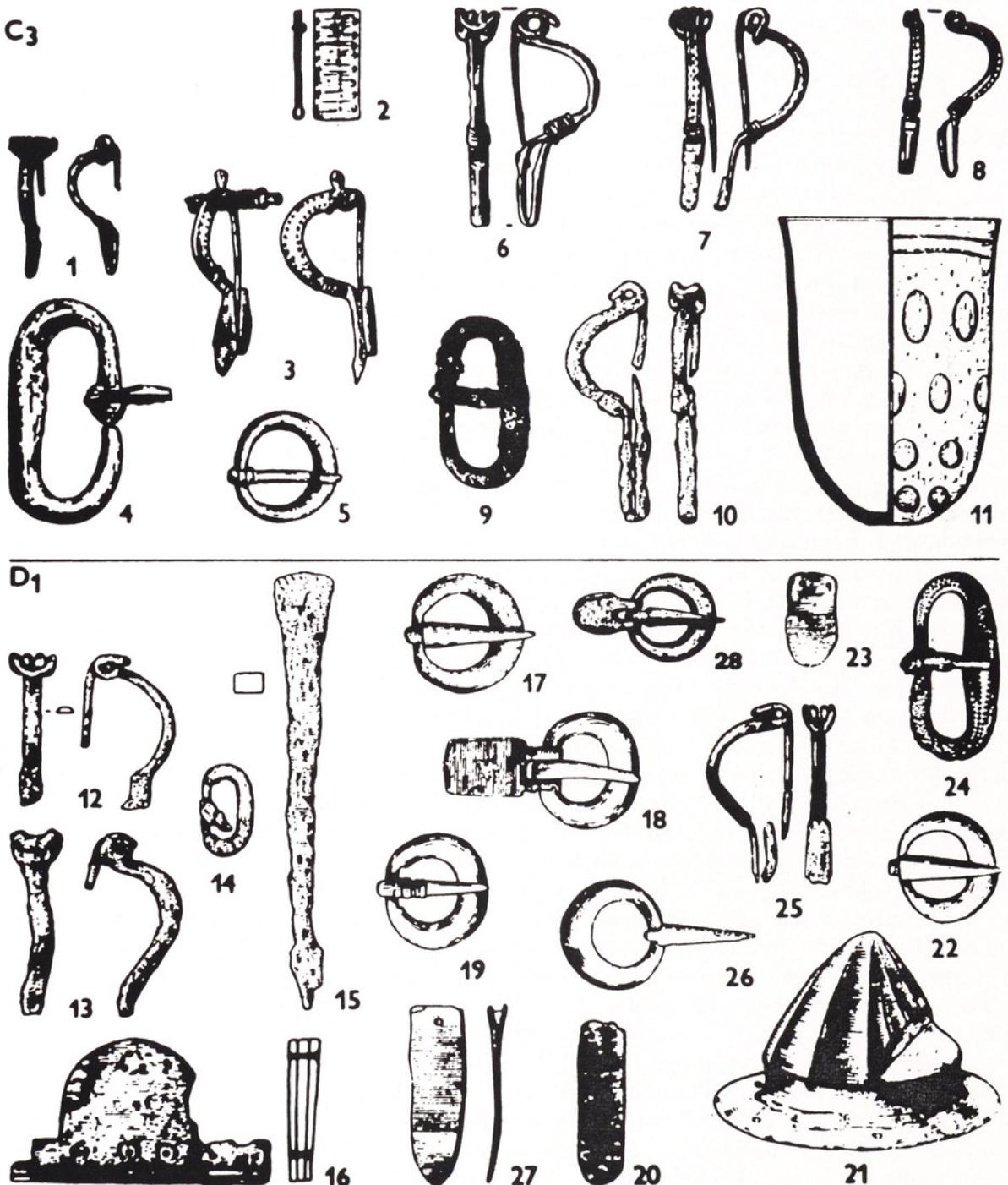


Fig. 2. Les objets de la culture de Przeworsk de la période C<sub>3</sub> - D<sub>1</sub>. 1-5.10 - Korzeń, distr. de Płock; 6-9.22.25.27.28 - Opatów, distr. de Częstochowa, cimetière; 11.23.24.26 - Żabieniec, distr. de Częstochowa; 12-16 - Opatów, distr. de Częstochowa, habitat. 17.19.21 - Dobrodzień, distr. de Częstochowa; 18 - Olsztyn, distr. de Częstochowa; 20 - Szczedrzyk, distr. d'Opole. D'après J. Tejral 1992.

et la partie d'est de la Haute Silésie. En comparaison avec la période précédente, les sites archéologiques en Carpates de l'Ouest, spécialement dans la région de Nowy Sącz et de Krosno, deviennent plus nombreux (Madyda-Legutko 1992, fig. 1; 1995, fig. 4 : 5). De même façon augmentent les trouvailles des monnaies du IV<sup>e</sup> siècle sur l'avant-terrain des Cols de Dukla, Tylicz et Lupków.

Les différences régionales dans les rites funéraires dans les périodes C<sub>3</sub>/D<sub>1</sub> sont bien connues; elles s'expriment par la superiorité des inhumations en Silésie Basse, l'apparence d'une couche d'incinération avec les os brûlés et dispersés dans le groupe de Dobrodzień en Silésie Haute et dans la région de la haute Warta, enfin par très peu des sépultures dans la région de la haute Vistule et en Pologne du Sud-Est. Ca plaide pour un rite funéraire insaisissable pour les archéologues (Godłowski 1994, 44).

Cet image relativement stable s'effondre à la fin du IV<sup>e</sup> siècle et au début du V<sup>e</sup> siècle (Godłowski 1985, 123-124; 1992, 45), c'est-à-dire à la fin de la période D<sub>1</sub> d'après la chronologie de J. Tejral (1987; 1992) et de V. Bierbrauer (1992). L'étape suivante c'est la formation de l'horizon Untersiebenbrunn/Hochfelden. De cette période qui se transforme plus tard dans l'horizon D<sub>2</sub>/D<sub>3</sub> (Tejral 1987) ou D<sub>2b</sub> - Laa a. d. Thaya/Bákoduszta (Bierbrauer 1992), en atteignant la moitié du V<sup>e</sup> siècle, provient sur le territoire de la culture de Przeworsk seulement très peu des sites archéologiques précisément datés (carte 2; 3).

Nous commençons des trouvailles nomadiques, car aux celles se rattache la disparition du peuplement à la première moitié du V<sup>e</sup> siècle. Du territoire de la culture de Przeworsk on connaît quatre (carte 2): la tombe d'un guerrier de Jakuszowice, distr. de Kielce (Abramowicz et alii 1959, pl. 15, 1-4; Godłowski 1995, fig. 1-4), récemment injustement interprétée comme „Totenopfer“ (Menghin 1987, 180); la tombe d'un homme avec le crâne déformé, un saxe et une boucle d'oreille en or de Przemęczany, distr. de Kraków (Wawrzeniecki 1912; Godłowski 1995, fig. 13). La troisième trouvaille c'est une boucle d'oreille du même type du trésor de l'habitation à Świlcza, distr. de Rzeszów (Gruszczyńska 1984, 117, pl. XIII, 15), la quatrième - une tombe avec un chaudron et un diadème d'or taillé de Jędrzychowice, distr. de Wrocław (Krause 1904). K. Godłowski (1995, 56-157) a daté la tombe de Jakuszowice avant la période d'Attila, c'est-à-dire aux deux premières dizaines du V<sup>e</sup> siècle. Selon cet auteur, le défunt a été de la provenance plutôt germanique que hunnique, parce qu'il a été enterré avec un cheval et l'harnachement décoré du style Sösdala.

Tous ces trouvailles et un fragment d'un chaudron du territoire voisin de Rázov aux environs d'Opava en Moravie (Raschke 1904; Karger 1940) sont les témoignages de l'entrée de la partie du sud de la culture de Przeworsk dans la région d'activité des Huns.

Les sites suivants, précisément datés de la première moitié du V<sup>e</sup> siècle, c'est sont quatre habitats: à Jakuszowice, Świlcza, Rytro et Moszczenica Wyżna, tous en Pologne du Sud, les trois dernières dans les Carpates. Dans l'habitat à Jakuszowice on a trouvé une quantité exceptionnelle des objets métalliques (Godłowski 1986; 1991; 1995). Dans la période la plus récente le site était - avec une tombe mentionnée - un centre économique, peut-être aussi un centre du pouvoir, comparable avec le site à Runder Berg près d'Urach chez les Alémans (Bernhard et alii 1991, ou la littérature plus ancienne). À Jakuszowice on a découvert entre autres un fragment du gobelet du type Snartemo (fig. 5, 5), deux ardillons massifs des boucles (fig. 5, 3.4) et deux ferrets d'extrémité de ceinture (fig. 5, 1.2) décorés de „Tremolierstich“ et deux fragments des gobelets en verre (fig. 5, 6.7) avec le décor romboidale (Godłowski 1995, 160, fig. 7, 6.18.19; 8, 10). Ensuite, il y a quelques trouvailles de la céramique très intéressante, dite „pseudo-médiévale“ (Godłowski 1995, 160, fig. 11, 3-5). Ces tessons avec la surface rude (fig. 6, 3-5) - un d'eux avec l'imitation du signe d'un potier - ne sont pas les trouvailles tout à fait nouvelles sur le territoire de la culture de Przeworsk. Cette céramique faite au tour, signalée par B. v. Richthofen (1926, pl. XXII, 17-19; XXV, 2) a été retrouvée dans les sépultures de la période romaine tardive en Haute Silésie, à Tarnów, distr. d'Opole (ici dans les couches des pierres au-dessus des tombes à incinération) et à Chorula, distr. d'Opole, site 3 (Godłowski, Szadkowska 1972, 152-153, pl. IV, 12; VII, 1). On connaît aussi d'un habitat à Ligota, distr. d'Opole (Godłowski 1977, 190). Son appartenance culturelle et sa datation étaient longtemps une question ouverte, mais les nouveaux fouilles à Jakuszowice et la comparaison des formes des récipients (de même de la Haute Silésie) avec des complexes de la céramique d'Autriche Basse, surtout du centre de poterie à Mautern et de l'habitat à Unterlanzendorf (Friesinger / Kerchner 1981, notamment fig. 6.9; 11, 3.5; 46, 5.7; Stadler 1981, notamment fig. 7, 1-9; 91; 13; 15, 1.5; 18, 2.8) permet de supposer qu'il s'agit de la céramique importée de la région du Danube moyen du V<sup>e</sup> siècle, peut-être de sa première moitié. Il faut quand même étudier ce problème en détail. A distance de 15 km de Jakuszowice on a découvert deux foyers contenant la céramique tournée et quelques tessons à glaçure, probablement de la provenance pannonienne (Marciniak 1964). La datation précise est pour le moment assez difficile.



Fig. 3. Les types de la céramique grise faite au tour de la culture de Przeworsk. D'après Godłowski 1984.  
 1.9.10.12.14 - Korzeń, distr. de Płock; 2.3.5 - Igołomia, distr. de Kraków; 4 - Stary Wołów, distr. de Wrocław; 6 - Żerniki Wielkie, distr. de Wrocław; - Żabieniec, distr. de Częstochowa; 8 - Dobrodzień, distr. de Częstochowa.

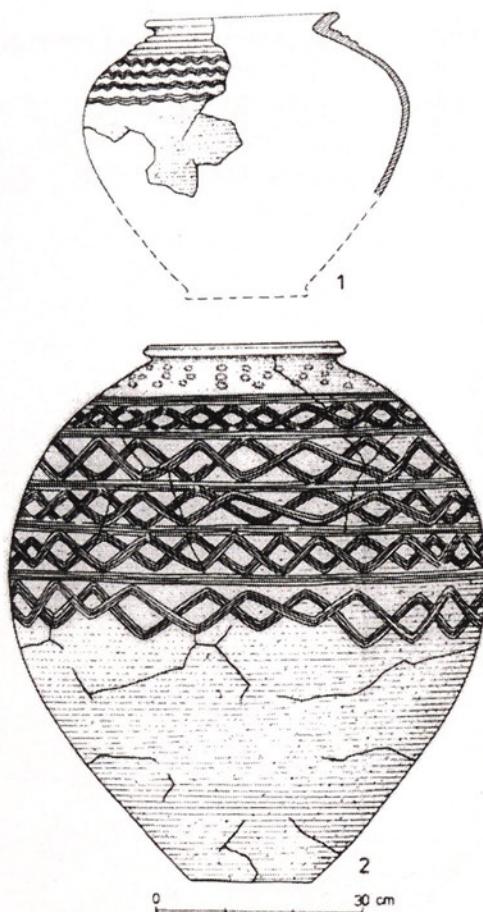


Fig. 4. „Krausengefäße“ de la culture de Przeworsk en Silésie. D'après Godłowski 1984. 1 - Kalinów, distr. d'Opole; 2 - Turawa, distr. d'Opole.

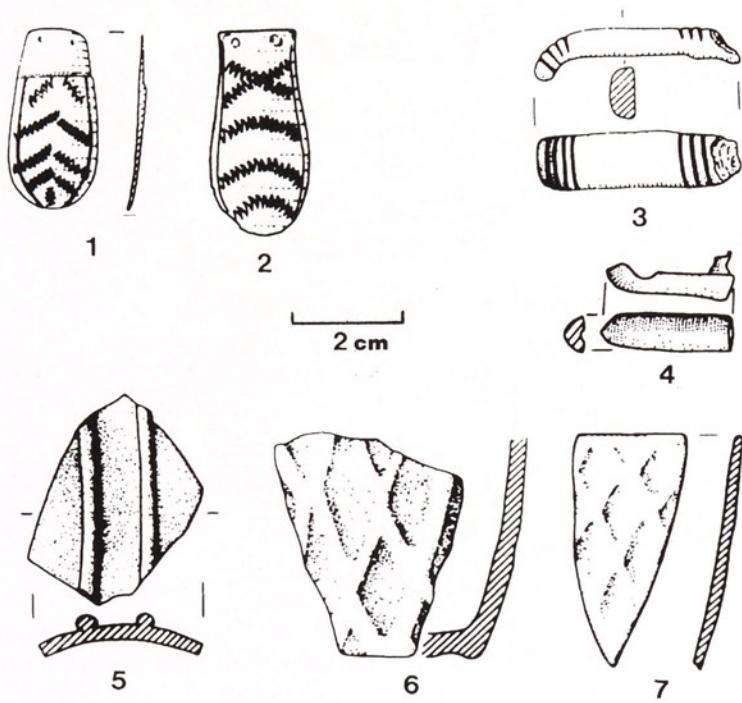


Fig. 5. Les objets les plus tardifs d'habitat à Jakuszowice, distr. de Kielce. D'après Godłowski 1995.

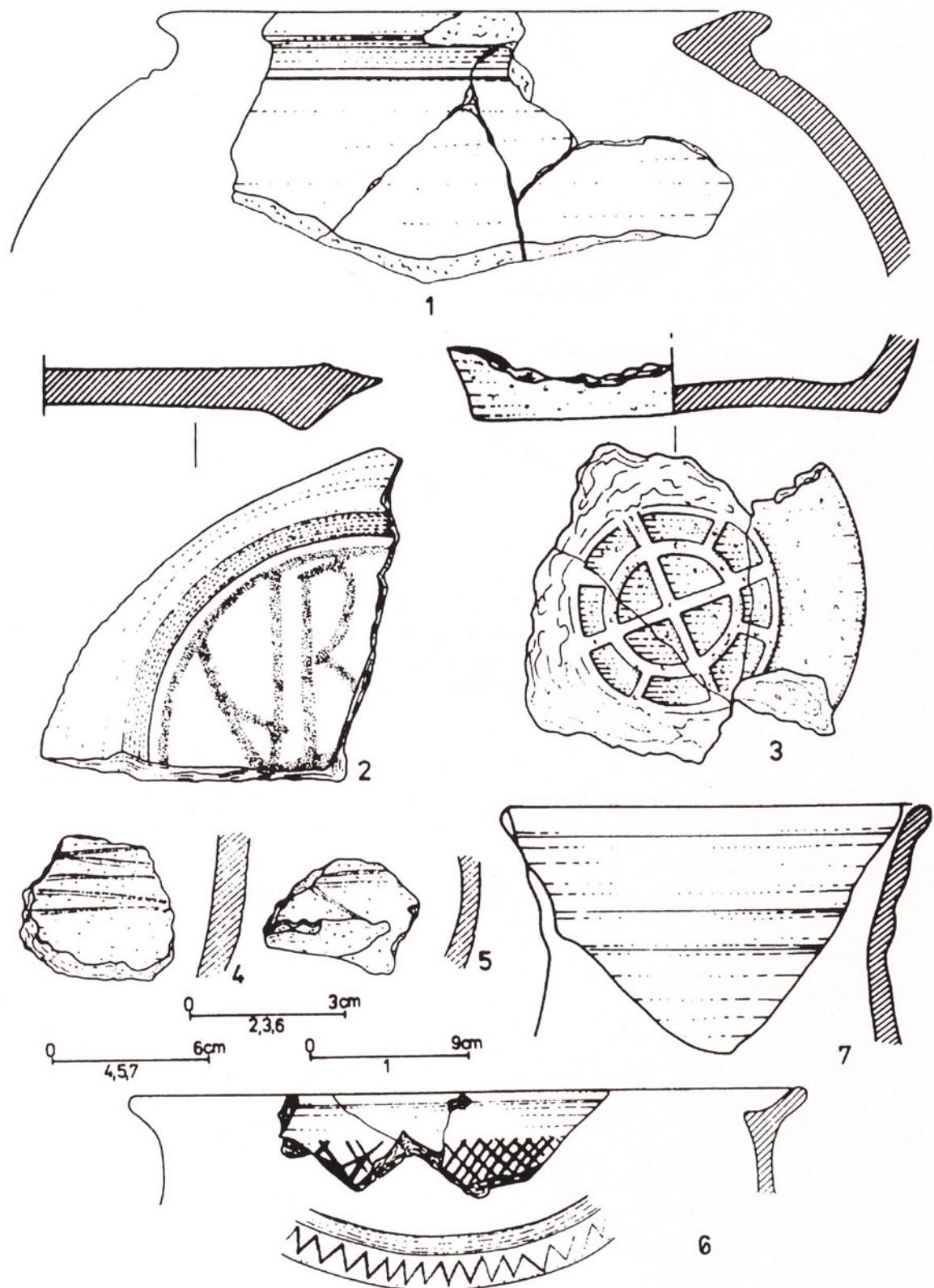


Fig. 6. La céramique de la période récente d'habitat à Jakuszowice, distr. de Kielce. D'après Godłowski 1995.

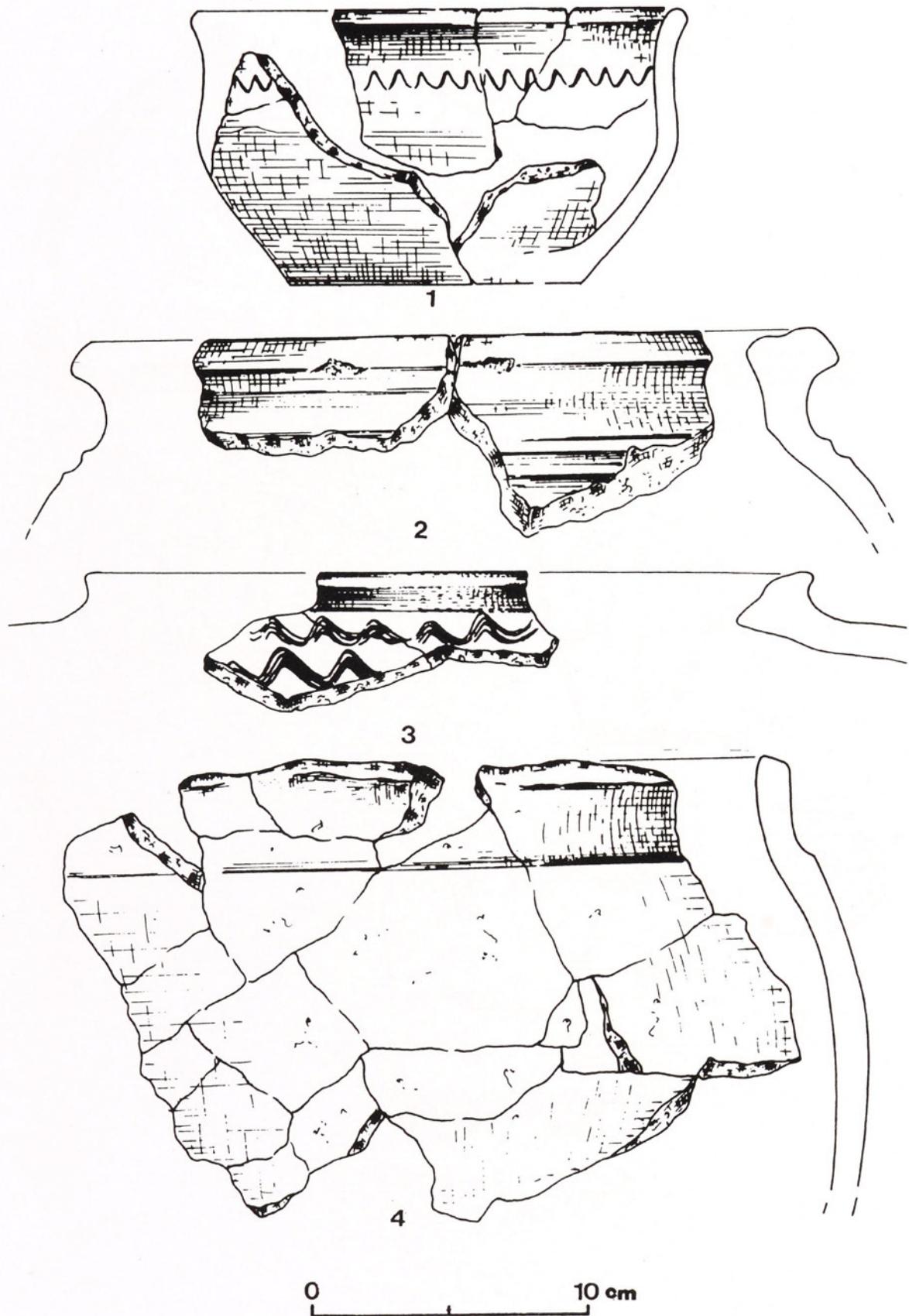


Fig. 7. La céramique d'habitat à Rytro, distr. de Nowy Sącz. D'après Madyda-Legutko / Tunia 1993.

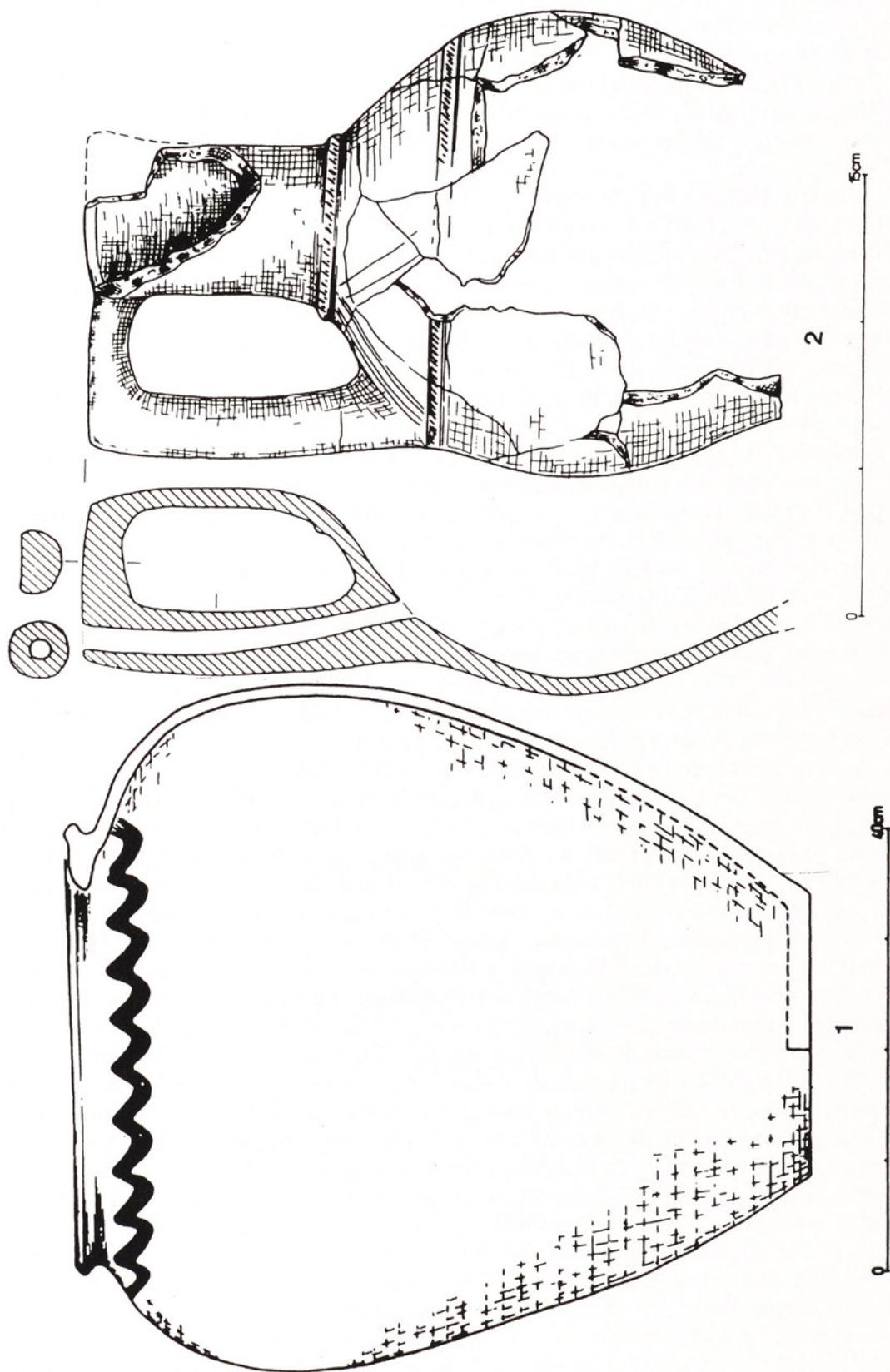


Fig. 8. Le céramique d'habitat à Rytro, distr. de Nowy Sącz. D'après Madyda-Legutko / Tunia 1993.

Deux habitats suivants, à Rytro et à Moszczenica Wyżna, site A, distr. de Nowy Sącz, sont situé en Beskides. Parmi la céramique de Rytro (fig. 7; 8) se trouvent deux cruches avec un canal à l'intérieur de l'anse (fig. 8,2). Les fragments de la troisième on a retrouvé à Moszczenica Wyżna (Madyda-Legutko / Tunia 1978, 130-131, fig. 9, d-f; 1993, 62-64; 82-83, pl. XIX, 1; XX). Les pièces à comparaison proviennent de la phase D 2 dans la région du Danube moyen et de la Slovaquie (Tejral 1988, 268; Pieta 1991, 383; Madyda-Legutko/Tunia 1993, 82-83). La même datation concerne la terrine avec la décoration estampillée à carreaux de Rytro (Madyda-Legutko/Tunia 1993, 65-67, pl. XI, a). Tous ces formes, datées du milieu du V<sup>e</sup> siècle, sont les plus tardives parmi les trouvailles de ces deux habitats.

Dans l'habitat à Świlcza, distr. de Rzeszów (Gruszczyńska 1984; Wielowiejski 1991, 332-339; Godłowski 1995, 162, fig. 14) on a découvert un trésor des objets de la parure d'or et d'argent et dix deniers du II<sup>e</sup> siècle, tous dans un petit sac en cuir. Le trésor a été caché sous le seuil d'un bâtiment portant des traces du feu. Tout près se trouvait un atelier de la production d'ambre. Parmi les pieces qui composent le trésor (fig. 9) il y a un boucle d'oreille du type hunnique (fig. 9,10), lequel nous avons déjà mentionné. La datation la plus exacte du trésor donnent deux fibules en argent et dorées du type Wiesbaden (Werner 1981). Leur forme et décoration (fig. 9,1.2) conformément aux fibules également en argent et dorées du trésor de Świelino, distr. de Koszalin en Poméranie et de la sépulture d'Uherce, distr. de Louny en Bohême (Eggers 1935; Zeiss 1937; Svoboda 1965, 83-84, pl. XXXI), datées tout court avant le milieu du V<sup>e</sup> siècle (Godłowski 1981, 81-82; 1980b, 69). Troisième fibule du trésor de Świlcza (fig. 9,3), beaucoup plus primitive, appartient également au type Wiesbaden. Quatrième fibule enfin, en argent (fig. 9,4), présente le type Niemberg A (Schmidt 1961, 118). Les deux dernières proviennent de la même période que les autres. D'ailleurs, les pièces semblables aux deux grandes fibules du type Wiesbaden de Świlcza on a trouvé dans le groupe de Niemberg (Wulfen, distr. de Köthen, tombe 2; Schmidt 1985, 282-283, fig. 5,3.5).

Le bâtiment, dans lequel se trouvait le trésor, a été ruiné et sur une des poutres on a observé des traces du feu. La date dendrochronologique, mais pas absolument sûre, fait 433 +/- 10 (Godłowski 1995, 162).

Les traces du feu étaient visibles sur les constructions en bois de l'habitat à Lesko, distr. de Krośno, daté généralement au vertu de la céramique. Une pièce d'un gobelet en verre de la provenance pannonienne avec le décor des rhombes (Barłowska 1984, pl. III, 9) permet quand même la chronologie plus précise. Les fragments semblables retrouvés à Jakuszowice sont datés à la fin du IV<sup>e</sup> et aux premières dizaines du V<sup>e</sup> siècle (Godłowski 1995, 158). Enfin, selon toute probabilité, une incendie a détruit aussi une partie de l'habitat à Rytro (Madyda-Legutko, Tunia 1993, 37-38; 85).

La trouvaille suivante de la Petite Pologne, datée à la période D<sub>2</sub> ou bien D<sub>2a</sub> d'après J. Tejral et V. Bierbrauer, est une plaque-boucle en cuivre doré de Strzegocice, distr. de Tarnów (Fig. 10,3), une représentante du type Strzegocice - Tiszaladány - Kertch (Madyda-Legutko 1978).

Les fouilles récents sur la colline Birów à Podzamcze, distr. de Katowice, ont donné les résultats très intéressants (Muzolf 1994; 1994 a et les trouvailles pas publiées. Pour la possibilité de les étudier je rends mon remerciement à M. Muzolf). Au sommet d'une roche calcaire, de hauteur de 30 - 40 m, sur un petit plateau environ de 30 m de largesse (Fig. 11,1), on a trouvé deux fibules A. 158 et la troisième, A. VI 2 d'une forme massive, ensuite des nombreux tessons de la céramique faite au tour, entre autres du type de „Krausengefäße“ et un fragment d'une plaque-boucle en bronze du type Strzegocice - Tiszaladány - Kertch (fig. 11,5). La pièce la plus semblable provient de la nécropole de la culture de Wielbark à Cecele, distr. de Białystok, tombe 407 (Jaskanis 1996, 57, pl. XCVII, 2; LI,2), Une autre plaque (fig. 11,2), allongée et rectangulaire, avec une décoration estampillée, n'a qu'une pièce de comparaison dans la culture de Przeworsk, à Żerniki Wielkie, distr. de Wrocław, tombe 12 (Zotz 1935, 67, fig. 10,4), trouvée avec un solide du Constantin le Grand, estampé après 315. Les autres plaque-boucles, proches de celles, proviennent de la culture de Černyahov - Sîntana de Mureş et du milieu nomade (Tejral 1988, 227; 250-252; 277-278; Mączyńska, Černjachov - Żerniki Wielkie - Niemberg, en préparation). Les plaque-boucles plus tardives, avec la décoration estampillée riche, se trouvent dans le mobilier de l'Allemagne centrale de la fin du groupe III a jusqu'au début du groupe IV d'après B. Schmidt (deuxième moitié du Ve siècle - après 600), par exemple à Weimar - Nordfriedhof, distr. de Weimar, tombe 3 et 20, Klostermannsfeld, distr. d'Eisleben, Mittelhausen, distr. d'Erfurt, tombe 2 (Schmidt 1970, 58; 75; 79, pl. 54, 1; 74, 1; 78; 1976, 70, pl. 50,1). La plaque-boucle

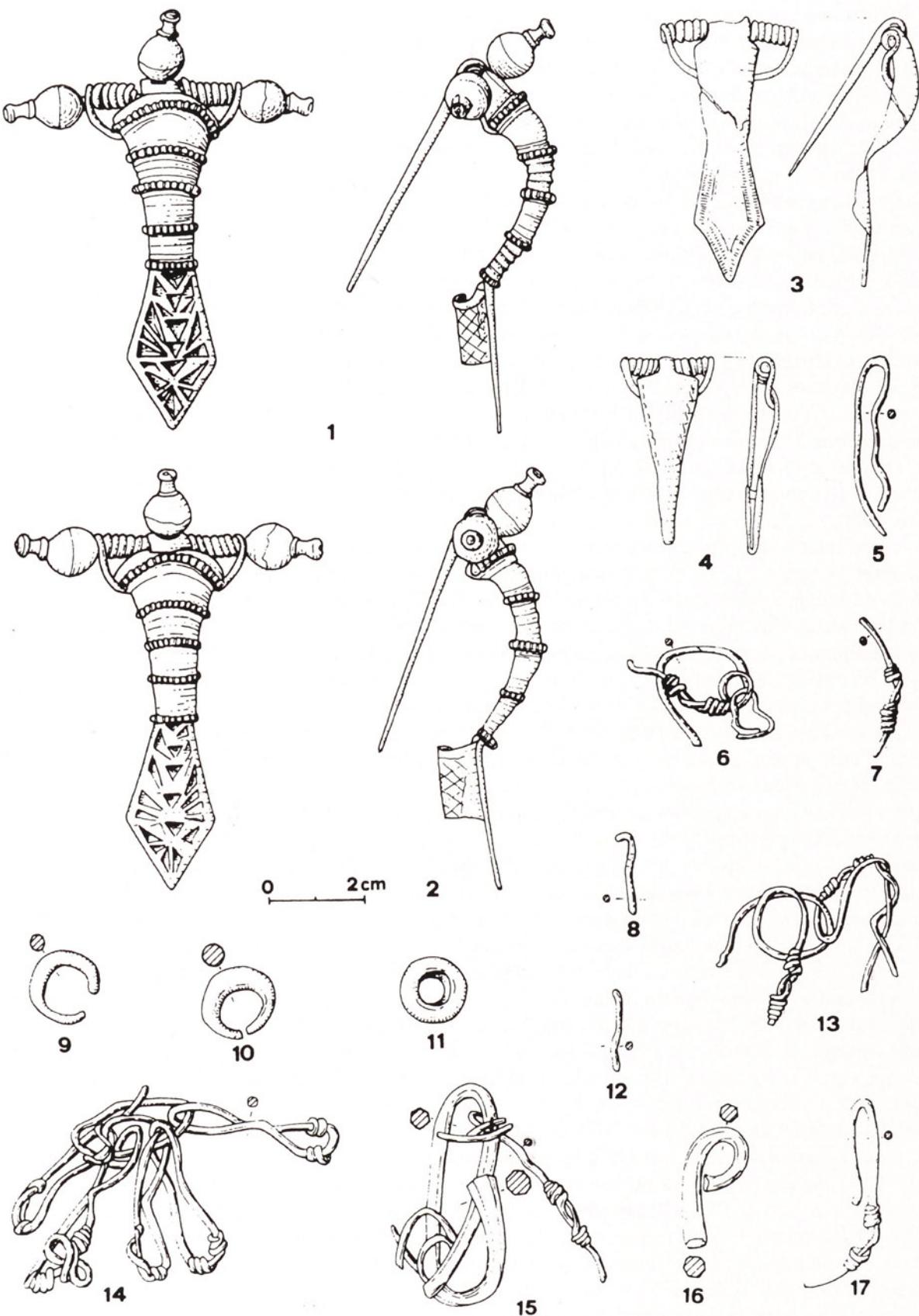


Fig. 9. Les objets du trésor d'habitat à Świlcza, distr. de Rzeszów. D'après Godłowski 1995.

de Podzamcze, une trouvaille sans contexte stratigraphique, ne peut pas d'être datée qu'à la base des critères de style. Nous pouvons la placer à la moitié du V<sup>e</sup> siècle ou un peu plus tard.

L'objet suivant de Podzamcze c'est un ardillon massif d'une boucle (fig. 11,6), à tête animal. Les exemplaires semblables proviennent de la région du Danube moyen, d'Italie et de la Crimée. Les yeux des animaux des celles-ci sont faits en relief (Werner 1959, pl. III,2; Bierbrauer 1975, pl. X,1; LII,3; LIV, 1,2; Ajbabin 1990, fig. 24,1,6; 25,4-6), tandis que sur l'ardillon de Podzamcze les yeux d'animal sont seulement marqué par les petits anneaux. Les plaque-boucles avec les yeux des animaux en relief sur l'ardillon sont datées sur le Danube de la deuxième moitié du V<sup>e</sup> siècle (Werner 1959, 429) ou bien du troisième quart du V<sup>e</sup> siècle (Tejral 1988, 279), en Italie de la période initiale du royaume des Ostrogoths, après 489 (Bierbrauer 1975, 151), en Crimée enfin - de la première moitié du VI<sup>e</sup> siècle, où elles sont considérées comme les objets importés de l'Italie (Ajbabin 1990, 30-31). Les yeux des animaux en forme géométrique se trouvent seulement sur une plaque-boucle en argent doré de la tombe de Kosino - Barábás, distr. de Beregovo, trouvée avec les fibules décorées de „Kerbschnitt“, en style caractéristique pour la période D<sub>3</sub>, c'est-à-dire après 450 ou bien vers 475 (Tejral 1988, 279; 286; fig. 38). Il est possible, d'admettre la même datation pour l'ardillon de Podzamcze.

Sur la colline de Birów à Podzamcze on a trouvé une pendeloque et une épingle de la tête conique, tous les deux en bronze (fig. 11,3,4). Les formes proches de celles, mais en argent ou en or, ont été mis au jour dans la tombe féminine à Kápolcs en Hongrie, avec une plaque-boucle du groupe B d'après V. Bierbrauer (1975, 146-147, pl. LII,5). Cette tombe est datée du troisième quart du V<sup>e</sup> siècle (Dax 1980, fig. 5,2,5).

Du même site provient un ferret d'extremité de ceinture, en forme d'une languette, décoré des quelques triangles (fig. 11,7), probablement en métal blanc. Un objet le plus proche c'est une trouvaille isolée de Stefankowice, distr. de Zamość (Gajewski/Gurba 1973; Parczewski 1988, 41; 1993, 78, fig. 20,11). L'attribution du ferret de Stefankowice à la culture slave n'est pas sûre; d'autre coté, il n'y a pas des exemplaires identiques ou bien semblables dans le monde mérovingien. Parce qu'à Podzamcze on a pas découvert des trouvailles des premières phases du peuplement slave, on peut admettre que le ferret mentionné se rattache aux les objets datés du milieu ou bien de la deuxième moitié du V<sup>e</sup> siècle.

Ensuite, on a trouvé à Podzamcze deux ferrures d'épée en fer en forme d'U (Muzolf 1994 a, pl. II,6,7). Elles appartiennent au type Snartemo-Fairford d'après W. Menghin (1983, 140) et sont datés par lui de la période 450 - 480.

Tous ces nouvelles trouvailles de Podzamcze sont tout à fait exceptionnelles. On connaît déjà les objets de la période D<sub>1</sub> qui proviennent des caves aux environs de Cracovie, à Mników et Ojców (Godłowski 1961, 156, fig. 16; Mączyńska 1970, pl. 1,22; II,1), mais la datation des trouvailles du sommet de la colline à Podzamcze est évidemment plus tardive, de la deuxième moitié du V<sup>e</sup> siècle. La chronologie et l'endroit, où on a les découverts, indiquent, qu'il s'agit d'un refugium, utilisé dans les périodes C<sub>3</sub>/D<sub>1</sub> - D<sub>3</sub>, c'est-à-dire aussi au temps du déclin total de la culture de Przeworsk.

Au contraire des habitats de la Petite Pologne, en Silésie on n'a trouvé que deux objets isolés: un collier d'or de Wrocław-Rędzin et une fibule en bronze de Górzec, distr. de Wrocław (fig. 7; Grempler 1900; Petersen 1936, 54, fig. 29; 53, fig. 27). Le collier de Wrocław-Rędzin à fermeture en forme d'une rosette cloisonnée décorée de grenats ou d'almandines (fig. 10,1), est disparu pendant la deuxième guerre mondiale. Il se rattache au territoire pontique de la fin du IV<sup>e</sup> et de la première moitié du V<sup>e</sup> siècle (Zaseckaja 1982; 1993, pl. 23, 81; Bażan / Ščukin 1990; Ščukin / Bażan 1995), d'autre coté, au l'horizon de la tombe de Childéric (Böhner 1980; Kazanski / Périn 1988, fig. 2,8; Périn 1995).

Les exemplaires très proches à la fibule à trois boutons et pied avec la tête d'animal de Górzec (fig. 10,7) proviennent de la culture des Baltes occidentaux de la péninsule de Samland (Tischler/Kemke 1904, pl. VI, 17-21; Nowakowski 1996, 54, pl. 107), où ils sont datés de la deuxième moitié du V<sup>e</sup> et du début du VI<sup>e</sup> siècle. Les formes précoce, sans tête d'animal, sont représentées dans la deuxième moitié du V<sup>e</sup> siècle à Mecklenbourg, spécialement au cimetière de Perdöhl, distr. de Hagenow (Schuldt 1976, 36). En Allemagne centrale les fibules à trois boutons et pied avec la tête d'animal, mais avec la décoration spirale sur la tête et le pied (Schmidt 1961, 120-122, pl. 31,b, où la littérature plus ancienne), sont attribuées à la deuxième moitié du V<sup>e</sup> siècle, pareillement comme les fibules avec l'ornement spiral de la Moravie (Tejral 1987 a, 355-356, pl. 59). Il est probable que la

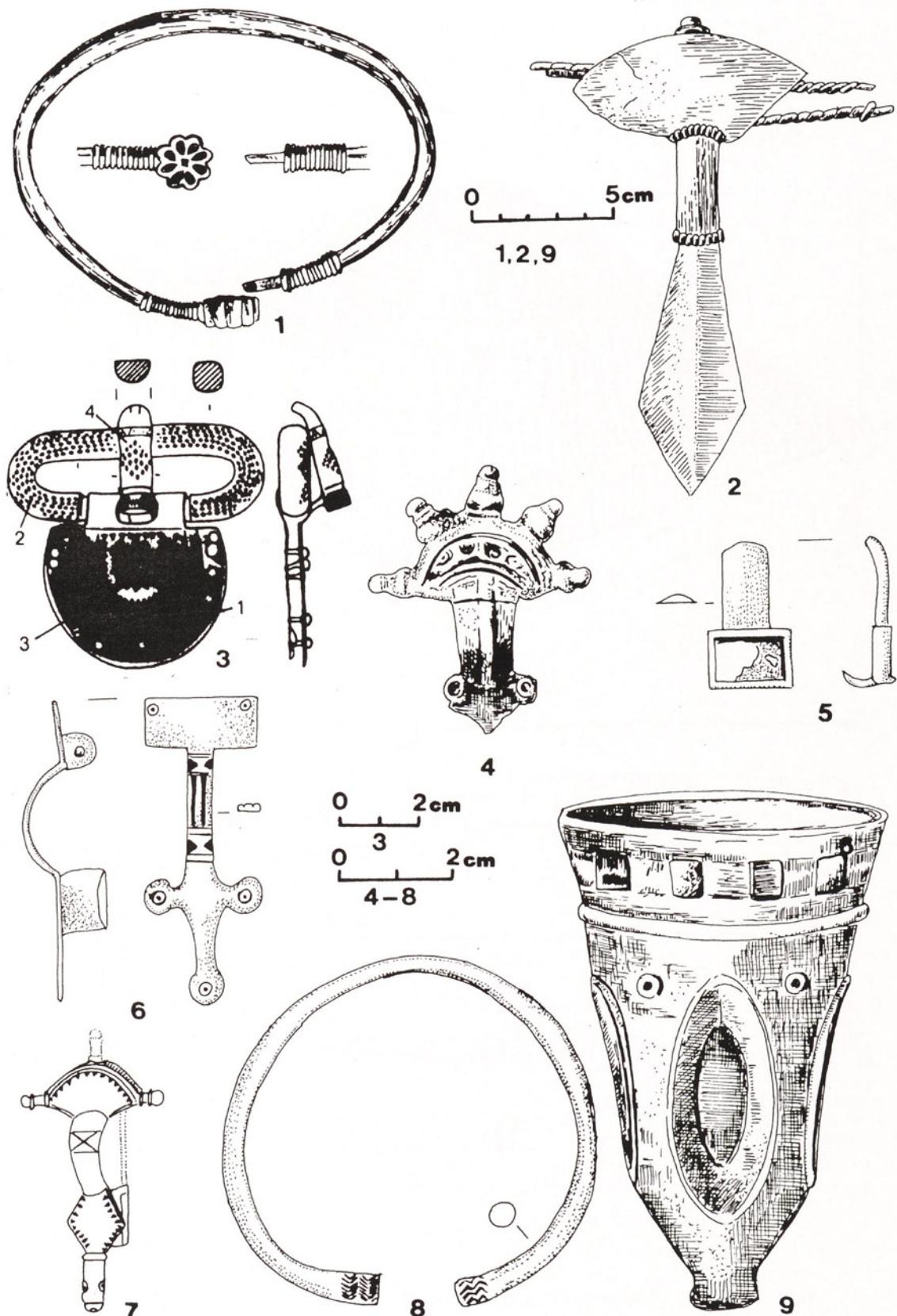


Fig. 10. Les objets de la période D<sub>1</sub> (1.2), D<sub>2</sub> (3-5;7.8) et plus tardifs (6). 1 - Wrocław- Rędzin, distr. de Wrocław; 2 - Koźminek, distr. de Kalisz; 3 - Strzegocice, distr. de Tarnów; 4 - Dobre, distr. de Włocławek; 5 - Przywóz, distr. de Sieradz; 6 - Radziejów Kujawski, distr. de Włocławek; 7 - Górzec, distr. de Wrocław; 8 - Toporów, distr. de Sieradz; 9 - Piwonice, distr. de Kalisz.

## GORA BIRÓW

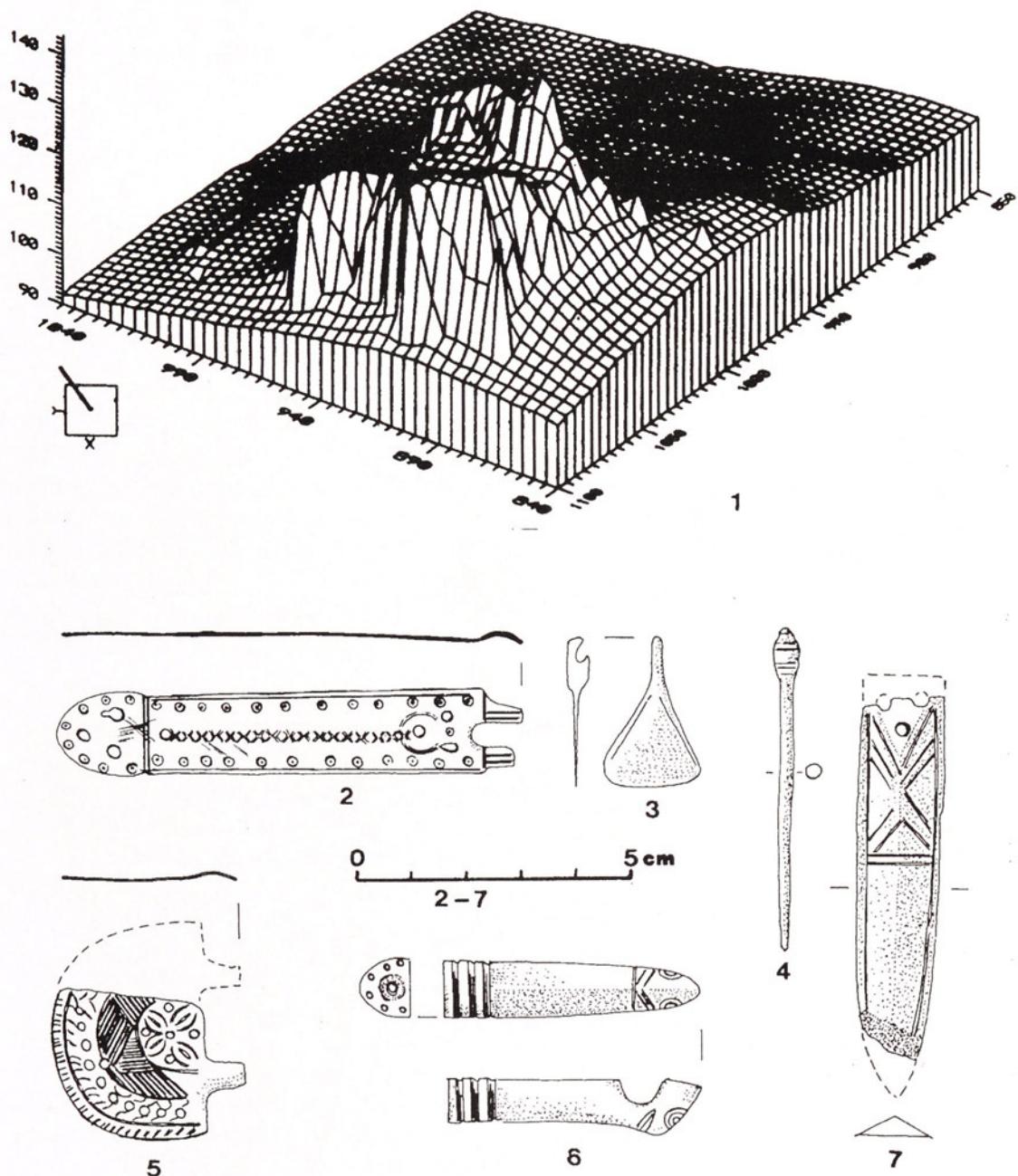


Fig. 11. Le site Colline Birów à Podzamcze, distr. de Katowice (1) et ses trouvailles (2-7).

fibule de Górzec doit être attribuée également à la deuxième moitié du V<sup>e</sup> siècle. La deuxième fibule à trois boutons et pied romboidal avec „Kerbschnitt“ a été retrouvée en Grande Pologne, sans localisation exacte (Petersen 1936, 53, fig. 28; Kostrzewski 1955, 265-266).

A nord-est de la Silésie Basse se trouve un petit groupe des trouvailles aux bords de la Prosna et au bord gauche de la moyenne Warta. Du ce territoire provient une autre plaque-boucle du type Strzegocice-Tiszaladány-Kertch de Pyszków, distr. de Sieradz (Madyda-Legutko 1978, fig. 3; 4a). Une plaque du même type a été retrouvée dans l'habitat à Piwonice, distr. de Kalisz (Dąbrowski 1956, pl. LXXXIV, 5). Tous les deux sont datées de la période D<sub>2</sub>. Les petits plateaux rectangulaires à la base de deux ardillons des plaque-boucles suivantes sont décorés d'une pierre ou bien du verre cloisonné. Le premier (fig. 10,5), de bronze, a été mis au jour dans l'habitat généralement plus ancienne à Przywóz, distr. de Sieradz (Laszczecka 1975, 296, pl. VI, 3); le deuxième (fig. 14,2), en argent doré, appartient au trésor de Konarzew, distr. de Płock. Les plaque-boucles avec un ardillon du ce type sont connues de la tombe de Childéric (Kazanski/Périn 1988, 36, fig. 5,10), de la Gaule méridionale du cimetière à Leguillac-de-l'Anche, tombe 1 (Coupry 1969, fig. 28) et de la Rhenanie du cimetière à Gondorf, distr. de Mayen-Koblenz (Schulze-Dörlamm 1990, 241-242, pl. 47, 21; Kazanski 1994, 150, fig. 11, 18). Un exemplaire très proche provient d'une tombe ostrogothe No 5 de Ficarolo, prov. Rovigo (Bierbrauer 1994, 186-188); il se rétrécit au centre, exactement comme l'ardillon de Konarzew. Les petits plateaux à la base des ardillons ont été habituellement remplis du verre vert ou rouge. La plaque-boucle de Ficarolo est datée de la deuxième moitié du V<sup>e</sup> siècle ou bien du début du VI<sup>e</sup> siècle. Un autre exemplaire proche est connu du cimetière thuringien à Rathewitz, distr. de Naumburg (Schmidt 1976, 109, pl. 94, 2f), placé par cet auteur dans la période de 480 -560.

Le trésor de Siedlikowo, distr. de Poznań (Petersen 1944, 77-80, fig. 3) contient deux fibules A. VI 2 en argent du groupe 62 d'après M. Schulze-Dörlamm (1977, 48; 382-383, pl. 5,62), décorées sur les pieds des petits enfoncements en forme des amandes (fig. 12,1.2). Cet ornement est bien attesté en Europe barbare, dans le style d'Untersiebenbrunn et de Sösdala (Werner 1981, 250-252). Les autres objets qui composent le trésor sont les suivants: une pendeloque semi-lunaire en argent (fig. 12,4), sans décoration, une boucle d'argent à anneau massif (fig. 12,3), un lingot en argent (fig. 12,5) et 400 deniers, des lesquels 25 ont été identifié; la plupart des monnaies est perdue. Les deniers proviennent du I<sup>e</sup> et II<sup>e</sup> siècle.

Le trésor de Koźminek, distr. de Kalisz ressemble à celui de Siedlikowo. Il a contenu des monnaies du III<sup>e</sup> siècle et deux fibules en argent, mais de la chronologie et provenance différente (Petersen 1944, 81-82, pl. XII, 2-3). Une fibule représente le type de Zakrzów (Kolník 1964, 420, fig. 5), une autre (fig. 10,2) le type à tête semi-circulaire et pied losangé, daté de la période D<sub>1</sub> (Tejral 1987, 23-24, fig. 9,6). Cette fibule peut être placée plus tôt que la première moitié du V<sup>e</sup> siècle. Quand même, elle exprime les influences du Sud-Est, des lesquelles on va parler ensuite.

Le trésor suivant c'est celui de Zagórzyn, distr. de Kalisz (Wiadomości Archeologiczne 13, 1935, 227-229; Petersen 1930; 1933). La plupart des objets a été disparu, étendue par les paysans et marchands, mais le trésor contenait probablement 8 - 10 kg des objets d'or dans un récipient en bronze, entre autres une petite figure, quelque cents des perles d'or, lesquelles ont été disparu ou refondu et - aujourd'hui également disparus - sept médaillons de Constantin, Valens et Valentinien I. Les objets conservés sont les suivants: cinq solides de Valentinien I (364 - 375), Gratien (375 - 383), Théodore I (379 - 395), une pierre taillée à facettes (un grenat ou un almandine), une plaque-boucle en argent doré à plaque romboidale décorée du „Kerbschnitt“ et à ardillon à tête d'animal (fig. 13). La plaque-boucle avec une rosette au centre est - d'après J. Werner - de la production danubienne avec les traditions provinciales et il faut la dater de la première moitié du V<sup>e</sup> siècle (Annibaldi / Werner 1963, 372-373, pl. 48,2) ou, plus exactement, selon J. Tejral (1987, 36) de la période D<sub>2</sub> développée, c'est-à-dire du deuxième quart du V<sup>e</sup> siècle.

La trouvaille isolée d'une fibule de bronze à cinq boutons (fig. 10,4) de Dobre, distr. de Włocławek (Petersen 1939, 74, fig. 111; Kostrzewski 1955, 265, fig. 794) appartient au type Bittenbrunn d'après V. Bierbrauer (1975, 95-96, pl. 70,6) des fibules à cinq boutons avec la décoration spirale sur la tête. Ces fibules sont caractéristiques pour la parure des femmes ostrogothes en Italie, malgré qu'aucun exemplaire du type Bittenbrunn n'a été découvert là-bas. Elles sont les témoignages de la dispersion des fibules ostrogothes de l'Italie au milieu mérovingien, chez les Gépides et même dans la direction du nord, jusqu'à Grande Pologne (Bierbrauer 1975, 240-242).

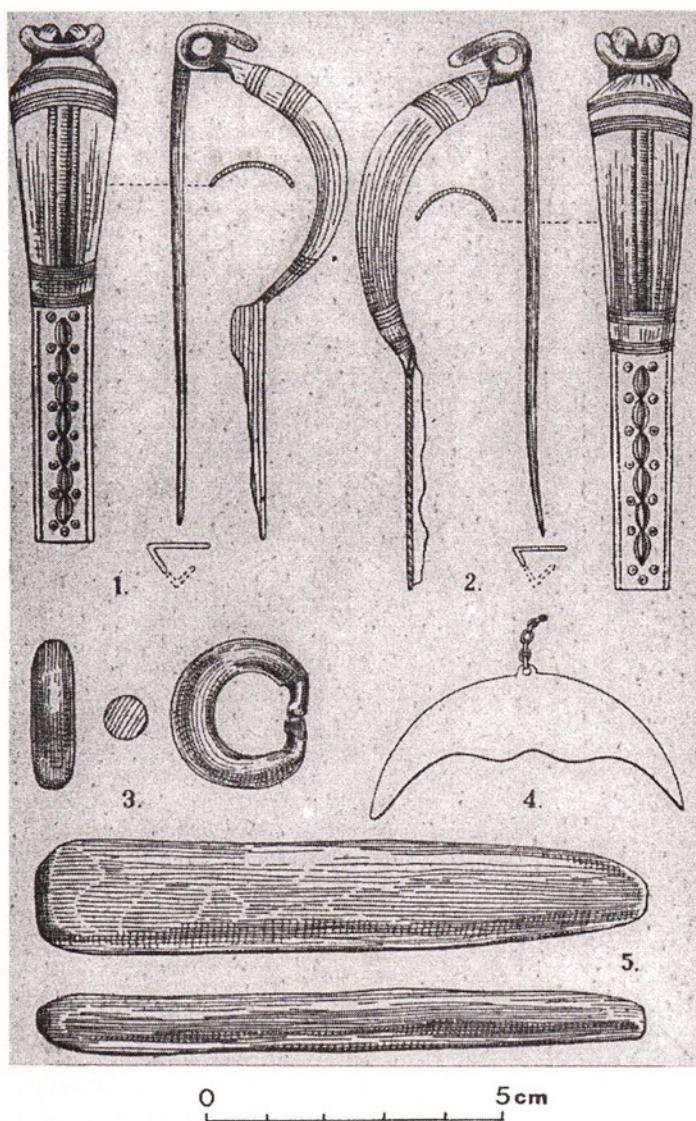


Fig. 12. Le trésor de Siedlikowo, distr. de Poznań. D'après Petersen 1944.

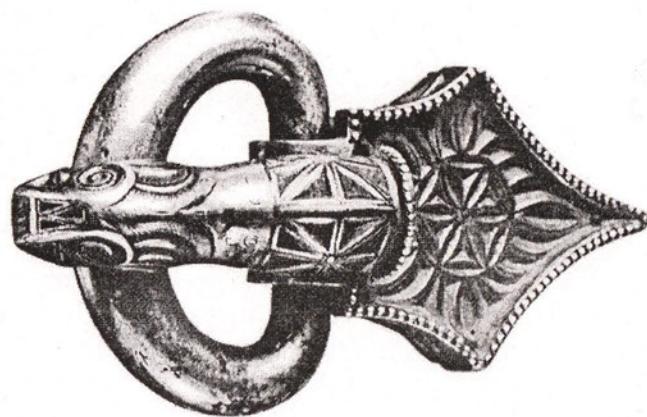


Fig. 13. La plaque-boucle du trésor de Zagórzyn, distr. de Kalisz. D'après Petersen 1930.

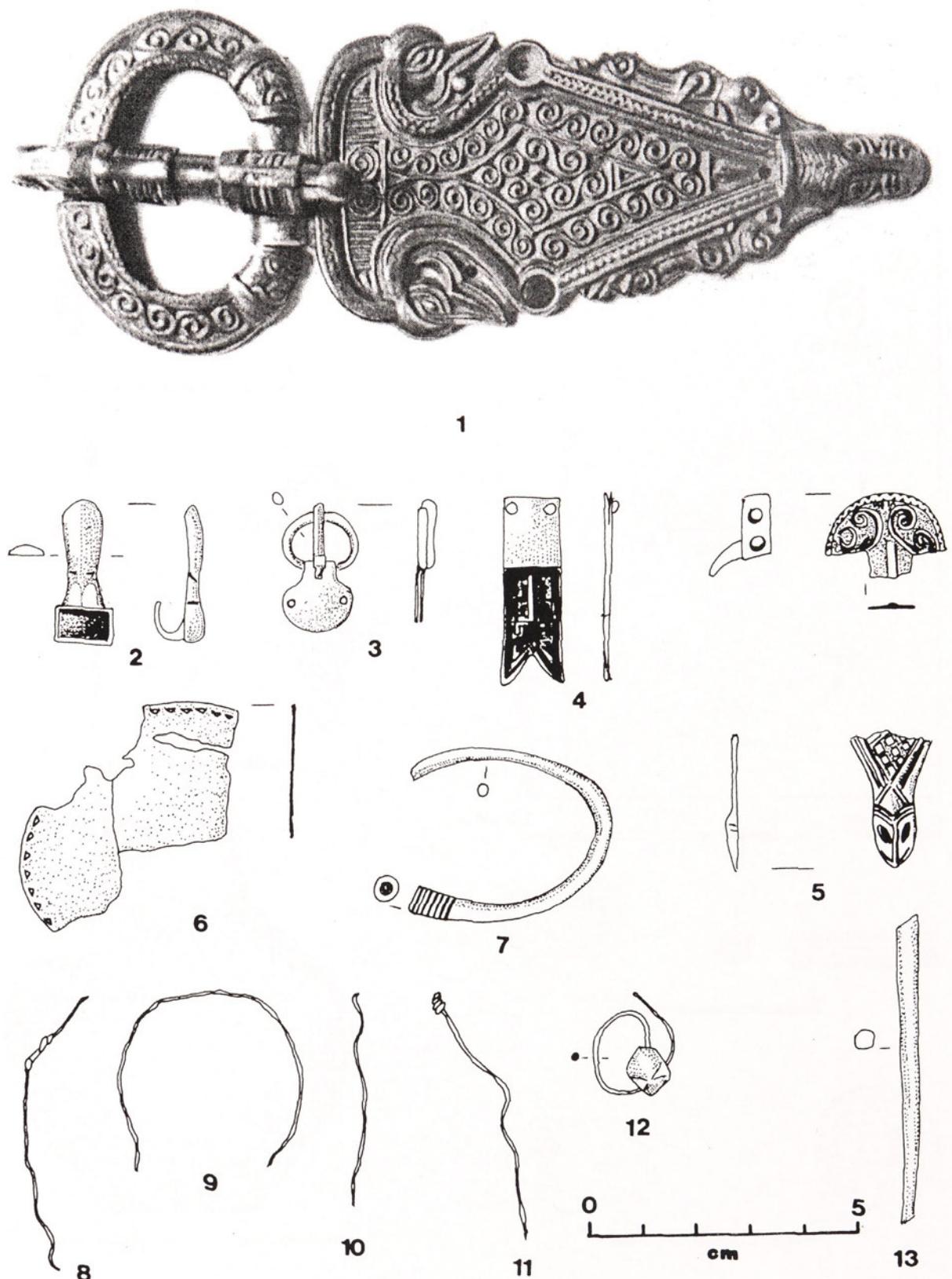


Fig. 14. Le trésor de Konarzew, distr. de Płock. 1 - d'après Klindt-Jensen 1937.

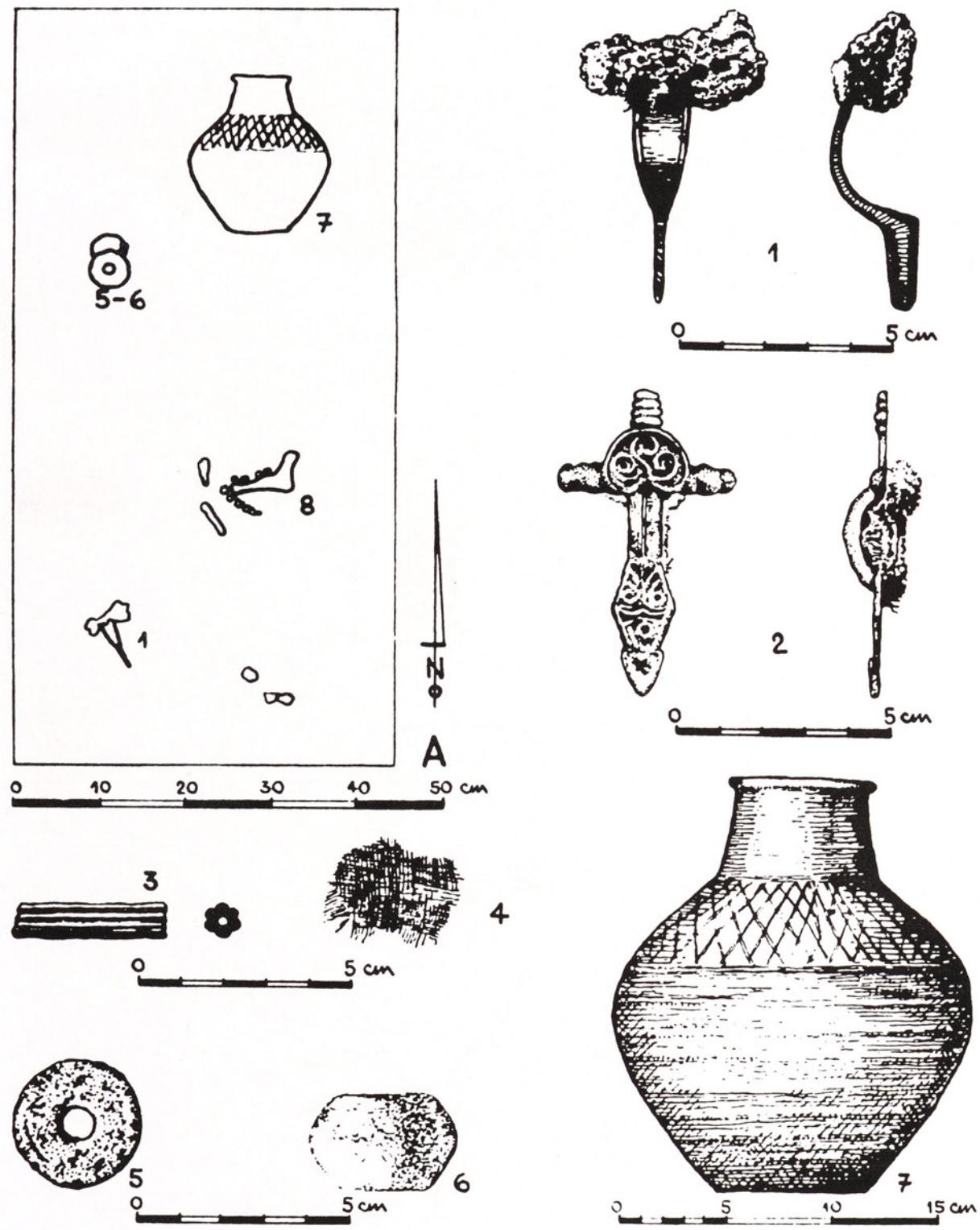


Fig. 15. Oszczywilk, distr. de Kalisz, tombe 1. D'après Abramowicz et alli 1959.

La trouvaille la plus riche en Pologne centrale c'est sans doute le trésor de Konarzew, distr. de Płock (Petersen 1939, 74-76; 1940; Klindt-Jensen 1957, 106, fig. 80; Łaszczewska 1975, 301-302, Mikołajczyk 1975; Haseloff 1981, 695-705), contenant les solides d'Honore (395-423), Valentinien III (425-455) et une monnaie d'argent de Zeno Isaurien (474-491), estampée au temps d'Odoacre (476-491; Bierbrauer 1975, 140). La grande plaque-boucle en argent doré (fig. 14,1) avec les traces d'utilisation représente le style d'animal I ancien (Haseloff 1981, 697-699, fig. 507). Elle est datée à base des critères stylistiques (Bierbrauer 1975, 139-140) et de la dernière monnaie de Zeno de la période vers 500 et du premier tiers du VI<sup>e</sup> siècle. Ensuite, la partie du trésor font: un ferret d'extremité de ceinture avec le bout en forme de la queue d'hirondelle (fig. 14,4), orné du „Kerbschnitt“, un ardillon de la plaque-boucle en argent doré (fig. 14,2) avec le petit plateau pour un grenat ou bien une pièce du verre; une petite plaque-boucle d'argent à plaque ovale (fig. 14,3), les têtes de deux fibules d'argent - une est disparue - à cinq boucles avec la décoration spirale et le pied romboidale d'une d'elles (fig. 14,5), avec „Kerbschnitt“ et à pied d'une tête d'animal; un fragment d'un bracelet d'argent, entaillé aux bouts (fig. 14,7); une boucle d'oreille polyédrique (fig. 14,12); quatre fragments de fils d'argent (fig. 14,8-11); une plaque circulaire d'argent décorée des triangles (fig. 14,6); un petit lingot d'argent (fig. 14,13); une tête d'un rivet d'argent, probablement d'une plaque-boucle. La grande plaque-boucle, la tête d'une des fibules et le rivet sont disparus pendant la deuxième guerre mondiale, les autres objets ont été publiés seulement en forme d'une planche des photos et des dessins de la qualité très mauvaise (Jażdżewski 1951, 114-115, pl. 26; Łaszczewska 1975, pl. 7.).

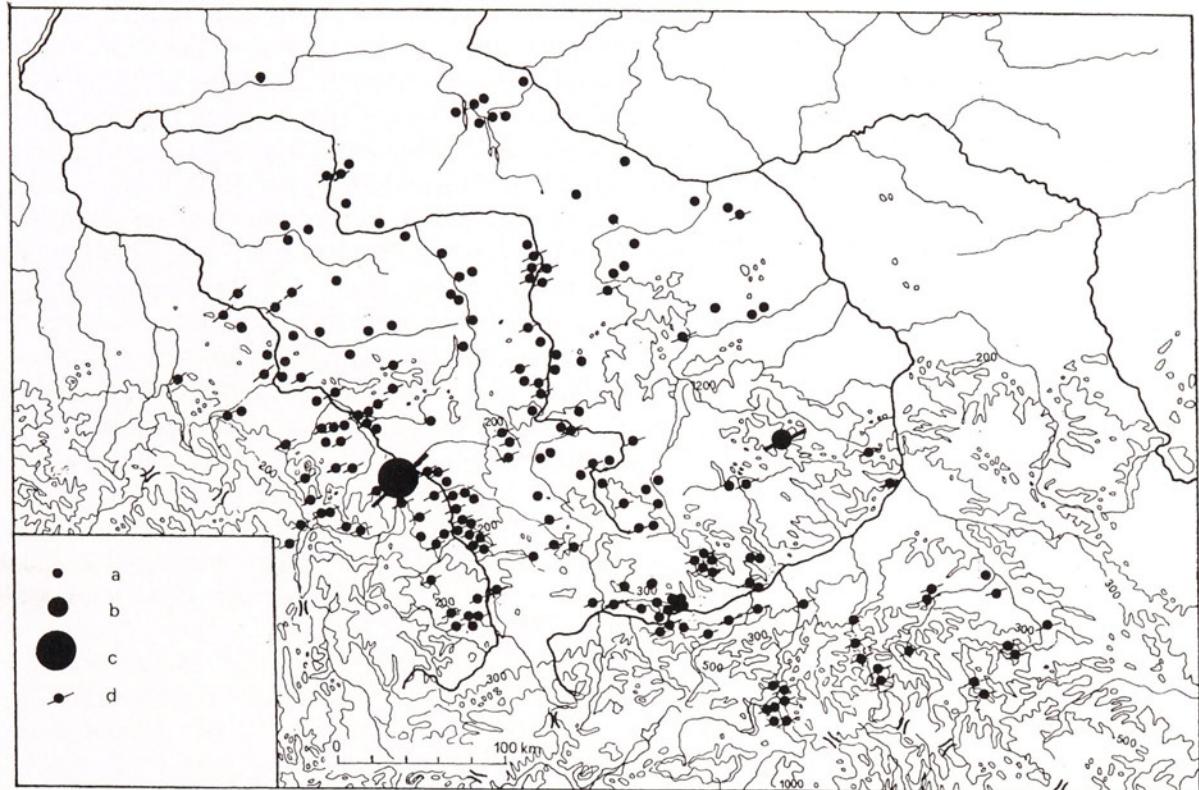
L'ardillon d'une plaque-boucle de Konarzew nous avons déjà mentionné. La petite plaque-boucle en argent se rattache aux pièces semblables de la région du Danube moyen de la période D<sub>2</sub> et D<sub>2</sub>/D<sub>3</sub> (Szendrey 1922; Tejral 1973, 34-35, fig. 5,7; 1988, fig. 25, 4,5; 43,1). Ces petites plaque-boucles étaient placées dans les tombes à l'inhumation aux pieds des défunt (Tejral 1982, 116-117, fig. 41). Du même territoire proviennent aussi des bracelets en argent, proches au fragment de Konarzew (Kovrig 1951, pl. 45,6; Dombay 1956, pl. 17,1.2; Tejral 1973, 35-36, fig. 5,11).

Le trésor de Konarzew est daté de la fin du V<sup>e</sup> siècle ou bien du début du VI<sup>e</sup> siècle. Deux fragments des fibules à cinq boutons ne trouvent pas des pièces identiques dans le mobilier de la deuxième moitié du V<sup>e</sup> et du début du VI<sup>e</sup> siècle, mais leur style permet de les placer dans cette période. La plaque circulaire ornée des triangles n'a pas des pièces à comparaison.

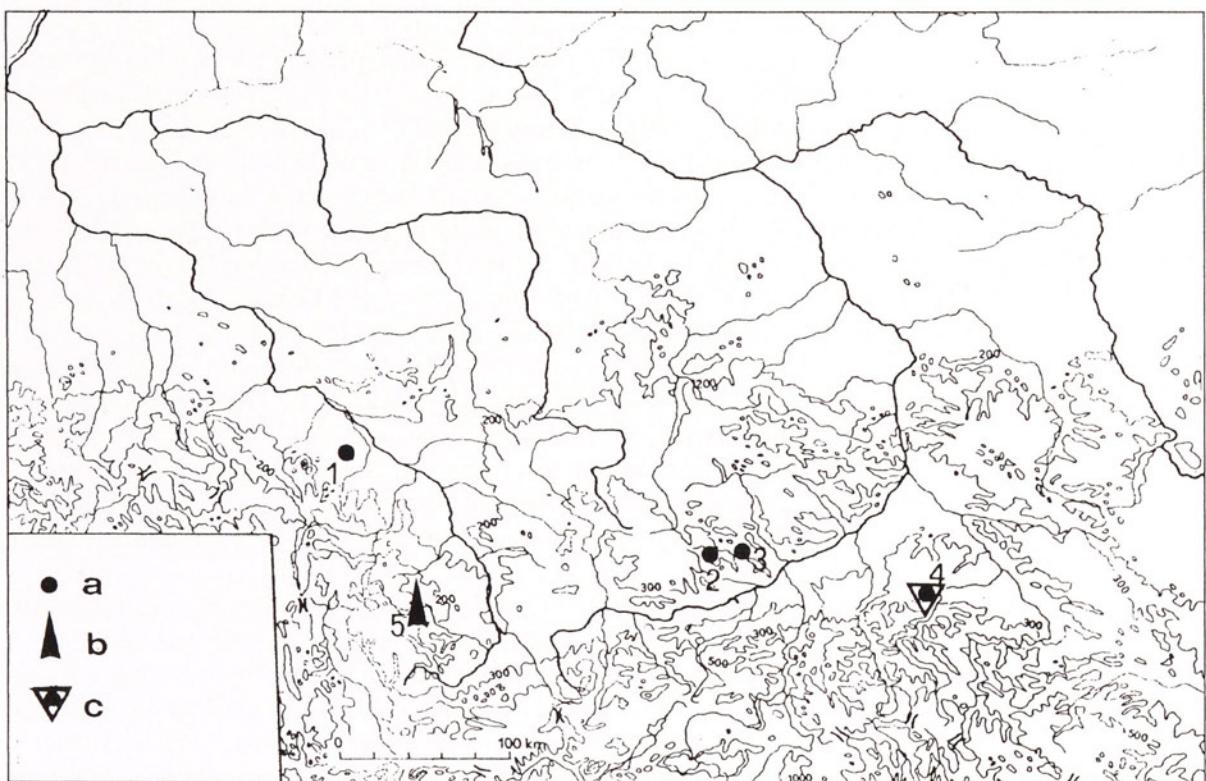
Trois sépultures à inhumation d'Oszczywilk, distr. de Kalisz, plusieurs fois publiées, étaient datées habituellement par les auteurs polonais du début du VI<sup>e</sup> siècle (Kostrzewski, Chmielewski, Jażdżewski 1965, 301; Łaszczewska 1975, 300) ou bien vers 500 (Abramowicz et alii 1959, pl. 14). Une fibule à trois boutons en bronze de la tombe 1, avec la décoration spirale à tête et à pied (fig. 15,2) se rattache à une fibule d'Ötvöspuszta, distr. de Veszprém, d'une tombe datée de la période 456-467 (Sági 1985, fig. 3,2,1). La deuxième fibule d'Oszczywilk, de la même sépulture (fig. 15,1), du type Niemberg C, on peut placer dans la période 450-480 ou 480 - vers 500 (groupe II a et le début du groupe II b d'après B. Schmidt, 1961, 118-119). Il faut dater les tombes d'Oszczywilk de la deuxième moitié du V<sup>e</sup> siècle ou vers 500, comme K. Godłowski a déjà remarqué (1981 b, 458).

Pas loin d'Oszczywilk et Zagórzyn se trouve un vaste habitat à Piwonice, distr. de Kalisz, habitée du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C. jusqu'à la période des Grandes Migrations (I. K. Dąbrowscy 1968, où la littérature plus ancienne). Comme nous avons mentionné, la datation précise de la céramique de la période C<sub>2</sub> - D<sub>1</sub> est impossible, mais dans une maison on a trouvé un gobelet en verre (Abramowicz et alii 1959, pl. 12,1) du type de Piwonice d'après J. Werner (1959), daté de la deuxième moitié du V<sup>e</sup> siècle (fig. 10,9), dans une autre - une plaque-boucle du type Strzegocice - Tiszaladány - Kertch (Dąbrowski 1956, pl. LXXXIV, 5; Madyda-Legutko 1978, fig. 4,f).

A cette concentration des sites de la culture de Przeworsk récente appartiennent aussi quelques habitats systématiquement fouillés, qui probablement pouvaient fonctionner encore au milieu du V<sup>e</sup> siècle ou même un peu plus tard. Malheureusement, elles n'ont pas fourni des objets bien datés. Il s'agit des habitats à Toporów (Kaszewska 1966; 1966a; 1969a; Skowron 1981), Olewin (Abramowicz et alii 1959, pl. 11-12; Wiklak 1987) et Monice (Łaszczewska 1975, 294-295), tous dans le district de Sieradz. De Toporów provient un bracelet en bronze (fig. 10,8) avec des entailles aux bouts (Kaszewska 1966, pl. II,2), très proche à l'exemplaire du trésor de Konarzew. L'ardillon d'une boucle, déjà mentionné, retrouvé à Przywóz (fig. 10,5) comme un objet isolé sur la surface de l'habitat plus ancien (Kaszewska 1969) peut témoigner du séjour d'un groupe à la période plus tardive. Au



Carte 1. Le peuplement de la culture de Przeworsk à la période C<sub>3</sub>-D<sub>1</sub>; a - sites datés précisément de la période C<sub>3</sub>-D<sub>1</sub>; b - centre de la production du fer dans les Montagnes Świętokrzyskie; c - région de la production du fer aux environs de Brzeg en Silésie; d - sites datés généralement de la période C<sub>2</sub>-D.



Carte 2. Les sites nomadiques. a - sépulture; b - „Totenopfer“; c - trouvaille dans un habitat. 1 - Jędrzychowice, distr. de Wrocław; 2 - Przemęczany, distr. de Kraków; 3 - Jakuszowice, distr. de Kielce; 4 - Świlcza, distr. de Rzeszów; 5 Rázová, distr. d'Opava.

contraire, nous ne considérons pas comme attesté, l'opinion de la survivance de la culture de Przeworsk „jusqu'au début du haut moyen âge“ (Abramek 1985, 91-93, pl. 6; 1994) seulement au vertu de la présence des fragments de la céramique grise faite au tour dans les fosses du haut moyen âge. Les matériaux des ces fosses n'ont pas livré d'ailleurs des tessons de la première période slave. Il s'agit surtout de l'habitation à Walków, distr. de Sieradz, l'autre sur la haute Warta à Skrzynne et de la bourgade à Widoradz. La céramique retrouvée sur ces sites a été considérée comme pourvue des traits „stylistiques et techniques, apparaissant tant dans la période romaine tardive que dans le haut moyen âge (Abramek 1981, 92). L'exemple de l'habitation à Bizorenda, distr. de Kielce, considérée comme manifestation de la coexistence de la population de Przeworsk et de celle des Slaves est très instructif. D'après l'expertise de M. Parczewski (l'information orale, pour laquelle j'exprime mes remerciements), la céramique slave d'une fosse, à peu près admise comme utilisée par les représentants de deux populations (les matériaux non publiés, selon l'opinion des explorateurs), n'est pas plus ancienne que la moitié du VII<sup>e</sup> siècle.

Deux trouvailles suivantes de la Grande Pologne: un collier d'or de Radosiew, trouvé dans une tombe, et un trésor des bractéates de Wapno, tous les deux distr. de Piła, se rattachent plutôt au territoire de la Poméranie (Godłowski 1980a, 72; 74; 1981, 91-95; Kara 1994).

L'appartenance culturelle d'une fibule en bronze à tête rectangulaire (fig. 10,6) de Radziejów Kujawski, distr. de Włocławek (Gabałowna, Nowakowski 1964, 274-275, fig. 28,2) n'est pas équivalente. Sa datation, comme une variante simplifiée des fibules scandinaves à tête rectangulaire, fait naître des doutes. Il faut s'accorder avec M. Parczewski (1993, 73), que cette fibule ne peut pas être classée parmi des types du V<sup>e</sup> - VIII<sup>e</sup> siècles, beaucoup plus richement décorées d'ailleurs. D'autre côté, sa datation jusqu'à présent, du détour du V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècle (Godłowski 1979, 39) ne semble pas d'être bien attestée.

Le trésor de Zamość en Pologne du Sud-Est, bien connu dans la littérature (Sulimirski 1966; Kropotkin 1970), n'appartient pas à la culture de Przeworsk, car celle-ci n'avait pas déjà occupé cet territoire au V<sup>e</sup> siècle, remplacée par la culture de Wielbark au début du III<sup>e</sup> siècle (Kokowski 1991, 187). Cette trouvaille se compose des objets en argent - cinq fibules, deux plaque-boucles, un ferret d'extrémité de ceinture et des monnaies de Constantius II (337-361), des lesquelles la plupart porte la date d'émission de 354 (Kunisz 1985, 253). Le trésor, appartenant à l'horizon de Zamość - Kačin - Cošoveni, est daté de la période D<sub>2</sub> avancée, c'est-à-dire du deuxième quart du V<sup>e</sup> siècle, à cause de la décoration estampillée dans le style Untersiebenbrunn - Sösdala. Les trouvailles du cet horizon s'étendent en Europe orientale du Danube moyen jusqu'à l'Ukraine (Tejral 1987, 36). Ici appartiennent aussi la plaque boucle de Zagórzyn avec la décoration en rosette.

Les trouvailles des monnaies exigent une discussion spéciale. Les monnaies d'or, d'argent et de bronze des émissions 395-457 se concentrent comme les trouvailles isolées sur l'avant-terrain des cols de Dukla et de Łupków, le long des rivieres Wisłok, Dunajec et de la haute Vistule (carte 4). Avec les monnaies correspondent les habitats sur le haut Dunajec à Rytro et Moszczenica Wyżna (carte 3). Au bord gauche de la haute Vistule on a trouvé un trésor des monnaies d'or à Witów, distr. de Kielce, contenant onze solides, des lesquelles quatre sont conservé jusqu'à maintenant: de Théodore II (443) et de Valentinien II (425-455; Kunisz 1985, 245-246). Ce dépôt se rattache aux trésors bien connus du Bassin des Carpates à Bíňa en Slovaquie et à Szikáncs à l'Hongrie (Kolníková 1968; Biró-Sey 1971), qui donnent la preuve des tributs payés à Attila par Rome et Constantinople.

Au contraire, dans l'enclave du peuplement en Pologne centrale, surtout sur les rivières Warta et Bzura, manquent les monnaies, sauf le trésor de Konarzew. On observe la même situation en Silésie, malgré des nombreuses habitats, qui pouvaient théoriquement exister jusqu'au milieu du V<sup>e</sup> siècle, mais sa datation ne s'appuie que sur la céramique. Quand même, nous ne pouvons pas oublier les trouvailles hunniques de la Silésie Basse et d'Opava (carte 2).

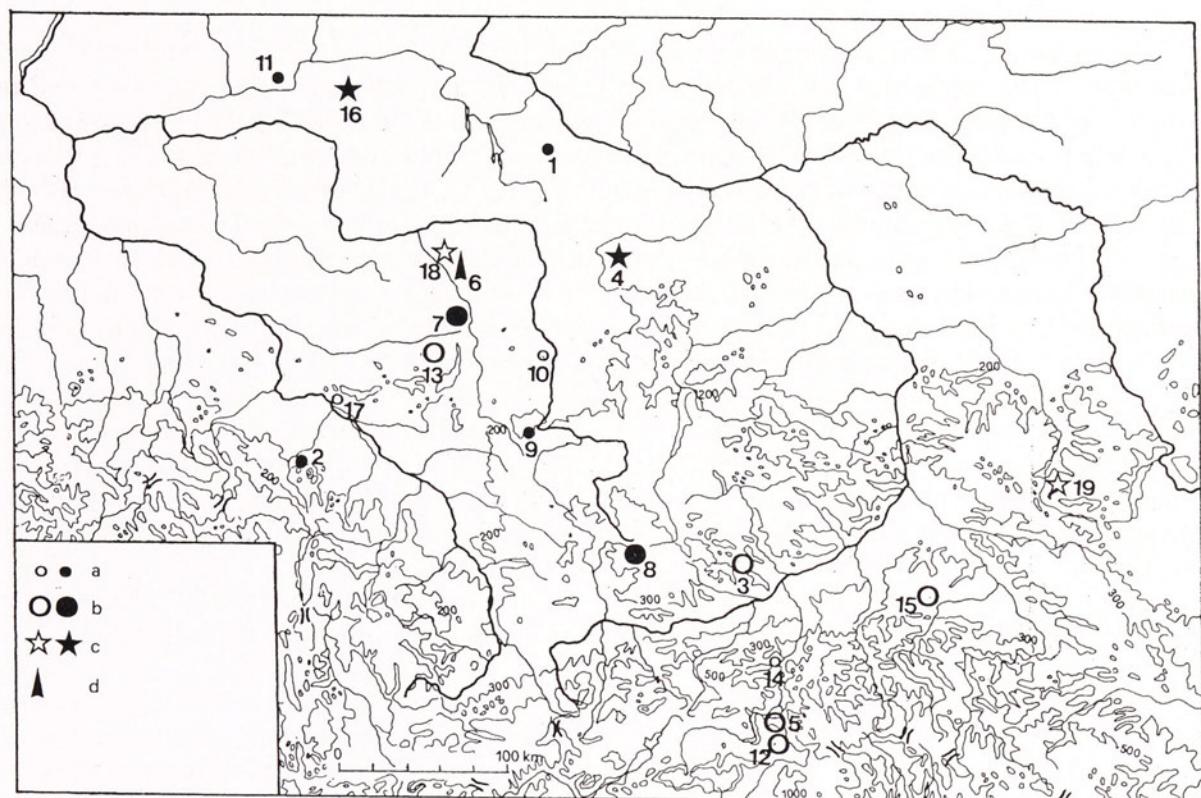
D'autre part, la quantité des monnaies du V<sup>e</sup> siècle de la Pologne du Sud et centrale n'est pas comparable avec une grande concentration des mêmes trouvailles en Poméranie (Godłowski 1980 b, carte 4; 5; 1981 b, fig. 219).

Pendant que dans la première moitié du V<sup>e</sup> siècle il y a encore des traces du peuplement en Petite Pologne, elles manquent presque totalement en Silésie. Dans la deuxième moitié du V<sup>e</sup> siècle devient désert aussi la Petite Pologne. Jusqu'au milieu du V<sup>e</sup> siècle fonctionnent encore les habitations à Jakuszowice et dans les Carpates (Świlcza, Rytro, Moszczenica Wyżna), mais les traces des destructions et des incendies à Świlcza, Rytro et aussi à Lesko, si cet habitat existaient encore, donnent

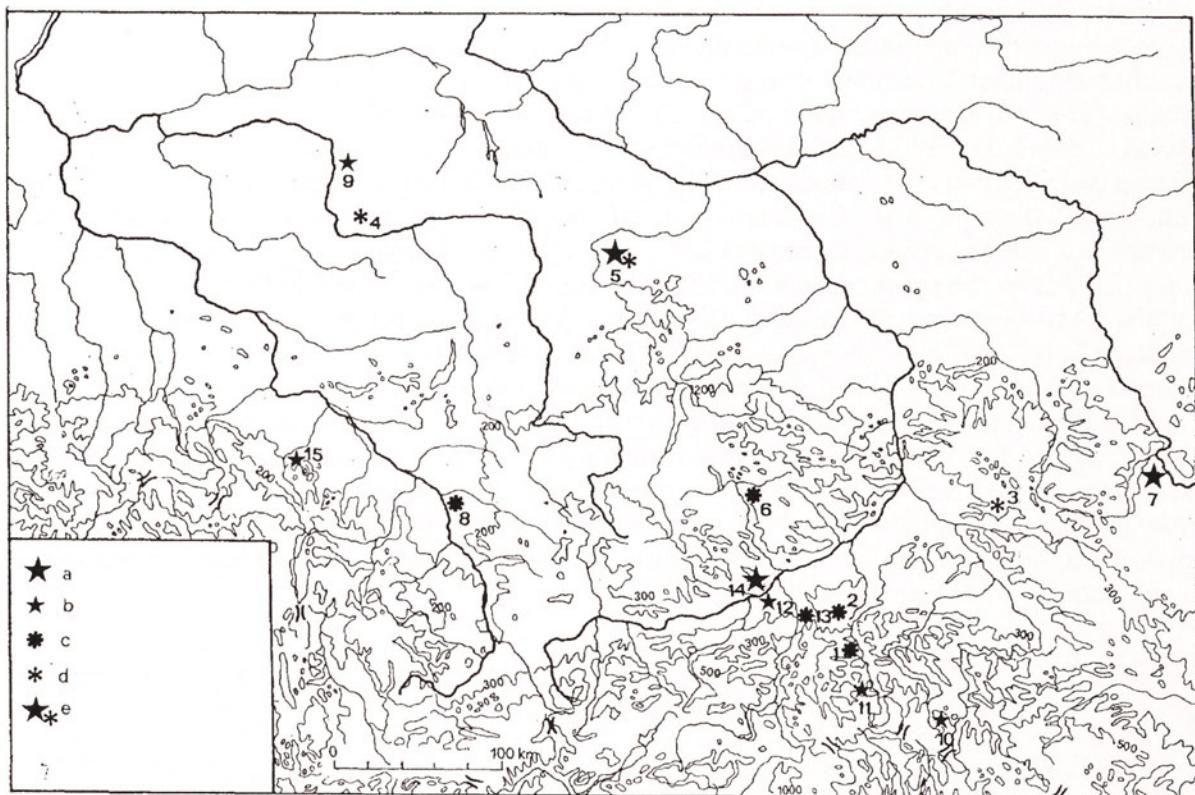
la preuve des incidents violents, qui ont rompu la structure du peuplement. Le „refugium“ à Podzamcze et les trouvailles isolées des caves du Jura de Cracovie - Częstochowa sont probablement les témoignages suivants de ces troubles.

Par contre, l'enclave en Pologne centrale se maintient jusqu'à la fin du V<sup>e</sup> siècle, peut-être même jusqu'au début du VI<sup>e</sup> siècle. Les objets en métal se rattache, comme nous avons vu, aux ces du Danube moyen et du royaume des Ostrogoths en Italie. On peut comparar cette situation avec le groupe d'Olsztyn en Masurie („masur-germanische Gruppe“), lequel survécu dans l'isolation étonnante, maintenait les contacts vifs avec le Sud et la civilisation mérovingienne (Petersen 1939, 206-214; Werner 1950; Šturm 1951; Kühn 1956; Okulicz 1989, p. 90-95). L'enclave en Pologne centrale est quand même une replique miniaturisée du groupe d'Olsztyn. D'autre coté, il semble peu probable, de supposer une migration du Sud en Pologne centrale dans la deuxième moitié du V<sup>e</sup> siècle. L'image général de la situation culturelle fait l'impression du depoplement et les influences du sud qui s'expriment dans les objets en métal, ne peuvent pas être considérées comme une preuve de la migration du Sud.

Parmi la culture de Przeworsk et sa voisine d'Ouest, la culture de Luboszyce, il n'y avait pas les rapports distincts; à la fin de la période romaine tardive on observe seulement dans le cimetière d'Olbrachcice, distr. de Leszno, l'existence des récipients du type „du pot de la période romaine tardive“, qui sont caractéristiques pour la culture de Luboszyce en Saxe et à Basse Lusace. D'autre part, on a constaté quelques influences de Przeworsk dans le cimetière de la culture de Luboszyce à Przylep, distr. Zielona Góra (Domański 1994, 365-366). Il semble, qu'à la période romaine tardive les contacts parmi la population de Przeworsk et celle de Wielbark, avancée vers Sud-Est, n'existaient pas.



Carte 3. Les sites de la culture de Przeworsk, précisement datés à la première moitié du V<sup>e</sup> siècle (signes blancs) et à la deuxième moitié du V<sup>e</sup> siècle jusqu'au début du VI<sup>e</sup> siècle (signes noirs); a - trouvaille isolée; b - habitat; c - trésor des objets d'or; d - sépulture. 1 - Dobre, distr. de Włocławek; 2 - Górzec, distr. de Wrocław; 3 - Jakuszowice, distr. de Kielce; 4 - Konarzew, distr. de Płock; 5 - Moszczenica Wyżna, site A, distr. de Nowy Sącz; 6 - Oszczywilk, distr. de Kalisz; 7 - Piwonice, distr. de Kalisz; 7 - Piwonice, distr. de Kalisz; 8 - Podzamcze, distr. de Katowice; 9 - Przywóz, distr. de Sieradz; 10 - Pyszków, distr. de Sieradz; 11 - Radosiew, distr. de Piła; 12 - Rytro, distr. de Nowy Sącz; 13 - Siedlikowo, distr. de Kalisz; 14 - Strzegocice, distr. de Tarnów; 15 - Świlcza, distr. de Rzeszów; 16 - Wapno, distr. de Piła; 17 - Wrocław-Rędzin, distr. loco; 18 - Zagórzyn, distr. de Kalisz, 19 - Zamość, distr. loco.



Carte 4. Les monnaies des émissions 395-457 (a-c) et de la deuxième moitié du V<sup>e</sup> siècle (d). a - trésor des monnaies d'or; b - monnaie d'or isolée; c - monnaie d'argent ou de bronze, isolée; d - monnaie d'or, isolée; e - trésor de Konarzew avec des monnaies des tous les deux périodes. 1 - Biecz, distr. de Krosno; 2 - Grabowa, distr. de Tarnów; 3 - Hedwizyn, distr. de Zamość; 4 - Jarosławiec, distr. de Poznań; 5 - Konarzew, distr. de Płock; 6 - Korytnica, distr. de Kielce; 7 - Metelin, distr. de Zamość; 8 - Opole, distr. loco; 9 - Pobiedziska, distr. de Poznań; 10 - Prusiek, distr. de Krosno; 11 - Sławęcin, distr. de Krosno; 12 - Szczurowa, distr. de Tarnów; 13 - Tarnów, distr. loco; 14 - Witów, distr. de Kielce; 15 - Górzec, distr. de Wrocław.

L'unique témoignage archéologique de l'infiltration des influences de la culture de Przeworsk chez les Baltes occidentaux sont les fibules en arbalète de fer (Nowakowski 1994, 376-377, fig. 7;8). En revanche, par le territoire du peuplement de Przeworsk, très diminué en ce temps-là, ont été transporté des monnaies d'or et des influences stylistiques du Sud à la Poméranie et en Scandinavie du sud (v. Godłowski 1981b, 458).

La diffusion du peuplement de la culture de Przeworsk profondément dans les Carpates dans la période D<sub>1</sub> résultait des contacts avec les territoires danubiens ou même avec la zone pontique. Ca s'exprime dans la céramique et sa décoration (Madyda-Legutko / Tunia 1993, 84-85), attestée aussi dans le groupe de Prešov en Slovaquie du Nord. K. Pieta (1991) et R. Madyda-Legutko (1996 p. 97) considèrent les habitations aux environs de Nowy Sącz dans les Carpates polonais comme appartenant au ce groupe. Le groupe de Prešov est disparu à la deuxième moitié du V<sup>e</sup> siècle (Pieta 1987, 395).

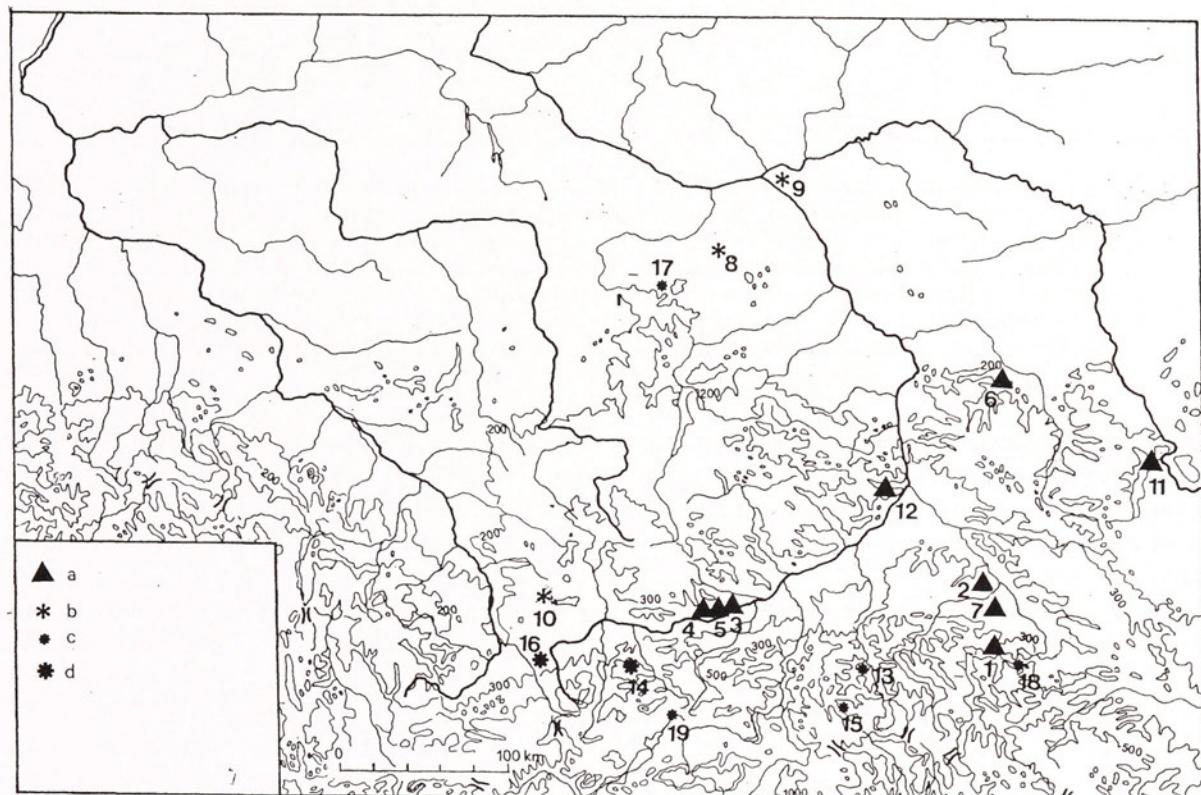
Le problème bien compliqué de la diffusion de la culture de Przeworsk à sa phase finale sur le territoire de la haute Tisza a été récemment étudié par K. Godłowski (1994). Il s'agit des nécropoles à l'inhumation, aux armes et fibules caractéristiques pour la culture de Przeworsk de la période C<sub>3</sub> tardive et de la D<sub>1</sub>, probablement du caractère mixte, appartenant aux Vandales et aux Sarmates.

La comparaison des sites récents de la culture de Przeworsk (carte 3) avec les plus anciennes trouvailles de la culture des Slaves (carte 5) de la deuxième moitié du V<sup>e</sup> siècle en Petite Pologne et du début du VI<sup>e</sup> siècle sur les autres territoires de la Pologne (Parczewski 1988, 45; 1993, fig. 26) montre que les sites slaves sont localisés sur les territoires différents que ceux de la culture de Przeworsk (carte 5). Les Slaves qui sont arrivé sur l'ancien terrain de la culture de Przeworsk, n'avaient pas, il semble, des relations avec des restes de la population germanique. Le même image donnent les résultats des excavations sur les habitats slaves, sur lesquels manquent jusqu'au maintenant les traces de la

coexistence, bien qu'elle serait possible. La céramique grise tournée n'a pas retrouvée jamais avec la plus ancienne céramique slave dans une situation stratigraphique claire.

Les monnaies byzantines d'argent et de bronze des émissions de Justin I (518-527) et de Justinien (527-565) n'ont pas rapport, d'après M. Parczewski (1988, 45; 1993, 83) avec le peuplement slave. K. Godłowski (1980 b, 229-230, carte 5) les a considéré comme trouvailles provenant plutôt du milieu slave. On observe la concentration des monnaies byzantines de la première et de la deuxième moitié du V<sup>e</sup> siècle dans les Carpates (carte 5). Dans cette situation, il est bien probable de les rattacher aux Slaves qu'aux Germains, car l'émigration de la plupart des tribus germaniques a commencé d'avant. La première étape de la grande émigration du territoire de la culture de Przeworsk a eu lieu vers 405/406, quand une foule des barbares, provenante partiellement de la Pologne du sud et centrale, a versé en Gaule. On peut considérer les trouvailles hunniques de la Silésie et de la Petite Pologne comme les traces de la dépendance de ces territoires du royaume d'Attila.

A la deuxième moitié du V<sup>e</sup> siècle existaient sur le terrain de la culture de Przeworsk les groupes peu nombreux, surtout dans les Carpates et en Pologne centrale; leur destin a été décidé par l'expansion des Slaves. Les Groupes en Pologne centrale maintenaient des contacts avec le territoire du Danube moyen, de l'Italie, de l'Allemagne centrale et de la Scandinavie, mais c'est peu probable de supposer une migration du Sud. Il s'agit plutôt de la population locale, peu nomadense, qui n'a pas pris part dans le procès des migrations.



Carte 5. Les sites les plus anciennes de la culture slave (d'après Parczewski 1993) et les monnaies byzantines de Justin Ier et de Justinien (518-565). a - habitat; b - cimetière; c - monnaie isolée; d - trésor des monnaies. 1 - Bachórz, distr. de Przemyśl; 2 - Grodzisko Dolne, distr. de Rzeszów; 3 - Igołomia, distr. de Kraków; 4 - Kraków- Nowa Huta, site 1, distr. loco; 5 - Kraków-Nowa Huta, site 18, distr. loco; 6 - Lublin-Czwartek, distr. Lublin; 7 - Maćkówka, distr. de Przemyśl; 8 - Międzyborów, distr. de Warszawa; 10 - Siemonia, distr. de Katowice; 11 - Świerszczów, distr. de Zamość; 12 - Złota, distr. de Tarnobrzeg; 13 - Biecz, distr. de Krosno; 14 - Bielsko, distr. de Bielsko-Biała; 15 - Dukla, les environs, distr. de Krosno; 16 - Kończyce Małe, distr. de Bielsko-Biała; 17 - Lódź, rue de Felszyński, distr. loco; 18 - Przemyśl, les environs, distr. loco; 19 - Rabka, distr. de Nowy Sącz.

## Bibliographie:

- Abramek, B.
- 1981 *Kultura przeworska nad górną Wartą*. Prace i Mat. Muz. Łódź Ser. Arch. 32, 1981, 87sq.
  - 1988 *Cmentarzysko ciałopalne kultury przeworskiej w Konopnicy na stanowisku 7 w województwie sieradzkim (część II)*. Sieradzki Rocznik Muz. 5, 1988, 77sq.
  - 1994 *Grupa osad kultury przeworskiej znad południkowego odcinka Warty datowanych od III - II w. p.n.e. do V - VI w. n. e.* Sieradzki Rocznik Muz. 9, 1994, 49sq.
- Abramowicz, A.
- 1956 *Materiały z cmentarzyska w Zadowicach, pow. Kalisz*. Prace i Mat. Muz. Łódź Ser. Arch. 1, 1956, 6sq.
- Abramowicz, A. et alii
- 1959 *Période des Migrations des Peuples*. Inventaria Arch. Pologne II (Łódź 1959).
- Ajbabin, A. I.
- 1990 *Chronologija mogil'nikov Kryma pozdnerimskogo i rannesrednevekovogo vremeni*. Mat. Arch. Istor. Etnogr. Tavrii 1, 1990, 3sq., 175sq.
- Annibaldi, G./ Werner, J.
- 1963 *Ostgotische Grabfunde aus Acquasanta, Prov. Ascoli Piceno (Marche)*. Germania 41, 1963, 356sq.
- Barłowska, A.
- 1984 *Osada z późnego okresu rzymskiego w Lesku, woj. Krośno*. Mat. i Spraw. 1984, 51sq.
- Bażan, I. A./ Ščukin, M. B.
- 1990 *L'origine du style cloisonné de l'époque des Grandes Migrations*. In: Vallet, F./ Kazanski, M.(éd.), La noblesse romaine et les chefs barbares du III<sup>e</sup> au VII<sup>e</sup> siècle (Condé-sur-Noireau 1990) 63sq.
- Beninger, E.
- 1929 *Germanengräber von Laa an der Thaya (Niederösterreich)*. Eiszeit u. Urgesch. 6, 1929, 143sq.
- Bernhard, H. et alii
- 1991 *Der Runde Berg bei Urach. Führer zu archäologischen Denkmälern in Baden-Württemberg 14* (Stuttgart 1991).
- Bierbrauer, V.
- 1975 *Die ostgotischen Grab- und Schatzfunde in Italien* (Spoleto 1975).
  - 1992 *Historische Überlieferung und archäologischer Befund. Ostgermanische Einwanderer unter Odoaker und Theoderich nach Italien. Aussagemöglichkeiten und Grenzen der Archäologie*. In: Probleme der relativen und absoluten Chronologie ab Latènezeit bis zum Frühmittelalter. Materialien des III. Internationalen Symposium „Grundprobleme der frühgesch. Entwicklung im nördl. Mitteldonaugebiet“ (Kraków 1992) 263sq.
- Bierbrauer, V. et alii (éd.)
- 1994 *I Goti* (Milano 1994).
- Biró-Sey, K.
- 1971 *Der frühbyzantinische Solidus-Fund von Szikáncs*. Jahrb. Staatl. Kunstsbg. Dresden 12, 1971, 177sq.
- Böhner, K.
- 1980 *Gallien in der Spätantike*. In: Von Kaiser Constantin zu Frankenkönig Childerich (Mainz am Rhein 1980) 241sq.
- Coupry, M. J.
- 1969 *Circonscription d'Aquitaine - Dordogne*. Gallia 27, 1969, 343sq.
- Dax, M.
- 1980 *Keleti germán női sírok kapolcson*. Veszprém Megyei Múz. Közl. 15, 1980, 97sq.
- Dąbrowscy, I. et K.
- 1968 *Osada lateńsko-rzymska we wsi Piwonice, pow. Kalisz*. Mat. Starożytnie 11, 1968, 423sq.
- Dąbrowski, K.
- 1956 *Sprawozdanie z prac wykopaliskowych we wsi Piwonice, pow. Kalisz w 1953 r.* Mat. Starożytnie 1, 1956, 183sq.
- Dobrzańska, H.
- 1990 *Osada z późnego okresu rzymskiego w Igołomi, woj. krakowskie II* (Kraków 1990).
- Domański, G.
- 1994 *Genetyczne i sąsiedzkie związki kultury luboszyckiej z kulturą przeworską*. In: Kultura przeworska 1 (Lublin 1994) 363sq.

- Dombay, J.
- 1956 *A domolospuszta gót sírlelet*. Janus Pannonius Múz. Évk. 1956, 104sq.
- Dymaczewski, A.
- 1958 *Cmentarzysko z okresu rzymskiego w Młodzikowie w pow. średzkim*. Fontes Arch. Posnanienses 8/9, 1958, 179sq.
- Eggers, H.-J.
- 1935 *Ein Schatzfund der Völkerwanderungszeit von Schwellin, Kr. Köslin*. Monatsbl. Ges. Pommer. Gesch. 49, 1935, 194sq.
- Friesinger, H. / Kerchlér, H.
- 1981 *Töpferöfen der Völkerwanderungszeit in Niederösterreich. Ein Beitrag zur völkerwanderungszeitlichen Keramik (2. Hälfte des 4.-6. Jahrhundert n. Chr.) in Niederösterreich, Oberösterreich und dem Burgenland*. Arch. Austriaca 65, 1981, 193sq.
- Gabałówna, L. / Nowakowski, A.
- 1964 *Wczesnośredniowieczna osada na stanowisku 5 w Radziejowie*. Prace i Mat. Muz. Łódź Ser. Arch. 11, 1964, 233sq.
- Gajewski, L. / Gurba, J.
- 1973 *Metalowa końcówka pasa znaleziona w miejscowości Stefankowice, pow. Hrubieszów*. Wiadomości Arch. 38, 1973, 109sq.
- Godłowski, K.
- 1961 *Kultura przeworska*. In: Pradzieje powiatu krakowskiego. Prace Arch. 2, 1961, 137sq.
  - 1977 *Materiały do poznania kultury przeworskiej na Górnym Śląsku (część II)*. Mat. Starożytne i Wczesnośred. 4, 1977, 7sq.
  - 1979 *Z badań nad zagadnieniem rozprzestrzenienia Słowian w V - VIII w. n.e.* (Kraków 1979).
  - 1980 *Przemiany zasiedlenia na Wyżynie Głubczyckiej i w dorzeczu Liswarty w okresie lateńskim, rzymskim i początkach wczesnego średniowiecza*. Arch. Polski 25, 1980, 131sq.
  - 1980a *Zur Frage der völkerwanderungszeitlichen Besiedlung in Pommern*. Stud. z. Sachsenforsch. 2, 1980, 64sq.
  - 1980b *Das Aufhören der germanischen Kulturen an der mittleren Donau und das Problem des Vordringens der Slawen*. In: Die Völker an der mittleren und unteren Donau im fünften und sechsten Jahrhundert (Wien 1980) 125sq.
  - 1981 *Okres wędrówek ludów na Pomorzu*. Pomorania Ant. 10, 1981, 65sq.
  - 1981a *Kultura przeworska*. In: Prahistoria Ziemi Polskich V (Wrocław 1981) 57sq.
  - 1981b *Zakończenie*. In: Prahistoria Ziemi Polskich V (Wrocław 1981) 449sq.
  - 1984 *Bemerkungen zur spätkaiserzeitlichen und frühvölkerwanderungszeitlichen Drehscheibenkeramik der Przeworsk-Kultur*. Arch. Austriaca 68, 1984, 328sq.
  - 1985 *Przemiany kulturowe i osadnicze w południowej i środkowej Polsce w młodszym okresie przedrzymskim i w okresie rzymskim*. Prace Komisji Arch. 23 (Wrocław 1985).
  - 1986 *Jakuszowice, eine Siedlung der Bandkeramik, älteren Bronzezeit, jüngeren vorrömischen Eisenzeit, Römischen Kaiserzeit und der frühen Völkerwanderungszeit in Südpolen*. Die Kunde N. F. 37, 1986, 103sq.
  - 1992 *Die Przeworsk-Kultur*. In: Beiträge zum Verständnis der „Germania“ des Tacitus II. Bericht über die Kolloquien der Kommission für die Altertumskunde Nord- und Mitteleuropas im Jahre 1986 und 1987 (Göttingen 1992) 9sq.
  - 1992a *Jakuszowice - a multi-period settlement in southern Poland*. Antiquity 65 (248) 1992, 662sq.
  - 1994 *Die Barbaren nördlich der Westkarpaten und das Karpatenbecken-Einwanderungen. Politische und militärische Kontakte*. Specimina Nova Diss. Inst. Hist. (Pécs 1994) 65sq.
  - 1995 *Das „Fürstengrab“ des 5. Jhs. und der „Fürstensitz“ in Jakuszowice in Südpolen*. In: Valet, F./Kazanski, M. (éd.), La noblesse romaine et les chefs barbares du III<sup>e</sup> au VII<sup>e</sup> siècle (Condé-sur-Noireau 1995) 155sq.
- Godłowski, K. / Szadkowska, L.
- 1972 *Cmentarzysko z okresu rzymskiego w Tarnowie, powiat Opole*. Opolski Rocznik Muz. 5, 1972.
- Grempler, W.
- 1900 *Der Goldring von Ransern*. Schlesiens Vorzeit Bild.u.Schr. N. F. 1, 1900, 51sq.
- Gruszczyńska, A.
- 1984 *Osada z wczesnego okresu wędrówek ludów w Świlczy, woj. Rzeszów*. Mat. i Spraw. Rzeszowskiego Ośrodka Arch. za lata 1976/1979 (1984) 103sq.
- Haseloff, G.
- 1981 *Die germanische Tierornamentik der Völkerwanderungszeit*. Stud. zu Salin's Stil I. Bd. 2 (Berlin 1981).

- Jamka, R.
- 1963 *Materiały kultury przeworskiej z Leonowa, stanowisko II, pow. Łódź*. Prace i Mat. Muz. Łódź Ser. Arch. 5, 1963, 59sq.
- Jaskanis, J.
- 1996 *Cecele. Ein Gräberfeld der Wielbark-Kultur in Ostpolen*. Mon. Arch. Barbarica II ( Kraków 1996).
- Jasnosz, S.
- 1952 *Cmentarzysko z okresu późnolateńskiego i rzymskiego w Wymysłowie, pow. Gostyń*. Fontes Arch. Posnanienses 2, 1952, 1sq.
- Jażdżewski, K.
- 1951 *Przewodnik po Muzeum Archeologicznym w Łodzi* ( Łódź 1951).
- Kara, M.
- 1994 *Skandynawski skarb złotych przedmiotów z przełomu starożytności i średniowiecza z miejscowości Wapno, woj. pilskie*. Przegląd Arch. 42, 1994, 73sq.
- Karger, V.
- 1940 *Neues zu den Fund- und Erwerbungsumständen des Bronzekessels von Bennisch-Raase, Bezirk Troppau*. Alt-Schlesien 9, 1940, 112sq.
- Kaszewska, E.
- 1966 *Sprawozdanie z badań w Toporowie, pow. Wieluń, w latach 1960-1964*. Prace i Mat. Muz. Łódź Ser. Arch. 13, 1966, 168sq.
- 1966a *Sprawozdanie z badań w Toporowie (stan. I), pow. Wieluń, w 1965 roku*. Spraw. Arch. 19, 1966, 123sq.
- 1969 *Sprawozdanie z badań w Przywozie, pow. Wieluń, w 1966 r.* Spraw. Arch. 20, 1969, 147sq.
- 1969a *Sprawozdanie z badań w Toporowie, pow. Wieluń, w 1966 roku*. Spraw. Arch. 20, 1969, 143sq.
- 1977 *Cmentarzysko kultury przeworskiej w Gledzianówku (st. I), woj. płockie*. Prace i Mat. Muz. Łódź Ser. Arch. 24, 1977, 63sq.
- Kazanski, M.
- 1994 *Les plaques-boucles méditerranées des V<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles*. Arch. Médiévale 24, 1994, 137sq.
- Kazanski, M. / Périn, P.
- 1988 *Le mobilier funéraire de la tombe de Childéric I<sup>r</sup>. Etat de la question et perspectives*. Rev. Arch. Picardie 3/4, 1988, 13sq.
- Klindt-Jensen, O.
- 1957 *Bornholm i folkevandringstiden*. Nationalmuseets Skrifter 2 ( København 1957).
- Kokowski, A.
- 1991 *Lubelszczyzna w młodszym okresie przedrzymskim i w okresie rzymskim*. Lubelskie Mat. Arch. 4 ( Lublin 1991).
- Kolník, T.
- 1964 *Honosné spony z mladšej doby rímskej vo svetle nálezov z juhozápadného Slovenska*. Slovenská Arch. 12, 1964, 409sq.
- Kolníková, E.
- 1968 *Nález neskorímskych solidov v Bíni, okres Nové Zámky*. Num. Sborník 10, 1968, 5sq.
- Kostrzewski, J.
- 1955 *Wielkopolska w pradziejach*. Bibl. Arch. 7 ( Warszawa 1955).
- Kostrzewski, J. / Chmielewski, W. / Jażdżewski, K.
- 1965 *Pradzieje Polski* ( Wrocław 1965).
- Kovrig, I.
- 1951 *A tiszalöni és a mádi lelet*. Arch. Ért. 78, 1951, 113sq.
- Krause, E.
- 1904 *Der Fund von Höckricht, Kreis Ohlau*. Schlesiens Vorzeit Bild u.Schr.N. F. 3, 1904, 46sq.
- Krawczyk, M.
- 1991 *Sprawozdanie z badań wykopaliskowych na osadzie kultury przeworskiej w Przylesiu Dolnym (stan. 7), gm. Grodków, woj. opolskie*. Śląskie Spraw. Arch. 32, 1991, 129sq.
- 1992 *Badania wykopaliskowe na stanowisku hutniczym kultury przeworskiej w Przylesiu Dolnym, stan. 6, gm. Grodków*. Śląskie Spraw. Arch. 33, 1992, 83sq.
- Kropotkin, V. V.
- 1970 *Skarb srebrnych monet i przedmiotów z IV w. n. e. z Zamościa*. Wiadomości Num. 14, 1970, 15sq.
- Kühn, H.
- 1956 *Das Problem der masurgermanischen Fibeln in Ostpreussen*. In: Documenta archaeologica Wolfgang La Baume dedicata. Rhein. Forsch. z. Vorgesch. 5, 1956, 79sq.

- Kunisz, A.
- 1985 *Znaleziska monet rzymskich z Małopolski*. Bibl. Arch. 30 (Wrocław 1985).
- Laszczewska, T.
- 1975 *Polska środkowa w okresie wędrówek ludów i w początkach wczesnego średniowiecza*. Prace i Mat. Muz. Łódź Ser. Arch. 22, 1975, 293sq.
- Madyda-Legutko, R.
- 1978 *The Buckles with imprint ornamentation*. Wiadomości Arch. 43, 1978, 3sq.
  - 1992 *Zur Besiedlung des Sącz-Gebietes (Westkarpaten) in der spätromischen Kaiserzeit*. In: Probleme der relativen und absoluten Chronologie ab Latènezeit bis zum Frühmittelalter. Materialien des III. Internationalen Symposium „Grundprobleme der frühgesch. Entwicklung im nördl. Mitteldonaugebiet“ (Kraków 1992) 187sq.
  - 1996 *Zróżnicowanie kulturowe polskiej strefy beskidzkiej w okresie lateńskim i rzymskim* (Kraków 1996).
- Madyda-Legutko, R. / Tunia, K.
- 1978 *Wyniki badań stanowisk okresu rzymskiego w Moszczenicy Wyżnej, woj. Nowy Sącz*. Acta Arch. Carpathica 18, 1978, 113sq.
  - 1993 *Rytro. Karpacka osada z okresu wędrówek ludów*. Prace i Mat. Muz. Łódź Ser. Arch. 1993, 175sq.
- Marciniak, J.
- 1964 *Sprawozdanie z badań wykopaliskowych w Witowie, pow. Kazimierza Wielka, w 1962 roku*. Sprawozdania Arch. 16, 1964, 324sq.
- Mączyńska, M.
- 1970 *Materiały z okresu wpływów rzymskich z Jaskini Ciemnej w Ojcowie, pow. Olkusz*. Mat. Arch. 11, 1970, 199sq.
- Menghin, W.
- 1983 *Das Schwert im frühen Mittelalter*. Wiss. Beibd. z. Anz. Germ. Natmus. 1 (Stuttgart 1983).
- Menghin, W./ Springer, T./ Wamers, E. (éd.)
- 1987 *Germanen, Hunnen und Awaren. Schätze der Völkerwanderungszeit*. Ausstellungskatalog (Nürnberg 1987).
- Mikołajczyk, A.
- 1975 *Moneta na terenie Polski środkowej w okresie wędrówek ludów*. Prace i Mat. Muz. Łódź Ser. Arch. 22, 1975, 289sq.
- Muzolf, B.
- 1994 *Wielokulturowy zespół archeologiczny na Górze Birów w Podzamczu, gm. Ogrodzieniec, woj. katowickie*. Łódzkie Spraw. Arch. 1, 1994, 131sq.
  - 1994a *Półnorzymska osada kultury przeworskiej w miejscowości Podzamcze, gmina Ogrodzieniec, woj. Katowickie*. In: Kultura przeworska 1 (Lublin 1994) 281sq.
- Nowakowski, W.
- 1994 *Kultura przeworska a zachodniobałtyjski kraj kulturowy*. In: Kultura przeworska 1 (Lublin 1994) 373sq.
  - 1996 *Das Samland in der römischen Kaiserzeit und seine Verbindungen mit dem römischen Reich und der barbarischen Welt*. Veröff. Vorgesch. Seminars Marburg Sonderbd. 10 (Marburg 1996).
- Okulicz, J.
- 1989 *Próba identyfikacji archeologicznej ludów bałtyjskich w połowie pierwszego tysiąclecia naszej ery*. Barbarikum 1, 1989, 64sq.
- Parczewski, M.
- 1988 *Najstarsza faza kultury wczesnosłowiańskiej w Polsce* (Kraków 1988).
  - 1993 *Die Anfänge der frühlawischen Kultur in Polen*. Veröff. Österr. Gesellschaft Ur- u. Frühgesch. 17 (Wien 1993).
- Pazda, S.
- 1976 *Badania nad problematyką pracowni garncarskich z IV - V w. na Dolnym Śląsku*. Stud. Arch. 7, 1976, 165sq.
  - 1980 *Studia nad rozwojem i zróżnicowaniem lokalnym kultury przeworskiej na Dolnym Śląsku*. Stud. Arch. 10 (Wrocław 1980).
  - 1994 *Brzeski rejon starożytnej metalurgii żelaza (IV - V w. n. e.)*. Stud. Arch. 25 (Wrocław 1994).
- Périn, P.
- 1995 *Les tombes de „chefs“ du début de l'époque mérovingienne. Datation et interprétation historique*. In: Valet, F. / Kazanski, M. (éd). La noblesse romaine et les chefs barbares du III<sup>e</sup> au VII siècle (Condé-sur-Noireau 1995) 155sq.

- Petersen, E.
- 1930 *Ein neuer Schatzfund aus der Völkerwanderungszeit*. Ipek 6, 1930, 56sq.
  - 1933 *Ein neuer Schatzfund der Völkerwanderungszeit im Breslauer Museum*. Schlesiens Vorzeit Bild u. Schr. N. F. 10, 1933, 30sq.
  - 1936 *Fragen der germanischen Besiedlung im Raume zwischen Oder und Weichsel in der Völkerwanderungszeit*. Mannus 28, 1936, 19sq.
  - 1940 *Zum völkerwanderungszeitlichen Hortfund von Konarzew, Kr. Lentschütz (jetzt Reichsgau Wartheland)*. Nachrbl. Dt. Vorzeit 16, 1940, 278sq.
  - 1944 *Bekannte und unbekannte germanische Funde der frühen Völkerwanderungszeit aus dem Osten*. Posener Jahrb. Vorgesch. 1, 1944, 75sq.
- Pieta, K.
- 1987 *Die Slowakei im 5. Jahrhundert*. In: Menghin, W./ Springer, T./ Wamers, E. (éd.), Germanen, Hunnen und Awaren - Schätze der Völkerwanderungszeit. Ausstellungskatalog (Nürnberg 1987) 385sq.
  - 1991 *The North Carpathians at the beginning of the Migration Period*. Antiquity 65 (247) 1991, 376sq.
- Raschke, G.
- 1940 *Zum Bronzekessel von Rase-Bennisch*. Alt-Schlesien 9, 1940, 114sq.
- Richthofen, B. von.
- 1926 *Neue Ergebnisse der Vorgeschichtsforschung in Oberschlesien*. Alt-Schlesien 1, 1926, 185sq.
- Sági, K.
- 1985 *Az ötvöspuszta V. századi sír*. Veszprém Megyei Múz. Közl. 17, 1985, 81sq.
- Schmidt, B.
- 1961 *Die späte Völkerwanderungszeit in Mitteldeutschland*. Veröff. Landesmus. Vorgesch. Halle 18 (Halle 1961).
  - 1970 *Die späte Völkerwanderungszeit in Mitteldeutschland. Katalog (Südteil)*. Veröff. Landesmus. Vorgesch. Halle 29 (Berlin 1970).
  - 1976 *Die späte Völkerwanderungszeit in Mitteldeutschland. Katalog (Nord- und Ostteil)*. Veröff. Landesmus. Vorgesch. Halle 25 (Berlin 1976).
  - 1985 *Körpergräber eines birituellen Gräberfeldes der spätromischen Kaiserzeit und frühen Völkerwanderungszeit bei Wulfen, Kr. Köthen*. Jahresschr. Mitteldt. Vorgesch. 68, 1985, 279sq.
- Schuldt, E.
- 1976 *Perdöhl. Ein Urnenfriedhof der späten Kaiserzeit und der Völkerwanderungszeit in Mecklenburg*. Beitr. Ur- u. Frühgesch. d. Bezirke Rostock, Schwerin und Neubrandenburg 9 (Berlin 1976).
- Schulze-Dörrlamm, M.
- 1977 *Die spätkaiserzeitlichen Armbrustfibeln mit festem Nadelhalter*. Antiquitas R. 3, 19 (Bonn 1977).
  - 1990 *Die spätromischen und frühmittelalterlichen Gräberfelder von Gondorf, Gem. Koblenz-Gondorf, Kr. Mayen-Koblenz*. Germ. Denkmäler Völkerwanderungszeit B 14 (Stuttgart 1990).
- Skowron, J.
- 1981 *Jama 43 z osady na stanowisku 1 w Toporowie, woj. sieradzkie*. Prace i Mat. Muz. Łódź Ser. Arch. 28, 1981, 273sq.
- Stadler, P.
- 1981 *Völkerwanderungszeitliche Funde: eine Siedlung bei Unterlanzendorf und ein Gräberfeld bei Rannersdorf, Niederösterreich*. Arch. Austriaca 65, 1981, 139sq.
- Šturm, E.
- 1951 *Zur ethnischen Deutung der „masurgermanischen“ Kultur*. Arch. Geogr. 1, 1951, 20sq.
- Sulimirski, T.
- 1966 *Znalezisko z Zamościa i jego tło*. Arch. Polski 11, 1966, 118sq.
- Svoboda, B.
- 1965 *Čechy v době stěhování národů*. Monumenta Arch. 13 (Praha 1965).
- Szendrey, A.
- 1928 *A miszlai gót sírlelet*. Arch. Ért. N. S. 42, 1928, 222sq.
- Tejral, J.
- 1973 *Mähren im 5. Jahrhundert*. Studie Arch. ústavu v Brně I/3 (Praha 1973).
  - 1982 *Morava na sklonku antiky*. Monumenta Arch. 19 (Praha 1982).
  - 1987 *Zur Chronologie und Deutung der südöstlichen Kulturelemente in der frühen Völkerwanderungszeit Mitteleuropas*. Anz. Germ. Natmus. 1987, 11sq.

- 1987a *Probleme der Völkerwanderungszeit nördlich der mittleren Donau.* In: Menghin, W./ Springer, T./ Wamers, E. (éd.), Germanen, Hunnen und Awaren - Schätzungen der Völkerwanderungszeit. Ausstellungskatalog (Nürnberg 1987) 351sq.
- 1988 *Zur Chronologie der frühen Völkerwanderungszeit im mittleren Donauraum.* Arch. Austriaca 72, 1988, 223sq.
- 1992 *Einige Bemerkungen zur Chronologie der späten römischen Kaiserzeit in Mitteleuropa.* In: Probleme der relativen und absoluten Chronologie ab Latènezeit bis zum Frühmittelalter. Materialien des III. Internationalen Symposium „Grundprobleme der frühgesch. Entwicklung im nördl. Mitteldonaugebiet“ (Kraków 1992) 227sq.
- Tischler, O. / Kemke, H.
- 1904 *Ostpreussische Altertümer aus der Zeit der großen Gräberfelder nach Christi Geburt* (Königsberg 1904).
- Wawrzeniecki, M.
- 1912 *Grób szkieletowy z V - VIII wieku po Chrystusie we wsi Przemęczanach.* Mat. Antr.-Arch. i Etnogr. 12, 1912, 50sq.
- Werner, J.
- 1950 *Slawische Bügelfibeln des 7. Jahrhunderts.* In: Festschr. P. Reinecke (Mainz 1950) 150sq.
- 1959 *Studien zu Grabfunden des V. Jahrhunderts aus der Slowakei und der Karpatenukraine.* Slovenská Arch. 7, 1959, 422sq.
- Wielowiejski, P.
- 1991 *Pracownie obróbki bursztynu z okresu wpływów rzymskich na obszarze kultury przeworskiej.* Kwartalnik Hist. Kultury Mat. 39, 1991, 317sq.
- Wiklak, H.
- 1987 *Osada z okresu wędrówek ludów w Olewinie w województwie sieradzkim.* Acta Univ. Wratislawiensis Ser. Arch. 15, 1987, 163sq.
- Zaseckaja, I. P.
- 1982 *Klassifikacija polichromnykh izdelij gunnskoj epochi po stilisticheskim dannym.* In: Drevnosti epochi velikogo pereselenija narodov V - VIII vekov (Moskva 1982) 14sq.
- 1993 *Materialy bosporskogo nekropolja vtoroj poloviny IV - pervoj poloviny V vv. n. e.* Mat. Arch. Istor. Etnogr. Tavrii 3, 1993, 23sq.
- Zeiss, H.
- 1937 *Ein Fibelfund des 5. Jahrhunderts von Schwellin, Kr. Köslin (Pommern).* Germania 21, 1937, 34sq.
- Zotz, L.
- 1935 *Die spätgermanische Kultur Schlesiens im Gräberfeld von Groß Sürding.* Quellenschr. z. Ostdeutschen Vor- u. Frühgesch. 2 (Leipzig 1935).

## Anfänge der Völkerwanderungszeit in der Slowakei (Fragestellungen der zeitgenössischen Forschung)

Karol PIETA

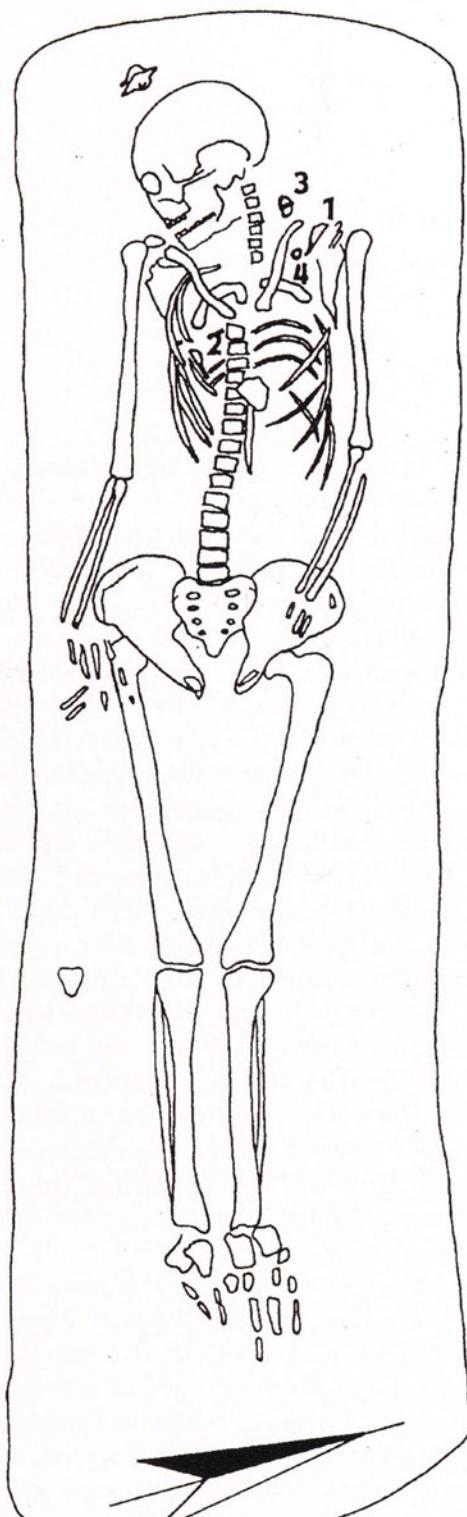
Die letzte Zwischenbilanz des noch immer sehr lückenhaften Forschungsstandes der Völkerwanderungszeit in der Slowakei wurde vor etwa 10 Jahren vorgelegt (Pieta 1987). Inzwischen kamen mehrere, größtenteils leider noch unveröffentlichte und dadurch auch unzugängliche neue Materialien zutage. Dieser Beitrag hat zum Ziel an die wichtigsten Fragen und Problemkreise der zeitgenössischen Forschung aufmerksam machen. Ihre erfolgreiche Beantwortung hängt dann wieder mit der effektiven Aufnahme und Bearbeitung des entscheidenden Fundstoffes zusammen.

Die heutige Slowakei hat sich während der römischen Kaiserzeit in ihren drei geographischen Teilen - in Niederungen des nördlichen Mitteldonaugebietes, in bergigen Nordslowakei und im Osten, der Bestandteil des oberen Theißgebietes ist - unterschiedlich entwickelt. Die Ausgangspositionen dieser drei Bereiche waren an der Schwelle der Völkerwanderungszeit recht unterschiedlich und teilweise auch von der vorangegangener kulturellen und ethnischen Situation abhängig.

**Südwestslowakei.** Die Niederungen in den Strombereichen von linksufriger Donau und ihrer Nebenströme March, Waag, Nitra und Gran stellen eindeutig nach wie vor den wichtigsten, während der römischen Kaiserzeit von den Sueben/Quaden bewohnten Siedlungsbereich dar. Als archäologisches Nachlaß stehen uns mehr als 400, davon etwa ein Dutzend zum Teil erforschten, in Waag- und Nitratal sich in großen Ballungsgebieten konzentrierten Siedlungen zur Verfügung. Die umfangreichen Niederlassungen wie auch die großen, ursprünglich von mehreren hundert Bestattungen belegten kaiserzeitliche Urnengräberfelder existierten in der Zeitspanne von mehreren Jahrhunderten, oft bis in die Abschlußphase der spätromischen Kaiserzeit und vereinzelt auch weiter in das 5. Jahrhundert hinein (Bóna 1962; Kolník 1971; 1981). Die schriftliche Nachrichten sprechen eindeutig über der suebischen Besiedlung des norddanubischen Gebietes und diese Volksgruppe verschwindet aus dem breiteren Mitteldonauraum erst im 6. Jh. (Kiss 1981; Kolník 1988). Trotzdem lautet das Forschungsproblem für die Zeit um 400: inwieweit kann man hier über einer archäologisch nachweisbaren Siedlungskontinuität sprechen?

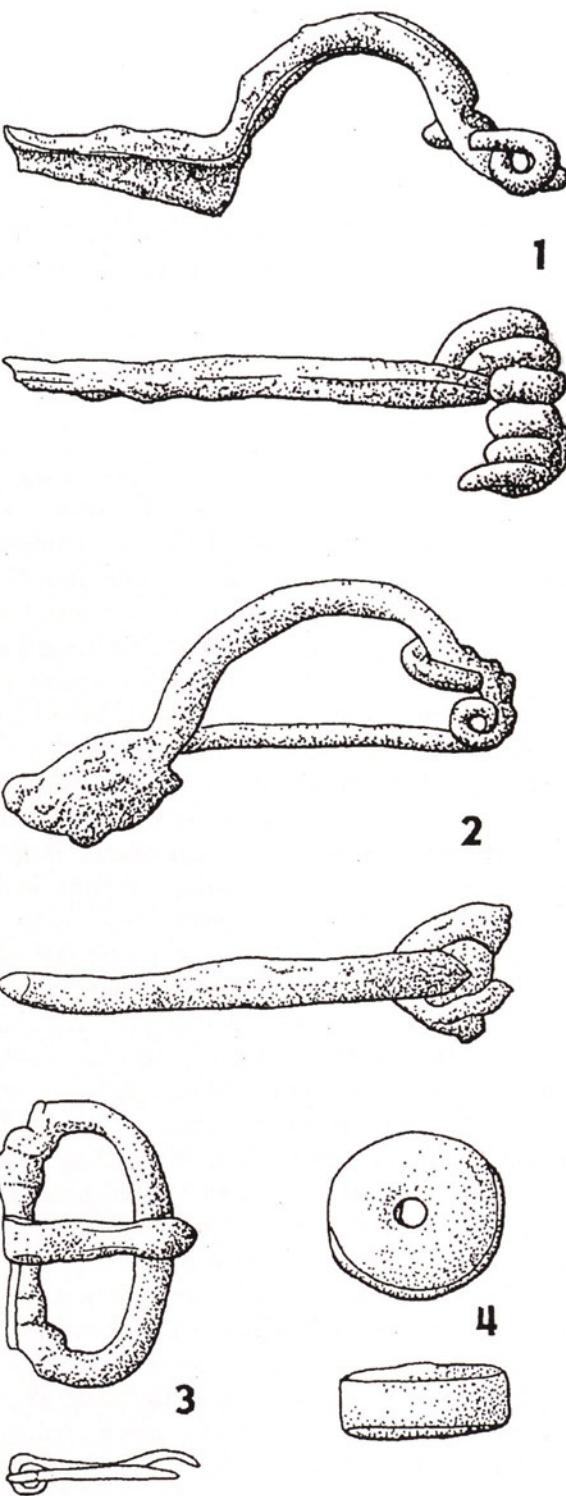
Datierung der Abschlußphase der suebischen Urnengräberfelder ist durch die beschränkte Aussagekraft der bestehenden Fundkomplexen erschwert. Zu den jüngsten Gräbern gehören ausschließlich die fast beigabenlosen Urnen. Es sind überwiegend die plumpen handgeformten Töpfe aus Očkov und Čierny Brod (Kolník 1973, 1975). Diese simple Topfformen mit guten Paralellinen in den späten Siedlungsobjekten sind an sich schwer zu datieren. Zu den jüngsten Siedlungskomplexen, wie es scheint, gehören die Objekte, wo die charakteristische einheimische Drehscheibenproduktion (die sogenannte graue Keramik) bereits fehlt, nicht aber nachgeahmte provinziale Formen - Krüge, Faltenbecher, Ringschüssel, oder glasierte Keramik (Pieta/Ruttkay 1997).

Zu den ersten Zeichen der ethnokulturellen Änderungen im nördlichen Mitteldonaugebiet, und nicht nur hier, gehören die ersten Skelettbestattungen - Einzelgräber und kleine Gräbergruppen - belegt z.B. durch die kleinen etwa 25 Skelettbestattungen umfassende Nekropole mitten am alten Urnengräberfeld in Abrahám (Kolník 1973). Hierher gehören auch die vereinzelt verstreuten und bisher meistens ungenügend veröffentlichten, bez. unpublizierten Gräber. Das W-O orientierte Frauengrab aus Nitra, Stadtteil Mikov dvor (Abb. 1; Pieta 1993b, 81, Abb. 4) wurde mit zwei spätkaiserzeitlichen eisernen Armbrustfibeln in der Schulter und Brustlage, einer Bernsteinperle und einer provinzialer Bronzeschnalle ausgestattet. Auf der ziemlich großer Grabungsfläche kamen keine weiteren Gräber dieser Datierung zutage.



0

50 cm



0

5 cm

Abb. 1. Nitra-Mikov, Grab 52/84. 1, 2 Eisen; 3 Bronze; 4 Bernstein.

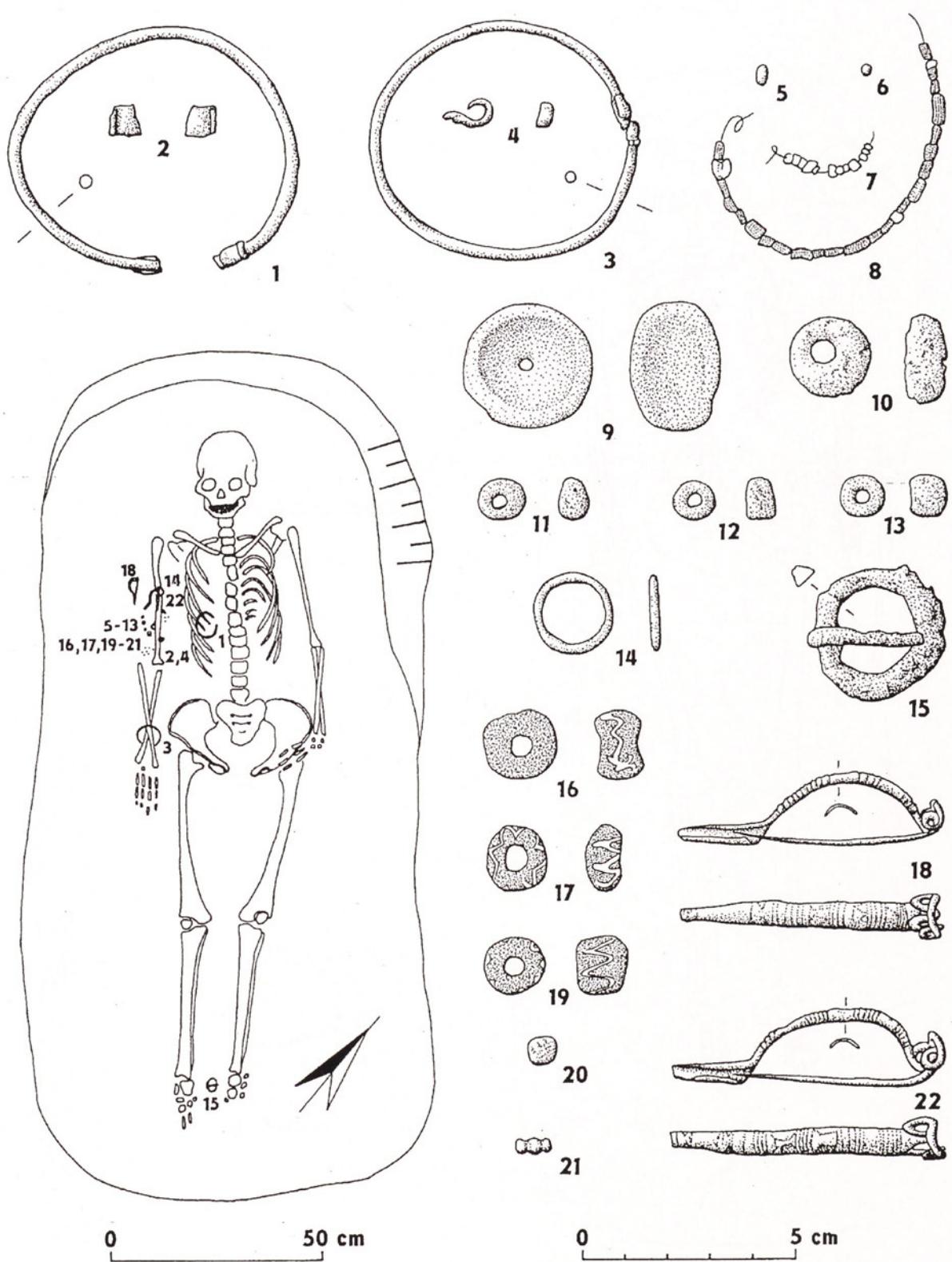


Abb. 2. Iža, Skelettgrab 1/87. 1, 3, 4, 14, 18, 22 Bronze; 2 Silber; 5-7, 11-13, 16, 17, 19-21 Glas; 8 Koralle; 9, 10 Bernstein; 15 Eisen.

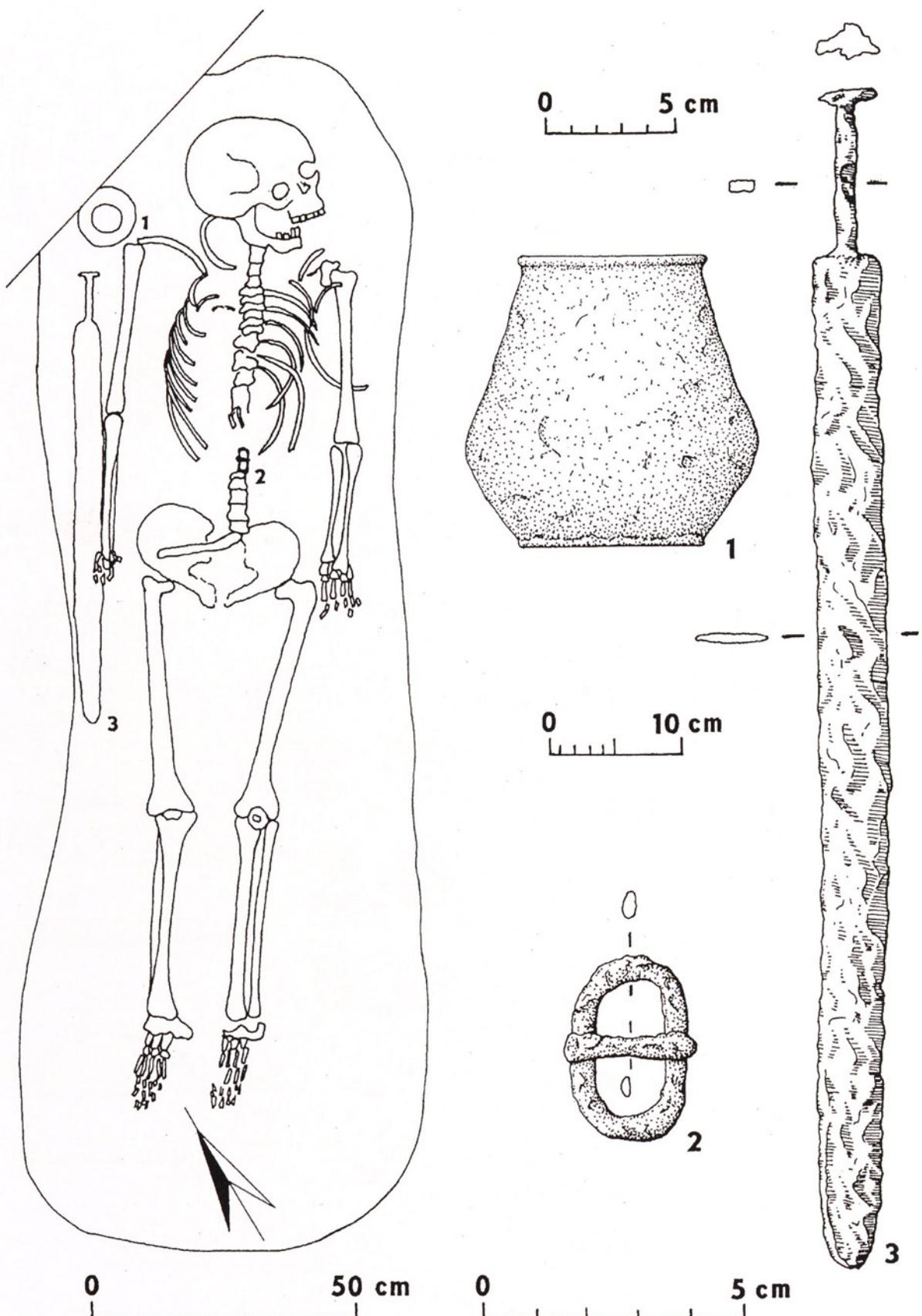


Abb. 3. Nitriansky Hradok, Grab 1/59. 1 Keramik, handgemacht; 2, 3 Eisen.

Das nur teilweise erhaltene Inventar der Frauenbestattung aus Sládkovičovo II bestand aus einem Fibelpaar, beinerner Büchse mit Bronzenadel und einer als Armband benutzten Perlenkette (Kolník 1980, 163, Taf. 165:A). Manche Streufunde aus der Fläche der nahen Lage Sládkovičovo deuten darauf hin, daß hier angeblich auch weitere endkaiserzeitliche Skelettgräber zerstört wurden (Kolník 1980, Taf. 165:4,5).

Bei der Untersuchung des nördlichen Vorfeldes des Römerkastells in Iža bei Komárno stieß man auf ein relativ reiches Frauengrab (Abb. 2. Kuzmová/Rajtár 1988, 84. Für die Zuverfügungstellung dieses Fundes bin ich beiden Kollegen recht dankbar). Im Grabinventar sich befindliche bronzenne Bogenfibeln mit quergerippem Bügel stellen die typischen Fibelformen der ausgehenden Spätkaiserzeit dar (Tejral 1975; Čížmář 1997).

Während der langjährigen Grabung auf der frühbronzezeitlichen Tellsiedlung in Nitriansky Hrádok (heute Šurany), in der Flur Zámeček, stieß man auf ein Grab, das nach einem beidseitigen Kamm und einfacher eisernen Gürtelschnalle eher einer Frau gehörte. Zum Grabinventar der zweiten Bestattung gehörte neben einer Eisenschnalle ein handgeformter, in der spätsuebischer Tradition herstellter Topf mit der Wölbung in der unteren Drittel der Höhe und schließlich eine 93 cm lange Spatha (Abb. 3). Das Grab war ursprünglich als „langobardisch“ bezeichnet (Točík 1962, 196; 1981, 36), gehört aber bestimmt in die frühere Zeit, nach der begleitenden Keramik wahrscheinlich in die Anfangsperiode der Völkerwanderungszeit. Auf dieser Fundstelle kamen auch weitere zwei frühvölkerwanderungszeitliche Gräber zum Vorschein.

In Levice, Flur „Alsó rétek“, legte man außer bekannten hunnenzeitlichen (Gräber 1, 2, 5) und beigabenlosen Bestattungen auch ein abseits liegendes W - O orientiertes Männergrab (Abb. 4, No. 8.) frei. Der Tote wurde mit einem 27,7 cm langen Messer, einer ovalen Eisenschnalle, Flintstein und einer Fibel ausgestattet (Abb. 5). Die eiserne Armbrustfibel, formgleich mit dem Fibelpaar aus dem Grab von Nitra, spricht für die spätkaiserzeitliche Datierung des Grabes, was schon sein Ausgräber V. Budinský-Krička im Grabungsbericht, nicht aber bei der vorläufigen Veröffentlichung des Gräberfeldes bemerken konnte (Budinský-Krička 1950). Auch bei der folgenden Publikation der Funde wurde die unterschiedliche Datierung dieses Grabes nicht erkannt (Točík 1962, 195).

Die Anzahl von frühesten, vorwiegend vereinzelt liegenden Gräbern ergänzt noch die Doppelbestattung aus Devín (Plachá 1976) und die Funde aus Vlkas und Trnovec nad Váhom (Točík 1962, 192, 202, 203). In allen Fällen gehörten zum Grabinventaren die in provinzialen Tradition hergestellten Tonkrüge (Abb. 6).

Die Skelettgräber des Übergangshorizontes C<sub>3</sub> und D<sub>1</sub> sind möglicherweise noch mit der jüngsten Belegungsphase der donauländischen Urnengräberfelder, bestimmt aber mit den einzelnen Skelettgräbern und kleinen Skelettgräberfeldern aus den nördlich, östlich oder westlich liegenden Nachbargebieten gleichzeitig. In Schlesien sind es die Brandschichtengräber der Dobrodzień-Guttentager Gruppe (Szydłowski 1974) oder kleine Körpergräberfelder, wie in Žerniki Wielkie (Zotz 1935), in Nordostungarn wieder die Gräberfelder vom Typ Tiszavalk - Tisszadob (Garam/Vaday 1990; Istvánovits 1993). Hierher gehören auch die Gräbergruppen in Siebenbürgen (Marinescu/Gaiu 1989), aber auch in Mähren (Čížmář 1997). Sie stellen einen allgemeinen Phänomen dieser Periode mit einigen neuen Zügen in der Gräberausstattung, die aber in den eher ärmlichen slowakischen Grabinventaren nicht sehr sichtbar sind, dar.

Ähnliche Situation skizziert sich bei den Siedlungen. Bei den im breiterem Ausmaße untersuchten Niederlassungen mit langfristiger, meistens seit der C<sub>1</sub>-Stufe dauernder Besiedlung ist die Übergangsperiode (C<sub>3</sub>, D<sub>1</sub>) gewöhnlich nur sporadisch vertreten, trotzdem, daß hier die Ansiedlung oft auch in der entwickelten Völkerwanderungszeit fortsetzt. Es ist sichtbar auch in unserer bisher größten Siedlung in Nitra-Párovské Háje (Pieta/Ruttkay 1997).

In der Südwestslowakei fehlen bisjetzt verlässliche Belege der Siedlungen, die erst in dieser Spätphase entstanden haben. Eine Ausnahme stellen die alten römischen Bauten an der Donau und in seinem Vorfeld, die alle gerade in dieser Zeit nachbesiedelt waren. Als Beispiele können Devín, Iža, Rusovce-Gerulata, Bratislava-Dúbravka und Milanovce genannt werden. Die Hunnenkesselfragmente, Fibeln und Keramik aus Iža und Bratislava-Devín belegen die Besiedlung beider Anlagen tief in das 5. Jahrhundert (Pieta 1987, 386).

Seit dem ausgehenden 2. Jahrhundert kamen die Höhenanlagen in den bergigen Randgebieten der Südwestslowakei in Wiederverwendung, die bestimmt in den unruhigen Zeiten, ähnlich wie in Niederösterreich, Mähren und vielen anderen Regionen beiderseits der ehemaligen Limes-Grenze als

## LEVICE "Alsó rétek" 1950

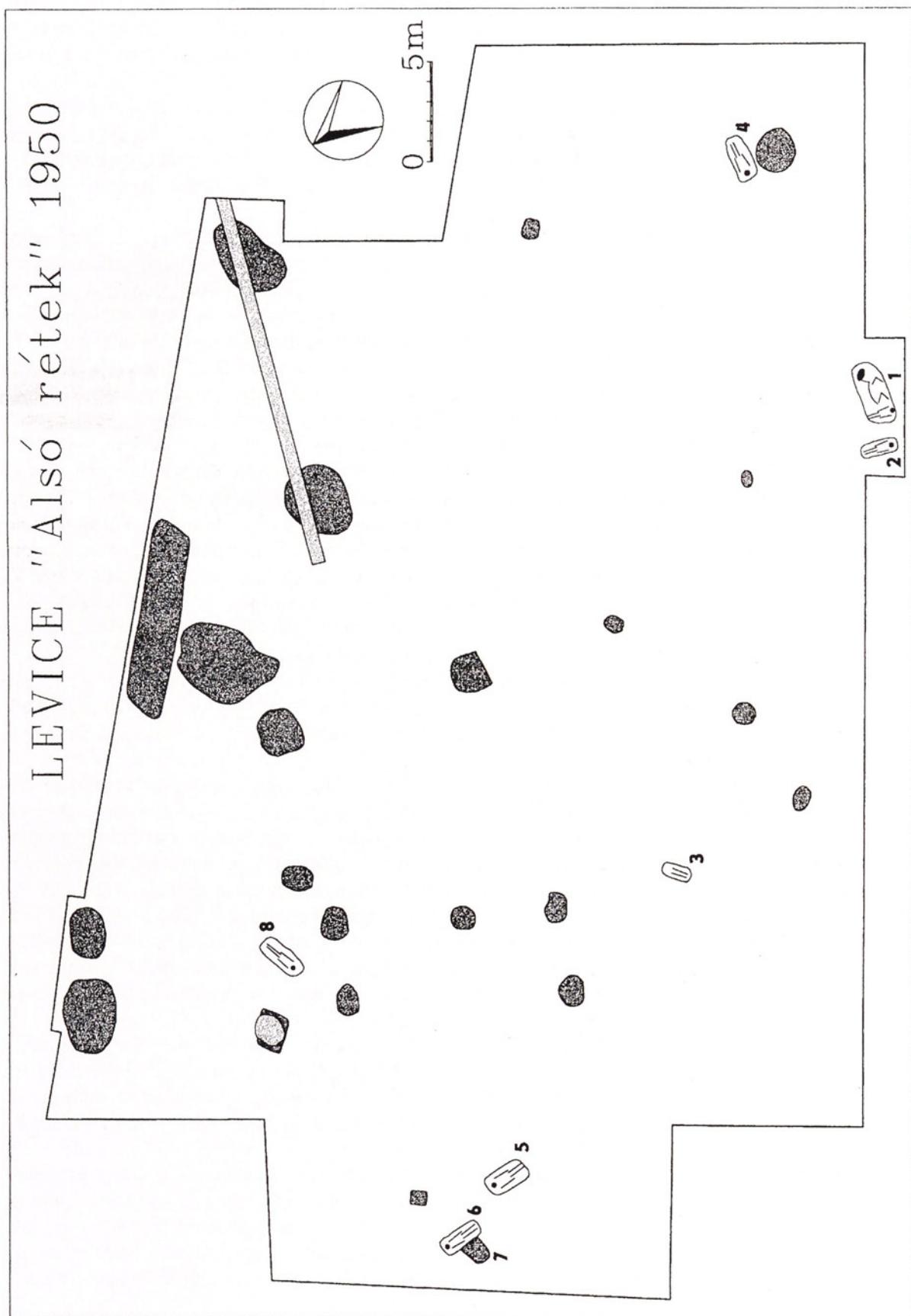


Abb. 4. Levice, „Alsó rétek“ Plan des Gräberfeldes.

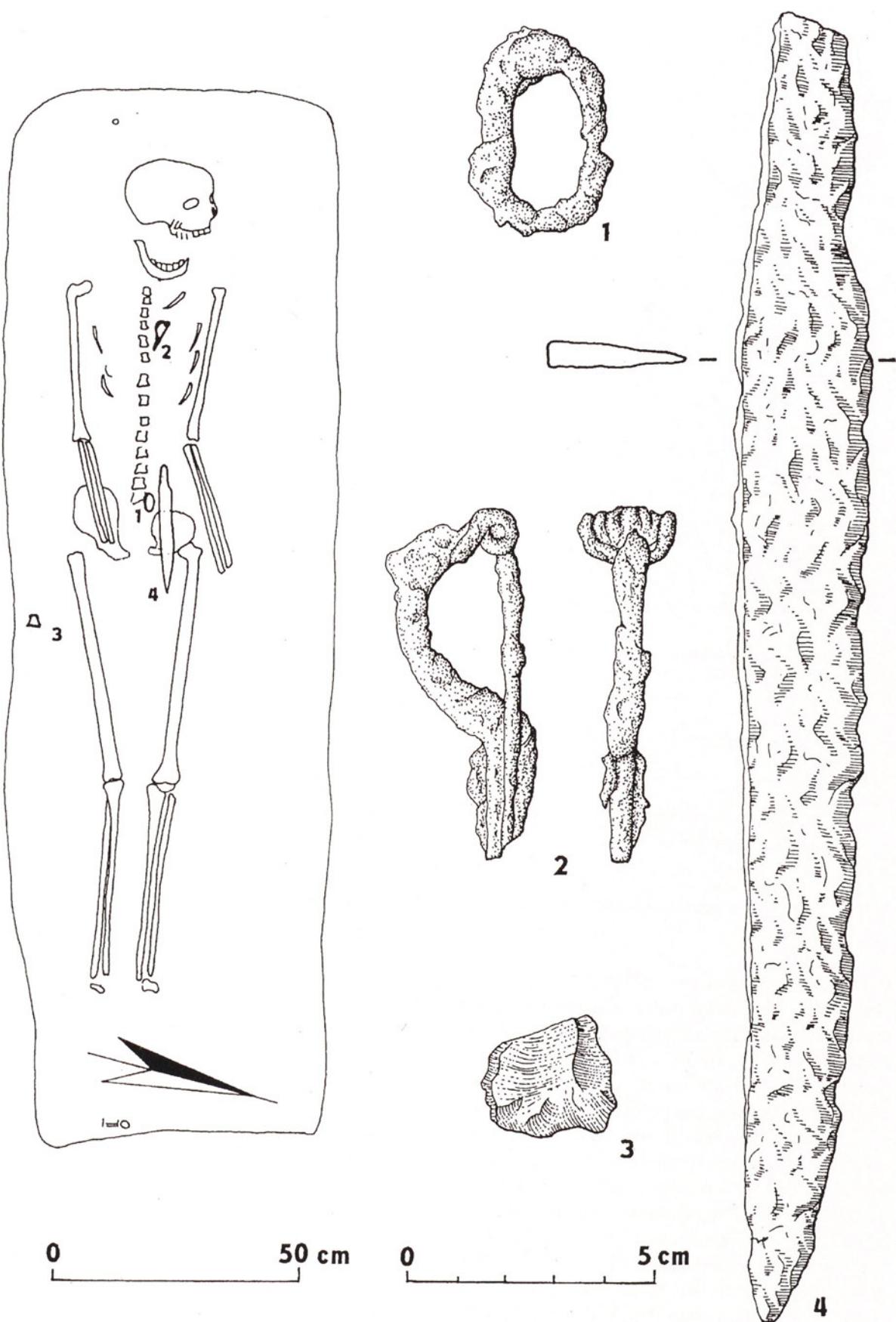


Abb. 5. Levice, das Grab 8. 1, 2, 4 Eisen; 3 Feuerstein.

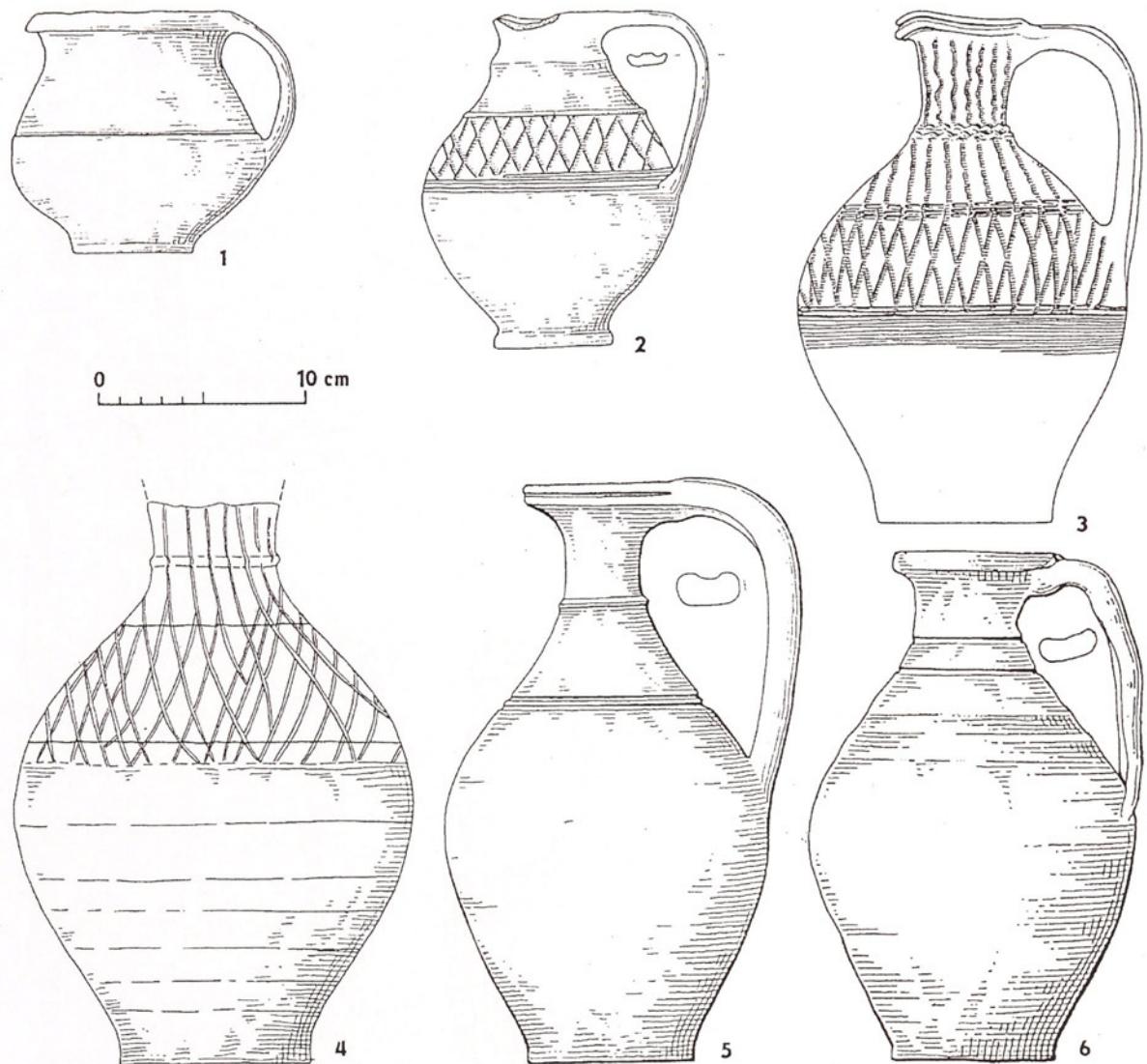


Abb. 6. Krüge provinzialrömischer Tradition aus den Gräbern in der SW-Slowakei. 1, 2, 4, 6 Devín; 3 Vlkas; 5 Šarovce.

Refugien dienten (Pieta 1994, 256). Diese refugiale Anlagen wurden zu Ende des 4. Jh. wieder verwendet. Zu den typischen nachbesiedelten alten hallstatt- und latènezeitlichen Erdwerken auf dem suebischen Siedlungsgebiet gehören u.a. Smolenice Bez. Trnava (Dušek, M./Dušek, S. 1984; 1995), Nitra-Burg, Ducové Bez. Trnava und Skalka n. V. Bez. Trenčín (Hanuliak 1997, Abb. 9). Die Höhensiedlungen lieferten bisher nur die Keramik und verstreute Metallfunde aus den Siedlungsschichten und vereinzelten Objekten.

**Mittelslowakei.** Dank der Forschungen in den letzten Jahren sind wir heute schon besser informiert über der Situation in dem bergigen, früher von den Trägern der Púchov-Kultur bewohntem Mittelteil des slowakischen Gebietes, der seit dem ausgehenden 2. Jahrhundert zu der Nordzone des quadischen Siedlungsgebietes gehörte (Pieta 1987; 1991). Gerade hier können wir während der Spätphase der römischen Kaiserzeit ein deutliches Wachstum der Besiedlungsdichte, mit neugegründeten Siedlungen in den für den Wohnbau und Landwirtschaft recht ungünstigen Lagen in den entlegenen tiefen Seitentälern beobachten. Im Grantal-Bereich bei Jastrabá, Bez. Žiar nad Hronom, Priechod und Hrochot', Bez. Banská Bystrica, wie auch z.B. im Waagtal in Prečín, Bez. Považská Bystrica wurden die neuen spätkaiserzeitlichen Siedlungen entlang der Bäche in den ganz engen und tief in den Bergen liegenden Tälern entdeckt. Gleichzeitig setzen die langfristige entlang der Hauptströme liegende Niederlassungen fort.

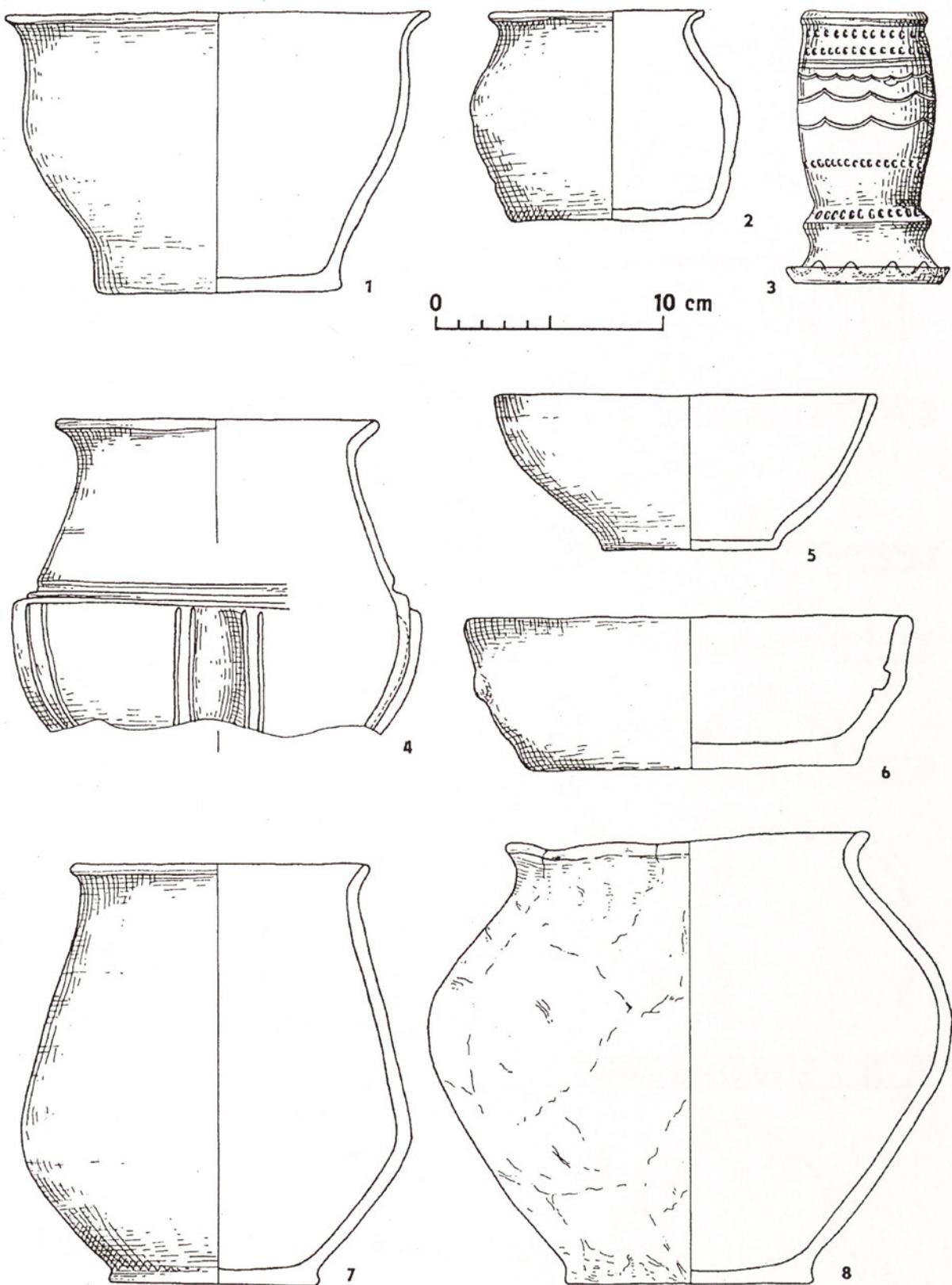


Abb. 7. Keramik aus dem späten 4. Jahrhundert aus der Mittelslowakei. 1, 2, 4 Prečín; 3 Banská Bystrica-Sásová; 5 Hloža; 6 Žiar n. Hr. – Senková; 7 Púchov; 8 Horné Pršany.

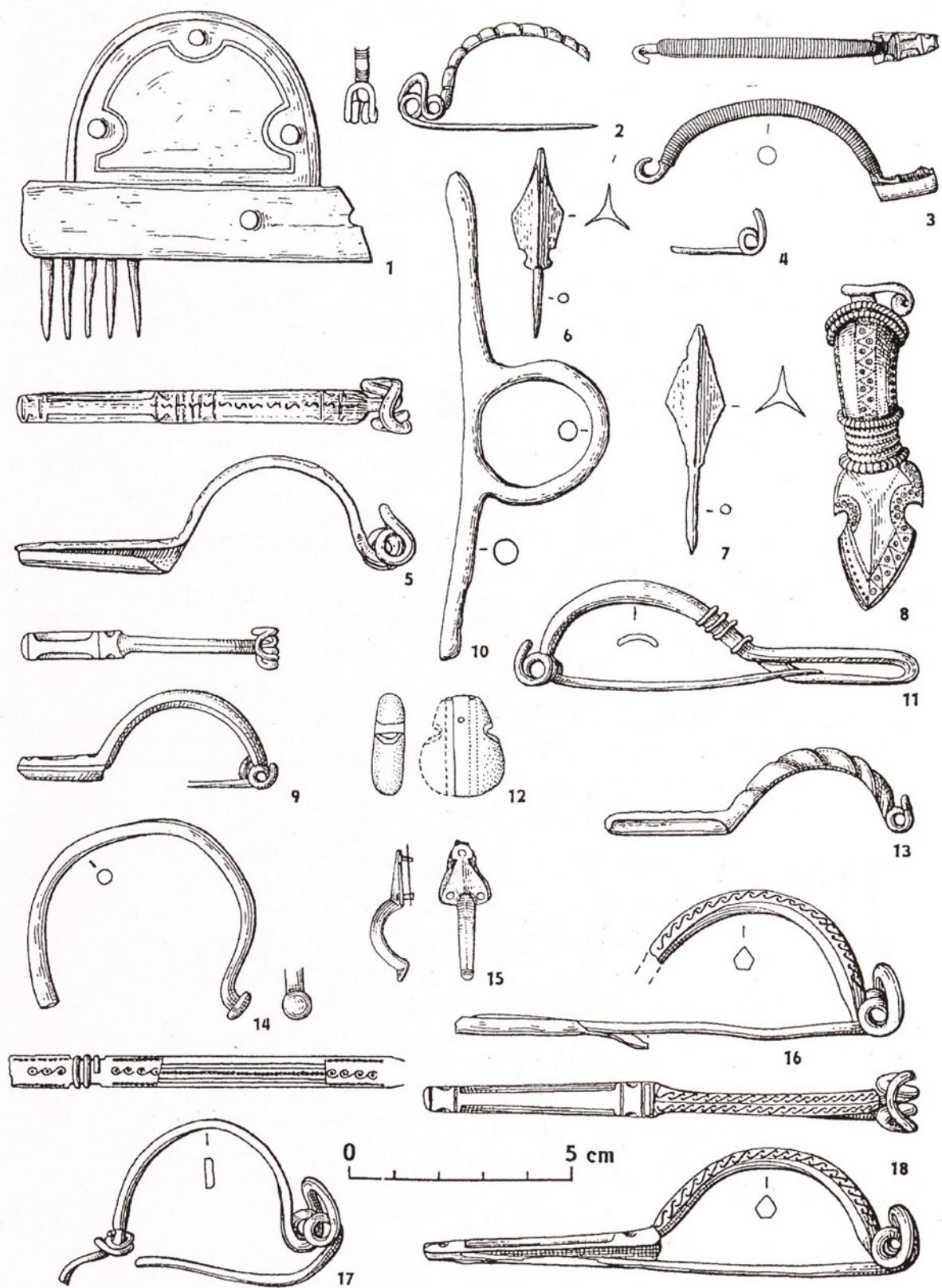


Abb. 8. Kleinfunde aus dem 4.-5. Jahrhundert aus der Mittelslowakei. 1 Blatnica; 2 Prečín; 3 Vyšehradné; 4, 11-18 Banská Bystrica-Sásavá; 5 Žiar n. Hronom; 6-9 Banská Bystrica-Selce; 1 Rakytovce. 1 Bein; 2, 5, 11, 15 Bronze; 4, 8, 9, 14, 16-18 Silber; 6, 7, 10, 13 Eisen; 12 Bernstein.

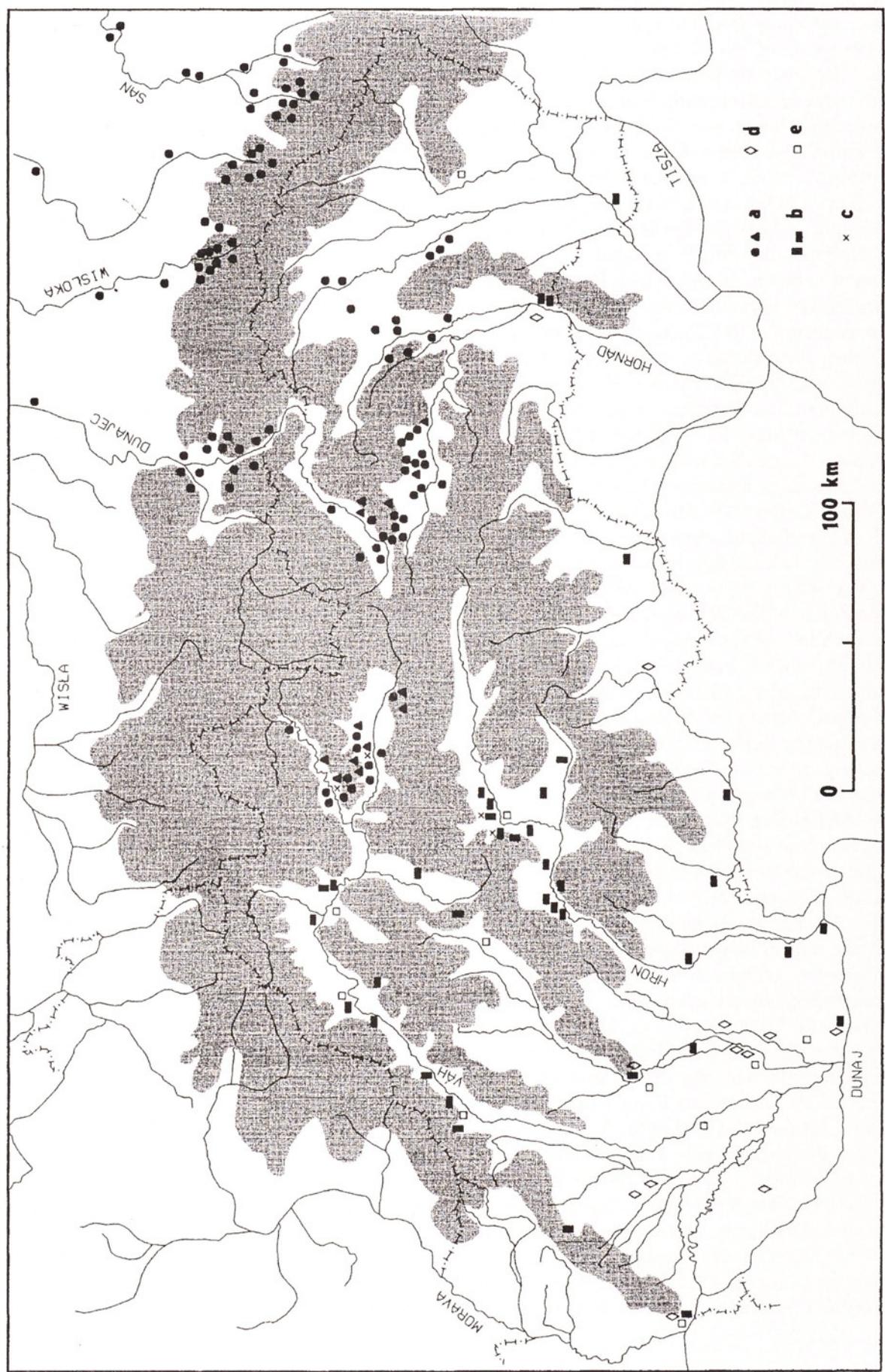


Abb. 9. Slowakei am Anfang der Völkerwanderungszeit. a – Nordkarpatische Gruppe; die Siedlungen (Kreise) und Höhensiedlungen (Dreiecke); b – suebische und andere Siedlungen und Höhensiedlungen im nördlichen Mittelelbe- und Oberheißgebiet; c – Eisen – (Nordkarpatische Gruppe) und Silberhorste; d – die Skelettgräber; e – Münzhorte.

Ja sogar in den Höhlen (Blatnica-Na vyhni, Sásová-Kaplnka und Sásová-Netopierska) sind die spätkaiserzeitlichen Siedlungsreste, wie auch Hortfunde und angeblich auch Kultplätze zu finden (Bárta 1955; Bárta/Pieta 1988).

Zu den charakteristischen Merkmalen der spätkaiserzeitlichen Besiedlung der Mittelslowakei gehören ferner die Höhenanlagen, wobei zur Nachbesiedlung die älteren, einst der Púchov-Kultur angehörenden Kleinburgwälle benutzt wurden. Die Belege von Schmiede- Guß- und Triebarbeiten deuten dafür, daß diese hoch an den Bergkuppen liegenden Lagen nicht nur kurzfristig als Zufluchtsorte dienten, sondern auch länger bewohnt waren (Detva-Kalamárka: Šalkovský 1994; Horné Pršany: Pieta 1993a). Andersseits, die Brandspuren, zahlreiche dreikantige Pfeilspitzen und vielleicht auch vergrabene Silberhortfunde deuten für ein gewaltiges Ende der mittelslowakischen Besiedlung, die im Horizont der gerade erwähnten, durch die reich verzierten Silberfibeln am Anfang des 5. Jahrhundert datierten Horte endete. Das bergige Land blieb offensichtlich unbewohnt und man kann nur theoretisch vermuten, daß die Reste der alten Bevölkerung wanderten wieder zu ihren Stammesgenossen in die Donauebenen zurück (Abb. 7).

Neben dem Horizont von Silberhorten vom Typ Kačin/Valea Strimba der durch Funde aus Banská Bystrica-Sásová, Banská Bystrica-Selce und Kšinná im gerade beschriebenen Nordteil des spätsuebischen Siedlungsareals belegt ist (Abb. 8) haben wir zu dieser Zeit noch mit einer anderen Fundgruppe zu tun. Es sind die überwiegend aus den abgewetzten Kleinbronzen bestehende Münzdepots, mit den Schlußprägungen aus der 70-er und 80-er Jahre des 4. Jh. (Valentinian -Valens - Gratian). Aus dem suebischen Siedlungsareal sind uns zur Zeit 11 solche Horte bekannt. (Auf der Karte Abb. 9:e fehlt noch der neueste Schatz von über 120 Münzen aus Púchov). Sie fehlen völlig im Bereich der nordkarpatischen Gruppe in der Nordslowakei und nur vereinzelt sind die Münzhorte aus dem Ende des 4. Jh. in Südpolen und in der Ostslowakei vertreten. Es ist vom Bedeutung, daß für das Gebiet der Tschernjachov/Síntana-di-Mureş-Kultur charakteristische Münzfunde in die konstantinische Zeit gehören, was bestimmt mit der Abschlußphase dieser Kultur zusammenhängt.

Abschließend kann gesagt werden, daß die germanische Besiedlung der Südwestslowakei kann im Siedlungsmaterial kontinuierlich bis an die Schwelle der Völkerwanderungszeit verfolgt werden, wobei die letzte Phase (Stufen C<sub>3</sub> und D<sub>1</sub>), die die Siedlungen vom Typ Zlechov representieren, relativ wenig, zum Gegenteil zu der Mittelslowakei, vertreten ist. Dieses Land wurde am Anfang des 5. Jh. entvölkert und zugleich infolge der historisch nachgewiesenen Völkerbewegungen, wächst wiederholt die Siedlungsdichte im Süden der Slowakei. Den Übergang zu der neuen Epoche markieren u.a. die verstreuten Silberhorte und signifikante Depote von alten römischen Bronzemünzen.

**Nordslowakei.** Nach dem Untergang der Púchov-Kultur im Wirren der Markomannenkriege entstand in einem Teil ihres alten Verbreitungsgebietes zwischen der Südgrenze der Przeworsk-Kultur, Nordbereich der donauländischen Sueben und der gemischten dako-germanischen Besiedlung der Ostslowakei während des 3.-4. Jh. eine etwa 150 km lange Zone mit sehr dünner Besiedlung. Zu Ende der römischen Kaiserzeit wurde dieses Gebiet aufs neue dicht besiedelt. Es wurden hier bisher um 190 Siedlungen, jedoch kein einziges Grab festgestellt. Zu den charakteristischen Merkmalen gehört die wiederholte Besetzung von alten bronze- und eisenzeitlichen Burgwallanlagen, oft mit den Belegen von intensiver handwerklicher Tätigkeit, Niederlassungen in den Seitentälern und Siedlungsspuren in den Höhlen. Im Fibelspektrum dieser nordkarpatischen Siedlungen finden wir vor allem die jungen Formen mit umgeschlagenem Fuß und eiserne Bügelfibeln mit verlängertem festem Nadelhalter. Von weiteren Gegenständen sind die Kämme mit erweiterter Griffplatte, Schnallen mit ovalem Rahmen, flache tremolierstichverzierte Riemenzungen und typische eiserne Stichel zu erwähnen. Es sind Funde, signifikant für die späte, vor allem C<sub>3</sub> datierte Fase der römischen Kaiserzeit, die vor allem aus den Fundstellen der Dobrodzień-Gruppe bekannt sind. Es fehlen auch die Sachen östlichen Gepräge nicht (Silberohring mit spitzen Enden aus Vyšný Kubín, Kamm mit Tierdarstellung und Purpurmuschel Murex Trunculus aus Vrbov, die schon erwähnte Riemenzunge aus Medzany), aber auch recht seltene Importe, wie Amphoren- und Lampenfragmente (Abb. 11, 26, 29-31), Glasspielsteine (Abb. 11, 14), usw. Die Siedlungen der Nordkarpatischen Gruppe wurden fast ausschließlich neu gegründet und hatten nur einen kurzen Lebensdauer. Bestimmt noch knapp vor 400 n. Chr. wurden sie verlassen und das Land blieb, zumindest nach dem bisherigen Forschungsstand, bis Frühmittelalter unbesiedelt.

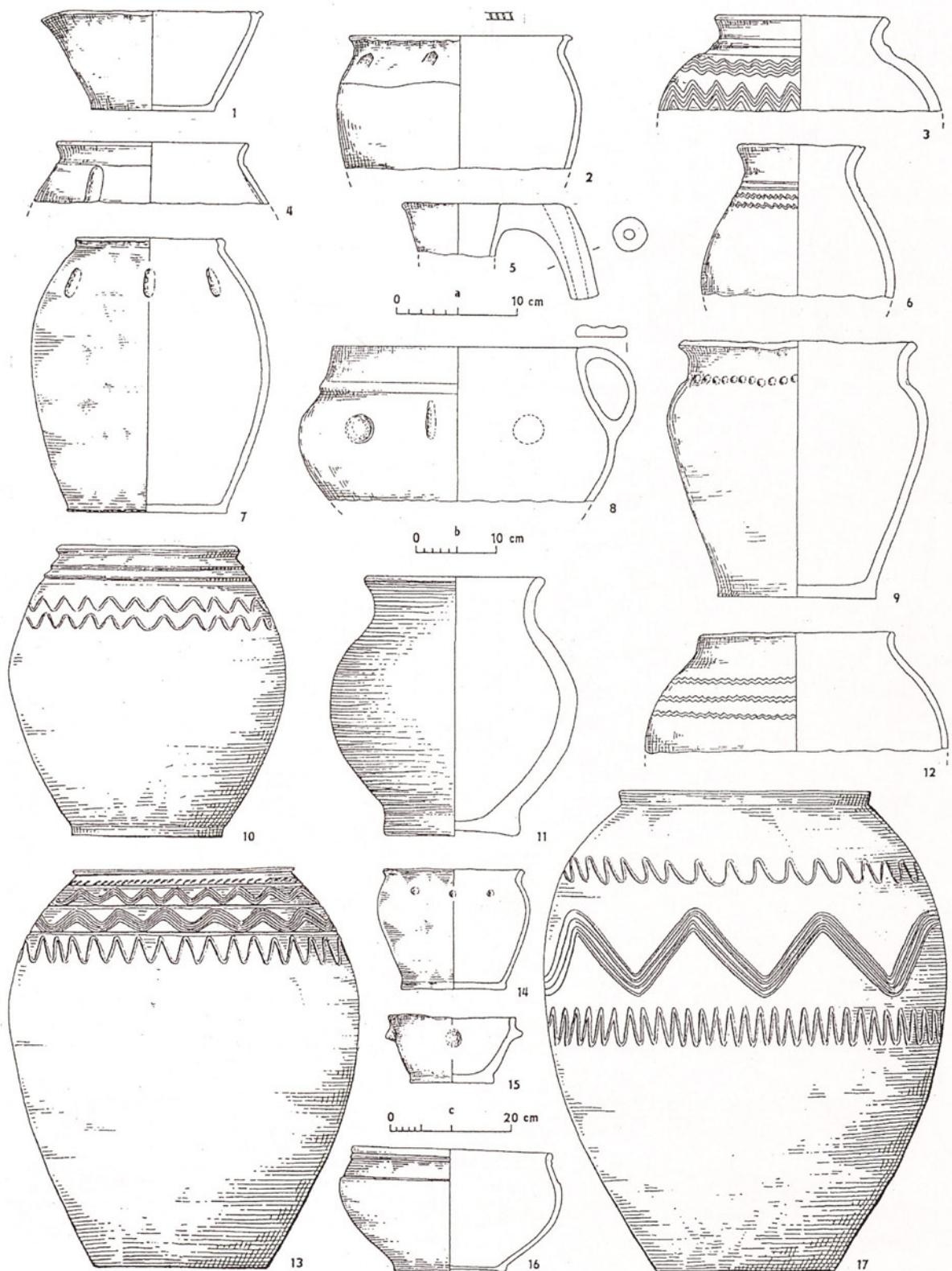


Abb. 10. Keramik der Nordkarpatischen Gruppe. 1-4, 8, 12, 15 Liptovská Mara; 5 Liptovský Ján; 6 Nová Lesná; 7, 14 Lazisko; 9, 10, 17 Vyšný Kubín; 11 Vrbov; 13 Turčík; 16 Spišský Štvrtok. Maßstab a: 1-6, 8, 9, 11, 12, 15, 16; b: 7, 14; c: 10, 13, 17.

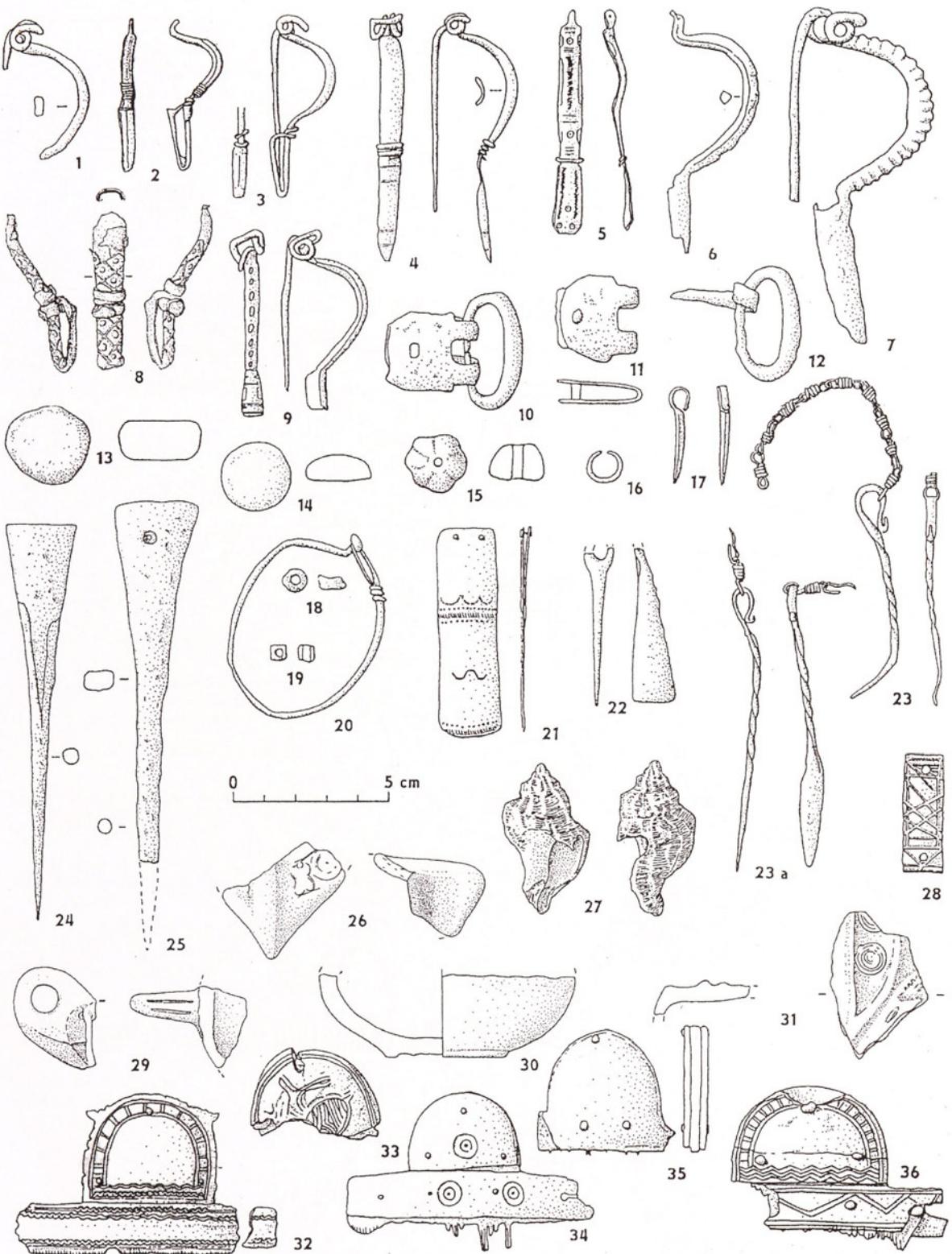


Abb. 11. Kleinfunde der Nordkarpatischen Gruppe. 1, 6, 7, 10, 11, 14, 16, 19, 20, 24, 32 Vyšný Kubín; 2, 4 Liptovská Teplá; 3 Veľká Lomnica; 5, 34, 35 Prešov; 8, 28 Turík; 9 Záhradné; 12, 22, 23, 23a Lazisko; 13, 18, 26, 27, 29-31, 33 Vrbov. 1, 3, 6, 7, 10-12, 20, 22-25 Eisen; 2, 4, 5, 9, 17, 21, 28 Bronze; 8 Eisen mit Bronzeplattierung; 13 Stein; 14, 15, 18, 19 Glas; 16 Silber; 27 Muschel; 26, 29-31 Ton; 32-36 Bein.

*Ostslowakei.* Trotz der relativ ausreichender materieller Basis bleibt die ethnokulturelle Situation in der geographisch teilweise zum oberen Theißgebiet angehörender Ostslowakei ziemlich unklar. In der älteren römischen Kaiserzeit setzt hier die periphäre gemischte, vor allem vom dakischen Kulturkreis beeinflußte Besiedlung fort. Ein klares Phänomen sind die Brandgräberfelder in Kvakovce und Zemplín wie auch weitere Waffengräber, die zu Przeworsk-Kultur gehören und zugleich ein der Belege einer massiven, auch in den schriftlichen Quellen bestätigten Invasion eines Teils der vandalischen Stämme nach Süden, ins Theiß- und Donaugebiet Ende des 2. und Anfang des 3. Jh. sind. (Nagy 1994). Das relativ zahlreiche Material aus dem 3.-4. Jh. stammt (von den jüngsten Gräber des Zemplíner Gräberfeldes und den in die Stufe C<sub>2</sub> datierten Fürstengräbern von Ostrovany/Ostropataka und Cejkov abgesehen) ausschließlich aus Siedlungen, wo die eindrucksvolle, aber für die ethnokulturelle Deutung der Besiedlung irrelevante graue stempelverzierte Drehscheibenkeramik dominiert. Die allgemein im Obertheißgebiet verbreitete und in mehreren Töpferwerkstätten (Beregsurány, Blažice, Ostrovany) erzeugte graue Keramik hat ihre größte Verbreitung in der Stufe C<sub>2</sub> erreicht. In den jüngeren Fundkomplexen wurde durch die Drehscheibenkeramik anderen Typs ersetzt. Diese späte, meistens mit plastischen Wülsten und eingeglätteten Gitter- und Zig-Zag-Mustern verzierte Ware bildet nur einen geringeren Prozentsatz der gefundenen Keramik, die meistens schon in Hand geformt, unverziert, oder mit einfachen umlaufenden Wellenlinien versehen worden war. Dieser wichtige Siedlungshorizont war bisher nur aus Einzelfunden bekannt. Neue Ergebnisse brachte erst die Grabung in Nižná Myšla in Jahren 1985-6 und vor allem 1995, die außer gewöhnlichen Keramikfunden auch die Baugrundrisse und reiches Metallinventar aus dieser Spätphase gebracht hat. Das Fibelspektrum gehört fast ausschließlich in die Stufe C<sub>3</sub>.

In diesem Zeithorizont begegnen wir im Norden der Ostslowakei die Siedlungen wie Prešov und Ostrovany, welche den nordkarpatischen Siedlungen auf beiden Seiten des Karpatenhauptkammes sehr nahe stehen, ebenso aber auch die neuen Funde aus südlicher liegendem Kassauer Becken (Nižná Myšľa). Mehrere gemeinsame Elemente mit der materiellen Kultur vom Gebiet der „Postprzeworsk-Gruppen“ (z.B. waagrecht facettierte Vasen, Stichel, manche eingliedrige Fibeln) zusammen mit dem vom K. Godłowski bildhaft dokumentierter allmählicher Verschiebung der Przeworsk-Fundorte Richtung Süd unterstützen die mehr und mehr angenommene Hypothese über wandalischer Herkunft der Ansiedlung im nördlichen Teil des Obertheißgebietes, die wahrscheinlich seit der gut nachweisbaren Invasion in der Stufe B<sub>2</sub>/C<sub>1</sub> kontinuierlich, eher oder in mehreren Wellen die Reste der älteren (dakischen) Bevölkerung überschichtet hat. Der letzte, durch die nord- und ostslowakischen Siedlungen belegte Zug nach Süden trägt mit sich schon mehrere östliche Elemente, die schließlich im Horizont der Skelettgräber mit entwickelten Zeichen der neuen Epoche dominierend zum Ausdruck kommen.

## Zusammenfassung

Zum Abschluß der römischen Kaiserzeit im norddanubischen Gebiet wurde die langzeitige Kontinuität der alten suebischen Siedlungskammern erschwächt. Nur im Limesbereich nehmen die neuen Siedlungen zu. Auf den Bergen sind die Zufluchtsorte und im Schutze der mittelslowakischen Berge ist eine ganze Reihe von neuen Tal- und Höhensiedlungen entstanden worden. Diese wurden am Anfang der Völkerwanderungszeit, im Horizont von Silberhorten und Münzdepots wieder verlassen. Zugleich, am Anfang der Völkerwanderungszeit, hat sich die Besiedlungsdichte der alten suebischen Siedlungsgebieten in der Südwestslowakei deutlich erhöht, vielleicht in der Folge des Abzugs der Bevölkerung aus der nahen und für die Lebensbedingungen weniger geeigneten bergigen Mittelslowakei. Für diese Übergangsphase sind die merkwürdigen Deponierungen von alten römischen Bronzemünzen charakteristisch. Zu den ersten Zeichen der neuen Epoche in der Donauebene gehören die sporadischen Gräber und Gräbergruppen mit Skelettbestattungen.

Im Norden und Nordosten der Slowakei wurde das seit langer Zeit entvölkerte Land wieder besiedelt. Typische Tal- und Höhensiedlungen lieferten zahlreiche Spuren handwerklicher Tätigkeit. Ihre materielle Kultur spricht für die Herkunft ihrer Bewohner aus dem Milieu der Splittergruppen der späten Przeworsk-Kultur hinter den Sudeten und Karpaten. In der materiellen Kultur sind die östlichen Einflüsse aus dem „Posttschernjachovmilieu“ spürbar.

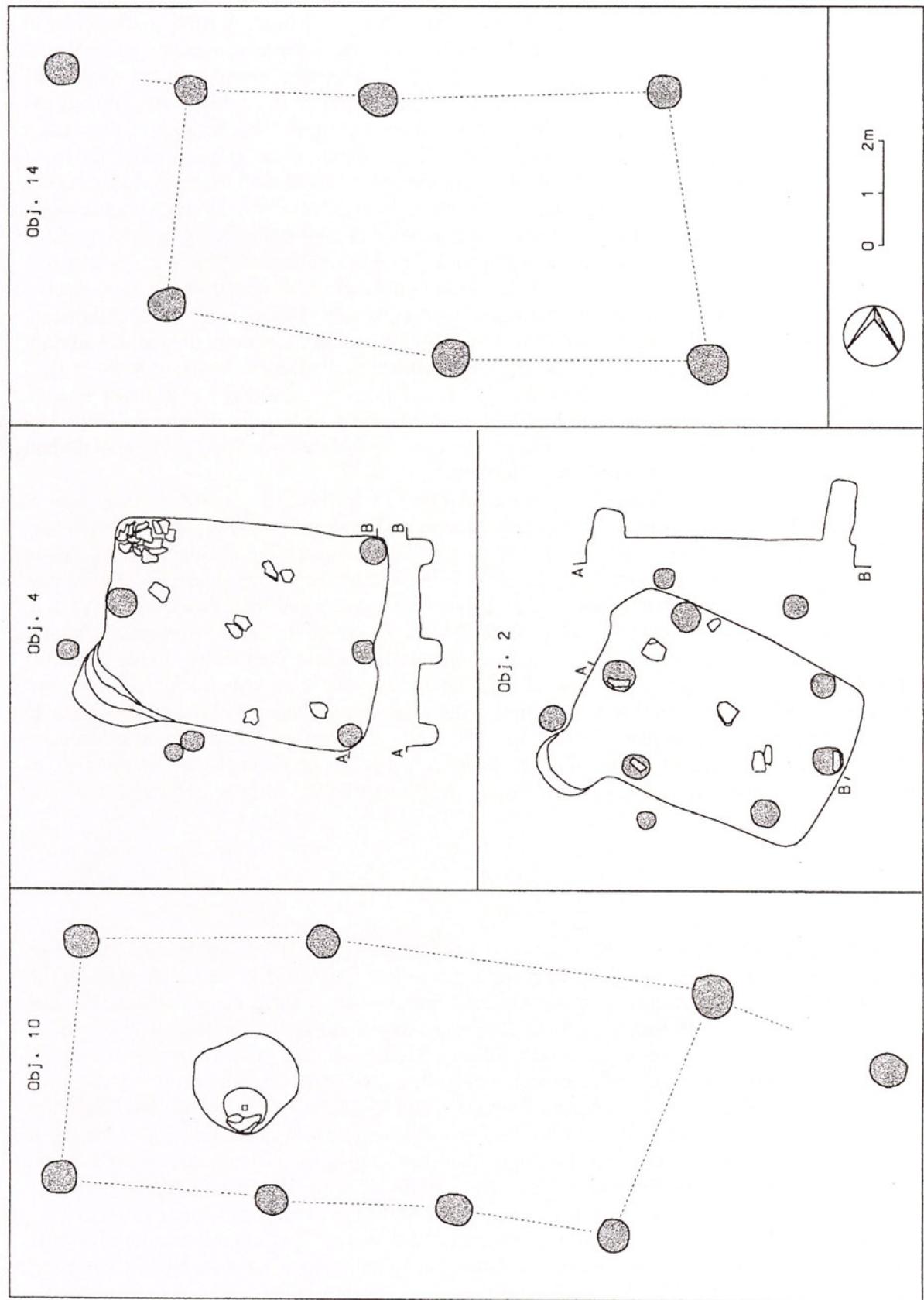


Abb. 12. Nižná Myšľa, Bez. Košice-vidiek – Hausgrundrisse.

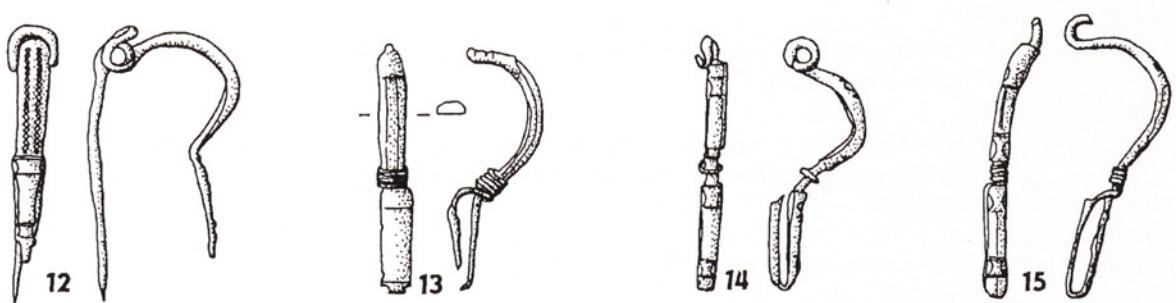
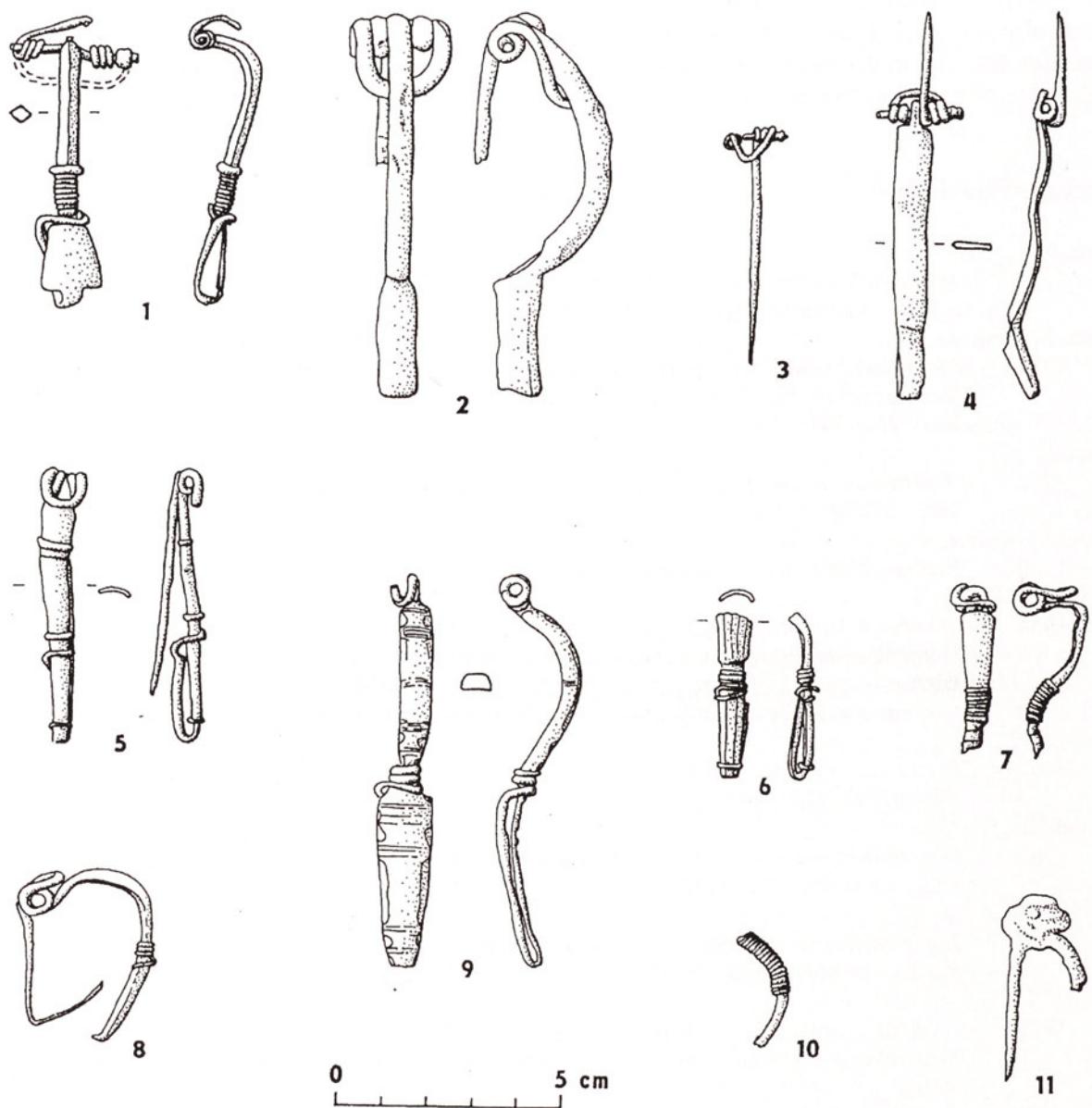


Abb. 13. Nižná Myšľa – Fibelfunde. 1, 3-9, 12-15 Bronze; 2, 11 Eisen; 10 Silber.

In der Ostslowakei angeblich setzt seit Ende der frührömischen Kaiserzeit die mit dem einheimischen Besiedlungsubstrat gemischte und modifizierte Przeworsk-Kultur der historischen Vandalen fort, die in der letzten spätkaiserzeitlichen Stufe von einer neuen und letzten Kolonisationswelle vom Norden verstärkt war.

### Literaturverzeichnis:

- Bárta, J.
- 1955 *Jaskyne Netopierska a Kaplnka v Nízkych Tatrách a ich rímske osídlenie s antropologickými nálezmi*. Slovenská Arch. 3, 1955, 286ff.
- Bárta, J./ Pieta, K.
- 1988 *Netopierska jaskyňa v Sásovskom kraze vo svetle nových sídliskových poznatkov - Die Höhle Netopierska im Karst von Sásov im Lichte neuer Erkenntnisse von ihrer Besiedlung*. Slovenský Kras 26, 1988, 33ff.
- Bóna, I.
- 1962 *Beiträge zur Archäologie und Geschichte der Quaden*. Acta Arch. Acad. Scien. Hungaricae 15, 1962, 239ff.
- Budinský-Krička, V.
- 1950 *Prehistorické a ranodejinné nálezy v Leviciach*. Arch. Rozhledy 3, 1950, 153ff.
- Dušek, M./ Dušek, S.
- 1984 *Smolenice-Molpír. Befestigter Fürstensitz der Hallstattzeit I* (Nitra 1984).
  - 1995 *Smolenice-Molpír. Befestigter Fürstensitz der Hallstattzeit II* (Nitra 1995).
- Garam, É./ Vaday, A.
- 1990 *Sarmatische Siedlung und Begräbnissstätte in Tiszavalk*. Commun. Arch. Hungariae 1990, 171ff.
- Hanuliak, M.
- 1997 *Prvá etapa výskumu v Skalke nad Váhom*. Arch. Výskumy a Nál. na Slovensku v roku 1995 (Nitra 1997) 72ff.
- Istvánovits, E.
- 1993 *Das Gräberfeld aus dem 4.-5. Jahrhundert von Tiszadob-Sziget*. Acta Arch. Acad. Scien. Hungaricae 45, 1993, 91 ff.
- Kiss, A.
- 1981 *Ein germanischer Grabfund der Völkerwanderungszeit in Jobbág. Zur Besiedlungsgeschichte des Karpatenbeckens in den Jahren 454-568*. Alba Regia 19, 1981, 169ff.
- Kolník, T.
- 1971 *Prehľad a stav bádania o dobe rímskej a stáhovania národov – Übersicht und Stand der Erforschung der römischen Kaiserzeit und Völkerwanderungszeit*. Slovenská Arch. 19, 1971, 499ff.
  - 1973 *Pohrebisko z doby stáhovania národov v Abraháme*. Slovenská Arch. 21, 1973, 359ff.
  - 1980 *Römerzeitliche Gräberfelder in der Slowakei* (Bratislava 1980).
  - 1988 *Die Donausweben in der spätömischen Kaiserzeit und in der Völkerwanderungszeit*. In: Die Völkerwanderungszeit im Karpatenbecken (Nürnberg 1988) 69ff.
- Kuzmová, K./ Rajtár, J.
- 1988 *Pokračovanie výskumu rímskeho kastela v Iži*. Arch. Výskumy a Nál. na Slovensku v roku 1987 (Nitra 1988) 83ff.
- Madyda-Legutko, R.
- 1996 *Zróżnicowanie kulturowe polskiej strefy Beskidzkiej w okresie lateńskim i rzymskim - Kulturelle Differenzierung der polnischen Beskiden Zone in der La Tène und der römischen Kaiserzeit* (Kraków 1996).
- Marinescu, G. / Gaiu, C.
- 1989 *Die Nekropole bei Fintinele „Rît“, Gem. Matei, Jud. Bistrița-Năsăud aus dem 4. Jahrhundert u.Z. Dacia 33, 1989, 125ff.*
- Nagy, M.
- 1994 *The Hasdingian Vandals in the Carpathian basin*. In: Specimina Nova Diss. Inst. Hist. (Pécs 1994) 157ff.
- Pieta, K.
- 1987 *Die Slowakei im 5. Jahrhundert*. In: Menghin, W. / Springer, T. / Wamers, E. (Hrsg), Germanen, Hunnen und Awaren - Schätze der Völkerwanderungszeit. Ausstellungskatalog (Nürnberg 1987) 385ff.

- 1991      *The North Carpathians at the beginning of the Migration Period.* Antiquity 65 (247) 1991, 376ff.
- 1993a     *Hradisko a výšinné sídlisko z doby laténskej a rímskej v Horných Pršanoch.* Arch. Výskumy a Nál. na Slovensku v roku 1992 (Nitra 1993) 106ff.
- 1993b     *Osídlenie z doby rímskej a stáhovania národov v Nitre.* In: Nitra. Príspevky k najstarším dejinám mesta (Nitra 1993) 74ff.
- 1994      *Mittel- und Nordslowakei zur Zeit der Markomannenkriege.* In: Markomannenkriege - Ursachen und Wirkungen. Spisy Arch. ústavu AV ČR Brno I (Brno 1994) 253ff.
- Plachá, V.  
1976     *Výsledky výskumu na hrade Devín v roku 1975.* Arch. Výskumy a Nál. na Slovensku v roku 1975 (Nitra 1976) 186ff.
- Šalkovský, P.  
1994     *Hradisko v Detve (Nitra 1994).*
- Tejral, J.  
1985     *Naše země a římské Podunají na začátku doby stěhování národů.* Pam. Arch. 76, 1985, 308ff.
- 1990     *Archäologischer Beitrag zur Erkenntnis der völkerwanderungszeitlichen Ethnostrukturen nördlich der mittleren Donau.* In: Friesinger, H./ Daim, F. (Hrsg), Typen der Ethnogenese unter besonderer Berücksichtigung der Bayern 2 (Wien 1990) 9ff.
- Točík, A.  
1962     *Nové nálezy z doby stáhovania národov na juhozápadnom Slovensku - Neue Funde aus der Völkerwanderungszeit in der Südwestslowakei.* Štúd. Zvesti Arch. Ústavu 9, 1962, 187ff.
- Točík, A.  
1981     *Nitriansky Hrádok - Zámeček. Bronzezeitliche befestigte Ansiedlung der Maďarovce-Kultur Bd. I-1.* Mat. Arch. Slovaca III (Nitra 1981).



## Späte Sueben beiderseits der mittleren Donau in der Spätkaiser- und Völkerwanderungszeit

Marianne POLLAK

Bis vor wenigen Jahren galt die allgemeine Forschungsmeinung, daß mit dem Übergang von der späten Römischen Kaiserzeit zur frühen Völkerwanderungszeit an der Wende vom 4. zum 5. Jh. die geschlossene suebische Besiedlung nördlich der Donau geendet habe (Tejral 1990; Lotter 1968), wobei mit einem Abzug größerer Bevölkerungsteile in der Zeit um 405/406 gerechnet wurde.

Neuere Grabungen, die Bearbeitung von Altfunden sowie die Analyse der Grabungsbefunde und des reichen Fundbestandes der neuen archäologischen Untersuchungen vom Oberleiserberg (Abb. 1, Nr. 1) lassen allmählich ein differenzierteres Bild der Bevölkerungsentwicklung im niederösterreichischen Donauraum beiderseits des Donaulimes entstehen. Die Polyethnizität dieser Zeit erschwert die Zuweisung von Fundkomplexen zu einer bestimmten Völkerschaft. Die Bezeichnung „suebisch“ beruht auf der Tatsache, daß die hier behandelten Fundbestände in der Tradition des elbgermanischen Formenkreises im Raum nördlich der Donau stehen, einem in den historischen Quellen als Siedlungsraum der Markomannen bezeichneten Gebiet. Ausgehend vom Oberleiserberg sollen im folgenden die wichtigsten Fundplätze dieses Zeithorizontes diskutiert werden.

Der Oberleiserberg liegt rund 30 km nördlich der Donau bei Ernstbrunn im Zentrum der Leiser Berge. Es sind dies alte Korallenriffe, die sich über die Lößhügel des Weinviertels erheben. Jede dieser Erhebungen, von denen der Oberleiserberg mit 457 Meter Seehöhe gar nicht die höchste ist, trägt ur- und frühgeschichtliche Erdwerke und Besiedelungsspuren<sup>1</sup>. Der Oberleiserberg ist als ur- und frühgeschichtlicher Fundplatz seit der 2. Hälfte des 19. Jhs. bekannt und wurde von M. Much (Much 1872) in die Fachliteratur eingeführt, wobei dieser bereits auf das reichliche Vorkommen von Baumaterialien und Ziegeln hinwies. Eine Zusammenfassung des Forschungsstandes und der Fundgeschichte findet sich bei K. Genser (Genser 1986, 685 ff.).

Um die Jahrhundertwende sammelte der in Poysdorf ansässige Sattlermeister V. Kudernatsch (Pollak 1984, 144) wiederholt zahlreiche, heute vorwiegend im Mus. Mistelbach verwahrte Funde auf, unter denen sich auch Ziegel mit Stempeln spätantiker Militärziegeleien befinden. Eben diese Ziegel veranlaßten H. Mitscha-Märheim / E. Nischer Falkenhof zu Forschungsgrabungen zwischen 1925 und 1933 (Mitscha-Märheim und Nischer-Falkenhof, MPK. 2. - Dies. 1935). Während des 2. Weltkrieges diente der Berg als militärischer Stützpunkt, was zu zahlreichen Störungen der archäologischen Substanz führte. 1969 wurde in einem der alt untersuchten Bereiche die heutige Aussichtswarte errichtet. Auf Anregung von H. Mitscha-Märheim initiierte H. Friesinger neue archäologische Untersuchungen, die zwischen 1976 und 1991 wesentliche neue Ergebnisse zur Siedlungsgeschichte des Oberleiserberges erbrachten<sup>2</sup>. Das frühgeschichtliche Fundgut aus diesen Grabungen wird seit 1992 von einem Team für die Publikation vorbereitet<sup>3</sup>.

1 Es handelt sich um Buschberg, Steinberg und Michelstettner Wald: J. W. Neugebauer, Wehranlagen und Grabhügel im pol. Bez. Mistelbach, Veröff. Österr. Arbeitsgemeinschaft Ur- u. Frühgesch. 11/12, 1979, 75 ff.

2 Vorberichte zu den Grabungen in folgenden Bänden der „Fundber. Österreich“: 16, 1977, 423 f. - 20, 1981, 513f. - 23 1984, 293. - 24/24, 1985/86, 294. - 27, 1988, 313. - 28, 1989, 230.

3 Das latènezeitliche Fundgut hat der auch an den Grabungen maßgeblich beteiligte A. Kern, Naturhistorisches Museum, Prähist. Abt., den römischen Import A. Stuppner, Inst. f. Ur- und Frühgeschichte d. Univ. Wien, übernommen.

Die ältesten Siedlungsspuren am Oberleiserberg stammen aus dem Neolithikum. In der Bronzezeit erfolgte die erste Befestigung in Form einer Palisade, die in der frühen Urnenfelderzeit durch Wall- und Graben ersetzt wurde. Die Zeit der Hallstattkultur ist im Fundspektrum kaum vertreten, da sich der damalige Siedlungsmittelpunkt auf dem benachbarten Steinberg befunden hat. In der Spätlatènezeit gelangte der Berg als lokales Zentrum zu neuer Blüte, wobei die Interpretation als Oppidum naheliegt. Die letzte intensive Besiedlungsphase liegt in der Spätkaiser- und Völkerwanderungszeit.

Bereits H. Mitscha-Märheim und E. Nischer-Falkenhof legten auf dem Plateau zahlreiche Suchschnitte an, die den Nachweis großflächiger frühgeschichtlicher Nutzung des Areals erbrachten. Schwerpunkt der Grabungen war das große, am Westrand des Plateaus gelegene Steingebäude I, das überdies an drei Seiten von einer inneren, im Grundriss etwa quadratischen Umfassungsmauer umgeben war. Die Ausgräber konstatierten drei kaiserzeitliche Bauphasen, deren älteste sie in die Zeit der Markomannenkriege datierten. Die folgenden Umbauphasen (Phasen 2 und 3) wurden dem 3. und 4. Jh. zugewiesen; am Ende der letzten stand ein Schadfeuer.

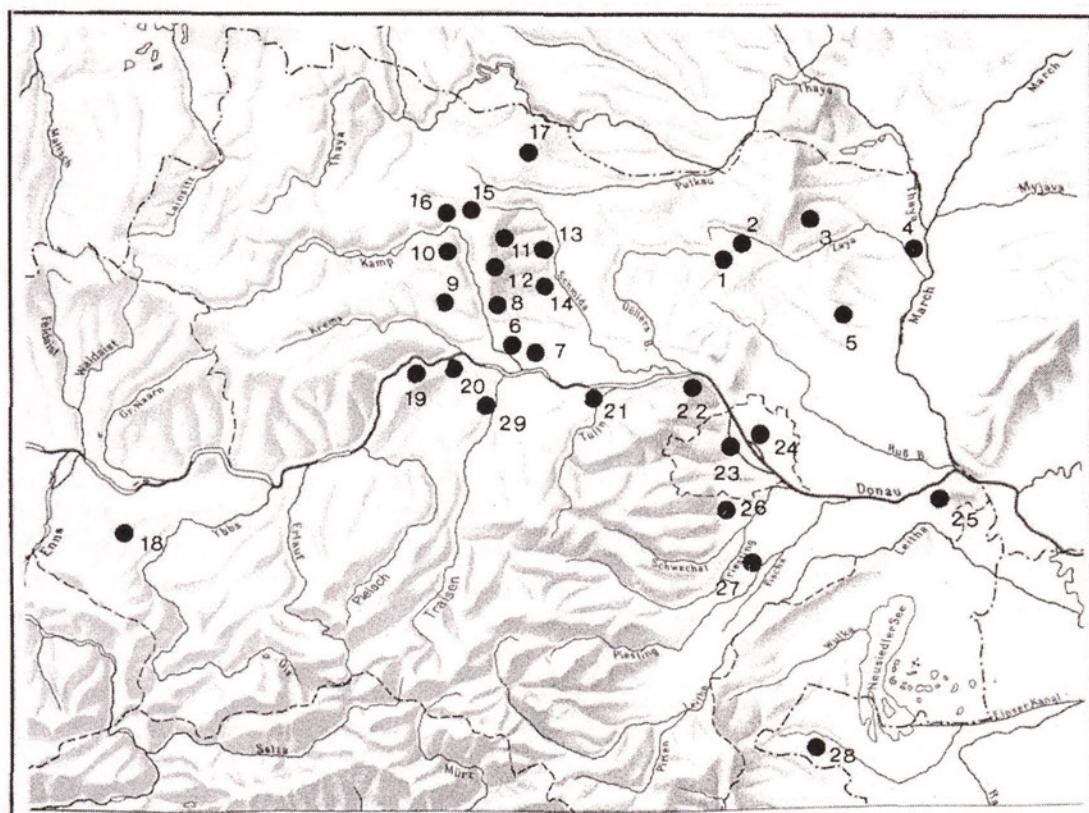


Abb. 1. 1 Oberleiserberg; 2 Michelstetten; 3 Poysdorf; 4 Drösing; 5 Niedersulz; 6 Grafenwörth; 7 Seebarn; 8 Straß im Straßertal; 9 Schiltern-Burgstall; 10 Thunau-Schanze; 11 Limberg-Heidenstatt; 12 Maiersch; 13 Straning; 14 Ravelsbach; 15 Kleinmeiseldorf; 16 Horn; 17 Retz; 18 Mauer an der Url; 19 Rossatz-Windstallgraben; 20 Mautern; 21 Tulln; 22 Klosterneuburg; 23 Wien-Wildpretmärkt; 24 Wien-Aspern; 25 Carnuntum; 26 Rannersdorf-Lanzendorf; 27 Velm; 28 Deutschkreutz; 29 Unterradlberg

Die Grabungen der Jahre 1976-1991, die allerdings durch den zwischenzeitlichen Einbau militärischer Stellungen und des Aussichtsturmes stark eingeschränkt waren, erbrachten wesentliche ergänzende Befunde, wie den Nachweis der teilweisen Beheizbarkeit des durch ein Schadfeuer zugrunde gegangenen Gebäudes I. Einfache Kanalheizungen (Baatz 1979) der am Oberleiserberg angetroffenen Bauart, die in Wohnbauten häufigsten Heizsysteme, ermöglichten bei einfacher Bauvorgang ein Maximum an Behaglichkeit bei minimalem Heizaufwand und waren vom späteren 2. Jh. bis ans Ende der Römerzeit in Gebrauch.

Noch während der völkerwanderungszeitlichen Nutzung des Areales verlor die innere Umfassungsmauer ihre Funktion und wurde geschliffen, was sich auch an ihrer Überlagerung durch einfache Holzbauten zeigt. Die Überlegung liegt nahe, daß dies mit dem sowohl im Bereich der südlichen als auch der westlichen Befestigungsanlagen nachgewiesenen massiven Ausbau der äußeren Befestigungsanlagen in Zusammenhang steht.

Etwa 30 Meter im NO von Gebäude I wurde ein zweiter, im Grundriß quadratischer, zweiräumiger Steinbau freigelegt, dessen Orientierung und Baudetails mit jener von Gebäude I übereinstimmen und der ebenfalls durch ein Schadfeuer endete. Zu den auffälligsten Befunden in diesem Bereich gehört, daß das Gebäude im Zentrum einer gräberfreien Zone des kleinen frühmittelalterlichen Bestattungsplatzes liegt, wobei die inneren Grabreihen parallel zu seinen Mauern verlaufen. Dies spricht für die Adaptierung von Gebäude II im Frühmittelalter, vermutlich für sakrale Zwecke. An seiner Stelle entstand schließlich eine romanische Rechteksaalkirche mit halbrunder Apsis, die später eine Erweiterung nach Westen erfuhr. In der Gotik wurde der Bau erneut und in einer weiteren Phase nochmals nach Süden erweitert, was zu starken Verlusten an der Bausubstanz von Gebäude II führte.

Zwischen den beiden Steinbauten wurden die Substruktionen von sechs einfachen Holzbauten nachgewiesen, die aus in den anstehenden Fels eingetieften Pfostenstandspuren und Pfostengräbchen bestanden. Die Orientierung von Stein- und Holzbauten sowie der zugehörige Fundbestand stimmen überein. Aufgrund der Bauentwicklung in den beiden Steinbauten, der zeitlichen Aufeinanderfolge der Holzbauten und der typologischen Entwicklung des Fundbestandes läßt sich der Bestand der Siedlung auf dem Oberleiserberg bis in die zweite Hälfte des 5. Jhs. erweisen. Die Errichtung der beiden Steingebäude erfolgte zu einem derzeit nicht näher eingrenzbaren Zeitpunkt, doch sind ältere und mittlere Kaiserzeit wegen des Fehlens entsprechender Funde eher auszuschließen. Soweit nicht die geplanten weiteren archäologischen Untersuchungen einen anderen Ansatz nahelegen, kommt dafür etwa die Mitte des 4. Jhs. in Betracht. Zu einem späteren Zeitpunkt entstanden die ersten Holzbauten und wurden in den Steinbauten umfangreiche Adaptierungsarbeiten vorgenommen. Zwei der Holzbauten wurden ebenfalls jeweils einmal erneuert.

Das aus den Plangrabungen 1976-1991 stammende Fundmaterial entspricht den Altfunden vom Oberleiserberg und umfaßt ein buntes Spektrum von Drehscheibenkeramik (Pollak 1997), anspruchsloser Freihandware, etwas auf der langsam rotierenden Drehscheibe hergestellter Keramik, spätantike, provinzialrömische Importkeramik, Glasreste und wenige Kleinfunde, wie Fibeln, Pfeilspitzen und Haushaltsgegenstände.

Die absolutchronologische Datierung ist einerseits über importierte Gläser und Keramiktypen, andererseits durch Vergleichsfunde in Komplexen des 5. Jhs. nördlich und südlich der Donau möglich. Unter den scheibengedrehten germanischen Gefäßtypen sind auch solche vertreten, die bisher in Fundkomplexen des 4. Jhs. nicht nachweisbar sind. Zu den altägyptischsten Gefäßtypen des Oberleiserberges gehören die großen Umbruchschüsseln, die in der Tradition der donauländischen Variante germanischer Drehscheibenkeramik stehen (Tejral 1985). Der auch in Mähren und der Slowakei vertretene Typ wird allgemein ins späte 3. und 4. Jahrhundert datiert, dürfte aber wesentlich langlebiger sein als bisher angenommen, da er im nördlichen Niederösterreich auch noch in Siedlungen vorkommt, zu deren auffälligstem Keramikbestand auch Waren vom Typ Murga aus der Zeit um die Mitte des 5. Jhs. gehören. Am Oberleiserberg wurden diese großen Gefäße jedenfalls während der gesamten Siedlungsdauer verwendet. Die zweite auch aus Mähren belegte Gefäßform stellen Fußschalen mit eingezogenem Rand dar, die ebenfalls in der gesamten Laufzeit der Besiedelung verwendet wurden: Der Datierungsrahmen dieser Form ist durch die Töpfereien von Jiříkovice (Peškař 1988, Abb. 12) sowie die Siedlung von Velké Němčice (Peškař 1983, Abb. 4,1) gegeben. Am Oberleiserberg wurden Fußschalen dieses Typs während der gesamten Siedlungsdauer in großer Zahl verwendet.

Am Oberleiserberg überaus häufig sind Fußschalen mit gerilltem Rand und Wellenbanddekor, die kleinen und zierlicheren Gegenstücke zu den großen Umbruchschüsseln, mit denen sie vielleicht sogar Geschirrensembles gebildet haben. Vorbilder für den Typ sind auch im Umfeld der nachvalentinianischen Töpfereien des Donauraumes zu suchen, wie ein Beispiel aus dem Töpfereofen

von Mautern (Friesinger / Kerchler 1981, Abb. 2,1) zeigt. Der Entstehungsbeginn dieser Form ist frühestens in der 2. Hälfte des 4. Jhs. anzunehmen. Weitere Komplexe mit solchen Fußschalen enthalten wiederum Keramik im Murgastil und anderes Fundgut, das erst aus dem entwickelten 5. Jh. stammt.

Zwei weitere Typen von Fußschalen sind bisher auf den niederösterreichischen Donauraum beschränkt und stellen tendenziell jüngere Formen dar. Es sind dies zarte Schalen mit zylindrischem, waagrecht gerilltem Oberteil und zartgliedrige kleine Fußschalen mit geschweifter Wandung und zumeist Wellenbanddekor.

Bisher nur am Oberleiserberg belegt sind einheimische Nachahmungen glasierter spätantiker provinzialrömischer Keramik, wie von Reibschrüppen und Schüsseln mit waagrecht umgeschlagenem Rand und von Schüsseln mit gekerbtem Rand. Diese Typen stammen ausschließlich aus den jüngsten Fundschichten.

Die einfache Freihandware, die der Siedlungskeramik von Typ Zlechov in Mähren entspricht (Tejral 1989) ist, so wie die auf der langsam rotierenden Drehscheibe hergestellten Formen, in allen Fundschichten vertreten.

Dem Fundspektrum des Oberleiserberges ist weder im niederösterreichischen Donauraum noch in den angrenzenden Gebieten Mährens und der Slowakei vergleichbares an die Seite zu stellen, obwohl Bezüge und Verwandtschaften durchaus erkennbar sind. Über die sowohl am Oberleiserberg als auch an anderen Fundplätzen nachweisbaren Gefäßtypen lassen sich Querverbindungen zu Siedlungen und Bestattungsplätzen beiderseits der Donau, also im Barbaricum sowie im Limesgebiet und seinem Hinterland erschließen.

Nördlich der Donau sind sowohl Höhen- als auch Flachlandsiedlungen belegbar. Die beiden Höhensiedlungen -Thunau-Schanze (Abb. 1, Nr. 10; Pollak 1980, Taf. 151,14-25,2; Friesinger 1991, 10) und die Heidenstatt bei Limberg (Abb. 1, Nr. 11; Trnka / Tuzar 1984) erbrachten neben römischer, importierter Drehscheibenkeramik auch einheimische Freihandkeramik und auf der langsam rotierenden Drehscheibe hergestellte Ware, aber nur vereinzelte Belege für die am Oberleiserberg so überreich und vielfältige Drehscheibenkeramik, darunter Bruchstücke vom Fußschalen mit gerilltem Rand und eingekämmtem Wellenbanddekor. Am Burgstall bei Schiltern (Abb. 1, Nr. 9; Trnka 1981), der ebenfalls zur Gruppe völkerwanderungszeitlicher Höhensiedlungen nördlich der Donau zählt, fehlt einheimische germanische Keramik, wie sie an den anderen Fundplätzen vertreten ist, überhaupt. Das Phänomen mag einerseits mit der räumlichen Nähe zu den florierenden spätantiken Töpfereien in Mautern (Friesinger / Kerchler 1981) zu erklären sein; aufgrund des von dort stammenden Kindergrabes mit Schädeldeformation wäre auch eine nicht suebische, eher östlich orientierte Population denkbar.

Der Oberleiserberg hebt sich von diesen anderen, etwa gleichzeitigen Höhensiedlungen aber nicht nur durch seinen Fundbestand ab. Er ist die einzige mit Steinbauten römischer Art und auch die einzige, bei der eine nochmalige und massive Verstärkung des Wehrsystems nachweisbar ist. Während der Heidenstatt bei Limberg die exponierte Lage als natürlicher Schutz ausreichte, nisteten sich die Siedlungen auf der Schanze in Gars-Thunau und am Burgstall von Schiltern in urzeitlichen Wallsystemen ein, ohne diese zu verändern. Bei den an diesen Orten nachgewiesenen Bauten handelt es sich ausschließlich um einfache Holzbauten, die als größten Luxus ein Dach aus römischen Ziegeln besessen haben. Das Fundmaterial datiert in allen Siedlungen ins 4. und 5. Jh., als einzige scheint nur die Heidenstatt bei Limberg auch etwas mittelkaiserzeitliches Fundmaterial erbracht zu haben (Pollak 1980, Taf. 35 und 36), was aber bei den neueren Untersuchungen nicht verifiziert werden konnte (Trnka / Tuzar 1984, 111).

Unter den unbefestigten Freilandsiedlungen gibt es auch solche, die im Bereich des Löbhubgeländes auf höher gelegenen Kuppen angelegt wurden. Zu dieser Gruppe zählen die Fundstelle am Galgenberg bei Retz (Abb. 1, Nr. 17; Pollak 1980, Taf. 2. - Friesinger / Kerchler 1981, Abb. 18,1), Straning-Lettenäcker (Abb. 1, Nr. 13; Pollak 1980, Taf. 150,20-151,13), Maiersch-Ziegelofenäcker (Abb. 1, Nr. 12; Pollak 1980, Taf. 37,5-40) und der Kirchberg von Michelstetten (Abb. 1, Nr. 2; Lauermann 1994, 14, Abb. 16), wo sich wiederum freihändig hergestellte Keramik, vereinzelt

Umbruchschüsseln und Fußschalen fanden. Sofern es sich nicht um Forschungslücken handelt, besitzen auch diese Siedlungen keine älteren Vorläufer.

Welche Ursachen das Aufsuchen solcher topographisch hervorgehobener bzw. natürlich geschützter Plätze hatte, ist beim derzeitigen Forschungsstand völlig offen. Primär wird an ein gewisses Schutzbedürfnis zu denken sein, was auch die Nutzung befestigter Areale unterstreicht. Nicht außer acht gelassen werden sollte auch die Möglichkeit, daß durch die Klimaänderung in der fortgeschrittenen Kaiserzeit so manche der tiefer gelegenen germanischen Siedlungen im Gefährdungsbereich von Hoch- und Grundwasser zu liegen kam, was eine Verlegung in höher liegende Zonen begünstigt haben kann.

Etwas anders geartet ist die Situation bei den großen, in ebenem Gelände gelegenen Freilandsiedlungen. Zwei davon, Wien-Aspern (Abb. 1, Nr. 24; Kastner und Mitscha-Märheim 1932, Pollak 1980, Taf. 153,4-159) und Seebarn (Abb. 1, Nr. 7; unpubliziert; vgl. FÖ 33, 1994, 430), entstanden in unmittelbarer Nähe der Donau. Das seit der frühesten Kaiserzeit besiedelte Seebarn dürfte mit einem alten Stromübergang und einem nach Südmähren führenden Altweg in Zusammenhang stehen. In Wien-Aspern fällt neben den in all diesen Freilandsiedlungen vertretenen Umbruchschüsseln und verschiedenen Fußschalen, Freihandkeramik und römischem Import ein größerer Bestand von Tonwaren im Murga-Stil auf. Die späten Siedlungskomplexe von Maiersch-Teichfeld (Abb. 1, Nr. 12; Pollak 1980, 66, Taf. 43,11-44,15), Drösing-Hutmannsdorf (Abb. 1, Nr. 4; FÖ 22, 1983, Abb. 530.-31, 1992, Abb. 674-677) und Poysdorf-Röhrln (Abb. 1, Nr. 3; Pollak 1984, Taf. 12,13-16) knüpfen an ältere germanische Fundplätze an, während Asparn, Kleinmeiseldorf (Abb. 1, Nr. 15; Mitscha-Märheim 1965; Pollak 1980, Taf. 29 ff.) und Ravelsbach (Abb. 1, Nr. 14; Tuzar 1993) bisher keine entsprechenden Vorläufer ergeben haben.

Im nördlichen Niederösterreich ist bisher kein Bestattungsplatz bekannt, der mit den großen spätkaiserzeitlichen Brandgräberfeldern Mährens und der Slowakei vergleichbar wäre. Die bisher einzige Brandbestattung dieses Zeitraumes mit Umbruchschüssel, Fußschale mit eingezogenem Rand und Freihandkeramik in Niedersulz (Abb. 1, Nr. 5; FÖ 33, 1994, Abb. 735-739) ist im Untersuchungszeitraum nicht enger eingrenzbar, zeigt aber wieder das Nebeneinander von großen Umbruchschüsseln, Fußschalen mit eingezogenem Rand und einfacher Freihandware.

Die vorwiegende Bestattungsart des Zeitraumes im nördlichen Niederösterreich sind kleinere Gräbergruppen mit Körperbestattungen. Es handelt sich zumeist um einfache Erdgräber mit bescheidenen Beigaben von einheimischer Freihandkeramik, manchmal auch dem einen oder anderen Trachtbestandteil (Abb. 1, Nr. 8; 16; Friesinger 1989; Wiltschke-Schrotta / Teschl-Nicola 1989; Friesinger 1994). Sie gehören in ihrer überwiegenden Mehrzahl dem fortgeschrittenen 5. Jh. an. Eine gewisse Sonderstellung nimmt das Gräberfeld von Grafenwörth (Abb. 1, Nr. 6; Lippert 1968; Friesinger 1994) ein, in dem die massiven Steinkisten der Gräber 12 und 18 die Übernahme romanischer Bestattungssitten dokumentieren. Die Beigaben zeigen eine Mischung von offenbar im nahen Mautern produzierter provinzialrömischer Keramik, zu der ein einheimisches Freihandgefäß (Grab 5), eine Fußschale (Grab 10), Waffen, ein Nietknopfsporn vom Typ Leuna, Var. E (Giesler 1978, 53 Nr. 117), verschiedene Beinkämme und andere Kleinfunde kommen.

Südlich der Donau sind sowohl Grabfunde als auch germanische Keramikkomplexe in Lagern und ländlichen Siedlungen bekannt, die mit jenen im Gebiet nördlich der Donau gut zu vergleichen sind und daher mit einer germanischen Population in Zusammenhang gebracht werden können, wobei aufgrund der historischen Überlieferung an Militärangehörige markomannischer Herkunft zu denken ist (Lotter 1968, 281; Wolfram 1995, 35). Germanische Keramikfunde liegen bisher aus einer ganzen Reihe von Lagern zwischen Carnuntum im Osten und Klosterneuburg im Westen vor. Die Carnuntiner Funde wurden von M. Grünwald (Abb. 1, Nr. 25; Grünwald 1979, Taf. 88,1, 3, 4) vorgelegt. Es handelt sich dabei um Bruchstücke einfacher, freihändig geformter Töpfe, die ihre Entsprechungen im nördlichen Niederösterreich besitzen. Sie stammen zum mindest teilweise aus Fundschichten des 5. Jhs. Obwohl es sich um einen verhältnismäßig kleinen Bestand handelt, ist er mit größter Wahrscheinlichkeit als Siedlungsniederschlag zu werten. Ganz ähnlich ist die Situation im Legionslager von Vindobona (Abb. 1, Nr. 23; Pollak 1992, Taf. 13,136-142), wo sich in der jüngsten Fundschicht auch etwas germanische Freihand- und Drehscheibenkeramik fand. Im Lager vom

Klosterneuburg (Abb. 1, Nr. 22; Ubl 1991, Kat. Nr. 238, 242, 243, 244) fanden sich neben den freihändig geformten Töpfen mit ausladendem Rand auch Bruchstücke vom wellenbandverzierten Umbruchschüsseln und ein kleiner Beinkamm mit halbkreisförmiger Griffplatte.

Doch auch im Bereich spätantiker Gräberfelder in Lagerorten sind suebische Bestattungen bekannt geworden. Die germanischen Beisetzungen in diesen Gräberfeldern bezeugen einen raschen Akkulturations- und Romanisierungsprozeß, wo nur das eine oder andere Tongefäß, selten ein Kleinfund, auf die elbgermanische Herkunft hindeutet. Die auf Reichsboden siedelnden germanischen Gruppen benützten dieselben Friedhöfe wie die Provinzbevölkerung und übernahmen deren Grabsitten, wie die Bestattung in Steinkisten. Da germanische Bestattungen zu jeweils unterschiedlichen Zeitpunkten faßbar werden, ist eine einzige Zuwanderungswelle auszuschließen. Das Fundgut deutet auf seit dem späteren dritten Jahrhundert wiederholte Ansiedlungen hin, wie das auch die historischen Quellen nahelegen.

Die bisher größte Anzahl germanischer Bestattungen fand sich in den beiden spätantiken Gräberfeldern von Favianis/Mautern (Abb. 1, Nr. 20; Pollak 1993, 135 f.). An diesem Fundort läßt sich die Anwesenheit einer im weitesten Sinne elbgermanischen Population ab dem 2. Jahrhundert belegen, ihre enge Anbindung an die provinzialrömische Gesellschaft wird aber erst durch die Benützung eines gemeinsamen Bestattungsplatzes ab der Mitte des 4. Jahrhunderts wirklich greifbar.

Daß die germanischen Bestattungen an Lagerorten mit der Ansiedlung von Militärangehörigen und deren Familien in Zusammenhang zu bringen ist, zeigt sich in Mauer an der Url, wo in einem Grab ein germanisches Tongefäß mit einem Militärgürtel (Abb. 1, Nr. 18; Pollak 1988, Taf. 1, Grab 2) kombiniert war. Eine weitere Bestattung besaß zwar keine Gefäßbeigaben, aber Spatha, Lanzenspitze und magischen Bernsteinanhänger (Pollak 1988, Taf. 12, Grab 1).

Germanische Besatzung ist auch aufgrund des anlässlich der Restaurierung 1994 angetroffenen teilweise germanischen Fundgutes für den spätantiken burgus am Windstallgraben (Abb. 1, Nr. 19; Genser 1986, 267 ff.) bei Rossatz an der Donau zu vermuten (Mündl. Mitt. H. Ubl).

In dieselbe Richtung weist eine Bestattung im Hinterland des pannonicischen Limes bei Velm (Abb. 1, Nr. 27), einem in der Nähe der Straße Vindobona-Scarbantia gelegenen Fundort. Hier fand sich im Bereich eines kleinen spätantiken Bestattungsplatzes auch die Körperbestattung eines bewaffneten Reiters (MZK 2. F. 16, 1890, 138 f. Nr. 70. - Hauser 1891). Der Tote war in einer aus sekundär verwendeten Grabdenkmälern errichteten Steinkiste (Noll 1986, Nr. 315. - Krüger 1970 Nr. 269; Dies. 1972, Nr. 428, 513) beigesetzt worden und besaß eine für den österreichischen Donauraum völlig ungewöhnliche Beigabenausstattung. Es gehört zu den bedauerlichen Schicksalen solcher Grabkomplexe, daß zwar die qualitativ hochwertigen Grabsteine ihren Weg in Sammlungen, die Funde selbst aber wenig Beachtung fanden und in Verlust gerieten. Zur Ausstattung gehörten ein Nietknopfsporn vom Typ Leuna, der im Jahr nach der Auffindung publiziert wurde sowie eine in Trachtlage gefundene Fibel „von einheimischer Form“. Beim linken Arm lagen einer 35 cm lange Lanzenspitze aus Eisen und ein Eisenmesser, beim rechten Fuß eine einfache Schale aus schwarzem Ton. Zwischen den Füßen fanden sich der Sporn (Abb. 2) sowie ein Knopf aus Bronze, vom Ausgräber als Handgriff eines Stabes oder einer Gerte angesprochen, ferner Schere und Wetzstein, Lederbeschläge und Ringe aus Weißmetall. Neben dem Schädel sind noch Reste eines Glasgefäßes erwähnt. Der Sporn gehört der Var. D (westlich-provinzialrömische Form) nach U. Giesler (Giesler 1978, 51 Nr. 104) an, deren Zeitrahmen vom der Mitte des 3. bis ins 5. Jh. reicht. Neben der völlig ungewöhnlichen Beigabenausstattung könnte sogar die Wiederverwendung älterer Teile von Grabbauteilen auf einen nicht-romanischen Toten hindeuten (Zabehlicky 1985). Die Beisetzung in einer solchen Steinkiste ist nicht vor der Mitte des 4. Jhs. denkbar.

Aber auch abseits militärischer Zentren sind Spuren germanischer Zuwanderer faßbar. Im Hinterland von Carnuntum bzw. Ala Nova/Schwechat liegen die Siedlung und das Gräberfeld von Unterlanzendorf und Rannersdorf (Stadler 1981). Gerade die Siedlung von Unterlanzendorf zeigt, daß die auf Reichsboden siedelnden Germanen ihr Tongeschirr vorwiegend vom römischen Markt bezogen haben. Nur einige wenige Stücke gehören in das Umfeld suebischer Töpfer und sind sowohl als Drehscheiben- (Stadler 1981, Abb. 5,3, 5,5) als auch Freihardware (Stadler 1981, Abb. 11,4, 12,3,

16,2) vertreten. Das zugehörige Gräberfeld, eher bescheiden ausgestattete Körpergräber, ist über dieses Fundgut ebenfalls mit einer spätsuebischen Bevölkerung in Zusammenhang zu bringen.

Zu den wichtigsten neuen Fundplätzen dieser Zeitstellung gehört die Siedlung von Unteradlberg im unmittelbaren Umland des antiken Aelium Cetium/St. Pölten (Abb. 1, Nr. 29; Rodriguez, 1997) mit einem kleinen, aber signifikanten Bestand germanischer Drehscheibenkeramik. Das Typenspektrum umfaßt große Umbruchschüsseln, ähnlich jenen vom Oberleiserberg, aber auch Ringschüsselderivate, zu denen bisher nur wenige Parallelen vorliegen.

Eine gewisse Sonderstellung nehmen zwei Grabkomplexe aus dem Gebiet südlich der Donau ein. Sie stammen aus einem der Gräberfelder von Commagenis/Tulln am norischen Limes (Abb. 1, Nr. 21; Taf. 1 und 2) bzw. aus Deutschkreutz im Burgenland (Abb. 1, Nr. 28; Taf. 3). Es handelt sich um zwei Körperbestattungen, deren spätantike Beigefäße eine Datierung ins ausgehende 4. bis mittlere 5. Jahrhundert gestatten. Beide besaßen jeweils auch ein germanisches Tongefäß (Taf. 4). Die beiden germanischen Stücke sind völlige Unikate, zu denen aus dem Gebiet nördlich der Donau keine Parallelen beizubringen sind und deren Datierung in diese Spätzeit schwerfällt. Besonders das glänzend polierte Stück aus Deutschkreutz würde einen wesentlich älteren Zeitansatz nahelegen. Die Frage, ob es sich bei diesen Toten tatsächlich um Germanen handelt, oder auf welchen Wegen die Stücke an ihren Auffindungsplatz gelangt sind, muß offen bleiben.

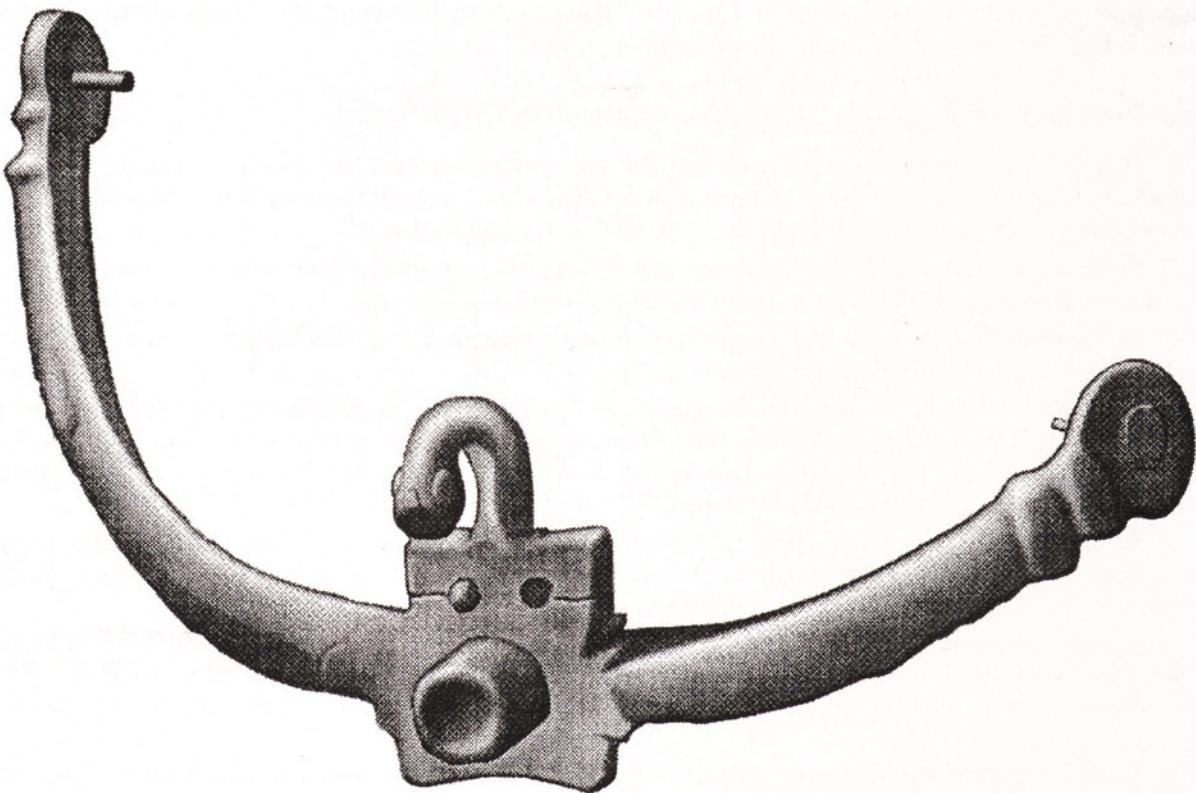


Abb. 2

Im Gebiet nördlich der Donau zeigen sich Fundkonzentrationen im Kamptal bzw. östlichen Waldviertel. Das bedeutendste Siedlungszentrum Oberleiserberg mit seiner für die anderen Siedlungen nicht nachweisbaren Steinbebauung, der massiven neuerlichen Verstärkung der Wehranlagen und dem ungewöhnlichen und überaus reichen Fundbestand liegt vereinzelt im Zentralraum des Weinviertels und bekam erst neuerdings mit Michelstetten einen nicht allzu weit entfernten Nachbarn. Aus der Forschungsgeschichte der Fundplätze des 4. und 5 Jhs. läßt sich folgern, daß es sich dabei primär um Forschungslücken handelt.

Die Ursachen für die großen Unterschiede im Materialbestand der einzelnen Siedlungen sind ungeklärt. Die qualitativ exzellente germanische Drehscheibenkeramik hat jedenfalls nicht alle Siedlungen in gleichem Ausmaß erreicht und gelangte, im Gegensatz zur Freihardware, nur ausnahmsweise auch ins Gebiet südlich der Donau. Zukünftige Untersuchungen werden klären müssen, ob dafür chronologische Unterschiede oder solche der Distribution maßgeblich sind. Ich möchte am ehesten annehmen, daß das nördliche Niederösterreich von wenigen lokalen Töpfereizentren versorgt worden ist. Eine davon wird im unmittelbaren Umfeld des Oberleiserberges zu suchen zu sein. Der weiteren Versorgung mit guter Drehscheibenware dienten provinzialrömische Werkstätten und solche, in denen Keramik im Murga-Stil (Kern 1989, 260) hergestellt wurde. Als Luxusgüter dürften diese Erzeugnisse aber ihren Weg nur in Ausnahmefällen in die Siedlungen und Gräber einer breiteren Bevölkerung gefunden haben. Einen wesentlichen Anteil am Keramikbestand besaß nach wie vor die einfache Freihardware in Form anspruchsloser Töpfe und Schüsseln, die offenbar lokal produziert worden ist. Als „Übersiedlungsgut“ gelangte diese Ware auch an Fundplätze südlich der Donau und kann in Gräbern den einzigen Nachweis der germanischen Abkunft des Verstorbenen liefern.

Die relativ großräumige Verteilung germanischer Bestattungen und Siedlungshinweise im Limesgebiet und seinem Hinterland deutet auf mehrere, zeitlich differenzierte Ansiedlungswellen suebischer Neuankömmlinge hin, die auch das westliche Niederösterreich erreichte.

Die historische Bewertung dieser Abläufe und letztendlich auch die Interpretation des Zentralortes am Oberleiserberg, bei dem es sich mit großer Wahrscheinlichkeit um einen germanischen Fürstensitz der Völkerwanderungszeit gehandelt hat, kann nicht seitens der Archäologie erfolgen, sondern muß der Geschichtsforschung vorbehalten bleiben.

#### **Tulln-Feuerwehrschule, Grab 7/1953 (Limesmuseum der Stadt Tulln)**

*Dreihenkeliges amphorenförmiges Gefäß.* Ziegelrot gebrannter Ton, am Bauch dunkelrote Malzone. Ebene Standfläche, schwach ausladender Rand, von dem drei eingesattelte Bandhenkel zur Schulter führen. H. 15,8 cm, Stfl. 6,3 cm, gr. Dm. 12,8 cm, Mdm. 10,1 cm. Inv. Nr. 2500 a. Taf. 2,7.

*Firmalampe,* hellrot und mäßig harter gebrannter Ton mit dunkelrotem Überzug, Spiegel etwas fragmentiert. Stempel STROBILI. Mus. Tulln Inv. 2500 b. Taf. 2,8

*Amphorenstöpsel,* hellbeige und hart gebrannt, scheibengedreht, H. 6,2 cm, Stfl. 2,1 cm, gr. Dm. 3,9 cm, Mdm. 3,1 cm. Inv. Nr. 2500 c. Taf. 1,3.

*Fußbecher,* leicht beschädigt. Qualitätsgruppe A, Var. 1. Beige- bis graufleckig mittelhart gebrannter Ton, an der Außen- und Innenseite kräftige Drehgurten. Kleine Standfläche mit Spuren des Abschneidens von der noch rotierenden Drehscheibe, etwa zylindrischer Körper und kleiner, an der Innenseite schwach eingesattelter Rand. H. 11,8 cm, Stfl. 4,5 cm, gr. Dm. 9,8 cm, Mdm. 8 cm. Inv. Nr. 2500 d. Taf. 1,5.

*Kleines, beutelförmiges Tongefäß.* Derber, graubraun gebrannter, im Kern dunkelgrauer, etwas sandhaltiger Ton. Freihändig geformt. Am Körper plastisches Knubbendekor. H. 6,8 cm, Stfl. 5,8 cm, Mdm. 3,7 cm. Inv. Nr. 2500 e. Taf. 1,4 und Taf. 4 unten.

*Stark fragmentierter eiförmiger Becher.* Qualitätsgruppe A, Var. 1. Im Kern grau, an der Innenseite beige, an der Außenseite hellrot gebrannter Ton. Ringförmige Standfläche. Am gesamten Körper umlaufende waagrechte Rillen. H. 16,1 cm, Stfl. 6,0 cm, gr. Dm. 10,8 cm, rekonstruierter Mdm. 7,0 cm. Inv. Nr. 2500 h. Taf. 1,1.

*Henkelbecher mit schwach birnförmigem Körper* und niedrigem, trichterförmig ausladendem Rand. Bei der Auffindung fehlender Henkel ergänzt. Ebene Standfläche mit unregelmäßiger, ringförmiger Marke. Qualitätsgruppe B, Var. 2. H. 8,7 cm, Stfl. 5,1 cm, gr. Dm. 8,9 cm, Mdm. 7,7 cm. Inv. Nr. 2500 i. Taf. 1,6.

*Glasfläschchen mit hohem, schlankem Hals,* leicht eingezogener Standfläche und auffallend niedrigem Körper. Helltürkisgrünes, Glas. H. 7,9 cm, Stfl. 2,1 cm. Inv. Nr. 2500 k. Taf. 1,2.

Deutschkreuz Grab 7/1966 (Burgenländisches Landesmuseum, Eisenstadt)

*Glasflasche, hellgrünes Glas,* mit hohem schlankem Hals und etwa birnförmigem Unterteil. H. 13,0 cm, Stfl. 6,0 cm. Taf. 3,2.

*Faltenbecher* mit leicht überquellender Standfläche und sechs Falten. Qualitätsgruppe F, Var. 2. H. 9,5 cm, Stfl. 4,7 cm, Mdm. 6,8 cm, gr. Dm. 7,8 cm. Taf. 3,3.

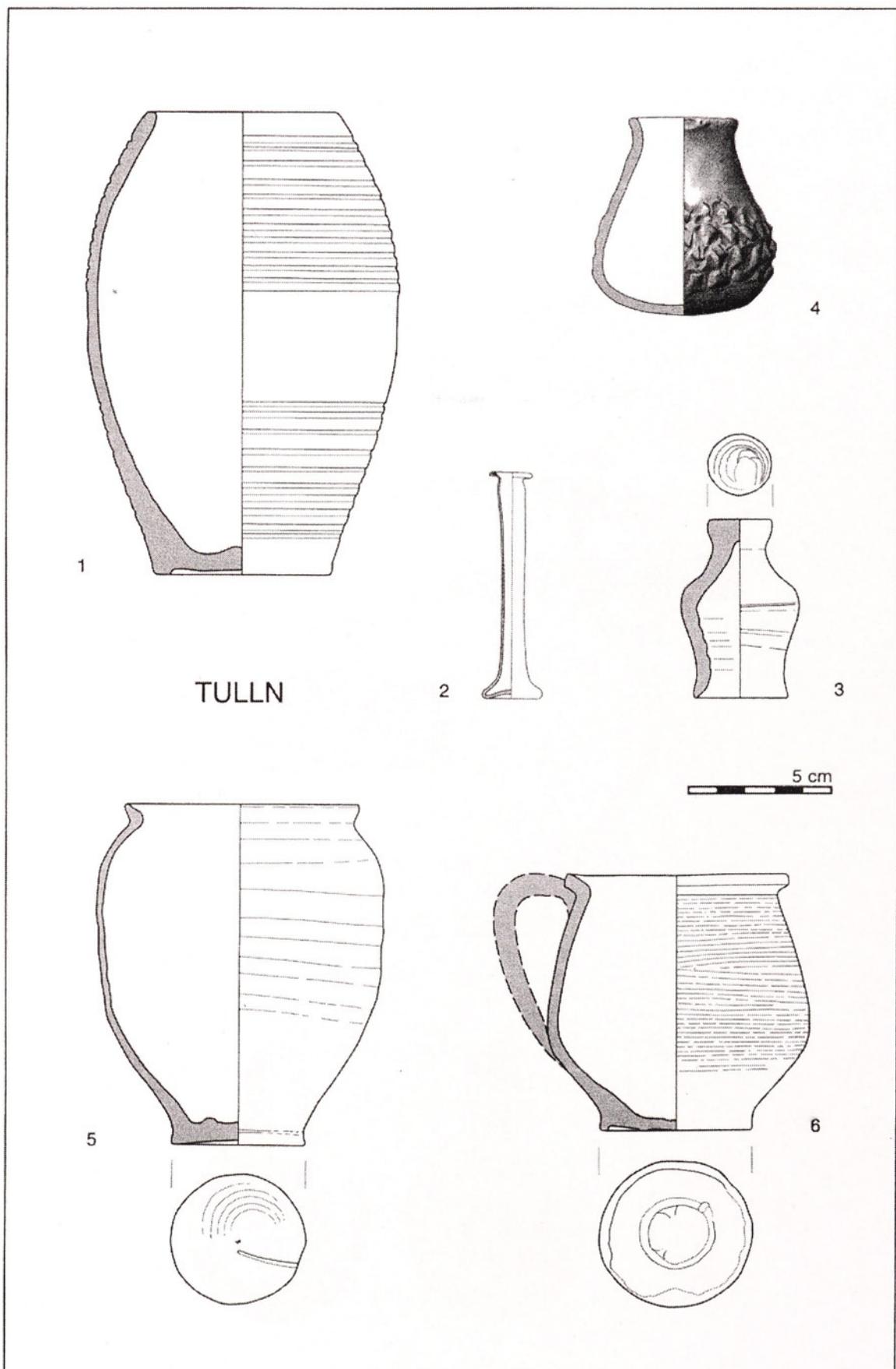
*Eiförmiger Becher* vom Typ 1, Form B; Qualitätsgruppe B, Var. 1. H. 9,8 cm, Stfl. 4,2 cm, Mdm. 8,3 cm, gr. Dm. 9,5 cm. Taf. 3,1.

*Kleines doppelkonisches Gefäß mit scharf ausgezogenem Umbruch. Ebene Standfläche, waagrecht abgestrichener Rand. Dunkelgrau gebrannter Ton mit glänzend schwarz polierter Oberfläche, freihändig geformt. H. 10,3 cm, Stfldm. 4,5 cm, gr. Dm. 9,4 cm, Mdm. 6,4 cm. Taf. 3,4 und 4 oben.*

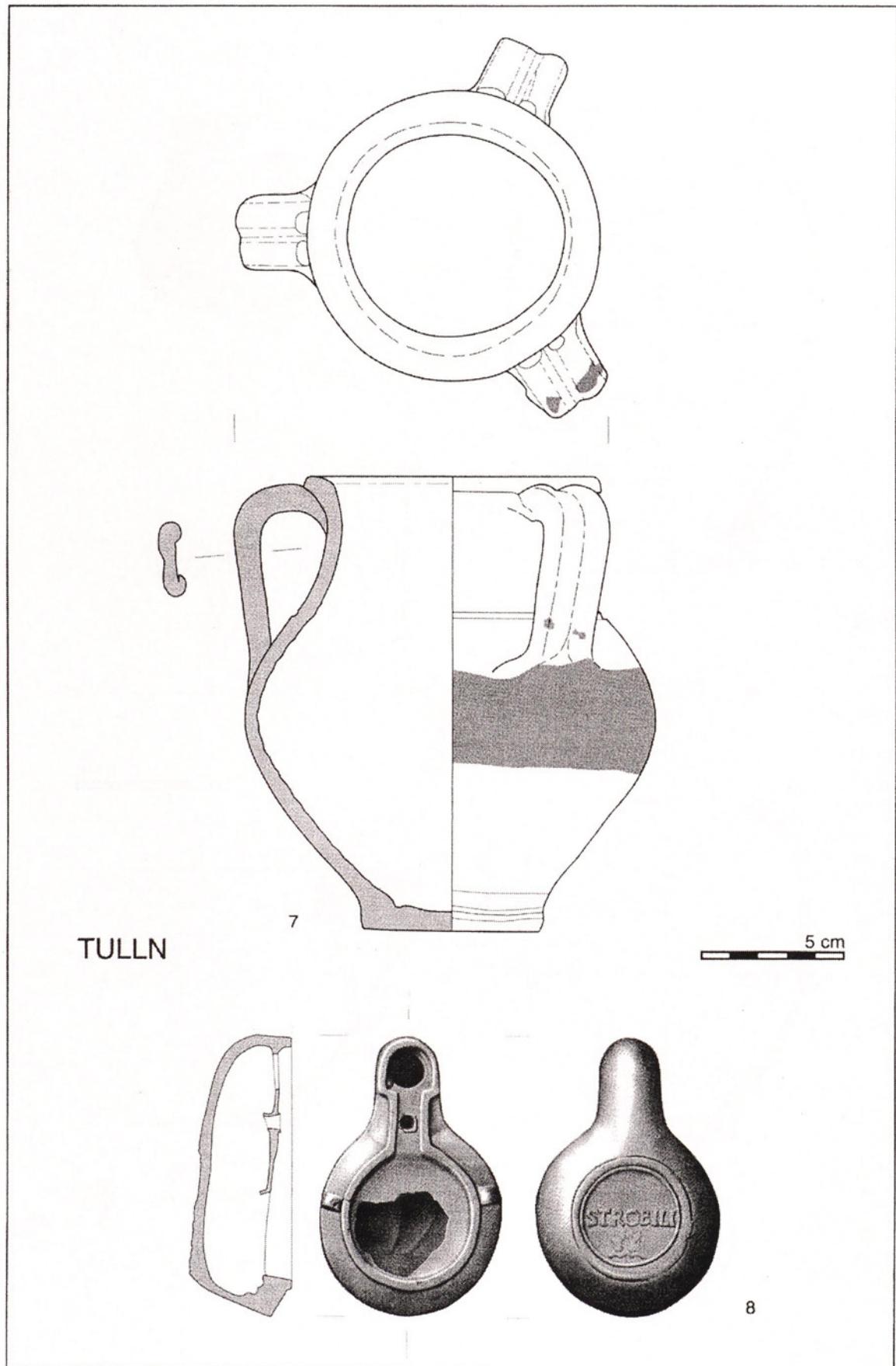
### Literaturverzeichnis:

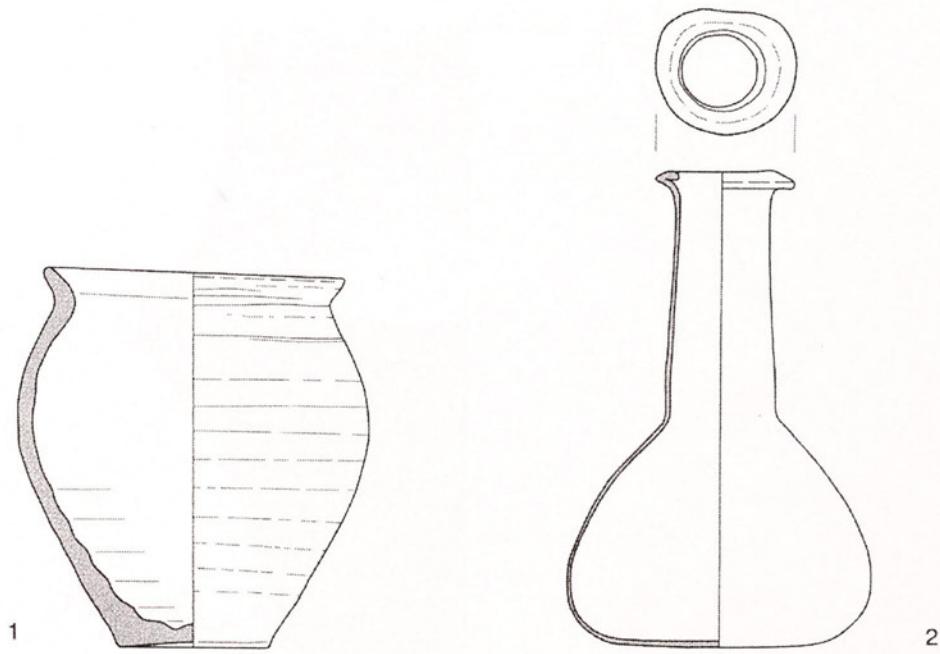
- Baatz, D.  
 1979 *Heizversuch an einer rekonstruierten Kanalheizung in der Saalburg*. Saalburg-Jahrb. 36, 1979, 31 ff.
- Friesinger, H.  
 1989 *Die Beigaben der völkerwanderungszeitlich-frühmittelalterlichen Grabfunde aus Horn, Niederösterreich*. Arch. Austriaca 73, 1989, 133 ff.  
 1994 *Völkerwanderungszeitliche Grab- und Siedlungsfunde aus dem Kamptale, Niederösterreich*. Mitt. Anthr. Ges. Wien 123/124, 1993/94, 61 ff.
- Friesinger, H. / Friesinger, I.  
 1991 *Ein Vierteljahrhundert Grabungen in Thunau*. Arch. Österreich 2/1, 1991, 6 ff.
- Friesinger, H. / Kerchlér, H.  
 1981 *Töpferöfen der Völkerwanderungszeit in Niederösterreich. Ein Beitrag zur völkerwanderungszeitlichen Keramik (2. Hälfte 4. bis 6. Jahrhundert) in Niederösterreich, Oberösterreich und dem Burgenland*. Arch. Austriaca 65, 1981, 193 ff.
- Genser, K.  
 1986 *Der österreichische Donaulimes in der Römerzeit. Ein Forschungsbericht*. RLÖ 33 (Wien 1986).
- Giesler, U.  
 1978 *Jüngerkaiserzeitliche Nietknopfsporen mit Dreipunkthalterung*. Saalburg-Jahrb. 35, 1978, 5 ff.
- Grünewald, M.  
 1979 *Die Gefäßkeramik des Legionslagers von Carnuntum. Ausgrabungen 1968-1974*. RLÖ 29 (Wien 1979).
- Hauser, A.  
 1891 *Römische Gräber in Velm bei Gutenhof*. Mitt. K.K. Zentralkomm. Denkmalpf. 2. F. 17, 1891, 4ff.
- Kastner, J. F. / Mitscha-Märheim, H.  
 1932 *Germanische Siedlungsreste in Aspern, Wien*. Wiener Prähist. Zeitschr. 19, 1932, 194 ff.
- Kern, A.  
 1989 *Peigarten*. Fundber. Österreich 28, 1989, 260 ff.
- Krüger, M. L.  
 1970 *Die Reliefs des Stadtgebietes von Carnuntum. 1. Teil: Die figürlichen Reliefs*. CSIR Österreich I 3 Nr.1 (1970).  
 1972 *Die Reliefs des Stadtgebietes von Carnuntum. 2. Teil: Die dekorativen Reliefs*. CSIR Österreich I 3 Nr. 2 (1972).
- Lauermann, E.  
 1996 *Archäologische Forschungen Michelstetten 1994*. Katalog des NÖ Landesmuseums N.F. 394 (Wien 1996).
- Lotter, F.  
 1968 *Zur Rolle der Donausueben in der Völkerwanderungszeit*. Mitt. Inst. österr. Geschichtsforsch. 76, 1968, 257 ff., bes. 280ff.
- Mitscha-Märheim, H.  
 1965 *Eine frühgeschichtliche Weilersiedlung in Kleinmeiseldorf*. Mitt. Anthr. Ges. Wien 95, 1965, 207ff.
- Mitscha-Märheim, H. / Nischer-Falkenhof, E.  
 MPK 2 *Der Oberleiserberg. Ein Zentrum vor- und frühgeschichtlicher Besiedlung in Wien. Bericht über die in den Jahren 1925-1928 mit Unterstützung der Akademie der Wissenschaften durchgeführten Arbeiten*. Mitt. Prähist. Komm. Österr. Akad. 2, 1908-1935, H.5, 391 ff. - *Die römische Station bei Niederleis und abschließende Untersuchungen auf dem Oberleiserberge*, a.a.O. H. 6, 1908-1935, 439 ff.
- 1935 *Dritter Bericht über die Ausgrabungen in Nieder- und Oberleis, Bez. Mistelbach, N.-Ö*. Wiener Prähist. Zeitschr. 22, 1935, 83 ff.
- Much, M.  
 1872 *Zweiter Bericht über die urgeschichtlichen Ansiedlungen in Niederösterreich*. Mitt. Anthr. Ges. Wien 2, 1872, 125 ff.

- Noll, R.  
1986 *Die griechischen und lateinischen Inschriften der Wiener Antikensammlung* (Wien 1986).
- Peškař, I.  
1983 *Sídliště keramika z doby stěhování národů ve Velkých Němcicích (o. Břeclav) - Die Siedlungsgermanische Keramik aus der Völkerwanderungszeit in Velké Němčice (Bez. Břeclav)*. Pam. Arch. 74, 1983, 106 ff.
- 1988 *Hrnčířské pece z doby římské na Moravě - Töpferöfen aus der römischen Kaiserzeit in Mähren*. Pam. Arch. 79, 1988, 106 ff.
- Pollak, M.  
1980 *Die germanischen Bodenfunde des 1. bis 4. Jahrhunderts n. Chr. im nördlichen Niederösterreich* (Wien 1980).  
1984 *Eine Gehöftgruppe der Römischen Kaiserzeit bei Poysdorf, VB Mistelbach, NÖ*. Fundber. Österreich 23, 1984, 143 ff.  
1988 *Die römischen Gräberfelder von Mauer an der Url, VB Amstetten, Niederösterreich*. Arch. Austriaca 72, 1988, 159 ff.  
1992 *Ein spätantiker Fundkomplex vom Wildpretmarkt in Wien*. Beitr. Mittelalterarch. Österreich 8, 1992, 125, Taf. 13.136-142.  
1993 *Spätantike Grabfunde aus Favianis/Mautern*. Mitt. Prähist. Komm. Österr. Akad. 28, 1993, 135ff.  
1997 *Die germanische Drehscheibenkeramik vom Oberleiserberg*. In: Tejral, J./Friesinger, H./Kazanski, M. (Hrsg.), *Neue Beiträge zur Erforschung der Spätantike im mittleren Donauraum*. Spisy Arch. ústavu AV ČR Brno 8 (Brno 1997) 165ff.
- Rodriguez, H.  
1997 *Germanische Keramikfunde aus Unterradlberg. Ein Beitrag zur Frage der „gens Marcomannorum“ in der frühen Völkerwanderungszeit im Gebiete südlich der Donau*. In: Tejral, J./Friesinger, H./Kazanski, M. (Hrsg.), *Neue Beiträge zur Erforschung der Spätantike im mittleren Donauraum*. Spisy Arch. ústavu AV ČR Brno 8 (Brno 1997) 171ff.
- Stadler, P.  
1981 *Völkerwanderungszeitliche Funde: eine Siedlung bei Unterlanzendorf und ein Gräberfeld bei Rannersdorf*. Arch. Austriaca 65, 1981, 139 ff.
- Tejral, J.  
1985 *Spätömische und völkerwanderungszeitliche Drehscheibenkeramik in Mähren*. Arch. Austriaca 69, 1985, 122 ff.  
1989 *K otázce pozdně římských sídlišť „zlechovského typu“ - Zur Frage spätkaiserzeitlicher Siedlungen des „Zlechover Types“*. Časopis Zemského Mus. Brno 74, 1989, 77ff.  
1990 *Zur Kenntnis der völkerwanderungszeitlichen Ethnostrukturen nördlich der Donau*. In: Typen der Ethnogenese unter besonderer Berücksichtigung der Bayern II. Veröff. Komm. Frühmittelalterforsch. 13, 1990, 9 ff.
- Trnka, G.  
1981 *Spätömische Funde des 4. und 5. Jahrhunderts vom Burgstall bei Schiltern im Waldviertel, Niederösterreich*. Arch. Austriaca 65, 1981, 119 ff.
- Trnka, G. / Tuzar, J.  
1984 *Spätömische/völkerwanderungszeitliche Siedlungsfunde von der Heidenstatt bei Limberg, Maissau*. Arch. Austriaca 68, 1984, 111 ff.
- Tuzar, J.  
1993 *Rettungsgrabung auf der Ried Urtelfeld, KG Ravelsbach, NÖ. Bericht zu den Ausgrabungen des Vereins ASINOE im Projektjahr 1993/94*. Fundber. Österreich 32, 1993, 327 ff.
- Ubl, H.-J.  
1991 *Das römische Lapidarium*. Jahrb. Stift Klosterneuburg 1, 1991.
- Wiltschke-Schrotta, K. / Teschler-Nikola, M.  
1989 *Anthropologische Untersuchungen der frühmittelalterlichen Skelettfunde aus Horn, Niederösterreich, mit besonderer Berücksichtigung der krankhaften Veränderungen des Skelettes aus dem Thalhammerschen Ziegelofen*. Arch. Austriaca 73, 1989, 117 ff.
- Wolfram, H.  
1995 *Grenzen und Räume. Geschichte Österreichs vor seiner Entstehung. Geschichte Österreichs I (378-907)* (Wien 1995).
- Zabehlicky, H.  
1985 *Zur Spolienvwendung in spätantiken Gräbern des österreichischen Donauraume*. In: *Lebendige Altertumswissenschaft. Festschr. Hermann Veters* (Wien 1985) 279 ff.

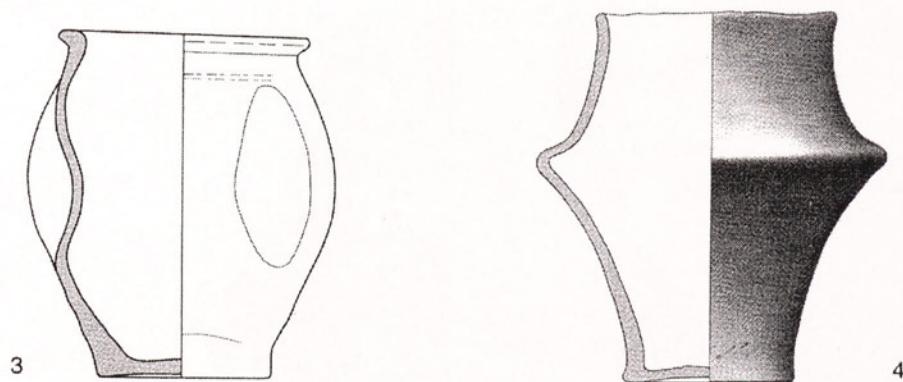


Taf. 1

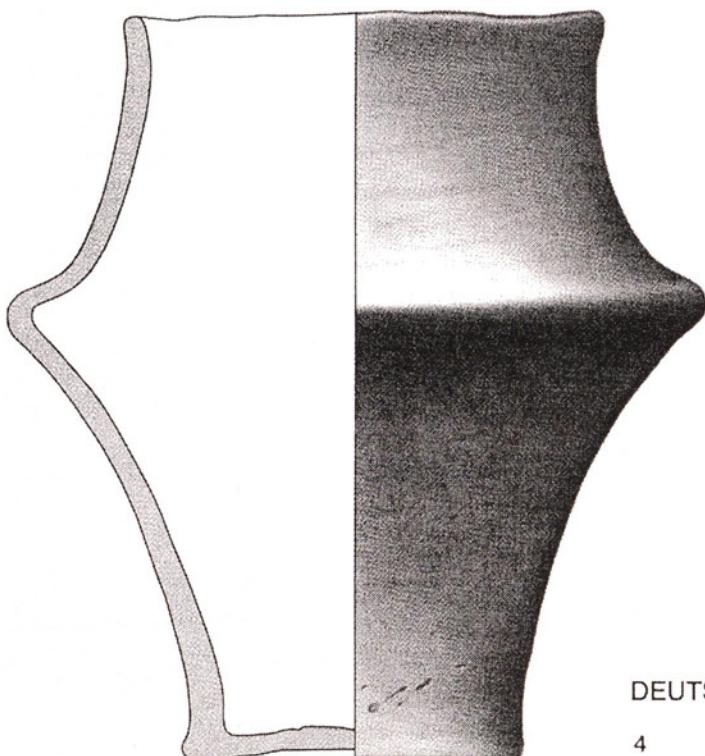




## DEUTSKREUTZ

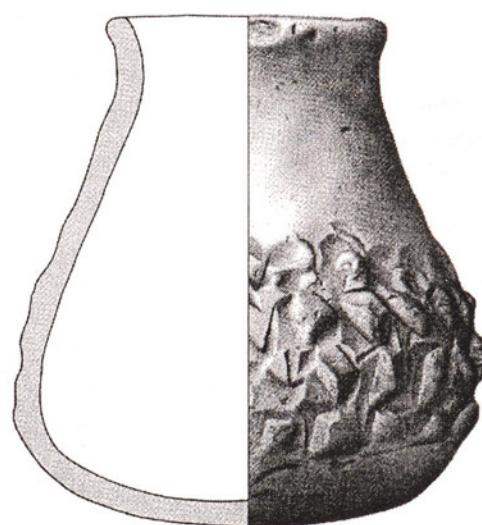


5 cm



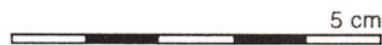
DEUTSCHKREUTZ

4



TULLN

4



## Archäologisch-kulturelle Entwicklung im norddanubischen Raum am Ende der Spätkaiserzeit und am Anfang der Völkerwanderungszeit\*

Jaroslav TEJRAL

Situiert auf geomorphologisch gegebenen Kommunikationsachsen zwischen dem Westen und dem Osten entlang der Donau und dem Süden und dem Norden entlang der sog. Bernsteinstraße, stellte das Gebiet nördlich der Donau ein Spannungsfeld zwischen den großen Kulturreihen und eine Kreuzung von kulturellen Impulsen dar. Die archäologische Situation hier weist während der Völkerwanderungszeit ebenfalls eine enge Verbundenheit mit der Entwicklung in den benachbarten Regionen, vor allem im mittleren Donaugebiet auf, und ist durch einen gewissen kulturellen Synkretismus charakterisiert.

Weil das hier besprochene Thema schon in der Vergangenheit einige Male in der Literatur behandelt wurde (Tejral 1985a; 1988; 1990 etc.), beschränken wir uns an dieser Stelle, unter Berücksichtigung der neuen Ergebnisse und Forschungssaspekte, nur auf das Wichtigste. Ziel dieses Beitrages ist vor allem der Versuch, die einzelnen Kulturerscheinungen und Kulturgruppierungen in dem behandelten Gebiet, die in der späten Kaiserzeit bis zur frühen Völkerwanderungszeit auftreten, in ihrer chronologischen Abfolge kurz zu definieren und ihre kulturellen Zusammenhänge angemessen zu berücksichtigen.

### 1. Das donausuebische Fundmilieu an der Schwelle der Völkerwanderung

Die Spätphase der suebischen Besiedlung nördlich der mittleren Donau, die mit der Zeit der ausgehenden Kaiserzeit und der anfänglichen Völkerwanderung gleichgesetzt werden kann, wird am Beispiel der drei wichtigsten Fundgruppen, der Brand- und Körpergräber und der Siedlungen, in ihren gemeinsamen Zusammenhängen verfolgt.

**1.1. Das Aufhören der Brandgräberfelder.** Eine auffällige Erscheinung, die mit der behandelten Periode verbunden werden kann, ist das allmähliche Abbrechen der großen Brandnekropolen (Trnáčková 1960; Peškař/Ludíkovský 1978; Kolník 1956; 1975 u.a.). Wegen der Armut an Grabbeigaben lässt sich das Aufhören des Belegungsablaufs nur an wenigen südmährischen und süd-slowakischen Gräberfeldern genauer erfassen. Außer einigen Beispielen der späten Kammformen und etlichen Typen der Graburnen ergibt das Fundmaterial nur wenige Anhaltspunkte für eine genauere chronologische Beurteilung (Abb. 2). Bessere Möglichkeiten bietet das reichste und komplett dokumentierte Gräberfeld von Kostelec na Hané. Unter den Kleinfunden gelten hier als eine der spätesten Erscheinungen die eingelidrigen Fibeln mit festem Nadelhalter und mehr oder weniger verbreitertem Rechteckfuß (Abb. 1,1-2; Abb. 11,12) (Schulze 1977, 49f., Taf. 6, Gruppe 69-72 oder ihre Varianten), eingelidrige Fibeln mit umgeschlagenem, verbreiterten Fuß bzw. einige Typen von Bügelknopfibeln (Abb. 11, 10-11). Eine Überraschung bot die Nydamfibel aus Grab 55, die den einzigen Fall ihres Vorkommens im Mitteldonauraum darstellt (Abb. 11, 8). Auch die späten Glasbecherformen, die durch ein konisches Stück mit plastischen ovalen aus Grab 422 und vor allem durch einen leicht konischen Becher mit Langovalfacetten aus Grab 59 (Abb. 1,5-6) repräsentiert sind, ergeben gewisse chronologische Anhaltspunkte.

\* Die Arbeit entstand im Rahmen des Projektes "Das Gebiet nördlich der mittleren Donau in der Zeit zwischen dem Zerfall des weströmischen Imperiums und der Ankunft der Slawen" (Reg. Nr. 404/99/0427), das von der Grantagentur der Tschechischen Republik unterstützt wird.

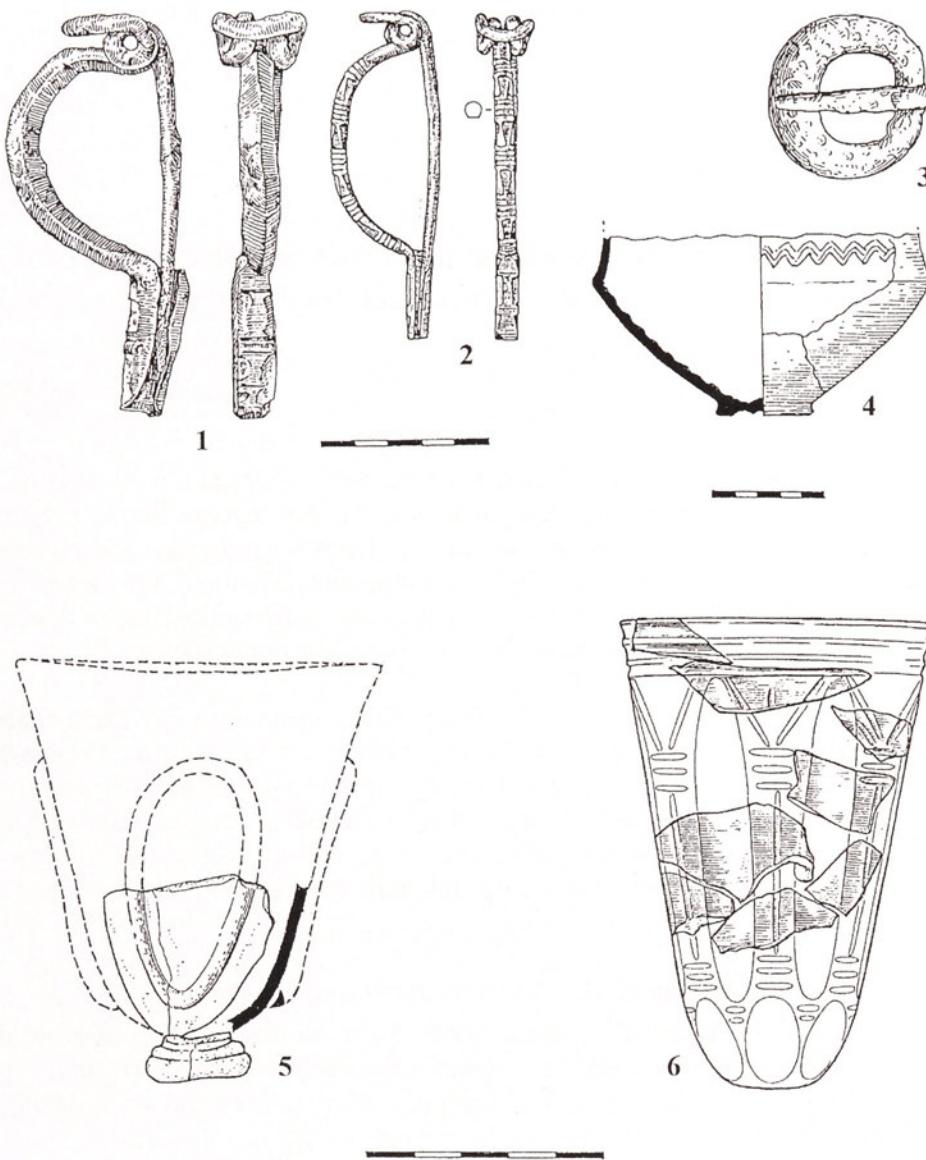


Abb. 1. Auswahl der spätesten datierbaren Funde aus den suebischen Gräberfeldern. 1 Kostelec n. Hané, Grab 430; 2 Kostelec n. Hané, Grab 358; 3-4 Abrahám, Grab 32; 5 Kostelec n. Hané, Grab 422; 6 Kostelec n. Hané, Grab 59.

Die guten Parallelen für den erstgenannten Becher, der zur Gruppe der durch Formpressung oder Fadenauflage nachgeahmten Facettengläser vom Typ VIII nach Straume (1987, 39f., Taf. 11) gehört, sind im Bereich der Čerňachov-Kultur zu finden, vornehmlich in ihrer Spätphase, die in das letzte Drittel des 4. Jhs. oder in die Zeit um 400 zu datieren ist. Hierher zählen die Funde aus dem Grab VIII in Izvoare (Vulpe 1957, 300f, Fig. 319-320), aus dem Grab 20 in Independența in Rumänien (Mitrea/Preda 1966, Abb. 134), aus dem Grab 51 in Holmskoje (Kazanski 1992, Fig. 2, 30) bzw. aus dem Grab B von Malaești (Fedorov 1960, Abb. 11). Außer einem isolierten skandinavischen Beispiel von Salthammer (Nåsman 1984, 86; Ekholm 1935, 238, Abb. 256) ist neuerdings ein Stück dieses Typs auch aus der Slowakei bekannt (für die Information bin ich Herrn J. Rajtár dankbar). Während die meisten Gläser dieser Art aus dem spätestkaiserzeitlichen bzw. frühvölkerwanderungszeitlichen Fundmilieu stammen (Kazanski 1992, ebd. 196f., Fig. 2, 11, 29-30), stellt den letzten, vereinzelten zeitlichen Ausläufer, der sich schon durch eine etwas höhere Formgebung auszeichnet, das mehrmals erörterte Stück aus dem Grab von Kosino dar, das in den mittleren Teil des 5. Jhs. einzusetzen ist (Werner 1959, 422f., Taf. I, 1). Eine spätere zeitliche Einordnung verdient auch der facettierte Becher aus dem Grab 59 (Abb. 1, 6), der anhand der Parallelen vom Grab 3 in Wansleben (Schmidt 1963,

488, Taf. 43, 6), aus der spätkaiserzeitlichen Siedlung in Castrop-Rauxel vom Runden Berg (Koch 1989, 195 f.) und aus Skandinavien (Straume 1987, 35, Typ V) am ehesten in das ausgehende 4. Jh. oder ebenfalls in die Zeit um 400 datiert werden kann.

Demselben Zeithorizont könnte auch die Rundschnalle mit stark verdicktem Bügel aus dem Grab 169 angehören (Abb. 11,4), die mehrere Entsprechungen in der Schlußphase der Przeworsk-Kultur und den Schichtengräbern der sog. Dobrodzień-Guttentager Gruppe besitzt und als charakteristische Erscheinung der Phase D<sub>1</sub> angesehen werden kann (Szydłowski 1974, bes. Taf. VII, f; XCVII, h,o; XCIX, h; CLXXIII, 1; CCLXII u.a.; Godłowski 1985, 112f.). In Südmähren und in der Südwestslowakei gibt es für sie nur wenige Parallelen zum Vergleich. Eine davon, mit stark verdicktem Bügel, die in Größe und Form fast mit der Schnalle aus Grab 169 in Kostelec na Hané übereinstimmt, stammt aus dem Grab 32 in Abrahám, (Kolník 1980, 29, Taf. XVII, 32.b). Man fand sie zusammen mit einer auf der Drehscheibe gefertigten, grauen, wellenverzierten Schale spätkaiserzeitlichen Typs mit abgeackertem Halsteil (Abb. 1,3-4).

In der Schlußphase der Brandgräberfelder setzt sich immer mehr die grobe, topfartige Keramik durch (Abb. 2,5; Abb.10). Ähnliche ungekonnt gemachte Töpfe (Abb. 3,6-7) waren in den Brandgräbern auf der Anhöhe von Znojmo-Hradiště in Mähren von einem fragmentarisch erhaltenen Kamm mit gewölbter, abgesetzter Griffplatte begleitet (Abb. 3,1). Dieser Fund ostgermanischer Formentradition legt für die Bestattungen von Znojmo eine Zuweisung in die Zeit um 400 nahe. In der Slowakei, z.B. auf dem Gräberfeld von Očkov, Čierny Brod u.a., schließt Titus Kolník (1971, 536; 1973) die Grablegung der spätesten grobgemachten, topfartigen Urnen im Laufe der ersten Hälfte des 5. Jhs. nicht aus.

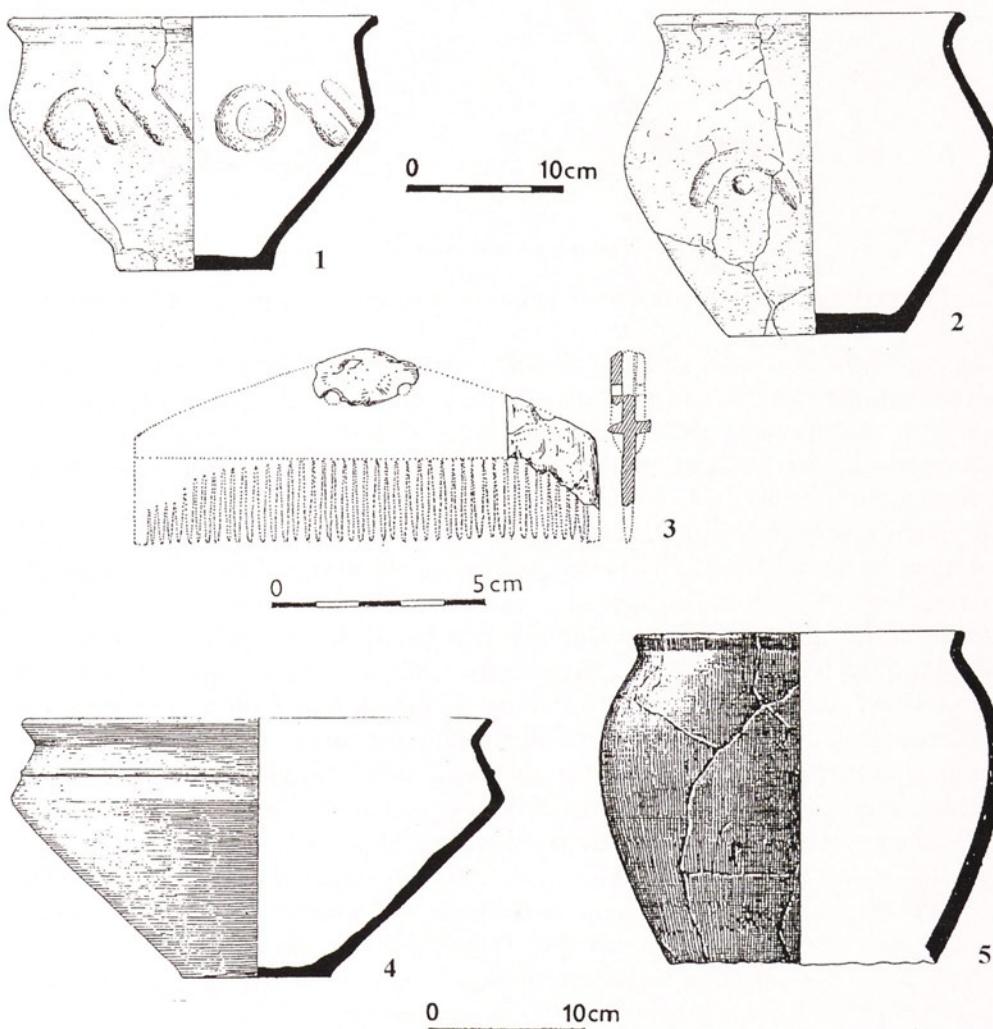


Abb. 2. Die späten Funde aus dem Bradgräberfeld von Velké Hostěrádky. 1 Grab 36; 2 Grab 42; 3 - 4 Grab 22; 5 Grab 25 (nach I. Peškař).

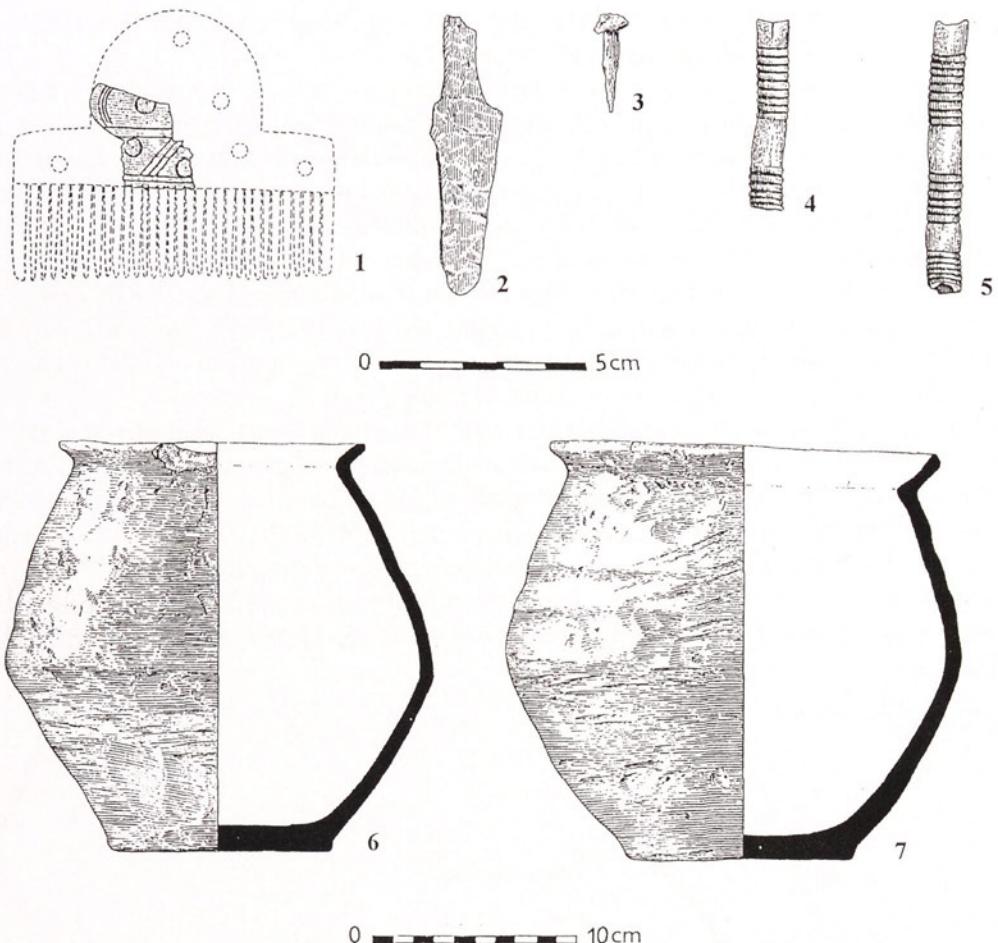


Abb. 3. Das gestörte Brandgräberfeld aus Znojmo – Hradiště (1, 4, 5 Bein; 2-3 Eisen; 6-7 Keramik).

**1.2. Die Körpergräber.** In der Diskussion über die spätkaiserzeitlich-frühvölkerwanderungszeitliche Übergangsphase gilt die spezifische Gruppe der Körpergräber als Neuerscheinung und im suebischen Bereich nördlich der Donau als bisher ungeahnte Überraschung. Sie kommen sowohl als Einzelbestattungen, als auch in kleineren Friedhöfen, wie in Abrahám in der Südwestslowakei (Kolník 1973), vor. In Mähren steht das W-O orientierte Grab von Brno-Horní Heršpice im Vordergrund (Abb. 4,5-11), wo neben einem Paar eiserner Armbrustfibeln, wahrscheinlich mit umgeschlagenem Fuß, einem bronzenem Kettenanhänger, Glasperlen, einem fragmentierten bronzenen Ohrring provinzialrömischer Art und dem Teil eines Feuerstahls, auch eine bronze Schnalle lag (Abb. 4,6), die genaue Entsprechungen in der späten Čerňachov-Kultur besitzt (s.z.B. Berezovec/Petrov 1960, Abb. 11, 23; Petrov 1960, Abb. 12, 7-8, 17, 20, 23 etc.; Kravčenko 1967, Taf. X, 4; Gorochovskij 1988, Abb. 50, 83; Symonovič 1979, Abb. 25, 12; Tejral 1997, Abb. 9, 7 u.a.). Eine grob datierte Parallelle wurde im Grab 354 in dem spätantiken Gräberfeld von Callatis mit einer Münze von Constantius II bzw. Julian, die jedoch nur einen breiten *terminus post quem* bietet, gefunden (Preda 1980, 113, Pl. XV,354). Ähnliche Bestattungen, die wegen der zahlreichen Glasperlen und Perlenketten als Frauengräber angesehen werden können, stammen auch aus Sládkovičovo (Kolník 1980, Taf. CLXV, A) und Iža (Pieta, in diesem Band) in der Südslowakei (Abb. 4,1-4; Abb. 5). Beide waren mit bronzenen, paarweise getragenen eingliedrigen Fibeln mit festem Nadelhalter ausgestattet (Abb. 4,1,3; Abb. 5,7,9), für welche ein fast genaues, in Silber hergestelltes Gegenstück aus dem in die Phase D<sub>1</sub> datierbaren Siedlungsobjekt Nr. 9 von Zlechov angeführt werden kann (Abb. 21,1). Im suebischen Fundmilieu jenseits der Donau gehören diese Fibeln im 4. Jh. zu den geläufigsten Formen und man sie sowohl in zahlreichen Gräbern als auch in Siedlungsbefunden trifft (Peškař 1972, 122; Tejral 1975, 62f.; Schulze 1977, 49f.).

Wichtige Funde erbrachte in Mähren das kleine Gräberfeld von Pohořelice-Nová Ves mit etwa 18 Skelettgräbern (Čižmář 1997). Die Körperbestattungen befanden sich, wie bei den zeitgleichen

Körperfriedhöfen von Abrahám in der Slowakei (Kolník 1973) oder in Gießmannsdorf im Bezirk Cottbus, Kr. Luchau in Deutschland (Wetzel 1987), innerhalb der früheren kaiserzeitlichen Brandnekropole, die mindestens ab dem 2. Jhs. belegt war. Die meisten Gräber waren in Richtung NO-SW oder N-S orientiert, was der Bestattungsweise der zahlreichen zeitgleichen Körpergräber aus dem Bereich der mitteleuropäischen germanischen Kulturen völlig entspricht. Die Wichtigkeit der hiesigen Befunde wird noch dadurch unterstrichen, daß sich in diesen Fundverbänden alle für den Übergangshorizont D<sub>1</sub> maßgebenden Kulturformen in engster Verbindung befanden.

Unter den übrigen, meistens ausgeraubten Gräbern lohnt es sich vor allem das relativ reiche Bestattung eines 5-6 jährigen Mädchens (Nr. 13) näher zu berücksichtigen. Die einheimische, handgemachte Keramik ist durch charakteristische grobe Ware, nämlich einfache Töpfe und eine Schüssel mit leicht eingezogenem Rand, vertreten (Abb. 8,1,3,5). Die graue, einheimische Drehscheibenkeramik repräsentieren drei Fußschalen, teilweise mit eingeritzter Wellenverzierung und weitere Gefäßfragmente, die zahlreiche Entsprechungen nicht nur in den spätkaiserzeitlichen Brandgräberfeldern als auch in den Siedlungsobjekten besitzen (Abb. 8,2,4). Relativ nahe stehen der Drehscheibenschalen aus Pohořelice die von M. Pollak angeführten Beispiele der Fußschalen des Typs 1 vom Oberleiserberg. Die Datierung in das späte 4. Jh. bzw. in die Zeit um 400 scheint anhand des Fundmaterials aus Brno-Obřany (Abb. 44,1) und anderen Fundstellen plausibel zu sein (Tejral 1985b, 106).

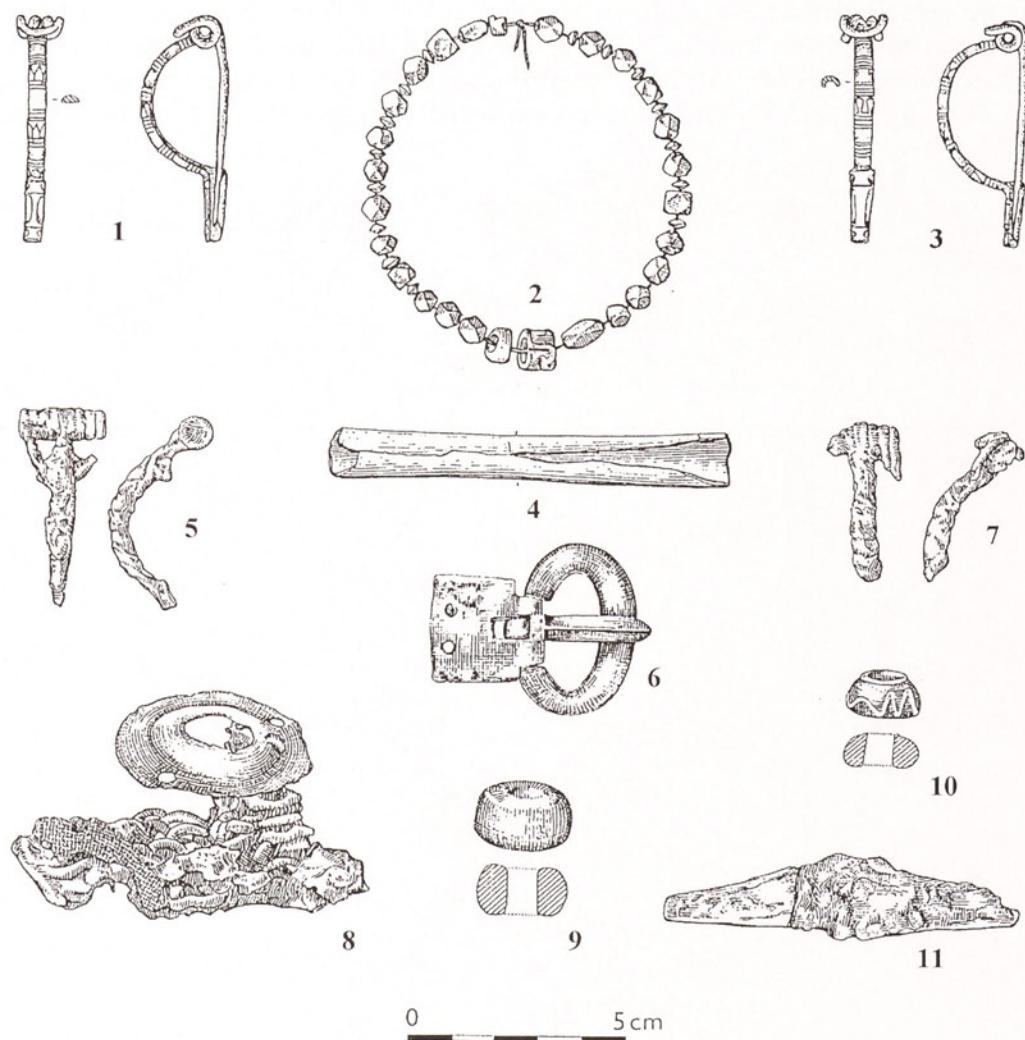


Abb. 4. Die suebischen Frauenkörpergräber. 1 - 4 Sládkovičovo (nach T. Kolník); 5 - 11 Brno – Horní Heršpice (nach Č. Staňa).

Für die beiden silbernen Fibeln mit festem Nadelhalter, eingliedriger Konstruktion mit kurzer oberer Sehne und einem durch schräge Ritzungen verzierten Bügel (Abb. 6,5-6) finden wir, was ihre Form und Machart betrifft, mehrere Entsprechungen nicht nur in den schon erwähnten Gräbern von Sládkovičovo und Iža, sondern auch in den Brandgräbern von Kostelec n. H. und in zahlreichen Siedlungsfunden, die in das späte 4. Jh. zu datieren sind (Peškař 1972, 122 f., Tejral 1975, 62 f.). Dasselbe lässt sich über die zwei Paare eiserner Varianten der einfachen Fibeln mit festem Nadelhalter sagen (Abb. 6,3-4, 7-8), die zu einer der geläufigsten Fibelformen der besprochenen Periode überhaupt gehören. Die Lage der silbernen und bronzenen Fibeln mit festem Nadelhalter an den Schultern (Abb. 9,1), die sich auch in dem Grab von Sládkovičovo wiederholt, entspricht völlig der suebischen, spätkaiserzeitlichen Tragweise, wobei das Fibelpaar dem, zu einem Zylinder zusammengezogenes Kleidungsstück aus einem Tuch von rechteckiger Form über den Schultern zu befestigen hatte (Martin 1995, 664).

Eine sich sehr stark durchsetzende Komponente stellt die provinzialrömische Keramik dar. Meistens handelt es sich um weit verbreitete Formen, die vornehmlich in der zweiten Hälfte des 4. Jhs. üblich waren und mehrere Analogien in den spätkaiserzeitlichen Gräberfeldern besitzen. Hierher zählen auch die am besten erhaltenen Stücke aus dem Grab Nr. 13 (Abb. 7,2-4), der Henkelbecher mit profiliertem Rand (Sági 1981, Abb. 27, 7; 34, 2, 4, 7; 35, 2; 39, 7; 40, 10 u.a.; Lányi 1972, 146, 186; Abb. 40, 6), die Kanne mit birnenförmigem Körper (Kraskovská 1974, Abb. 79, 4; Taf. LV, 13; Grünewald 1979, 61f.; Taf. 55, 7-9, 14, 16; Pollak 1993, 58; Vágó/Bóna 1976, 236, Taf. 26, 1293) und vor allem die gelbg glasierte zweihenkelige „Amphore“ (Abb. 7,3), deren genaue Parallelen auf den pannonischen Gräberfeldern relativ verlässlich in die zweite Hälfte des 4. Jhs. datiert werden können (Abb. 26,4, s. Pollak 1993, 68, Taf. 29, 218. A; Burger 1979, Taf. 14; eine Variante, s. Vágó/Bóna 1976, 190, Taf. 4,45; Taf. XXVII,3-4). Die Form ist mit der glasierten dreihenkeligen Gefäßen eng

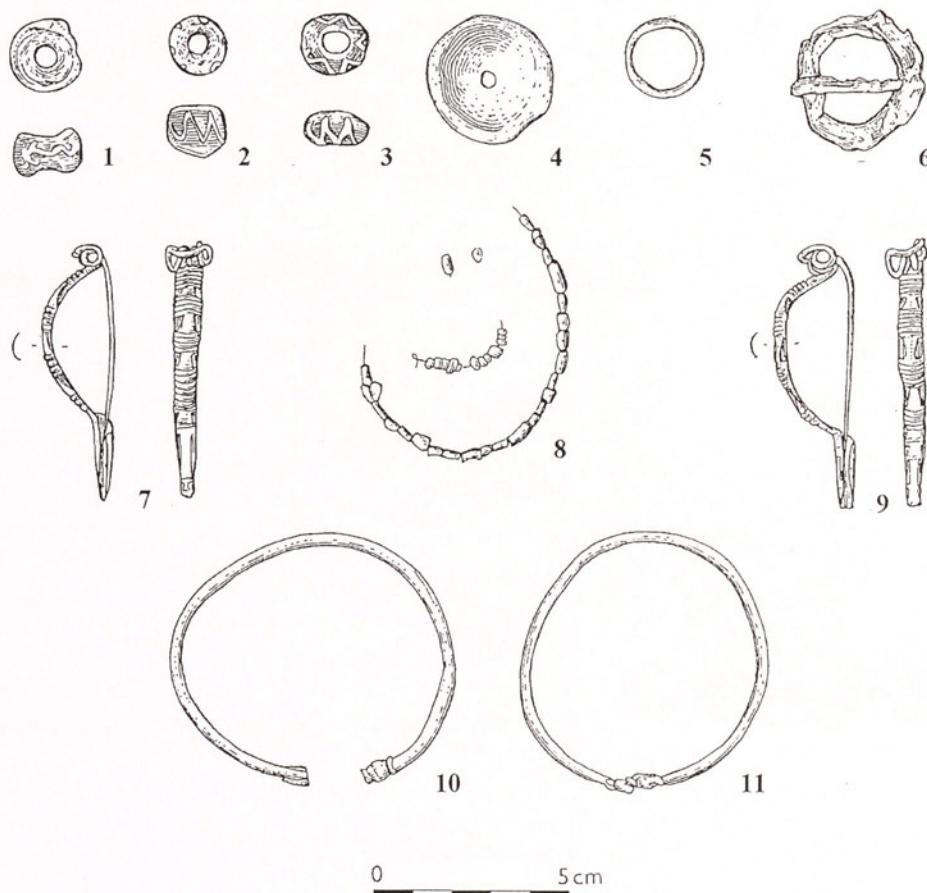


Abb. 5. Das suebische Frauenkörpergrab von Iža (nach J. Rajtár. 7, 9, 10 – 11 Bronze).

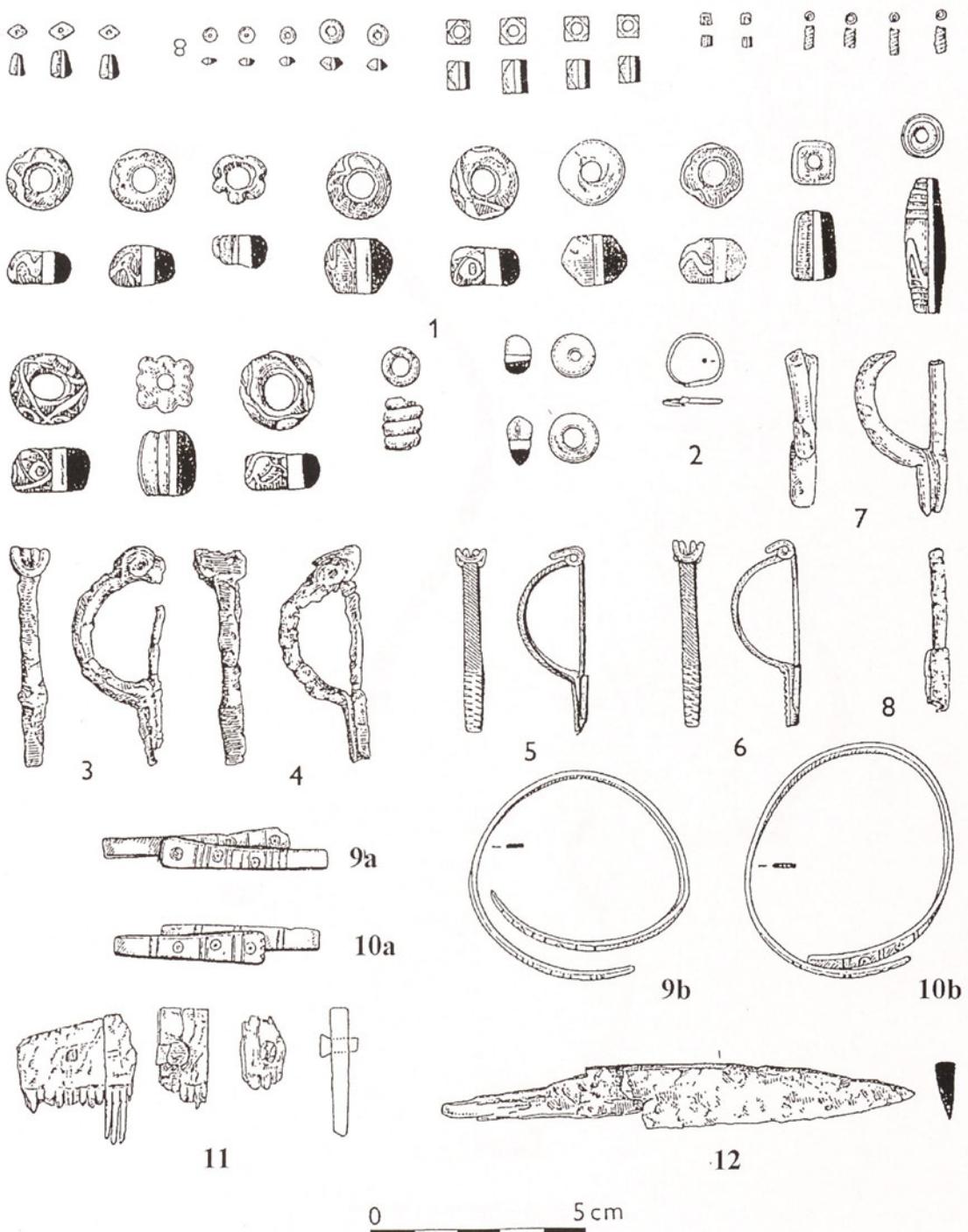


Abb. 6. Inventar des Frauengrabes 13 von Pohořelice – Nová Ves. (Nach M. Čižmář. 5 – 6 Silber).

verwandt, die in pannonischen Gräberfeldern ebenfalls vornehmlich in der zweiten Hälfte des 4. Jhs. erscheinen (Nádorfi 1992, 50).

Typische glasierte Ware der zweiten Hälfte des 4. Jhs. wurde auch in weiteren Gräbern gefunden. Hierher zählen die Fragmente der zweihenkeligen Nápfe mit zylindrischen Ober- und konischen Unterteil, dessen obere Hälfte durch Rillen zwischen breiten Rädchenzonen gegliedert war, aus den Gräbern 3 und 24 (Abb. 25, 2; Čižmář 1997, 25 f., Abb. 6, 8; Abb. 7, 4, s. noch unten), die Bruchstücke einer glasierten Reibsüßigkeitsgefäß aus dem Grab 17 (Abb. 12, 2) bzw. ein Randfragment eines Bechers mit dem Hufeisendekor aus dem Grab 13 (Čižmář 1997, Abb. 6, 2).

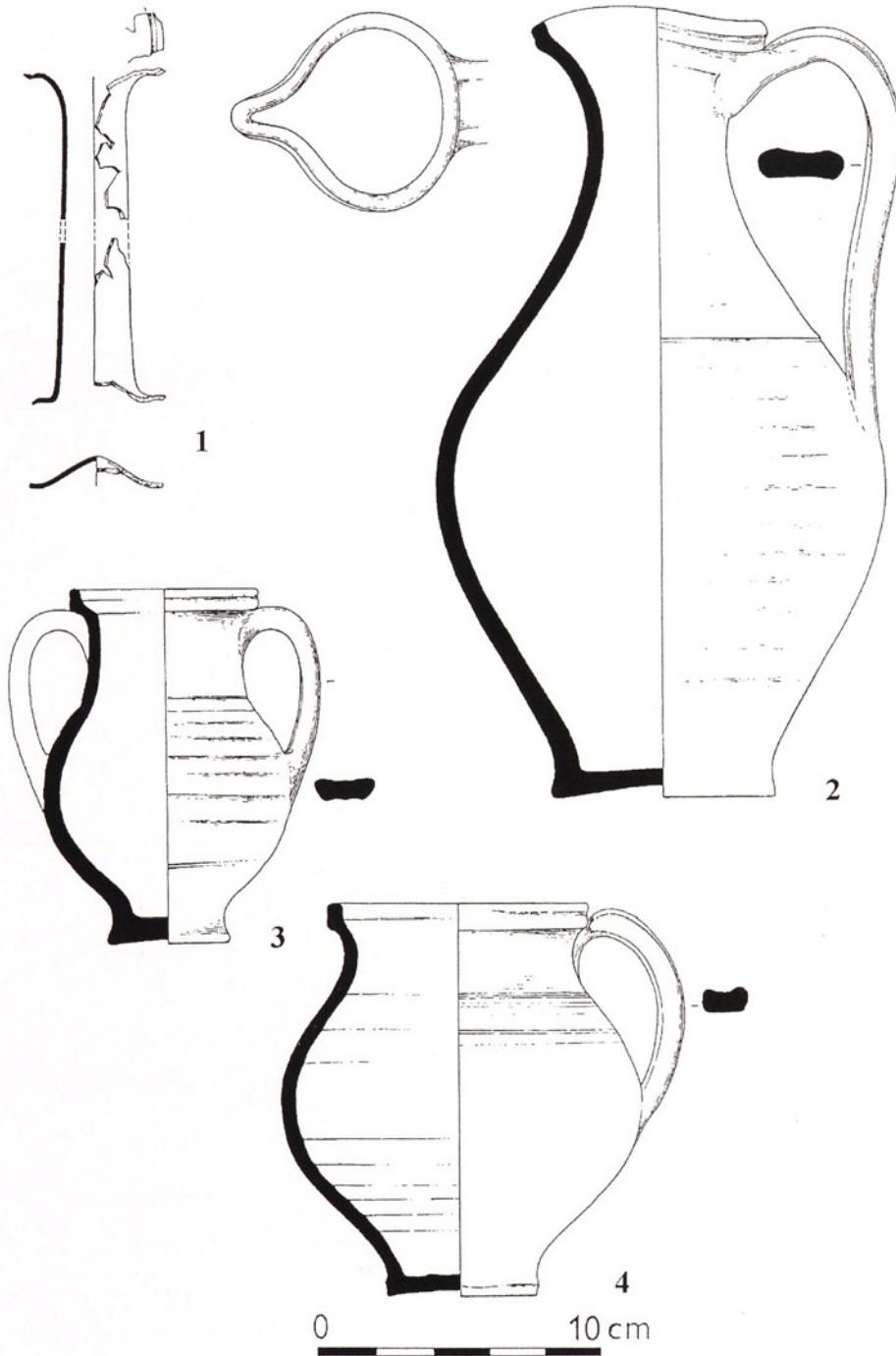


Abb. 7. Provinzialrömische Keramik und gläsernes Balsamarium aus dem Grab 13 von Pohořelice – Nová Ves.

Daß die glasierte, spätprovinzialrömische Ware eine besondere Rolle in den Funeralsitten dieser Zeit spielte, bezeugen die auffallend zahlreichen Funde fast aller charakteristischen Typen, die in fragmentiertem Zustand, manche mit Brandspuren, in der Oberfläche des spätkaiserzeitlichen Gräberfeldes von Velké Hostěrádky getätigigt wurden. Hier wurden die Gefäße absichtlich aus rituellen Gründen zerbrochen (Peškař/Ludíkovský 1978, 12, 68 f.), vielleicht beim Begräbnismahl (Abb. 27). Neueren Untersuchungen zufolge stimmen jedenfalls die meisten Formen mit dem charakteristischen Sachverhalt provinzialrömischer Gräberfelder und Siedlungen der Periode ab Constantius II. bis zum Ende des 4. Jhs. überein und stellen ein wichtiges Zeugnis der starken römischen kulturellen Auswirkung auf die suebische Gesellschaft im ausgehenden 4. Jh. dar.

Die provinzialrömischen Einflüsse im Grab 13 lassen sich auch an der Beigabe einer gläsernen Parfumflasche oder eines Unguentariums mit engem, langen Hals erkennen (Abb. 7,1), einer Form, die in den kaiserzeitlichen Gräbern der ganzen provinzialrömischen Sphäre häufig zu finden ist (Isings 1957, 97f., Form 82; Barkócz 1988, 110 ff., Nr. 215 und folg., 119 f., Taf. XVIII, 215; Taf. LXXXI, 216-219; s. auch Chera-Margineanu/Lungu 1983, 223; Preda 1980, 147, Taf. XIII, M 222; Zolotarov/Rižov 1984, 70, Abb. 7, 1-3, mit Lit.; Pollak 1993, 76 f. u.a.).

Sicher aus dem Provinzialrömischen wurde die Sitte der paarweise getragenen Armringe übernommen, die im reichen Mädchengrab 13 von Nová Ves gefunden wurden (Abb. 6, 9-10). Zwei Armringe trug auch die Frau aus dem etwa zeitgleichen Grab von Iža (Abb. 5, 10-11). Während die Stücke aus dem Grab 13 von Nová Ves zur Gruppe der aus Bronzeblech gefertigten und mit Kreispunktmuster und stark stilisiertem Tierkopf verzierten Armringe (Lányi Typ 16; Lányi 1972, 83f., Abb. 58, 16, Tab. 9) zählen, weisen jene von Iža einen kreisförmigen Querschnitt, dessen Enden in zwei stilisierte Schlangenköpfe auslaufen, auf (Lányi Typ 35-37, Lányi 1972, 83, Abb. 58, 35-37, Tab. 9). Beide Paare gehören zu den in pannonischen Gräberfeldern der zweiten Hälfte des 4. Jh.s üblichen Typen.

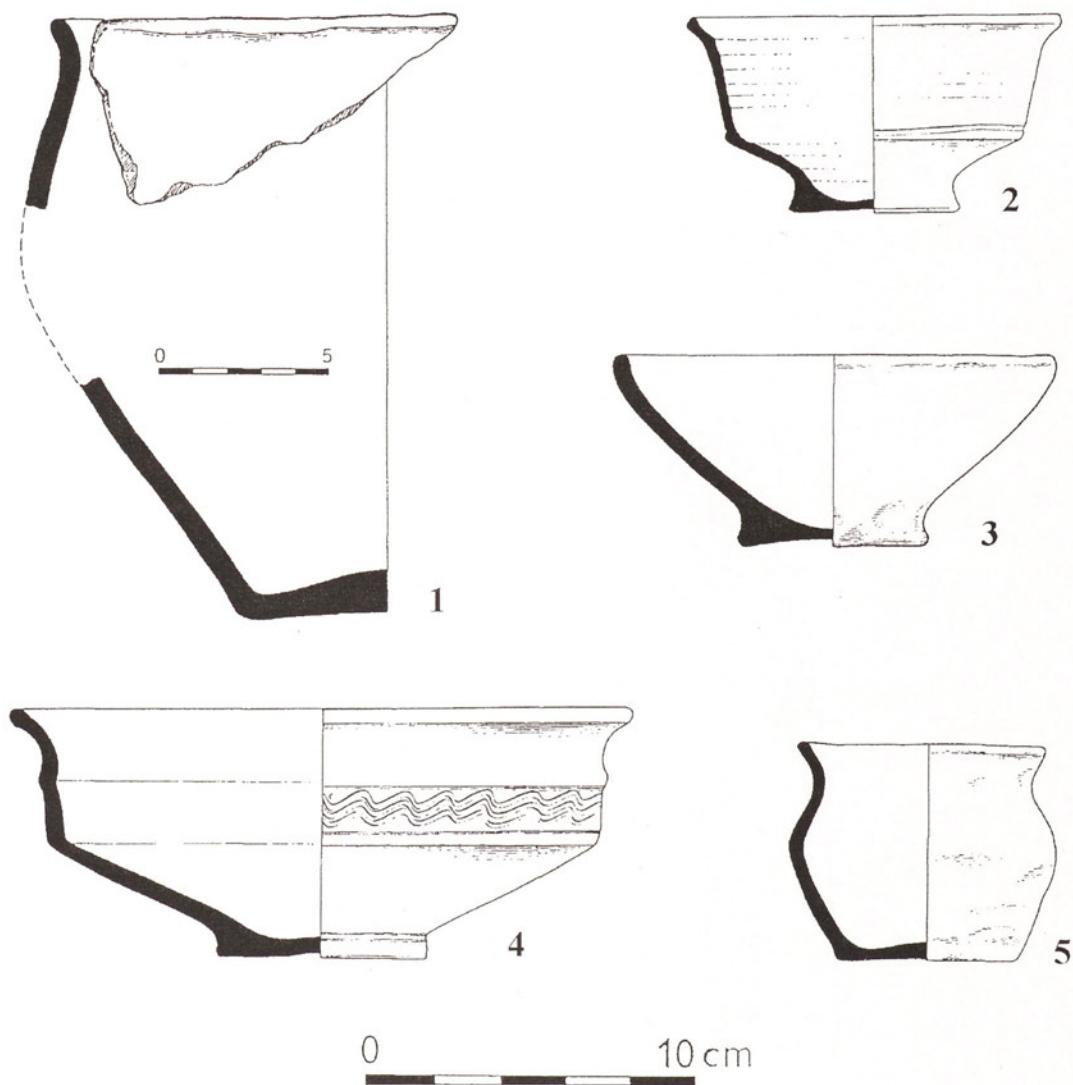


Abb. 8. Germanische handgeformte Keramik und Drescheihenvare aus dem Grab 13 von Pohořelice – Nová Ves (nach M. Čižmář).

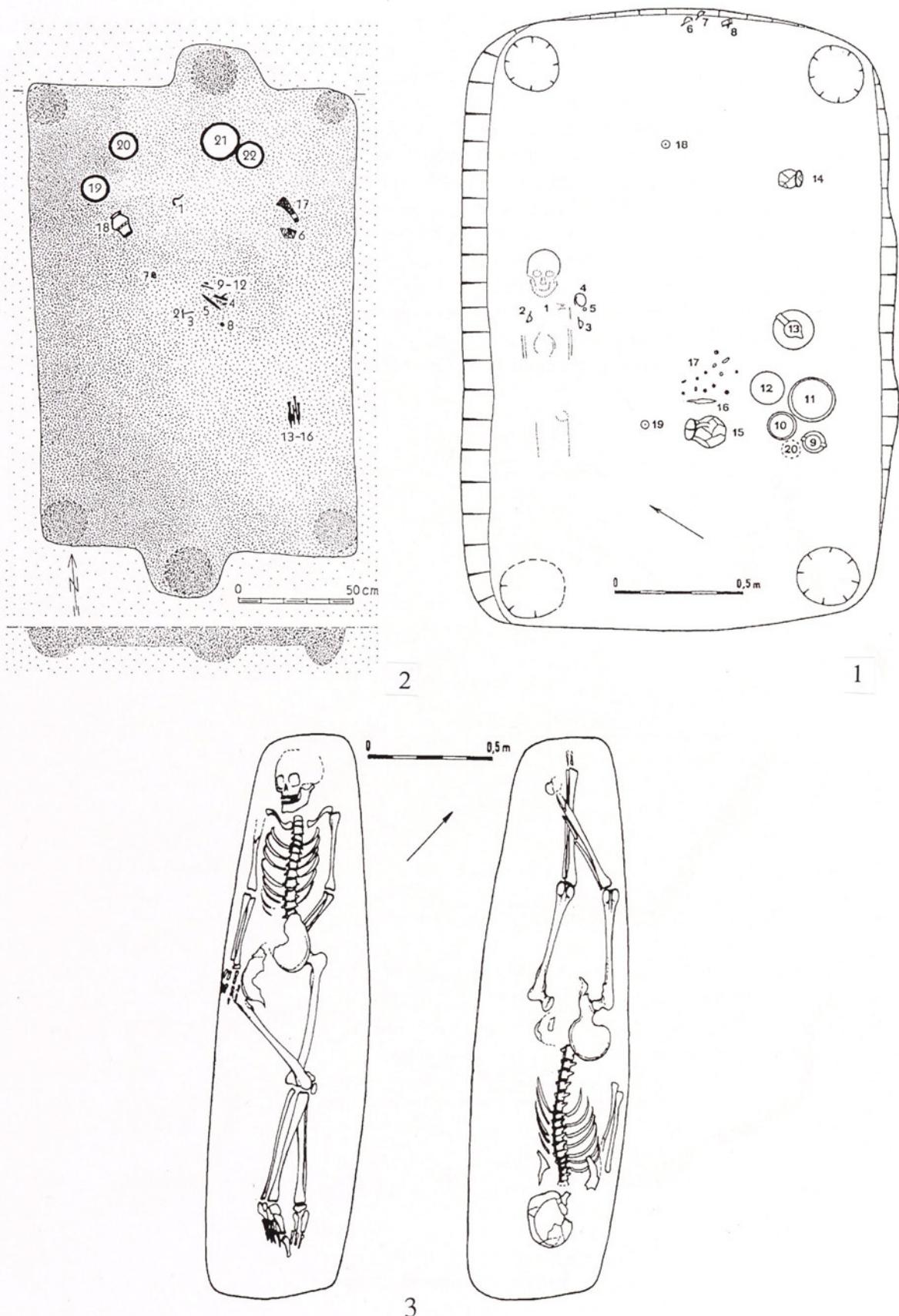


Abb. 9. 1 Pohořelice – Nová Ves, Grab 13 (nach M. Čižmář); 2 Scheßlitz, Körpergrab (nach. Chr Pescheck); 3 Pohořelice-Nová Ves, Doppelgrab 10 (nach M. Čižmář).

Andererseits stellt der einseitige Kamm mit abgesetztem, halbkreisförmigen Griff aus dem Grab 17, der durch gruppenweise angeordnete Kreisaugenmuster verziert ist (Abb. 12,4), eine charakteristische Beigabe dar und eine Form, die in den spätkaiserzeitlich-frühvölkerwanderungszeitlichen Befunden dieser Zeit eine weiträumige Streuung von Siebenbürgen bis nach Westeuropa besaß, wobei sie als ein formales Erbe der späten Černachov-Kultur betrachtet werden kann (Thomas 1960, 104 f.; Nikitina 1969, 159, Abb. 10-11; Tejral 1988a, 12 f.; Koch 1993, 18, Abb. 20; Kazanski/Lapart 1995; Rodriguez-Aragon 1996, 175 f., Abb. 2). Das relativ reiche Vorkommen dieser Kämme in norddanubischen Befunden lässt vermuten, daß sich diese Form auch nördlich der Donau verhältnismäßig rasch verbreitet hatte.

Wenngleich die Körpergräber und Kleinfriedhöfe nördlich der mittleren Donau im allgemeinen aufgrund einiger Komponenten im Grabinventar und Grabitus zweifellos an die Gruppe der in Mittel- und Mitteleuropa verbreiteten Körpergräber und Kleinfriedhöfe des sog. übergangszeitlichen Horizontes D<sub>1</sub> anschließen (Tejral 1992, 241), lassen sich etliche Eigenarten, besonders bei den reichen Bestattungen, feststellen.

Die aufwendigste Bestattung 13 von Nová Ves bei Pohořelice in Mähren ähnelt durch die Bauart und Ausdehnung der Grabkammer bzw. durch die reiche Beigabensitte, besonders was die mehrfachen keramischen Beigaben betrifft, einigen weiteren wohlhabenden Gräbern des 4./5. Jhs., die im alamannischen Bereich, z.B. durch die Bestattungen von Lauffen, repräsentiert werden (Schach-Dörge 1981, 615 ff., 633, Abb. 2; 8). Die dichte Schicht von verkohltem Holz und die Vierpfostensetzung in den Ecken zeugen davon, daß die Grabgrube eine hölzerne Balkenkonstruktion besaß, die als Zeichen des gehobenen Sozialstatus der Bestatteten gelten kann (Abb. 9,2). Ähnliche Bestattungsweisen sind z.B. in der Spätphase der Černachov-Kultur zu verzeichnen, woher auch die Pfostenkonstruktionen bekannt sind, wie von Černachov, Dančeny, Frunzovka, Furmanovka, Maslovo, um die wichtigsten Fundorte zu nennen (Petrov 1964, 53ff., 65; Rafalovič 1986, 63f., 76f., Taf. VII, 7; IX, 1). Die Pfostenkonstruktionen der Grabschächte im Bereich der Černachov-Kultur bestehen jedoch meistens aus sechs Pfosten, die in den Ecken und in der Mitte der längeren Seiten gesetzt wurden. Immerhin bieten wiederum die spätkaiserzeitlichen Bestattungen des elbgermanischen, wenn wir wollen, suebischen Kulturreises, die nächsten Parallelen für die Konstruktion der Grabkammer von Pohořelice an. Lassen wir das etwas ältere Männergrab von Haßleben außer Acht (Schulz 1933; Schach-Dörge 1997, 79ff., Abb. 76), so zeichnet sich auch das Kriegergrab von Scheßlitz (Pescheck 1978, 18, f. Abb. 12), das in das ausgehende 4. Jh. oder in die Zeit um 400 datiert werden kann, durch vier Eckpfosten, die noch durch zwei vorspringende Mittelpfosten an den schmaleren Grabgrubenkanten ergänzt wurden, aus (Abb. 9,1). Vielleicht die nächste Entsprechung für diese Bauart zeigt die Grabkammer des bisher leider unpublizierten, außergewöhnlich reichen Grabes von Beroun-Závodí. Die hölzerne Konstruktion wurde von vier mächtigen Eckpfosten unterstützt, die meisten der zahlreichen Keramikbeigaben und andere Artefakte lagen, im Gegenteil zum Grab 13 von Pohořelice, in der rechten Hälfte der Grabgrube, wobei sich der Bestattete mit Waffenbeigaben entlang der linken Seite der Grabkammer befand. Die innere Anordnung der beiden Gräber, daß nämlich die meisten Gefäße und andere Mitgaben bzw. Speisebeigaben in einem Teil der Grabkammer neben dem Bestatteten niedergelegt wurden und die sich auf die Tradition der Fürstengräbergruppe Leuna-Haßleben zurückführen läßt, besitzt in der elbgermanischen Sphäre während der spätesten Kaiserzeit mehrere Parallelen.

In einer ausgeprägten Form begegnen wir der gleichen Zweiteiteilung der Sepultur wie in Pohořelice bei der geräumigen Grabkammer des Grabes 2 in Lauffen, das in das ausgehende 4. Jh. datiert wird (Schach-Dörge 1981, 622 f., 637, Abb. 8) und wo wenigstens neun Gefäße und andere Gegenstände im linken Teil der Grabgrube niedergelegt waren. Die mit den Befunden des Männergrabes 3 von Leuna und des Grabes der Fürstin von Haßleben (Schulz 1953, 22 ff., Abb. 37; Schulz 1933, 4 f., Texttaf. 2) vergleichbare innere Teilung wiederholt sich auch in der Grabkammer von beinahe viereckiger Form des Grabes 363 von Schleitheim-Hebsack, das aufgrund der Beigaben, die außer anderem aus einer punzverzierten Gürtelgarnitur der Form Trier-Basel und reichem Brustschmuck aus silbernen Drahtringen und Bernsteinperlen bestand, am ehesten in die ersten Jahrzehnte des 5. Jhs. eingesetzt werden kann (Ruckstuhl 1988, Abb. 2; Martin 1995, 670 f.).

Um die Entwicklung im südelbgermanischen Bereich in dieser Zeit besser zu verstehen, lohnt es sich auch, die aufwendigen Kriegergräber von Kleinlangheim 144, Scheßlitz (Pescheck 1978, 182, 268f., Taf. 30-31, Taf. 144-145) und Beroun-Závodí (Abb. 11, 1-3, 5-6, 7, 9), die einen ungefähr

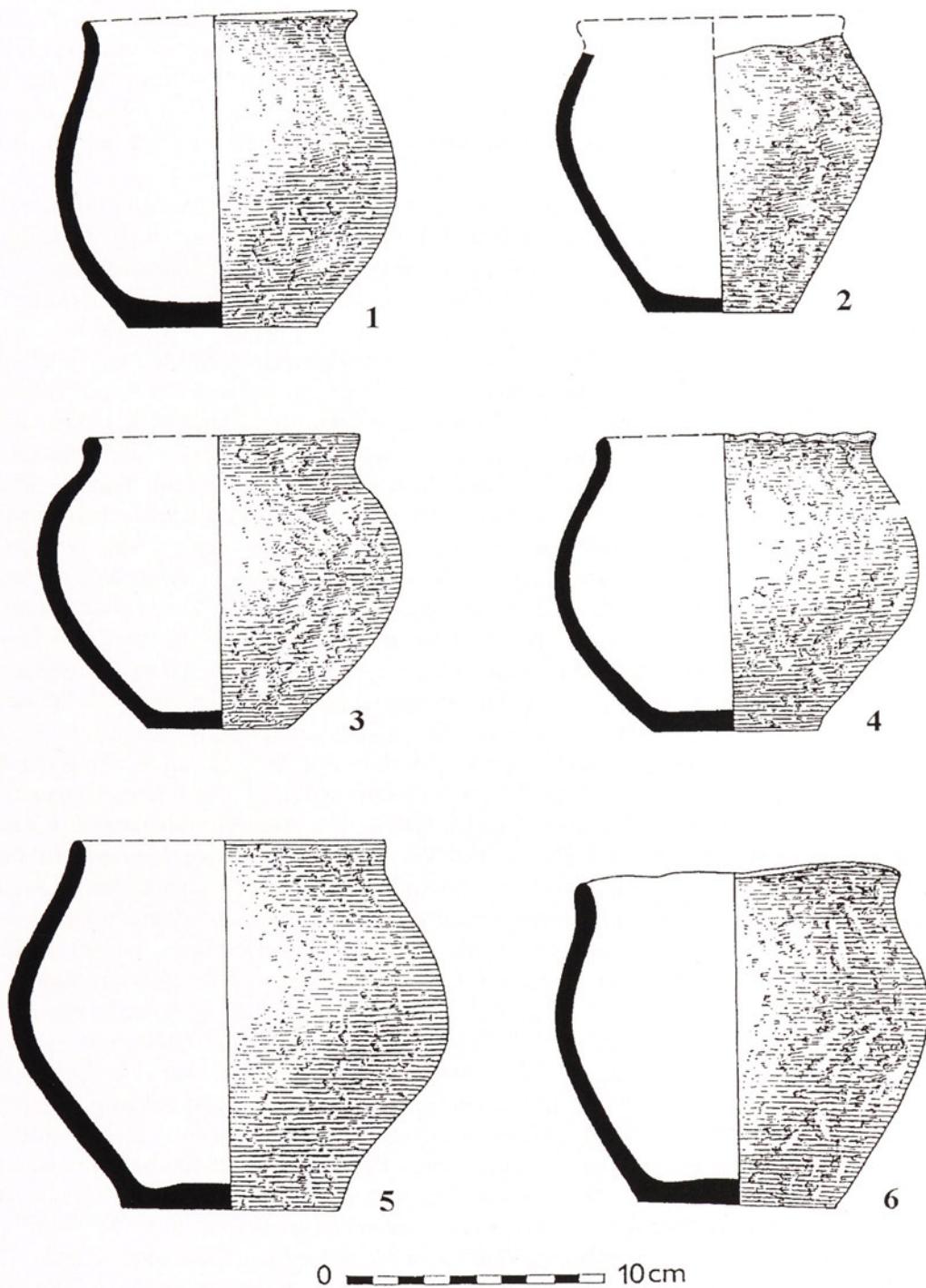


Abb. 10. Große, topförmige Keramik aus dem Brandgräberfeld von Kostelec n. H. 1 Grab 143; 2 Grab 113; 3 Grab 186; 4 Grab 394; 5 Grab 165; 6 Grab 78 (nach J. Zeman).

zeitgleichen männlichen Gegenpol zu den reichen Frauengräbern von Lauffen etc. aber auch von Pohořelice bilden, eingehender zu berücksichtigen (für die Erkenntnisse bezüglich des Inventars des Grabes von Beroun-Závodí, bin ich dem Kollegen Dr. Břicháček verbunden, s. auch Břicháček 1981; Hrala 1998, 35f. mit Abb.).

Außer dem außergewöhnlichen bronzenen, bei der linken Hand des Beerdigten liegenden Schwertes mit beinernem Griff und symbolischen bronzenen Speer- oder Pfeilspitzen, einem Schildbuckel und Sporen, Keramikbeigaben etc. ist von dem Grab von Beroun-Závodí vor allem das zahlreiche bronze Trachtzubehör erwähnenswert, in dem sich offensichtliche Affinitäten zum Inventar der bekannten Kriegergräber von Kleinlangheim 144 und Scheßlitz aufspüren lassen. Übereinstimmungen zeichnen sich vornehmlich im Gemisch der C<sub>3</sub> - und D<sub>1</sub> - zeitlichen Fundtypen ab (Abb. 11). Die länglichen Gürtelbeschläge in beiden o.g. Gräbern stehen jenen aus dem Grab von Beroun-Závodí besonders nahe (Abb. 11, 2-3) (Pescheck 1978, 35, Taf. 30, 7, 12; Taf. 144, 2-3). Während die Fibelaustattung aller drei Bestattungen, die aus Armbrustfibeln mit Rechteckfuß und Bügelknopffibeln mit konischen bzw. zapfenförmigen Bügelknopf besteht, sich eher als vornehmlich der Stufe C<sub>3</sub>, d.h. der zweiten Hälfte des 4. Jhs. zugehörig erweist, schließen die Bestandteile des Gürtelzubehörs eine näher der Jahrhundertwende fallende zeitliche Einsetzung nicht aus. Im Fall des Grabes 144 von Kleinlangheim ist es vornehmlich das lanzettförmige Riemenende (Abb. 11,6) und die U-förmige bzw. scheibenförmige Riemenzunge (Abb. 11,9) mit unregelmäßig angeordneten linsenförmigen Punzen verziert, die am wahrscheinlichsten in das ausgehende 4. Jh. eingeordnet werden können (Koch 1985, 528, Abb. 27, 2-5, 10; Steuer 1990, 180 f., Abb. 9, 55). Der kreisförmige, stark verdickter Bügel der Bronzeschnalle mit massivem Dorn und rechteckiger Beschlägplatte aus dem Grab von Beroun-Závodí zeigt ebenfalls unbestreitbare fortgeschritten Merkmale (Abb. 11,1), die sich an einer ganzen Reihe von Schnallen des sog. Übergangshorizontes D<sub>1</sub> erkennen lassen (zuletzt Tejral 1997a, Abb. 9,1-9). Angesichts des relativ schmalen Beschlags ähnelt diese Schnalle formenkundlich dem Exemplar aus dem Gräberfeld der Dobrodzień - Guttentagger Kultur in Olszyn (Szydłowski 1974, taf. CCL XII, b). Entsprechende Schnallenbügel besitzt auch die Bronzeschnalle aus dem Grab 169 in Kostelec n. Hané (Abb. 11,4). Wie schon oben erwähnt, zeichnen die Gräber mit solchen aussagekräftigen Funden, wie die frühe Nydamfibel (Abb. 11,8), einige Formen der massiven Bügelknopffibeln (Abb. 11,10-11), mehrere eingliedrige Fibeln mit festem Nadelhalter und vor allem die späten Gläser, unter denen der fragmentierte Glasbecher vom Typ Wansleben im Vordergrund steht (Abb. 1,6), die Abschlußphase der Belegung auf der Nekropole ab. Entsprechend diesen Fundtypen läßt sich somit die späteste Phase von Kostelec, von Einzelheiten abgesehen, ohne große Schwierigkeiten mit dem Zeithorizont der um 400 begrabenen, aufwendigen elbgermanischen Körperbestattungen, die manchmal mit Waffen ausgestattet waren, gleichsetzen. Sie sind nicht nur durch die schon erwähnten alamannischen Bestattungen von Kleinlangheim 144, Scheßlitz bzw. von Leutkirch sondern auch von Wansleben Grab 3 (Schmidt 1963, 486 f.) in Mitteldeutschland und dem Grab von Beroun-Závodí vertreten, wobei das letzgenannte Grab ebenfalls einen späten starkwandigen Facettenschliffbecher enthielt.

Das Nebeneinander der spätsuebischen Brandbestattungen des ausgehenden 4. Jhs. und der Gruppe von Körpergräbern, darunter das Grab 13 von Pohořelice chronologisch irgendwo zwischen dem Grab 2 von Lauffen und der reichen Frauenbestattung 363 von Schleitheim liegt, stellt neue Fragen nach der kulturellen, soziopolitischen und historischen Entwicklung der späten suebischen Bevölkerung nördlich der Donau an der Schwelle der Völkerwanderung.

Während die oben genannten Kriegergräber die Bestattungen der suebisch-alamannischen *principes* repräsentieren, die noch der älteren elbgermanisch-spätkaiserzeitlichen Grabsitte entsprechend begraben wurden, bereichert das Mädchengrab 13 von Pohořelice, das darüber hinaus eine starke Beeinflussung seitens der donauländisch-provinzialrömischen Kultur des späten 4. Jhs. aufweist, das Bild des donausuebischen Fundmilieus am Vorabend der großen Völkerbewegungen, die nach 400 folgten, um eine bisher wenig bekannte weitere Facette. Um uns eine bessere Vorstellung davon machen zu können, müssen auch die annähernd zeitgleichen Körpergräber von Ługi (Petersen 1932-34, 184 f.) im Bereich der Przeworsk-Kultur bzw. in Újhartyán in Ungarn (Bóna 1961) erwähnt werden, in denen die bedeutsamen Reiterkrieger beigesetzt worden waren. Daß die facettierte Schildbuckel kegelförmiger Form, die durch ein Exemplar im Grab von Újhartyán vertreten sind, auch bei den Donausueben gebräuchlich waren, zeigt der Depotfund aus dem Grubenhaus Nr. 10 aus der vom

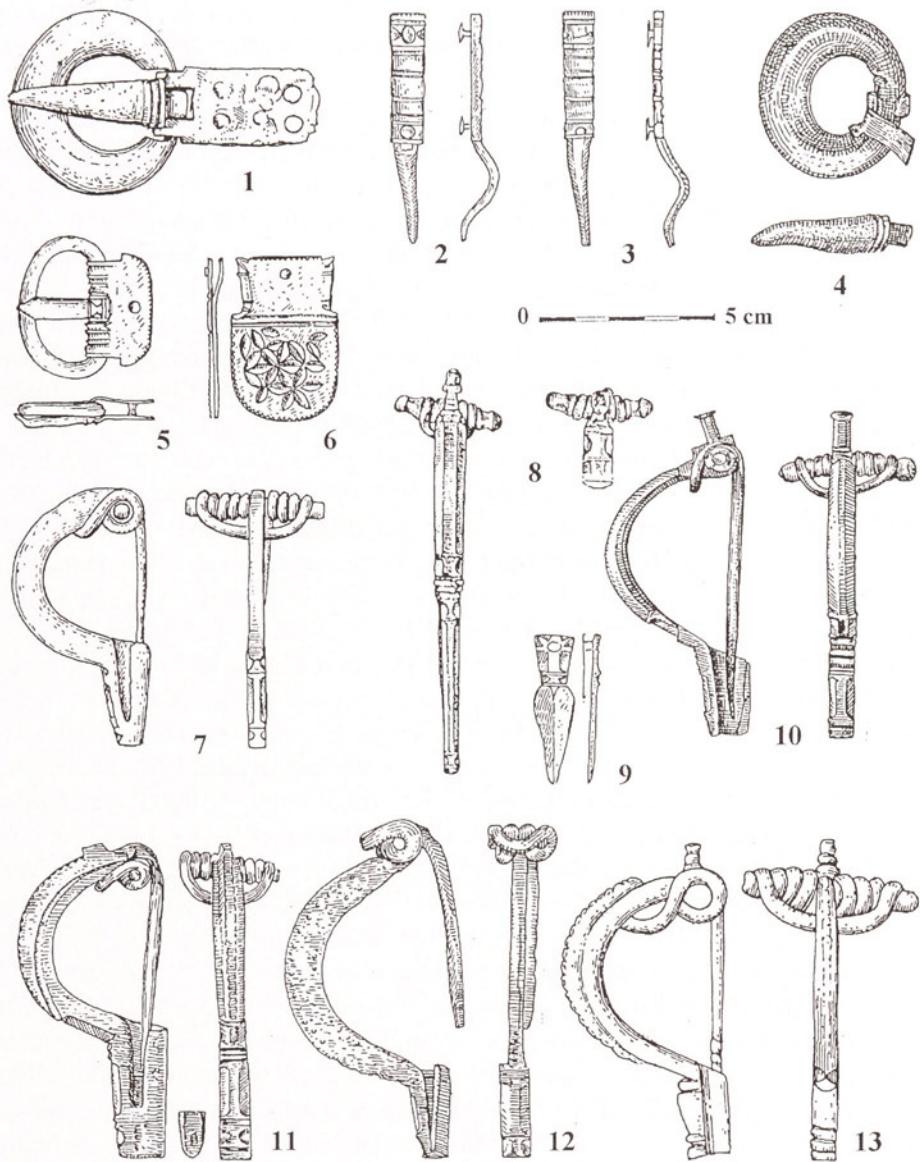


Abb. 11. Das Fundmilieu des Grabes 144 von Kleinlangheim (2-3, 5-7,9), des Körpergrabes von Beroun - Závodí (1,13) und der Spätphase des Brandgräberfeldes von Kostelec n. Hané (4,10,12 Grab 169; 8 Grab 55; 11 Grab 312).

Gräberfeld von Pohořelice unweit gelegenen Siedlung in Mušov, in dem sogar drei entsprechende Waffenstücke gefunden wurden (Abb. 22,1,3-4).

Die facettierte Schildbuckel stellen eine Ausrüstung dar, die in der behandelten Zeitperiode in Mittel- und Osteuropa weit verbreitet war und die sowohl durch mehrere Beispiele unter den Funden aus den Schichtengräberfeldern der Dobrodzieň - Guttentager Gruppe, als auch unter den Beigaben der nordostungarischen Kleingräberfelder vom Typ Tiszakarád-Tiszavalk-Tiszadob reich vertreten ist (Istvánovits/Kulcsár 1992, Abb. 17; 23; Kokowski 1996, Abb. 2; Kazanski 1994, 447 f.). Die Anwesenheit dieses Typs auf der bildlichen Darstellung des *magister militum* Stilicho auf dem Consularptychon von Monza (Kiilerich/Torp 1989) komplettiert nur das Bild der Ausstattung jenes Personenkreises, dem in der Zeit zwischen Valentinian I und Honorius der vornehmste militärische Rang angehörte und von dem etliche Individuen auch im römischen Militär- und Machtapparat die höchsten Würden bekleideten.

Trotz alledem, was das Inventar des Mädchengrabes 13 auch durch Grabraub erlitten hat und deshalb ursprünglich noch aufwendiger gewesen sein könnte, erreichte seine Ausstattung sicher nicht den Reichtum eines königlichen Ranges, wie es sich bei der berühmten markomannischen Königin

Fritigil, die in der Zeit um 395 lebte, voraussetzen lässt. Es dokumentiert nichtsdestoweniger die charakteristische Bestattungsweise der donausuebischen Adelsschicht in der behandelten Epoche.

Die Körpergräber von Pohořelice-Nová Ves, die die einheimische Drehscheibenware beinhalten (Abb. 8,2,4; Abb. 12,1), sind für die Beglaubigung einiger weiterer Befunde nicht ohne Bedeutung, die früher getätigten wurden und ebenfalls mit der auf der Drehscheibe gemachten Keramik einheimischer Provenienz ausgestattet waren. An dieser Stelle ist besonders das Körpergrab von Drösing in Niederösterreich erwähnenswert (Pollak 1980, 21f., Taf. 10, 10-13), in dem sich eine Ansammlung von keramischen Beigaben befand, die aus drei teilweise beschädigten grauen Drehscheibenschüsseln der üblichen Art und einem handgemachten Topffragment, mit schrägen Dellen verziert, bestand (Abb. 12,5-8). Somit zeichnet sich im Rahmen der spätkaiserzeitlich-frühvölkerwanderungszeitlichen Entwicklung eine neue Grabart ab, die nördlich der Donau bisher kaum angenommen wurde und als eine Parallelerscheinung zu den spätkaiserzeitlichen, mit Terra nigra-Schalen ausgestatteten Skelettgräbern zwischen Rhein, Main, Neckar und Donau im Westen einerseits (Bernhard 1985, 75f. Abb. 53-55) und zu den, durch mehrere keramische Beigaben gekennzeichneten Körpergräbern des Čerňachov-Kulturreises andererseit angesehen werden könnten.

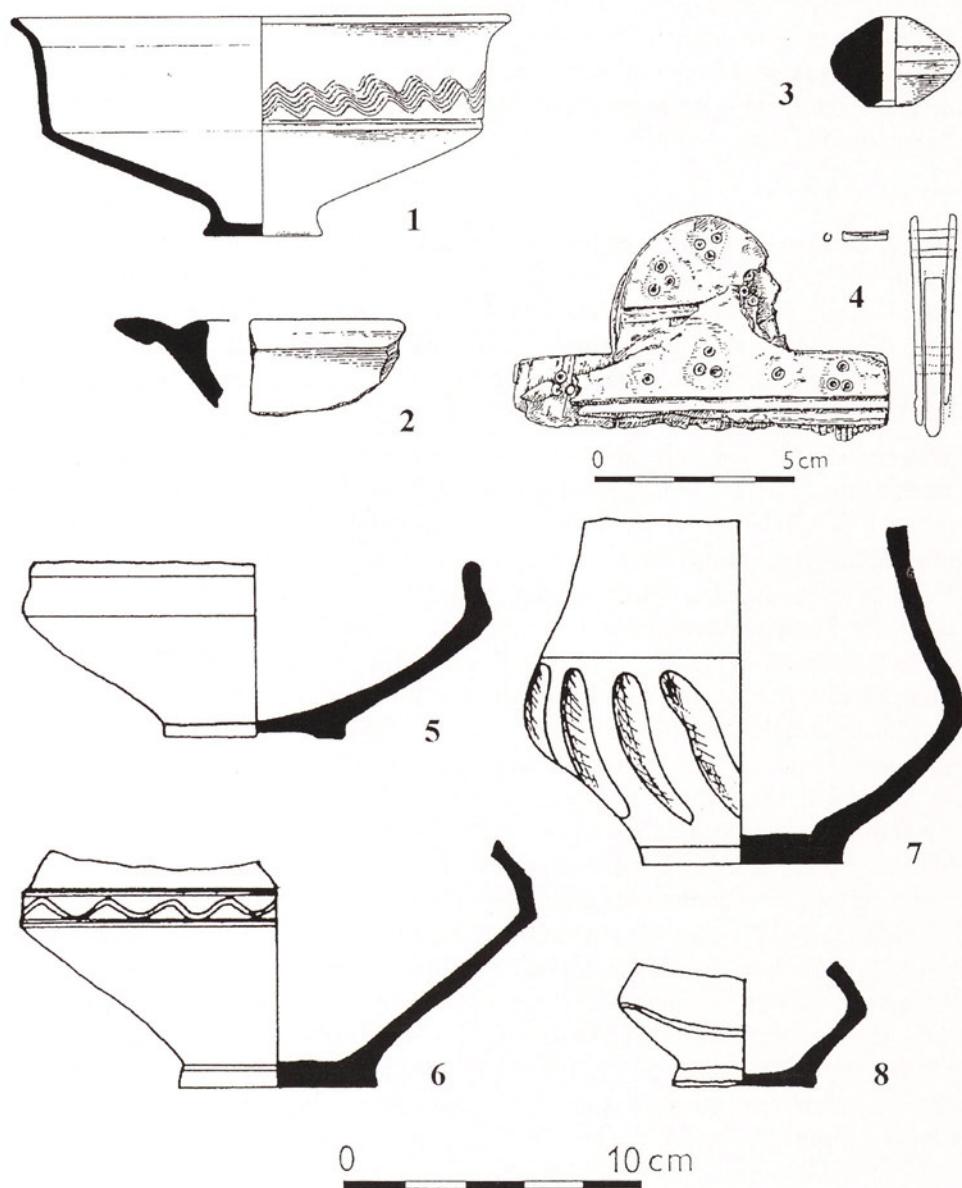


Abb. 12. 1 – 4 Pohořelice – Nová Ves, Grab 17; 5 – 8 Körpergrab von Drösing (nach M. Pollak).

Ob sich die ungewöhnliche und irreguläre Lagerung der Beigesetzten im Doppelgrab 10 von Pohořelice (Abb. 9,3), die übereinander, mit umgekehrter Orientierung beerdigt wurden und stark eingezogene, gekreuzte Extremitäten aufwiesen (Čížmář 1997, Abb. 1), als Beeinflussung seitens fremder, vom Osten her, vor allem aus dem Bereich der Čerňachov-Kultur vordringender Grabsitten angesehen werden kann (Schulze 1992, 205), ist diskutabel. Jedenfalls haben sich diese Abweichungen der Grablage, die auf den späten provinzialrömischen Gräberfeldern eine Ausnahme darstellen und auch auf den späteren „frühmerowingschen“ Nekropolen des 5. Jhs. ungewöhnlich waren, auf den Kleingräberfeldern der spätkaiserzeitlich-frühvölkerwanderungszeitlichen Übergangsphase mehrmals wiederholt. Analoge irreguläre Skelettlagen wurden auf den mit den Gräbern von Pohořelice ungefähr zeitgleichen Gräberfeldern in Žierniki Wielkie in Schlesien (Zotz 1935), in Abrahám in der Slowakei (Kolník 1963) bzw. in Gießmannsdorf bei Cottbus (Wetzel 1987) u.s.w. beobachtet. Das relativ häufige Vorkommen dieser Erscheinung unter den Skelettgräbern der in die erste Hälfte des 5. Jhs. datierbaren Niemberger-Gruppe versuchte B. Schmidt (1964; 1985) ebenfalls aus den östlichen Kulturen des Schwarzmeergebietes abzuleiten.

In der Tat gestalten sich die Verhältnisse bei der Erklärung der Frage nach den tatsächlichen Ursachen dieser Erscheinung schwieriger. Außer den möglichen fremden Einflüssen (Kolník 1963) können hier auch andere Gründe eine Rolle gespielt haben, wie die noch nicht fest stabilisierten Grabsitten der Körperbeisetzung am Anfang der Völkerwanderung. Schon im zweiten Drittel des 5. Jhs. zeigt sich im norddanubischen Raum eine Reihe von neuen, anders gearteten Gräberfelderstrukturen, die sich mit W-O orientierten, beinahe reihenweise angeordneten Bestattungen in gestreckter Lage auszeichnen.

**I.3. Siedlungen.** Zu den wichtigsten Ergebnissen bei der Interpretierung der suebischen Entwicklung an der Schwelle zur Völkerwanderung gehört eine Unterscheidung der zahlreichen Siedlungen und Siedlungskomplexe, die aufgrund des datierbaren Fundstoffes in das letzten Viertel des 4. Jhs. bzw. in die Zeit um 400 einzusetzen sind und aufgrund einer charakteristischen Formenskala von Kleinfunden der Übergangsphase zwischen der Spätkaiserzeit und Völkerwanderungszeit zugeschrieben werden können (Tejral 1985a, 328f.; 1989; 1990).

Die früher eher als eine Ausnahme betrachteten Befunde, die zum ersten Mal eine erhöhte Aufmerksamkeit durch die Siedlungsgrabungen im mährischen Zlechov erweckten (Hrubý 1967), wurden wegen der Besonderheiten ihres archäologischen Inhaltes, vornehmlich der handgemachten Keramik, verschiedenartig interpretiert, ja sogar als der erste Vorstoß der slawischen Migrationen betrachtet. Gegenwärtig hat sich die Zahl der gleichartigen Siedlungsstätten nicht nur in Mähren, sondern auch in der Südwestslowakei und im nördlichen Teil Niederösterreichs wesentlich vermehrt (Abb. 29). Alles scheint dafür zu sprechen, daß diese Befunde den Abschlußhorizont einer Mehrzahl von suebischen Siedlungen nördlich der Donau bilden, der durch das massenhafte Verlassen der germanischen Dörfer und ihr Aufhören während einer bestimmten, relativ kurzen Zeitspanne entstand.

Gemeinsames Merkmal der einheimischen keramischen Produktion in den Siedlungen ist das Übergewicht an grober, unverzielter, ungekonnt von Hand gemachter topf- oder schalenartiger Keramik im Fundmaterial, deren überwiegender Teil von Formen aus den heimischen Wurzeln der Töpferproduktion hervorwuchs und meist in größerer Art eine typologische Skala vorführt, die eher für die Keramik der autochthonen suebischen Bevölkerung charakteristisch ist (Abb. 13). Nach dem Fund eines einfachen, stark verkleinerten dreiteiligen Töpferofens mit ungegliederter Brennkammer und ohne Rast von Drslavice zu schließen (Peškař 1988, 110 f., Abb. 1-2), wurde die grobe Ware in einzelnen Siedlungen für den eigenen Bedarf der kleinen Siedlergruppen erzeugt (Abb. 15-16). Die in den Siedlungen vereinzelt auftretenden Fußschalen mit hufeisenförmiger plastischer Verzierung (Abb. 13,10) oder schräger Dellenverzierung (Abb. 14,1) besitzen mehrere Entsprechungen in spätkaiserzeitlichen Brandgräbern und verraten die einheimisch-elbgermanische Grundlage des behandelten Keramikbefundes (Tejral 1975, 86f., Abb. 15, 5-8, Taf. 15, 4-5; 18, 6; 20, 1; Peškař/ Ludikovský 1978, Abb. 10, 4-5 u.a.).

An die lokale Produktion knüpft auch eine große Anzahl von Drehscheibenkeramik, in der Regel in grauen Tönen ausgebrannt und mit geritzter Wellenverzierung versehen, an (Tejral 1985a, 333; 1985b, 105ff.; 1989, 81; Peškař 1988, 113 ff.). Die graue einheimische Drehscheibenware faßt

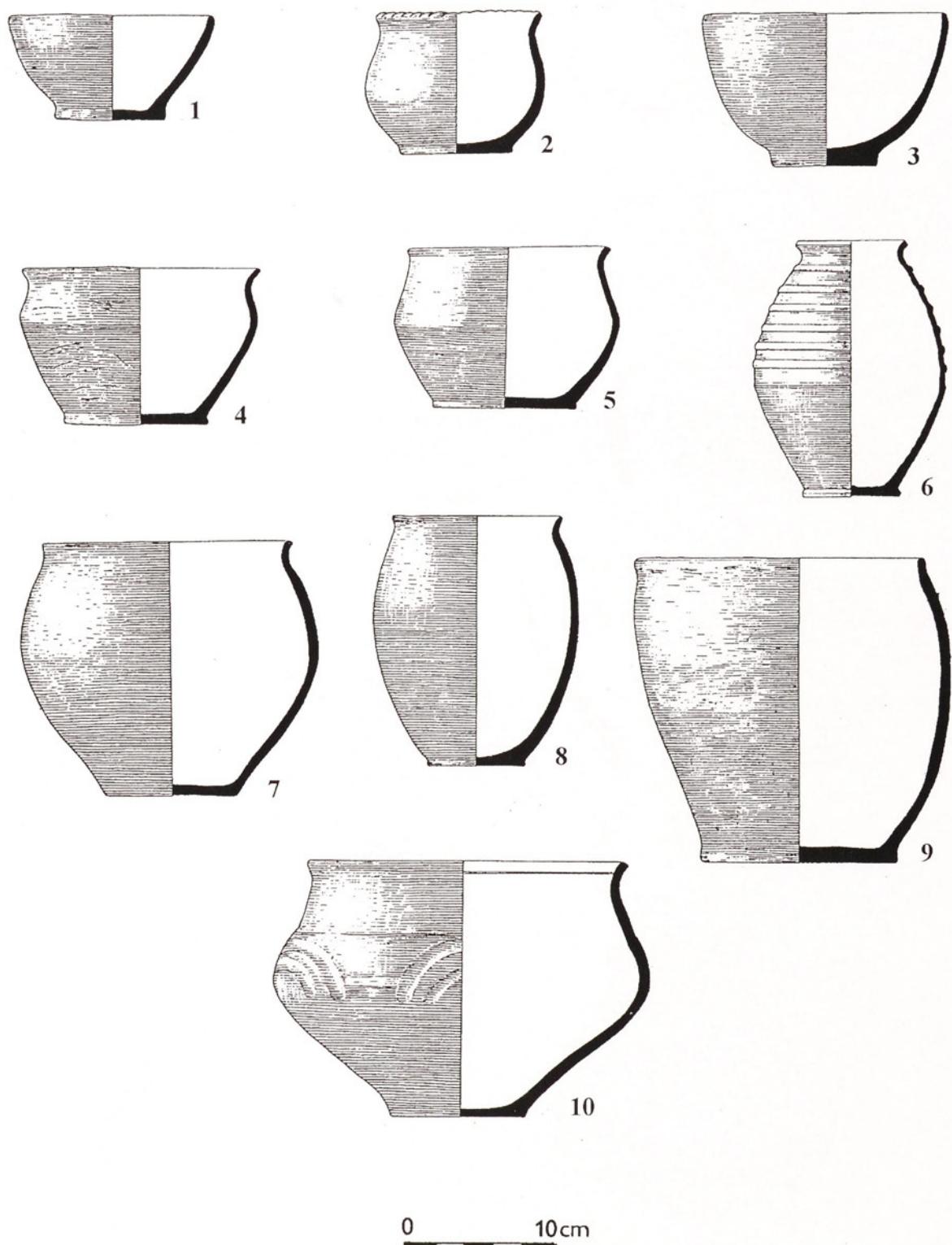


Abb. 13. Auswahl der keramischen Typen aus der Siedlung von Zlechov (nach V. Hrubý).

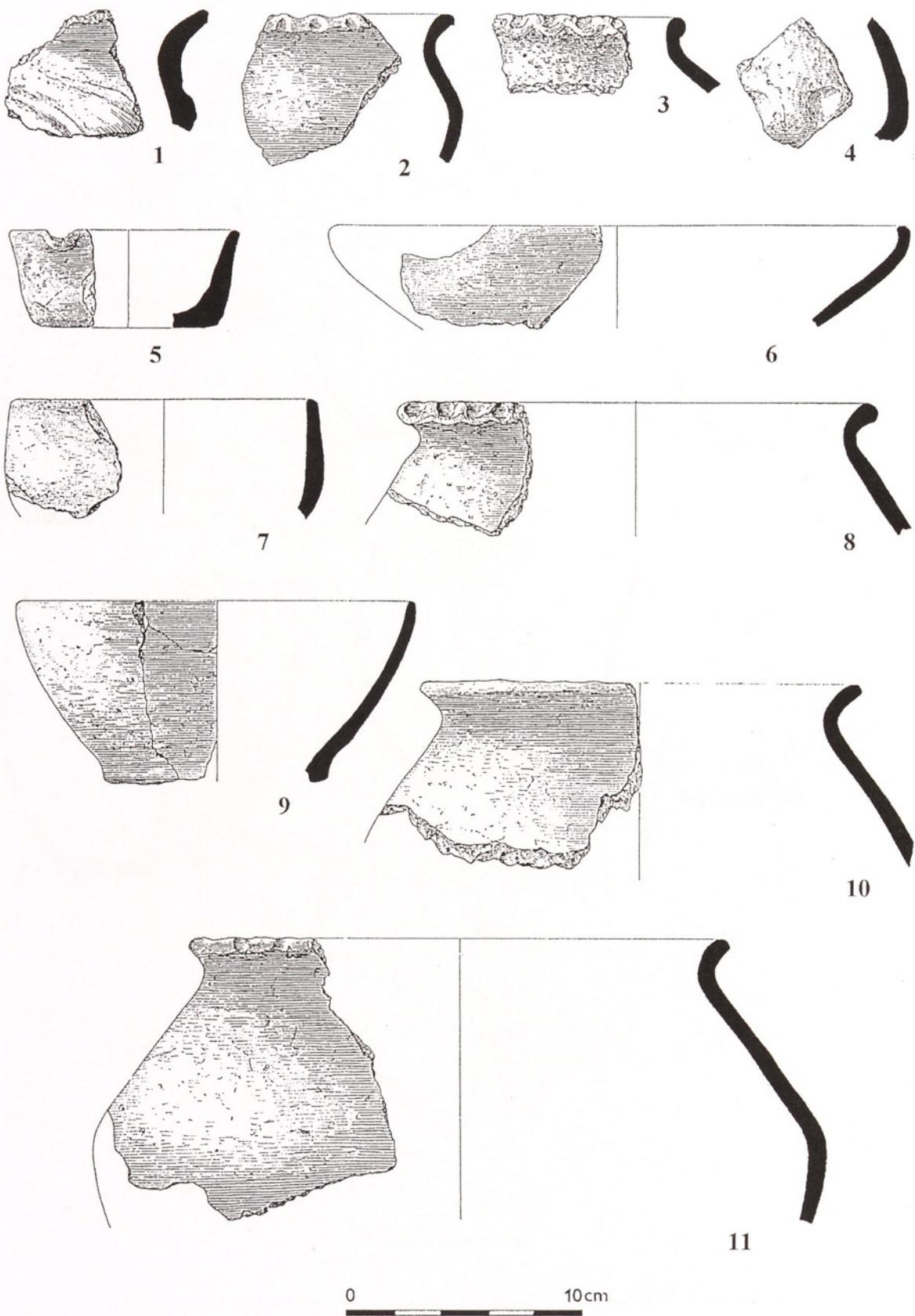


Abb. 14 . Auswahl der Keramik aus dem Siedlungsobjekt von Bořitov (nach A. Štrof).

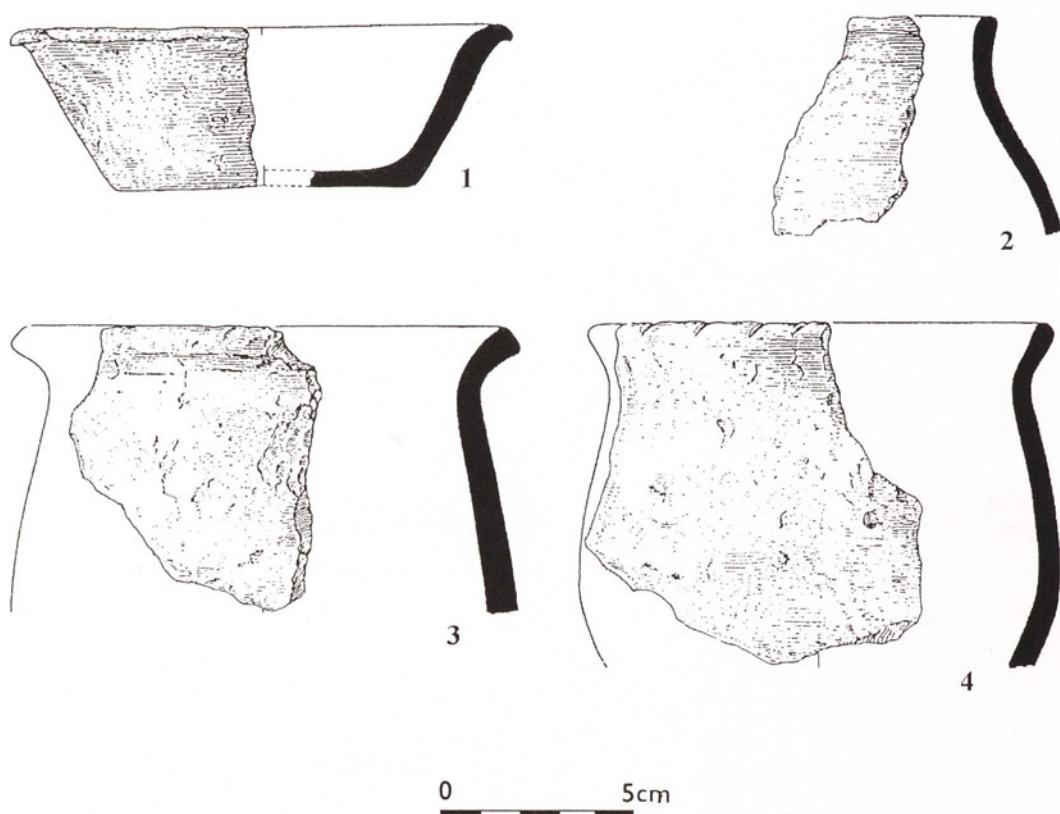


Abb. 15. Keramik aus dem Töpferofen von Drslavice (nach I. Peškař).

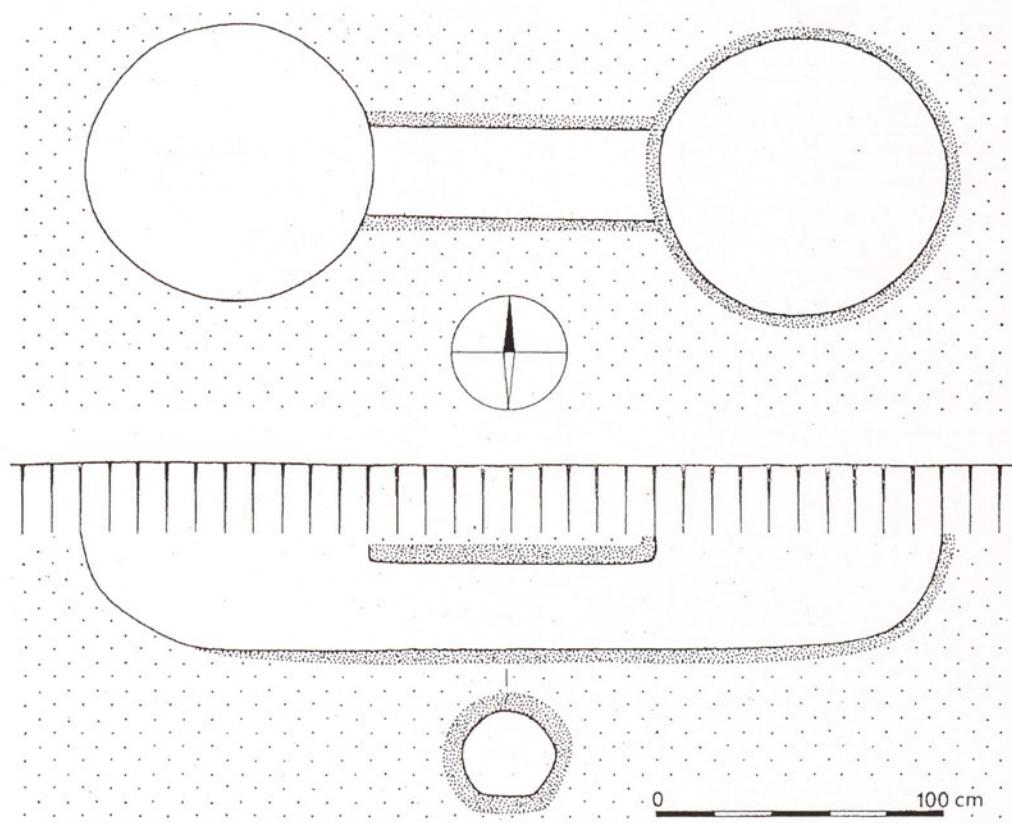


Abb. 16. Der Töpferofen von Drslavice (nach I. Peškař).

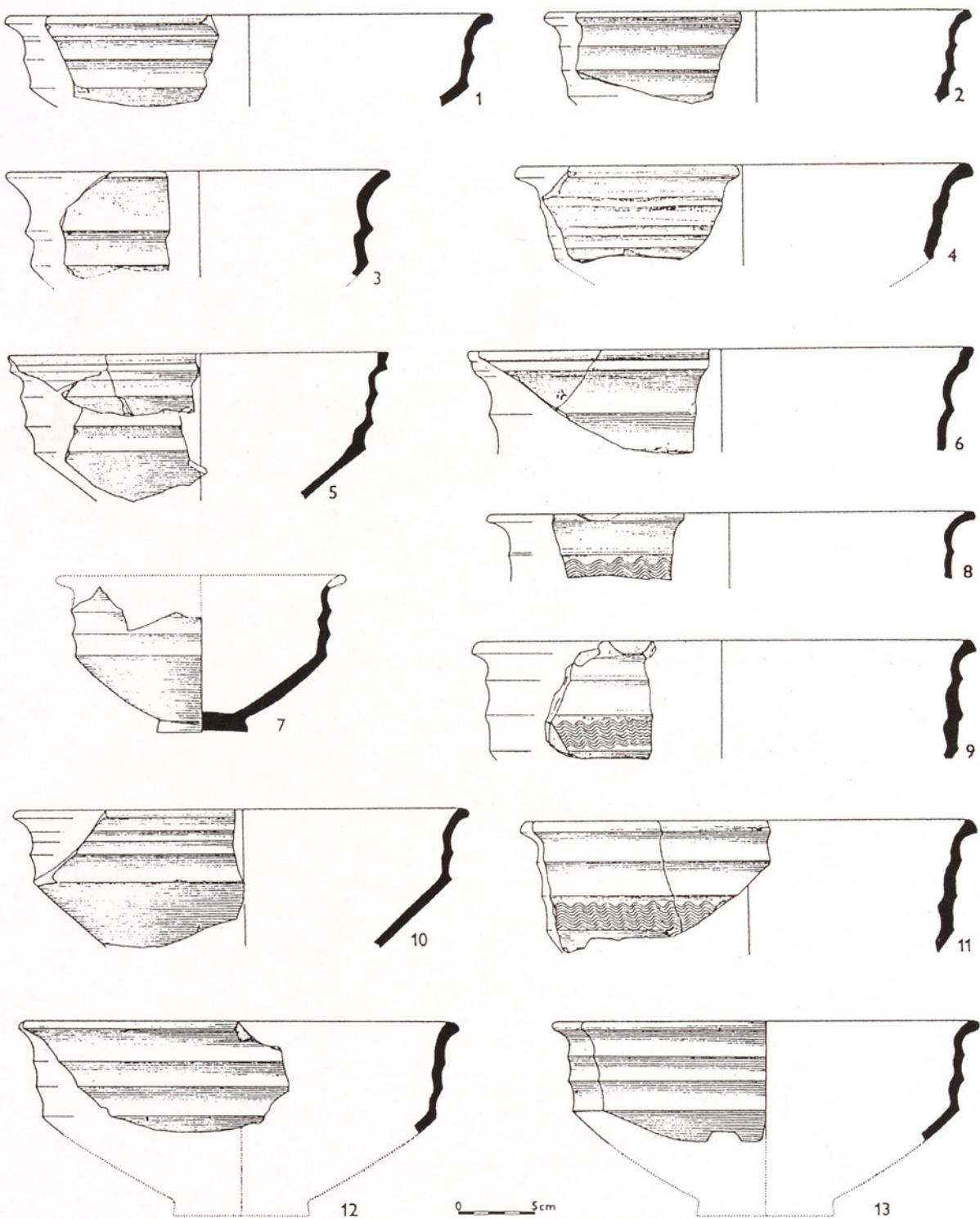


Abb. 17. Beispiele der Drehscheibenware aus Jiříkovice (nach I. Peškař).

außer der ganzen Skala von Schalen- und Schüsselformen mit durch horizontale Riefen und Leisten gegliedertem Körper, bzw. mit Wellenbändern verziert (Abb. 17), auch verschiedene andere Formen, darunter die Ausgußkrüge, die stark an die provinzialrömischen Keramiktypen des 4. Jhs. erinnern, um. Die derzeitige Forschung zeigt, daß eine ähnliche Ware an mehreren Stellen des norddanubischen Raumes in Zweikammertöpferröfen vom vertikalen Typ mit rast gebrannt wurde, wobei bislang das größte Töpferzentrum in Jiříkovice bei Brno entdeckt wurde (Peškař 1988; Tejral 1986). Obwohl die Anfänge der Produktion schon um 300 vorausgesetzt werden, zeigen die spärlichen Kleinfunde aus Jiříkovice, wie der dreiteilige Kamm vom Typ Thomas I mit niedrigem, schwachgewölbten Griffteil und einer eiserne Fibel mit festem Nadelhalter und verbreitertem, metopenartig verzierten Fuß, daß Schwerpunkt der Erzeugung eher in der zweiten Hälfte des 4. Jhs. liegt (Abb. 18). Nach neueren Angaben, vor allem dem Befundstand von Oberleis, wo sowohl die identische handgemachte Ware, als auch die graue Drehscheibenware einheimischer Provenienz vorkommt, scheint es, daß dieses Fundmilieu in den lokalen Zentren bis zum Anfang des 5. Jhs. weiter bestanden hatte (Pollak 1997).

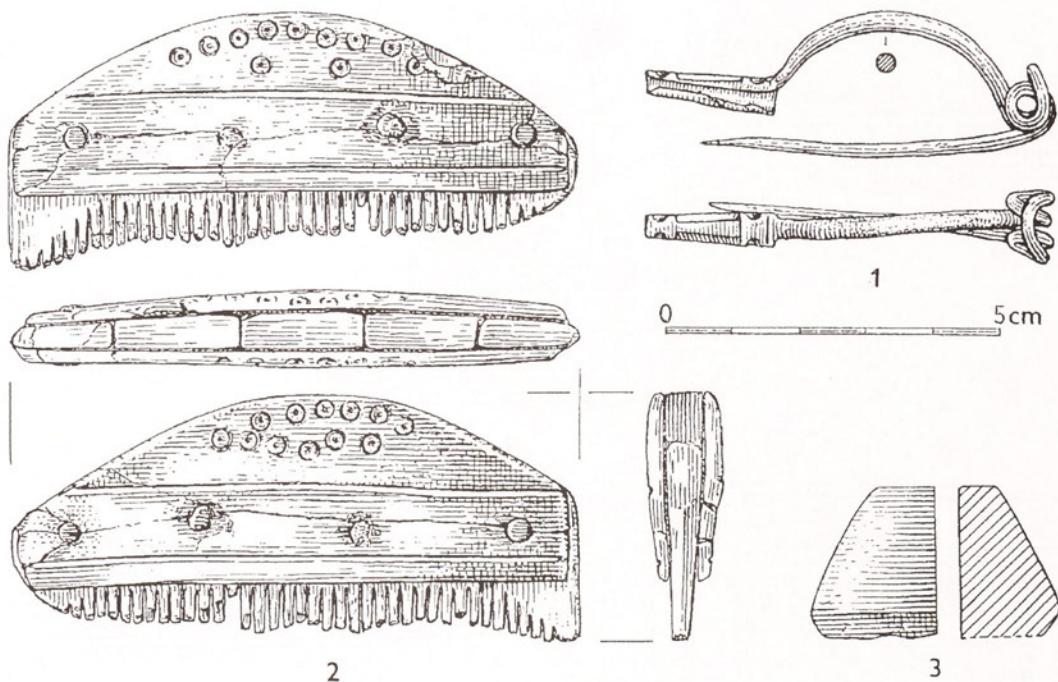


Abb. 18. Die datierenden Gegenstände aus dem Töpferzentrum von Jiříkovice.

Ein Teil der besser datierbaren Kleinfunde, die in geschlossenen Siedlungskomplexen auftraten, entspricht den Formen, die für die Endphase der großen suebischen Brandgräberfelder oder der oben erwähnten Körpergräber charakteristisch sind. Es handelt sich vor allem um Fibeln mit umgeschlagenem Fuß, des öfteren jedoch um Fibeln mit festem Nadelhalter und rechteckigem Fuß (Abb. 19,1-3,7; Abb. 20,8). Besondere Aufmerksamkeit unter den letztgenannten verdient ein silbernes Exemplar aus dem Objekt 9/ 68 von Zlechov mit einem durch Querrillen gegliederten Bügel und einem mit seitlichen Hohlkehlen verzierten Fuß (Abb. 21,1). Die Fibel besitzt bronzenen Analogien mit facettiertem Bügel im D<sub>1</sub>-zeitlichen Körpergrab von Sládkovičovo II in der Südslowakei und silberne Parallelen mit einem, durch schräge Ritzungen verzierten Bügel, im Körpergrab 13 in Pohořelice. Aus chronologischer Sicht betrachtet, gehört der Inhalt der im Jahre 1977 in Mušov ausgegrabenen Hütte zu den wichtigsten geschlossenen Siedlungsfunden (Trňáčková 1985). Das Objekt beinhaltete verhältnismäßig wenig, jedoch typisches keramisches Material. Außer einem scharf profilierten Kupfereimer mit eisernen Attachen und einem eisernen Backgerät fand man hier drei kegelförmige, facettierte Schildbuckel (Abb. 22), die zu den Leittypen des Übergangshorizontes zwischen der späten Kaiserzeit und frühen Völkerwanderungszeit (als D<sub>1</sub> bezeichnet) gezählt werden können (Zieling 1989, 160, Taf. 19; Istvánovits/Kulcsár 1992; Kazanski 1994, 447f.; Kokowski 1996).

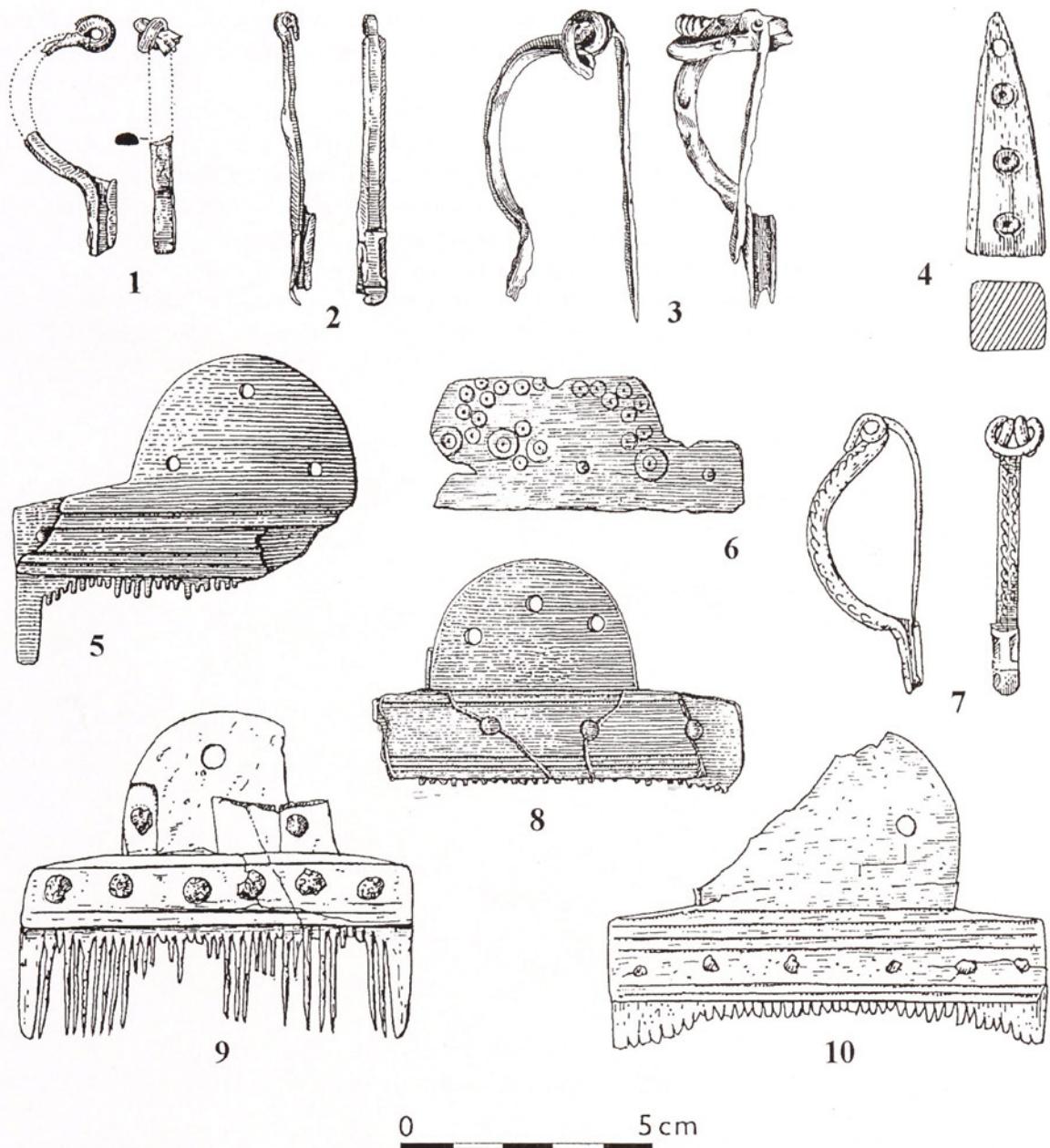


Abb. 19. Auswahl der Kleinfunde aus donausuebischen Siedlungsobjekten und Siedlungen. 1 Drslavice; 2 Blučina, Obj. 84; 3 - 4, 6 Zlechov; 5 Havřice; 7,9 - 10 Michelstetten; 8 Rymice (1 - 2 nach I. Peškař; 3 - 6 nach V. Hrubý; 7,9 - 10 nach E. Lauermann. 1, 3 Eisen; 2, 7 Bronze; 4 - 6, 8 - 10 Geweih).

In einigen Siedlungsobjekten des hier behandelten Siedlungshorizontes haben noch andere Kleinfunde, die man sämtlich nicht aus einheimischen Formtraditionen ableiten kann, für das Kennenlernen der kulturellen Verbindungen des hiesigen Fundmilieus und dessen Datierung eine besondere Bedeutung. Unter den Metallgegenständen treten vor allem zwei Bronzeschnallen hervor, die man gemeinsam mit charakteristischem keramischen Material im Objekt 4/69 von Zlechov fand (Abb. 23,1-2). Beide Schnallen zeichnen sich durch eine rechteckige Riemenplatte mit vier Befestigungsnieten in den Ecken aus. Die erstere von ihnen besitzt einen stark verdickten, runden Bügel und stellt eine Form dar, die in der spätesten Phase der Černjachov-Kultur und vor allem bei Funden des Übergangshorizontes D<sub>1</sub>, z.B. in den siebenbürgischen Gräberfeldern der Sintana-de-Mureş Gruppe (Tejral 1988a, Abb. 5,8-9) bzw. in den Kleinnekropolen des nord- oder ostungarischen Gräberfelderkreises der Gruppe Tiszavalk-Tiszakarád-Tapé Malajdok und im Inventar der sog.

Dobrodzień-Guttentagger Gruppe zu finden ist (Tejral 1997a, 330). Eine ähnliche Schnalle aus der Gruft 5 in dem krimischen Gräberfeld von Inkerman ist anhand einer Bronzemünze von Theodosius I in die Zeit um 400 zeitlich bestimmt (Vejmarn 1963, 36f., Abb. 8, 8; 9, 3-4, 9; 21, 3).

Ein relativ häufiger Typ von Kleinfunden aus diesem Siedlungshorizont sind dreiteilige Geweihkämme mit halbkreisförmigem, abgesetzten Griff (Abb. 19,5-6, 8-10, Abb. 24,1), die erstmals im Übergangsabschnitt zwischen der späten Kaiserzeit und frühen Völkerwanderungszeit in mehreren Kulturregionen Mitteleuropas auftreten (s. oben). Erwähnenswert sind vornehmlich Funde aus Siedlungsobjekten in Zlechov, wo Halbfabrikate ihre Erzeugung an Ort und Stelle belegen (Hrubý 1967).

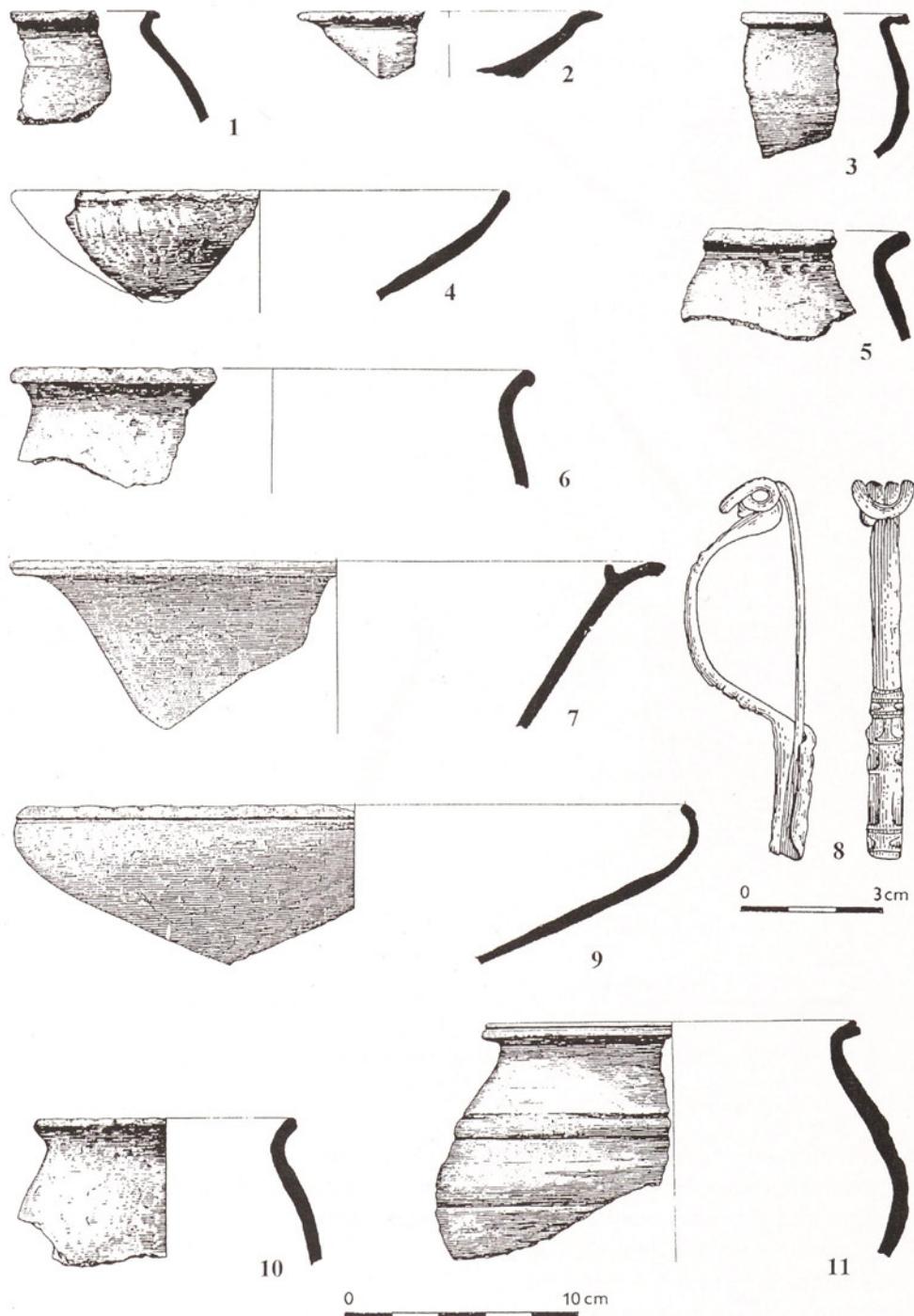


Abb. 20. Teilverinventar des Grubenhauses VII von Mikulčice – Padělky. (7 glasierte Reibschüssel; 11 eiserne Fibel).

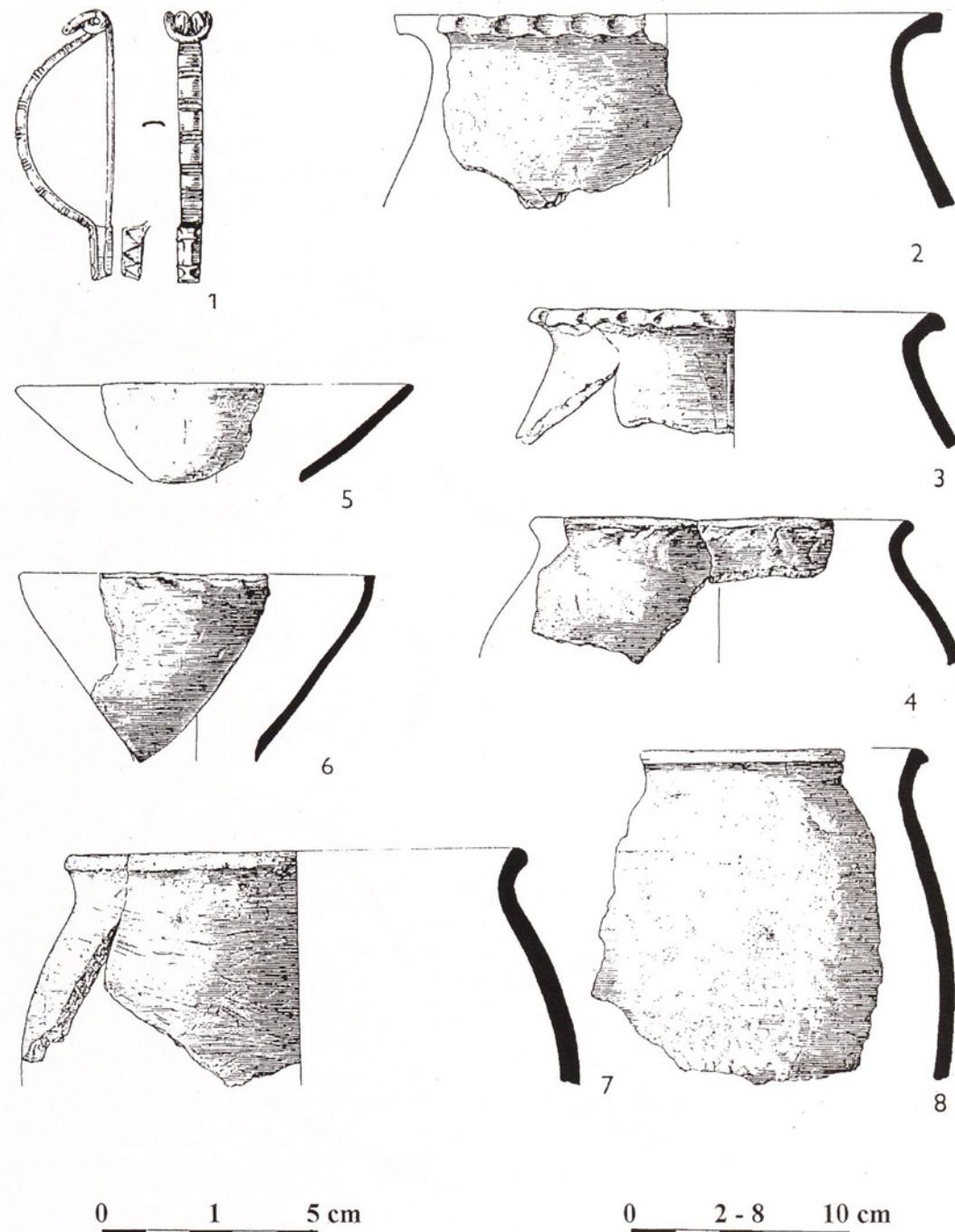


Abb. 21. Teilinventar des Objektes 9/68 von Zlechov (1 silberne Fibel).

Für die Chronologie und kulturelle Beurteilung der behandelten Siedlungen haben die Funde von späten provinzialrömischen Keramikimporten eine außerordentliche Bedeutung. Die ausdrucks-vollste Gruppe bildet die glasierte Ware. Eine besonders häufige Form sind die Reibschüsseln, deren Innenseite mit gelbgrüner bis dunkelgrüner Glasur bedeckt ist (Abb. 20,7). Der überwiegene Teil dieser Gefäße lässt sich formal mit den spätkaiserzeitlichen Typen von Carnuntum vergleichen, die bis dato von fast allen in dieser Zeit datierbaren Siedlungskomplexen bekannt sind (Kolník 1995).

Einen weiteren, für diese Entwicklungsphase charakteristischen Typ von spätkaiserzeitlicher, provinzialrömischer Keramik mit Glasur stellen zweihenkelige kleine Schüsseln mit etwa zylindrischem Ober- und konischen Unterteil dar. Die obere Hälfte des Gefäßes ist durch Rillen zwischen breiten Rädchenzonen gegliedert. Aus Mähren stammen Bruchstücke dieser Ware von

mehreren Fundstellen. Außer den Fragmenten aus Gräbern von Pohořelice-Nová Ves und aus den Scherbenanhäufungen aus dem Brandgräberfeld von Velké Hostěrádky ergaben sich z.B. aus Siedlungsobjekten von Pasohlávky, Drnovice, aus dem Siedlungsfund von Šlapanice bzw. von Bratislava-Dúbravka (Elschek 1998, 35) und von weiteren Fundplätzen (Abb. 25; Abb. 27,1), darüber hinaus auch aus dem norddanubischen Österreich (Pollak 1980, Taf. 42, 2). Die zeitliche Einsetzung dieses, bei den Barbaren relativ oft benutzten Typs in die zweite Hälfte des 4. Jhs. stützt sich auf mehrere provinzialrömische Befunde (Abb. 26, 1-2), darunter auch auf die münzdatierten Gräber (Lányi 1972, Typ 38, 186, Abb. 42, 38; Kraskovská 1974, 19, Abb. 81, 10, Taf. XVII, 3-5; Burger 1979, 50f.; 56, Taf. 20, 110. 3; 23, 132.1; Bánki 1992, bes. 42f., Abb. 6; Nádorff 1992, 50f., Taf. II, 3b). M. Grünewald (1979, 69) schließt jedoch nicht aus, daß solche Formen noch in der Zeit um 400 in Verwendung gestanden haben könnten.

Dieselbe Datierung gilt auch für glasierte Krüge, deren Bruchstücke sowohl von den Siedlungsfunden, wie in Zlechov oder Mikulčice (Hüte VII), als auch von Gräberfeldern (Abb. 27,5,7,9,11, Velké Hostěrádky, Pohořelice-Nová Ves), bekannt sind (Grünewald 1979, 69f., Taf. 64, 6-13; 65, 4-13; Nádorff 1992, 45f.).

Die spätromische glasierte Keramik der oben erwähnten Formenskala, die sich nach M. Grünewald (ebenda, 72f.) in den donauländischen Provinzen besonders ab der Mitte des 4. Jhs. durchzusetzen beginnt, prägt den Charakter des spätsuebischen Abschlußhorizontes deutlicher als früher gemeint wurde, und zugleich gibt sie einen Beweis dafür, daß im ausgehenden 4. Jh. noch immer die intensiven Kultur- und Handelskontakte zwischen den norddanubischen Sueben und dem Reich bestanden haben (Krekovič 1973). Besonders die Spätformen der Reibschnürseln waren beliebt, wobei die Abnutzungsspuren auf der Innenfläche davon zeugen, daß die römischt-antike Mahlkultur bei der spätsuebischen Bevölkerung nicht unbekannt war (Kolník 1995, Abb. 1). Die wirkliche Deutung des spätromischen keramischen Importes in die Gebiete nördlich der mittleren Donau und seine genauere chronologische Beurteilung kann jedoch erst dann erörtert werden, wenn eine großräumige Analyse der Materialien vorliegt.

**1.4. Der Gesamtcharakter der spätsuebischen Fundgruppe.** Das Fundmilieu der späten donausuebischen Kultur kann man als einen archäologischen Niederschlag der breiteren Entwicklung, die sich im norddanubischen Raum und im ganzen mitteleuropäischen Barbaricum in der letzten Phase der Spätkaiserzeit und am Anfang der Völkerwanderungszeit vollzog, betrachtet werden. Zugleich bietet es uns das Bild der letzten Etappe der kompakten suebischen Besiedlung vor der Zerstörung ihrer ursprünglichen inneren Strukturen. Eine im Grunde genommen parallele Situation spiegeln auch die Fundverhältnisse in den benachbarten Gebieten wider. Es konsolidieren sich räumlich begrenzte Kulturgruppen, die alle durch das Auftauchen der neuen Fundtypen und Kultur-elemente in der Sachkultur untereinander verwandt sind. Andererseits ist jede von ihnen noch deutlich in den überlebenden einheimischen Traditionen verhaftet und zeigt immer ihren eigenen Habitus. Deswegen finden niemals der gesamte Formenschatz, wohl aber Einzelformen ihre weitreichenden Entsprechungen.

Im Bereich der Przeworsk-Kultur treten die neuen Erscheinungsformen vereinzelt bereits in den jüngsten Belegungsphasen der großen Brandnekropolen Südpolens, wie in Opatów oder Źabieneć (Godłowski 1985, 115 mit Lit.; Gedl/Ginter/Godłowski 1971, 91 ff.; Mączyńska 1998, 65 f.), die gerade in dieser Zeit meistens abbrechen bzw. auch in den Siedlungen, deren Schwerpunkt sich teilweise in die gebirgigen Gebiete der Westkarpaten verlagerte (Mączyńska 1998, 71 f., Karte 3), auf. In ausgeprägter Form kommt das behandelte Fundmilieu in den oberschlesischen Brandgräberfeldern mit Kremationsschichten der Dobrodzień-Guttentagger Gruppe, in deren Formbestand alle wichtigen Leitformen samt den kegelförmigen Schildbuckeln mit facettierten Kappen vorkommen (Godłowski 1973, 273 f.; Szydlowski 1974; 1977a; 1977b). In Mittel- und Niederschlesien weist die engsten Affinitäten mit dem Fundmilieu des spätkaiserzeitlich- frühvölkerwanderungszeitlichen Übergangshorizontes die Gruppe der Körpergräber wie jene von Mirków und Kaszowo (Geschwendt 1936; Jahn 1926, 91 f., Abb. 4, 2-9) oder das reiche Reitergrab von Ługi (Petersen 1932-34, 154 ff.) auf, das gewisse Verbindungen mit dem zeitgleichen Grab von Újhartyán in den Großen Ungarischen Tiefebene aufweist (Bóna 1961). Die weiträumigen Verbindungen belegt auch das Fundmaterial aus dem einzigen Kleingräberfeld mit Körpergräbern in Žerniki Wielkie (Zotz 1935), das vor allem bei

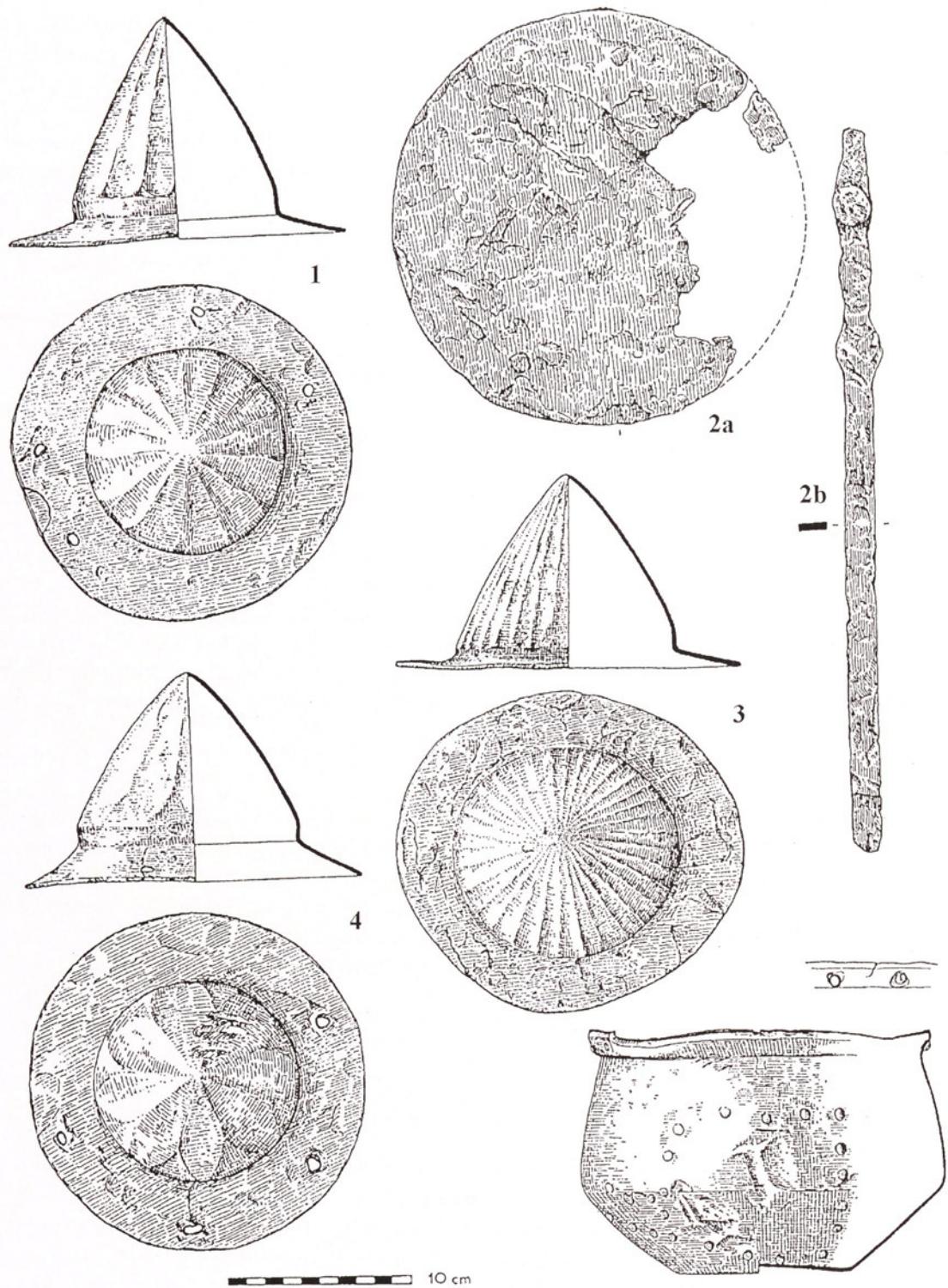


Abb. 22. Depot der Metallgegenstände aus dem Grubenhaus 10 aus dem Jahr 1977 (nach Z. Trňáčková).

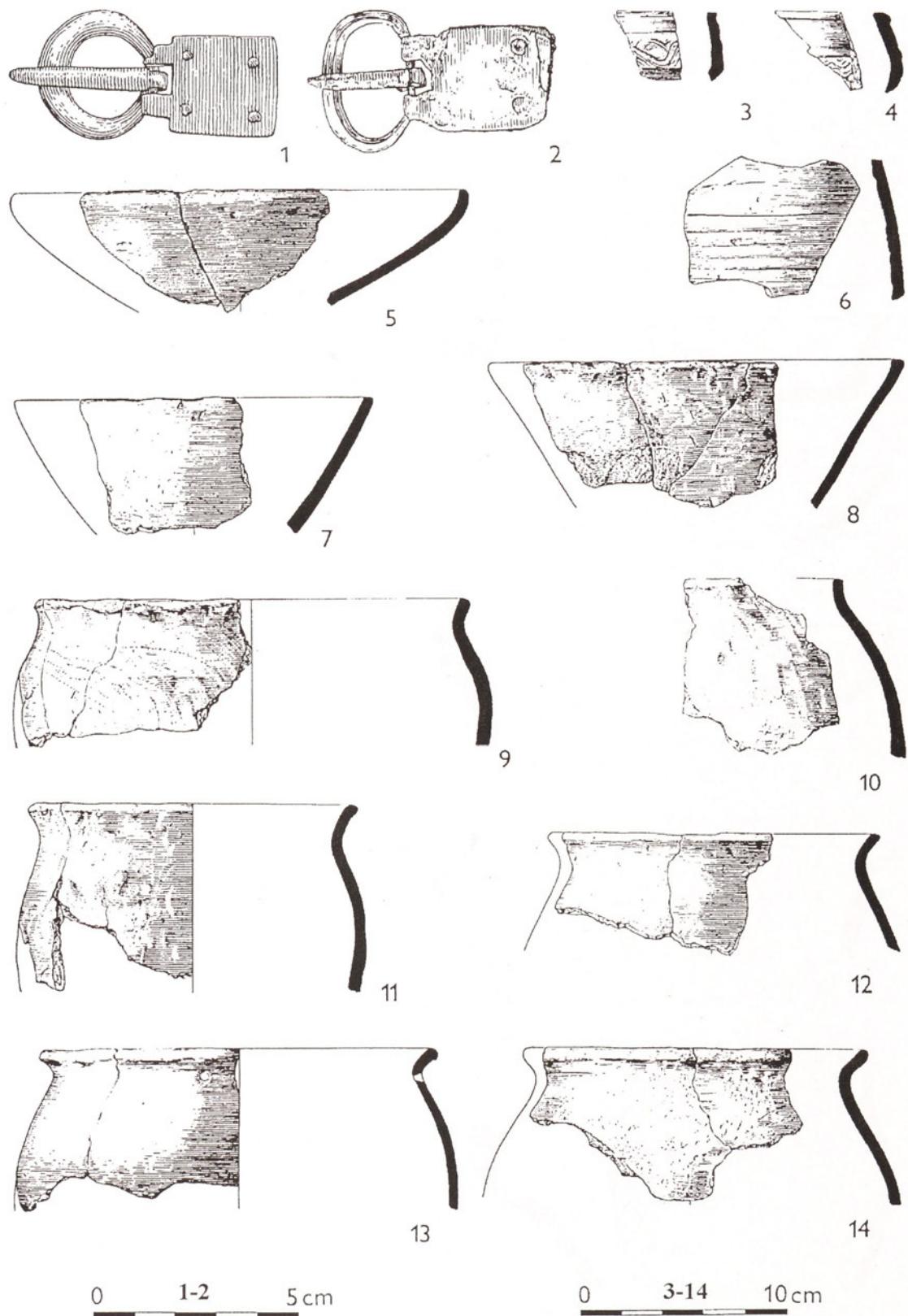


Abb. 23. Teilinventar des Objektes 4/69 von Zlechov (1 – 2 Bronze).

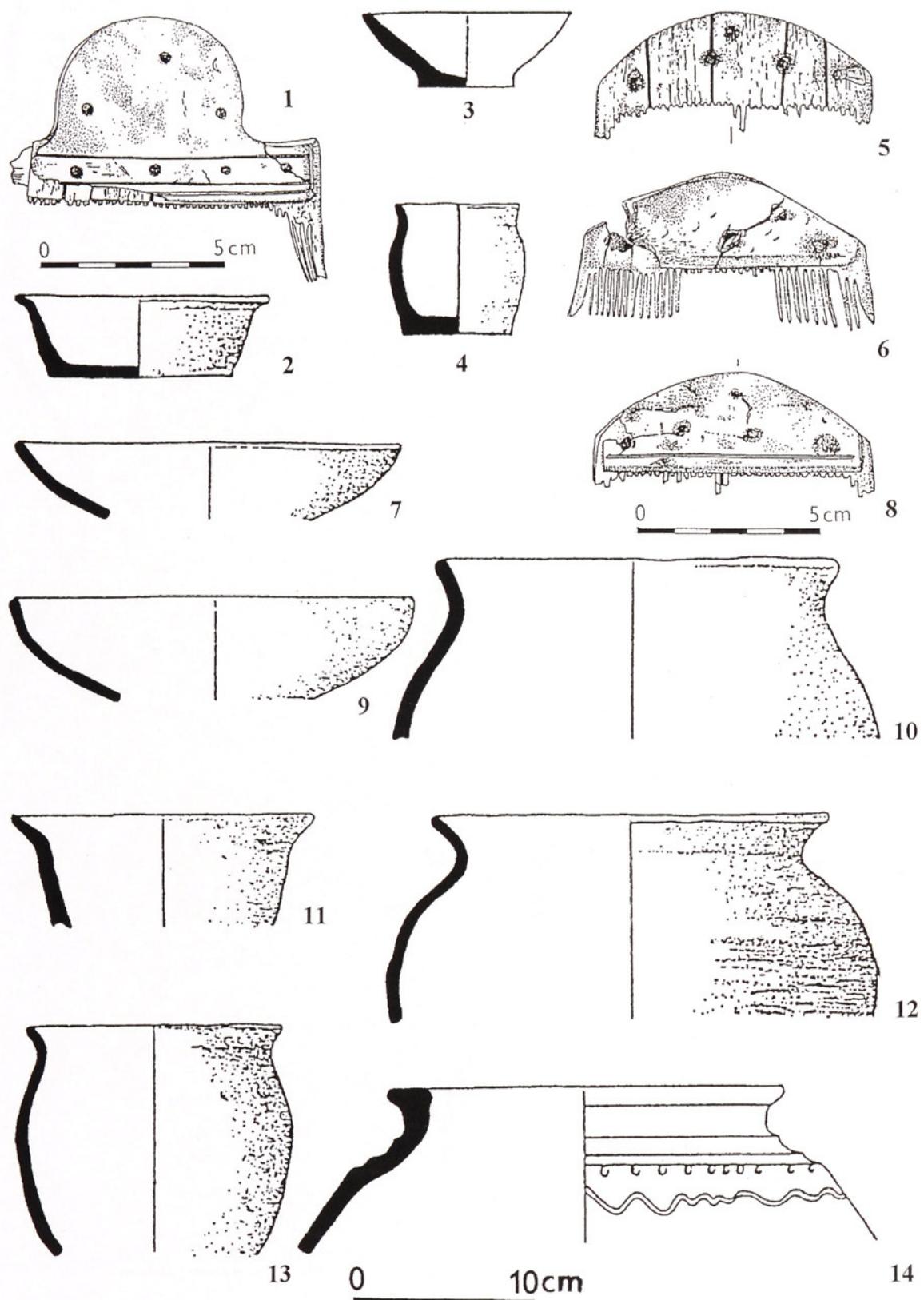


Abb. 24. Beispiele der Funde aus der spätkaiserzeitlichen Siedlung von Bratislava – Dúbravka. 1 – 13 Objekt 125/92; 14 Objekt 126/92 (nach K. Elschek).

den Fibeln, Schnallenformen und teilweise auch Bestattungsriten klare Beziehungen zu analogen Erscheinungen in Südosteuropa, vornehmlich zu den siebenbürgischen Gräberfeldern vom Typ Fintinele „Rit“ (Marinescu/Gaiu 1989), zeigt.

Ähnliche Kulturverhältnisse, die im wesentlichen durch die komplizierten Vorgänge am Anfang der Völkerwanderung bestimmt wurden, zeigen auch die Funde aus dem Raum östlich der donauländischen Reichsgrenze, aus der Großen Ungarischen Tiefebene. Während im donausuebischen Raum und teilweise auch im Bereich der Przeworsk-Kultur sich das entsprechende Fundmilieu sowohl in den Brandnekropolen und Körpergräbern als auch in den Siedlungsbefunden absondern lässt, stehen hier die vergleichbaren Erscheinungen vornehmlich aus den Inventaren der spezifischen Körpergräber oder kleinen Körpergräberfelder zur Verfügung, die insbesondere in Nordostungarn neu auftauchen. Hierher zählen die Gräberfelder von Tiszakarád (Lovász 1989), Tiszavalk (Garam/Vaday 1990) und Tiszadob (Istvánovits 1993) im oberen Theißgebiet, jedoch auch die Nekropole von Tápé Malajdok A am Zusammenfluß der Theiß und Marosch (Párducz/Korek 1946-48). Aber auch das schon mehrmals erörterte, mit Schwert, facettiertem, kegelförmigen Schildbuckel, Ringtrense und provinzialrömischer bzw. einheimischer handgemachter Keramik ausgestattete Kriegergrab von Újhartyán (Bóna 1961), das östlich von Pest gefunden wurde, kann in diese Gruppe eingeordnet werden (Bóna 1961). Einen weiteren interessanten Fund stellt das relativ reiche Frauengrab von Zagyvarékas dar (Abb. 28), das ebenfalls westlich der Theiß, am rechten Ufer des Flusses Zagyva, NW von Szolnok liegt (Vaday 1974/1975) und eine Parallelerscheinung zu den suebischen Frauengräbern darstellt. Die silbernen Armringe, die Gürtelgarnitur und daß Toilettebesteck verraten, daß hier, ähnlich wie in Grab 13 von Pohořelice, eine vornehme Person bestattet wurde. Was die Grabsitte und die übrigen Beigaben, vor allem den überwiegenden Teil der Trachtbestandteile und die Keramik betrifft, weist das Grab alle Merkmale der einheimisch-sarmatischen Kultur auf. Nichtsdestoweniger entspricht die Form der Schnalle (Abb. 28,4) den spätestkaiserzeitlichen, vom Osten her stammenden Stilströmungen, welche im Rahmen der Černachov-Kultur ihren Verbreitungsschwerpunkt haben und wo auch mehrere Vorlagen für ähnliche Schnallengattungen zu finden sind. (s. oben). Eine Überraschung war die silberne, beschädigte aber weiter getragene Zwiebelknopffibel vom Typ Keller 4 und eine spitzovale Riemenzunge mit gegliedertem Endknopf (Abb. 28,1-2), die wahrscheinlich auf die provinzialrömischen amphoraförmigen Riemenenden zurückzuführen ist. Die einfache Punzverzierung, die sich in dieser Zeit auch auf weiteren späten Riemenzungen durchzusetzen beginnt (s. z. B. das Endstück von Grab 144 aus Kleinlangheim), widerspricht jedenfalls der Datierung um 400 nicht.

Außer dem Einzelgrab von Zagyvarékas und dem Reitergrab von Újhartyán, lassen sich zur Serie der ungefähr zeitgleichen Kleinnekropolen, die in einer bestimmten Kultursituation an der Neige der Spätkaiserzeit angelegt wurden, die bisher nicht völlig publizierten Gräberfelder von Mozöszemere-Kismari-fenék, Szihalom-Budaszög und Szihalom-Pamlényi-tábla (Domboróczki 1997; Fodor 1997; Váradi 1997) in Nordungarn hinzurechnen. Neben Elementen, die im Gefüge dieser Gräberfeldergruppe, vornehmlich bei der Keramik und im Grabritus, offensichtliche einheimisch-sarmatische Traditionen aufweisen, lässt sich die lockere Verbindung mit den übrigen Erscheinungen der spätkaiserzeitlichen Fundgruppierungen im östlichen Mitteleuropa durch ausgeprägte Fundtypen klar erkennen. Für die chronologische Einsetzung dieser, häufig mit Waffen, Schwertern, Lanzenspitzen und Schildbuckeln ausgestatteten Gräber aus den oben genannten Fundstellen, die nur ein veraltetes Münzspektrum, meist der antoninischen Periode, anbieten, können einige provinzialrömische Fundtypen behilflich sein. Unter diesen weisen z.B. die propellerartigen Beschläge der Gürtelgarnituren aus dem Grab 30 bzw. die schlanken, konischen Glasbecher mit verjüngtem Unterteil aus demselben Grab, ein weiteres Exemplar mit blauen Nuppen aus dem Grab 29 von Mozöszemere-Kismari-fenék (Domboróczki 1997, 100, Abb. 96, 187, Abb. 15-17, 21) und die Delphinschnalle aus der Mitte bzw. der zweiten Hälfte des 4. Jhs. aus dem Grab 18 von Szihalom-Pamlényi - tábla (Váradi 1997, 191, Abb. 17) auf die Beeinflussung seitens des Fundmilieus der spätantiken Kultur, vor allem der valentinianischen und nachvalentinianischen Epoche, hin. Andererseits lassen sich die mit dem Übergangshorizont verwandten Erscheinungen, besonders unter den Fibeln und Schnallen, auch in einigen sarmatischen Gräbern in südlichen Teilen der Großen Ungarischen Tiefebene verfolgen, bei deren Datierung die Einzelmünzen der constantinischen Dynastie einen breiten Terminus post quem anbieten (Istvánovits/Kulcsár 1994, 69 f., bes. 73-74, Abb. 1; Abb. 4).

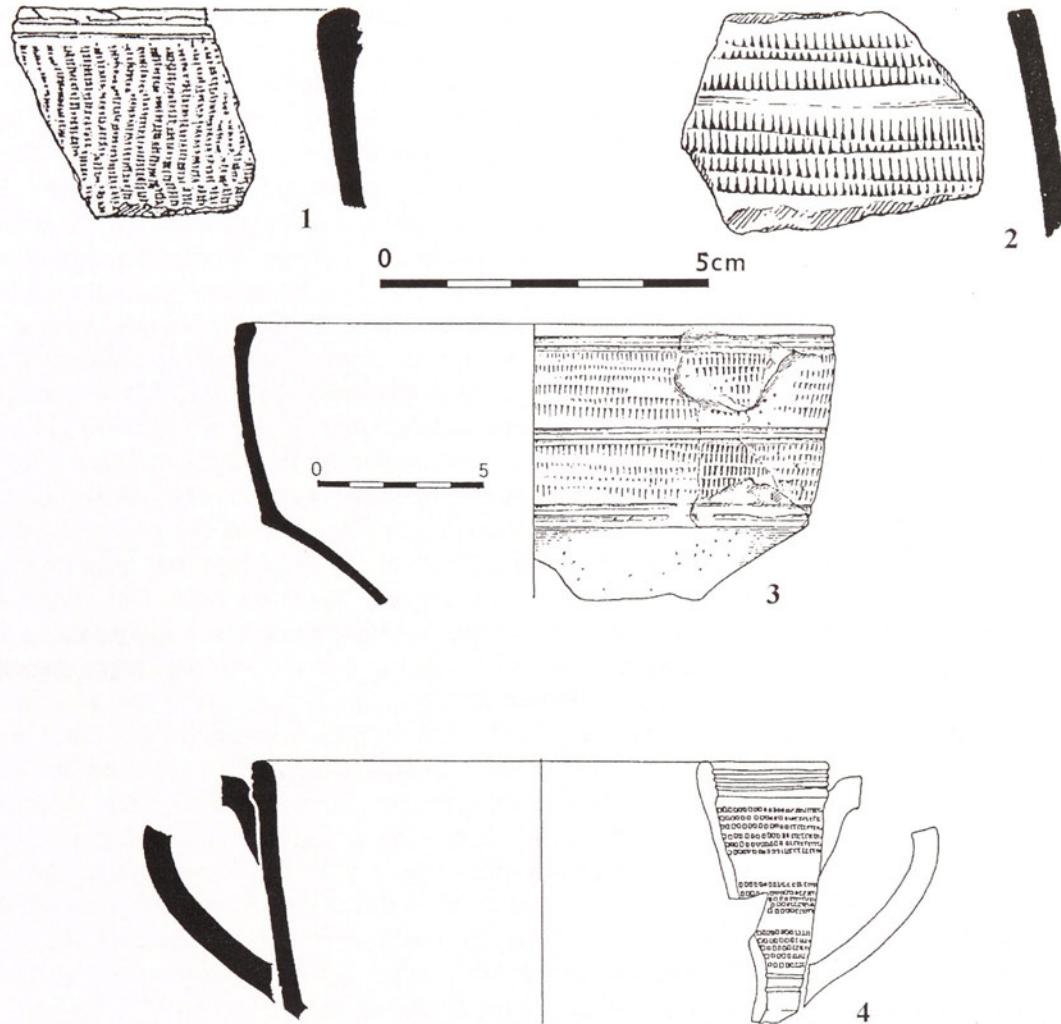


Abb. 25. Fragmente der provinzialrömischen glasierten und rädchenverzierten Zweihenkelbecher aus Mähren.  
1 Pasohlávky, Grubenhaus; 2 Pohořelice – Nová Ves, Grab 3; 3 Šlapanice; 4 Drnovice (1 nach D. Jelinková; 2 – 3 nach M. Čížmář; 4 nach O. Šedo).

Eine eigentümliche Rolle in den Inventaren der Gräber bzw. Siedlungsfunde der Übergangsphase in den meisten mitteleuropäischen Kulturgruppen spielen jene Fundtypen, die als Beitrag der spätkaiserzeitlichen Kulturen Osteuropas erklärt wurden (Bierbrauer, 1980; 1992, 264; 1995, 564; Tejral 1986; 1988a; 1988b; 1997a, 329 f.). Die augenfälligsten Innovationen erfaßten vornehmlich die Gürtelbestandteile, unter denen die Schnallen mit stark verdicktem, ovalen, vor allem jedoch kreisförmigem Bügel bzw. ovalem oder rechteckigem Beschläg im Vordergrund stehen, die sich von den üblichen Formen des vorhergegangenen Fundmilieus der Phase C<sub>3</sub> deutlich abheben. Im mitteleuropäischen Raum sind sie im Bereich der späten Przeworsk-Kultur gut vertreten, wobei besonders die Gräberfelder mit Kremationsschicht der oberschlesischen Dobrodzień-Guttentagger Gruppe eine reichhaltige Auswahl an charakteristischen Formen erbrachten (Madyda-Legutko 1986, 67, Gruppe H, Typ 25-27). Während im Gefüge der donausuebischen Kultur die oben behandelten Exemplare in ihren ausgeprägten Typen sich nur durch wenige Stücke zu erkennen geben, kommen die verschiedenen Schnallenvarianten mit stark verdicktem Bügel in der Gruppe der nordostungarischen Kleinnekropolen relativ häufig zum Vorschein (Tejral 1986, 20, Abb. 6; 1988a, 225 f., Abb. 1 u. a.; Domboróczki 1997, 187, Abb. 9; 14; Váradi 1997, 191, Abb. 12; 29 u.a.).

Die nach Osten ausgerichteten Beziehungen, deren Erscheinungen unter dem Begriff „das Fundmilieu der Übergangsphase“ zusammengefaßt werden können, spiegeln am deutlichsten die kleinen Bronze- oder Silberblechfibeln der Čerňachov-Kultur- und Formentradition, die bislang nur in

den Körpergräberfeldern, vereinzelt bzw. als Einzelfunde im Raum der Großen Ungarischen Tiefebene oder auf dem Boden der donauländischen Provinzen, vor allem in ihren Grenzgebieten, auftraten (Bierbrauer 1980; Tejral 1988b, Abb. 6, 5, 16, Abb. 12, 1-2, 4, 10; 1988a, Abb. 1, 13-14, Abb. 8, 14, 16-18; Haralambieva 1990, 80b; Abb. 1, 4, 7-8 etc.), wider.

Wichtig unter den „fremdartigen“ Fundtypen sind auch die Kämme mit abgesetzter, meist halbkreisförmiger Griffplatte der Form Thomas III, die im Gegenteil dazu, wie die norddanubischen Befunde bezeugen, relativ häufig im donausuebischen Fundmilieu anzutreffen sind (Abb. 19, 5-6, 8-10).

Obwohl für die oben genannten Fundtypen, die durch einige weitere Kleinfunde vermehrt werden können, durch eine genügend große Anzahl an Befunden im Bereich der Čerňachov-Kultur bzw. der osteuropäischen, sarmatischen Kulturen der Spätkaiserzeit eine gewisse zeitliche Priorität der östlichen vor den mitteleuropäischen nachgewiesen werden kann und diese Herleitung mehr als wahrscheinlich ist, erhebt sich bei der Erklärung ihres beinahe plötzlichen Auftauchens in den mitteleuropäischen Kulturen der beginnenden Völkerwanderungszeit ein weiteres Problem. Es hängt von der Antwort auf diese Frage ab, ob dies bloß als Ergebnis der allgemeinen Diffusion der neuen Modeerscheinungen oder als Niederschlag des physischen Vordringens der fremden Träger angesehen werden kann. Die Wahrheit liegt wahrscheinlich irgendwo in der Mitte. Während bei den Schnallen, Kämmen, Perlenformen etc. auch die erste Möglichkeit denkbar wäre, steht es mit den traditionellen Bestandteilen der Tracht, die mit einem bestimmten Zeichen der ethnischen Identität zusammenhängen, anders. Dies betrifft vor allem die kleinen Blechfibeln, die an die Vorlagen der Typenskala der Čerňachov-Kultur unbestritten direkt anbinden und im Mitteldonauraum in mehreren Fällen, z.B. auch in den Inventaren der nordostungarischen Kleinnekropolen in Tiszakarád, Tapé-Malajdok oder Tiszadob vorgefunden wurden (Istvánovits 1992, 94f. mit Lit.). Als eines der lehrreichsten Beispiele steht das Grab von Götting im Gebiet der ehemaligen Provinz Noricum zur Verfügung (Keller 1971).

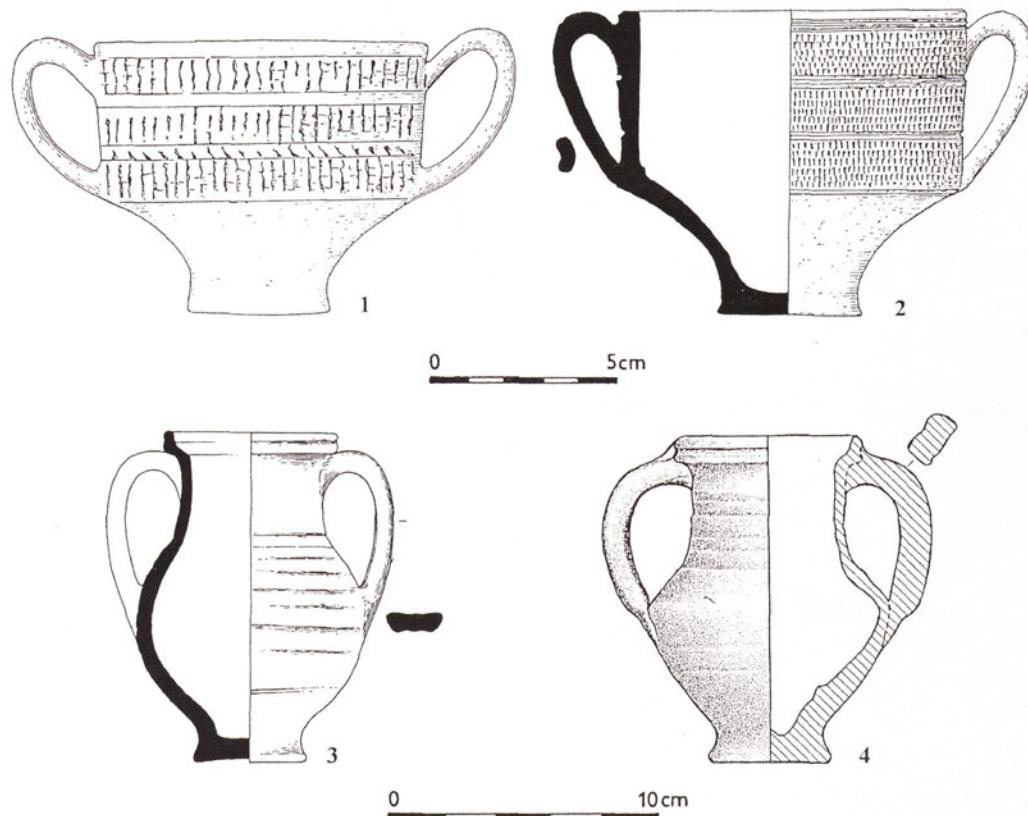


Abb. 26. Beispiele der provinzialrömischen glasierten Keramik. 1 Rusovce, Grab 11; 2 Szomogyszil, Grab 132; 3 Pohořelice – Nová Ves, Grab 13; 4 Favianis/Mautern, Grab 218 (nach M. Pollak).

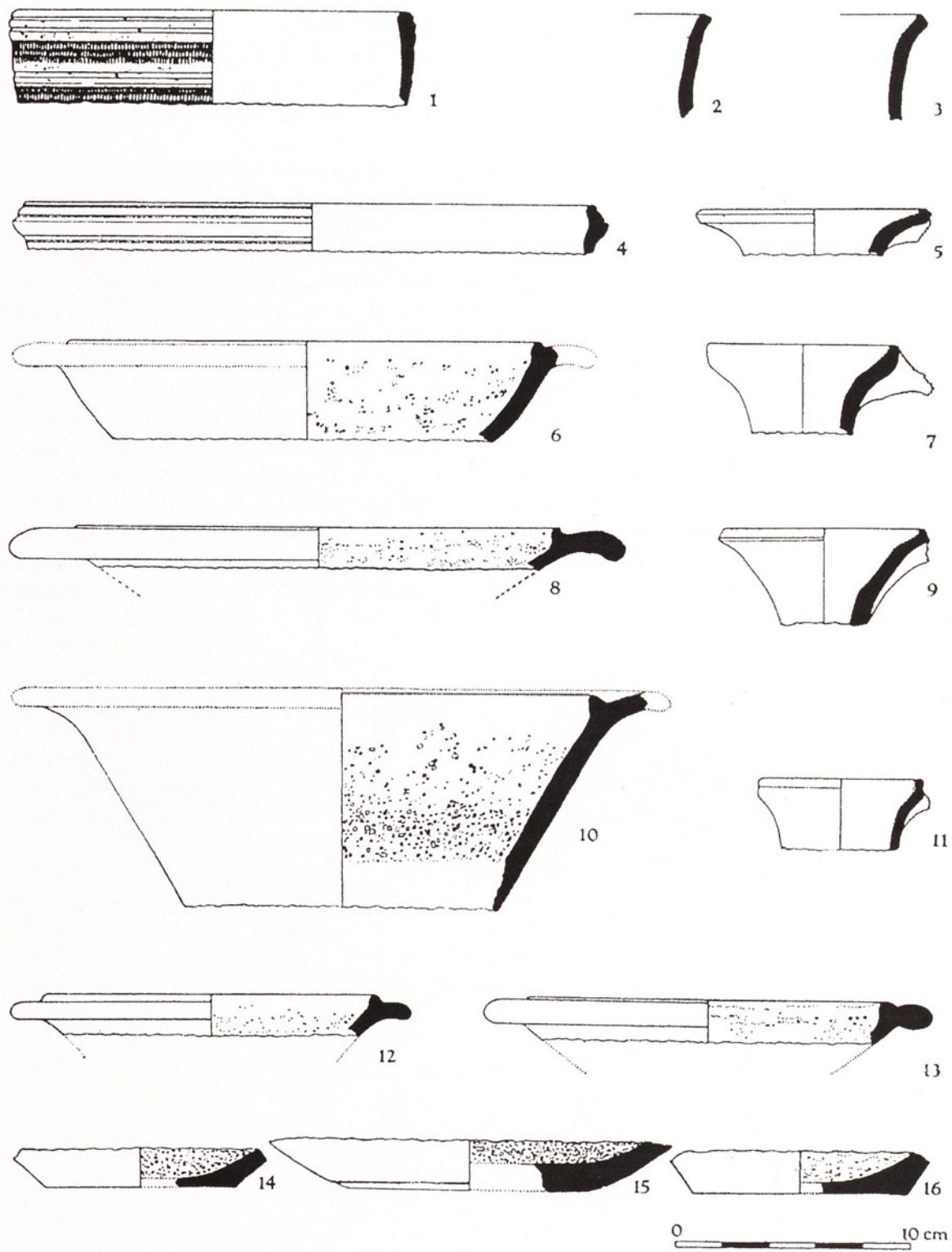


Abb. 27. Fragmentierte provinzialrömische, glasierte Ware aus der spätesten Belegungsschicht auf der Brandenkropole von Velké Hostěrádky.

Außer einer 11,9 cm langen Silberblechfibel, die mehrere Entsprechungen in der Spätphase der Čerňachov-Kultur besitzt und anderen Beigaben, lag auch ein vasenförmiges Gefäß mit eingeglättem Gittermuster in der durch zwei Leisten abgegrenzten Zone an der Schulter im Grab. Die Formgebung, Machart und Verzierung des Gefäßes, die direkte Parallelen weder unter der donauländischen Foederatenware, noch unter den Funden der späteren Murga-Keramik, sondern unter der Keramik der Čerňachov-Kultur besitzen, lassen wenig Zweifel darüber aufkommen, daß es sich hier um eine Erscheinungsform handelt, die nur mit dem physischen Eindringen der wandernden fremden ethnischen Elemente in Zusammenhang gebracht werden kann. Trotz der verlässlichen Belege einer lokalen Fertigung der in der Čerňachov-Kulturtradition hergestellten Kämme in der mährischen Siedlung von Zlechov, muß ein Initialfaktor bei der Aneignung der neuen modischen Formen am ehesten innerhalb jenes Kulturmilieus gesucht werden, das durch die infiltrierenden Fremdgruppen getragen wurde. Von der Tatsache ausgehend, daß der hier dargestellte Formenbestand sich jedoch nicht nur auf den Donauraum beschränkte, sondern auch die nördlicheren Gebiete des Barbaricums und mit einigen Fundtypen (Kämmen) weite Territorien Westeuropas erreichte, läßt sich an ein lawinenartig anwachsendes modisches Phänomen denken, das durch Migrationsbewegungen weitgehend initiiert und verbreitet wurde.

Jedenfalls wird bei diesem Hintergrund verständlich, daß zur Herausbildung der lokal gefärbten Kulturgruppen in verschiedenen Gebieten des Mitteldonauraumes, in deren Sachkultur Kulturelemente sichtbar werden, die nicht aus dem einheimischen Milieu hervorwuchsen, sondern eine Abhängigkeit von Formen in Osteuropa verspüren lassen, historische und kulturelle Vorgänge beigetragen haben mußten, die durch die stark erhöhte Mobilität verschiedener Menschengruppen bestimmt waren. Das Auftauchen der auffälligen Einflüsse und Einwirkungen im Rahmen des einheimischen Kulturmilieus bzw. die Umformung der bisher existierenden Kulturformen läßt sich dann unter dem Aspekt der anfänglichen Völkerbewegungen nach dem Jahr 375 sehen. In ihrer Folge führte dann die Entwicklung zur Entstehung der durch historische Überlieferungen belegten gemischten Stammesverbände der Goten, Alanen und Hunnen sowie Wandalen, Alanen und Sueben etc., die die Initiatoren der ersten großen Einfälle in ost-westliche Richtung und weiter auf den Boden der römischen Provinzen, waren.

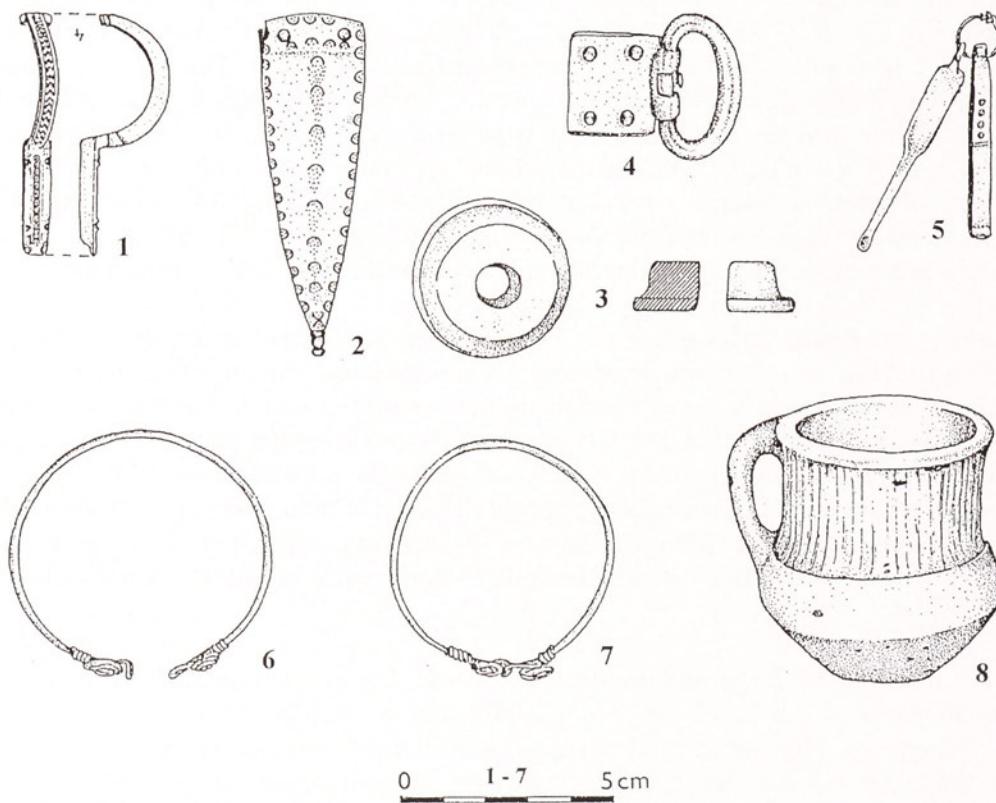


Abb. 28. Inventar des Grabs von Zagyvaréka als Beispiel der aufwendigen Frauenbestattung im sarmatischen Bereich (1-2,4-7 Silber).

## 2. Die Fragen der Weiterentwicklung während der ersten Hälfte des 5. Jhs.

Es läßt alles darauf schließen, daß die entscheidensten Umwälzungen, die sich tiefgreifend in den damaligen Siedlungsstrukturen und im gesamten archäologischen Bild des Mitteldonauraumes niederschlugen, sich infolge der massiven Bevölkerungsverschiebungen erst in den Jahren um und nach 400 vollzogen.

Während in der Großen Ungarischen Tiefebene die frühere Gräberfeldergruppe, mehrheitlich durch das Formengut der Übergangsphase charakterisiert (Gruppe Tiszavalk-Tiszakarád-Tiszadob), irgendwann bald nach 400 endete, wurde eine neue Reihe von Nekropolen (die Gruppe Ártánd-Csongrád, Mesterházy 1984; 1989; Párducz 1959, 310 ff.; 1963, 18 f.; Istvánovits/Mesterházy/Nepper 1996), deren Inventar die weitere Entwicklung vorzeichnet, tiefer in das 5. Jh. hinein weiter belegt. Fast zeitgleich beginnt sich in mehreren Regionen des Karpatenbeckens die Serie der reichen Frauengräber mit großen Silberblechfibeln durchzusetzen, die eine hervorragende Erscheinung vornehmlich des zweiten Drittels des 5. Jhs. darstellen.

Im Bereich der Przeworsk-Kultur kam es zum weiteren Zerfall der Siedlungslandschaft (Maczyńska 1998) und man rechnet auch im donausuebischen Siedlungsbereich mit einer wesentlichen Abnahme der Siedlungsichte, deren Ursachen in einer teilweisen Abwanderung der hiesigen Bevölkerung um 406 liegen könnte, die mit dem berühmten Zug der verbündeten Alanen, Wandalen und Sueben nach Westen in Zusammenhang gebracht werden kann (Abb. 29-30).

Eine nicht unbedeutende Rolle im Wandel der allgemeinen Kulturverhältnisse spielte auch die Ansiedlung der ersten Barbarenguppen unter ihren Anführern, eigene Heerestruppen bildende *foederati*, auf dem Boden Pannoniens, die in einer spezifischen Kultursituation mündete und allmählich zur Herausbildung der speziellen barbarisch-antiken Mischkultur führte. Diese läßt sich als Ergebnis der weiter fortschreitenden Akkulturation der verschiedenartigen, auf dem Boden Pannoniens siedelnden Völkergruppen fremder Herkunft und der Anpassung der provinzialrömischen Technologien an ihre Erfordernisse betrachten. Zu den charakteristischen Typen, die sich in der spätesten Gruppe auf pannonisch-norischen Gräberfeldern vor allem nach 380 durchzusetzen begannen und den Höhepunkt ihrer Ausbreitung vorwiegend in der ersten Hälfte des 5. Jhs erreichten, zählen die gläsernen, halbeiförmigen Becher mit und ohne blaue Nuppen (Barkóczy 1972; 1988, Typ 37b; Typ 62; Typ 67b; 75f., 93., 98f.; Stuppner 1997). Die Töpfereiwerkstätten in unmittelbarer Nähe der ehemaligen römischen Militäranlagen erzeugten eine auffällige Keramik mit eingeglätteten Streifen-oder Gittermustern und anderer Ornamentik verziert, wobei sich verschiedene Umbruchschalen, hohe Töpfe und Becher sowie enghalsige Krüge der größten Beliebtheit erfreuten (Tejral 1988a, 244f.). In pannonischen Werkstätten dieser Zeit wurden sowohl die Kämme mit halbkreisförmiger, abgesetzter oder dreieckförmiger Griffplatte, deren spezifische Ritzverzierung die Einflüsse des gemeinsamen spätantiken Verzierungsstiles verrät (Stadler 1981, 154f.), als auch die stempelverzierte Kleinmetallindustrie des Stiles Untersiebenbrunn-Sösdala hergestellt (Tejral 1997a, 335 u.a.).

Am ausgeprägtesten äußern sich die besprochenen Kulturscheinungen in einer Reihe von pannonischen Bestattungen, in deren Inventaren die silbernen und goldenen Gegenstände anschaulich zeigen, daß bei der Ausbildung dieses Phänomens eine gehobene soziale Stellung der Bestatteten der entscheidende Faktor gewesen war. Der Charakter eines vorwiegenden Teiles der Ausstattung, die in Gräbern wie Lébény, Lengyeltóti, Táska, Regöly u.a. zur Geltung kam, weist starke Verbindungen mit dem alanisch-gotischen Milieu des Schwarzmeergebietes auf. Daraus läßt sich schließen, daß es sich hier um eine Weiterbildung der Kultur der östlichen Foederatenguppen handelt, die noch während des ganzen ersten Drittels des 5. Jhs. die Schicksale Pannoniens nicht unbedeutend beeinflußten (s. auch Schmauder 1997).

**2.1 Die Veränderungen im norddanubischen Gebiet.** Die nachfolgende Entwicklung der spätsuebischen Fundgruppe im Laufe der ersten Hälfte des 5. Jhs. läßt sich wegen des Mangels an verlässlich datierbaren Fundvergesellschaftungen archäologisch nur schwer verfolgen. Man rechnet außerdem mit einer wesentlichen Verminderung der Besiedlung durch Aussiedlung der hiesigen Bevölkerung. Die große Anzahl von verlassenen Siedlungen, die sich durch den auffällig starken, durch den Formenbestand der Phase D<sub>1</sub> geprägten Siedlungshorizont manifestiert (Abb. 29), verrät, daß die Zahl der Sueben, die damals ihre ursprünglichen Wohnsitze nördlich der Donau verlassen



Abb. 29. Die donausuebische Siedlungslandschaft bis zum Ende des 4. Jhs. Grössere Punkte – die bekanntesten oder teilweise publizierten Fundstellen des Horizontes Zlechov.

1. Blučina, Bez. Brno – venkov (Peškař 1972, 8, Taf. 43,7); 2. Bořitov, Bez. Blansko (unpubl. Nach A. Štrof); 3. Bratislava – Dúbravka, Bez. Bratislava (Elschek 1993); 4. Brno – Obřany, Bez. Brno – město (Čižmář/Geisler/Rakovský/Svoboda 1983); 5. Buchlovice, Bez. Uherské Hradiště (Tejral 1985a, Abb. 11, 3 – 4); 6. Dolní Němčí, Bez. Uherské Hradiště (unpubl.); 7. Drnovice, Bez. Vyškov (unpubl. Nach O. Šedo); 8. Drslavice, Bez. Uherské Hradiště (Tejral 1982, 39, 328, Abb. 11, 6 – 7; 12, 2 – 5; 14, 1 – 3; Tejral 1985a, 328, Abb. 11, 1 – 2, 12, Tejral 1990 Abb. 12, Fundl. 1, Nr. 8); 9. Klein Meiselsdorf, Bez. Horn (Mitscha - Märheim 1965; Pollak 1980, 54 ff.); 10. Lanžhot, Bez. Břeclav (Tejral 1985a, 328, Abb. 13; 1990, Fundl. 1, Nr. 10); 11. Maiersch, Bez. Horn (Pollak 1980, 64 ft., Fdst. B, Grube III, Taf. 43, 11 – 18; 44, 1 – 15); 12. Michelsstetten, Bez. Mistelbach (Lauermann 1996, 14; Lauermann 1997, Taf. 4, 5; Taf. 5); 13. Mikulčice – Padělky, Bez. Hodonín (Peškař 1972, 35; Tejral 1990, Abb. 9, Fundl. 1, Nr. 12); 14. Mostkovice, Bez. Prostějov (Tejral 1985, 328, Abb. 13, Tejral 1990, Fundl. 1, Nr. 13); 15. Mušov – U sv. Jana, Bez. Břeclav (Trňáčková 1985; Tejral 1985a, 328, Abb. 8; Tejral 1990, Abb. 10, Fundl. 1, Nr. 14); 16. Oberleiserberg, Bez. Korneuburg (Pollak 1980, 85 ff., Pollak 1997); 17. Páč (heute Cífer – Páč), Bez. Trnava (Kolník 1971, 536; Kolník 1972, Taf. V – VI; Kolník 1986, 419, Taf. V, 1 – 2, 5); 18. Pasohlávky, Bez. Břeclav (Jelinková 1987, 5, Nr. 7); 19. Pobedim, Bez. Trenčín (Kolník 1962, 348, 350); 20. Straníng, Bez. Horn (Pollak 1980, 124 ff.); 21. Štúrovo, Bez. Nové Zámky (Kolník 1962, 350 ff.); 22. Veľký Meder, Bez. Dunajská Streda (Varsík 1998, 48 f., 98); 23. Zlechov, Bez. Uherské Hradiště (Hrubý 1967; Tejral 1990, Abb. 8, Abb. 11, Fundl. 1, Nr. 25).

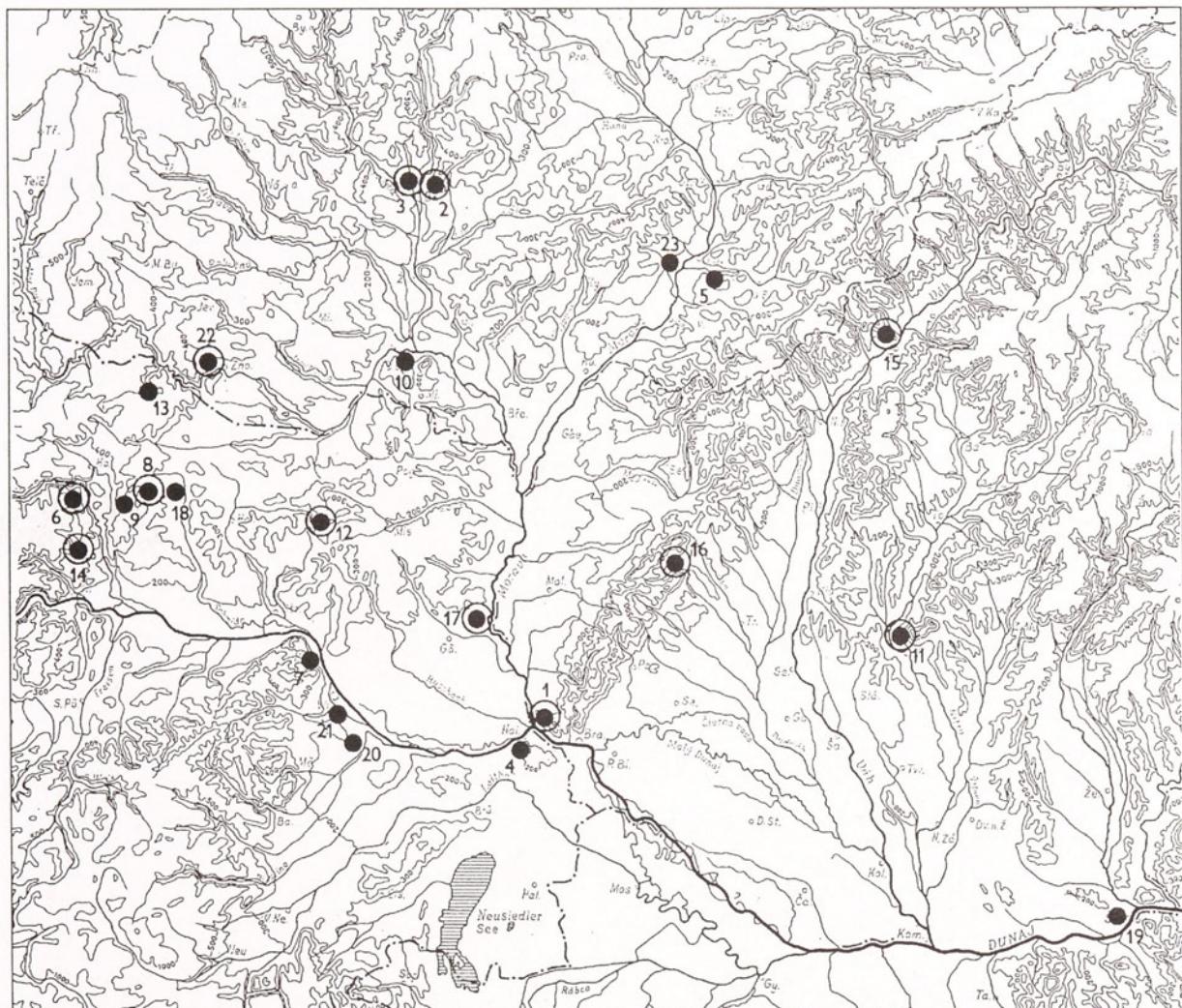


Abb. 30. Die germanische Siedlungslandschaft nördlich der mittleren Donau im frühen 5. Jh. Konzentrische Kreisen – wichtigste Höhenanlagen; kleinere Punkte –datierte Siedlungsreste.

1. Bratislava – Devín, Bez. Bratislava (Plachá/Pieta 1986; Pieta/Plachá 1989); 2. Brno – Líšeň, Bez. Brno – město (Staňa 1970); 3. Brno – Obřany, Bez. Brno – město (Jahn 1942; Tejral 1990, 51; Fundl. 2, Nr. 1); 4. Deutsch – Altenburg, Carnuntum, Bez. Bruck a.d. Leitha (Grünewald 1979, Tab. 88, 1, 3 – 4); 5. Drslavice, Bez. Uherské Hradiště (Tejral 1982, 39, Abb. 11, 6 – 7; 12, 2 – 5; 14, 1, 3; Tejral 1985a, 328, Abb. 11, 1 – 2, 12; Tejral 1990, Abb. 12); 6. Gars – Thunau, Bez. Horn (Friesinger 1977, 70, Nr. 28; Friesinger/Kerchlér 1981, 251, Abb. 23, 3-5; Pollak 1980, 144 f., Taf. 151, 15 – 20); 7. Klosterneuburg, Bez. Wien-Umgebung (Ubl. 1982, 88, Abb. 7); 8. Limberg – Heidenstatt, Bez. Hollabrunn (Pollak 1980, 73, Tab. 36; Trnka/Tuzar 1981); 9. Maiersch - Ziegelofenäcker, Bez. Horn (Pollak 1980, 63 f., Taf. 37, 5 – 11; Taf. 38 – 40); 10. Mušov – U sv. Jana, Bez. Břeclav Grubenhäuser mit den Pfostensetzungen in den Ecken. (Unpubl.); 11. Nitra – Burg, Bez. Nitra (Pieta, in diesem Band); 12. Oberleiserberg, Bez. Korneuburg (Pollak 1980, 85 f.; Pollak 1997; Friesinger/Stuppner 1997; Stuppner 1997); 13. Retz, Bez. Hollabrunn (Pollak 1980, 11, Taf. 2; Friesinger/Kerchlér 1981, Abb. 18, 1); 14. Schiltern, Bez. Krems a. d. Donau (Trnka 1981); 15. Skalka, Bez. Trenčín (Hanuliak 1997); 16. Smolenice, Bez. Trnava (Dušek/Dušek 1984; 1995); 17. Stillfried, Bez. Gänserndorf (Pollak 1980, 123; Friesinger/Kerchlér, 1981, 251, Nr. 39, Abb. 24, 6); 18. Straning - Lettenäcker, Bez. Horn (Pollak 1980, Taf. 150, 20 – 24; 151, 1 – 13.); 19. Štúrovo, Bez. Nové Zámky (Kolník 1962, 360 f.); 20. Unterlanzendorf, Bez. Wien – Umgebung (Stadler 1981); 21. Wien, Legionslager, Bez. Wien (Pollak – 1992); 22. Zlechov, Bez. Uherské Hradiště (Hrubý 1967)

hatten, nicht unbedeutend gewesen sein mußte. Der Verfall der bis zur Zeit um 400 andauernden großen Siedlungsagglomerationen läßt sich auch von der Seltenheit der in die erste Hälfte des 5. Jhs. verlässlich datierbaren Fundkomplexe ablesen (Abb. 30). Auf eine wesentliche Veränderung der Siedlungsstrukturen weist besonders die Wiederbesiedlung der exponierten und geschützten Höhenanlagen, zumeist der vorgeschichtlichen Burgwälle, die, oft im hügeligen Terrain verborgen, z.T. ursprünglich auch die Rolle eines Zufluchtsortes vor dem Druck der vordringenden fremden Elemente gespielt haben könnten, hin (Abb. 30). Dies bezeugt außer anderem auch das relativ zahlreiche Fundmaterial vom Oberleiserberg, das sowohl unter der handgemachten Ware als auch einheimischen Drehscheibenware so ausdrucksvolle Übereinstimmungen und Affinitäten mit den Funden aus spätsuebischen Siedlungen vom Typ Zlechov aufweist, sodaß über den Ursprung der ersten Ansiedler hier kein Zweifel besteht (Pollak 1997).

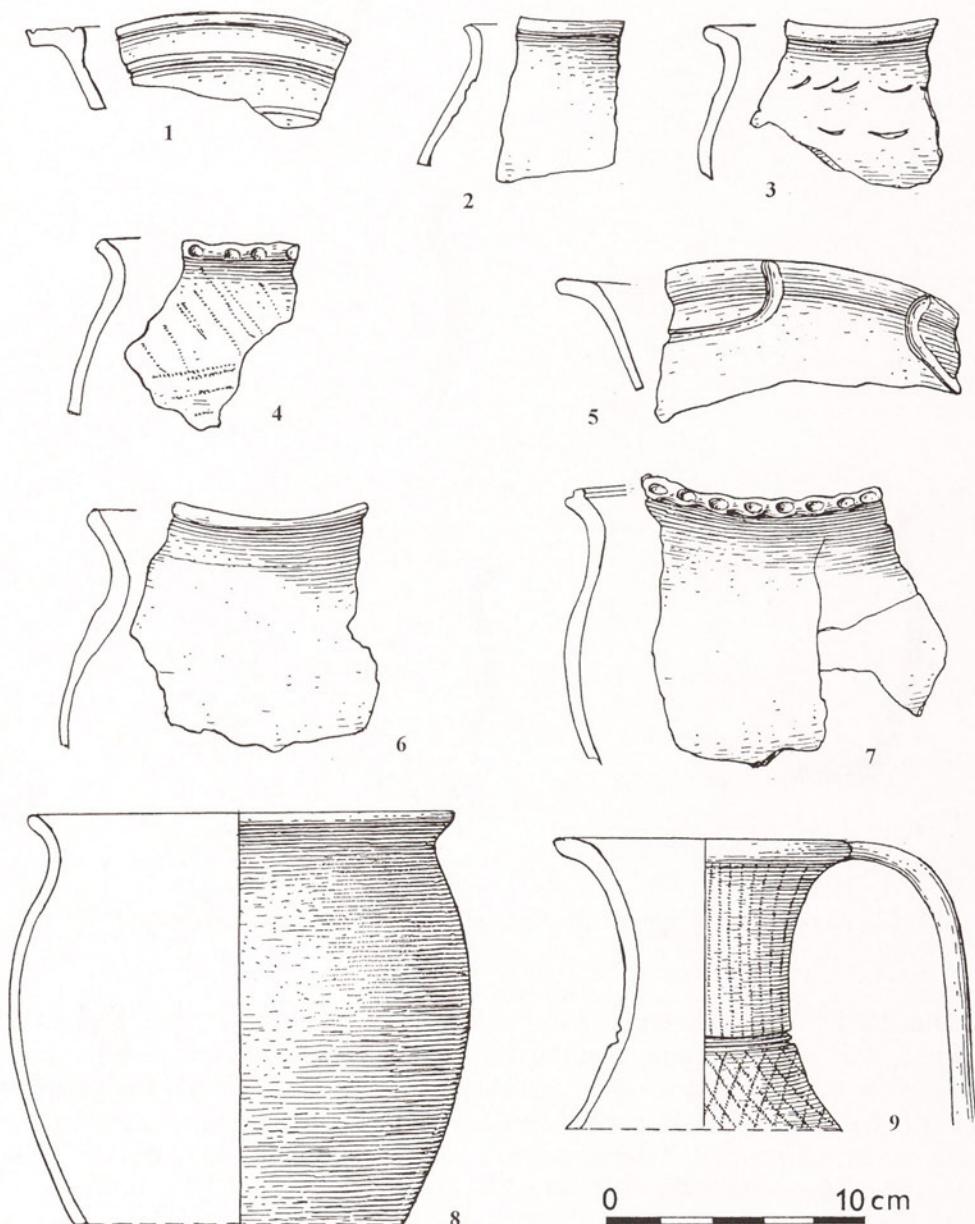


Abb. 31. Visegrád – Sibrik, Castrum, Abfallgrube I (nach S. Soproni).

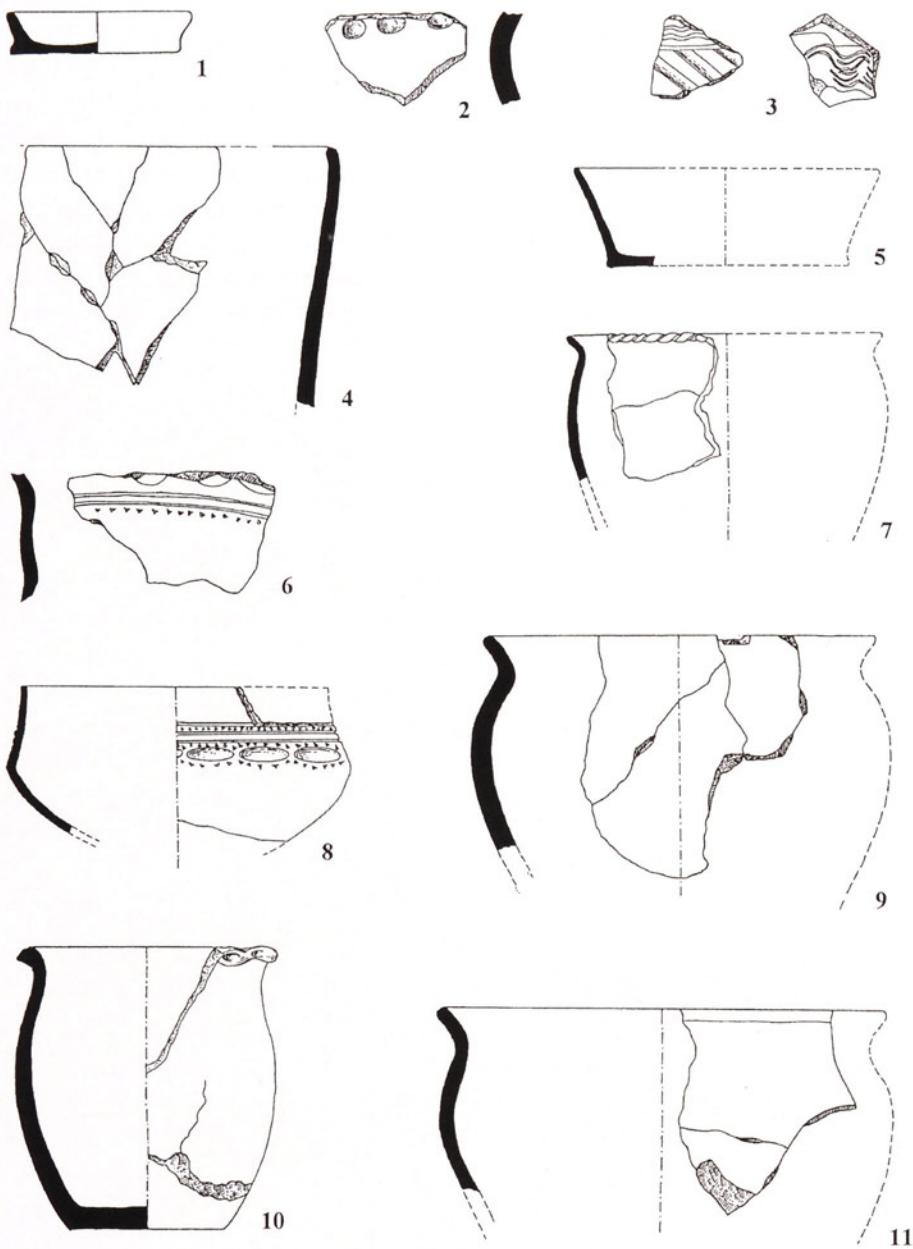


Abb. 32. Auswahl der Funde aus der Siedlung von Zliv in Südböhmen (nach P. Zavřel).

Eine allmähliche Auswanderung der suebischen Population nach Westen, aber auch zur Donau hin oder direkt in das Gebiet der römischen Provinzen, die schon ab dem späten 4. Jh. begonnen haben könnte, belegen die Befunde in den späten Schichten auf römischen Grenzbefestigungen entlang der Donau, wo sehr oft die grobe Keramik der spätsuebischen Formentradition, so z.B. in Klosterneuburg, Wien-Wildpretmarkt, Carnuntum, Kelemantia-Iža u.s.w. vorkam (Ubl 1982, 88, Abb. 7; Pollak 1992, Taf. 13, 136-142; Grünwald 1979, Taf. 88, 1, 3-4; Rodriguez 1997, 177f.). In Carnuntum und im *castrum* Visegrád-Sibrik (Soproni 1985, 44 ff.) wurden sogar charakteristische Grubenhäuser mit Stützposten in den Ecken und Abfallgruben freigelegt. In den meisten dieser geschlossenen Fundkomplexe kam zusammen mit der groben handgemachten Ware des sog. Zlechov-Typs wiederum die „Foederatenkeramik“ mit Glättverzierung vor (Abb. 31). Die Anwesenheit von mit östlichen Bestandteilen vermischten, suebischen Bevölkerungsteilen beidseits der Donau wird neuerdings auch am römischen Ufer durch die Entdeckung einer Ansiedlung in Unterlanzendorf belegt (Stadler 1981).

Die Schicksale der suebischen Splittergruppen in den Provinzen lassen sich ebenfalls anhand der relativ häufigen Befunde innerhalb der späten, in der Regel bei spätromischen Befestigungen angelegten Gräberfeldern verfolgen.

Die Spuren der weiträumigen, suebischen Diaspora findet man jedoch auch in anderen Regionen. Vor allem die neu entdeckten Siedlungsfunde in Südböhmen mit entsprechender grober suebischer Keramik und grauer Drehscheibenware, z.B. in Zliv (Zavřel 1983; 1985; 1986 etc.), deuten darauf hin, daß hier eine Gruppe von neuen Ansiedlungen angelegt worden war, die mit dem suebischen Milieu in Mähren, der Slowakei und Niederösterreich kulturell in enger Verbindung standen (Abb. 32). Als ein spezifisches Element läßt sich im Inventar einiger Siedlungsobjekte das Vorkommen der Keramik vom Typ Přešťovice-Friedenheim betrachten. Auch in verschiedenen Regionen Südwestdeutschlands liegen Befunde vor, die sich als eine kulturelle und wahrscheinlich auch physische Infiltration seitens der donausuebischen Fundgruppe interpretieren lassen. Im Vordergrund stehen angesichts dieser Beeinflussung z.B. die Gräber von Trebur aus dem Gebiet Mainfranken und von Wiesbaden, Schwalbacher Straße. Neben dem östlichen Formengut, das durch Kämme mit glockenförmiger Griffplatte, einem zungenförmigen Riemenende u.a. vertreten ist, sind im Grab von Trebur (Behn 1938) bronzene eingliedrige Fibeln mit umgeschlagenem Fuß vorhanden, deren Fußteil mit trapezoiden, facettierten Zonen ornamentiert ist und deren Verzierung genaue Parallelen bei verschiedenen Fibeln aus dem donausuebischen Bereich besitzt, darunter auch auf den Fibeln mit festen Nadelhaltern aus den Frauengräbern von Iža und Sládkovičovo (Abb. 4,1,3; Abb. 5,7,9). Die Fibel mit umgeschlagenem Fuß von Werbach (Pescheck 1978, 295 f., Abb. 17, Taf. 104, 24) paßt ebenfalls in das übliche suebische Schema. Auch die bei Crimolois, südöstlich von Dijon, (Vallet 1993, Abb. 3, 3-4), gefundenen Kriegergräber sind erwähnenswert. Unter den D<sub>2</sub>-zeitlichen Schnallenausrüstungen und Waffen, darunter auch Schildbuckeln vom Typ Rhinen-Vermand, kamen zwei massive, ca 10 cm lange Silberfibeln mit umgeschlagenem Fuß zum Vorschein, für die wiederum mehrere Analogien im suebischen Bereich zu finden sind. Am wahrscheinlichsten lassen sich diese Befunde als archäologischer Nachlaß der verschiedenen germanischen, darunter auch suebischen Bevölkerungsgruppen betrachten, die in die spätromische Militärorganisation integriert worden waren und in den Provinzen oder an der römischen Grenze angesiedelt wurden.

**2.2. Das Problem des Aufhörens der donausuebischen Kulturgruppe.** Derzeit nicht ganz einwandfrei zu klären ist die Frage, in wieweit sich im norddanubischen Raum die spätkaiserzeitlich gefärbte einheimische Kultur der Donausueben bis in das 5. Jh. hinein gehalten haben könnte. Die rein von Hand gemachte grobe Keramik erlaubt keine chronologisch brauchbare Verknüpfung mit jener der Phasen D<sub>1</sub> oder D<sub>2</sub> im Rahmen der frühen Völkerwanderungszeit.

In letzter Zeit gelang es aufgrund der horizontalstratigraphischen Beobachtungen, eine später datierte Schicht von Siedlungsbefunden auch bei einigen offenen Siedlungen in südmährischen Niederungen festzustellen, die von einem Weiterleben der einheimischen Sueben vielleicht noch bis in die Mitte des 5. Jhs zeugen könnte. Unter den nicht gerade zahlreichen Siedlungsfunden nehmen die Beispiele von Mušov eine Sonderstellung ein, wo es gelang, zwei spätkaiserzeitlich-frühvölkerwanderungszeitliche Siedlungshorizonte zu unterscheiden. Der frühere, durch am Rande der älteren Siedlung situierten Grubenhäusern mit sechseckiger Pfostensetzungen, kann anhand des Depotfundes von Schildbuckeln mit kegelförmigen, facettierten Kappen aus der Hütte 10 in Mušov im Jahre 1977 am ehesten in die Zeit um 400 datiert werden (Abb. 33). Der spätere bestand aus einer kleinen Gruppe von vier Grubenhäusern, die eine, gegenüber den älteren Hütten abweichende Orientierung zeigten und deren Pfostensetzungen sich in den Ecken befanden (Abb. 34). Es handelt sich also um einen Konstruktionstyp, der in der vorherigen suebischen Entwicklung der römischen Kaiserzeit außerordentlich selten, jedoch in der Völkerwanderungszeit überaus häufig war. Eine ähnliche Situation, in der auch mehrere Wohnungstypen auftreten und eine kompliziertere stratigraphische Schichtung zu verzeichnen ist, kann, wie darauf eine Anzahl der Grubenhäuser mit Pfostensetzungen in den Ecken hinweist, auch in der riesigen, bis jetzt noch nicht publizierten Siedlung von Zlechov (Hrubý 1967, Abb. 219) vorausgesetzt werden. Unter Berücksichtigung einiger anderer Umstände läßt sie sich auch an weiteren Stellen, vor allem an den hohen, bis zu dieser Zeit sporadisch besiedelten Flußterrassen, finden.

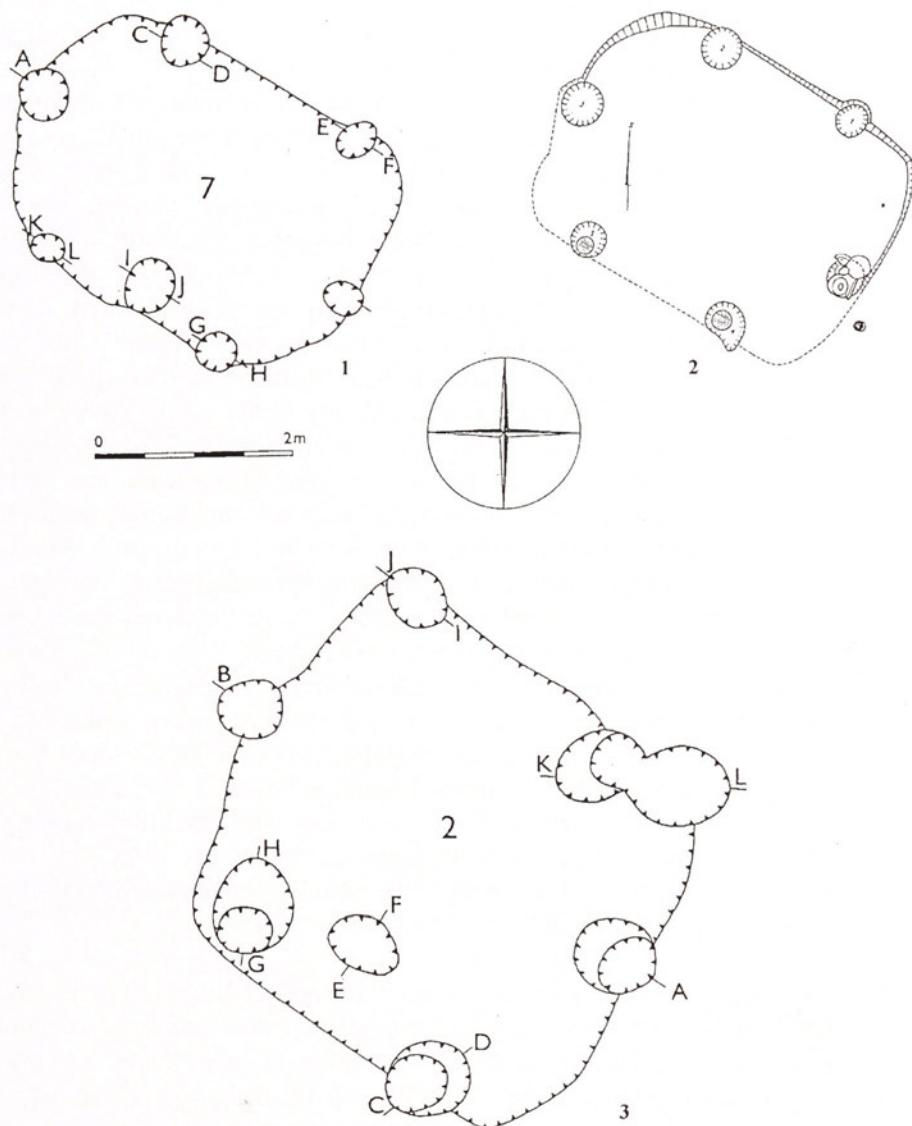


Abb. 33. Die Grundrisse und Orientierung der spätkaiserzeitlichen Grubenhäuser (um 400) auf der Siedlung von Mušov.

Hinweise auf die genauere absolutchronologische Einsetzung der meisten solcher Funde ergeben sich jedoch nur sehr sporadisch. Als gewisse Hilfe bei der zeitlichen Beurteilung einiger Fundkomplexe müssen vor allem vereinzelte Typen der spätantiken Kultur betrachtet werden, die sich in den donauländischen Provinzen im ausgehenden 4. Jhs. entwickelt haben und in der ersten Hälfte des nachfolgenden Jahrhunderts die Mode beherrschten, wie z. B. die neuen Typen der Gläser, vor allem die halbeiförmigen Becher, manchmal mit blauen Nuppen (Stuppner 1997), Beispiele der provinzial-römischer sog. Foederatenkeramik u.s.w. Besonders jedoch in Südmähren und im Marchgebiet erschwerte der Mangel an ähnlichen Funden, die bislang nur in vereinzelten Körpergräbern zutage kamen, die Zeichnung eines Bildes der hiesigen Fundverhältnisse.

Am Beispiel der Siedlung von Drslavice in Ostmähren lässt sich ein starker Eingriff in die bestehenden Verhältnisse der einheimischen suebischen Stammesgenossenschaften, der mit der Entstehung der neuen soziopolitischen Verhältnisse verbunden war, am besten dokumentieren. An der Stelle dieser kleinen Niederlassung wurde nämlich ein relativ reiches, an den Beginn des 5. Jhs. datierbares Grab freigelegt. In der Bestattung wurde zusammen mit einem Skelett mit deformiertem Schädel und angeblich mit mongoliden Rassenmerkmalen auch ein goldener, rundstabiger Ohring, zwei goldplattierte Schnallen, den Stücken von Csorna gleich, und ein Trinkservice, das aus einem

eiförmigen Glasbecher und einem späten, provinzialrömischen Krug bestand, gefunden (Abb. 35, 4,7,9,11,13). Von den umgebenden Siedlungsobjekten stammen außer einheimischer, handgemachter und auf der Drehscheibe hergestellter Keramik suebischer Prägung auch Beispiele der späten provinzialrömischen Ware und Kleinfunde, die fremde östlich-reiternomadische Formentraditionen aufweisen (Abb. 36-37).

Ein ähnliches Fundmilieu, wie das Grab von Drslavice, spiegeln auch weitere Gräber wider, die sich an der Achse entlang des Marchflusses und in der Südwestslowakei befanden. Neben dem Grabfund von Charváty bei Olomouc, in den nördlichen Gegenden des Marchgebietes, das mit einem goldenen Halsring und ebenfalls einem halbeiförmigen Glasbecher ausgestattet war (Abb. 38, 1-2), ist eine gewisse Anhäufung vergleichbarer Bestattungen im unteren Marchgebiet erwähnenswert. Hierher zählen das Grab von Hohenau (Neugebauer 1978), in dem ein analoger halbeiförmiger Glasbecher, ein Fundtyp, der für das frühe 5. Jh. besonders typisch ist, lag (Abb. 38,3), sowie die Gräber von Marchegg (Pittioni/Weninger 1944). Die nicht übersehbaren östlichen bzw. reiternomadischen Komponenten, die sich durch die Beigabe eines Nomadenspiegels, goldener Lunulaohrringe mit verdickter Mitte und einer Kleinschnalle mit geripptem Bügel äußern, erlauben es, die vorliegenden Gräber mit alanosarmatischer, hunnischer oder stark nomadisierter ostgermanischer Umwelt in engen Zusammenhang zu bringen (Abb. 35, 1-3, 5-6, 12, 14).

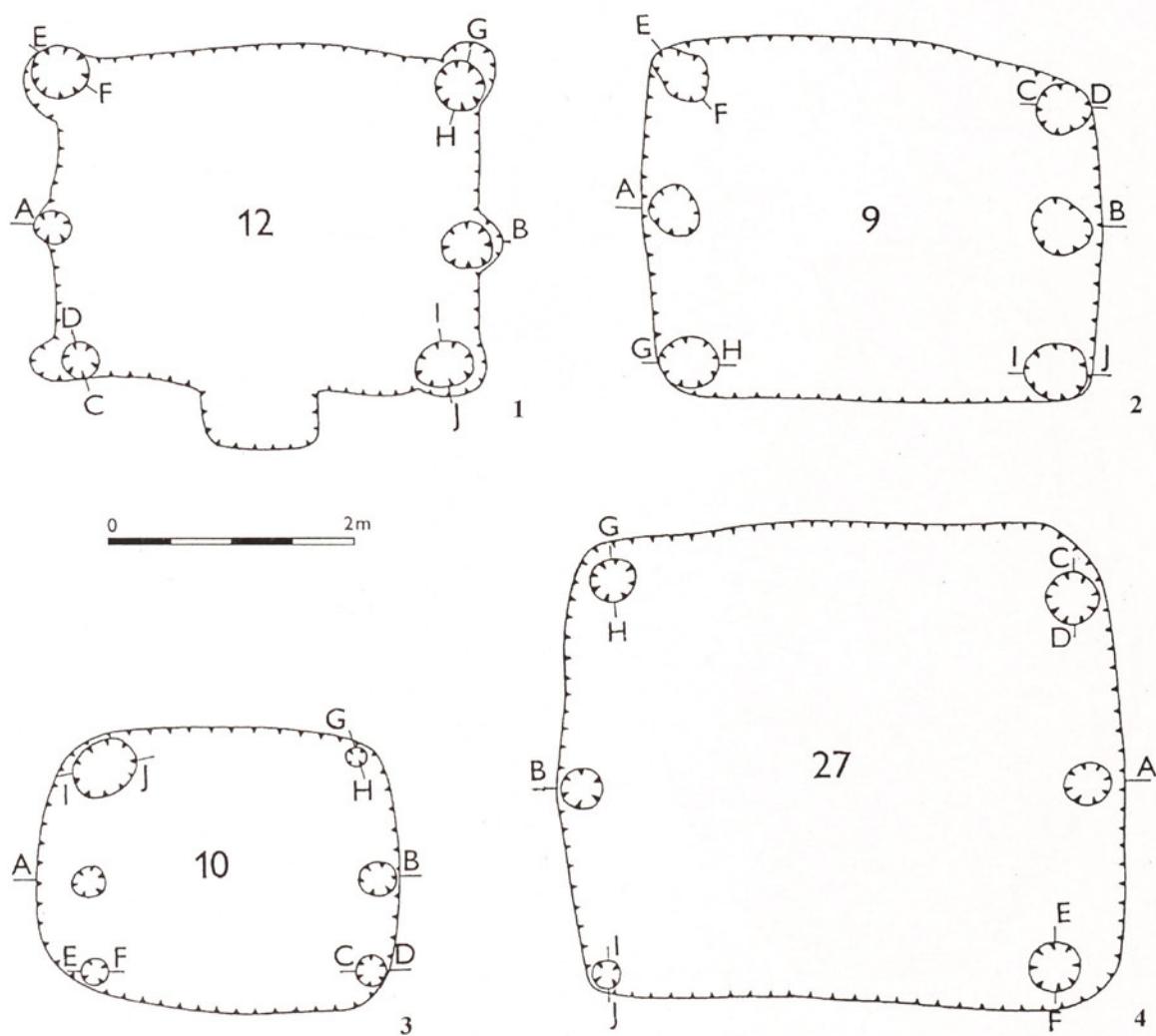


Abb. 34. Die Grundrisse und Orientierung der Grubenhäuser der spätesten, völkerwanderungszeitlichen Phase auf der Siedlung in Mušov.

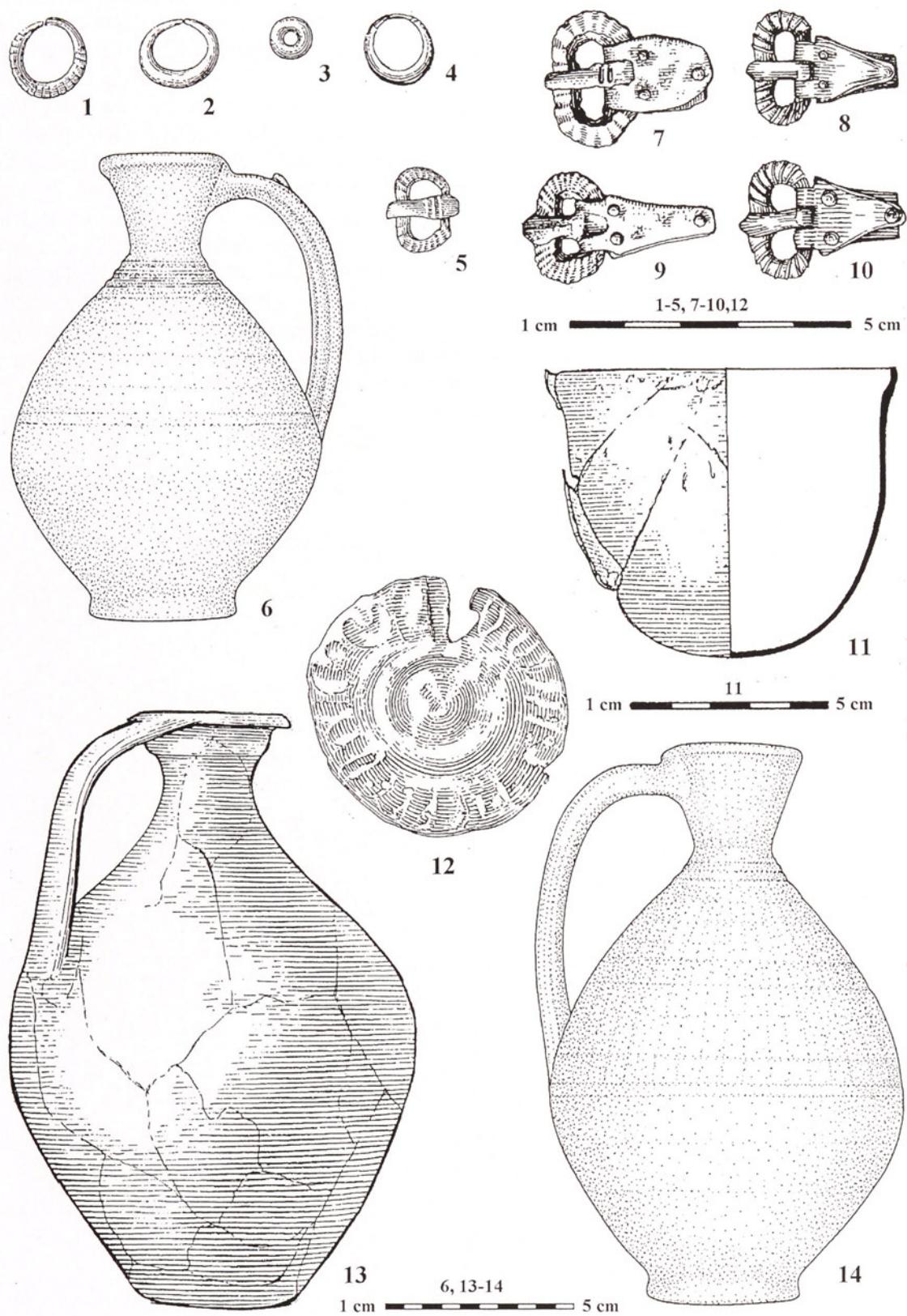


Abb. 35. Die Gräber von Drslavice und Marchegg und ihres Fundmilieu. 4,7,9,11,13 Drslavice; 8,10 Csarna; 1-3, 5-6, 12, 14 Marchegg.

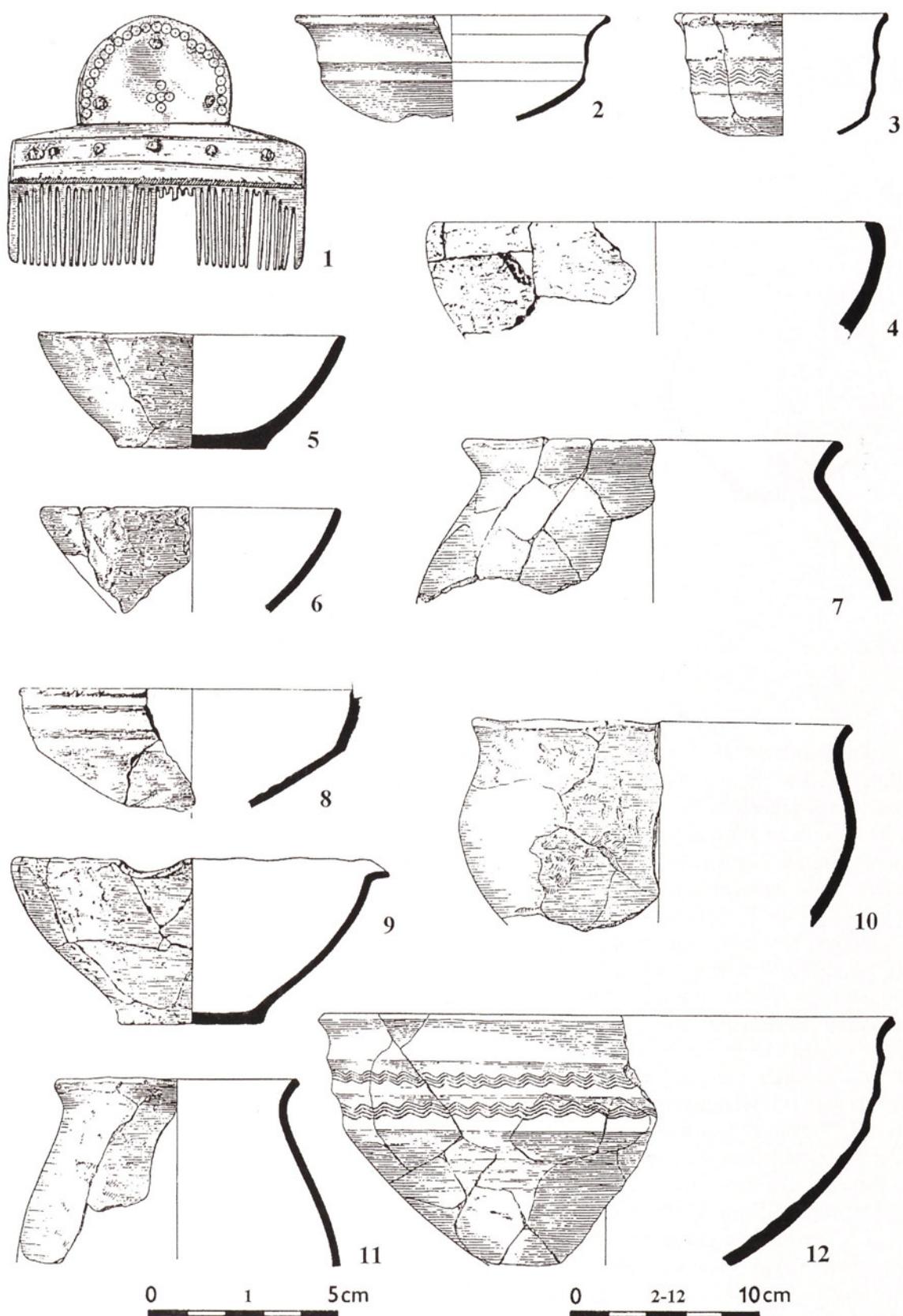


Abb. 36. Auswahl der Funde aus der Grube aus dem Jahr 1977 in Drslavice.

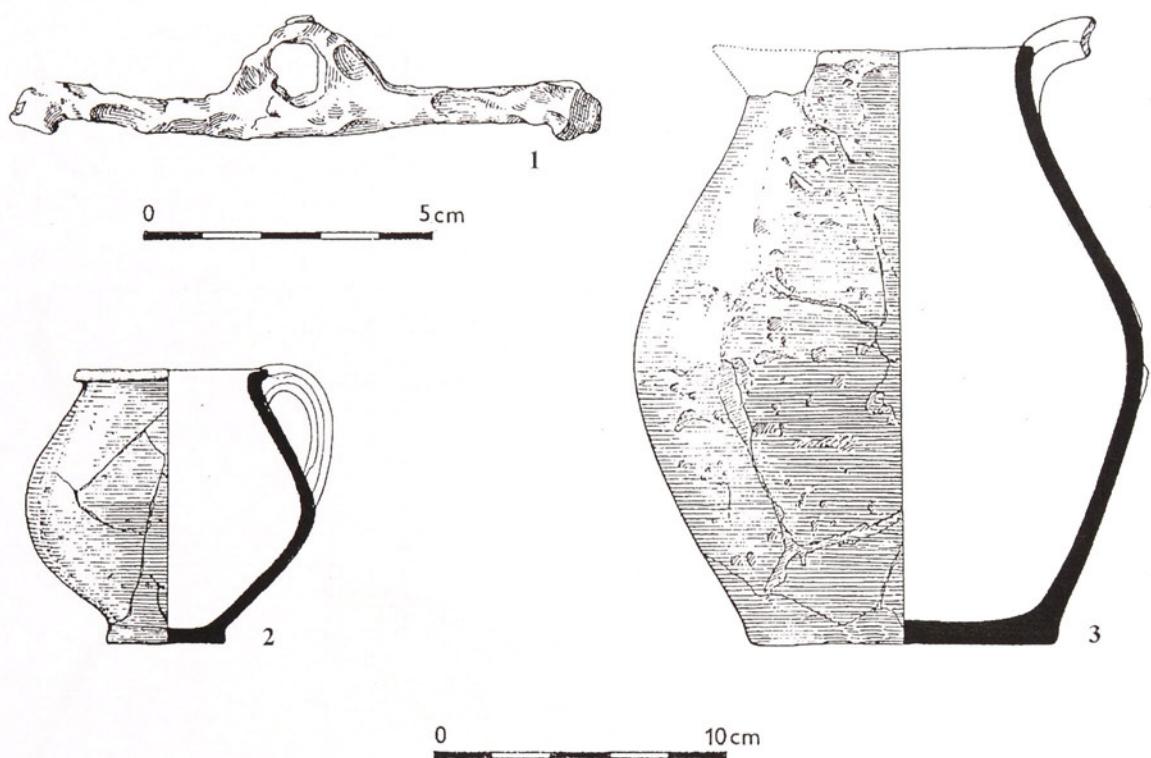


Abb. 37. Drslavice, Siedlung. 1 provinzialrömischer Henkeltopf; 2 Nachahmung der provinzialrömischen Kanne; 3 Knebelkugel (Eisen).

Die eigenartige Form der bauchigen keramischen Krüge mit trichterförmig geöffneter Halspartie (Abb. 35,6,14) besitzt gewisse Entsprechungen in dem Krug aus dem reichen, vielleicht alanischen Kriegergrab von Lengyeltóti in Pannonien (Bakkay 1978, Abb. 2). Es wäre noch zu früh um beurteilen zu dürfen, ob ein Zusammenhang ähnlicher Formen mit trichterförmigem Hals und birnenförmigem Körper, die in einer gemeinsamen antiken Formenwelt wurzeln könnten, mit den Stücken von spätsarmatischen Gräberfeldern der Schwarzmeerküste und aus den alanischen Nekropolen des Nordkaukasus besteht, auch wenn hier ähnliche Krüge nicht nur unter der rotlackierten Keramik, sondern auch unter der handgemachten Ware weit verbreitet sind (Ajbabin 1990, 15; 1994, 95f., 96f.; 1996, 25, Fig. 8, 9, Khrapounov 1996, 61ff., Fig. 3, 6, 8, 10).

Zu den weiteren norddanubischen Befunden mit offensichtlich reiternomadischen Kulturmerkmalen im Inventar und in der Bestattungsweise sind auch die zeitlich parallel erscheinenden Gräber von Stráže in der Westslowakei (Abb. 39, 5-6, 8-10), beide mit deformierten Schädeln, zu rechnen. Im Grab 1 befand sich eine veraltete provinzialrömische Kniefibel und ein Fragment des Rundspiegels mit Zentralöse. Das Grab 2, in dem drei Personen angeblich mit mongoliden Rassenmerkmale, bestattet wurden, enthielt außer einem Pferdeschädel, groben, handgeformten Töpfen und einem provinzialrömischen Henkeltopf auch ein Kupferkessel zylindrischer Form (Neustupný 1930-35; Pieta 1987, 386, 409). Die Kesselbeigabe ist für die östlichen und sarmatischen Gräber charakteristisch (Tejral 1988b, 252).

Die Affinitäten der oben genannten Gräber zu den Bestattungen vom Typ Wien-Simmering, Csorna und Arpás (Tomka 1996a), die in unmittelbarer Nähe der spätromischen Festungen der oberpannonischen Grenzzone begraben wurden und sich durch charakteristische Merkmale im Fundmaterial, wie durch Kleinschnallen mit nierenförmigem, geripptem Bügel, oft mit trapezoidem oder dreieckigem Beschläg (Abb. 35,5,7-10; Abb. 39,3,7), reiternomadischer Waffenausrüstung und in Arpás sogar einem kesselartigen Bronzegefäß und einem halbeiförmigem Glasbecher, äußern (Tejral 1988b, 249, Abb. 17-18; Tomka 1996b, 153f.), lässt uns vermuten, daß es sich hier um eine eigenwüchsige reiternomadisch stark geprägte und durch provinzialrömische Kultur des frühen 5. Jhs.

beeinflußte Denkmälergruppe handeln könnte. Vielleicht gehört auch das gestörte Grab von Ivánka bei Bratislava in dem, wie in Drslavice oder Marchegg, ein rundstäbiger Goldohrring mit verjüngten Enden und angeblich auch ein eiförmiger Glasbecher gefunden wurde (Točík 1962, 193), hierher. Beiderseits der Donau vorkommend und an den wichtigsten Kommunikationen nach Norden situiert, scheinen die Träger ähnlicher Erscheinungen sehr wahrscheinlich auf die bisherigen Verhältnisse der Einheimischen eingewirkt zu haben. Die Vorstellung, daß die im Grenzabschnitt zwischen Vindobona und Arrabona angesiedelten Barbarengruppen östlicher Herkunft, vielleicht Alanen oder Hunnen, zu Beginn des 5. Jhs. ihre Interessensphäre auch auf die Gebiete nördlich der Donau ausgeweitet haben könnten, muß in diesem Fall nicht ganz abwegig sein (Abb. 40).

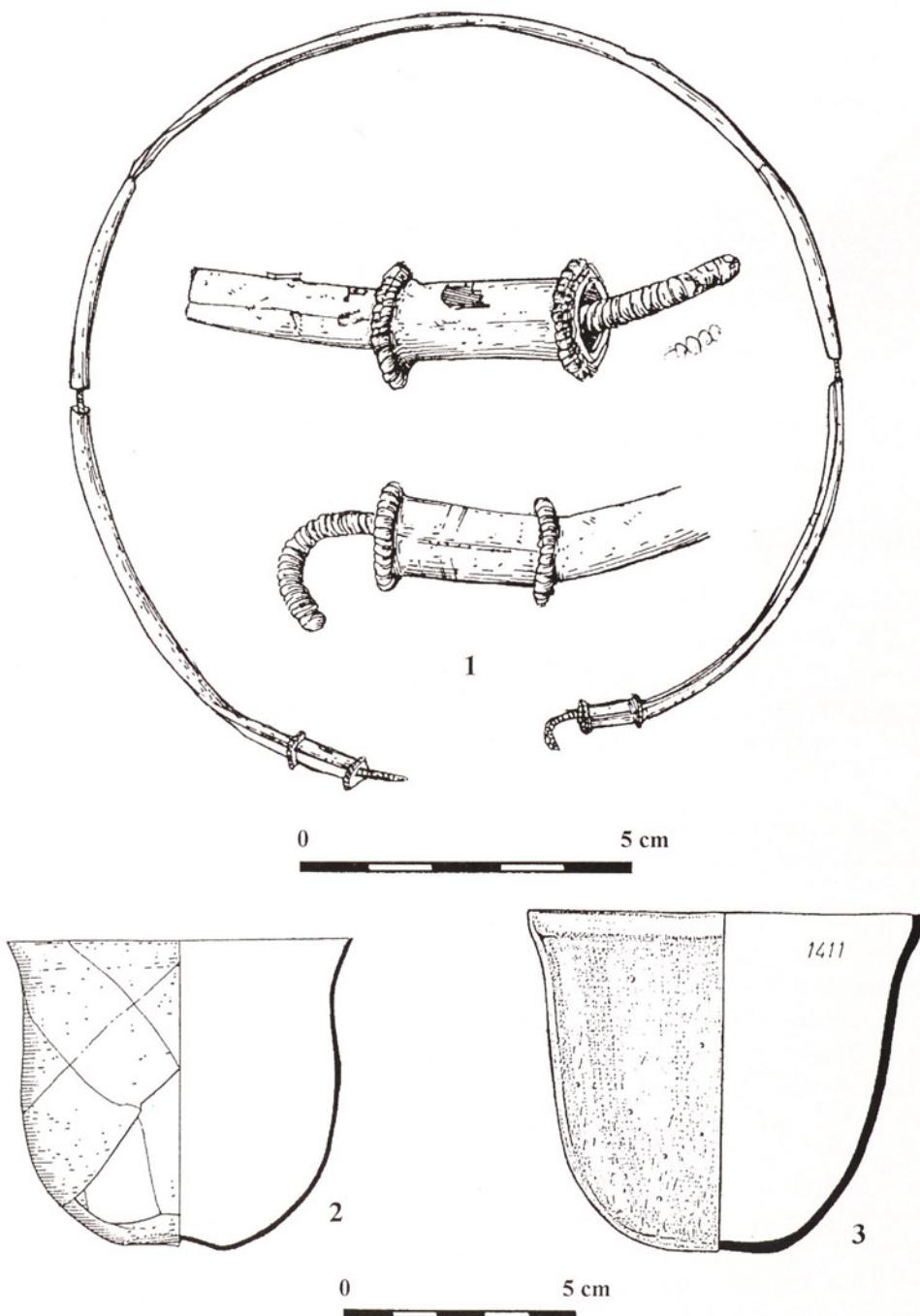


Abb. 38. Die Gräber mit eiförmigen Glasbecher nördlich der Donau. 1-2 Charváty; 3 Hollabrunn (1 Gold).

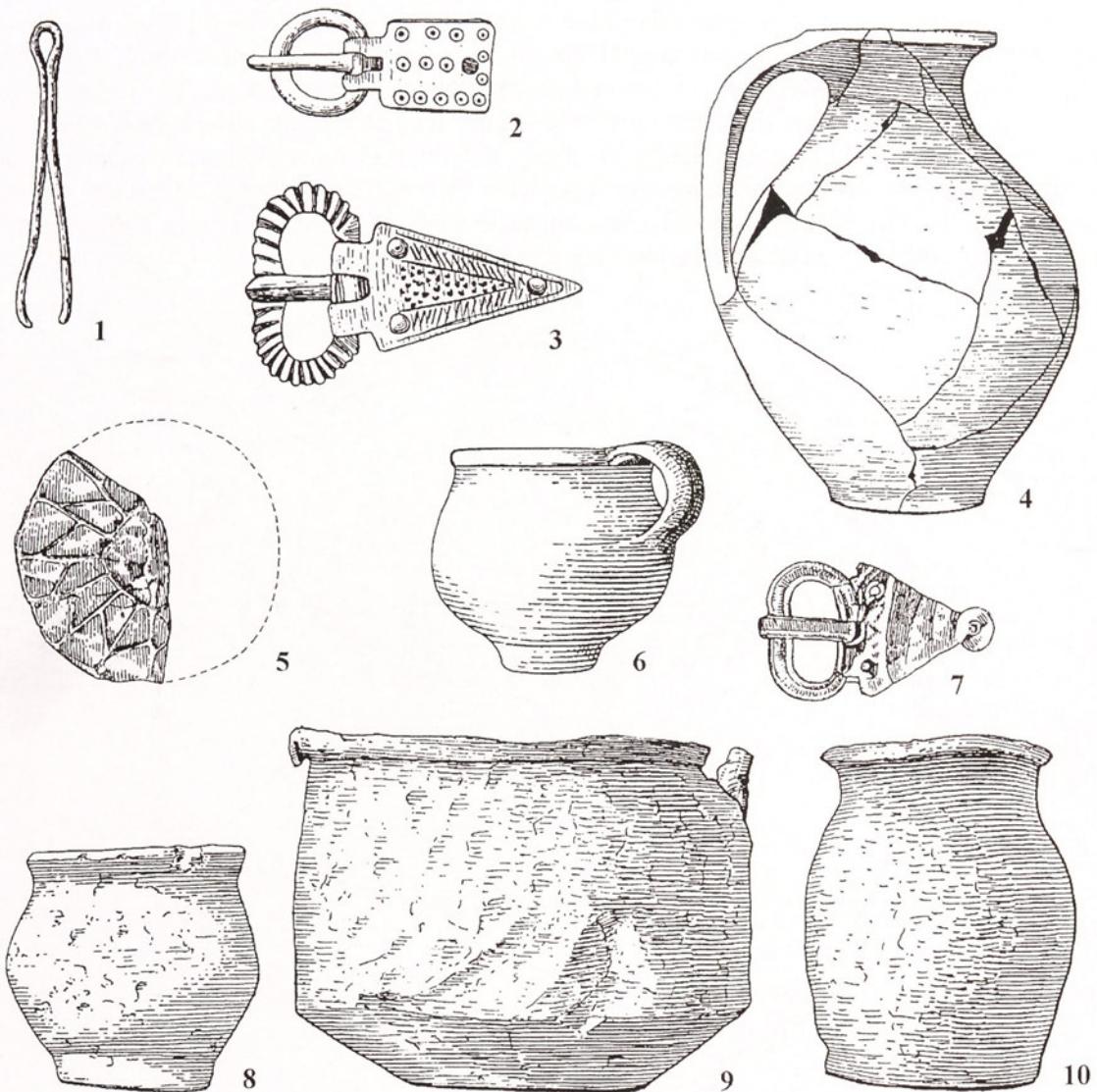
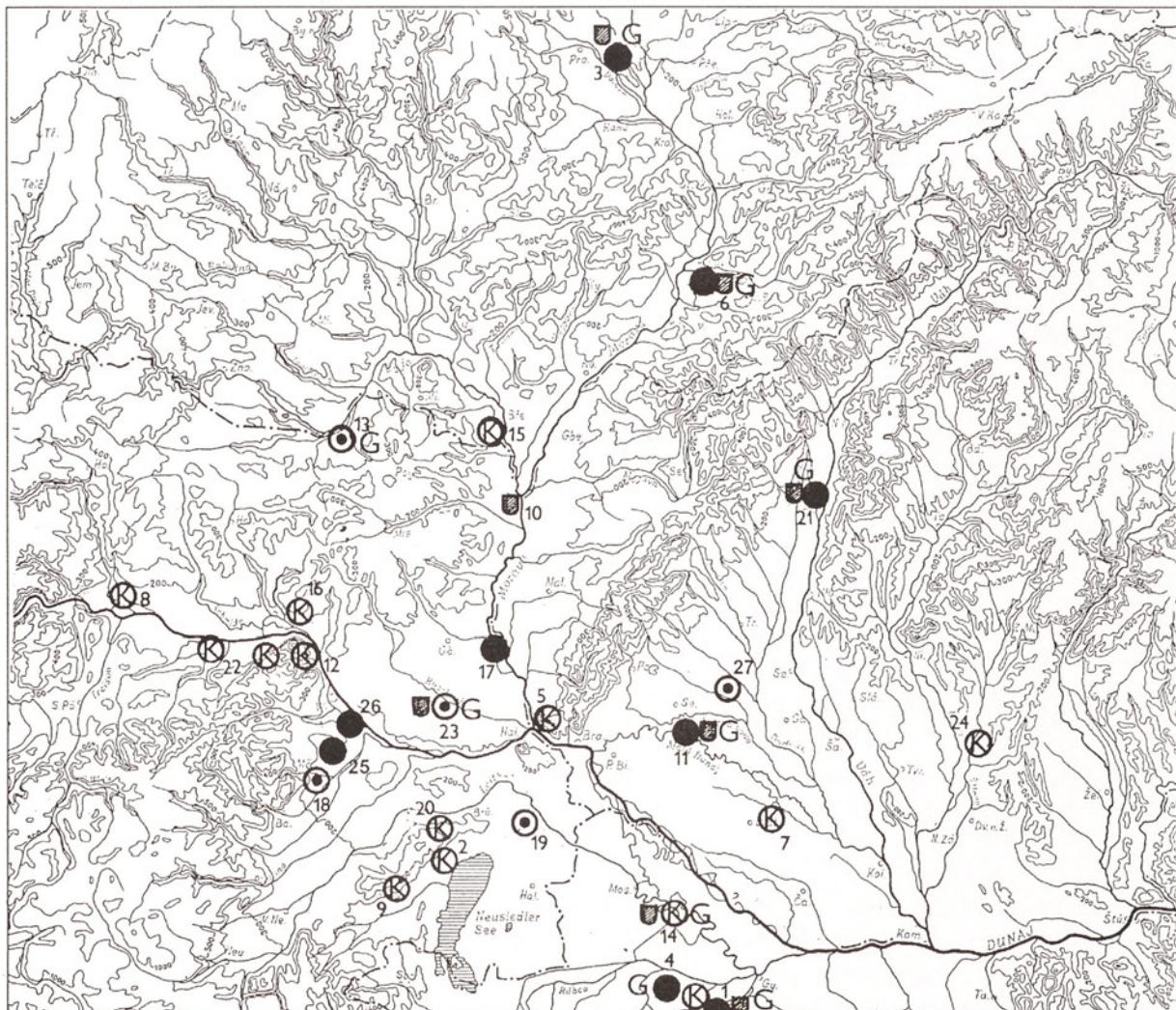


Abb. 39. Fundmilieu der Gräber mit starkem reiternomadischen Einschlag. 1 – 4 Génszapáti; 5 – 6, 8-10 Stráže, Grab 2; 7 Arpás (7 Gold. Nach P. Tomka; 9 Kupferkessel).

Andererseits spiegeln solche Körpergräber, häufig mit goldenen Trachtbestandteilen und mit aus einem Glasbecher und einem keramischen Krug bestehenden Trinkservicen ausgestattet, die den Lebensstil der damaligen sozial gehobenen Schicht ausdrücken, im Gebiet nördlich der Donau die Bildung der neuen soziopolitischen Verhältnisse und damit verbundenen, spezifischen Kulturäußerungen wider. Die wachsende gesellschaftliche Stratifikation, durch die Überschichtung und Bemächtigung der örtlichen Bevölkerungsreste durch exogene Gruppen der Eroberer beschleunigt, schlägt sich in einer Reihe weiterer Körpergräber oder Körperfriedhöfe, unter denen das neulich entdeckte Grab von Báhoň (Bartík 1990) in der Südwestslowakei und die wirklich fürstlichen Bestattungen von Untersiebenbrunn (Kubitschek 1911) vorzugsweise erwähnt werden müssen, nieder. Die letztgenannten, ihrer Lage beinahe am linken Donauufer- und ihrer Ausstattungsweise nach, lassen sich eher mit den aufwendigen Foederatengräbern der Gruppe Lengyeltóti, Lébény, Regöly auf provinziärömischen Boden in Verbindung bringen, was mit den anderen bisherigen Beobachtungen übereinstimmt. Vom starken römischen Einfluß im Streifen entlang der pannonischen und vor allem norischen Grenze zeugt, außer der Fundstreuung der keramischen, sog. Foederatenware (Abb. 41) (Friesinger/ Kerchl 1981, bes. Abb. 49), nämlich auch eine Reihe von Bestattungen, wie z. B. das Grab von Leobendorf (Abb. 42, 9) (Moßler 1958, 108 f., Abb. 138), das Doppelgrab von Devín

(Abb. 42, 1-5) und vor allem das Fundmilieu des kleinen Friedhofs in Grafenwörth (Lippert 1968; Friesinger, 1993/94, 66f., Taf. 1-3). Neben der spätantiken Ware, unter der die charakteristischen Henkeltöpfe und enghalsigen Henkelkrüge mit Ausguß, mit eingeglättem Streifen- und Gittermuster verziert, nicht fehlen, wurde hier auch vereinzelt handgemachte Keramik festgestellt. Die spätrömische Spatha mit breiterer Klinge, rhombische Pfeil- und Speerspitzen und die ritzverzierten Kämme mit halbkreisförmigem Griff runden das Bild eines Gräberfeldes, das inhaltlich den spätprovinzial-römischen Foederatennekropolen fast völlig gleicht, ab (Abb. 42,6-7,10-11). Daß an



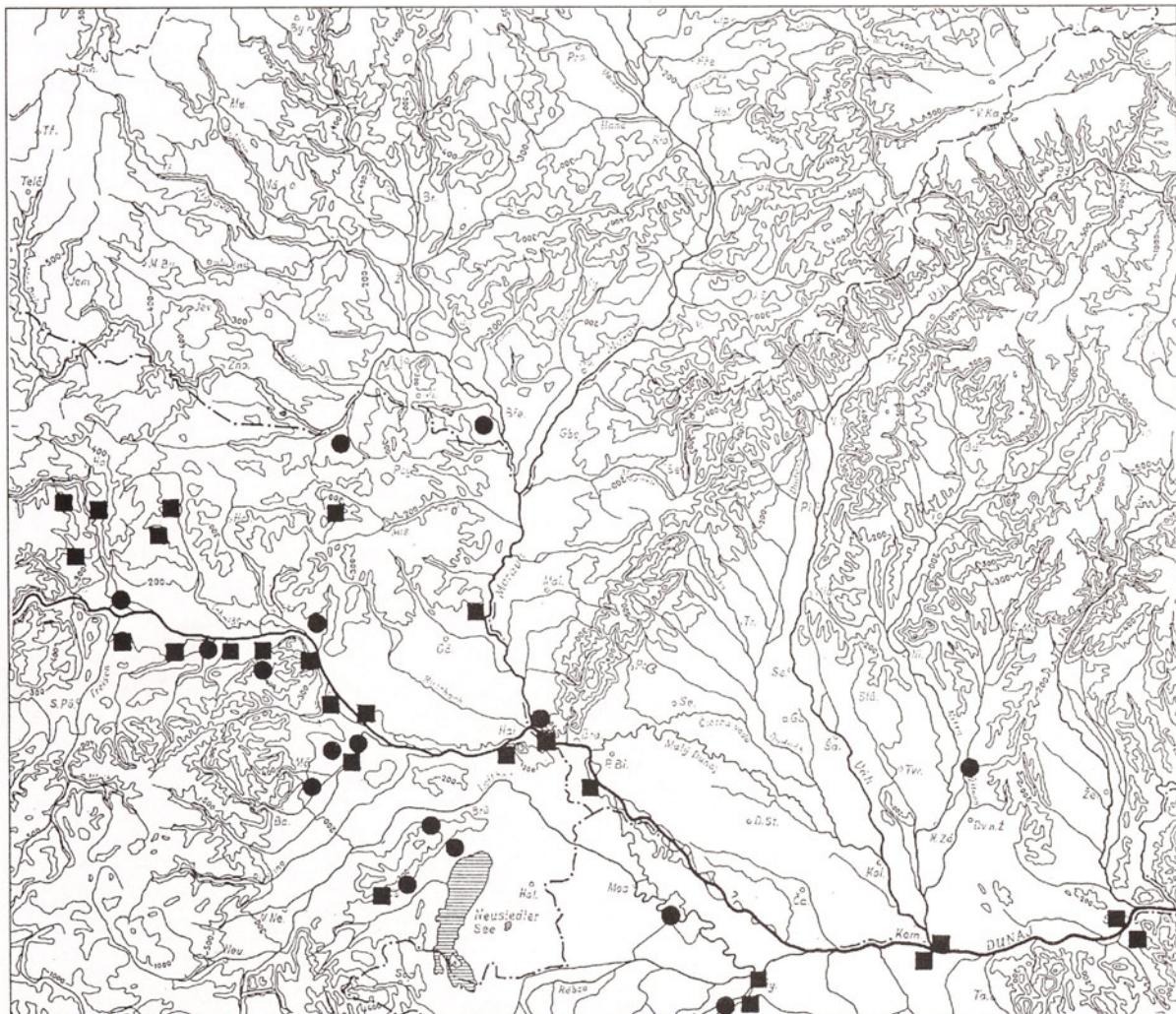


Abb. 41. Die Fundstreuung der provinzialrömischen enhalsigen „Foederatenkrüge“ mit eingeschabter oder eingeglätterter Verzierung im Gebiet nördlich der Donau (nach H. Friesinger und H. Kerchl mit Ergänzungen).

dieser Stelle eine Gruppe von Barbaren, darunter wahrscheinlich auch Sueben, bestattete, die teilweise romanisiert waren, verrät die Übernahme der provinzialrömischen Bestattungssitten, unter denen die Verwendung der Steinkistengräber die augenfälligste ist. Eine starke Beeinflussung seitens der spätantiken Kultur der donauländischen Föderaten weist auch das Grab 2 aus Laa a.d. Thaya, das etwa 7 m entfernt von der ostgermanischen Frauenbestattung mit großen Sieberblechfibeln lag (Grab 1), auf. Die gleichgroßen und gleichgemusterten kloisonnierten Goldschnallen zur Schuhgarnitur sowie die große „am Bauch“ liegende und als Verschluß des Leibriemens verwendete kloisonnierte Schnalle mit rechteckigem Beschläg stellt eine charakteristische Ausrüstung der aufwendigen Gräber der Gruppe Untersiebenbrunn dar, die mehrere Parallelen vornehmlich im norisch-pannonischen, jedoch vereinzelt auch in anderen Grenzgebieten des Römerreiches besitzten (Beninger 1929; Werner 1960, 177, Abb. 3,1-4).

Die kulturelle Stellung des Grabes, in dem auch ein goldener halbmondförmiger Ohrring reiternomadisch-östlicher Prägung gefunden wurde, und seine Beziehung zum sicher späteren Silberblechfibelmanus Nr. 1 lassen sich derzeit schwer beurteilen. Es scheint vielmehr, als würden beide Bestattungen zwei Generationen einer ostgermanischen Adelsfamilie umfassen, die kurz vor der Mitte des 5. Jhs. von irgendwoher aus dem Mitteldonauraum oder Kapatenbecken nach Norden übersiedelt war.

Lassen wir die Einzelfunde außer Acht, so tauchten Belege der vordringenden provinzialrömischen Kultur auch in einigen Siedlungsbefunden, die aus diesem Raum stammen, auf. Im niederösterreichischen Maiersch-Ziegelofenäcker, ca 200 m von einer umfangreichen kaiserzeitlichen

Siedlung entfernt, fand man das charakteristische, in die späte Phase nach 400 zu datierende, keramische Inventar im Inhalt eines großen Siedlungsobjektes (Abb. 43), das außer grober handgemachter Ware auch spätkaiserzeitliche „Foederatenkeramik“ enthielt, die zu einer fortgeschrittenen chronologischen Einreihung berechtigt (Pollak 1980, Taf. 37-40). In Straníng-Lettenäcker wurde ebenfalls eine Grube mit analogem Material am Südrand der kaiserzeitlichen Siedlung festgestellt (Pollak 1980, Taf. 150-151). Häufiger ist die spätprovinzialrömische geglättete Ware in den Siedlungen vertreten, die am linken Donauufer liegen, wie z.B. in einigen Objekten aus Wien-Leopoldau (Pollak 1980, 162f., Taf. 168, 1-6, 14-20; 169, 1-8; 163, 1-4 u.s.w.).

Wahrscheinlich gerade zur gleichen Zeit - nach 400 und in der ersten Hälfte des 5. Jhs. - erreichte die Ausnutzung der schon oben erwähnten Höhenanlagen, in deren Fundmaterial die spätantiken Kulturformen den stärksten Widerhall fanden, ihren Höhepunkt. In der Umgebung von Brno wurden ausdrucksvolle Siedlungspuren auf dem Burgwall von Brno-Obřany festgestellt. Die von Martin Jahn (1942) publizierte Abfallgrube mit grober, topfartiger Keramik, einem kleinen Drehscheibengefäß mit eingeglätterter Wellenlinie, einer ovalen Eisenschnalle, Fragmenten einer Eisenfibel u.s.w., ist aufgrund von Bruchstücken eines zylindrischen Glasbechers mit Nuppen in die erste Hälfte des 5. Jhs. zu datieren (Abb. 44). Ebenso erbrachten die letzten Grabungen während der achtziger Jahren ein typisches Material, unter dem auch weitere Beispiele der gläsernen, halb-eiförmigen Becher nicht fehlen (Čižmář/Geisler/Rakovský/Svoboda 1983).

Von anderen ähnlichen Anlagen in Mähren, z.B. vom Burgstall bei Znojmo (unpubl. Grabungen von B. Klíma jun.) und vom Burgstall Staré Zámky bei Brno-Líšeň, ist die glättverzierte Ware und andere spätprovinzialrömische Keramik bekannt (Staňa 1970). Sie kommt auch auf den niederösterreichischen Höhenanlagen von Schiltern (Trnka 1981) und Gars-Thunau (Pollak 1980, Taf. 151, 14-20; Friesinger/Friesinger 1991, 10), die im schwer zugänglichen Gebiet um den Mannhartsberg liegen, häufig zum Vorschein. Ein wichtiger geschlossener Fundkomplex stammt von der Heidenstatt bei Limberg (Trnka/Tuzar 1984), wo neben der groben, topfartigen und schüsselförmigen, handgefertigten Ware spätsuebischer Formentradition auch spätprovinzialrömische „Foederatenkeramik“ mit Glättverzierung gefunden wurde (Abb. 45). Es wurden auch Stücke einheimischer, grauer Drehscheibenkeramik mit eingeritzten Wellenlinien geborgen.

An der Strecke der wichtigsten Straße nach Norden, entlang des Marchflusses, sind die Funde von Stillfried und besonders von Devín am Zusammenfluß von March und Donau erwähnenswert. Neben der groben, handgemachten Ware, die weitere Verfallserscheinungen zeigt, wurde hier ebenfalls spätprovinzialrömische Drehscheibenkeramik festgestellt, unter anderem auch enghalsige und zweihenkelige Krüge und Töpfe mit Glättverzierung, späte Formen von Kämmen mit gewölbtem, abgesetzten Griff, späte Armbrustfibeln mit festem Nadelhalter, provinzialrömische Tierkopfschnallen u.s.w. In diese Zeitstellung gehört auch das dortige Grab mit zwei Körperbestattungen, das mit einem glättverzierten, enghalsigen, kleinen Krug, einem Satz von eisernen Schnallen und einer Bronzeschnalle mit rundem Bügel ausgestattet war (Plachá/Pieta 1986, 354ff.; Štefanovičová und Koll. 1993, 246f.; 263f.; Pieta/Plachá 1989).

Die meisten überzeugenden Belege von spätantiken Funden und Befunden, die einwandfrei in die erste Hälfte des 5. Jhs. datiert werden können, stammen jedoch aus der Höhenanlage Oberleiserberg, etwa 40 km nördlich der römischen Grenze. Da die neugewonnenen Materialien aus den Grabungen 1976-1990 zur Zeit der wissenschaftlichen Auswertung unterliegen, beschränken wir uns an dieser Stelle auf die Konstatierung, daß hier nicht nur Reste der spätantiken Bauten „auf römische Art“, sondern auch zahlreiche keramische Funde und spätantike Gläser, unter denen die eiförmigen Becher mit und ohne Nuppen am stärksten vertreten sind (Stuppner 1997) und beispielhafte Stücke von Metallarbeiten die hervorragende Rolle dieses Platzes in der Völkerwanderungszeit bezeugen (Genser 1986; 685ff.; Friesinger/Stuppner 1997; Stuppner 1997; 282f.; weitere Literatur s. Pollak, in diesem Band).

Die Nachbesiedlungen der Höhenanlagen und anderer exponierter Stellen, die anhand des charakteristischen Fundmaterials in die Zeit um und nach 400 eingesetzt werden können, ist eine auffällige Erscheinung, die eine großräumige Verbreitung im weiten Streifen des germanischen Siedlungsraumes nördlich der Donau, vom alamannischen Südwestdeutschland bis zu den Nordkarpaten, aufweist (Abb. 30). Im Zusammenhang damit kommt die Vermutung auf, daß auch im mittleren Donaugebiet die durchlaufenden gesellschaftlichen Prozesse, die durch Foederatenbündnisse

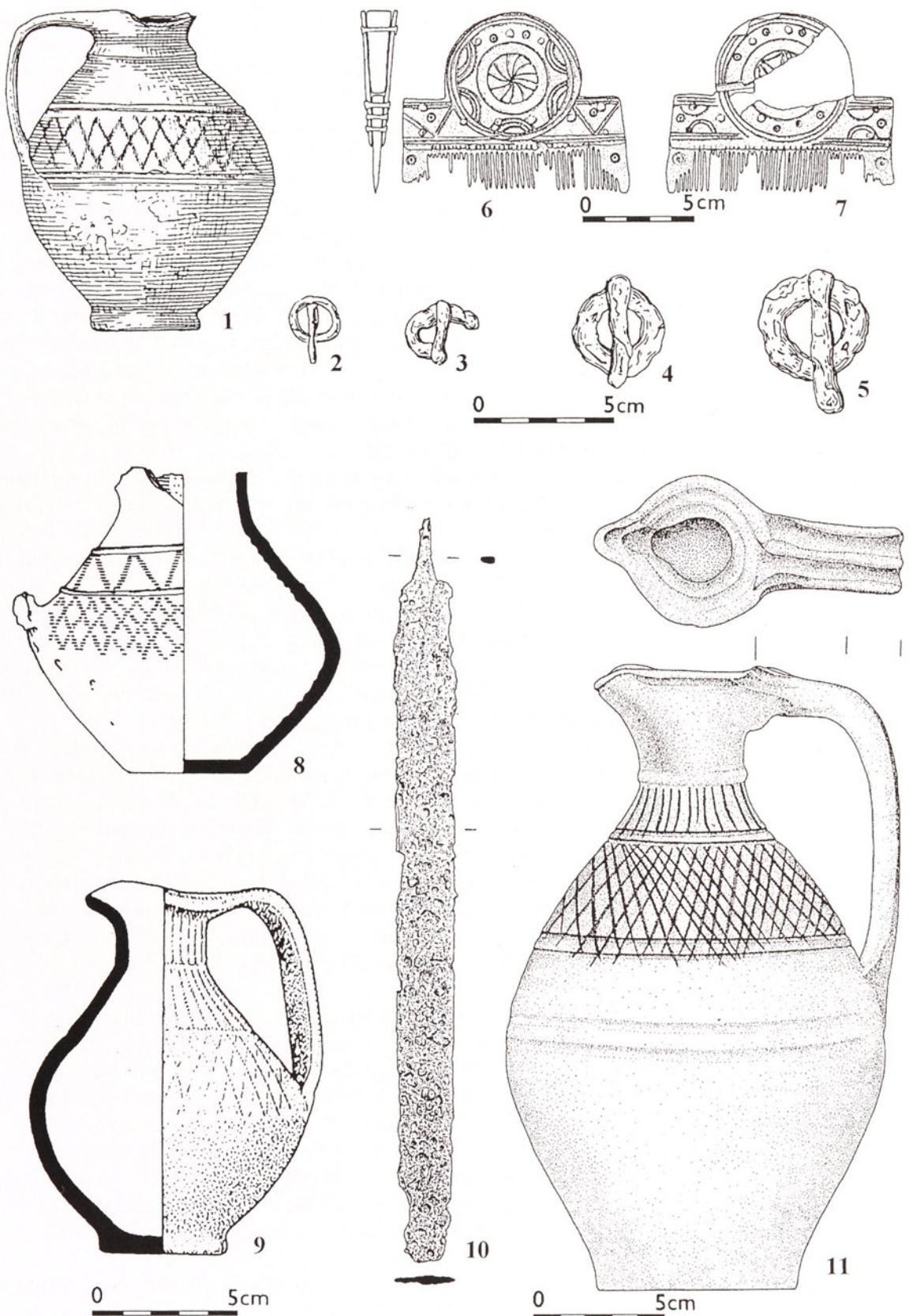


Abb. 42. Beispiele der Grabfunde mit „Foederatenkeramik“ im Gebiet nördlich der mittleren Donau. 1-5 Bratislava-Devín; 6-7, 10-11 Grafenwörth; 8 Lednice; 9 Leobendorf.

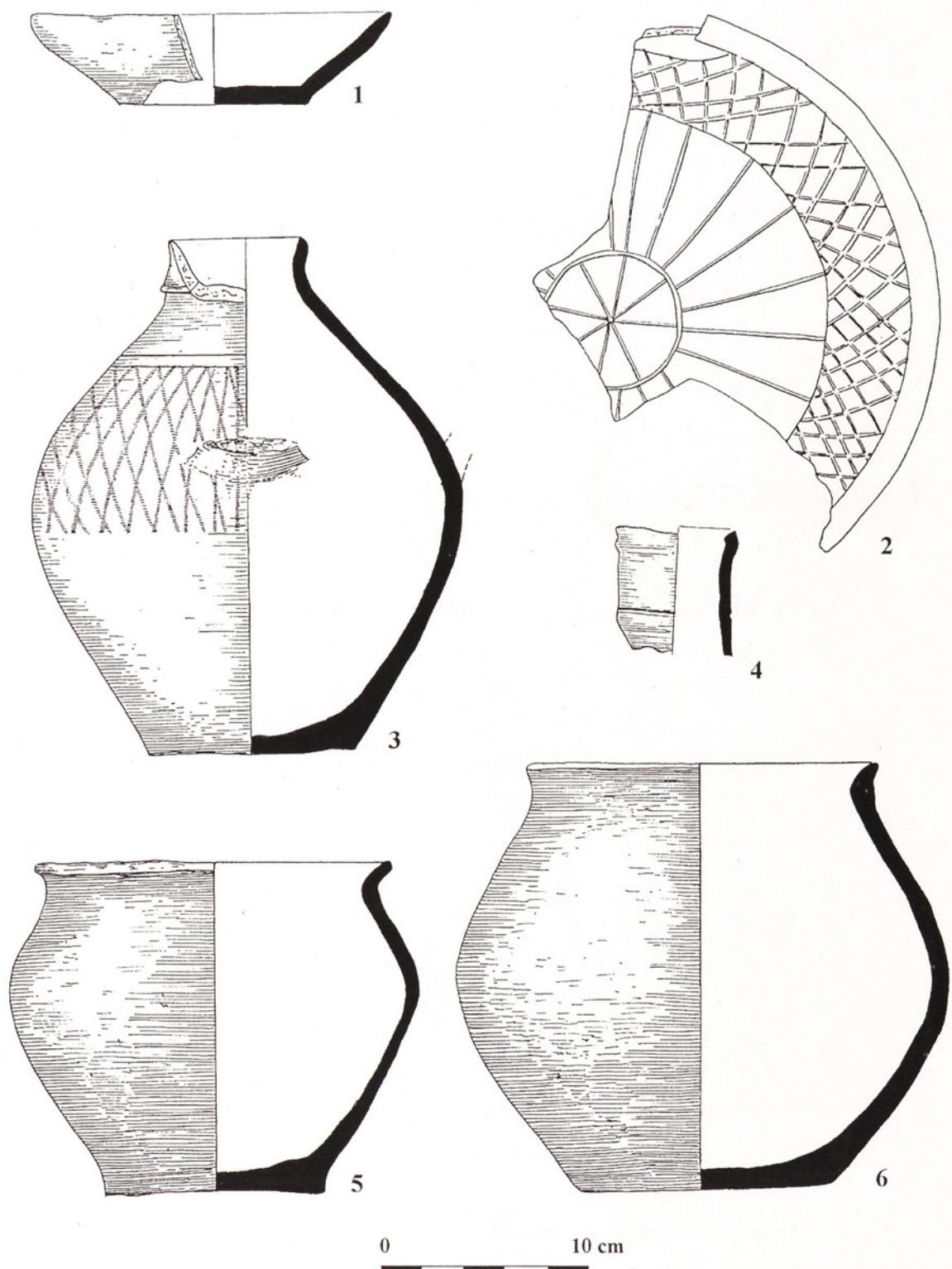


Abb. 43. Auswahl der Funde aus der Grube in Maiersch „Ziegelofenäcker“ (nach M. Pollak).

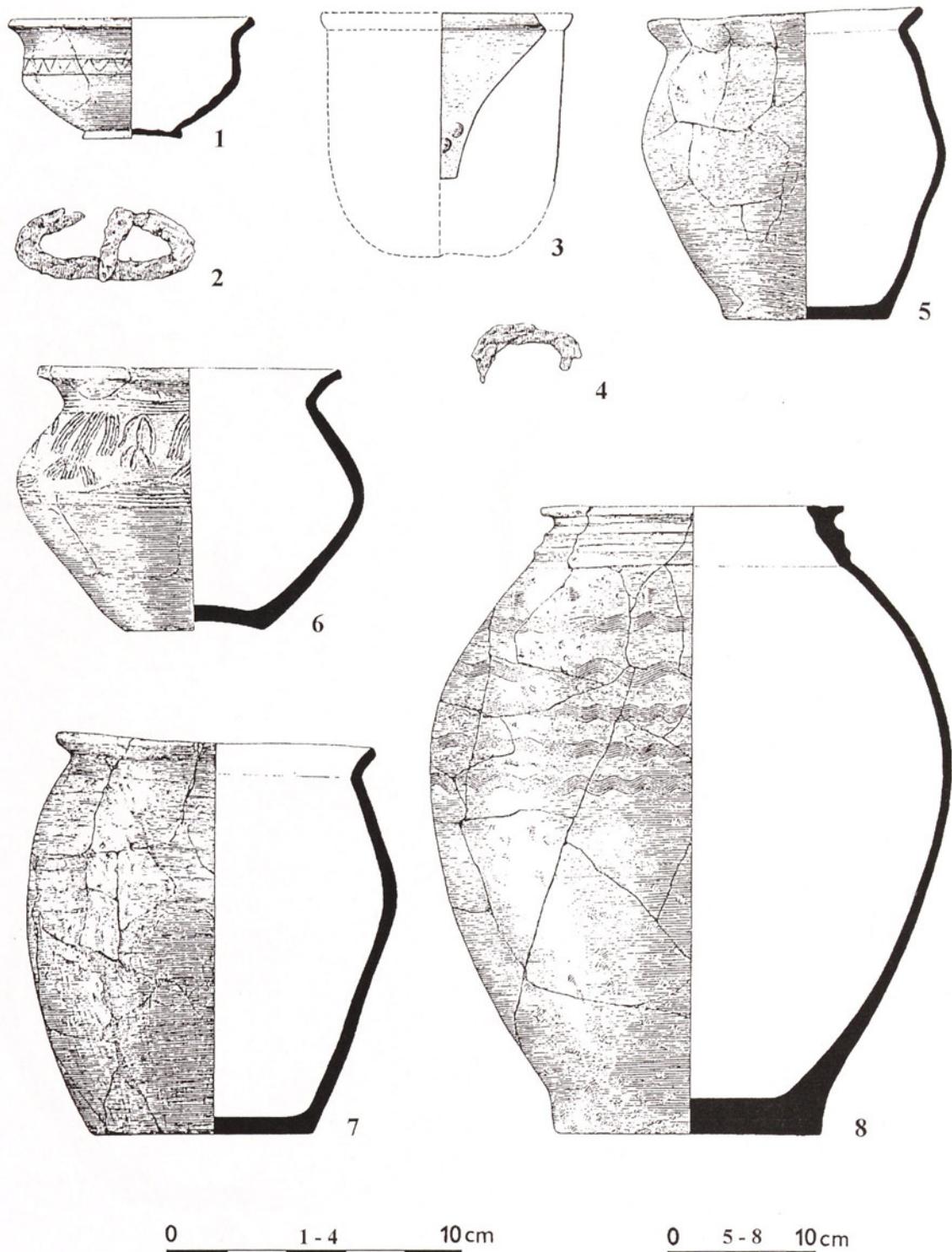


Abb. 44. Das Fundmaterial aus der Grube mit zwei Kinderskeletten an der Höhensiedlung in Brno – Obřany.

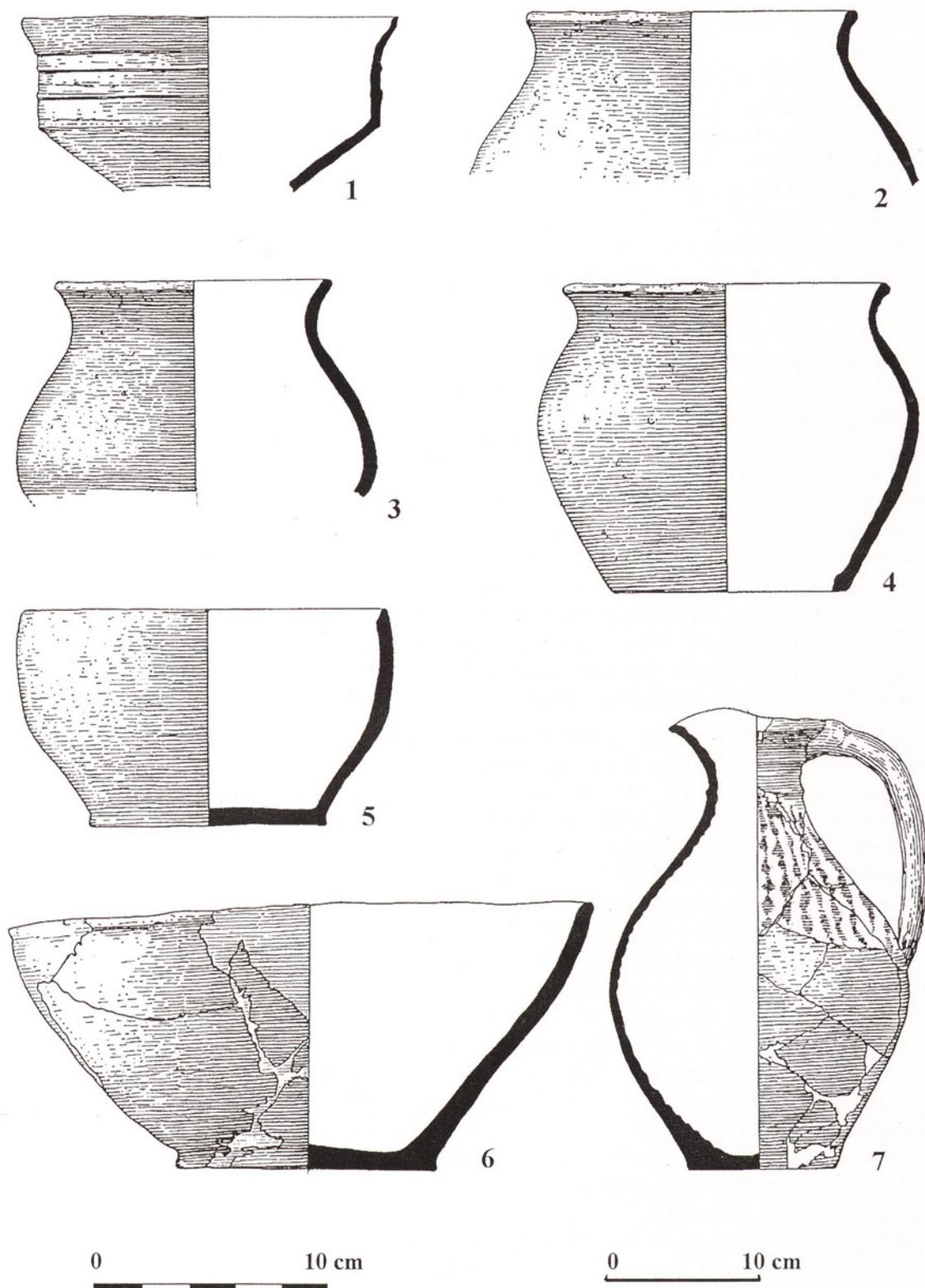


Abb. 45. Teilverzeichnung des niedergebrannten Hauses in Heidenstatt – Limberg (nach G. Trnka u. J. Tuzar).

mit Rom, die Tendenzen zur territorialen Gliederung veranlaßt haben, stimuliert wurden, zur Entstehung der lokalen Machtzentren führten. Einige der besiedelten Höhenanlagen erfüllten offensichtlich die Funktion zentraler Fürstensitze und zugleich eines Stützpunktes, der manchmal befestigt wurde.

Der zeitliche und kulturelle Zusammenhang dieser Höhensiedlungen mit dem Milieu der herausragenden Gräber der ersten Hälfte des 5. Jhs bzw. mit den Nachbesiedlungen auf den römischen Grenzfestungen entlang der Donau, ergibt sich sowohl aus dem keramischen Befund, wo auch die typische Foederatenware nicht fehlt, als auch aus den Glasgefäßtypen, vor allem den halbeiförmigen Bechern, zum Teil mit blauen Nuppen, sowie den Tracht- und Ausrüstungsteilen. Die Streuung solcher Höhenanlagen nördlich des Grenzabschnittes zwischen Tulln und Carnuntum läßt den Verdacht aufkommen, daß diese Gebiete noch am Anfang des 5. Jhs, trotz der geänderten machtpolitischen Verhältnisse, als Vorfeld der römischen Grenzverteidigung weiterhin dienten.

**2.3. Donauländisch-ostgermanische Kulturgruppe.** Vielleicht schon während der ersten Hälfte des 5. Jhs., vornehmlich jedoch während der darauffolgenden völkerwanderungszeitlichen Entwicklung, läßt sich im norddanubischen Raum ein weiterer, grundsätzlicher Entwicklungswechsel erkennen. Der Wandel schlägt sich vornehmlich durch das Auftauchen neuer Kulturphänomene und Grabriten bei der Herausbildung der neuen, wesentlich geänderten Siedlungslandschaft, nieder. Auf der Verbreitungskarte zeichnen sich einige auffällige Fundgruppierungen ab, die mit der Formierung der künftigen Siedlungsbereiche in engem Zusammenhang stehen. In den Befunden spiegeln sich diese Prozesse durch Gründung kleinerer Friedhöfe oder Gräbergruppen und kleiner Siedlungen wider, die nicht immer den älteren Siedlungsverhältnissen folgen. Im Gebiet nördlich der mittleren Donau lassen sich mehrere solcher Bezirke erkennen. Die ausgeprägtesten befinden sich in der Umgebung von Brno und im Raum des Thaya-Schwarza Talgrundes bis Znojmo im Westen und bis zum Laaer Becken im Süden, weiters in den nördlichen und östlichen Teilen Niederösterreichs, besonders im Marchfeld, bis zur Donau nördlich von Wien.

Wenngleich die Entstehung dieses Kulturkreises nicht gänzlich aufgeklärt ist, so kann kaum bezweifelt werden, daß hier ein enger Zusammenhang mit der Entwicklung im gesamten Karpatenbecken vorliegt. Daß es sich bei diesem weniger um eine innere Entwicklung handelte, zeigt sich bei einer näheren Betrachtung der frühesten, dieser Gruppe angehörenden Fundkomplexe, die eng mit dem „nomadisierten“ ostgermanischen Fundmilieu verbunden sind. Als ausgeprägteste Erscheinung der ersten Welle treten im norddanubischen Raum die Waffengräber auf, die mehrere Affinitäten mit ostgermanisch-reiternomadisch geprägten Fundmilieu der Großen Ungarischen Tiefebene aufweisen. In ihrem Inventar kommen die östlichen Waffentypen, wie schmale asiatische Langschwerter mit oder ohne Parierstange, einschneidige Hiebschwerter, lange dreiflügelige Pfeilspitzen, die charakteristischen Schnallen mit Vögelköpfchen u.s.w., vor (Abb. 46). Im niederösterreichisch-südmährischen Raum kann man dazu die Gräber mit Waffen von Wien-Leopoldau (Friesinger 1984), Sigmundsherberg (Lippert 1968, 327f.), die Bestattungen von Hobersdorf (Werner 1956, 110, Taf. 11), einige Gräber von Velatice, Šaratice und Těšany einordnen. In der Südslowakei zählen zu den wichtigsten Funden nicht nur das bekannte Grab mit einer eisernen Ringtrense und mehreren silbervergoldeten Beschlagfragmenten hunnisch-reiternomadischer Prägung von Levice (Alfoldi 1932, 71 f., Taf. XIII-XIV), sondern auch die Kriegergräber 1 und 2 mit Waffen, einem Langschwert und einschneidendigem Hiebschwert auf dem Friedhof von Levice-Alsórétek (Točík 1962, 193f., Abb. 4-5, Abb. 7). Außer Sachgütern reiternomadischer Prägung, die in weiten Teilen des südöstlichen Mitteleuropas ihre Entsprechungen besitzen, ergibt sich in diesem Milieu als auffälligstes und meist diskutiertes Phänomen die Serie der relativ reichen, mit großen Silberblechfibeln ausgestatteten Frauengräber, wie in Smolín, Grab XXXII, Laa a.d. Thaya, Grab 1, Stetten, Levice-Alsórétek, Grab 5 (Točík 1962), Levice-Kusá Hora (Novotný 1984, 111f.) u.a. Als eine typische Parallelerscheinung läßt sich das Auftreten der ältesten Murga-Keramik betrachten, die in den frühesten Gräbern häufig durch starkwandige und schwerfällige Stücke vertreten ist (Abb. 47). Auch einige Besonderheiten im Grabritus, darunter die versteckten Waffen in Wien-Leopoldau, die Totenopfer von Smolín (Tejral 1985a, 378 f., Abb. 47, 1-2) und zahlreiche künstlich verformte Schädel, die eine Erwähnung verdienen, sowie die Bestattungsweise bieten einen weiteren Beweis dafür, daß die hier begrabene Population, mindestens teilweise, fremden Ursprungs war. Die frühesten Bestattungen zeigen eine

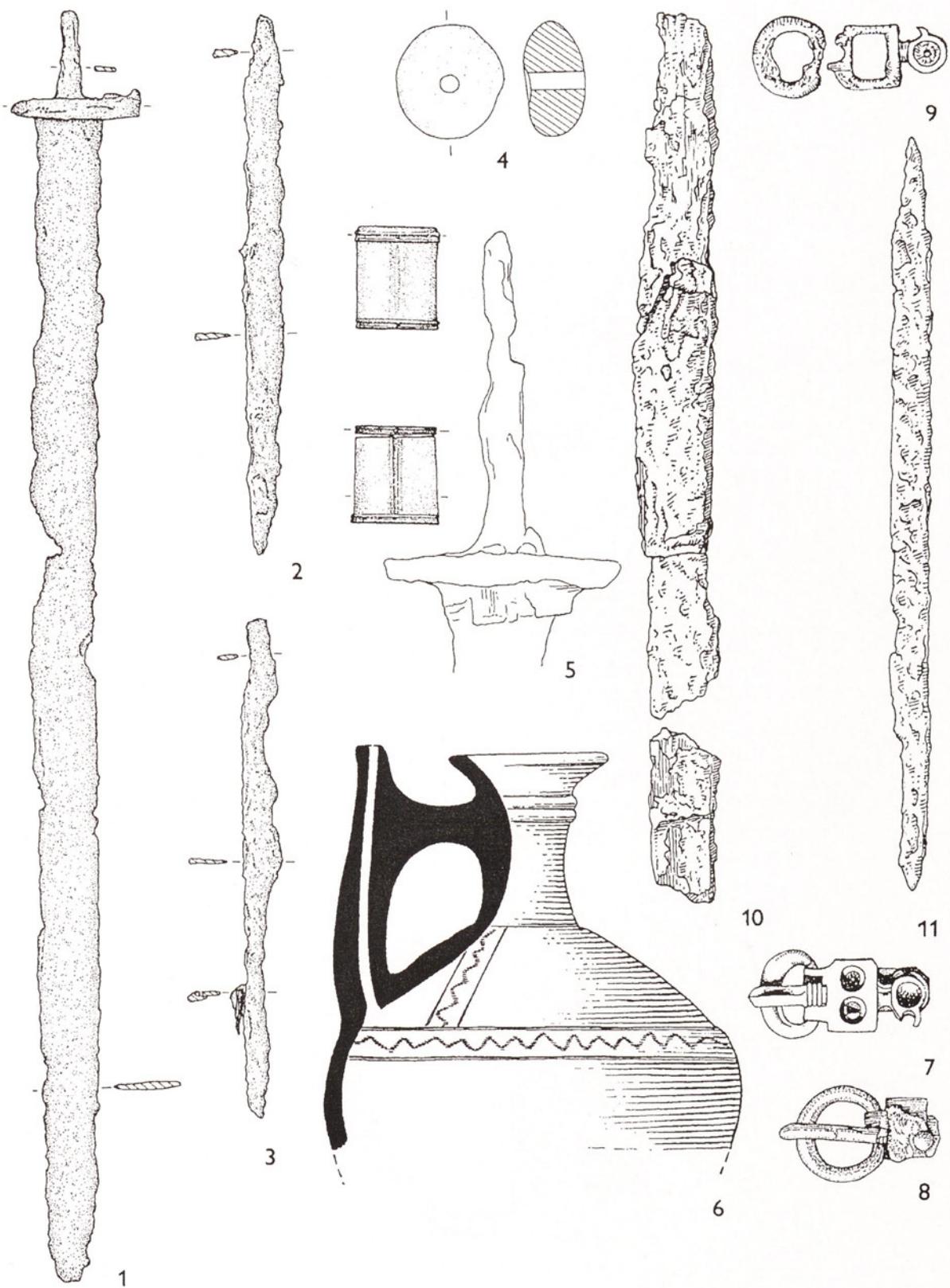


Abb. 46. Die attilazeitliche und nachattilazeitliche Waffenfunde aus nördlichem Niederösterreich. 1-2, 4,6-8 Wien-Leopoldau Grab 3; 5 Wien-Leopoldau, Verwahrfund; 9-11 Sigmundsherberg. Ohne Maßstab.



Abb. 47. Die frühen Gräber mit Murga-Keramik aus dem Gebiet nördlich der Donau. 1-2 Teilinventar des Grabes mit fragmentierten Silberblechfibeln aus Levice-Kusá hora; 4-8 Šarovce, Grab 5/1955; 9 Krug vom Typ Murga aus der Zuschüttung des Grabes XXXI von Smolín. Ohne Maßstab.

noch unregelmäßige Bestattungsweise auf, die sich vor allem in verschiedensten Grabrichtungen äußert. Die augenfälligste Erscheinung ist die Lage des Kopfes in Richtung S oder S-O (Wien-Leopoldau, Smolín Gräber 17, 31, 32, Laa a.d. Thaya Grab 1, Levice, Szob u.a.). Wenngleich nur wenig später die Orientierung W-O fast ausschließlich vorherrschte, lassen sich durch die oben erwähnten Abweichungen, die vor allem für die reichsten Bestattungen charakteristisch sind, klare Beziehungen zum Karpatenbecken erkennen, wo die S-N- oder SO-NW Orientierung in den Gräberfeldern vom Typ Csorgrád-Laktanya und Csorgrád-Kenderföldek (Párducz 1959; 1963) oder in Friedhöfen aus der Umgebung von Artánd ganz üblich vorkommt (Mesterházy 1984; 1989; Istvánovits/Mesterházy/Nepper 1996).

Neben den zahlreichen Beziehungen der Sachkultur und Bestattungssitten mit ungefähr zeitgleichen, kulturellen Merkmalen im Karpatenbecken, sprechen auch die anthropologischen Materialien für eine nahe Verwandschaft der beiden Bevölkerungsgruppen. Besonders in Mähren und im nördlichen Niederösterreich ist der Anteil an deformierten Schädeln auf einigen Kleinnekropolen auffällig hoch (Gawinstal 6, Mitterhof 3, Velatice 6, Nový Šaldorf 7, weitere sind aus Schletz und mehreren Friedhöfen und Einzelgräbern anzuführen; Werner 1956, 14; Lorencová 1963; Tejral 1982a, 73 f.). Wenngleich die eingehenden anthropologischen Untersuchungen in Vorbereitung sind, haben schon früherere typologische Analysen einen gewissen Prozentanteil der mongoliden und vorderasiatischen Typen angedeutet (Lorencová 1963; Winkler/Wicke 1980, 119 ff.).

Auf die schon mehrmals erörterten und diskutierten Fragen dieses Kulturreises und die damit verbundenen Phänomene möchte ich hier jedoch nicht näher eingehen. An dieser Stelle erlaube ich mir nur, auf einige neue Aspekte der chronologischen Forschung aufmerksam zu machen. Es ist vor allem zu hinterfragen, in welchem Umfang die neuen Bevölkerungsbewegungen bei der Herausbildung dieser Fundgruppe eine Rolle spielten und wann diese Zuwanderungen stattfanden. Wie schon erwähnt, werden im Fundstoff und in den Grabsitten der besprochenen Befunde Kulturelemente sichtbar, die nicht aus dem einheimischen Milieu stammen. Vergleichbare Gräbergruppen oder Gräberfelder mit identischer Ausstattung an verschiedenen Stellen der Großen Ungarischen Tiefebene, zeigen, daß parallele Kulturphänomene, den verfügbaren chronologischen Anhaltspunkte nach, sich in der ersten Hälfte des 5. Jhs. herausbildeten. Unter diesem Blickwinkel dürfen wir ihre Verbreitung entlang der norisch-pannonischen Grenze und besonders in ihrem Vorland, dem heutigen nördlichen Niederösterreich, Mähren und der Südwestslowakei, als Folge der Bevölkerungsverschiebungen, die in der Zeit des größten Aufschwunges der hunnischen Macht im Karpatenbecken und teilweise auch nach dem Zerfall des hunnischen Machzentrums stattfanden, erklären. Die kulturelle Orientierung der meisten Befunde und, wie wir erfahren haben, auch ihre Anfangsatierungen, deuten darauf hin, daß der Kern der immigrierten Bevölkerung durch vermischt Völkergruppen aus dem breiteren donauländischen Bereich, wahrscheinlich Personen und Adelsfamilien ostgermanischer Herkunft, die in enger Abhängigkeit zum hunnischen Machzentrum des Attilareiches standen, gebildet wurde (Tejral 1985a, 366f.; 1988, 283f.; 1997b, 144 f.).

Das endgültige Schicksal der suebischen und der übrigen Restbevölkerung nördlich der Donau ist mit archäologischen Methoden vorläufig nur schwer zu verfolgen. Die bis zur Mitte des 5. Jhs. andauernde Besiedlung der Höhenanlagen deutet an, daß sie offensichtlich zum letzten Zufluchtsort und zu einer Enklave der unterdrückten Lokalbevölkerung geworden waren. Wahrscheinlich wurden die Gruppen der Neuankömmlinge, die durch kleine Sippen- oder Familiengräberfelder und Siedlungen mit Murga-Keramik archäologisch bezeugt sind, durch Assimilierung der einheimischen Restbevölkerung zu Keimzellen von neuen Stammesgemeinschaften der Völkerwanderungszeit im mittleren Donauraum.

Als Niederschlag einer weiteren Entwicklung und der allmählichen Konsolidierung der Verhältnisse läßt sich eine nur wenig spätere Belegung der neuen Kleinnekropolen mit W-O orientierten und beinahe reihenweise angeordneten Gräbern betrachten. Hierher zählen jene von Nový Šaldorf, Vyškov, Strachotín, Sokolnice, Šaratice u.s.w. in Mähren (Tejral 1982), Mitterhof (Heinrich 1990) oder die Gräbergruppen von Schletz (Lippert 1968, 326 f., Windl 1988; 1997). Charakteristische Funde der behandelten Fundgruppe ergaben auch die bescheideneren Inventare der kleinen Friedhöfe in Velatice, Gawinstal (Friesinger 1980), Poštorná (Macháček/Klanicová 1997) etc. In der Südwest- und Südslowakei zählt hierher, außer dem kleinen Gräberfeld von Šarovce (Novotný 1976), das offensichtlich die frühesten Funde geliefert hat, vor allem die leider gründlich ausgeraubte Nekropole von Bešeňov (Točík 1962, 188 f.), datiert durch wichtige Münzfunde, die mit

Theodosius II. abschließen (Točík 1962, 188 f.). Als weitere Beispiele kleiner Friedhöfe dieser Art lassen sich z.B. auch die von Čataj (Zábojník 1997), Prša (Točík 1962, 198 f.), Dvory nad Žitavou (Pieta 1983), aus der Umgebung von Nitra und anderen Stellen anführen.

Diese Probleme jedoch, die sich mit einer späteren Entwicklung während der zweiten Hälfte des 5. Jhs. bzw. mit den Fragen der Herausbildung von neuen Gentes im Mitteldonauraum befassen, fallen nicht unter das Thema dieser Abhandlung und werden an einer anderen Stelle eingehender berücksichtigt werden.

### Literaturverzeichnis:

- Ajbabin, A. I.
- 1990 *Chronologija mogil'nikov Kryma pozdnerimskogo i rannesrednevekovogo vremeni*. Mat. Arch. Istor. Etnogr. Tavrii 1, 1990, 4ff.
  - 1994 *Raskopki mogil'nika bliz sela Drujnoje 1984 godu*. Mat. Arch. Istor. Etnogr. Tavrii 4, 1994, 89ff.
  - 1996 *Population de Crimée du milieu du III<sup>e</sup> au IV<sup>e</sup> siècle*. In: L'identité des populations archéologiques. Actes des XVI<sup>e</sup> rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes 19-20-21 octobre 1995 (Sofia Antipolis 1996) 13ff.
- Alföldy, A.
- 1932 *Leletek a hunkorszaghóból és ethnikai szétválastásuk – Funde aus der Hunnenzeit und ihre ethnische Sonderung*. Arch. Hungarica 9 (Budapest 1932).
- Bakkay, K.
- 1978 *Bestattung eines vornehmen Kriegers vom 5. Jahrhundert in Lengyeltóti (Komitat Somogy, Kreis Marcali)*. Acta Arch. Acad. Scien. Hungaricae 30, 1978, 149ff.
- Bánki, Zs.
- 1992 *Beiträge zum pannonischen spätömischen glasierten Siedlungsmaterial*. In: Glasierte Keramik in Pannonien (Székesfehérvár 1992) 36ff.
- Barkóczi, L.
- 1972 *Spätömische Glasbecher mit aufgelegten Noppen aus Pannonien*. Folia Arch. 23, 1972, 111ff.
  - 1988 *Pannonische Glasfunde in Ungarn* (Budapest 1988).
- Bartík, J.
- 1990 *Hrob zo stáhovania národov v Báhoni – Kaplnnej*. Arch. Rozhledy 42, 1990, 284ff.
- Behn, F.
- 1938 *Ein völkerwanderungszeitliches Frauengrab von Trebur, Starkenburg*. Germania 22, 1938, 175ff.
- Beninger, E.
- 1929 *Germanengräber von Laa a.d. Thaya (N.-Ö.)*. Eiszeit u. Urgesch. 6, 1929, 143ff.
  - 1931 *Der westgotisch-alanische Zug nach Mitteleuropa*. Mannus Bibl. 51 (Leipzig 1931).
- Berezovec, D. T./Petrov, V. P.
- 1960 *Lochvickij mogil'nik*. Mat. i Issled. Arch. SSSR 82 (Moskva 1960) 84ff.
- Bernhard, H.
- 1985 *Studien zur spätömischen Terra nigra zwischen Rhein, Main und Neckar*. Saalburg-Jahrb. 40, 1984/85, 34ff.
- Bierbrauer, V.
- 1980 *Zur chronologischen, soziologischen und regionalen Gliederung des ostgermanischen Fundstoffs des 5. Jahrhunderts in Südosteuropa*. In: Die Völker an der mittleren und unteren Donau im 5. und 6. Jahrhundert. Veröff. Komm. Frühmittelalterforsch. 4 (Wien 1980) 131ff.
  - 1992 *Historische Überlieferung und archäologischer Befund. Ostgermanische Einwanderer unter Odoaker und Theoderich nach Italien. Aussagemöglichkeiten und Grenzen der Archäologie*. In: Probleme der relativen und absoluten Chronologie ab Latènezeit bis zum Frühmittelalter. Materialien des III. Internationalen Symposiums: Grundprobleme der frühgesch. Entwicklung im nördl. Mitteldonaugebiet (Kraków 1992) 263ff.
  - 1995 *Das Frauengrab von Castelbolognese in der Romagna (Italien)*. Jahrb. RGZM 38, 1991 (1995) 541ff.
- Bóna, I.
- 1961 *Az újhartyány german lovassír – Das germanische Reitergrab von Újhartyán*. Arch. Ért. 88, 1961, 192ff.

- Břicháček, P.
- 1981 *A rich Grave of the Roman Period at the Site of Beroun - Závodí*. In: Nouvelles archéologiques dans la République soc. Tchèque (Prague - Brno 1981) 127ff.
- Burger, A.
- 1979 *Das spätromische Gräberfeld von Somogyszil*. Fontes Arch. Hungariae (Budapest 1979).
- Chera-Mărgineanu, C./Lungu, V.
- 1983 *Contribuții la cunoașterea unor necropole creștine ale Tomisului (II)*. Pontica 16, 1983, 217ff.
- Čižmář, M.
- 1997 *Das Gräberfeld der Völkerwanderungszeit in Pohořelice, (Bez.Břeclav)*. In: Tejral, J. /Friesinger, H./ Kazanski, M. (Hrsg.), Neue Beiträge zur Erforschung der Spätantike im mittleren Donauraum. Spisy Arch. ústavu AV ČR Brno 8 (Brno 1997) 23ff.
- Čižmář, M. /Geisler, M. /Rakovský, I. /Svoboda, J.
- 1983 *Rettungsgrabung auf Hradisko in Brno-Obřany*. Přehled Výzkumů 1981 (Brno 1983) 40ff.
- Domboróczki, L.
- 1997 *Mezőszemere-Kismari-fenék. Szarmata telep és temető a IV. századból – Mezőszemere-Kismari-fenék – Sarmatian settlement and cemetery from the A. D. 4<sup>th</sup> century*. In: Raczky, P./Kovácz, T./Anders, A. (Hrsg.), Utak a múltba. Az M3-ás autópálya régészeti leletmentései – Paths into the past, Rescue excavations on the M3 motorway (Budapest 1997) 99ff.
- Dušek, M./Dušek, S.
- 1984 *Smolenice-Molpír. Befestigter Fürstensitz der Hallstattzeit I* (Nitra 1984).
  - 1995 *Smolenice-Molpír. Befestigter Fürstensitz der Hallstattzeit II* (Nitra 1995).
- Ekholm, G.
- 1935 *Zur Geschichte der römisch-germanischen Handels*. Acta Arch. (København) 6, 1935, 82ff.
- Elschek, K.
- 1993 *Jedenásta výskumná sezóna v Bratislave-Dúbravke*. Arch. Výskumy a Nál. na Slovensku v roku 1992 (Nitra 1993) 32ff.
  - 1998 *Das Bratislavaer Tor im 1.-5. Jahrhundert. Die römerzeitliche und frühvölkerwanderungszeitliche Besiedlung von Bratislava und der Westslowakei* (Archäologisches Institut SAV Nitra 1998). Ungedr. Diss. Arbeit.
- Fedorov, G. B.
- 1960 *Malaještskij mogil'nik*. Mat. i Issled. po Arch. SSSR 82 (Moskva 1960) 253ff.
- Fodor, L.
- 1997 *Szihalom-Budaszög. Késő szarmata-kora népvándorlás kori temető a IV.-V. századból – Szihalom-Budaszög. Late Sarmatian –Early Migration period cemetery from the A. D. 4<sup>th</sup>-5<sup>th</sup> century*. In: Raczky, P./Kovácz, T./Anders, A. (Hrsg.), Utak a múltba. Az M3-as autópálya régészeti leletmentései – Paths into the past, Rescue excavations on the M3 motorway (Budapest 1997) 120ff.
- Friesinger, H.
- 1977 *Die archäologischen Funde der ersten zwei Dritteln des 5. Jh. in Niederösterreich*. In: Germanen – Awaren – Slawen in Niederösterreich. Das erste Jahrtausend nach Christus (Wien 1977) 62ff.
  - 1980 *Das archäologische Fundmaterial aus dem Gräberfeld von Gaweinstal*. Arch. Austriaca 64, 1980, 135ff.
  - 1984 *Bemerkungen zu den frühgeschichtlichen Grab- und Siedlungsfunden von Wien - Leopoldau*. Arch. Austriaca 68, 1984, 127ff.
  - 1994 *Völkerwanderungszeitliches Grab- und Siedlungsfunde aus dem Kamptale, Niederösterreich*. Mitt. Anthr. Ges. Wien 123/124, 1993/94, 61ff.
- Friesinger, H. / Friesinger, I.
- 1991 *Ein Vierteljahrhundert Grabungen in Thunau*. Arch. Österreich 2/1, 1991, 6ff.
- Friesinger, H./Kerchlér, H.
- 1981 *Töpferöfen der Völkerwanderungszeit in Niederösterreich. Ein Beitrag zur völkerwanderungszeitlichen Keramik (2. Hälfte 4. – 6. Jahrhundert n. Chr.) in Niederösterreich, Oberösterreich und dem Burgenland*. Arch. Austriaca 65, 1981, 193ff.
- Friesinger, H./Stuppner, A.
- 1997 *Der Oberleiserberg bei Ernstbrunn. Vorrömische Siedlung – Germanische Fürstensitz*. In: Friesinger, H./Krinzinger, F. (Hrsg.), Der Römische Limes in Österreich - Führer zu den archäologischen Denkmälern (Wien 1997) 282ff.
- Garam, É./Vaday, A. H.
- 1990 *Sarmatische Siedlung und Begräbnisstätte in Tiszavalk*. Commun. Arch. Hungariae 1990, 171ff.

- Gedl, M./Ginter, E./Godłowski, K.  
 1971 *Pradzieje i wczesne średniowiecze dorzecza Liswarty II* (Katowice 1971).
- Genser, K.  
 1986 *Der österreichische Donaulimes in der Römerzeit.* RLÖ 33 (Wien 1986).
- Geschwendt, F.  
 1936 *Ein ausgeraubtes Wandalengrab im Hügel von Mirkau, Kr. Oels.* Alt-Schlesien 6, 1936, 268ff.
- Godłowski, K.  
 1973 *Materiały kultury przeworskiej z obszaru Górnego Śląska I.* Mat. Starożytne i Wczesnośred. 2, 1973, 255ff.  
 1985 *Przemiany kulturowe i osadnicze w południowej i środkowej Polsce w młodszym okresie przedrzymskim i w okresie rzymskim* (Wrocław 1985).
- Gorochovskij, E.L.  
 1988 *Chronologija černjachowskich mogiľnikov lesostepnoj Ukrajiny.* In: Trudy V. meždunarodnogo kongressa archeologov – slavistov 4 (Kijev 1988) 34ff.
- Grünewald, M.  
 1979 *Die Gefäßkeramik des Legionslagers von Carnuntum (Grabungen 1968-1974).* RLÖ 29 (Wien 1979).
- Hampel, J.  
 1905 *Alterthümer des frühen Mittelalters in Ungarn Bd. I-III* (Braunschweig 1905).
- Hanuliak, M.  
 1997 *Prvá etapa výskumu v Skalke nad Váhom.* Arch. Výskumy a Nál. na Slovensku v roku 1995 (Nitra 1997) 72ff.
- Haralambieva, A.  
 1990 *Archäologische Spuren der Goten südlich der unteren Donau aus dem 5. Jh. n. Chr.* Arch. Austriaca 74, 1990, 79ff.
- Heinrich, H.  
 1990 *Ein Völkerwanderungszeitliches Gräberfeld bei Mitterhof, GB Laa an der Thaya, Niederösterreich.* Arch. Austriaca 74, 1990, 85ff.
- Hrala, J.  
 1998 *Beroun-Závodí.* In: Filip, J., Enzyklopädisches Handbuch zur Ur-und Frühgeschichte Europas III – Addenda (Praha 1998) 35ff.- Aus dem Nachlaß von Prof. Dr. Jan Filip zusammengestellt J. Hrala.
- Hrubý, V.  
 1967 *Sídliště z pozdní doby římské ve Zlechově.* Arch. Rozhledy 19, 1967, 643ff.
- Isings, C.  
 1957 *Roman Glass. From dated Finds.* Arch. Traiectina II (Groningen – Djakarta 1957).
- Istvánovits, E.  
 1992 *Some Data on the Late Roman – Early Migration Period Chronology of the Upper Tisza Region.* In: Probleme der relativen und absoluten Chronologie ab Latènezeit bis zum Frühmittelalter. Materialien des III. Internationalen Symposiums: Grundprobleme der frühgesch. Entwicklung im nördl. Mitteldonaugebiet (Kraków 1992) 89ff.  
 1993 *Das Gräberfeld aus dem 4.-5. Jahrhundert von Tiszadob –Sziget.* Acta Arch. Acad. Scien Hungaricae 45, 1993, 91ff.
- Istvánovits, E. /Kulcsár, V.  
 1992 *Pajzsos temetkezések a Dunától keletre eső Kárpát-medencei Barbaricumban.* Nyíregyházi Jósa András Múz. Évk. 30/32, 1987/1989 (Nyíregyháza 1992) 47ff.  
 1994 *IV. századi éremmel keltezett sírok a Kárpát-medencei szarmata Barbaricumban.* In: A numizmatika és a társtudományok. Konferencia 25.-26. október 1993 (Szeged 1994) 69ff.  
 1999 *Sarmatian and Germanic People at the Upper Tisza Region and South Alföld at the Beginning of the Migration Period.* In diesem Band.
- Istvánovits, E. /Mesterházy, K. /Nepper, I. M.  
 1996 *Hunnenzeitliche Gräber von Ártánd.* In: Daim, V./Stadler, T. /Tarcsay, K.(Hrsg.), Reitervölker aus dem Osten. Hunnen + Awaren (Eisenstadt 1996) 113ff.
- Jahn, M  
 1926 *Funde aus dem 4. Jahrhundert n. Chr.* Alt-Schlesien 1, 1926, 86ff.  
 1942 *Ein bedeutsamer germanischer Fund aus Brünn-Obersess.* Zeitschr. Mähr. Landesmus. N. F. II, 1942, 99ff.
- Jelínková, D.  
 1987 *Archeologické lokality na katastru obce Pasohlávky (11822) okres Břeclav, stav k 31. 11. 1985.* Jižní Morava 23, 1987, 1ff.

- Kazanski, M.
- 1992 *Les Goths et les Huns. A propos de relation entre les Barbares sédentaires et les nomades.* Arch. Médiévale (Paris) 22, 1992, 191ff.
  - 1994 *Les éperon, les umbo, les manipules de bouckliers et les haches de l'époque romain tardive dans la region pontique: origine et diffusion.* In: Beiträge zu römischer und barbarischer Bewaffnung in den ersten vier nachchristlichen Jahrhundert (Lublin - Marburg 1994) 429ff.
- Kazanski, M./Lapart, J.
- 1995 *Quelques documents du Ve siècle ap. J.-C. attribuables aux Wisigoths découverts en Aquitaine.* Aquitania 13, 1995, 193ff.
- Keller, E.
- 1971 *Ein frühvölkerwanderungszeitliches Frauengrab von Götting, Ldkr. Bad Aibling (Oberbayern).* Bayer. Vorgeschbl. 36, 1971, 168ff.
- Khrapounov, I. N.
- 1996 *Population des montagnes et piémonts de Crimée à l'époque romaine tardive (d'après le matériel de la nécropole de Droujnoe).* In: L'identité des populations archéologiques. Actes des XVI<sup>e</sup> rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes 19–20–21 octobre 1995 (Sophia Antipolis 1996) 61ff.
- Kiilerich, B./Torp, H.
- 1989 *Hic est: hic Stilicho. The Date and Interpretation of a Notable Diptych.* Jahrb. DAI 104, 1989, 319ff.
- Koch, R.
- 1985 *Die Tracht der Alamannen in der Spätantike.* In: Temporini, H./Hasse, W. (Hrsg.), Aufstieg und Niedergang der römischen Welt. Geschichte und Kultur Roms im Spiegel der neueren Forschung II (Berlin 1985) 456ff.
- Koch, U.
- 1989 *Spätromisch-frühfränkische hohe konische Glasbecher.* Kölner Jahrb. Vor- u. Frühgesch. 22, 1989, 193ff.
  - 1993 *Alamannen in Heilbronn. Archäologische Funde des 4. und 5. Jahrhunderts.* Städtische Museen Heilbronn 6, 1993.
- Kokowski, A.
- 1996 *W kwestii rozprzestrzeniania sie umb z facetowaną pokrywą.* In: Z badań nad genezą regionalizmu kulturowego społeczeństw Kujaw. Stud. i mat. do dziejów Kujaw-Nizu Polski 6, 1996, 179ff.
- Kolník, T.
- 1956 *Popolnicové pohrebisko z mladšej doby rímskej a počiatku doby stáhovania národov v Očkove pri Piešťanoch – Ein Urnengräberfeld aus der spätromischen Kaiserzeit und vom Anfang der Völkerwanderungszeit in Očkov bei Piešťany.* Slovenská Arch. 4, 1956, 233ff.
  - 1962 *Nové sídliskové nálezy z doby rímskej na Slovensku – Neue Siedlungsfunde aus der Römerzeit in der Slowakei.* Arch. Rozhledy 14, 1962, 344ff.
  - 1963 *Sídlisko z mladšej doby rímskej v Červeniku.* Štud. Zvesti Arch. Ústavu 11, 1963, 113ff.
  - 1971 *Prehľad a stav bádania o dobe rímskej a stáhovania národov.* Slovenská Arch. 19, 1971, 501ff.
  - 1972 *Neskororímska vojenská stanica v Páci pri Trnave.* Arch. Rozhledy 24, 1972, 59ff.
  - 1973 *Pohrebisko z doby stáhovania národov v Abraháme.* Slovenská Arch. 21, 1973, 359ff.
  - 1975 *Žiarové pohrebisko z neskorej doby rímskej a zo začiatku stáhovania národov v Čiernom Brode – Spätkaiserzeitliches und frühländerwanderungszeitliches Gräberfeld in Čierny Brod.* Slovenská Arch. 23, 1975, 341ff.
  - 1980 *Römerzeitliche Gräberfelder in der Slowakei* (Bratislava 1980).
  - 1986 *Römische Stationen im slowakischen Abschnitt des nordpannonischen Limesvorlandes.* Arch. Rozhledy 38, 1986, 411ff.
  - 1995 *Zur Verbreitung und Beliebtheit der Reibschalen und deren Nachahmungen bei den swabischen Germanen (Quaden).* Alba Regia 25, 1994 (RCRFA 34, 1995) 249ff.
- Kraskovská, L.
- 1951 *Hroby z doby stáhovania národov na Žitnom ostrove, Slovensko.* Arch. Rozhledy 3, 1951, 320ff.
  - 1974 *Gerulata. Rusovce. Rímske pohrebisko I* (Bratislava 1974).
- Kravčenko, N. M.
- 1967 *Kosanovskij mogil'nik.* In: Istorija i archeologija jugo-zapadnykh oblastej SSSR (Moskva 1967) 77ff.

- Krekovič, E.  
1973 *Zur Frage der Reibschiessel.* Sborník Fil. Fak. Univ. Musica 24(13) 1973, 99ff.
- Kubitschek, W.  
1911 *Grabfunde in Untersiebenbrunn auf dem Marchfeld.* Jahrb. Altkde. 5, 1911, 32ff.
- Lányi, V.  
1972 *Die spätantikengräberfelder von Pannonien.* Acta Arch. Acad. Scien. Hungaricae 24, 1972, 53ff.
- Lauermann, E.  
1996 *Archäologische Forschungen Michelstetten 1994.* Katalog des NÖ Landesmuseums N. F. 394 (Asparn/Zaya 1996).
- 1997 *Erster Vorbericht über die Rettungsgrabungen des Niederösterreichischen Landesmuseums in Michelstetten in den Jahren 1994 und 1995.* Fundber. Österreich 35, 1996(1997) 293ff.
- Lippert, A.  
1968 *Völkerwanderungszeitliche Grabfunde aus Schletz und Sigmundsherberg in Niederösterreich.* Germania 46, 1968, 325ff.
- Lorencová, A.  
1963 *Studie deformovaných lebek z Moravy* (UK Praha 1963). Ungedr. Diss. Arbeit.
- Lovász, E.  
1989 *Újabb adatok a római és hun kori viselethez – Neuere Angaben bei die Kleidung der Römer- und Hunnenzeit.* Herman Ottó Múz. Évk. 27, 1988 (1989) 501ff.
- Macháček, J./Klanicová, E.  
1997 *Die Gräber aus der Völkerwanderungszeit in Břeclav - Libivá.* In: Tejral, J. / Friesinger, H. / Kazanski, M. (Hrsg.), Neue Beiträge zur Erforschung der Spätantike im mittleren Donauraum. Spisy Arch. ústavu AV ČR Brno 8 (Brno 1997) 57ff.
- Mączyńska, M.  
1998 *Die Endphase der Przeworsk-Kultur.* Ethnogr.-Arch. Zeitschr. 39, 1998, 65ff.
- Madyda-Legutko, R.  
1986 *Die Gürtelschnallen der römischen Kaiserzeit und der frühen Völkerwanderungszeit im mitteleuropäischen Barbaricum.* BAR Internat. Ser. 360 (Oxford 1986).
- Marinescu, G./Gaiu, C.  
1989 *Die Nekropole bei „Fântânele Rît“, Gem. Matei, Jud. Bistrița-Năsăud aus dem 4. Jahrhundert u. Z. Dacia 33, 1989, 125ff.*
- Martin, M.  
1995 *Tradition und Wandel der fibelgeschmückten frühmittelalterlichen Frauenkleidung.* Jahrb. RGZM 38, 1991 (1995) 629ff.
- Mesterházy, K.  
1984 *Beiträge zu den gepidisch-thüringischen Beziehungen im 5.-6. Jahrhundert.* Folia Arch. 35, 1984, 77ff.  
1989 *Ethische und Handelsbeziehungen zwischen der Weichselmündung und den Ungarischen Tiefebene in den römischen Kaiserzeit.* Peregrinatio Gothica. Arch. Baltica 8 (Łódź 1989) 186ff.
- Mitrean, B. /Preda, C.  
1966 *Necropole din secolul al IV-lea e.n. in Muntenia* (Bucureşti 1966).
- Mitscha-Märheim, H.  
1965 *Eine frühgeschichtliche Weilersiedlung in Klein-Meiseldorf.* Mitt. Anthr. Ges. Wien 95, 1965, 207ff.
- Moßler, G.  
1958 *Zwei neue Fundorte frühgeschichtlicher Gräber in Niederösterreich.* Österr. Zeitschr. Kunst-u. Denkmalpfl. 12, 1958, 108ff.
- Nándorfi, G.  
1992 *Glasierte Keramik in den spätromischen Gräberfeldern Pannoniens.* In: Glasierte Keramik in Pannonien (Székesfehérvár 1992) 45ff.
- Nåsman, V.  
1984 *Glas och handel i senromersk tid och folkwanderingstid. En studie kring glas från Eketorp-II, Öland, Sverige* (Uppsala 1984).
- Neugebauer, J. W.  
1978 *Ein völkerwanderungszeitliches Körpergrab im Bereich des Friedhofes der Hallstattkultur von Hohenau an der March, NÖ.* Fundber. Österreich 16, 1977 (1978) 207ff.
- Neugebauer-Maresch, Chr./Neugebauer, W. J.  
1986 *Ein Friedhof der römischen Kaiserzeit in Klosterneuburg.* Arch. Austriaca 70, 1986, 317ff.

- Neumann, A.
- 1966 *Die römische Siedlung in Wien-Inzersdorf am Wienerberg*. Wiss. Arbeiten aus dem Burgenland 35, 1966, 115ff.
- Neustupný, J.
- 1935 *Příspěvky k době stěhování národů v Karpatské kotlině*. Obzor Prehist. 9, 1930/1935, 11ff.
- Nikitina, G. F.
- 1969 *Grebni černjachovskoj kul'tury*. Sovetskaja Arch. 1, 1969, 147ff.
- Novotný, B.
- 1976 *Šarovce* (Bratislava 1976).
- Párducz, M.
- 1959 *Archäologische Beiträge zur Geschichte der Hunnenzeit in Ungarn*. Acta Arch. Acad. Scien. Hungaricae 11, 1959, 309ff.
  - 1963 *Die ethnischen Probleme der Hunnenzeit in Ungarn*. Studia Archaeologica I (Budapest 1963).
- Párducz, M./Korek, J.
- 1948 *Les éléments germaniques dans la civilisation sarmatique récent de la région limitée par les fleuves Maros, Tisza et Körös – German befolyás a Marosz-Tisza-Köröszög késő szarmata emlékayagábán*. Arch. Ért. 73/75, 1946/1948, 291ff.
- Pescheck, Ch.
- 1978 *Die germanische Bodenfunde der römischen Kaiserzeit in Mainfranken* (München 1978).
- Peškař, I.
- 1972 *Fibeln aus der römischen Kaiserzeit in Mähren* (Praha 1972).
  - 1988 *Hrnčířské pece z doby římské na Moravě – Töpferöfen aus der römischen Kaiserzeit in Mähren*. Pam. Arch. 79, 1988, 106ff.
- Peškař, I./Ludikovský, K.
- 1978 *Žárové pohřebiště z doby římské ve Velkých Hostěrádkách*. Studie Arch. ústavu ČSAV v Brně IV/2 (Praha 1978).
- Petersen, E.
- 1934 *Neue wandalische Grabfunde aus dem 2.-4. Jahrh. n. Chr.* Alt-Schlesien 4, 1932/1934, 139ff.
- Petrov, V. P.
- 1964 *Černjachovskij mogil'nik (po materialam raskopok V. V. Chvojki v 1900-1901 gg.)*. Mat. i Issled. Arch. SSSR 116 (Moskva 1964) 53ff.
- Pieta, K.
- 1983 *Pohrebisko z doby stáhovania národov v Dvoroch nad Žitavou*. Štud. Zvesti Arch. Ústavu 20, 1983, 175ff.
  - 1987 *Die Völkerwanderungszeit in der Slowakei. Die Slowakei im 5. Jahrhundert*. In: Menghin, W. / Springer, T. /Wamers, E. (Hrsg.), Germanen Hunnen und Awaren - Schätze der Völkerwanderungszeit. Ausstellungskatalog (Nürnberg 1987) 385ff.
  - 1999 *Anfänge der Völkerwanderungszeit in der Slowakei (Fragestellungen der zeitgenössischen Forschung)*. In diesem Band.
- Pieta, K./Plachá, V.
- 1989 *Getreide und Brotfunde aus der Völkerwanderungszeit in Devín*. Slovenská Arch. 37, 1989, 69ff.
- Pittioni, R.
- 1940 *Westgotische Funde aus dem nördlichen Burgenland*. Mannus 32, 1940, 505ff.
- Pittioni, R./Weninger, J.
- 1944 *Zwei gotische Gräber aus Marchegg, Lkr. Gänserndorf, Niederdonau*. Natur u. Kultur 29, 1944, 3ff.
- Plachá, V.
- 1976 *Výsledky výskumu na hrade Devín v roku 1975*. Arch. Výskumy a Nál. na Slovensku v roku 1975 (Nitra 1976) 186ff.
- Plachá, V./Pieta, K.
- 1986 *Römerzeitliche Besiedlung von Bratislava-Devín*. Arch. Rozhledy 38, 1986, 399ff.
- Pollak, M.
- 1980 *Die germanischen Bodenfunde des 1.-4. Jahrhunderts n. Chr. im nördlichen Niederösterreich* (Wien 1980).
  - 1992 *Ein spätantiker Fundkomplex vom Wildpretmärkt in Wien*. Beitr. Mittelalterarch. Österreich 8, 1992, 117ff.
  - 1993 *Spätantike Grabfunde aus Favianis/Mautern*. Mitt. Prähist. Komm. Österr. Akad. 28, 1993, 135ff.

- 1997 *Die germanische Drehscheibenkeramik vom Oberleiserberg*. In: Tejral, J. /Friesinger, H. /Kazanski, M. (Hrsg.), Neue Beiträge zur Erforschung der Spätantike im mittleren Donauraum. Spisy Arch. ústavu AV ČR Brno 8 (Brno 1997) 165ff.
- 1999 *Späte Sueben beiderseits der mittleren Donau in der Spätkaiser- und Völkerwanderungszeit*. In diesem Band.
- Preda, C.  
1980 *Callatis. Necropola romano-bizantină* (Bucureşti 1980).
- Puszta, R.  
1966 *A lébényi fejedelmi sír*. Arrabona 8, 1966, 99ff.
- Rafalovič, D. A.  
1986 *Dančeny. Mogiľník černjachovskoj kultury III-IV vv. n. e.* (Kišinev 1986).
- Rodriguez, H.  
1997 *Germanische Keramikfunde aus Unterradlberg. Ein Beitrag zur Frage „gentis Marcomannorum“ in der frühen Völkerwanderungszeit im Gebiet südlich der mittleren Donau*. In: Tejral, J./Friesinger, H./Kazanski, M. (Hrsg.), Neue Beiträge zur Erforschung der Spätantike im mittleren Donauraum. Spisy Arch. ústavu AV ČR Brno 8 (Brno 1997) 171ff.
- Rodriguez-Aragon, F. P.  
1996 *La cultura de Tchernjahov, la diáspora Gotica y el peine de Cacabelos*. Bol. del Seminario de estudios de arte y arqueología (BSAA) 62, 1996, 173ff.
- Ruckstuhl, B.  
1988 *Ein reiches frühlamannisches Frauengrab im Reihengräberfeld von Schleitheim-Hebsack SH*. Arch. Schweiz 11, 1988, 15ff.
- Sági, K.  
1981 *Das römische Gräberfeld von Keszthely-Dobogó*. Fontes Arch. Hungariae (Budapest 1981).
- Schach-Dörge, H.  
1981 *Frühlamannische Funde von Lauffen am Neckar*. Fundber. Baden-Württemberg 6, 1981, 615ff.  
1997 *Zusammengespülte und vermengte Menschen. Suebische Kriegerbünde werden sesshaft*. In: Fuchs, K. u. a. (Red.), Die Alamannen (Stuttgart 1997).
- Schmauder, M.  
1997 *Oberschichtgräber und Verwahrfunde in Südosteuropa im 4. und 5. Jahrhundert n. Chr. Zum Verhältnis zwischen spätantik-frühbyzantinischem Reich und barbarischer Oberschicht aufgrund der archäologischen Quellen*. Ethnogr.-Arch. Zeitschr. 38, 1997, 205ff.
- Schmidt, B.  
1963 *Ein Gräberfeld der spätromischen Kaiserzeit von Wansleben Kr. Eisleben*. Alt-Thüringen 6, 1962/1963, 484ff.  
1964 *Das frühvölkerwanderungszeitliche Gräberfeld von Niemberg, Saalkreis*. Jahresschr. Mitteldt. Vorgesch. 48, 1964, 315ff.  
1985 *Körpergräber eines birituellen Gräberfelders der spätromischen Kaiserzeit und frühen Völkerwanderungszeit bei Wulfen, Kr. Köthen*. Jahresschr. Mitteldt. Vorgesch. 68, 1985, 279ff.
- Schulz, W.  
1933 *Das Fürstengrab von Hassleben*. Röm.-Germ. Forsch. 7 (Berlin – Leipzig 1933).  
1953 *Leuna. Ein germanischer Bestattungsplatz der spätromischen Kaiserzeit* (Berlin 1953).
- Schulze, E.  
1992 *Zu den Grab- und Bestattungssitten in Mitteleuropa während der ersten Jahrhunderte n. Chr.* Prähist. Zeitschr. 67, 1992, 201ff.
- Schulze, M.  
1977 *Die spätkaiserzeitlichen Armbrustfibeln mit festem Nadelhalter*. Antiquitas 19 (Bonn 1977).
- Soproni, S.  
1985 *Die letzten Jahrzehnte des pannonischen Limes*. Münchner. Beitr. Vor.-u. Frühgesch. 38 (München 1985).
- Stadler, P.  
1981 *Völkerwanderungszeitliche Funde : eine Siedlung bei Unterlanzendorf und ein Gräberfeld bei Rannersdorf, Niederösterreich*. Arch. Austriaca 65, 1981, 139ff.
- Staňa, Č.  
1970 *Poznámky k počátkům doby stěhování národů na Moravě*. Pam. Arch. 61, 1970, 536ff.
- Štefanovičová, T. (Hrsg.).  
1993 *Najstaršie dejiny Bratislavы* (Bratislava 1993).

- Steuer, H.
- 1990 *Höhensiedlungen des 4. und 5. Jahrhunderts in Südwestdeutschland*. In: Archäologie und Geschichte des ersten Jahrtausends in Südwestdeutschland. Arch. und Gesch. Freiburger Forsch. Zum ersten Jahrtausend in Südwestdeutschland 1 (Sigmaringen 1990) 139ff.
- Straume, E.
- 1987 *Gläser mit Facettenschliff aus skandinavischen Gräbern des 4. und 5. Jahrhundert n. Chr.* Serie B : Skrifter (Oslo 1987).
- Stuppner, A.
- 1997 *Die Glasfunde des Oberleiserberges*. In: Tejral, J. /Friesinger, H. /Kazanski, M. (Hrsg.), Neue Beiträge der Spätantike im mittleren Donauraum. Spisy Arch. ústavu AV ČR Brno 8 (Brno 1997) 215ff.
- Symonovič, E. A.
- 1979 *Koblevskij i Ranževskij mogil'niki okolo g. Odessy*. In: Mogil'nniki černjachovskoj kultury (Moskva 1979) 63ff.
- Szöke, B. M.
- 1996 *Das völkerwanderungszeitliche Gräberfeld von Kilimán-Felső major, Kom. Zala (SW-Ungarn)*. In: Chronologische Fragen der Völkerwanderungszeit. Arch. Konferenz des Komitates Zala und Niederösterreich 4 (Traismauer, 11. – 13. 10. 1993). Zalai Múz. 6, 1996, 35ff.
- Szydlowski, J.
- 1974 *Trzy cmentarzyska typu dobrodzieńskiego*. Rocznik Muzeum Górnospolskiego 11 (Bytom 1974).
- 1977a *Grupa dobrodzieńska jako wyraz lokalnych przemian w schyłkowej fazie kultury przeworskiej* (Katowice 1977).
- 1977b *Zur Frage der fremden Komponenten in der Dobrodzień Gruppe*. Przegląd Arch. 25, 1977, 97ff.
- Tejral, J.
- 1973 *Mähren im 5. Jahrhundert. Die Stellung des Grabes XXXII aus Smolín im Rahmen der donauländischen Entwicklung zu Beginn der Völkerwanderungszeit*. Studie Arch. ústavu ČSAV v Brně I/3 (Praha 1973).
- 1975 *Die Probleme der späten römischen Kaiserzeit in Mähren*. Studie Arch. ústavu ČSAV v Brně III/2 (Praha 1975).
- 1982 *Morava na sklonku antiky*. Monumenta Archaeologica 19 (Praha 1982).
- 1985a *Naše země a římské Podunají na počátku doby stěhování národů – Unsere Länder und der römische Donauraum zu Beginn der Völkerwanderungszeit*. Pam. Arch. 76, 1985, 308ff.
- 1985b *Spätömische und völkerwanderungszeitliche Drehscheibenkeramik in Mähren*. Arch. Austriaca 69, 1985, 105ff.
- 1986 *Fremde Einflüsse und kulturelle Veränderungen nördlich der mittleren Donau zu Beginn der Völkerwanderungszeit*. In: Peregrinatio Gothica. Arch. Baltica 7 (Łódź 1986) 175ff.
- 1988a *Zur Chronologie und Deutung der südöstlichen Kulturelemente in der frühen Völkerwanderungszeit Mitteleuropas*. In: Die Völkerwanderungszeit im Karpatenbecken. Anz. Germ. Natmus. 1987 (Nürnberg 1988) 11ff.
- 1988b *Zur Chronologie der frühen Völkerwanderungszeit im mittleren Donau*. Arch. Austriaca 72, 1988, 223ff.
- 1989 *K otázce pozdně římských sídlišť „zlechovského typu“*. Časopis Moravského Muz. Vědy Společenské 74, 1989, 77ff.
- 1990 *Archäologischer Beitrag zur Erkenntnis der völkerwanderungszeitlichen Ethnostrukturen nördlich der mittleren Donau*. In: Friesinger, H./Daim, F. (Hrsg.), Typen der Ethnogenese unter besonderer Berücksichtigung der Bayern 2 (Wien 1990) 9ff.
- 1992 *Einige Bemerkungen zur Chronologie der späten römischen Kaiserzeit in Mitteleuropa*. In: Probleme der relativen und absoluten Chronologie ab Latènezeit bis zum Frühmittelalter. Materialien des III. Internationalen Symposiums: Grundprobleme der frühgesch. Entwicklung im nördl. Mitteldonaugebiet (Kraków 1992) 227ff.
- 1997a *Neue Aspekte der frühvölkerwanderungszeitlichen Chronologie im Mitteldonaudraum*. In: Tejral, /Friesinger, H. /Kazanski, M. (Hrsg.), Neue Beiträge zur Erforschung der Spätantike im mittleren Donauraum. Spisy Arch. ústavu AV ČR Brno 8 (Brno 1997) 321ff.
- 1997b *Les fédérés de l'Empire et la formation des royaumes barbares dans la région du Danube moyen à la lumière des données archéologiques*. Ant. Nat. 29, 1997, 137ff.
- Thomas, S.
- 1960 *Studien zu den germanischen Kämmen der römischen Kaiserzeit*. Arbeits-u. Forschber. Sächs. Bodendenkmalpfl. 8, 1960, 54ff.

- Točík, A.
- 1962 *Nové nálezy z doby stáhovania národov na juhozápadnom Slovensku*. Štud. Zvesti Arch. Ústavu 9, 1962, 187ff.
- Tomka, P.
- 1996a *Das Begräbnis*. In: Daim, F./Stadler, T./Tarcsey, K. (Hrsg.), Reitervölker aus dem Osten. Hunnen + Awaren (Eisenstadt 1996) 148ff.
- 1996b *Einige Probleme der Hunnenforschung in Pannonien*. In: Chronologische Fragen der Völkerwanderungszeit. Arch. Konferenz des Komitates Zala und Niederösterreichs 4 (Traismauer, 11. – 13. 10. 1993). Zalai Múz. 6, 1996, 47ff.
- Trnáčková, Z.
- 1960 *Žárové pohřebiště z pozdní doby římské v Šaraticích*. Pam. Arch. 51, 1960, 561ff.
- 1985 *Ein Hortfund von Metallgegenstände aus der späten Kaiserzeit und frühen Völkerwanderungszeit aus Mušov*. Pam. Arch. 76, 1985, 279ff.
- Trnka, G.
- 1981 *Spätömische Funde des 4. und 5. Jahrhunderts vom Burgstall bei Schiltern im Waldviertel, Niederösterreich*. Arch. Austriaca 65, 1981, 119ff.
- Trnka, G. / Tuzar, J.
- 1984 *Spätömische/völkerwanderungszeitliche Siedlungsfunde von der Heidenstatt bei Limberg, Maissau*. Arch. Austriaca 68, 1984, 111ff.
- Ubl, H.
- 1982 *Die archäologische Erforschung der Severinsorte und das Ende der Römerzeit im Donau-Alpen-Raum*. In: Severin. Zwischen Römerzeit und Völkerwanderung (Linz 1982) 71ff.
- Vaday, A. H.
- 1975 *Ein „barbarisches“ Skelettgrab von Zagyvarékas (Komitat Szolnok)*. Mitt. Arch. Inst. Ungarn. Akad. 5, 1974/75, 81ff.
- Vágó, E. B. /Bóna, I.
- 1976 *Die Gräberfelder von Intercisa. Der spätömische Südostfriedhof* (Budapest 1976).
- Vallet, F.
- 1993 *Une implantation militaire aux portes de Dijon au V<sup>e</sup> siècle*. In: Vallet, F./Kazanski, M. (Hrsg.), Armée romaine et les barbares du III<sup>e</sup> siècle (Saint Germain 1993) 249ff.
- Váradi, A.
- 1997 *Szihalom-Pamlényi-tábla. Késő szarmata-kora népvándorláskori telep és temető a IV.-V. századból – Szihalom-Pamlényi-tábla - Late Sarmatian-Early Migration period settlement and cemetery from the A. D. IV<sup>th</sup>-V<sup>th</sup> century*. In: Raczkay, P./Kovácz, T./Anders, A.(Hrsg.), Utak a múltba. Az M3-as autópálya régészeti lelementései – Paths into past, Rescue excavations on the M3 motorway (Budapest 1997) 117ff.
- Varsik, V.
- 1998 *Štruktúra germánskych sídlisk z 2.-3. storočia na juhozápadnom Slovensku (Branč a Veľký Meder)* (AÚ SAV Nitra 1998). Ungedr. Diss. Arbeit.
- Vejmarn, E. V.
- 1963 *Archeologični roboti v rajoni Inkermana*. Arch. Pam'jatki URSR 13, 1963, 15ff.
- Vulpe, R.
- 1957 *Izvoare. Sapaturile din 1936-1948* (Bucureşti 1957).
- Werner, J.
- 1956 *Beiträge zur Archäologie des Attila-Reiches*. Bayer. Akad. Wiss. Phil.-Hist. Kl. 38A (München 1956).
- 1959 *Studien zu Grabfunden des V. Jahrhundert aus der Slowakei und der Karpatenukraine*. Slovenská Arch. 7, 1959, 422ff.
- 1960 *Die frühgeschichtlichen Grabfunde von Spielberg bei Erlbach, Ldkr. Nördlingen, und von Fürst, Ldkr. Laufen a.d. Salzach*. Bayer. Vorgeschbl. 25, 1960, 164ff.
- Wetzel, I.
- 1987 *Die spätkaiserzeitlichen und frühlvölkerwanderungszeitlichen Gräber von Giessmannsdorf, Kr. Luckau*. Veröff. Mus. Ur.-u. Frühgesch. Potsdam 21, 1987, 183ff.
- Windel, H.
- 1988 *Völkerwanderungszeitliche Gräber aus Schletz, BH Mistelbach, Niederösterreich*. Arch. Austriaca 72, 1988, 203ff.
- 1997 *Weitere völkerwanderungszeitliche Gräber aus Schletz, MG Asparn an der Zaya, VB Mistelbach, Niederösterreich*. Fundber. Österreich 35, 1996 (1997) 377ff.

- Winkler, E. M./Wicke, L.
- 1980 *Hunnenzeitliche Skelettfunde mit künstlich deformierten Schädel aus Gaweinstal in Niederösterreich.* Arch. Austriaca 64, 1980, 119ff.
- Zábojník, J.
- 1997 *Das völkerwanderungszeitliche Gräberfeld von Čataj.* In: Tejral, J./Friesinger, H./Kazanski, M. (Hrsg.), *Neue Beiträge zur Erforschung der Spätantike im mittleren Donauraum.* Spisy Arch. ústavu AV ČR Brno 8 (Brno 1997) 77ff.
- Zavřel, P.
- 1983 *Sídliště z doby římské ve Zlivi v jižních Čechách.* Arch. Výzkumy Jižné Čechy 1, 1983, 73ff.
- 1985 *Zbudov, okr. České Budějovice, Zliv, okr. České Budějovice.* Výzkumy v Čechách 1982-1983, 207ff.
- 1986 *Výzkum sídliště z doby římské ve Zlivi v roce 1983.* Arch. Výzkumy Jižné Čechy 3, 1986, 7ff.
- Zieling, N.
- 1989 *Studien zu germanischen Schilden der Spätlatène- und der römischen Kaiserzeit im freien Germanien I* (Oxford 1989).
- Zolotar'ov, M. I./Rižov, S. G.
- 1984 *Novij sklep zachidnogo nekropolja Chersonesu.* Archeologija (Kijev) 48, 1984, 68ff.
- Zotz, L.
- 1935 *Die spätgermanische Kultur Schlesiens im Gräberfeld vom Gross-Sürding* (Leipzig 1935).

Zeichnungen und graphische Verarbeitung Frau L. Trávníčková



# L'Europe d'est



## Les ensembles clos de la phase initiale de la nécropole de Loutchistoe en Crimée.

Alexandre AIBABIN / Elzara KHAIREDINOVA

La nécropole que nous présentons est située près du village de Loutchistoe, à côté de la ville d'Alouchta, dans la première chaîne de montagnes qui longe la côte sud de la péninsule de Crimée. Le cimetière se trouve sur les flancs est et ouest d'une colline, au pied de la montagne Demerdjie, du côté sud-ouest, près de la forteresse médiévale de Founa (fig. 1,3). Les recherches sont actuellement effectuées par l'Institut des Etudes Orientales de l'Académie Ukrainienne des Sciences-Section Crimée (dir. A. Aibabin). Deux secteurs de la nécropole ont été fouillés entre 1977 et 1997, avec la participation, à partir de 1995, de chercheurs français du Centre de Recherches Archéologiques Médiévales du CNRS/Université de Caen (dir. C. Pilet). Ces deux secteurs ont livré 48 chambres funéraires (caveaux), 32 tombes en fosses simples et 3 tombes à niche dans une paroi. Sur la pente ouest de la colline (fig. 1,IIa; 2) on a mis au jour des tombes de la fin du IV<sup>e</sup> au IX<sup>e</sup> s. et sur la pente est (fig. 1,IIb) des tombes de la fin du VII<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> s. Entre ces deux secteurs, l'espace est occupé par des enclos pour le bétail (fig. I,IIId).

Les découvertes précoce proviennent des caveaux 41, 52, 54a, 55, 58, 75, 88 et de la tombe 82. Une inhumation du V<sup>e</sup> s. est attestée dans la couche inférieure de la chambre funéraire 36, recouverte par des tombes des VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> s. (Aibabin 1990, 25). Des objets isolés du V<sup>e</sup> s. ont été mis au jour parmi les ossements perturbés des chambres funéraires 46a, 80 et 86. Les tombes, creusées dans l'argile, sont constituées d'un dromos et d'une chambre funéraire, réunis par une entrée-couloir. Une partie des tombes a été détruite à la suite de tremblements de terre. Dans les caveaux 41, 54a, 55, 75 et 88, le sol des chambres funéraires est coupé par des failles, qui expliquent la destruction partielle des structures.

### Description des tombes

*Le Caveau 41* a été mis au jour à 4,1 m sous la surface actuelle, sous la chambre funéraire du caveau 35 qui contenait des objets des VI<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> s. A la suite de la chute de la voûte du caveau, une couche d'argile de 0,5 m d'épaisseur est apparue. L'entrée de la chambre funéraire était fermée par une dalle en calcaire. L'entrée est de 0,4 x 0,8 m, et son niveau de marche surplombé de 0,55 m le sol de la chambre funéraire. Celle-ci avait une forme trapézoïdale, disposée selon un axe nord-est/sud-ouest. Sa longueur est de 2,6 m, la largeur de 2,35-1,65 m (fig. 3,I). Le squelette d'un adulte se trouvait le long de la paroi sud-ouest, la tête vers le sud-est.

Un briquet en fer (L. 9,5 cm, fig. 4,15), un couteau en fer, avec des traces de bois sur la soie (L. 18 cm, fig. 4,17), des fragments d'autres couteaux (L. 3,6-9,7 cm, fig. 4,4-6) et un rivet en bronze (fig. 4,9) se trouvaient sur le bassin du défunt. Deux poteries façonnées à la main, à pâte sombre et rouge, ont été déposées près de l'entrée. Elles ont un haut col élargi dans la partie supérieure, la panse ovoïde, le fond plat et une anse en forme de boucle (hauteur de 4,7 et 7 cm, fig. 4,7,12).

Sur le sol, sous une couche de terre d'épaisseur de 0,1 m, on a mis au jour des os appartenant à l'inhumation initiale (fig. 3,II). D'après les traces de bois, on peut conclure que le cadavre a été enterré dans un cercueil rectangulaire. Parmi ces os, se trouvaient deux tubes en tôle d'or (L. 1,3-1,4 cm, fig. 4,13,14), un miroir en bronze avec une anse au milieu, décoré de deux lignes concentriques en relief

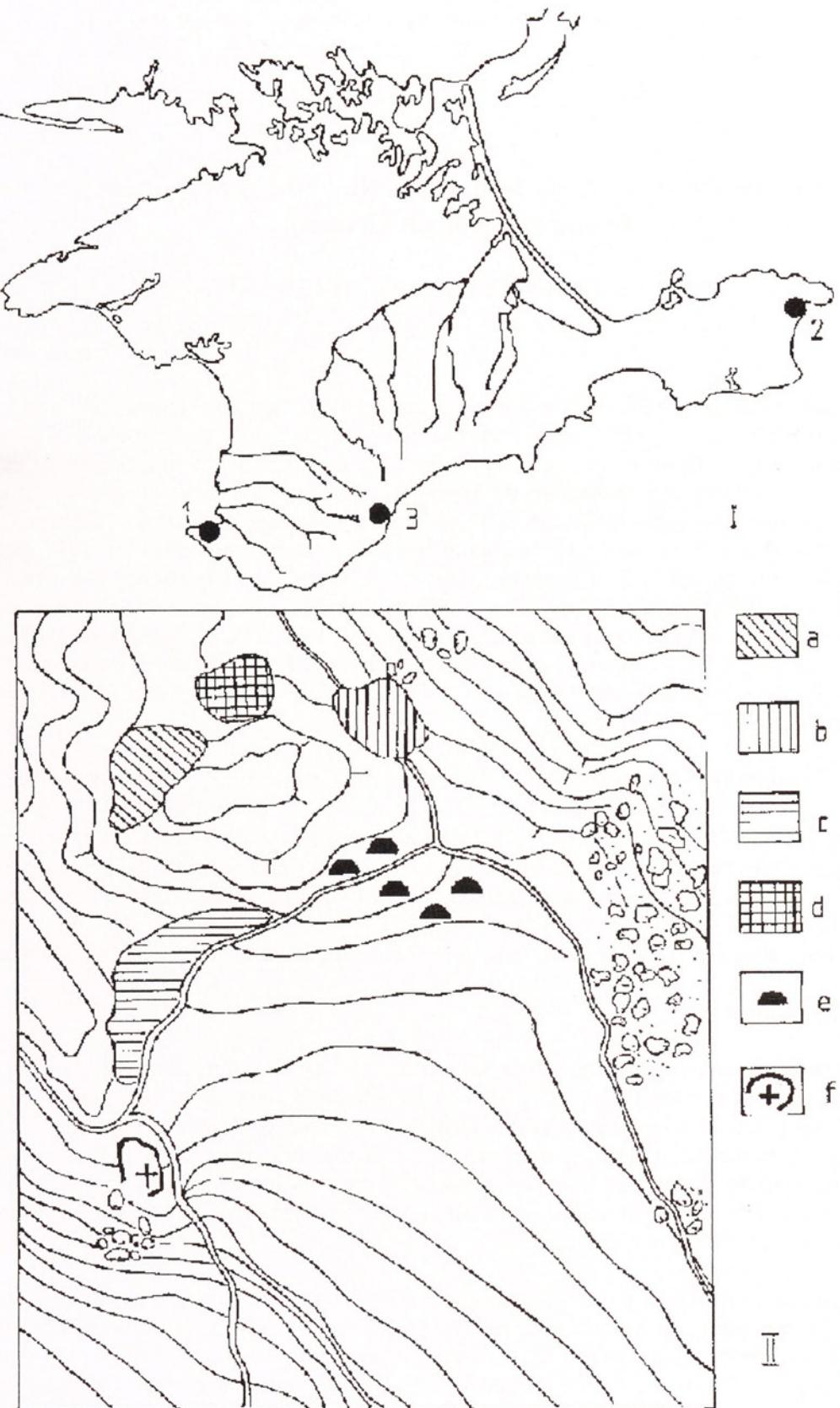


Fig. 1. I. La Crimée. 1 Chersonèse; 2 Kertch; 3 Loutchistoe.

II. La situation géographique de la nécropole de Loutchistoe. a : nécropole, secteur des IV<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> s.; b : nécropole, secteur de la fin du VII<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> s.; c : nécropole, secteur des XIII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> s.; d : enclos pour le bétail; e : l'habitat des XIII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> s.; f : forteresse de Founa, XV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> s. et église de Théodore Stratylate.

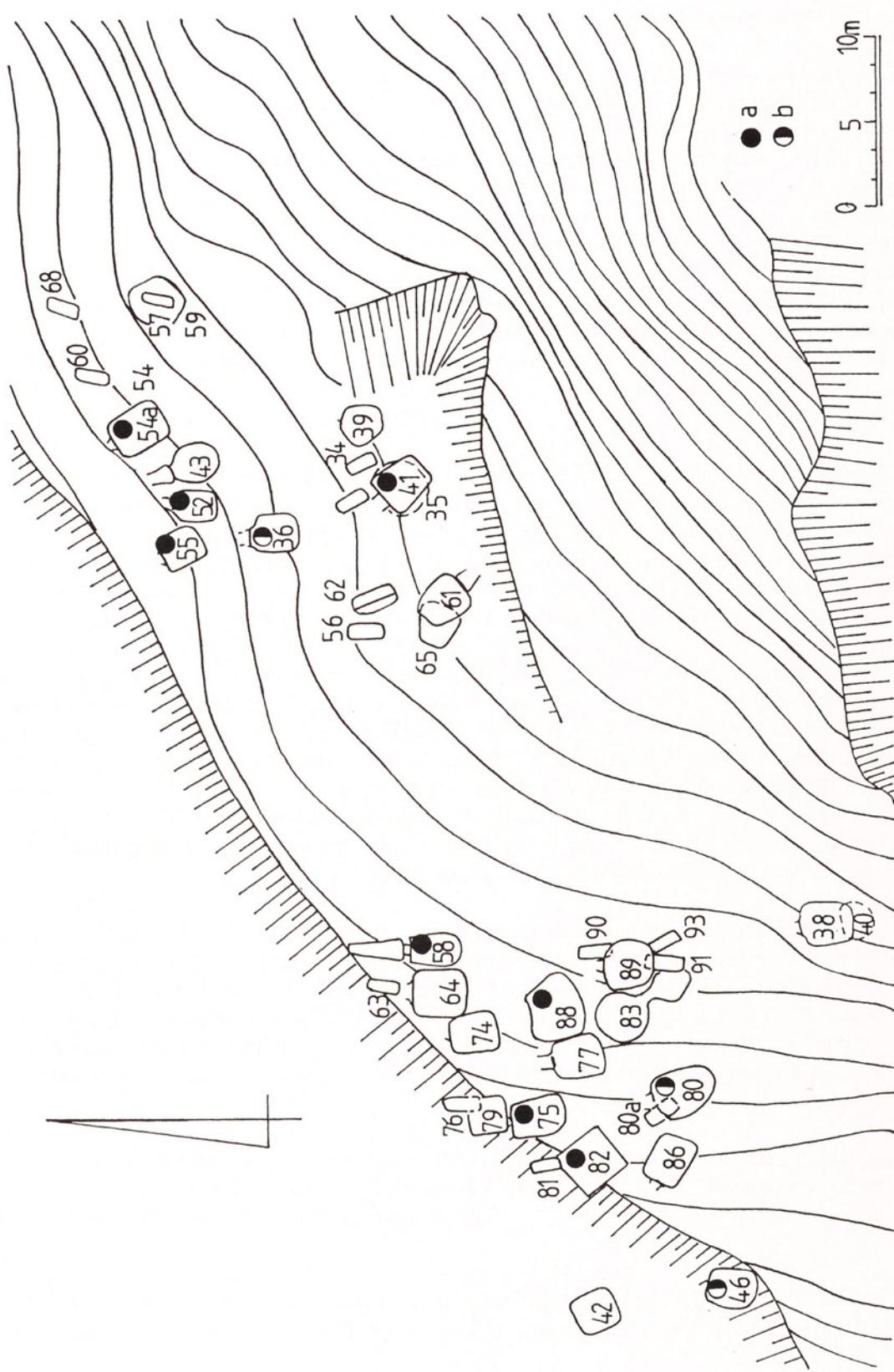


Fig. 2. Le plan du secteur nord-ouest de la nécropole de Loutchistoe, fouilles de 1982-1996 ; a : tombes avec mobilier de la fin du IV<sup>e</sup> - V<sup>e</sup> s.; b : tombes avec mobilier des V<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> s.

réunies par des lignes radiales (d. 6,3 cm, fig. 4,1), une boucle d'oreille à pendentif polyédrique (d. 1,3 cm, fig. 4,8) et trois dizaines de perles en verre jaune avec des tubes en tôle métallique dans des orifices (d. 0,4-0,5 cm, fig. 4,2). Une jatte façonnée à la main (h. 6 cm, fig. 4,16) et un vase (h. 6 cm, fig. 4,11) se trouvaient près de l'entrée.

**Le Caveau 52** a été mis au jour à 2,5 m sous la surface actuelle. Le dromos (largeur 1,05 m, hauteur 1,61 m) n'a pas été fouillé. L'entrée de la chambre funéraire était fermée par des pierres. La chambre est trapézoïdale (2,7 m x 1,95 m) avec, à l'entrée, une marche de 0,15 m de large et de 0,3 m de haut (fig. 3.III). Le squelette d'un adulte se trouvait dans la partie sud-ouest de la chambre, avec la tête au nord-ouest, les pieds allongés et le bras gauche plié.

Au contact du corps, il a été découvert une boucle rectangulaire en fer à ardillon portant une saillie rectangulaire à la base (L. 3 cm, fig. 5,2) sur le bassin, une fibule à pied retourné, en fer, du type Ambroz 15/III-1 (voir Ambroz 1966), sous le coude gauche (L. 7,2 cm, fig. 5,6) et, à côté, un couteau en fer (L. 10,5 cm, fig. 5,5), enfin au milieu du bassin une plaque-boucle en argent à anneau circulaire et plaque rectangulaire du type Aibabin 3 (Aibabin 1990, 27-29) (L. 4,6 cm, fig. 5,3). Dans l'angle nord de la chambre funéraire ont été mis au jour un fer de lance à douille (L. 32,4 cm, fig. 5,1), une cruche façonnée à la main, lustrée, à pâte grise (h. 15,4 cm, fig. 5,7) et un vase, également façonné à la main (h. 7,4 cm, fig. 5,4).

**Le Caveau 54a** se trouvait à 3,15 m sous la surface actuelle, sous la chambre funéraire du tombeau 54, qui contenait des inhumations des VI<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> s. La partie conservée du dromos, à 1,67 m sous la surface actuelle, mesure 0,9 m de long, 1,35 m de large près de l'entrée. Celle-ci avait une longueur de 0,5 m, une largeur de 1,1 m et une hauteur de 1,3 à 1,4 m (fig. 6,I). Elle était fermée par des pierres. Une marche de 2,14 m de long, de 0,28 m de large et de 0,45 m de haut marquait le passage entre l'entrée et la chambre funéraire (fig. 6,II). Elle est rectangulaire (3 m x 2,3 m) et orientée sud-est/nord-ouest.

Sur la marche, dans l'angle nord-est, étaient déposés une cruche en verre vert clair (h. 16,5 cm, fig. 7,3), une cruche façonnée à la main, pâte sombre (h. 5,4 cm, fig. 5,15) ainsi qu'un vase façonné à la main décoré de trois bossettes (h. 7,4 cm, fig. 5,14). Une amphore à pâte rouge se trouvait près de la paroi occidentale de la chambre funéraire (h. 80 cm, fig. 7,4). Un plat en poterie sigillée (h. 5,3 cm, d. 26,7 cm, fig. 7,9) du type Hayes ARSW 62B (Hayes 1972, fig. 18,14, p. 108, 109), une cruche façonnée à la main, à pâte rouge (h. 10 cm, fig. 7,1), les fragments d'un récipient à pâte rouge, façonné à la main, ont été mis au jour sur le sol de la chambre funéraire. Une cruche lustrée, à pâte foncée, tournée, a été découverte près de la paroi sud (h. 10 cm, fig. 7,2).

Près de la paroi orientale, on a mis au jour les restes de deux inhumations. Les défuntos étaient couchés sur le dos, avec les bras légèrement pliés et la tête vers le nord-ouest. Parmi les ossements du premier squelette, ont été recueillis deux boucles, l'une en argent et l'autre en bronze, du type Aibabin 3, près du bassin (L. 2,6 et 1,7 cm, fig. 5,10,16), des fragments d'un récipient lustré, à pâte foncée, sous le bassin (fig. 7,5-8), une plaque-boucle en argent à anneau circulaire et plaque rectangulaire du type Aibabin 3, à proximité de la hanche droite (L. 3,4 cm, fig. 5,8) et un couteau en fer près du coude gauche (L. 10 cm, fig. 5,12).

Le deuxième individu avait une plaque-boucle en argent à anneau circulaire et plaque rectangulaire, du type Aibabin 3, sur le bassin (L. 3,2 cm, fig. 5,11), une boucle à ardillon zoomorphe, du type Aibabin 2, près du bassin (L. 2,8 cm, fig. 5,9), un couteau en fer, près de coude gauche (L. 9,3 cm, fig. 5,13).

**Le Caveau 55** était à 3,1 m sous la surface actuelle. Le dromos et l'entrée (0,6 m de largeur) n'ont pas été étudiés. La chambre funéraire rectangulaire (2,54 m x 2,3 m) est orientée sud-est/nord-ouest (fig. 3,IV).

A l'est de l'entrée sur le sol de la chambre, on a mis au jour deux cruches lustrées à pâte foncée (h. 9,6 et 17,2 cm, fig. 8,2,4) ainsi qu'un récipient bi-conique (h. 8,4 cm, fig. 8,5).

Dans la partie orientale de la chambre, deux adultes étaient couchés sur le dos avec les bras légèrement pliés, la tête vers le nord-ouest. Les squelettes ont été perturbés par les failles tectoniques.

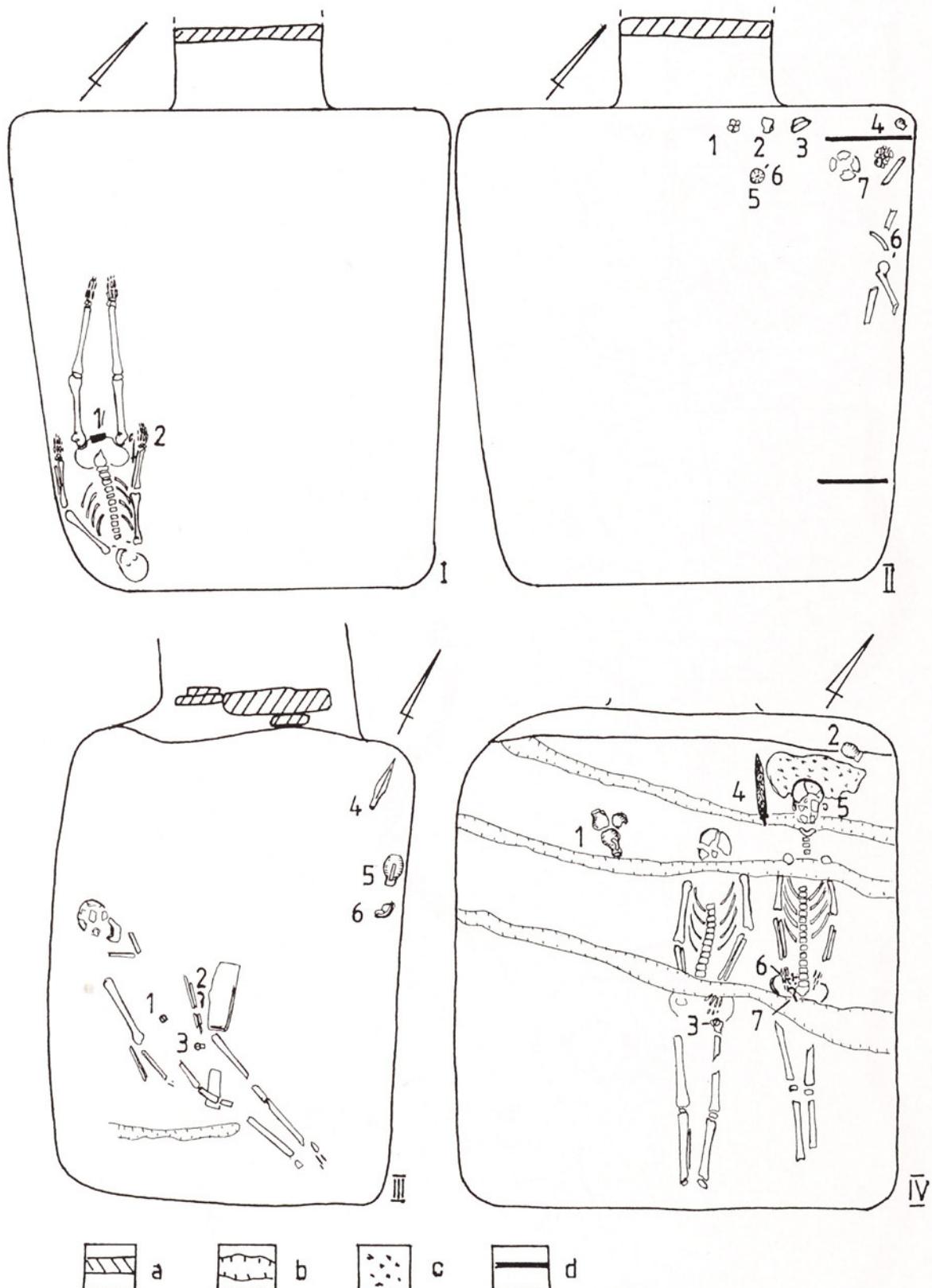


Fig. 3. Plans des caveaux 41 (I - couche supérieure : 1 - briquet, 2- couteau ; II - couche inférieure, 1-4,7 - récipients, 5 - miroir, 6 - tubes), 52 (III : 1 - boucle, 2 - fibule, 3 - boucle, 4 - fer de lance, 5,6 - récipients) et 55 (IV : 1,2 - récipients, 3 - boucle, 4 - épée, 5 - boucle d'oreille, 6 - perles, 7 - fibule). a dalles en pierre; b failles; c traces de décomposition de matière organique; d traces de bois.

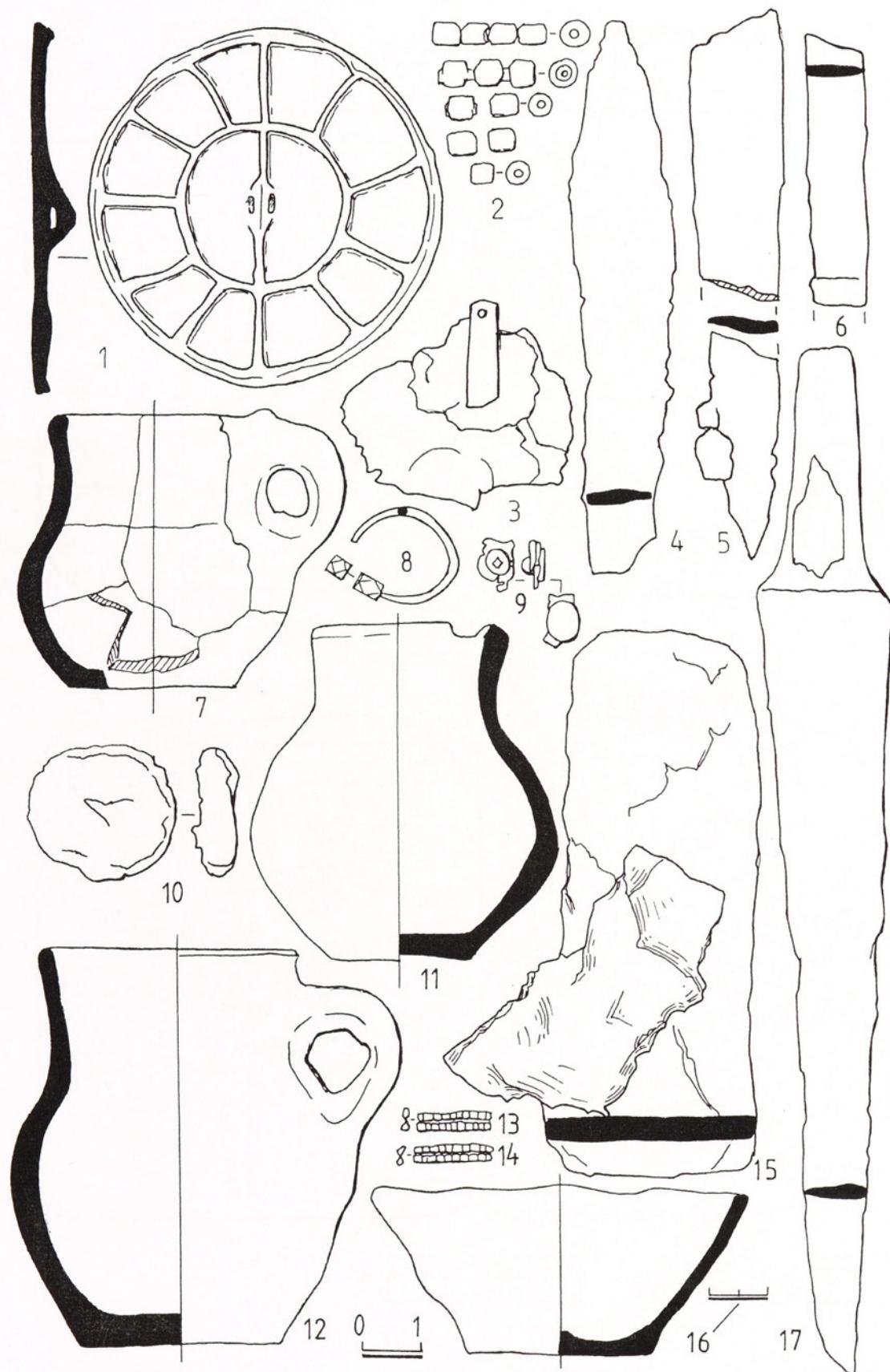


Fig. 4. Mobilier funéraire du caveau 41. 1,9 - bronze, 2 - verre, 3-6,10,15,17 - fer, 7,11,12,16 - céramique, 8 - argent, 13,14 - or.

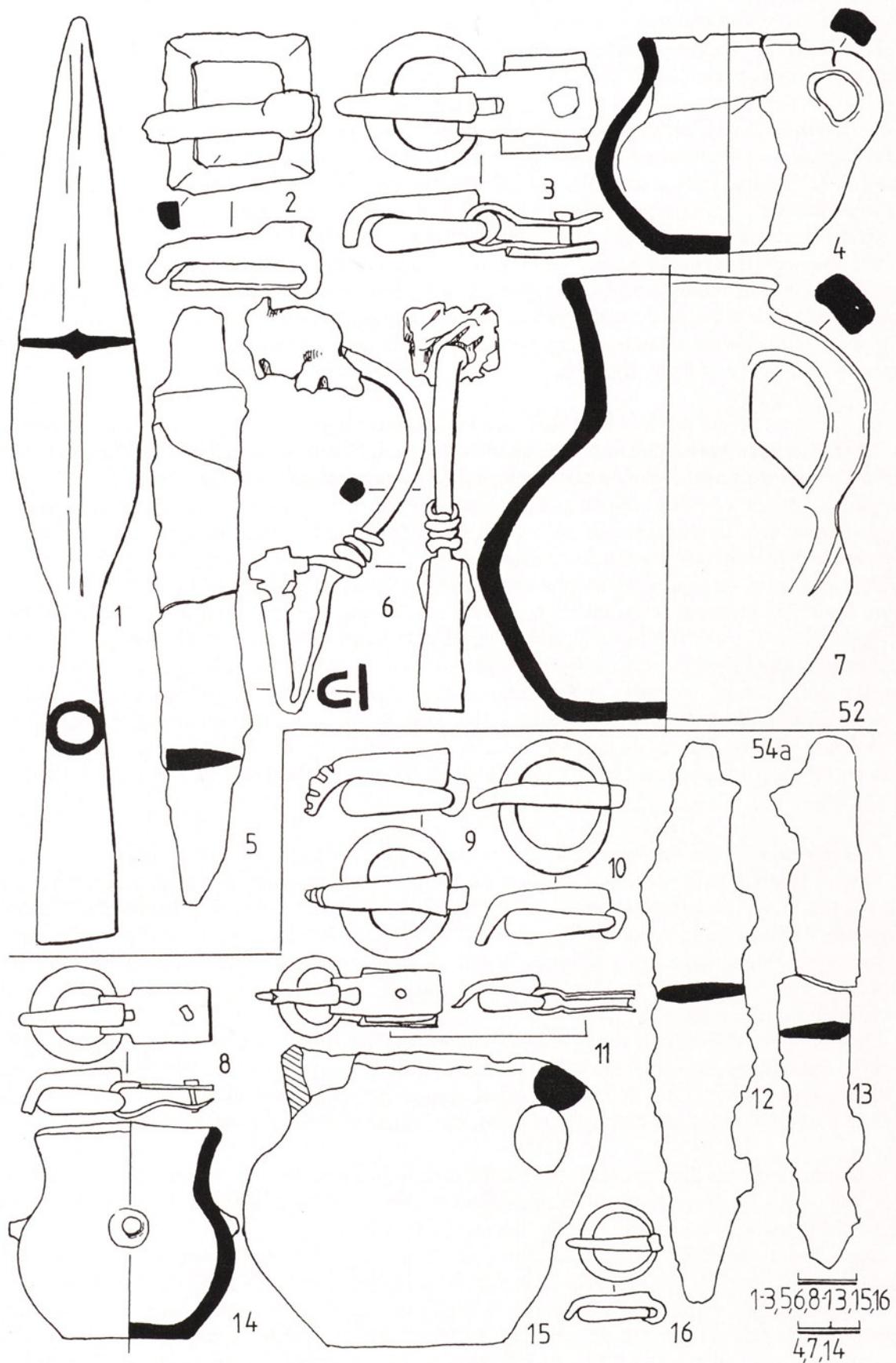


Fig. 5. Mobilier funéraire des tombes 52 (1-7) et 54a (8-16). 1,2,5,12,13 - fer, 3,8-11 - argent, 4,5,14,15 - céramique, 6,16 - bronze.

On a observé une tache brune près de la tête du squelette n° 2. Selon I.D. Potekhina et T.A. Nazarova, ce squelette était celui d'une jeune femme de 17-20 ans.

Le squelette n° 1 était accompagné de deux boucles circulaires en argent, des types Aibabin 3 et 5, qui ont été découvertes sur le bassin (L. 2,5 et 2,3 cm, fig. 8,6,7).

Le mobilier de l'inhumation n° 2 se composait d'un poignard à deux encoches près de la poignée, déposé au côté droit de la tête (L. 37 cm, fig. 8,16), d'une cruche lustrée à pâte foncée (h. 9,5 cm, fig. 8,1), d'une boucle d'oreille en fil de bronze, près de la tempe gauche (d. 1,6-1,7 cm, fig. 8,8), d'une fibule en fer du type Ambroz 16-1/1-2,3, découverte sur le bassin (L. 5 cm, fig. 8,3) et d'une série de perles, qui se trouvaient également sur le bassin. La description des perles est la suivante : une perle sphérique en verre vert translucide (d. 1,9 cm, fig. 8,12), une perle cylindrique et une perle polyédrique, toutes deux en verre bleu semi-translucide (L. 1,5 et 0,9 cm, fig. 8,13,15), deux dizaines de perles de verre jaune translucide avec des tubes en tôle métallique à l'intérieur (d. 0,4-0,5 cm, fig. 8,14), trois perles en ambre, deux cylindriques (d. 1,6 et 1,9 cm, fig. 8,10,11) et la troisième en forme de tonneau (L. 1,8 cm, fig. 8,9).

**Le Caveau 58** a été mis au jour à 2,39 m sous la surface actuelle (fig. 9). Le dromos trapézoïdal (2,5 x 0,5-0,95 m) se trouvait au nord de la chambre funéraire. L'entrée (L. 2,5 m, l. 0,75 m, h. 0,82 m) était fermée par trois dalles en pierre. La chambre funéraire (2,3 x 1,4 m, hauteur de la partie conservée -0,9 m) est orientée nord-sud. A l'est, on a mis au jour le squelette d'un adulte, allongé sur le dos, la tête au sud. Le crâne écrasé avait été déplacé de 0,5 m à l'ouest des épaules, apparemment poussé par les déplacements des couches de terre.

Près de la tête, se trouvaient un plat en poterie sigillée du type Hayes ARSW 62B (h. 6 cm, d. 25,4 cm, fig. 8,25), un verre vert translucide déposé dans le plat, du type Sorokina IB (Sorokina 1971, fig. 1.2) (h. 7 cm, fig. 8,20) et un récipient façonné à la main à pâte foncée (h. 8,6 cm, fig. 8,21). L'inhumation a aussi livré une cruche lustrée à pâte foncée, entre le crâne et la mâchoire inférieure (h. 27 cm, fig. 10,1), cinquante perles cylindriques en corail, sur le cou (d. 0,3-0,7 cm, fig. 8,19,22,23), ainsi qu'un ardillon de boucle en bronze (L. 1,1 cm, fig. 8,24), une fibule en argent moulé, du type Ambroz II AA, au côté gauche de la poitrine (L. 6,2 cm, fig. 8,17), et enfin, près du coude droit, un couteau en fer (L. 12,8 cm, fig. 10,1) et une fibule en bronze, à pied retourné court (L. 4,9 cm, fig. 8,18).

**Le Caveau 75** a été mis au jour à 1,2 m sous le sol actuel. Au fond du dromos, une dalle en pierre fermait l'entrée de la chambre funéraire. Le dromos, au nord-est de la chambre funéraire, a été détruit par les mouvements tectoniques. Une marche de 0,3 m de haut menait à la chambre. Celle-ci, rectangulaire (2,7 m x 2 m), est orientée nord-ouest/sud-est (fig. I 1). La hauteur de la partie conservée des parois représente 0,45 m. Les squelettes de deux adultes et de deux enfants étaient allongés sur le dos, les bras légèrement pliés, avec la tête au nord-ouest dans trois cas et, au sud-est pour l'une des deux inhumations d'enfant.

L'inhumation n° 1 a livré trois perles en ambre, en forme de tonneau (d. 0,6 cm, fig. 10,12), deux perles sphériques, en verre bleu (d. 4 cm, fig. 10,16) et trois perles polyédriques en tôle d'argent (fig. 10,16), toutes sur le cou, deux bracelets en argent aux extrémités élargies, à décor de lignes gravées, sur les bras (d. 6,5-6,7 cm, fig. 10,14,15), une boucle ovale en fer sur le bassin (L. 2,7 cm, fig. 10,5).

L'inhumation n° 2 était accompagnée d'une boucle ovale en fer, sur le bassin (L. 2,4 cm, fig. 10,11, d'une boucle en fer en forme de B, également sur le bassin (L. 2,7 cm, fig. 10,9) et d'un couteau en fer avec des traces de bois sur la soie (L. 19 cm, fig. 10,17).

Dans l'inhumation n° 3, on a mis au jour deux boucles d'oreilles en argent à pendentif polyédrique (d. 3,2 cm, fig. 10,7,8), près de la tête, 30 perles sur le cou - 17 sphériques et une en forme de tonneau, toutes de verre noir opaque (d. 0,2-0,5 cm, fig. 10,16), 5 sphériques et 7 sphériques doubles en verre bleu opaque (d. 0,5 cm, fig. 10,16) -, deux bracelets en argent, portant un décor gravé, sur les bras (d. 4,5-4,8 cm, fig. 10,3,4), une boucle en argent, à anneau ovale, long ardillon aplati et une plaque faite d'une lamelle pliée en deux et percée par un rivet, sur le bassin (L. 3,9 cm, fig. 10,6) et un récipient façonné à la main, près des pieds du défunt, dans une faille (h. 9,4 cm, fig. 10,13).

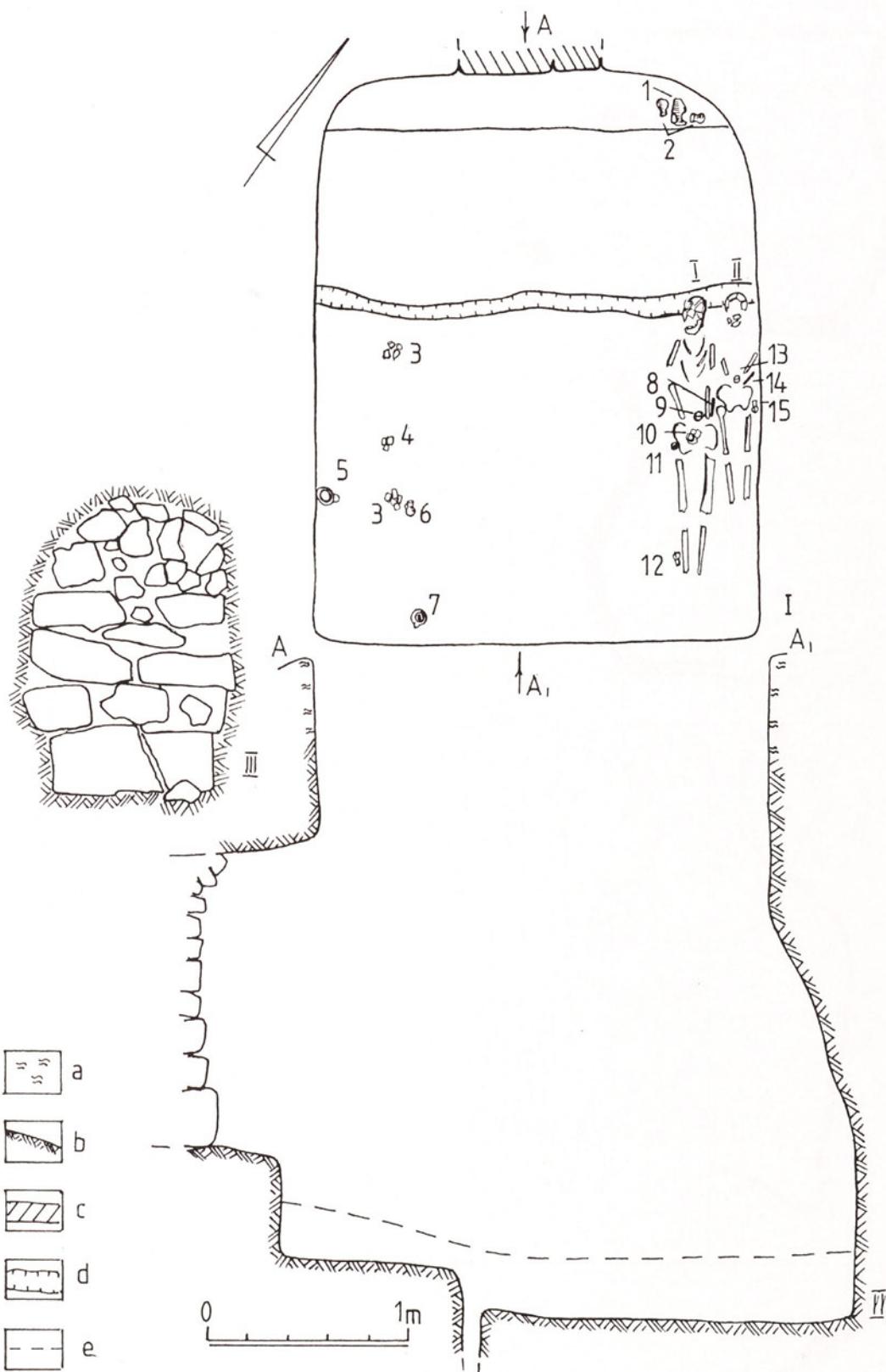


Fig. 6. Caveau 54a;

I - plan, II - coupe, III - entrée.

a - surface actuelle; b - terre vierge; c - dalles en pierre; d - failles; e - horizon inférieur des sépultures.

1 - cruche en verre, 2,4,6,7,10 - récipients en céramique; 3 - plat en poterie sigillée; 5 - amphore; 8,14 - couteaux, 9,11,12,13,15 - boucles.

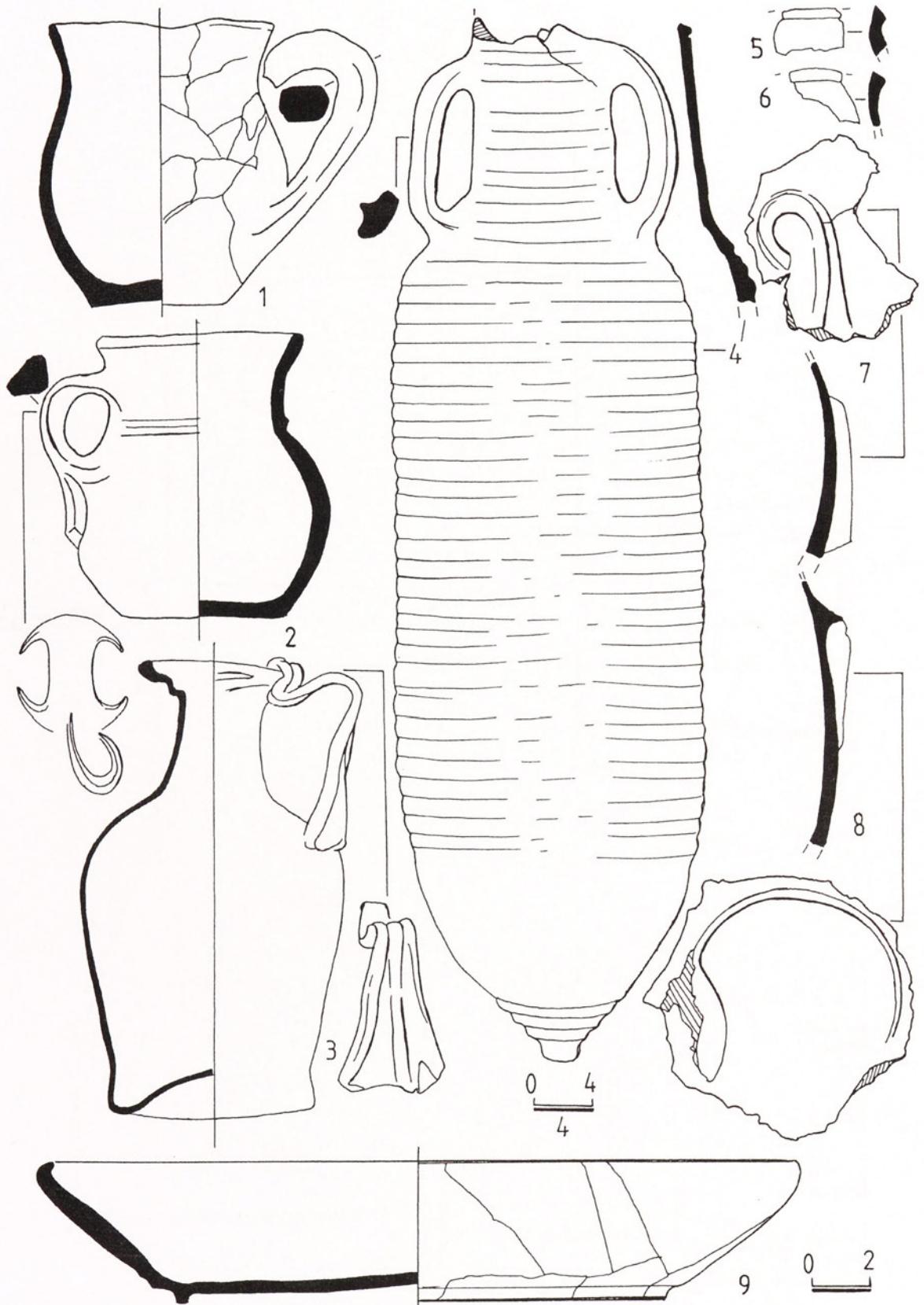


Fig. 7. Mobilier funéraire du caveau 54a . 1,2,4-9 – céramique; 3 - verre.

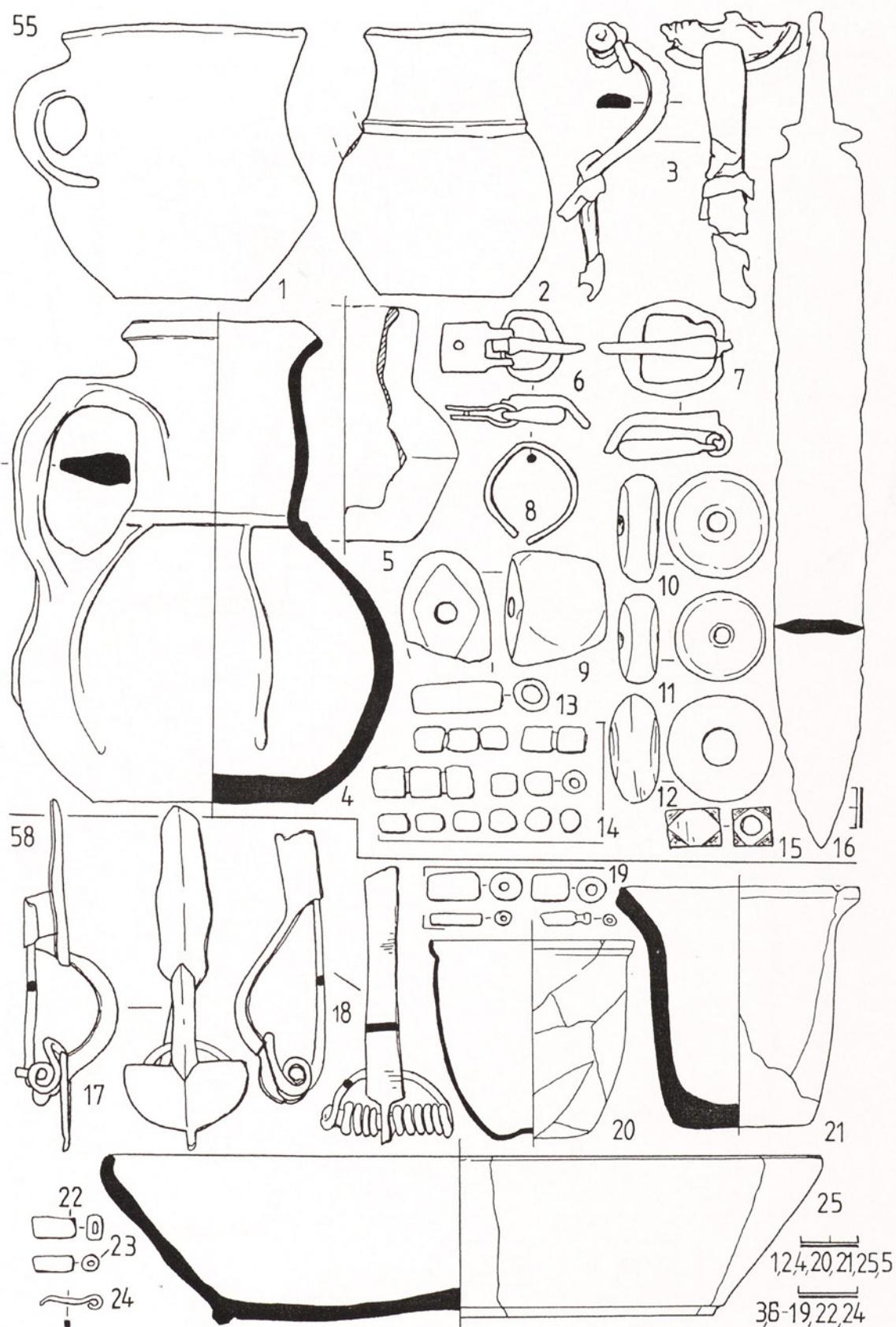


Fig. 8. Mobilier funéraire des caveaux 55 (1-16) et 58 (17-25). 1,2,4,5,21,25 – céramique; 3,16 - fer, 6-8,17 - argent; 9-11 - ambre; 12-15, 20 - verre; 18, 24 - bronze; 19-23 - corail.

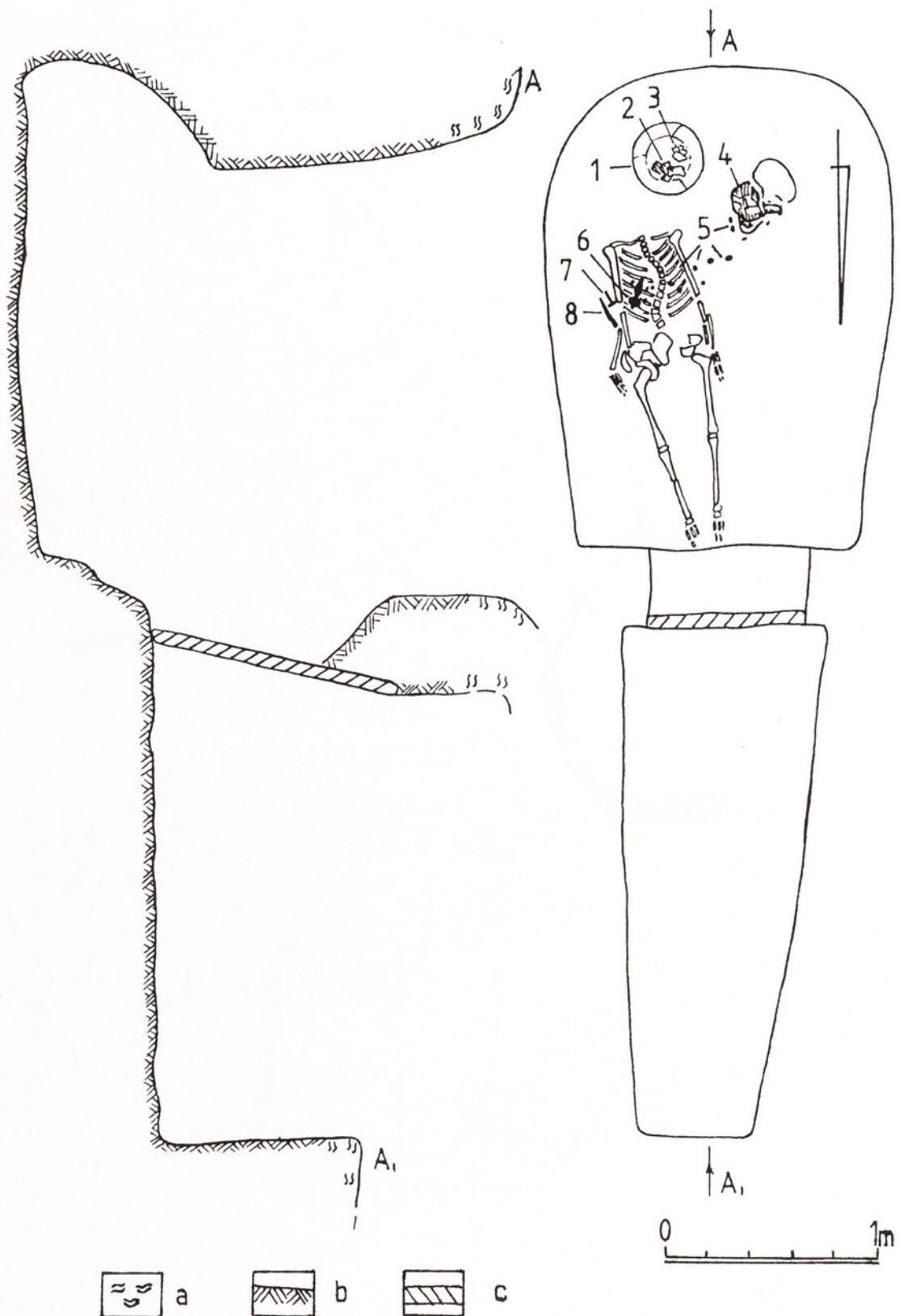


Fig. 9. Tombeau 58.

a - surface actuelle; b - terre vierge; c - dalles en pierre.

1 - plat en poterie sigillée; 2,4 - récipients en céramique; 3 - verre; 5 - perles; 6 - fibules;  
7 - fibule; 8 - couteau.

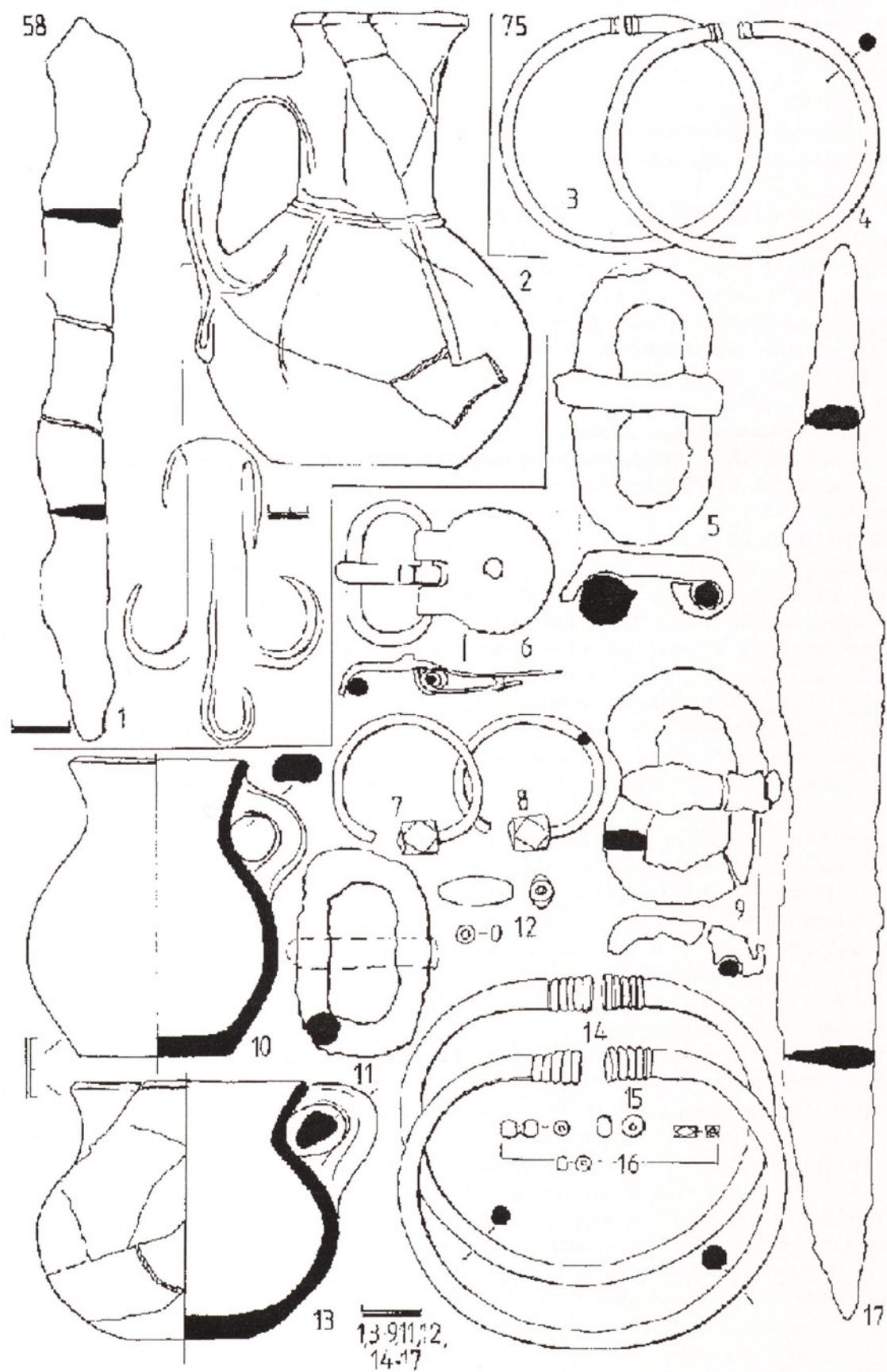


Fig. 10. Mobilier funéraire des caveaux 58 (1,2) et 75 (3-17). 1,5,9,11,17 - fer; 2,10,13 - céramique; 3,6-8,14,15 - argent; 12,16 - ambre, verre.

L'inhumation n° 4, appartenant à un enfant, n'avait pas de mobilier. Près de l'angle ouest de la chambre funéraire, dans une faille, on a mis au jour un récipient façonné à la main (h. 10,6 cm, fig. 10,10).

En 1995-1996, sur le bord de la terrasse de la pente ouest de la colline, dans le carré 1, on a observé des traces d'inhumations détruites (fig. 12). Dans l'angle est du carré, dans une faille, on a mis au jour une fibule en argent du type Ambroz 16-2/1-3 (L. 4,9 cm, fig. 13,12).

**La Tombe 82**, dans l'angle sud du carré 1, est apparue à 1,2 m sous la surface actuelle, sous la forme d'une petite cavité où avaient été déposés 265 objets en or (fig. 12,I) : 48 tubes, 2 boucles d'oreilles décorées d'ambre, une plaque décorée de grenats, des plaques en tôle d'or, dont 110 en forme de zigzag, 45 circulaires, 34 triangulaires, 13 losangiques, 12 peltiformes, ainsi que 30 perles cylindriques en corail (d. 0,2-0,3 cm, fig. 13,9) et une perle sphérique de verre jaunâtre, ayant un tube métallique à l'intérieur (d. 0,5 cm, fig. 13,14).

Les boucles d'oreilles (L. 4,3 cm) ont une plaque en forme de goutte d'eau, avec trois protubérances circulaires et une anse en fil. Les boucles d'oreilles sont décorées de morceaux d'ambres montés en bâte, chacune étant entourée par un fil métallique hachuré (fig. 13,7,8). La plaque circulaire (d. 2,6 cm, fig. 13,10) porte des cloisons, dans lesquelles sont incrustés des grenats. Le bord de la plaque est décoré d'un fil hachuré. Au revers, trois tenons de fixation. Les plaques-pendentifs peltiformes (1,6 x 1,7 cm, fig. 13,5), ont la partie centrale convexe, un décor hachuré sur les bords et une bélière en forme de tube. Les plaques-appliques circulaires (d. 0,6-0,8 cm, fig. 13,1) sont semi-sphériques, elles ont le bord décoré de hachures et deux trous de fixation. Celles qui sont en forme de losange (0,3 x 0,6 cm, fig. 13,2) ont quatre trous. Les plaques triangulaires (1,5 x 1,3 cm) ont une protubérance circulaire (fig. 13,6), un décor hachuré sur le bord et trois trous de fixation. Les appliques en zigzag ont cinq trous de fixation et sont décorées de lignes gravées à leurs extrémités (0,9 x 3,1-3,3 cm, fig. 13,4). Les tubes sont faits en tôle d'or godronnée (L. 1,2 cm, fig. 13,3).

Les appliques en zigzag se trouvaient *in situ*, disposées en arc sur deux lignes, avec aux extrémités les mêmes appliques, mais plus larges. Les plaques triangulaires ornaient le bord supérieur, tandis que les pendentifs peltiformes et les boucles d'oreilles étaient accrochés à la partie inférieure. Les autres composants de cette parure ont été retrouvés sans ordre apparent (fig. 14,1).

Les restes de la tombe 82 ont été repérés à 0,6 m plus bas que le premier niveau des objets en or décrits ci-dessus (fig. 12,II). Cette tombe a été détruite par les mouvements tectoniques. Une tache de 0,2 x 0,3 m comportant des traces d'os décomposés et un fragment d'os témoignent de la présence d'une inhumation. Un crâne, appartenant probablement à la même tombe, a été mis au jour dans une faille, à 0,6 m plus au nord. Dans la tache d'os décomposés, on a encore découvert 20 appliques circulaires (d. 0,6-0,8 cm, fig. 13,1) et une bague en or à anneau plat avec trois grenats montés en bâte. Le jonc de la bague est décoré de trois fils d'or soudés en surface, deux de ces fils portent un décor hachuré (d. 1,9 cm, fig. 13,15).

Dans la partie occidentale du carré 1, on a dégagé une tache de cendres (0,2 x 0,4 m) et plusieurs dalles en pierre, parmi lesquelles se trouvaient une applique circulaire en or, identique à celles provenant du premier niveau des objets en or (fig. 13,1), les fragments d'une jatte en poterie sigillée (h. 5 cm, fig. 13,11) et d'un récipient en verre jaunâtre (h. 6,5 cm, fig. 13,13). Certains fragments de ces récipients se trouvaient également à 0,6 m vers le sud-ouest, parmi les dalles, qui étaient à 0,8 m en contrebas. Sous ces dalles, on a mis au jour une boucle d'oreille en fil de bronze avec trois granules en bronze et des perles en verre, dont cinq blanches cylindriques (d. 0,6 cm), sept rouges, une bleue, et une violette foncée, toutes sphériques (d. 0,4-1 cm), deux bleues allongées (d. 1,4 et 2 cm), huit sphériques en verre translucide, avec des tubes en tôle métallique à l'intérieur (d. 0,3-0,4 cm) ainsi que des morceaux de fard.

On peut supposer que tous ces objets appartenaient à la même tombe. Les fragments des récipients et certaines appliques en tôle d'or, découverts sur le bas de la pente de la colline, témoignent de la perturbation de la tombe.

**Le Caveau 88** est un tombeau collectif. Il a été mis au jour à 2,3 - 2,7 m sous la surface actuelle. Le dromos a disparu. La chambre funéraire, rectangulaire (2,9 x 3,5 m), est orientée

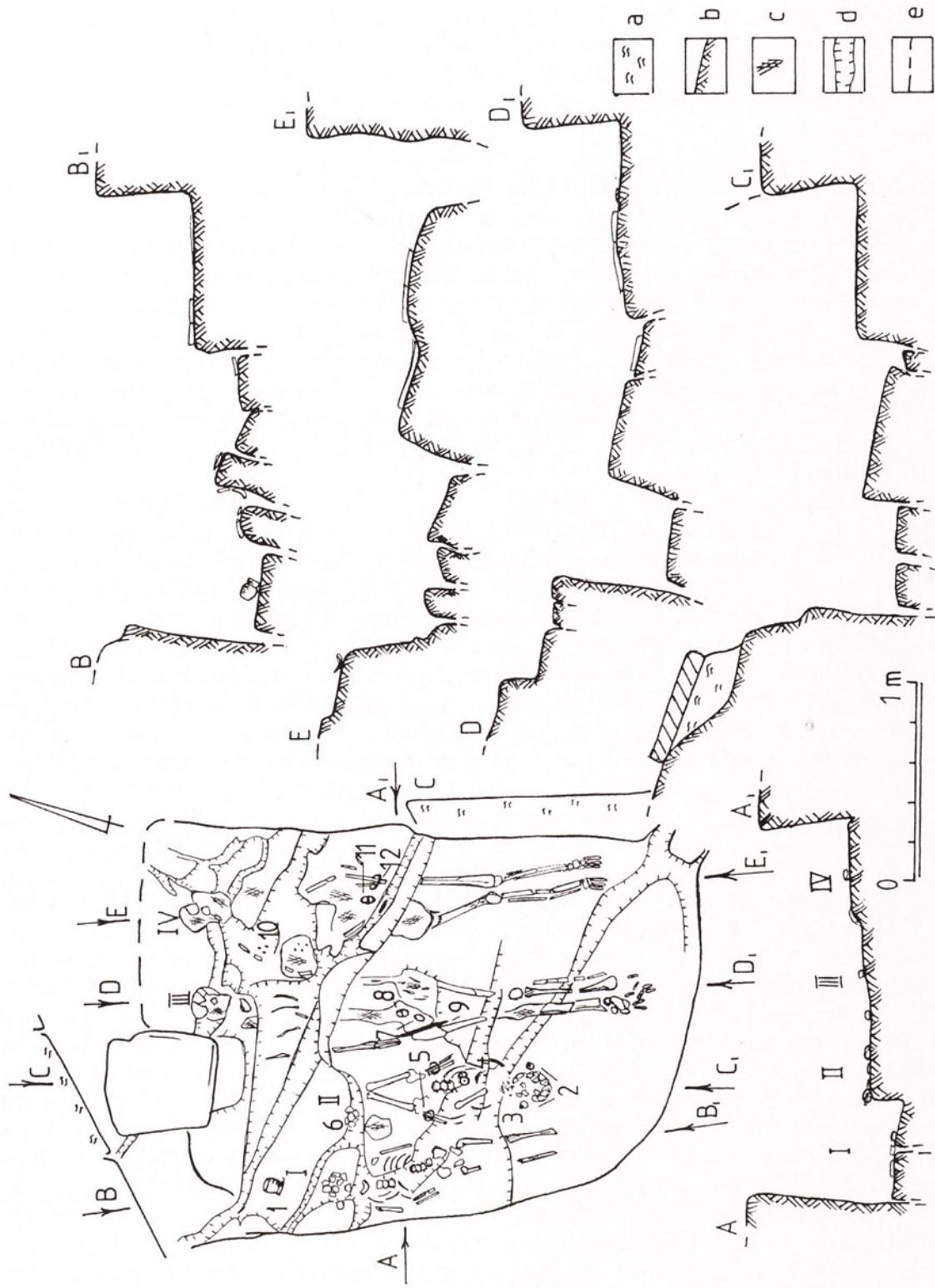


Fig. 11. Caveau 75.  
a - surface actuelle; b - terre vierge; c - os décomposés; d - failles; e - limites supposées du caveau.

sudouest/nord-est (fig. 15). Les parois sont conservées sur une hauteur de 0,2 - 0,3 m. Des fragments de récipients à pâte marron foncé, façonnés à la main, se trouvaient dans la terre de remplissage de cette chambre.

Les squelettes de six adultes et d'un enfant ont été mis au jour sur le sol de la chambre. Les restes de l'enfant sont attestés seulement par quelques os du crâne. Les inhumations n° 1 et 2 ont été repoussées vers l'angle nord-ouest de la chambre, et les inhumations n° 6 et 7 vers la paroi est. Les défunt 4 et 5 avaient la tête au nord-ouest. Le défunt 5 avait les bras légèrement pliés avec les mains sur le bassin.

L'inhumation n° 1 a livré une boucle d'oreille en fil d'or, sous le crâne (d. 1,6 cm, fig. 16,1) et une boucle circulaire en fer du type Aibabin 3 parmi les os déplacés (L. 2,9 cm, fig. 16,2).

On a mis au jour, parmi les ossements de l'inhumation n° 2, une épée en fer avec des traces du fourreau et de la poignée en bois, un rivet en fer sur la soie et une garde en fer losangique (L. 93 cm, fig. 17,8), un poignard, avec des traces de bois sur la lame et des restes de la poignée en os et un rivet en fer (L. 23,3 cm, fig. 17,6), un fragment de lame de couteau (L. 8,1 cm, fig. 16,20), les mors bimétalliques (L. 15,5 cm), à canon brisé en fer et deux tiges en fer (L. 14 cm) aux extrémités en bronze (fig. 16,1), une plaque-boucle en argent à anneau ovale, l'ardillon long et plaque rectangulaire (L. 6,6 cm, fig. 16,12), deux passe-courroies en argent à anneau et plaque circulaires (L. 2 et 2,2 cm, fig. 16,3,4), un ferret en argent (L. 5,4 cm, fig. 16,14) et une perle (dragonne ou pommeau de l'épée) en verre bleu opaque (d. 2,3 cm, fig. 16,5).

Entre les inhumations n° 2 et n° 4, à même le niveau de la chambre, était déposé un plat en poterie sigillée du type Antioche 910-2A (Hayes 1972, 328, 329, fig. 66A) qui contenait une pyxide en os (h. 6,7 cm, fig. 19,3), un gobelet en verre translucide vert jaune à décor de pastilles bleues, du type Sorokina IB (Sorokina 1971, 86-87, fig. 1,2) (h. 7-7,8 cm, fig. 20,2), un pichet à pâte marron, façonné à la main (h. 6,7 cm, fig. 18,2), une cruche à pâte marron, façonnée à la main et lustrée (h. 13,7 cm, fig. 19,1) et une jatte à pâte marron, façonnée à la main (h. 5 cm, fig. 18,1).

L'inhumation n° 3 a livré des perles qui se trouvaient parmi les os du crâne : l'une en verre bleu de forme cylindrique (d. 0,2 cm, fig. 16,8), l'autre sphérique en verre translucide jaunâtre, avec un tube en tôle métallique à l'intérieur (d. 0,5 cm, fig. 16,6) et la troisième en pierre en forme de tonneau (d. 0,4 cm, fig. 16,9). Au côté droit, était couchée une amphore en verre fin translucide vert (h. 44,5 cm, fig. 20,1).

Près du crâne du défunt n° 4, on a découvert des perles, dont huit sont cylindriques en verre verdâtre translucide avec des tubes en tôle métallique à l'intérieur (d. 0,3-0,4 cm, fig. 16,10) et une polyédrique en verre bleu foncé semi-translucide (L. 0,6 cm, fig. 16,7). La même inhumation a livré un poignard en fer à deux encoches près de la soie et avec des traces de bois sur la soie (L. 39,5 cm, fig. 17,7), près du bras gauche, un couteau en fer avec des traces de bois sur la soie (L. 10 cm, fig. 17,5), également près du bras gauche, un passe-courroie en argent près du bras droit (L. 2,2 cm, fig. 16,17) et deux autres passe-courroies, dont un a conservé les restes d'une courroie en cuir, sur le bassin (L. 2 et 2,1 cm, fig. 16,16,18), deux plaques-boucles du type Aibabin 3 (L. 3,1 et 5,3 cm, fig. 16,22,23) et une plaque-boucle du type Aibabin 4 (L. 5,2 cm, fig. 16,21), toutes sur le bassin, ainsi qu'un ferret (L. 3,8 cm, fig. 16,15) et un perçoir en fer, avec des traces de la poignée en bois (L. 4,3 cm, fig. 16,19). Entre les os des hanches, il y avait un anneau en fer (d. 3,8 cm, fig. 16,25) et près de la hanche droite, une boucle godronnée en bronze (L. 1,8 cm, fig. 21,25).

L'inhumation n° 5 a livré une cruche en poterie sigillée de mauvaise qualité (h. 20,8 cm, fig. 18,6), ainsi que deux jattes en poterie sigillée (h. 4,5 et 4,6 cm, fig. 18,7,10), près de la tête. Une cruche façonnée à la main, lustrée, à pâte brune, était contenue dans une des jattes (h. 9,6 cm, fig. 19,2). Cinq plaques pliées en deux, en argent, décorant un peigne en bois, ont été trouvées dans cette cruche (L. 1,6-1,8 cm, fig. 21,5-9). Trois appliques en argent en forme d'ancre ont été recueillies, une près du bras droit (L. 3,6 cm, fig. 21,2) et les deux autres sur le bassin (L. 3,6 et 3,7 cm, fig. 21,3,4). Une plaque-boucle en argent, du type Aibabin 3, se trouvait également sur le bassin (L. 3 cm, fig. 21,12), ainsi qu'un ferret en bronze à décor gravé (L. 5,6 cm, fig. 16,26) et un anneau en bronze (d. 3,3-4,7 cm, fig. 16,27). Une plaque-boucle à anneau godronné a été mise au jour près du coude gauche (L. 6,2 cm, fig. 21,1), une autre plaque-boucle en argent se situait au côté droit du bassin (L. 1,8 cm, fig. 21,28), avec un couteau en fer portant les traces d'une poignée en bois et un rivet en fer (L. 12,4 cm). Une épée à garde losangique en bronze et à soie rapportée et fixée par un rivet, avec des traces de

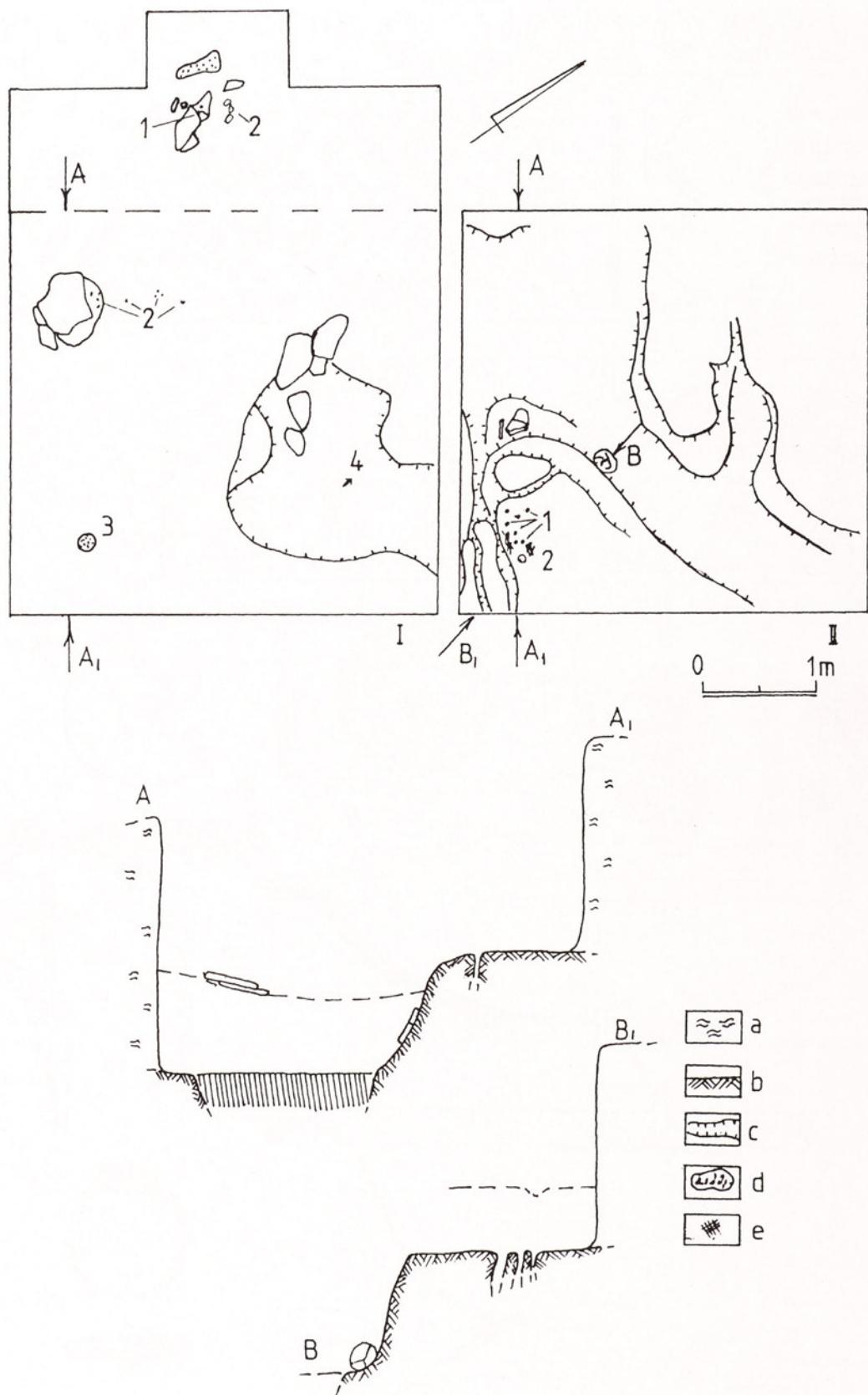


Fig. 12. Carré 1 et tombe 82.

I - niveau supérieur (1 - plaque en or, 2 - fragments de récipient en poterie sigillée et de verre, 3 - plaques en or, 4 - fibule); II - niveau inférieur (1 - plaques en or, 2 - bague).  
 a - terre noire; b - terre vierge; c - failles; d - tache de cendre; e - os décomposés.

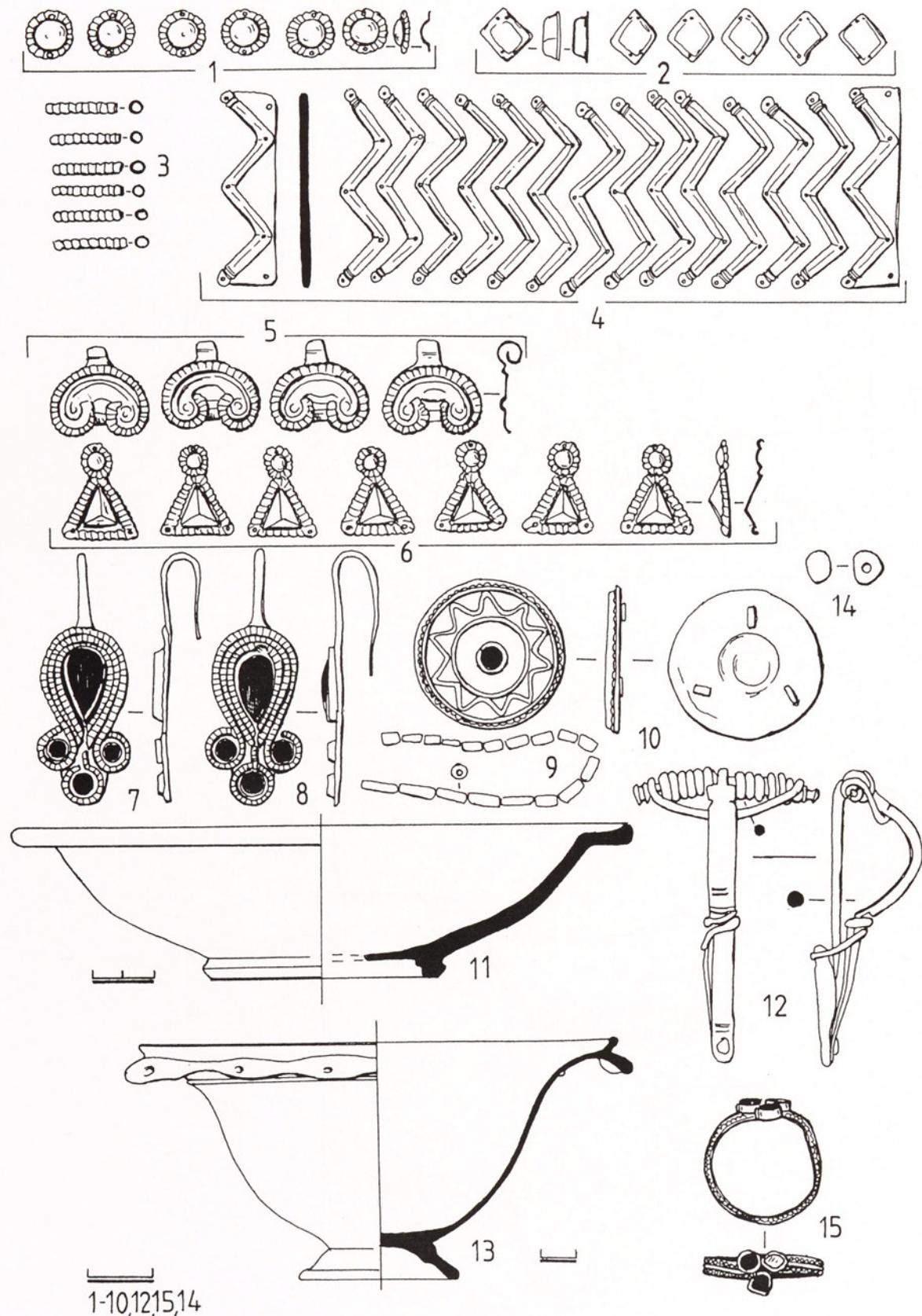


Fig. 13. Mobilier funéraire de la tombe 82 (1-10,14,15) et découvertes dans le carré 1 (11-13).  
 1 - 6 - or; 7,8 - or et ambre; 10,15 - or et grenat; 9 - corail; 11 - céramique; 12 - argent; 13,14 - verre.

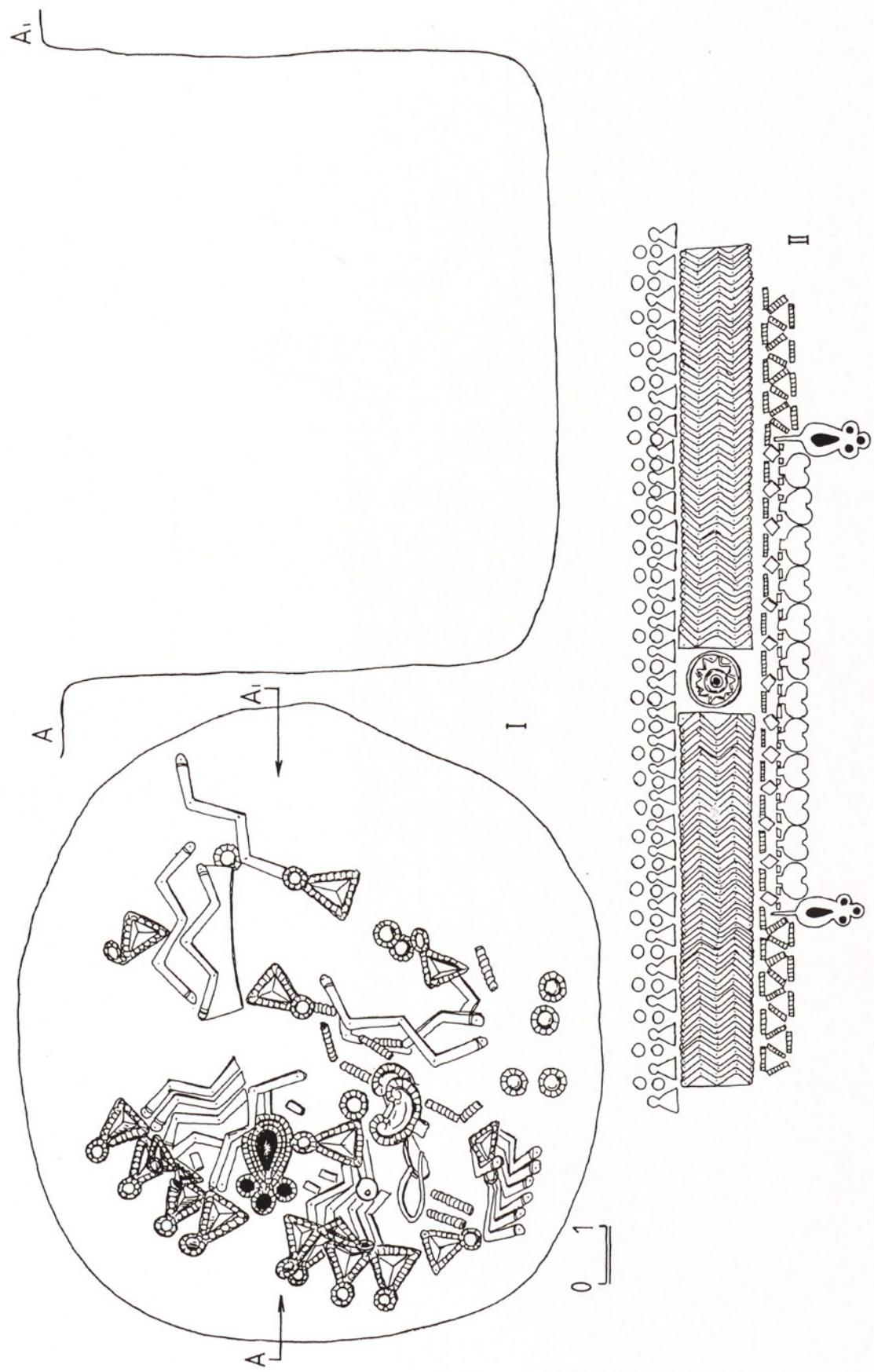


Fig. 14. I - Objets en *in situ*.

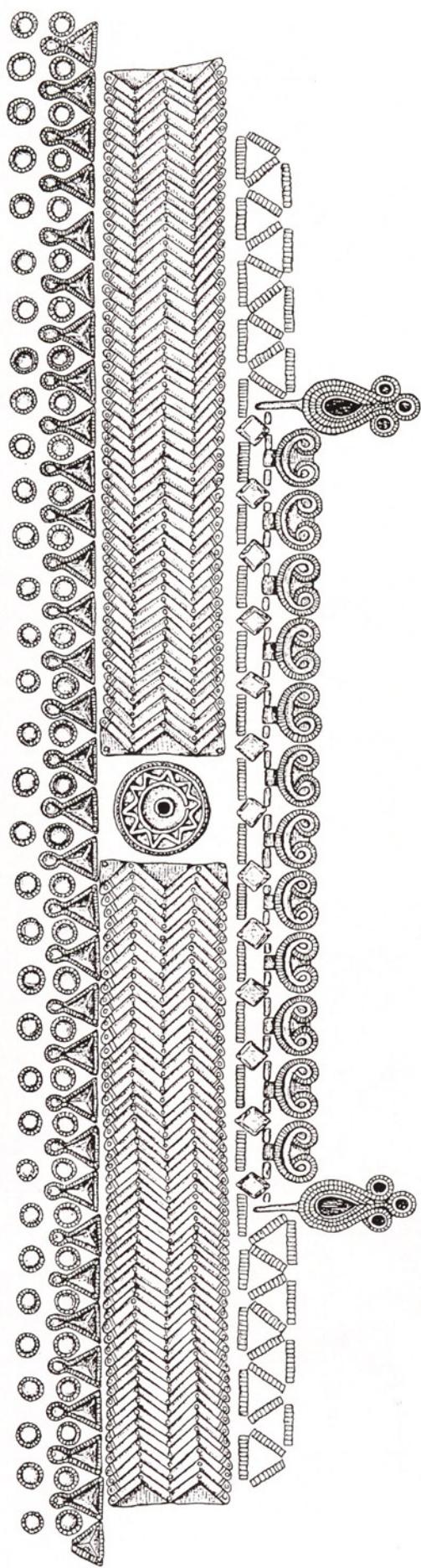


Fig. 14. II. Reconstitution du diadème de la tombe 82.

la poignée en bois et un rivet en bronze sur celle-ci, a été déposée le long de la jambe gauche (L. 93,5 cm, fig. 17,4). Sous l'épée, se trouvaient une grande perle en ambre (d. 3,7 cm, fig. 21,16) et une plaque-boucle en argent, du type Aibabin 3 (L. 2,9 cm, fig. 21,15). Près des pieds, le défunt avait des garnitures de chaussures en argent (L. 2,7 cm, fig. 21,10,11), une plaque-boucle en argent du type Aibabin 3 (L. 3 cm, fig. 21,14) et une boucle en bronze du type Aibabin 2 (L. 1,6 cm, fig. 16,24).

L'inhumation n° 6, elle aussi, était accompagnée d'un mobilier funéraire important. Une épée en fer à garde losangique avec des traces de bois sur la lame et sur la soie (L. 91,5 cm, fig. 17,1), deux couteaux avec des traces de bois sur la soie (L. 12,7 et 16,8 cm, fig. 17,3), quatre plaques-boucles en argent du type Aibabin 3 (L. 3,4, 3,9, 3,9 et 4,2 cm, fig. 21,19-21,24), une plaque-boucle massive (L. 6,7 cm, fig. 21,17), avec les restes d'une courroie en cuir, un rivet peltiforme de ceinture (L. 0,9 cm, fig. 13,16), une fibule en argent, à pied attaché, à décor gravé et à ressort en fer (L. 5,5 cm, fig. 21,18), une pyxide en os à décor gravé (h. 5,9 cm, fig. 19,4), ont été mis au jour sur le squelette et près de celui-ci.

L'inhumation n° 7 a livré, quant à elle, un couteau en fer, avec des traces de bois sur la soie (L. 17,9 cm, fig. 17,2) et un fragment de perçoir en fer (L. 5,6 cm, fig. 21,27).

De plus, dans l'angle nord de la chambre, on a mis au jour une paire de boucles d'oreilles en or, identique à celles de la tombe 82 (voir *supra*) (L. 4,2 et 4,3 cm, fig. 21,21,23). Quatre jattes en poterie sigillée (h. 4,3, 4,6, 5 et 5,4 cm, fig. 18,4,5,8,9), ainsi qu'une cruche à pâte brune, façonnée à la main et lustrée (h. 21 cm, fig. 19,5), étaient placées dans l'angle oriental de la même chambre. Un gobelet en verre jaune vert à pied à décor de pastilles bleues, était contenu dans la cruche (h. 10,2 cm, fig. 20,3). Une plaque-boucle en argent du type Aibabin 3 (L. 3,7 cm, fig. 16,29) a été mise au jour dans une faille de la partie nord-est de la chambre funéraire. Elle appartient probablement à l'inhumation n° 7.

### **Examinons à présent la datation de ces ensembles clos.**

*L'amphore du caveau 54a* (fig. 7,4) est proche de celles d'Harax (tombes 3,8,15,29,33) (Blavatsky 1951, fig. 13,2). Elles sont attestées dans des ensembles clos de la première moitié de Chersonèse (Yakobson 1979, 9, Antonova et al. 1971, fig. 8), de Tyras (Kravtchenko / Korpusova 1975, fig. 3,1; 4,5; 6,2g; 7,1) et, probablement de Sudja (Yakobson 1979, 9, fig. 1,5). Une amphore de ce type a été mise au jour dans la nécropole de Tchernaya Retchka, dans le caveau 11.1989, dans un contexte du V<sup>e</sup> s. A Carthage, des fragments d'amphores africaines d'une forme comparable sont attestés dans des niveaux qui vont du dernier quart du IV<sup>e</sup> à la fin du VI<sup>e</sup> s. (Peacock 1984, 119, 140, fig. 44,134, 45).

*Les plats en poterie sigillée du type Hayes ARSW 62B* provenant des caveaux 54a et 58 (fig. 7,9 et 8,25) sont datés de 350 à 425 et ceux du type Antioche 910-2A du caveau 88 (fig. 18,3) appartiennent aux années 370-450 (Hayes 1972, 108, 109, 327-329 ; Martin 1983, 211, fig. 26,1; Opait 1985, 154, fig. 1,6,8). Au Bosphore Cimmérien, à Chersonèse et en Abkhazie, les plats ARSW 62B et Antioche 910-2A sont attestés dans des ensembles clos de la fin du IV<sup>e</sup> s.- au dernier quart du VI<sup>e</sup> s. (Voronov / Youchin 1973, 176, 191, fig. 6,5; Aibabin 1990, fig. 2,30, 5,7; Romantchuk / Sazanov 1991, 12, 13, 35-39, fig. 3,11, 16,175). Les jattes en poterie sigillée provenant de la tombe 82 et du caveau 88 (fig. 13,11, 18,4) ont des parallèles dans les nécropoles de Chersonèse (Zubar/ Chevtchenko/Lipavsky 1989, fig. 3,1), de Tchernaya Retchka et d'Inkerman (Aibabin 1990, 15, fig. 2,24, 5,2), dans des tombes de la deuxième moitié du IV<sup>e</sup> s. Une autre jatte en poterie sigillée provenant du caveau 88 (fig. 18,5) est comparable à celles qui ont été découvertes sur la côte ouest de la Mer Noire, datables de la fin du IV<sup>e</sup> s.-début du V<sup>e</sup> s. (Opait 1985, fig. 4,2-6). Une autre jatte en poterie sigillée du caveau 88 (fig. 18,7) est attestée en Crimée dans un contexte de la deuxième moitié du IV<sup>e</sup> s. (Aibabin 1994, 96, fig. 17,3). Les jattes en poterie sigillée du type Antioche 965-967, provenant toujours du caveau 88, sont typiques de la fin du IV<sup>e</sup> s.-début du V<sup>e</sup> s. (Hayes 1972, 325-327, fig. 65,1). A Chersonèse, ces jattes sont représentées dans les ensembles clos du V<sup>e</sup>-milieu du VI<sup>e</sup> s. (Romantchuk / Sazanov 1991, 11, fig. 1,1,2). La cruche en poterie sigillée de l'inhumation n° 5 du caveau 88 (fig. 18,6) est proche de celles des caveaux de 1907 et 5.1982 de Chersonèse appartenant à l'époque romaine tardive, qui ont livré un grand nombre de squelettes, des objets des III<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. et une monnaie de 395-408 (Skubetov 1911, fig. 64 ; Zubar / Ievlev / Tchepak 1990, 5, fig. 4,1). Des

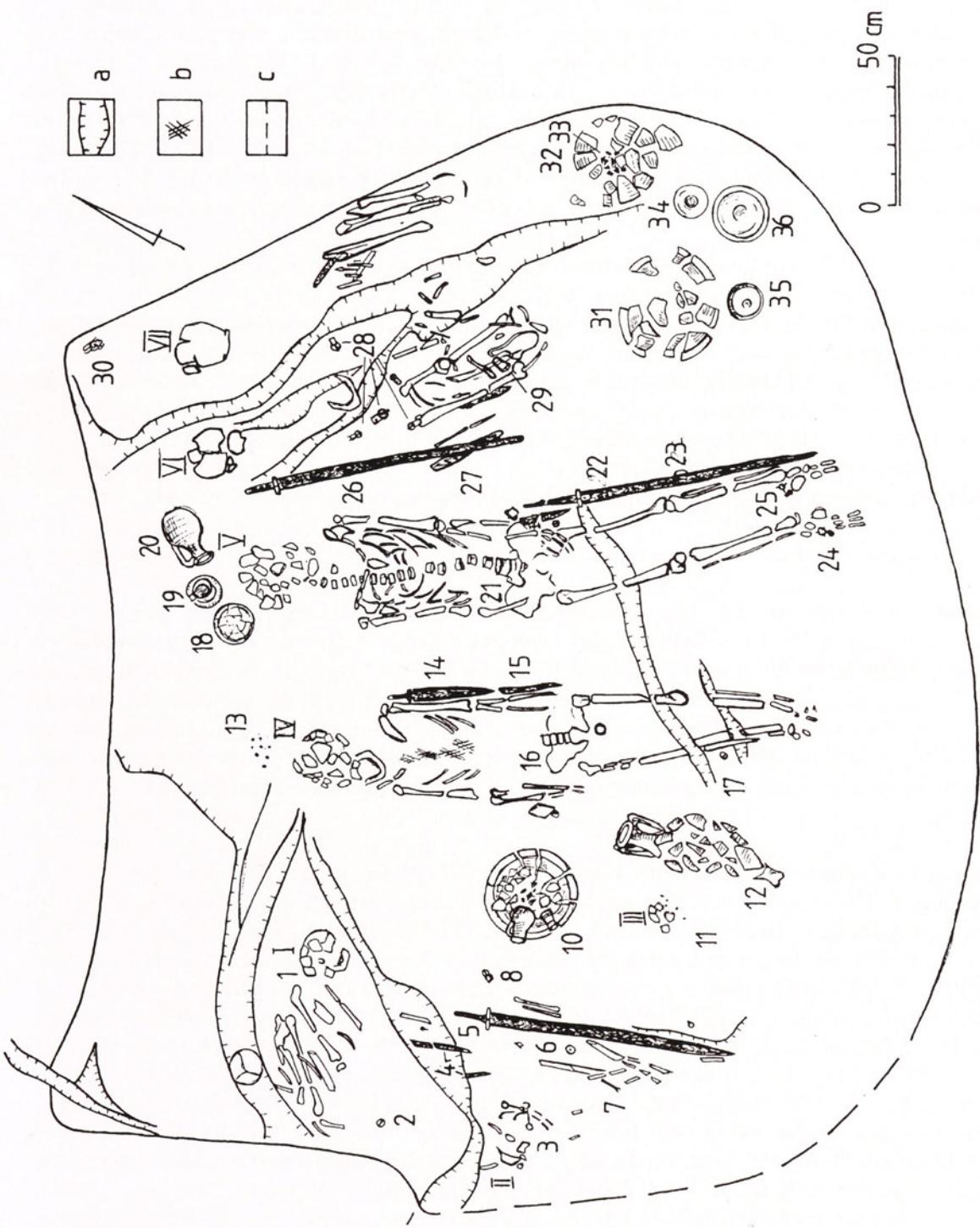


Fig. 15. Caveau 88. a - fissures, b - os décomposés, c - limites supposées du caveau.  
 1,30 - boucles d'oreille, 2 - boucle; 3 - mors; 4,15,27 - couteaux; 5,14,22,26 - épées et poignards; 6,11,13 - perles;  
 7 - ferret; 8,17,28 - boucles; 10 - récipients et pyxide; 12 - amphore en verre; 16,21 - garnitures de ceintures; 23 - perle en  
 ambre, 24,25 - garnitures de chaussures.

cruches comparables sont attestées dans des tombes de la deuxième moitié du III<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. à Drujnoe et dans celles du IV<sup>e</sup> s. à Inkerman (Aibabin 1994, 95, 96, fig. 16.3).

***Une cruche lustrée du caveau 52*** (fig. 5,7), d'après sa forme, est proche de celles de la première moitié du V<sup>e</sup> s., découvertes à Tanais (Bezuglov 1993, 121, fig. 1,13) et à Sopino, sur la côte est de la Mer Noire (Anfimov 1980, 99, fig. 4,3). Une cruche lustrée du caveau 55 (fig. 8,2) est identique à celles de Daghestan pour les IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> s. (Gmyrya 1993, 231, fig. 6,24; 33,5). Une cruche lustrée du caveau 88 a des parallèles avec le mobilier de la tombe 26 de Zamorskoe (Crimée orientale) (Korpusova 1973, fig. 6,9), tombe datable, d'après une boucle du type Aibabin 2 (Korpusova 1973, fig. 12,4), de la première moitié du IV<sup>e</sup> s. (Aibabin 1990, 27, fig. 2,10; 22,3,4). Un pichet du tombeau 88 (fig. 19,5) appartient au même type qu'un récipient provenant de l'habitat de Semenovka en Crimée orientale (Kruglikova 1966, fig. 32,6). Un autre pichet du même caveau, près de l'inhumation n° 5 (fig. 19,2), rappelle les formes alanes du II<sup>e</sup> s.-première moitié du III<sup>e</sup> s. du Caucase central (Abramova 1993, fig. 63,13). Les petites cruches des caveaux 41 et 54a et 75 (fig. 4,7; 5,15; 10,13) sont proches de celles provenant des tombes du IV<sup>e</sup> s. de la nécropole d' Ozernoe (Loboda 1977, fig. 3,2; 5,15,16; 6,1,6,10) et de Zamorskoe (Korpusova 1973, fig. 6,8). Certaines cruches des caveaux 41, 52, 55 et 75 (fig. 4,12; 5,4; 8,1; 10,10) sont bien attestées en Crimée pour le IV<sup>e</sup> s. et pour la première moitié du V<sup>e</sup> s. (Veimarn 1963, fig. 4,9 ; Kastanayan 1981, pl. 28,5-7,9 ; Vysotskaya / Mahneva 1983, fig. 6,5 ; Aibabin 1994, 97, fig. 21,1). Les vases façonnés à la main, décorés de bossettes, comme celui du caveau 54, sont attestés à Tchernaya Retchka, dans la tombe 35 (Babentchikov 1963, pl. 11,1,2) datée de la deuxième moitié du III<sup>e</sup> s. (Ambroz 1989, fig. 2,23;25-28) et au Bosphore Cimmérien, à Tiritake, Semenovka, Tanaïs (Kastanayan 1981, 59, 60, pl. 11,6). Un vase ovoïde du caveau 41 (fig. 4,11) rappelle ceux provenant de Kertch, caveau 154 (Zaseckaya 1993, 79, pl. 51,259), de Zamorskoe (Korpusova 1973, fig. 6,5), de Tiritake (Gaidukevitch 1952, 114, fig. 139,4). Leurs prototypes sont connus à partir des I<sup>er</sup>-II<sup>e</sup> s. dans les nécropoles du Caucase central (Abramova 1987, fig. 24,26, 54,13; Abramova 1993, fig. 56,21).

***Les gobelets en verre du type Sorokina IB*** des caveaux 58 et 88 (fig. 8,20; 20,2) sont identiques à la forme méditerranéenne 13C, qui était en usage jusqu'au milieu du V<sup>e</sup> s. (Foy 1995, 198, 199, pl. 9,76,77). Le verre à pied du caveau 88 (fig. 20,3) se rapproche de la forme méditerranéenne 14, datée de la première moitié du V<sup>e</sup> s. (Foy 1995, 200, pl. 10,93; 22,14; Maioli 1994, 247, fig. 3,153). Le vase de la tombe 82, d'après les parallèles méditerranéens, appartient à la même époque (fig. 13,13, voir: Sternini 1995, 248, fig. 6,33,34). Les cruches en verre, qui rappellent celle de la tombe 54 (fig. 13,3) étaient en usage dans la région méditerranéenne jusqu'à la fin du V<sup>e</sup> s. (Sternini 1995, 260, fig. 18,28).

***Les mors à tiges provenant de l'inhumation n° 2*** du caveau 88 sont proches de ceux de la tombe de Lengyeltot en Hongrie (Bona 1991, fig. 70), qui est datée de la première moitié du V<sup>e</sup> s. (Tejral 1988, 225, fig. 22,17).

***Les boucles à long ardillon du type Aibabin 3*** découvertes dans les caveaux 52, 54a, 55 et 88 (fig. 5,3,6,8,10,11,16; 16,2,22,23,29; 21,12,14,15,17; 19-21,24) ont été datées en Crimée, d'après le contexte des trouvailles faites à Sovkhoze 10, tombe 41 et à Inkerman, tombe 31 (avec une monnaie de 379-395), du dernier quart du IV<sup>e</sup> et de la première moitié du V<sup>e</sup> s. (Aibabin 1990, 28, fig. 2,26). J. Tejral propose la même datation pour ces boucles, dans le contexte danubien de la période D<sub>1</sub>, c'est-à-dire 375-410 environ (Tejral 1988, 224, 225, fig. 1,5; 4,9; 22,5,11; Tejral 1992, fig. 8,20; 9,16-20), tandis que, selon A.K. Ambroz, elles appartiennent essentiellement à la première moitié du V<sup>e</sup> s. (Ambroz 1994, 33). Les boucles du type Aibabin 4, comme celles provenant de l'inhumation n° 4 du caveau 88 (fig. 16,21) et du niveau inférieur du caveau 36 (Aibabin 1990, 28, fig. 19,3) sont attestées dans la région danubienne pour la première moitié du V<sup>e</sup> s. (Salamon, Barkócz 1971, 54, 66, fig. 7,12, pl. 17,3) et au Caucase du Nord, à Diurso, dans le contexte de la première moitié du VI<sup>e</sup> s. (Dmitriev 1982, 104, fig. 10,16). La boucle du type Aibabin 5 provenant du caveau 55 (fig. 8,7) est typique de la première moitié du V<sup>e</sup> s. (Aibabin 1990, 28, fig. 2,48; 22,12), ainsi que celle du type Aibabin 2, portant un décor zoomorphe sur l'ardillon (Aibabin 1990, 29). La plaque-boucle massive du caveau 88 (fig. 16,12) rappelle, par certains détails, un exemplaire du V<sup>e</sup> s. provenant de la nécropole de Volny Aul au Caucase du Nord (Ambroz 1989, 35, fig. 9,3). La boucle découverte dans le caveau 75

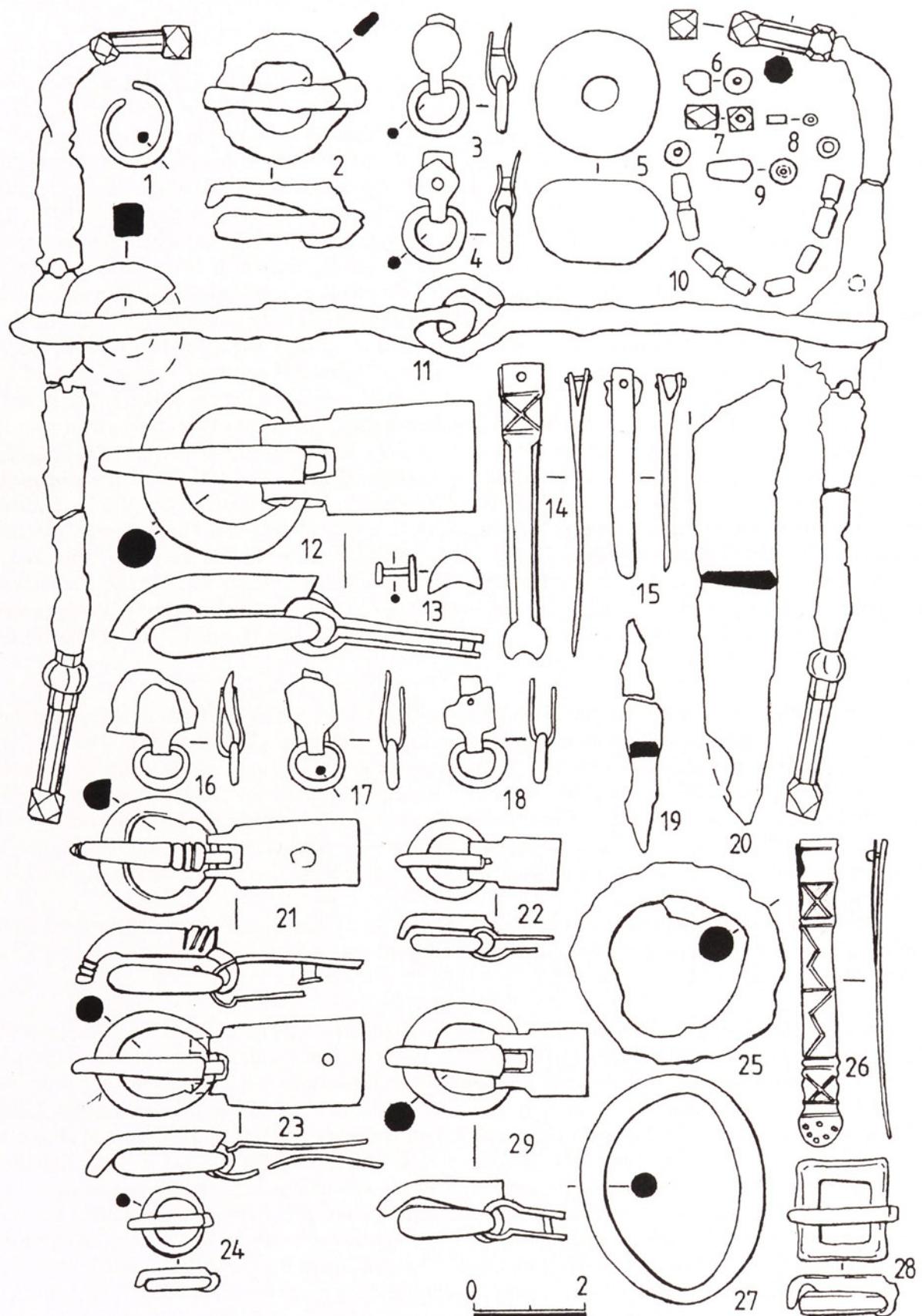


Fig. 16. Mobilier funéraire du caveau 88. 1 – or; 2,19,20,25 – fer; 3,4,12-18,21-23, 28,29 – argent; 5-10 – verre; 11 - fer et bronze; 24,26,27 - bronze.

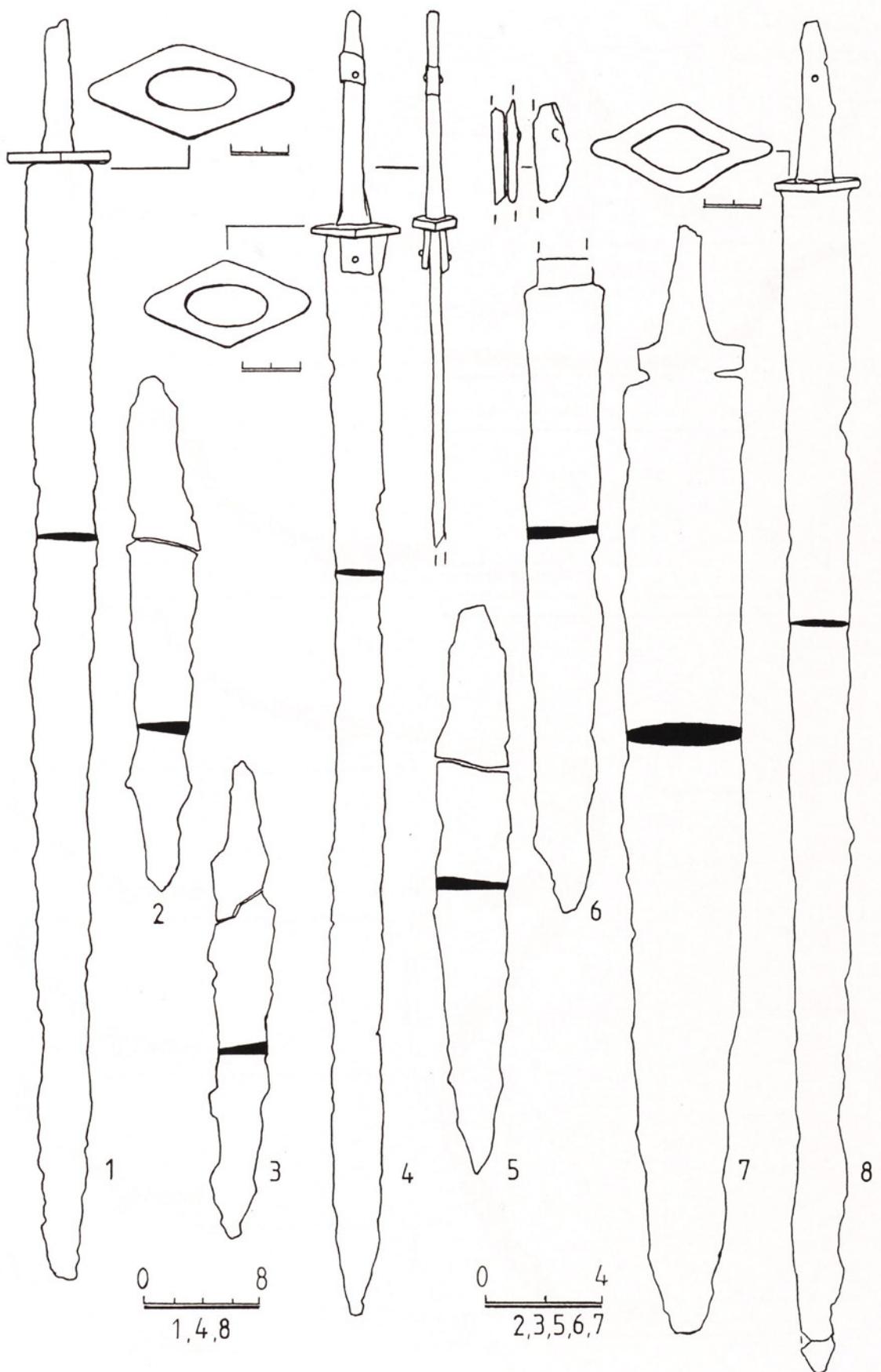


Fig. 17. Mobilier funéraire du caveau 88. Fer.

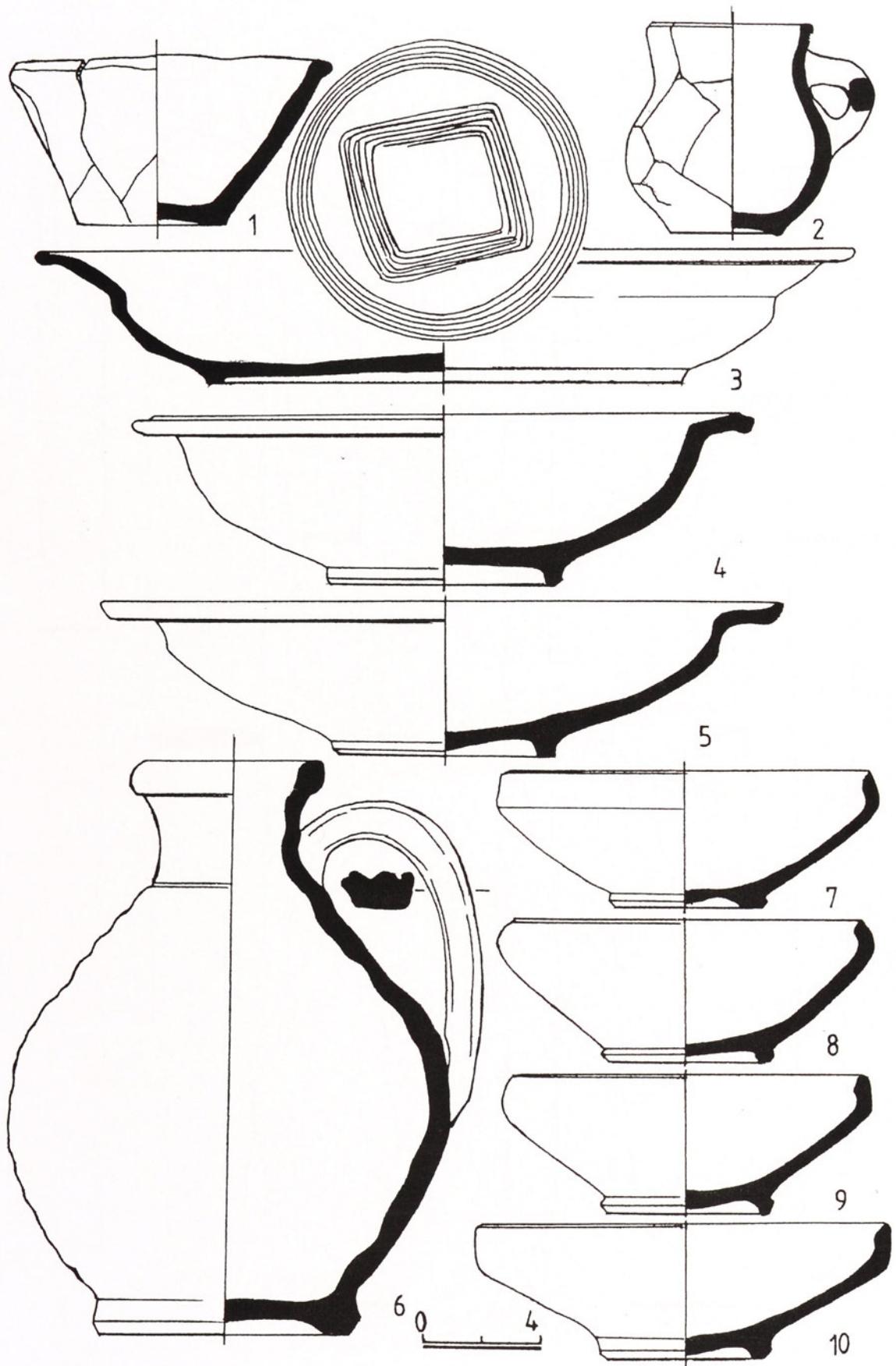


Fig. 18. Céramique provenant du caveau 88.

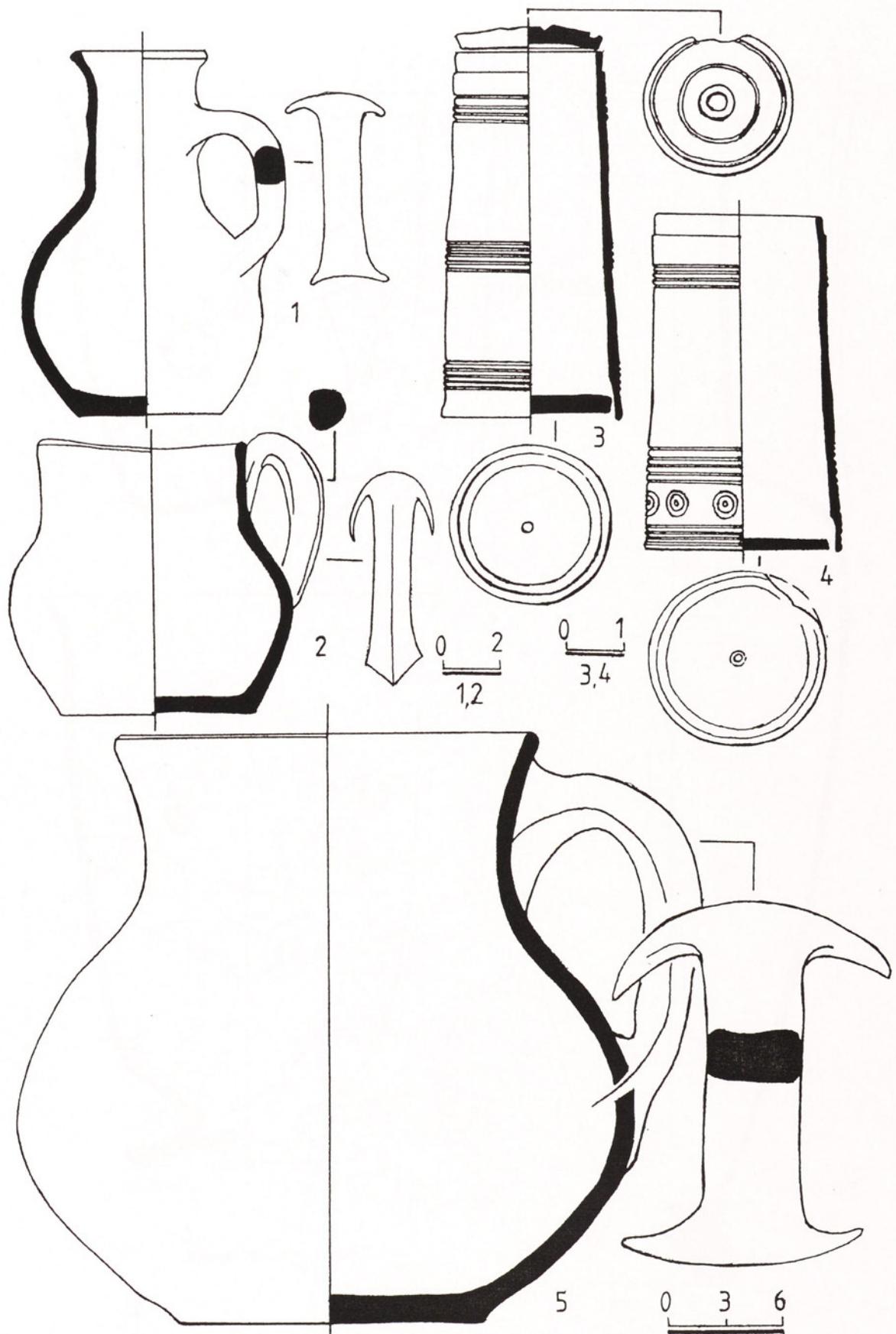


Fig. 19. Céramique façonnée à la main (1,2,5) et pyxides en os (3,4) provenant du caveau 88.

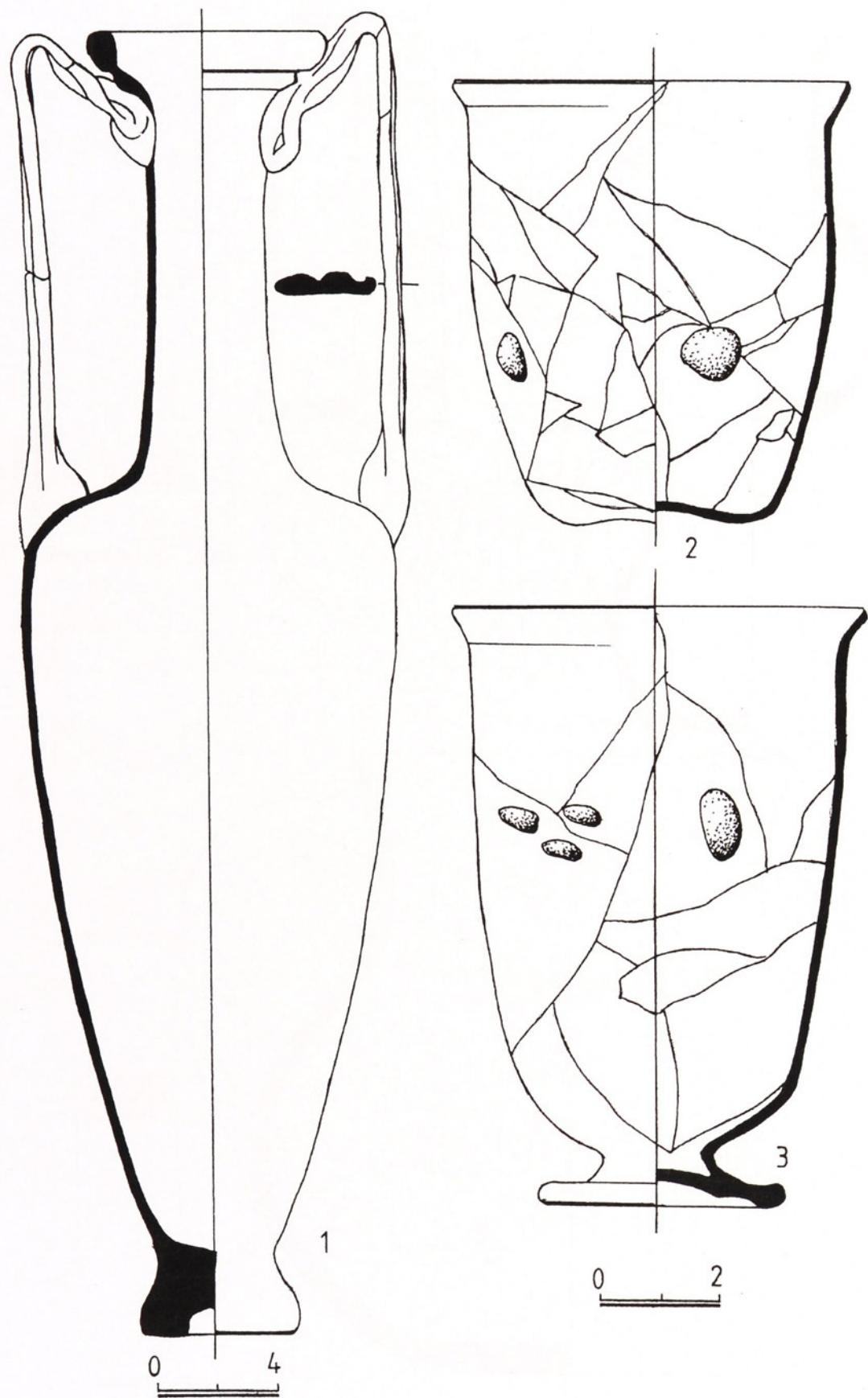


Fig. 20. Récipients en verre, provenant du caveau 88.

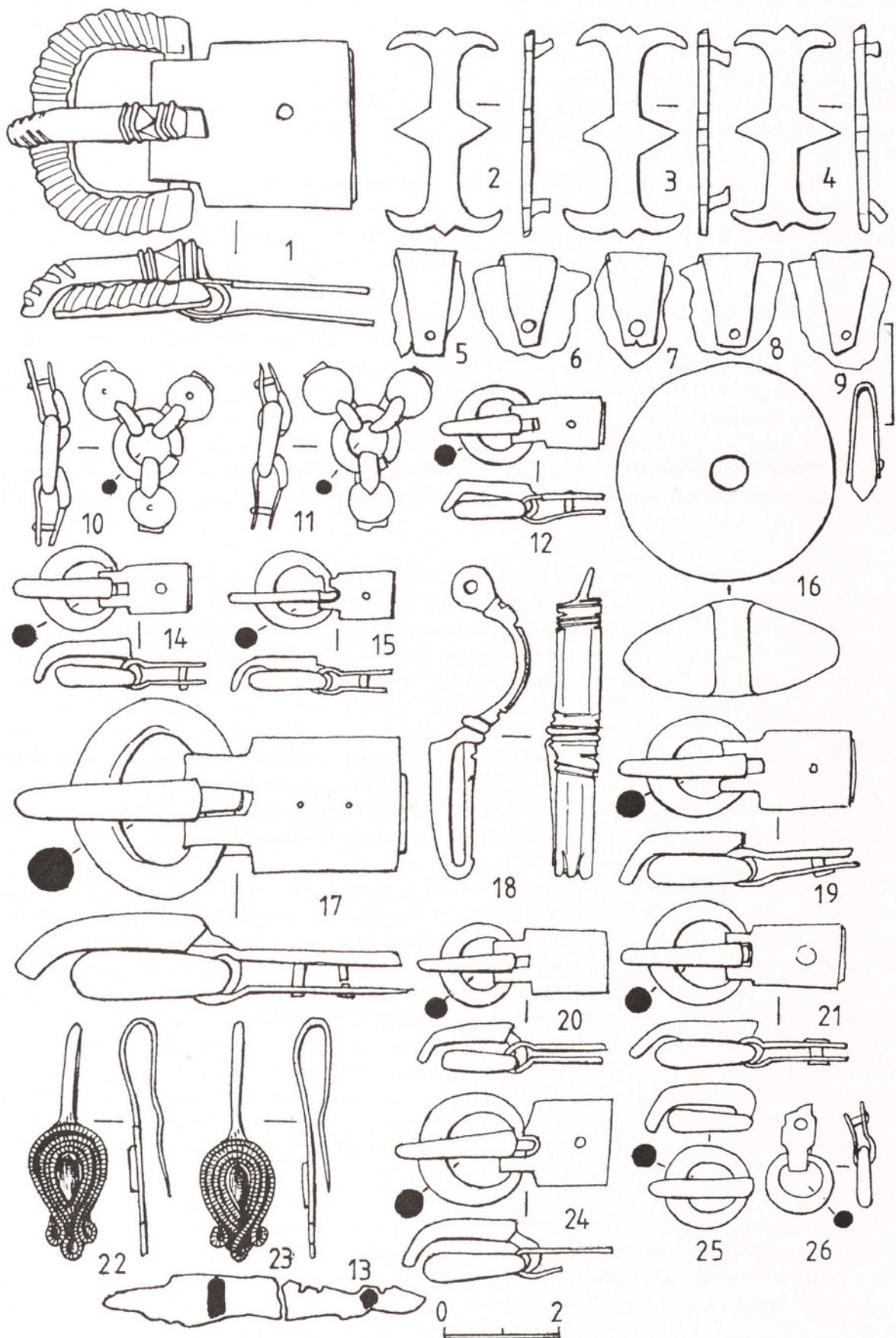


Fig. 21. Mobilier funéraire provenant du caveau 88. 1-12,14,15,17-21,24-26 - argent; 13 - fer; 16 - ambre; 22,23 - or.

(fig. 10,6) a des parallèles à Smolin, et appartient donc à la période D<sub>2</sub>-D<sub>3</sub> (430-455) (Tejral 1988, 267-286, 295, fig. 43,1,9,10) ou bien, d'une façon plus générale, à la première moitié du V<sup>e</sup> s. (Bierbrauer 1992, 264, 272-275). La boucle rectangulaire découverte dans l'inhumation n° 5 du caveau 88 est du même type que celle de Kertch, caveau 154.1904, datée de la première moitié du V<sup>e</sup> s. (Zaseckaya 1993, 80, pl. 52,263). Enfin, la boucle trapézoidale du caveau 52 (fig. 5,2) est comparable à un exemplaire du V<sup>e</sup> s. découvert à Gilyatch, au Caucase du Nord (Kovalevskaya 1981, fig. 60,11).

*Les ferrets mis au jour dans le caveau 88* (fig. 16,15) sont datés de la période D<sub>1</sub> dans la région danubienne (Tejral 1988, fig. 27,20). D'autres ferrets provenant du même caveau 88 (fig. 16,14,21) trouvent des parallèles au Daghestan (Gmyrya 1993, fig. 35,19) et dans la région du Dniestr (Subbotin, Dzigovsky 1990, fig. 6,2; 7,4) et appartiennent sans doute à la même époque.

*Les fibules du type Ambroz 15/III-1, comme celle du caveau 52* (fig. 5,6) sont attestées au Nord de la Mer Noire à partir de la deuxième moitié du III<sup>e</sup> s. (Aibabin 1996, 292). Les fibules du type Ambroz 16-1/I-2-3, comme celles du caveau 55 (fig. 8,3), sont typiques de la première moitié du V<sup>e</sup> s. (Ambroz 1966, pl. 11,18 ; Aibabin 1990, 18, fig. 2,34; 8,6,7). Les fibules du type Ambroz 16-2/I-3 (fig. 13,12) apparaissent au IV<sup>e</sup> s. (Aibabin 1996, 292, fig. 5,7). La fibule provenant du caveau 88 (fig. 21,18) s'apparente aux exemplaires « gothiques » étudiés par G. Diaconu, qui les a attribués aux années 330-400 (Diaconu 1971, 251, 253, pl. 8,13). Enfin la fibule à tête semi-circulaire et pied losangé du caveau 58 fait partie de la période D<sub>2</sub>, qui correspond aux années 410-440 (Tejral 1988, 295, fig. 16,3,4; 27,8,9; 28,24).

*Les objets en or découverts dans la tombe 82* forment un ensemble homogène. Le décor de la bague (fig. 13,15) se retrouve sur des plaques de la collection Diergardt, provenant de Taman (Damm 1988, 192, fig. 210, 211). Cette bague, ainsi que la plaque circulaire et les boucles d'oreilles portent un décor du même type. Ces objets en or étaient probablement cousus sur une bande de tissu, et formaient une sorte de diadème. La reconstitution (fig. 14a) repose sur la position des plaques en forme de zigzag, des appliques triangulaires et des pendentifs peltiformes, observée *in situ*. Deux bandes d'appliques en zigzag forment la partie médiane du diadème de part et d'autre de la plaque circulaire à décor cloisonné, les plaques triangulaires bordent la partie supérieure du bandeau tandis que les plaques peltiformes, alternant avec des tubes, des plaques losangées et des perles en corail, sont disposées sur le bord inférieur. Deux boucles d'oreilles étaient accrochées sur le diadème au niveau des tempes. Les appliques circulaires pouvaient décorer les extrémités des manches d'une robe.

*Ce type de diadème (46 x 3 cm), à décor de plaques-appliques métalliques* cousues a été mis au jour dans un trésor près du lac Batyr au Kazakhstan du sud-ouest, dans la zone occupée par des tribus alanes (Skalon 1961, 120-123, 126, fig. 4,3, 6). D'autres éléments de cette parure trouvent également des parallèles dans la civilisation alano-sarmate. Ainsi, des plaques-appliques circulaires (fig. 13,1), des tubes (fig. 13,3), sont attestés dans des tombes de la fin du II<sup>e</sup> s. av. J.C.-I<sup>er</sup> s. ap. J.C. dans la nécropole de Néapolis scythe (tombes en dalles de pierres 8, 13/57, 10, 1 1/72 et 27 : Chulz 1953, pl. 23,3-5, 6-8; 25,12,15,18,19,28-32; 26,14-20; 27,3,4) ainsi qu'à Tanais, dans la tombe 68 (Chelov 1961, 29, pl. 36,3,4), mais elles sont plus grandes que celles de Loutchistoe. Des appliques circulaires sont connues dans la tombe féminine du I<sup>er</sup> s.-début du II<sup>e</sup> s. du *tumulus* Bolchoi, dans la région de Kouban (Guschina / Zaseckaya 1994, 61, 68, pl. 33,310/5 ; 45,406), dans la tombe d'enfant 105 de la nécropole de Tanais (Chelov 1961, 39-40, pl. 37,2), dans les caveaux 145, 165, 167-169 et 175 de Kertch (Zaseckaya 1993, 42, 83, 87, pl. 12,23; 53,287, 57,319, 323a).

*Des plaques triangulaires et des tubes en tôle d'or* ont aussi été trouvés dans une tombe de la première moitié du V<sup>e</sup> s. à Sinyavka (Kamenecky / Kropotkin 1962, 236, 237, fig. 2,2,4). Des tubes de même métal ont été signalés dans des tombes de la deuxième moitié du I<sup>er</sup> s. et du II<sup>e</sup> s. à « Zolotoe Kladbische » dans les *tumuli* 1, 20, 35, 42 et 43 (Guschina / Zaseckaya 1989, 48, 61, 67, 70, 74, pl. 12,112; 33,311; 45,396; 48,442; 52,504), à Chersonèse dans le caveau 1013, appartenant à l'époque romaine (Belov 1927, 117, fig. 11), à Zamorskoe dans la tombe 7 (Korpusova 1973, 34, fig. 4,25), à Kertch, dans la tombe du jardin Toukakovsky, l'inhumation n° 9 du caveau 154.1904 et dans l'inhumation n° 1 du caveau 17.1904 (Zaseckaya 1993, 40, 78, 87, pl. 11,13; 50,245; 57,325). Une

série de plaques triangulaires, circulaires et des tubes, provenant de Taman, font partie de la collection Diergardt (Damm 1988, 168-172, fig. 171-175). Un grand nombre de plaques différentes et de tubes, ainsi que des boucles d'oreilles comparables à celles de Loutchistoe, proviennent de deux tombes du 24.6.1904 de Kertch (Zaseckaya 1993, pl. 25.95a, 96vgd). Des appliques comparables, attestées dans la collection de Messaksoudi, ont été recueillies à Kertch (Louvre et Metropolitan Museum) (Rostovtzeff 1923, 114-116, fig. 8-10). Des pendentifs peltiformes, des plaques losangées et des tubes décorent le vêtement d'une femme au niveau de la poitrine, tombe 295 de Tanais (Gretchanova 1988, 61, 62, fig. 1B, 4-6, 2). Une série de plaques identiques, provenant probablement de Gourzouf, se trouve encore dans la collection Diergardt (Damm 1988, 133, 134, fig. 93). Des éléments de décor comparables ont été observés dans plusieurs tombes de l'horizon Untersiebenbrunn, notamment à Regoly, à Untersiebenbrunn, à Airan (Kubitcheck 1911, 46, 64, fig. 12bcde ; Bóna 1991, 19, 270, pl. 15; Kazanski 1990, 54-56 ; Kazanski 1996, fig. 5).

*Des boucles d'oreilles* du type attesté à Loutchistoe ont été mises au jour à Kertch, dans deux tombes du 24.6.1904 du caveau 154.1904 (Zaseckaya 1993, 53, 77, pl. 22.84, 50.243), dans la tombe d'Airan en Normandie (Pilet 1995, 333, fig. 3), à Taman (Damm 1988, 125, 126, fig. 73, 74).

*La plaque circulaire à décor cloisonné* (fig. 13,10) rappelle le médaillon de la tombe 9 d'Aragvispiri en Géorgie (Ramichvili 1977, 116, fig. 2,1).

*Ainsi, on peut conclure*, que la nécropole de Loutchistoe, d'après la datation des tombes les plus anciennes, est apparue à l'extrême fin du IV<sup>e</sup> s. ou au tout début du V<sup>e</sup> s., c'est-à-dire, à la fin de la période D<sub>1</sub> de la chronologie danubienne. Presque toutes les tombes anciennes ont livré un mobilier de la première moitié du V<sup>e</sup> s. et le caveau 75 contenait une plaque-boucle de la période D<sub>2</sub>-D<sub>3</sub>, ou de l'horizon Smolín, de 430-455.

*Les caveaux en forme de T* sont typiques des populations alanes qui viennent du Don et du Kouban et qui s'installent en Crimée dans les années 40 du III<sup>e</sup> s. (Aibabin 1996, 33, 34). De nombreux types de céramiques façonnées à la main et des objets métalliques, découverts à Loutchistoe, sont présents dans les nécropoles alanes de la Crimée, du Bosphore Cimmérien, du Caucase et de la région de la Mer d'Azov. Ainsi, l'horizon des tombes les plus anciennes de Loutchistoe peut-il correspondre à l'arrivée des Alains, dans les montagnes de Crimée, qui ont été repoussés de la steppe par les Huns (Aibabin 1996, 34).

## Bibliographie:

- Abramova , M. P.
- 1987 *Podkumsky mogilnik - La nécropole de Podkumsky* (Moskva 1987).
  - 1993 *Centralnoe Predkavkazie v sarmatskoe vremya (III v. do n. e. -IV v. n. e.) - La Ciscaucasie centrale à l'époque sarmate, III<sup>e</sup> s. av. n. è. - IV<sup>e</sup> s. ap. n. è.* (Moskva 1993).
- Aibabin, A. I.
- 1990 *Hronologiya mogilnikov Kryma rannesrednevekovogo i pozdnerimskogo vremeni – La chronologie des nécropoles de Crimée de l'époque romaine tardive et du haut Moyen Age.* Mat. Arch. Istor. Etnogr. Tavrii 1, 1990, 3sq.
  - 1994 *Raskopki mogilnika bliz sela Drujnoe v 1984 godu - Les fouilles de la nécropole près du village de Drujnoe en 1984 .* Mat. Arch. Istor. Etnogr. Tavrii 4, 1994, 89sq.
  - 1996 *Population de Crimée du milieu du III<sup>e</sup> au IV<sup>e</sup> siècle.* In : L'identité des populations archéologiques. XVI<sup>e</sup> Rencontres Internationales d'Archéologie et d'Histoire d'Antibes (Valbonne-Sophia Antipolis 1996) 13sq.
- Ambroz, A. K.
- 1966 *Fibuly youga evropeiskoi tchasti SSSR - Fibules du sud de la partie européenne de l'URSS* (Moskva 1966).
  - 1989 *Hronologiya drevnostei Severnogo Kavkaza - La chronologie des antiquités du Caucase du Nord* (Moskva 1989).

- 1994 *Yougo-Zapadny Krym. Mogilniki IV-VII vv. Mat. Arch. Istor. Etnogr. Tavrii 4, 1994, 31sq.*
- Antonova, I. A. et alii  
1971 *Srednevekovye amfory Hersonesa - Les amphores médiévales de Chersonèse. In: Antichnaya drevnost i srednie veka ( Sverdlovsk 1971) 81sq.*
- Anfimov, N.V.  
1980 *Zihskie pamyatniki Tchernomorskogo poberejiya Kavkaza - Les sites des Zikhes sur la côte pontique du Caucase. In : Severny Kavkaz v drevnosti i srednie veka ( Moskva 1980) 92sq.*
- Babentchikov, V. P.  
1963 *Tchornoritchinsky mogilnik - La nécropole de Tchernaya Retchka Arch. pamiatki URSR 13, 1963, 90sq.*
- Bezuglov, S. I.  
1993 *O pogrebeniyah V v. v Tanaise - A propos des tombes du V<sup>e</sup> s. à Tanais. In: Istoriko-arheologicheskie issledovaniya v Azove i na Nijnom Donu 11, 1993, 121sq.*
- Belov, G. D.  
1927 *Rimskie pristavnye sklepy n° 1013 i n° 1014 - Les tombeaux de l'époque romaine n° 1013 et n° 1014. Chersonesskij Sbornik 2, 1927, 105sq.*
- Bierbrauer, V.  
1992 *Historische Überlieferung und archäologischer Befund. Ostgermanische Einwanderung unter Odoaker und Teoderich nach Italien. Aussagemöglichkeiten und Grenzen der Archäologie. In : Probleme der relativen und absoluten Chronologie ab Latènezeit bis zum Frühmittelalter. Materialien des III. Internationalen Symposiums „Grundprobleme der frühgesch. Entwicklung im nördl. Mitteldonaugebiet“ (Kraków 1992) 263sq.*
- Bóna, I.  
1991 *Das Hunnenreich ( Budapest-Stuttgart 1991).*
- Blavatsky, V. D.  
1951 *Harax . Mat. i Issled. Arch. SSSR 19, 1951, 250sq.*
- Chelov, D. B.  
1961 *Nekropol Tanaisa (raskopki 1955-1958 gg.) - La nécropole de Tanais, les fouilles de 1955-1958 (Moskva 1961).*
- Chulz, P. N.  
1953 *Mavzolei Neapolya skifskogo - Mausolée de Néapolis scythe (Moskva 1953).*
- Damm, I. G.  
1988 *Goldschmiedarbeiten der Völkerwanderungszeit aus dem Nördlichen Schwarzmeergebiet. Katalog der Sammlung Diergardt 2. Kölner Jahrb. Vor- u. Frühgesch. 21, 1988, 65sq.*
- Diacou, G.  
1971 *Über die Fibel mit umgeschlagenem Fuß in Dazien . Dacia 15, 1971, 239sq.*
- Dmitriev, A. V.  
1982 *Rannesrednevekovye fibuly iz mogilnika na r. Diurso - Les fibules du haut Moyen Age provenant de la nécropole sur la rivière Diurso. In : Drevnosti epohi velikogo pereseleniya narodov V-VIII vekov (Moskva 1982) 69sq.*
- Foy, D.  
1995 *Le verre de la fin du IV<sup>e</sup> au VIII<sup>e</sup> siècle en France méditerranéenne. Premier essai de typochronologie . In : Le verre de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Age (Guiry-en-Vexin 1995) 187sq.*
- Gaidukevitch, V. F.  
1952 *Raskopki Tiritaki v 1936-1940 gg - Les fouilles de Tiritake en 1936-1940 . Mat. i Issled. Arch. SSSR 25, 1952, 15sq.*
- Gmyrya, L. B.  
1993 *Prikaspiisky Dagestan v epohu velikogo pereseleniya narodov - La région caspienne du Daghestan à l'époque des Grandes Migrations (Mahatchkala 1993).*
- Gretchanova, L.  
1988 *Rannesrednevekovoe pogrebenie iz Tanaisa - Une tombe du haut Moyen Age découverte à Tanais . Izv. Rostovskogo oblastnogo muzeya kraevedeniya 1988, 58sq.*
- Guschina, I. I./Zaseckaya, I. P.  
1989 *Pogrebeniya zubovskovozdvijenskogo tipa iz raskopok N.I. Veselovskogo v Prikubanie (I v. do n. e.- natchalo II v.n.e.) - Les tombes du type Zubovsko-Vozdvijensky provenant des fouilles de N.I. Veselovsky dans la région du Kouban, II<sup>e</sup> s. av. n.è.- début du Ier s. ap. n. è. In : Arch. issled. na youge Vostotchnoi Evropy (Moskva 1989) 71sq.*
- Hayes, J. W.  
1972 *Late Roman Pottery (London 1972).*

- Kamenecky, I. S. / Kropotkin, V. V.
- 1962 *Pogrebenie gunnskogo vremeni bliz Tanaisa - Une tombe de l'époque hunnique près de Tanaïs.*  
Sovetskaya Arch. 4, 1962, 235sq.
- Kastanayan, E. G.
- 1981 *Lepnaya keramika Bosporskih gorodov - La céramique façonnée à la main des villes du Bosphore Cimmérien* (Leningrad 1981).
- Kazanski, M.
- 1990 *La tombe „princière“ d'Airan. In : Attila. Les influences danubiennes dans l'ouest de l'Europe au V<sup>e</sup> s. (Caen 1990) 55sq.*
- 1996 *Les tombes „princières“ de l'horizon Untersiebenbrunn : le problème de l'identification ethnique. In: L'identité des populations archéologiques. XVI<sup>e</sup> Rencontres Internationales d'Archéologie et d'Histoire d'Antibes (Valbonne-Sophia Antipolis 1996) 109sq.*
- Korpusova, V. M.
- 1973 *Silske naselennya piznioantitchnogo Bosporu - La population rurale du Bosphore Cimmérien durant l'Antiquité tardive.* Arheologiya (Kiev) 8, 1973, 27sq.
- Kovalevskaya, V. B.
- 1981 *Severo-kavkazskie drevnosti - Les antiquités du Caucase du Nord.* In : Stepi Evrazii v epohu srednevekovya (Moskva 1981) 83sq.
- Kravtchenko, N. M. / Korpusova, V. M.
- 1975 *Deyaki rysy materialnoi kulturi piznorimskoi Tirys - Certains traits de la civilisation matérielle de Tyras à l'époque romaine tardive.* Arheologiya (Kiev) 18, 1975, 20sq.
- Kruglikova, I. T.
- 1966 *Bospor v pozdneantitchnoe vremya - Le Bosphore Cimmérien durant l'Antiquité tardive* (Moskva 1966).
- Kubitcheck, W.
- 1911 *Grabfunde in Untersiebenbrunn.* Jahrb. Altkde. 5, 1911, 32sq.
- Loboda, I. I.
- 1977 *Raskopki mogilnika Ozernoe III v 1963-1965 gg. - Les fouilles de la nécropole d'Ozernoe III en 1963-1965.* Sovetskaya Arch. 4, 1977, 236sq.
- Maioli, M. G.
- 1994 *Ravenna e la Romagna in epoca gota.* In: I Goti (Milan 1994) 232sq.
- Martin, G.
- 1983 *Terra sigillata clara de Pollentia.* In: Pollentia 3 (Palma de Mallorca 1983).
- Opait, A.
- 1985 *Einige Betrachtungen zur spätromischen Keramik mit rotem Überzug.* Dacia 29, 1985, 153sq.
- Peacock, D. P. S.
- 1984 *The Amphorae and Chronology.* In: Excavations at Carthage I 2 (Sheffield 1984) 116sq.
- Pilet, C.
- 1995 *Un centre de pouvoir : le domaine d'Airan, Calvados (IV<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècles).* In : La noblesse romaine et les chefs barbares du III<sup>e</sup> au VII<sup>e</sup> siècle (Condé-sur-Noireau 1995) 327sq.
- Ramichvili, R. M.
- 1977 *Novye otkrytiya na novostroikah Aragvskogo uschelya - Nouvelles découvertes durant les fouilles de sauvetage à Aragvi.* Kratkie Soob. Inst. Arh. 151, 1977, 114sq.
- Romantchuk, A. I. / Sazanov, A. V.
- 1991 *Srednevekovy Herson - Cherson médiéval* (Sverdlovsk 1991).
- Rostovtzeff, M.
- 1923 *Une trouvaille de l'époque gréco-sarmate de Kertch au Louvre et au Musée de Saint-Germain.* Mon. et Mém. 1923.
- Salomon, A. / Barkócz, L.
- 1971 *Bestattungen von Csákvar aus dem Ende des 4. und dem Anfang des 5. Jahrhunderts.* Alba Regia 11, 1971, 35sq.
- Skalon, K. M.
- 1960 *O kulturnyh svyazyah Vostochnogo Prikaspiya v pozdnesarmatskoe vremya - A propos des relations culturelles de la région est de la mer Caspienne à l'époque sarmate tardive.* Arch. Sbornik (Leningrad) 2, 1961, 114sq.
- Skubetov, M. I.
- 1911 *Rimsky familny sklep II-IV veka po R.H. otkryty v Hersonese v 1907 godu - Un caveau familial romain des II<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s., découvert à Chersonèse en 1907.* Izvestiya Tavritcheskoi utchenoi arhivnoi komissii 45, 1911, 38sq.

- Sorokina, N. P.
- 1971 *O steklyannyh sosudah s kamlyami sinego stekla iz Pritchernomorya - A propos des verres à pastilles bleues provenant de la région de la mer Noire.* Sovetskaya Arch. 4,1971, 85sq.
- Sternini, M.
- 1995 *Il vetro in Italia tra V e IX secoli . In : Le verre de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Age (Guiry-en-Vexin 1995) 243sq.*
- Subbotin, L. V. / Dzigovsky, A. N.
- 1990 *Sarmatskie drevnosti Dnistro-Dunaiskogo mejduretchiya II - Les antiquités sarmates de la région entre le Dniestr et le Danube II* ( Kiev 1990).
- Tejral, J.
- 1988 *Zur Chronologie der frühen Völkerwanderungszeit im mittleren Donauraum.* Arch. Austriaca 72, 1988, 223sq.
  - 1992 *Einige Bemerkungen zur Chronologie der späten römischen Kaiserzeit in Mitteleuropa.* In : Probleme der relativen und absoluten Chronologie ab Latènezeit bis zum Frühmittelalter. Materialien des III. Internationalen Symposium "Grundprobleme der frühgesch. Entwicklung im nördl. Mitteldonaugebiet" (Kraków 1992) 226sq.
- Veimarn, E. V.
- 1963 *Arheologitchni roboty v raioni Inkermana - Travaux archéologiques dans la région d'Inkerman.* Arh. pamiatki URSR 13, 1963, 219sq.
- Voronov, Y. N. / Youchin, V. A.
- 1973 *Novye pamiatniki cebeldinskoi kultury v Abhazii - Nouveaux sites de la civilisation de Cebelda en Abkhazie.* Sovetskaya Arch. 1, 1973,171sq.
- Vysotskaya, T. N. / Mahneva, O. A.
- 1983 *Novye pozdneskifskie mogilniki v Centralnom Krymu - Nouveaux cimetières scythes tardifs en Crimée centrale.* In : Naselenie i kultura Kryma v pervye veka n. e.( Kiev 1983) 66sq.
- Yakobson, A. L.
- 1979 *Keramika i keramicheskoe proizvodstvo srednevekovoi Tavriki - La céramique et sa fabrication en Taurique médiévale* (Leningrad 1979).
- Zaseckaya, I. P.
- 1993 *Materialy Bosporskogo nekropolya vtoroi poloviny IV-pervoi poloviny V vv. n.e. - Matériaux de la deuxième moitié du IV<sup>e</sup> s. et de la première moitié du V<sup>e</sup> s. provenant de la nécropole du Bosphore Cimmérien.* Mat. Arch. Istor. Etnogr. Tavrii 3, 1993, 23sq.
- Zubar, V. M. / Chevtchenko, A. V./ Lipavsky, S. A.
- 1989 *Zapadny nekropol Hersonesa Tavritcheskogo (materialy raskopok 1983-1985 gg.) 2 - La nécropole occidentale de Chersonèse Taurique, matériaux des fouilles de 1983-1985 2* (Kiev 1989).
- Zubar,V. M./ Ievlev, S. M./ Tchepak, V.N.
- 1990 *Zapadny nekropol Hersonesa Tavritcheskogo (raskopki 1982 g.) - La nécropole occidentale de Chersonèse Taurique (les fouilles de 1982)* (Kiev 1990).

## La fin de la civilisation de Wielbark et ses conséquences

Andrzej KOKOWSKI

En même temps qu'on définissait à nouveau, sous le nom de „civilisation de Wielbark”, l'ensemble de phénomènes liés avec l'établissement et les migrations des Goths, on établissait également une chronologie plus précise de ce phénomène divisée en deux phases principales (Wołagiewicz 1974, 128-131). L'étape la plus ancienne comprend les deux premiers siècles après J.-C. (phases B<sub>1</sub>-B<sub>2</sub>/C<sub>1</sub>-C<sub>1a</sub>) et son nom - phase de Lubowidz (Wołagiewicz 1981a, 165-178) - vient du cimetière le plus caractéristique situé à Lubowidz (Wołagiewicz 1995), en Poméranie. L'étape la plus récente comprendrait, elle aussi, deux siècles, le III<sup>e</sup> et le IV<sup>e</sup> (phases C<sub>1</sub>-D); par référence au cimetière situé à Cecele (Jaskanis 1996), en Mazovie orientale, elle est appelée „phase de Cecele” (Jaskanis, Okulicz 1981).

La première de ces phases correspond à l'époque où les peuples de la civilisation de Wielbark affermissent leur installation en Poméranie dans les zones A et B discernées par Wołagiewicz (Wołagiewicz 1981b, 83-85). C'est à la même époque, et plus exactement à la fin de la phase B qu'a été colonisée la zone C (Poméranie centrale) (Wołagiewicz 1981b, 85; Bierbrauer 1992, 14-15; Bierbrauer 1994, 63). Les formes spécifiques de rites funéraires enregistrés dans cette zone - cercles de pierres, tumulus et tumulus avec des construction en pierres - de même que les usages particuliers en ce qui concerne les offrandes funéraires permettent de supposer qu'il s'agit là de Goths anciens (Wołagiewicz 1981a, 153-156; Kokowski 1995a, 33-34 - discussion - Bierbrauer 1994, 75-87). Il est très probable que la partie septentrionale de la zone C puisse être identifiée à la *Gothiskandza* mentionnée par Jordanes (Wolfram 1990, 33; Strzelczyk 1984, 46-51).

Selon cette même conception, la deuxième phase comprendrait l'histoire de la civilisation de Wielbark depuis le moment où la population quitte les zones B et C pour s'établir dans les zones E et F (Mazovie, Podlasie, Volhytie occidentale, Podolie occidentale) (Wołagiewicz 1981b, 85; Godłowski 1984, 67-78; Bierbrauer 1992, 20-23; Bierbrauer 1994, 87-98; Kokowski 1995a, 38-45; Kokowski 1995b, 62-63).

Ce n'est que tout récemment qu'on a remarqué la nécessité de discerner une phase de transition: une période romaine „moyenne” comprenant le dernier quart du II<sup>e</sup> et la première moitié du III<sup>e</sup> siècle après J.-C. (phases B<sub>2</sub>/C<sub>1</sub>-C<sub>1a</sub>) (Kokowski 1995b, 32-33; Kokowski 1997a). C'est une période pendant laquelle l'on assiste à une très forte colonisation de nouveaux territoires qui ne se termine probablement qu'à la fin de la phase C<sub>1b</sub>.

Les conséquences de cet état de recherches, surtout pour l'étude de la phase récente de la civilisation de Wielbark, c'est qu'on établit ainsi que celle-ci a duré jusqu'à la fin de la phase D (Wołagiewicz 1981a, 149; Jaskanis / Okulicz 1981, 180; Godłowski 1984, 181; Godłowski 1986, 147, 152 Fig. 5). Ce modèle „statique” d'un phénomène de civilisation est fondé, en ligne générale, sur la conviction que la colonisation entreprise par les peuples appartenant aux traditions de la civilisation romaine s'arrête brusquement avec l'invasion des Huns après 376. Les sources antiques cherchent à nous convaincre qu'une partie des sociétés barbares du Nord a participé aux événements politiques qui ont lieu dans l'Europe méridionale. Certains peuples seraient même entrés en fédération avec les Huns et auraient tiré profit des pillages communs et des tributs (Godłowski 1989, 27-30). Les établissements du Nord en seraient sortis très réduits et pour cette raison n'étaient absolument pas capables d'opposer

une résistance sérieuse à l'élément slave qui finit par dominer, à partir du V<sup>e</sup> siècle, dans l'Europe centrale et orientale (Godłowski 1979, 27-29; Godłowski 1989, 32-37; Parczewski 1988, 92- 108).

La conception selon laquelle l'Europe centrale se serait dépeuplée après l'invasion des Huns est bien illustrée par la confrontation entre les relevés cartographiques concernant d'une part la phase la plus récente de la civilisation de Wielbark (qui montrent l'extension et la densité des sites très proches de ce que l'on peut observer lors de la phase C<sub>2</sub>) (p.ex.: Godłowski 1985, carte: 6, 9; Prahistoria ..., fig. 32-33; Godłowski 1986, fig. 4-5) et d'autre part le haut Moyen Age (p.ex.: Parczewski 1988b, 20-21). Il faut toutefois remarquer que l'on a signalé la réduction du nombre de sites témoignant de la phase la plus récente de la civilisation de Wielbark, l'expliquant d'ailleurs par un état de recherches encore insuffisant et les difficultés que l'on rencontre à identifier les vestiges (Godłowski 1985, 122-124; Godłowski 1981, 66-70; Godłowski 1989, 21-23).

L'état des choses tel qu'il vient d'être présenté s'explique également par le fait que, tout récemment encore, on considérait comme obligatoire le schéma chronologique dans lequel la phase C<sub>3</sub> n'avait pas une place à part et était étudiée ensemble avec la phase D (p.ex.: Godłowski 1974, 46; Godłowski 1988, 44-46; Godłowski 1989, carte 1) ou avec la phase C<sub>2</sub> (Wołagiewicz 1981a, 147-148; Wołagiewicz 1981b, 83-85; Wołagiewicz 1993, 25). Il ne semblait pas fondé non plus d'établir une chronologie plus détaillée, analogiquement à la division élaborée par J.Tejral (Tejral 1992; Tejral 1987; Tejral 1988) pour la partie méridionale du continent. Mais la cause fondamentale, c'est qu'on trouvait peu de ressemblances entre les matériaux attribués aux civilisations des Goths méridionaux et ceux de la civilisation de Wielbark. Par conséquent, sur les cartes géographiques de la phase la plus récente de la civilisation de Wielbark, on mélange les sites chronologiquement éloignés, ce qui fausse l'image de l'évolution et du dynamisme de la colonisation dans ces territoires.

Les recherches sur la chronologie du développement du groupe de Masłomęcz qui occupe un petit territoire dans la vallée de Hrubieszow située tout près du point où se rencontraient les trois grandes civilisations de la dernière période romaine, à savoir celles de Wielbark, de Černjachov et de Sintana de Mureş, ont permis de classer, avec beaucoup plus de précision qu'auparavant, les matériaux appartenant d'une part à la civilisation romaine tardive, d'autre part à la période de la migration des peuples (Kokowski 1995b; Kokowski 1997). L'essentiel, de notre point de vue, c'était d'avoir discerné les horizons F, G et H que l'on peut identifier presque complètement avec les phases C<sub>3</sub>, C<sub>3</sub>/D<sub>1</sub> et D<sub>1</sub> proposées par J.Tejral (Kokowski 1995b, 30-31, 224). L'application de ces observations aux vestiges de la civilisation de Wielbark a permis de démontrer que l'évolution de la colonisation dans les zones discernées par R.Wołagiewicz avait été bien plus complexe qu'on ne le croyait jusque-là (Kokowski 1995b, 62-63, 326-334; Kokowski 1997). La division en deux sections de la phase C<sub>2</sub>, considérée jusque-là comme indivisible étant donné le caractère des vestiges archéologiques, a rendu possible une analyse dynamique de l'évolution de la colonisation sur les territoires occupés par les civilisations de Goths (Kokowski 1995b, 27-28, 330-331).

Ces tentatives d'appliquer directement les résultats des recherches sur la chronologie du groupe de Masłomęcz aux civilisations voisines ont montré très clairement que le problème de la fin de la civilisation de Wielbark ne saurait être résolu et défini d'une façon globale. Il devrait être étudié séparément, non seulement par rapport aux zones discernées par R.Wołagiewicz, mais également avec plus de précision en ce qui concerne différents territoires, en prenant en considération les propositions d'A. Kokowski (Kokowski 1997).

Nous disposons de deux types de sources pour étudier le problème énoncé dans le titre de la présente étude: monuments archéologiques relativement bien datés et les trouvailles numismatiques qui donnent la possibilité de définir un *terminus post quem* bien distinct. La transition entre les deux groupes est assurée par les ensembles mixtes, contenant tout aussi bien des pièces de monnaie que les vestiges archéologiques. A mon avis, l'analyse des éléments cités devrait permettre de dater la fin de la civilisation de Wielbark dans son ensemble et ensuite pour ses différentes provinces. Dans les recherches, on sera obligé de prendre en considération deux valeurs, à savoir le caractère général et épisodique de la présence des traces de la civilisation en question.

La colonisation des peuples de la civilisation de Wielbark a atteint son étendue territoriale maximum dans la phase D du groupe de Masłomęcz (C<sub>2a</sub>). Elle arrive à cette époque-là dans le bassin du Pripet central, en Volhynie et Podolie occidentales (zone F). S'il est vrai qu'elle atteignait auparavant même la région du Sed'n inférieur et la Podolie centrale (zone G), les traces de la présence de la population de la civilisation de Wielbark sont très peu nombreuses et difficiles à interpréter

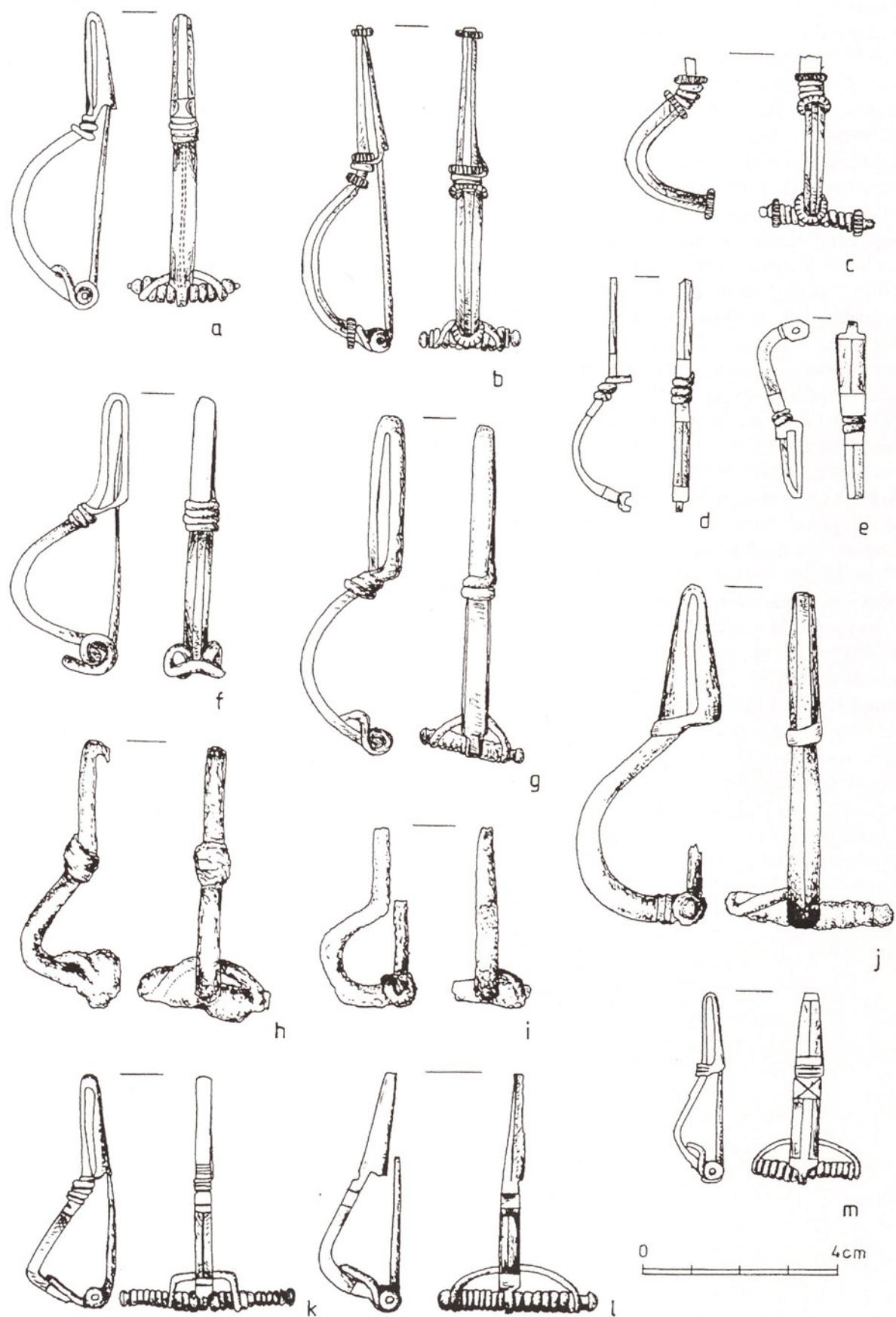


Fig. 1 Les fibules de Boroml'ja, obl. Rovno, Ukrain (dans la collection privée); h-j - ferre, les autres - bronze.

(Kozak 1985; Kozak 1988; Kučinko 1994, 71-75). Dans la dernière des zones citées, elles se limitent à la phase C ( $C_{1b}$ ) (Kokowski 1995b, 329 fig. 94) puisque dans la phase D ( $C_{2a}$ ) l'on trouve dans cette zone les plus anciens vestiges de la civilisation de Černjachov (Kokowski 1997).

Contrairement à la zone E, dans la zone F il faut considérer la colonisation de Wielbark comme faible et dispersée; elle est représentée uniquement par des vestiges de petits cimetières comme ceux de Dytynyči (Smiško / Svešnikov 1961), Mašev et Ljuboml (Kucharenko 1980, 77-80, 120-121), Gorodok (Kropotkin 1972) et Baev (Kucharenko 1975) ainsi que par des sépultures séparées comme Bernašovka II (Kokowski 1995b, 106) et les sépultures princières de Rudka (Petersen 1941; Kokowski 1994, 72-74; Kokowski 1995a, 103-107, 192-194, 195 fig. 118). On y a identifié également quelques sites dont certains appartiennent certainement à la civilisation de Wielbark: Jankivci (Kokowski/ Stasiak / Strocen' 1997), Boratyn' (Kozak 1986, 54-60; Kozak 1988b), Velika Slobodka (Kozak 1984), Lyniv (Kozak 1994, 52-72) tandis que d'autres, comme Lepesovka (Ščukin 1989) et Kobyl'ja (Strocen' 1993), semblent passer progressivement vers la civilisation de Černjachov. L'étape de Wielbark, dans ces sites, est difficile à saisir ou discutable. En fait, les traces de colonisation mentionnées forment, dans les limites de la zone F discernée par Wołagiewicz, un seul ensemble distinct situé à l'amont du Styr et du Horyn, et ne dépassent que de très peu la limite de cette dernière rivière à l'est. Sans grand risque d'erreur l'on peut proposer la thèse que la civilisation de Wielbark dans cette zone dure jusqu'à la fin de la phase  $C_{2a}$  et qu'elle disparaît au cours de la phase  $C_{2b}$ . Il est très intéressant de mentionner à ce propos l'ensemble constitué de quelques dizaines d'objets, surtout fibules et éperons, trouvés à Boroml'ja (Kokowski 1995a, 194-195, 196 fig. 119). Il est hors de doute qu'ils appartiennent à la civilisation de Wielbark, même si par rapport à certains d'entre eux on peut supposer qu'il est possible de les dater pour la dernière partie de la phase  $C_2$  (E - fig. 1,d-e, h, k) ou même  $C_3$  (F - fig. 1, i-j, m, l?). Par rapport à ces derniers objets, il est difficile de trancher s'il faut les associer à la civilisation de Wielbark ou à celle de Černjachov.

Les zones A, D et E doivent être considérées comme celles où la colonisation de Wielbark a été de longue durée et s'étendait sur toute la période romaine tardive (Wołagiewicz 1981b, 83-85; Kokowski 1995b, 327-333; Kokowski 1997, tab. I). Pourtant, même ici, la colonisation n'a pas eu un caractère tout à fait stable.

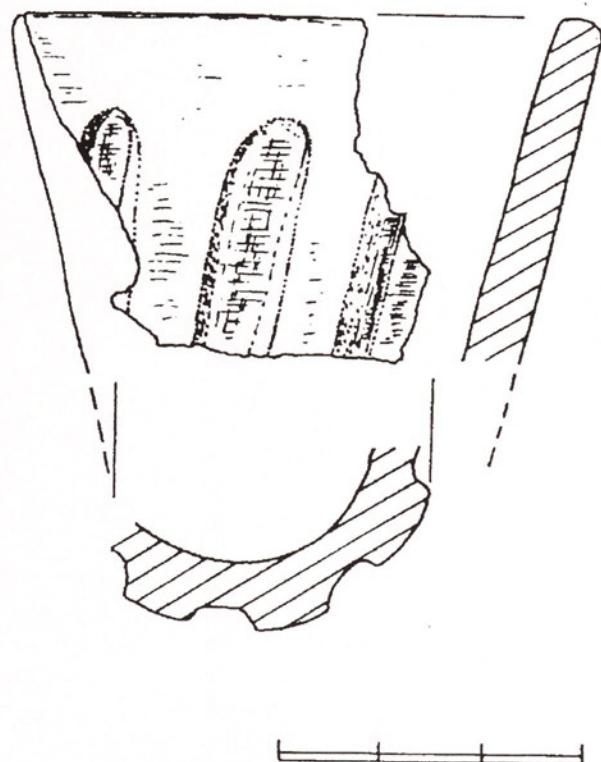


Fig. 2 Fragment coup de verre de Tyszowce, voi. Zamość, Pologne (les fouilles de Jacek Buszewicz).

Les processus les plus complexes se sont déroulés dans la zone E. Dans la période de transition entre les deux périodes romaines déjà apparaît ici le groupe de Masłomęcz (Kokowski 1986a; Kokowski 1991, 188-202; Kokowski 1992; Kokowski 1995a, 45-98; Kokowscy 1987, 51-65), lié génétiquement à la civilisation de Wielbark (Kokowski 1986b, 155-162, 170-171 fig. 5-6; Kokowski 1995b, 34-42). Il semble que la population de ce groupe avait pour fonction de préparer l'établissement, dans les nouveaux territoires situés au sud (Bierbrauer 1992, 22-23; Bierbrauer 1994, 98-105; Kokowski 1995b, 61-62; Kokowski 1997), des colons qui devait quitter d'importants territoires en Poméranie (zones B et C) au cours de la période romaine moyenne. Les cimetières de ces groupes ne sont plus utilisés que d'une façon épisodique à la fin de la phase G (C<sub>3</sub>/D<sub>1</sub>) (Kokowski 1995b, 53-56). Dans les sépultures de cet horizon on trouve des peignes du type III d'après Thomas, des boucles du groupe „H” de Madyda-Legutko, des colliers de perles du type „Callatis”, de longs pendentifs en forme de seuil et des fibules massives Almgren 162 (Kokowski 1995b, 24-25, fig. 19F; 23). On connaît pourtant des sépultures séparées contenant des éléments qui peuvent être datés déjà pour la phase D<sub>1</sub> dont les plus importants sont les fibules du type „Jakuszowice-Fintenele Rît” (Kokowski 1993, 124, fig. 106e-f; Kokowski 1997b, fig. 89) et les peignes au manche en forme de trapèze (p.ex.: Kokowski 1993, 55 fig. 45c).

Il est plus difficile de dater la fin des établissements du groupe de Masłomęcz. Dans ce cas-ci, l'indication chronologique la plus sûre vient des poteries façonnées au tour, avec le bord large, en forme de fraise (Symonovyc 1983, 32-33, fig. 5; Magomedov 1987, 51 fig. 21). Il semble que cette forme soit passée de mode dans la phase C<sub>3</sub>/D<sub>1</sub>. On peut le déduire de la présence de quelques dizaines de poteries de ce genre dans la couche d'incinération du cimetière de Masłomęcz, site 15, dont la datation est faite à partir des fragments de verrerie du type I Straume, de fibules en tôle d'argent du groupe „A” de Kokowski (Kokowski 1996, 154, fig. 1d; 155, 167-168, fig. 2-3) et des boucles du groupe H-25-26 de Madyda-Legutko (Kokowski 1991, fig. 93:2, 4). La thèse de Symonovyc selon laquelle les poteries de ce genre disparaissent seulement au cours du V<sup>e</sup> siècle (Symonovyc 1983, 33) ne semble pas fondée. Par contre, on peut dire que l'usage en est le plus courant pendant la phase C<sub>3</sub>. L'on devrait également vérifier la thèse selon laquelle leurs imitations exécutées à la main dans la civilisation de Wielbark seraient à dater pour la phase D (Wołagiewicz 1993, 15, 26).

Il existe une province où l'histoire de la colonisation est différente; c'est celle qui est située entre la Vistule et le fleuve Wieprz. Les traces de la civilisation de Wielbark, par ailleurs peu nombreuses pour le moment, indiquent que son apparition est à dater seulement pour la phase E (C<sub>2b</sub>) (Kokowski 1988, 252-254). Les objets séparés trouvés à Opoka (Kokowski 1991, 104 fig. 51, 105 fig. 53) et avant tout à Lublin, ou ont trouvé une boucle du centure de typ „Strzegocice-Tiszaladány-Kerch” (Petersen 1944, 85 fig. 4; Madyda-Legutko 1978, 4, 15) permettent de supposer que de petits groupes de population de Wielbark pénétraient dans ces territoires encore dans la phase D<sub>1</sub>.

Le reste du territoire E qui nous intéresse ici s'est dépeuplé à la fin de la phase F (C<sub>3</sub>). On peut faire le même genre de constatations pour pour la zone D (Nowakowski 1989, 153; Okulicz 1991, 120, 127; Okulicz-Kozaryn 1992, 139) et lancer l'hypothèse que la période d'une colonisation intense pour l'ensemble des territoires du nord de la Pologne, de Mazovie et de la région de Lublin orientale est définie par l'horizon où apparaissent les fibules avec l'arc en forme de chenille et du types: ZG-98, ZG-47, ZG-68, ZG-28 (Kokowski 1995b, 14-15, fig. 2 f, o-r). Mais c'est une période pendant laquelle se peuple seulement la partie à l'extrême sud-est de la région de Lublin, dans la region nommé „Grzeda Sokalska” (Kokowski 1995a, 98-99). Une série de grands sites y apparaissent où l'on trouve de nombreuses poteries façonnées au tour (p.ex.: Machnówek et Dutrów, voiv. Zamość - Banasiewicz 1987). Il est difficile de dater la fin de leur existence. Les seuls éléments datés avec toute la certitude sont le ferret du bout d'une ceinture en forme de languette trouvé à Uśmierz (Gajewski / Gurba 1975; Bitner-Wróblewska / Wróblewski 1992) et les fragments d'une petite coupe en verre ou d'une corne trouvé à Tyszowce Kolonia (fig. 2), proche du groupe quatre de Nåsmann (1984, 54-56) datés pour le début du V<sup>e</sup> siècle (Rau 1972, 166).

Dans les deux zones décrites, mais également dans la zone A, de grands cimetières cessent de fonctionner à la fin de la phase C<sub>3</sub>. Par contre, de nouveaux sites apparaissent, tels que Rakowiec et Bornice (Heym 1939) ou Pruszez Gdańsk-Cimetière Catholique (La Baume 1926, 5-8; Glombowski 1926; Schindler 1939, 43-44; Pietrzak, Rożnowski 1996) où l'on retrouve des ensemble funéraires dépourvus de caractéristiques distinctes de civilisation de Wielbark et dont l'équipement est du type interculturel. On les situe dans la phase C<sub>3</sub>/D<sub>1</sub> (G pour le groupe de Masłomęcz). Les éléments

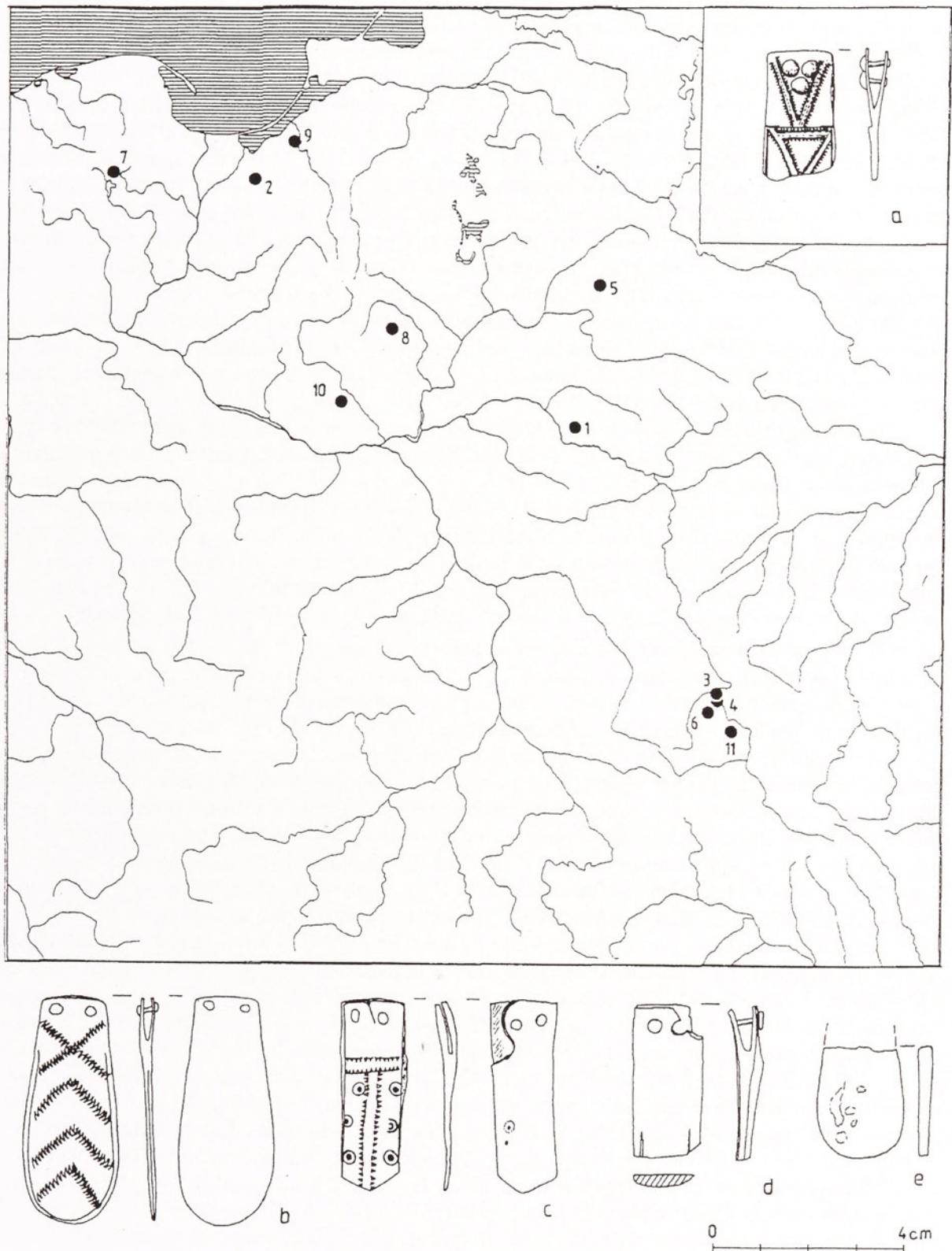


Fig. 3 Les ferrets du bout de ceinture en forme de languette sur le territoire de la civilisation de Wielbark et group de Masłomęcz (d'après A. Bitner-Wróblewska 1989, avec le suplement d'auteur); 1 - Cecele, voi. Białystok; 2 - Elbląg Pole Nowomiejskie, voi. Elbląg; 3 - Gródek sur Bug, site 1C (a), voi. Zamość; 4 - Gródek sur Bug site 6 (b-e), voi. Zamość; 5 - Jasionowa Dolina, voi. Białystok; 6 - Masłomęcz, site 15, voi. Zamość; 7 - Lubiana, voi. Gdańsk; 8 - Modła, voi. Ciechanów; 9 - Pierzcholy, voi. Elbląg; 10 - Szpondowo, voi. Ciechanów; 11 - Uśmierz, voi. Zamość.

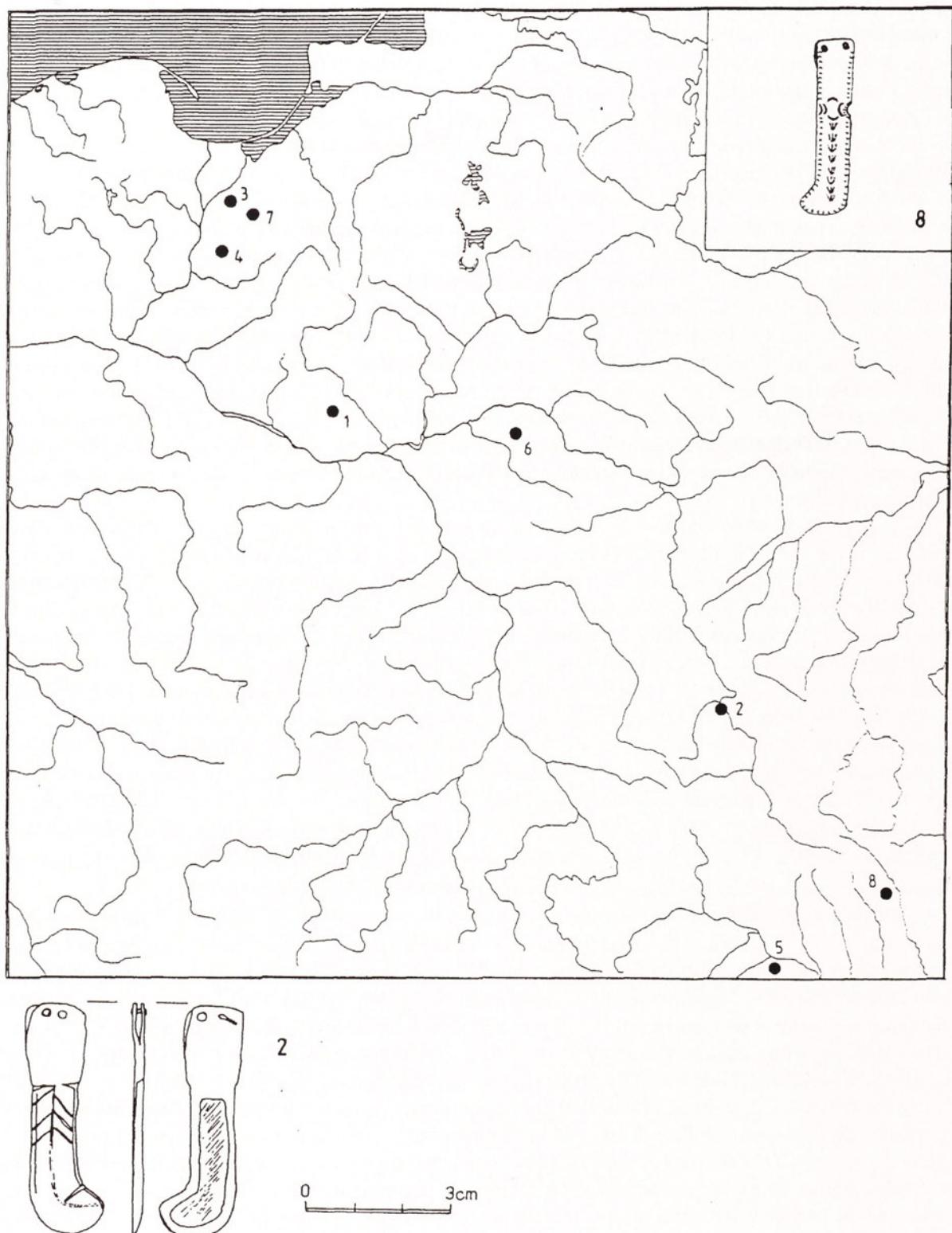


Fig. 4 Les ferrets du bout de ceinture en forme de bec courbé sur la territoire de la civilisation de Wielbark, civilisation de Černjachov et de group de Masłomęcz (d'après A. Bitner-Wróblewska 1989 avec les suppléments d'auteur); 1 - Bogucin, voi. Ciechanów; 2 - Gródek sur Bug, site 6, voi. Zamość; 3 - Wielbark-Malbork, voi. Elbląg; 4 - Rakowiec, voi. Elbląg; 5 - Ripnev, obl. L'viv, Ukrain; 6 - Stara Wieś, voi. Siedlce; 7 - Stary Targ, voi. Elbląg; 8 - Lypyca (Verchn'a), obl. L'viv, Ukrain.

identificatoires de cet horizon, dans lequel apparaissent de petits cimetières ou des sépultures séparées, sont communs pour toute la partie septentrionale de l'Europe centrale, mais également pour une bonne partie de l'Europe orientale: éléments de vêtements, le décor et les formes de récipients, ou même les types d'armes - par exemple, les éperons du group III de Kokowski (1993b, 337). Un très bon exemple que l'on peut citer sont les imitations des poteries façonnées au tour, avec le bord en forme de fraise, enregistrées dans la civilisation de Wielbark, dans le groupe de Masłomęcz et dans celui de Dębczyno (Wołagiewicz 1993, 106). Par l'intermédiaires des civilisations baltes se répandent les ferrets du bout de ceinture (Bitner-Wróblewska 1989, 165-167) décorés avec le motif de languette ornée par des cercles (fig. 3) et en forme de bec courbé (fig. 4). La mode de pendentifs allongés; en forme de tuyau et très décorés, est probablement à associer avec cette même civilisation (Kokowski 1993, 143 fig. 125a-d; Kokowski 1995b, 55). Les éperons du groupe III de Kokowski (fig. 5) sont à classer dans le même groupe d'éléments. Ces éperons constituent pour le moment un des rares éléments d'origine méridionale dans l'ensemble d'objets au caractère „interculturel” dans la civilisation de Wielbark. Il s'agit peut-être du début de formation de l'organisation *Vidivari* (Godłowski 1979, 41-43; Godłowski 1989, 35; Okulicz 1991, 117; Wolfram 1990, 49; Nowakowski 1989, 153) réunissant plusieurs tribus (aussi Petersen 1936, 58-63). Selon Jordanes, la population qui s'est installée à l'embouchure de la Vistule provenait de différents peuples ... *qui ... ex diversis nationibus as si unum asylum collecti sunt et gentem fecisse nescuntur* - *Jordanes, Getica V* (qui ont formé une nouvelle tribu en se réunissant dans un seul refuge...).

L'horizon le plus récent du phénomène en question est représenté par les fibules à la tige en forme de pelle (Biter-Wróblewska 1989, 171) du type I et II de Bitner-Wróblewska (1991, 56-61), et par les pièces du collier en ambre du type Basonia (Tempelmann-Mączyńska 1985, 23-25, 65-86, tab. 15-18; Wielowiejski 1990; Kokowski 1995a, 100 fig. 64, 194). Ces dernières sont arrivées, par un grand transport, jusqu'aux limites méridionales de la colonisation de Wielbark récente au moment où ces territoires étaient déjà depuis longtemps abandonnés (fig. 6). Le trésor de Basonia est généralement daté pour la phase D de la période romaine (Tempelmann-Mączyńska 1985, 76 tab. 6; 77-79; Wielowiejski 1990, 110-114). Il faut ajouter que la chronologie précise à indiquer est sans doute la phase C<sub>3</sub>/D<sub>1</sub>-D<sub>1</sub>. La preuve, c'est d'une part une découverte analogue dans la localité de Świlcza dans la vod'vodie de Rzeszów (Gruszczynska 1984) qu'on a pu dater à partir des fibules du type Wiesbaden et Niemberg (Gruszczynska 1984, 113 fot. 3, 115 fot. 45, 125 tab. XIII/2, 16-17) pour la première moitié du V<sup>e</sup> siècle (Godłowski 1981, 81; Leube 1986; Leube 1995, 61-63; Werner 1981; Machajewski 1992, 35-36), d'autre part la présence d'éléments de collier en ambre, asymétriques, faits au tour et datés pour la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle (Wielowiejski 1990, 110-114).

Le même horizon constitué par les sépultures et les „trésors” que l'on trouve dans le territoire de la civilisation de Wielbark est complétée par de riches découvertes du type Sösdala-Untersiebenbrunn. C'est notamment l'inventaire de la sépulture de Lublin (Petersen 1944) et ce qu'on appelle d'habitude „le trésor de Zamość” (Sulimirski 1966; Kokowski 1995a, 99 fig. 63). Celui-ci est constitué de trois éléments: les siliques de Constantin II frappées en 355 (Kropotkin 1970; Bursche 1988, 214; Bursche 1996, 160-161), une boucle de ceinture et quatre fibules dont le style est très proche des objets richement décorés de filigranes découverts à Wrocław-Zakrzów (Grempler 1887; Grempler 1888; Kramarkowa 1990), une fibule et des éléments de ceinture couverts d'un ornement exécuté au poinçon et émaillé dont un des motifs est une rosace à plusieurs feuilles qui n'est pas sans rapport avec les objets du type Kačin (Petrov / Kalyščuk 1964; Kucharenko 1982). Le dernier des objets mentionnés peut sans doute être classé dans le type Untersiebenbrunn, ce en faveur de quoi témoigne non seulement le style du décor, mais également les formes des plaques qui composent le harnais du cheval (Kubitschek 1911, tabl. III-IV).

Dans ce même contexte, il est intéressant d'interpréter les vestiges de Pielgrzymowo (Bohnsack 1938). Jusque-là, ils étaient associés avec l'horizon des sépultures du type Zakrzów, et situés dans la phase C<sub>2</sub> (p.ex.: Godłowski 1985, 177; Madyda-Legutko 1986, 27), mais dans la littérature plus ancienne ont été situés le même sépulture dans la phase plus récente (p.ex.: Okulicz 1970, 479 fig. 6:2; Jaskanis 1976, 225). Il semble pourtant que la fibule trouvée dans cette tombe, d'une forme simple (Bohnsack 1938, 78 fig. 22:10), ressemble le plus aux objets du type „Fintīnele Rît-Jakuszowice-Gródek” (fig. 7). Même si elle n'a pas la même position dans la chronologie, ce qui s'explique par quelques différences dans la forme de la tige, elle ne devrait pas être de beaucoup plus ancienne.

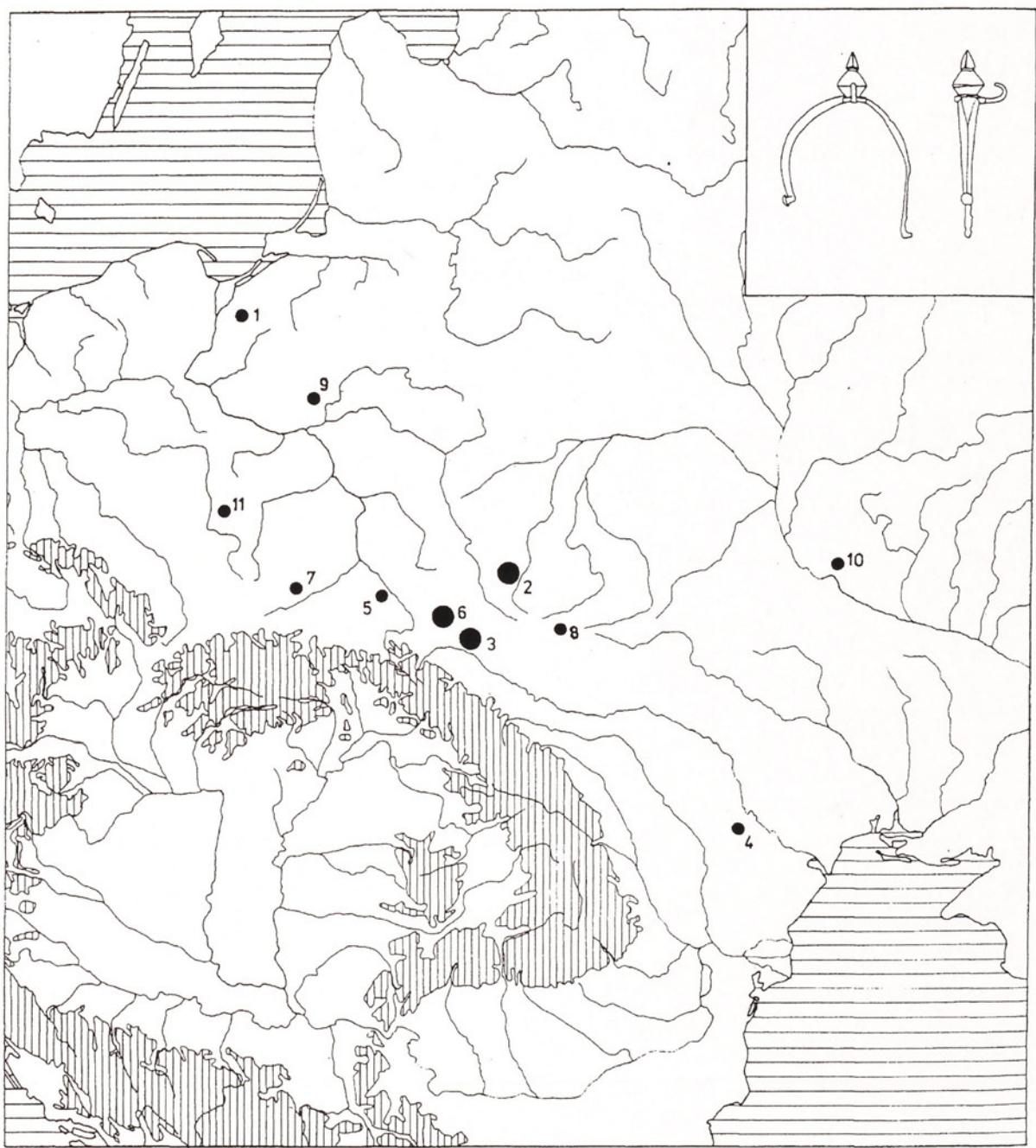


Fig. 5 Les éperons du group III d'après Kokowski: 1 - Bornice; 2 - Bel'enkoe; 3 - Bovšev; 4- Budešty; 5 - Budy Łanicckie; 6 - Čerepin; 7 - Jakuszowice; 8 - Kobyl'ja; 9 - Kolozab (?); 10 - Perejaslav Chmel'nyc'ky; 11 - Piaski.

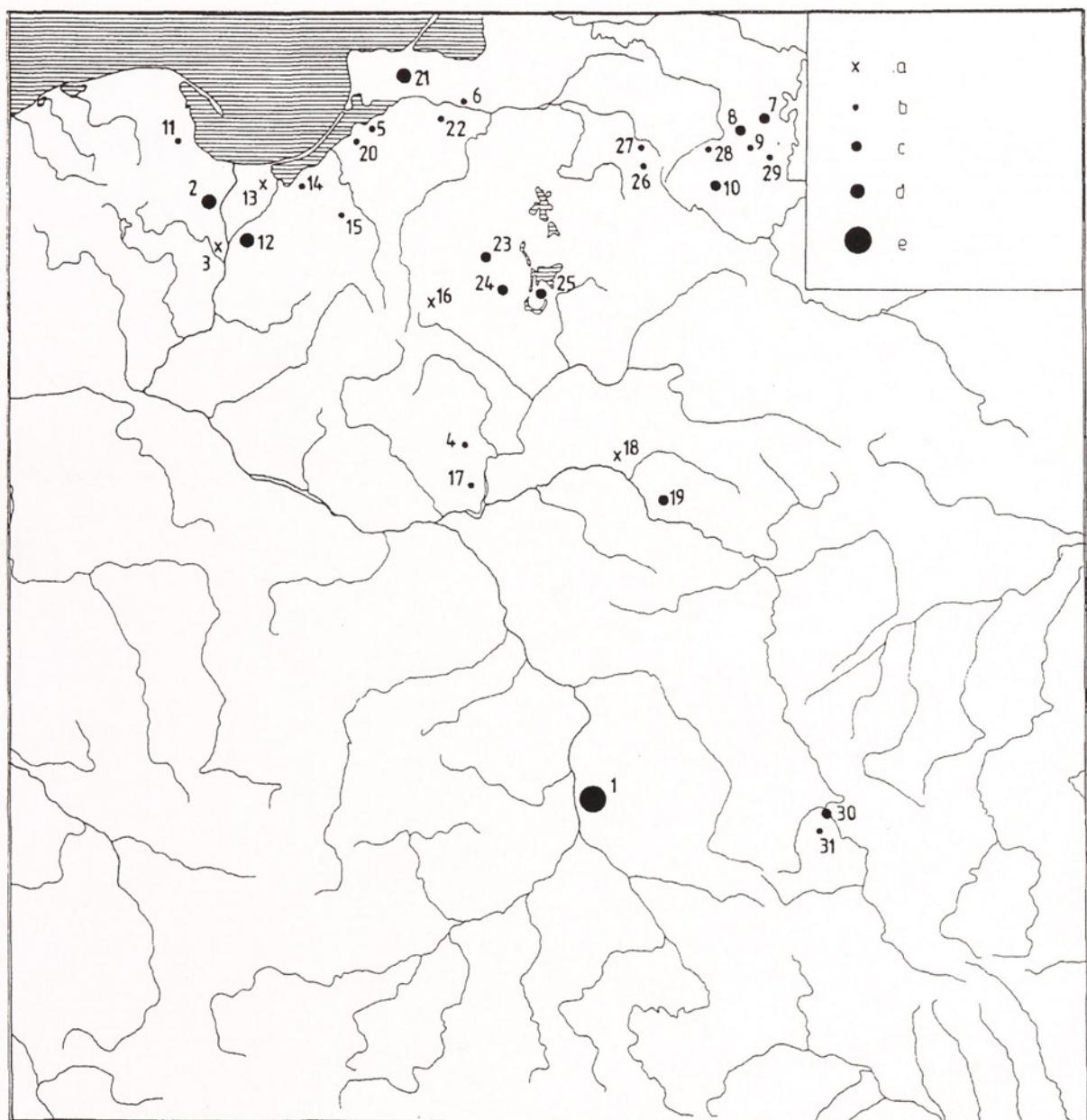


Fig. 6 Les perles en ambre de type Basonia (d'après M. Tempelmann-Mączyńska 1984 avec le supplément d'auteur): 1 - Basonia (tresor); 2 - Pruszcz Gdański; 3 - Ciepłe; 4 - Pajewo-Szelice; 5 - Wanikajmy; 6 - Fridrichsthal; 7 - Szwajcaria; 8 - Korkliny; 9 - Bilwinowo; 10 - Netta; 11 - Kiełpino; 12 - Malbork; 13 - Lubieszewo (elbląskie); 14 - Elblag Scharnchorstrasse; 15 - Krosno; 16 - Spychówko; 17 - Kleszewo; 18 - Nur Kolonia; 19 - Cecele; 20 - Kudrinka; 21 - Kovrovo; 22 - Kampiskiejny; 23 - Mojtyny; 24 - Kosewo; 25 - Wólka; 26 - Nowa Boćwinka; 27 - Grunajki; 28 - Osowa; 29 - Biliwino; 30 - Gródek sur Bug, site 1C; 31 - Masłomęcz, site 15; 32 - Świlcza. a - information non précise, b - le seul trouvaille, c - 2-5 pieces, d - plus que 5 pieces, e - „tresore”.

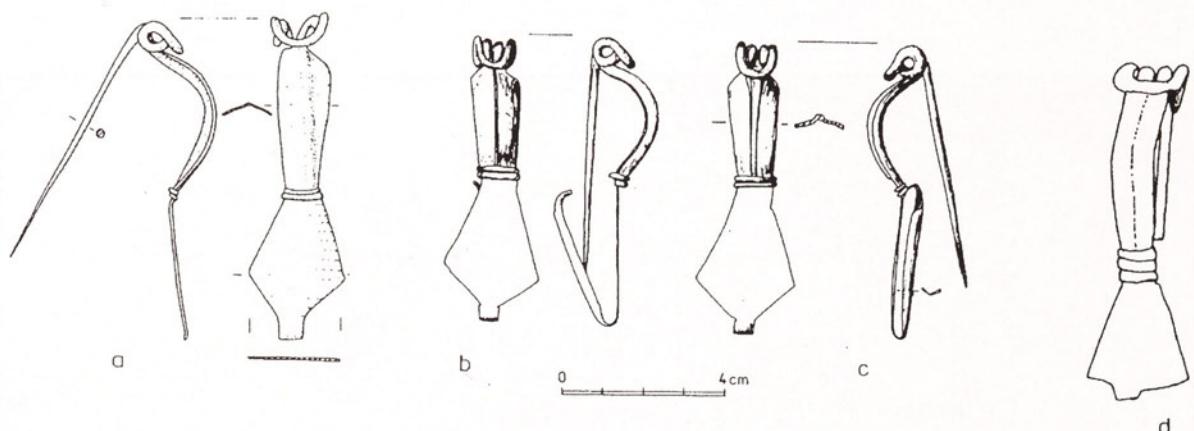


Fig. 7 Les fibules de typ „Fîntînele-”Rît”-„Jakuszowice-Gródek”: a - Jakuszowice; b-c - Gródek sur Bug, site 1C, sepulture 116; d - Pielgrzymowo (Pilgramsdorf - son échelles).

L'ornement du ferret de la boucle qui se sert de motifs simples exécutés au poinçon, rapproche ces objets du groupe de Sösdala. A cette occasion, il faudrait se poser la question sur l'exactitude de la datation de la sépulture nr III de Zakrzów (Grempler 1888, 9-12; Kramarkowa 1990, 106-125) pour la phase C<sub>2</sub> (Godłowski 1985, 99; Madyda-Legutko 1986, 62), parce que une des fibules (fig. 8) que l'on retrouve dans son inventaire (Grempler 1888, tabl. VIII/1; Altschlesische Blätter 1, 1941, 34 fig. 23; Kramarkowa 1990, 121 fig. 61) ressemble beaucoup à celles des Goths du groupe C dans la classification de Kokowski, surtout à la variante C-5 (Kokowski 1996, 155-157, 172 fig. 7). La datation de cette sépulture pour la phase C<sub>3</sub> semble probable, avec la possibilité qu'il s'agisse de la phase C<sub>3</sub>/D<sub>1</sub>. L'argumentation supplémentaire pour la datation plus récente sera la présence d'une boucle de ceinture de recemblable avec une exemplaire de Měcholupy (group de Vinařice), datée à la première moitié du cinquième siècle après J.Chr. (Svoboda 1965, 118-119, tabl. XXIX-XXX). Cela expliquerait les coïncidences stylistiques de l'ornement au poinçon austère entre les éléments de ceinture de la sépulture nr III de Zakrzów (Kramarkowa 1990, 118 fig. 58) et ceux de Pielgrzymowo (Bohsack 1938, 78 fig. 22). Autrement il faut souligner, que le petit cimetière „aristocratique” avec les sépultures „princières” à Wrocław-Zakrzów représente le deux horizons chronologiques: 1 - se sont les deux sépultures N° I et II de la Phase C<sub>2</sub>; 2 - se la sépulture N° III, datée à la phase C<sub>3</sub>.

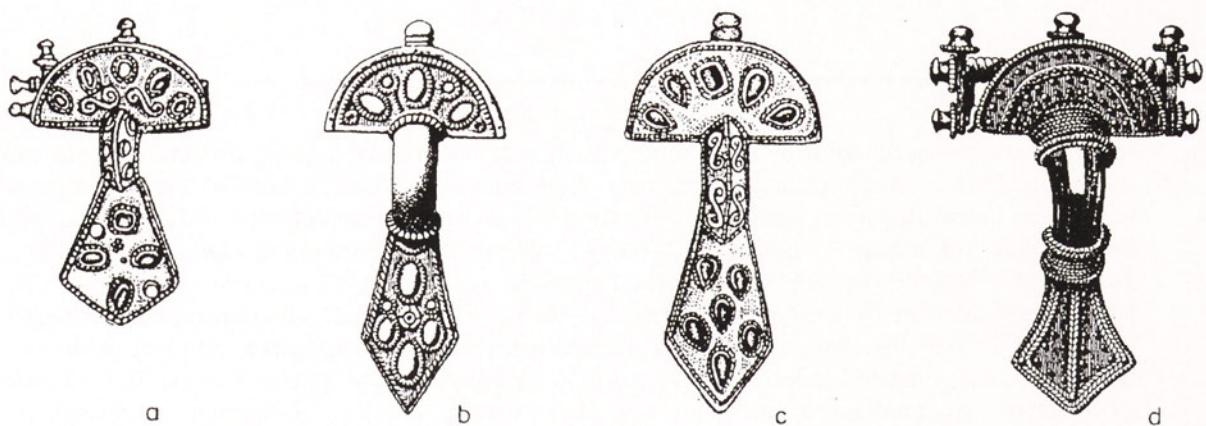


Fig. 8 Les fibules de type C-5 de Kokowski (a - Pantikapej, b - Kerč, tombe n° 154, c - Kerč „Novyj Sklep”) et la fibule de la sépulture n° III de Wrocław-Zakrzów (Sacrau).

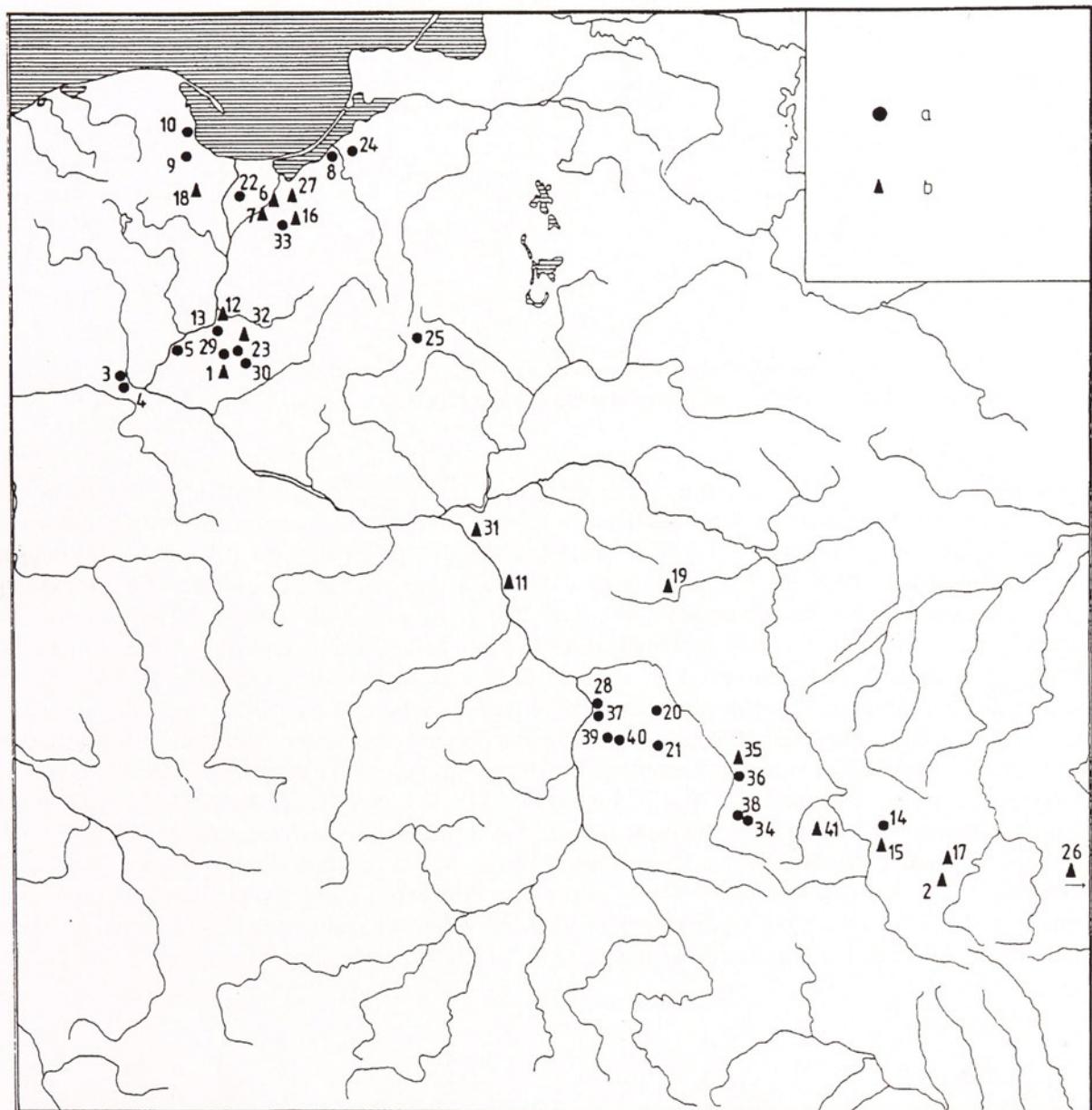


Fig. 9 Les trouvaille monnetair sur la teritoire de la civilisation de Wielbark et du group de Masłomęcz (d'après A. Bursche 1995 avec les suplement d'auteur); a - les monnais frapé dans l'année 320-360; b - les monais frapée dans l'anné 361-395: 1 - Błędowo, voi. Toruń; 2 - Boročycy, obl. Volyn'; 6 - Elbląg, Krakowskie Przedmieście, voi. Elbląg; 7 - Elbląg, voi. Loco; 11 - Glinki, voi. Warszawa; 12 - Grudziądz, voi. Loco; 15 - Ivanyčy, obl. Volyn'; 16 - Komorowo Zuławskie, voi. Elbląg; 17 - Krasov, obl. Volyn'; 18 - Krępiec, voi. Gdańsk; 19 - Kurów, voi. Lublin; 26 - Ostrog, obl. Rovno; 27 - Przezmark, voi. Elbląg; 31 - Warszawa; 32 - Widlice, voi. Toruń; 41 - Metelin, voi. Zamość; les materiaux déjà non publiés: 35 - Krasnystaw, voi. Chełm (Teodosius I - 395 - or); 36 - Krasnystaw, voi. Chełm (Constantin I - bronze); 37 - Puławy, voi. Lublin (Licinius - bronze); 38 - Zamość, voi. loco (Constantin - bronze); 39 - Bochotnica (Constantin I - 3 x bronze); 40 - Antopol, voi. Lublin (Constantin I - bronze).

Dans la zone A, rétrécie à l'est par une bande occupée par les civilisations baltes occidentales, large de 30 km à la hauteur d'Elbląg (Okulicz 1973, 470; Okulicz 1989, 95-97; Godłowski 1981, 115-120), l'horizon des vestiges de la civilisation de Wielbark se limite à 12 sites à peine (Godłowski 1981, 101 fig. 25). Trois d'entre eux sont composés de „trésors” et de trouvailles votives. Dans le premier cas, il s'agit avec toute la probabilité de produits semi-finis devant servir à la production de bijoux à Lubiana (Rudnicka 1991; Mączyńska 1996)<sup>1</sup>. Ils sont parfaitement analogues à une autre découverte, de moindre importance, sur le territoire de la civilisation Balte occidentale à Frombork (Peiser 1914). La première de ces découvertes est en principe datée pour la phase D, mais il faut prendre en considération tout au plus son stade le plus tardif, tandis que la découverte de Frombork est située dans la première moitié du V<sup>e</sup> siècle (Godłowski 1972; Godłowski 1981, 86-87). Le trésor dit de Młoteczno (Peiser 1918) renoue par son style polychrome aux fibules du type „Niezyn-Śimleul-Silvanei-Regöly-Untersiebenbrunn” (Kossina 1932, 123 fig. 116) qu'il faudrait dater pour le IV<sup>e</sup>/V<sup>e</sup> siècles (Godłowski 1981, 79-80). Pourtant, son appartenance aux structures de colonisation de la civilisation de „post-Wielbark” n'est pas certaine.

Le trésor de Kiełpin (La Baume 1925, 20-30), comprenant une fibule dont le style est proche des fibules en tôle du groupe E3 de Kokowski (1996, 156, 177 fig. 12), mais qui est décorée dans le style de „Sösdala”, est encore différent (La Baume 1925, 21 fig. 4). La fibule se caractérise en plus par les bouts de spirales en forme de boules vides à l'intérieur, ce qui la rapproche des ornements des fibules du type „Wiesbaden” (Werner 1981) qui apparaissent dans le groupe Dębczyno au début du V<sup>e</sup> siècle (Godłowski 1981, 80-84; Werner 1981, 253-254; Leube 1995, 61-63).

Les autres sites dans la zone en question sont des sépultures qui, à partir des objets qu'on y trouve, peuvent être datés pour la phase D<sub>1</sub>.

Des traces de colonisation difficiles à définir et datant de la seconde moitié du IV<sup>e</sup> et du début du V<sup>e</sup> siècle, permettent de supposer que les structures de colonisation faisant partie de la tradition romaine étaient en train de disparaître. Il semble également que les matériaux postérieurs à la phase D<sub>1</sub> peuvent être difficilement associés à la civilisation de Wielbark à cause de leur caractère interculturel. Dans le territoire qui nous intéresse, les découvertes qui appartiennent à une période tardive sont complétées par les pièces de monnaies et les trésors. La carte géographique qui présente les monnaies frappées dans la période 306-395 comprend 35 trouvailles (Bursche 1996, 147-161 - N°: 2-3, 5-7, 11-14, 18, 22, 31-32, 35-36, 38, 41, 42, 44, 46, 48, 51-52, 54, 55, 62, 67-69, 89-89a, 90-91, 100), et seulement sur 18 sites ont été registrées les monnaies frappées dans la période 361-395 (fig. 9). Il est curieux de constater que les pièces de monnaie trouvées dans la zone F ont été frappées, dans la plupart des cas, avant 350, à une exception près: celle du solidus de Théodore I provenant de Krasnystaw. Par contre, dans la zone A, on a 10 sites avec des pièces de monnaie frappées entre 361 et 395 (Godłowski 1981, 98 fig. 23, p. 119-120; compar avec Bursche 1996).

Dans la zone A, malgré le nombre réduit de traces de colonisation, l'on note 17 sites où l'on a trouvé des pièces de monnaies uniques ou des trésors datés pour les V<sup>e</sup>/VI<sup>e</sup> siècles (Godłowski 1981, 99 fig. 24, 120-121). Cela signifie que la colonisation dans cette zone était suffisamment importante pour attirer de grandes quantités de monnaie en métaux précieux. Le fait qu'on ne parvient pas à confirmer une présence de population notable par des découvertes archéologiques peut s'expliquer par le changement des rites funéraires (cimetières introuvables) et par les difficultés qu'on rencontre à identifier correctement les sites les plus tardifs. Sur tout le reste du territoire, seul le trésor de Metelin, dans la vallée de Hrubieszów, témoigne de la présence de la monnaie datant du V<sup>e</sup> siècles (Mielczarek 1995). Il peut être associé à la phase la plus récente du groupe de Masłomęcz, si celle-ci est encore identifiable dans les matériaux des sites et des cimetières non encore découverts. En somme, ce que nous savons actuellement sur la disposition des monnaies semble confirmer la thèse sur la disparition de la colonisation sur d'importants territoires de la zone F.

1 Les matériaux qui nous sont pour nous intéressante ici sont pas encore oublié. J'ai eu une possibilité étudier les matériaux de la période romaine tardive et de la période de mouvement de peuple, et je veux bien à cette occasion remercier à Mmes Magdalena Mączyńska et Dorota Rudnicka pour tous les informations.

Pour conclure, le problème de la fin de la civilisation de Wielbark doit être considérée en trois étapes:

- 1 - la fin d'un usage intense des sites et des cimetières dans les zones A, D et E vers la fin de la phase C<sub>3</sub>;
- 2 - la diminution des traces de la colonisation de la civilisation de Wielbark dans la phase C<sub>3</sub>/D<sub>1</sub>, ce qui confirme le dépeuplement et reflète le même processus sur tout le territoire de la civilisation de Černjachov; phénomène provoqué très certainement par l'invasion des Huns;
- 3 - l'apparition, sur le territoire de la civilisation de Wielbark, des équipements de tombes et de trésors au caractère interculturel.

Ces derniers ont sans doute un strict rapport avec une population qu'on identifiait jusque-là comme appartenant à la civilisation de Wielbark, mais dont une série de traits ne correspond pas à la définition de cette civilisation. Le plus probablement, nous avons affaire à un conglomérat des civilisations germaniques connu sous le nom de *Vidivari* qui ont unifié leurs projets politiques au moment de s'installer en Poméranie orientale.

### Bibliographie:

- Banasiewicz, E.
- 1987 *Badania na osadach OWR w Kol. Dutrów stan. 10 oraz w Machnówku stan. 7*. In: Sprawozdania z badań terenowych w województwie zamojskim (Zamość 1987) 25sq.
- Bierbrauer, V.
- 1992 *Die Goten vom 1.-7. Jahrhundert n.Chr. : Siedelgebiete und Wanderbewegungen aufgrund archäologischer Quellen*. In: Peregrinatio Gothica III. Univ.Oldsakslg. 14 (Oslo 1992) 9sq.
  - 1994 *Archäologie und Geschichte der Goten vom 1.-7. Jahrhundert. Versuch einer Bilanz*. Frühmittelalterl. Stud. 28, 1994, 51sq.
- Bitner-Wróblewska, A.
- 1989 *Elementy bałtyjskie w kulturze wielbarskiej*. In: Kultura wielbarska w młodszym okresie rzymskim II (Lublin 1989) 161sq.
  - 1991 *Zapinki z gwiazdą i łopatkowatą nóżką z południowo-wschodnich wybrzeży Bałtyku*. Wiadomości Arch. 51, 1986/1990 (1991) 49sq.
- Bitner-Wróblewska, A./ Wróblewski, W.
- 1992 *Próba nowego spojrzenia na chronologię i proveniencję okucia końca pasa z Uśmierza, woj. Zamojskie*. Wiadomości Arch. 52, 1991/1992, 61sq.
- Bohnsack, D.
- 1938 *Die Germanen in Kreise Neidenburg unter Berücksichtigung der neusten Funde*. Alt-Preußen 2, 1938, 67sq.
- Bursche, A.
- 1988 *Znaleziska monet rzymskich z Małopolski, uwagi na marginesie inwentarza Andrzeja Kunisza*. Wiadomości Num. 32, 1988, 207sq.
  - 1996 *Later Roman-Barbarian Contacts in central Europe Numismatic Evidence*. Stud. z. Fundmünzen d. Antike (SFMA) 11, 1996.
- Gajewski, L. / Gurba, J.
- 1975 *Nowe znalezisko metalowej końcówki pasa w pow. Hrubieszowskim*. Wiadomości Arch. 40, 1975, 424sq.
- Glombowski, F.
- 1926 *Der spätgermanische Grabfunde aus Praust, Kr. Danziger Höhe*. Bl. Dt. Vorgesch. 4, 1926, 22sq.
- Godłowski, K.
- 1972 *Fromborski skarb z okresu wędrówek ludów*. Komentarze Fromborskie 4, 1972, 57sq.
  - 1974 *Chronologia okresu późnorzymskiego i wczesnego okresu wędrówek ludów w Polsce północno-wschodniej*. Rocznik Białostocki 12, 1974, 9sq.
  - 1979 *Z badań nad zagadnieniem rozprzestrzenienia Słowian w V-VII w. n.e.* (Kraków 1979).
  - 1981 *Okres wędrówek ludów na Pomorzu*. Pomorania Ant. 10, 1981, 65sq.
  - 1984 *Przemiany kulturowe i osadnicze w południowej i środkowej Polsce w młodszym okresie przedrzymskim i w okresie rzymskim* (Wrocław-Warszawa-Kraków 1984).
  - 1986 *Gegenseitige Beziehungen zwischen der Wielbark- und Przeworsk-Kultur, Veränderungen ihrer Verbreitung und das Problem der Gotenwanderung*. In: Peregrinatio Gothica I. Arch. Baltica 7, 1986, 125sq.

- 1988      *Problemy chronologii okresu rzymskiego*. In: Scripta Arch. (Kraków 1988) 27sq.
- 1989      *Ziemie polskie w okresie wędrówek ludów. Problem pierwotnych siedzib Słowian*. Barbaricum 1, 1989, 12sq.
- Grempler, W.
- 1887      *Der Fund von Sacrau* (Brandenburg-Berlin 1887).
- 1888      *Der II. und III. Fund von Sacrau* (Berlin 1888).
- Gruszczyńska, A.
- 1984      *Osada z wczesnego okresu wędrówek ludów w Świlczy, woj. Rzeszów*. Mat. i Spraw. 1976-1979 (Rzeszów 1984) 103sq.
- Hensel, W. (éd.)
- 1981      *Prahistoria Ziemi Polskich V* (Wrocław - Warszawa 1981).
- Heym, W.
- 1939      *Der ältere Abschnitt der Völkerwanderungszeit auf dem rechten Ufer der unteren Weichsel*. Mannus 31, 1939, 3sq.
- Jąskanis, J.
- 1976      *Kurhany typu rostołckiego. Z badań nad kulturą wschodniopomorsko-mazowiecką z późnego podokresu rzymskiego we wschodniej Polsce*. In: Kultury archeologiczne i strefy kulturowe w Europie śródkowej w okresie wpływów rzymskich. Zeszyty Naukowe Uniw. Jagiellońskiego, Prace Arch. 22, 1976, 215sq.
- 1996      *Cecèle. Ein Gräberfeld der Wielbark-Kultur in Ostpolen*. Mon. Arch. Barbarica 2 (Kraków 1996).
- Jaskanis, J. / Okulicz, J.
- 1981      *Kultura wielbarska (faza cecelska)*. In: Prahistoria Ziemi Polskich V (Wrocław - Warszawa 1981) 178sq.
- Kokowscy, E. et A.
- 1987      *Osadnictwo wczesnośredniowieczne w mikroregionie pomiędzy Huczwą, Bugiem i Bukową, na tle osadnictwa grupy masłomęckiej z młodszego okresu rzymskiego* (Zamość 1987).
- Kokowski, A.
- 1986a     *Zagadnienie interpretacji kulturowej materiałów typu Masłomęcz*. In: Zachodnia strefa osadnictwa kultury czerniachowskiej (Lublin 1986) 71sq.
- 1988      *Zagadnienie osadnictwa ludności kultury wielbarskiej na Lubelszczyźnie*. In: Kultura wielbarska w młodszym okresie rzymskim I (Lublin 1988) 241sq.
- 1991      *Lubelszczyzna w młodszym okresie przedrzymskim i w okresie rzymskim* (Lublin 1991).
- 1992      *Auf den Spuren der Goten. Die Gräber der Masłomęcz-Gruppe*. Altertum 38, 1992, 81sq.
- 1993a     *Gródek nad Bugiem. Cmentarzysko grupy masłomęckiej II* (Lublin 1993).
- 1993b     *L'art militaire des Goths à l'époque romaine tardive. (D'après les données archéologiques)*. In: L'armée romaine et les barbares du III<sup>e</sup> au VII<sup>e</sup> siècle (Paris 1993) 335sq.
- 1994      *Rudka, provincia di Ternopol' (Ukraina)*. In: I Goti (Milano 1994) 72sq.
- 1995a     *Schätze der Ostgoten* (Stuttgart 1995).
- 1995b     *Grupa masłomęcka, z badań nad przemianami kultury Gotów w młodszym okresie rzymskim* (Lublin 1995).
- 1996      *O tak zwanych blaszanych fibulach z półokrągłą płytą na główce i rombowatą nóżką*. Stud. Gothica 1, 1996, 153sq.
- 1997a     *Vorschlag zu einer relativen Chronologie für die südöstliche Kulturen des „Gotenkulturreises“* (Berlin - sous presse).
- 1997b     *Die Masłomęcz-Gruppe (ein Beispiel für den Wandeln der Kultur den Goten in Verlauf ihrer Wanderungen. Chronologie und Berücksichtigungen zu den Kulturen des Gotens Kultur Kreises*. Ber. RGK (sous presse).
- Kokowski, A./ Stasiak, M./ Strocen', B.
- 1997      *Osady z młodszego okresu rzymskiego w miejscowości Jankivci i Malašivci na zachodnim Podolu (Ukraina)*. Stud. Gothica 2, 1997 (sous presse).
- Kossina, G.
- 1932      *Germanische Kultur im 1. Jahrhundert nach Christus* (Leipzig 1932).
- Kozak, D.N.
- 1984      *Poselenie u s. Velikaja Slobodka (k voprosu o pamiatnikach vel'barskoj kul'tury na Volyni i v Podolii)*. Kratkie Soob. 178, 1984, 55sq.
- 1985      *Vel'barskaja kul'tura*. In: Etnokul'turnaja karta territorii Ukrainskoj SSR v I tys. n. e. (Kiev 1985) 68sq.
- 1986      *Kul'turnyj process na Zapadnoj Vol'yni v pervoj polovine I tys. n.e.* In: Zachodnia strefa osadnictwa kultury czerniachowskiej (Lublin 1986) 45sq.

- 1988 *Volyn' v pervoj polovine I tys. n.e.* In: Trudy V Meždunarodnogo kongressa archeologov-slavistov IV (Kiev 1988) 105sq.
- 1988b *Vel'barskaja kul'tura na Volyni.* In: Kultura wielbarska w młodszym okresie rzymskim I (Lublin 1988) 117sq.
- 1994 *Pam'jatky davn'oi istorii Volyni u s. Lyniv* (Kyiv 1994).
- Kramarkowa, I.
- 1990 *Groby książęce z III/IV w.n.e. we Wrocławiu-Zakrzowie. W stulecie odkryć.* Silesia Ant. 32, 1990, 61sq.
- Kropotkin, V.V.
- 1970 *Skarb srebrnych monet i przedmiotów z IV w.n.e. z Zamościa.* Wiadomości Num. 14, 1970, 15sq.
- 1972 *Novyj mogil'nik pomorsko-mazowieckoj kul'tury u s. Gorodok rovenskoj oblasti.* Sovetskaja Arch. 4, 1972, 255sq.
- Kubitschek, W.
- 1911 *Grabfunde in Untersiebenbrunn (auf dem Marchfeld).* Jahrb. Altkde. 5, 1911, 32sq.
- Kucharenko, Ju.V.
- 1975 *Baivs'kyj mohyl'nyk (za materialami razkopok V.P. Petrova i A.P. Kališčuka).* Archeolođija (Kyiv) 18, 1975, 51sq.
- 1980 *Mogil'nik Brest-Trišin* (Moskva 1980).
- 1982 *O kačinskoj nachodke V v.* In: Drevnosti epochi velikogo pereselenija narodov V-VIII vekov (Moskva 1982) 234sq.
- Kučinko, M. M.
- 1994 *Narysy starodavn'oi i seredn'ovičnoi istorii Volyni* (Luc'k 1994).
- La Baume, W.
- 1925 *Germanische Funde der Völkerwanderungszeit aus Nordostdeutschland.* Bl. Dt. Vorgesch. 3, 1925, 14sq.
- 1926 *Ausgrabungen bei Praust, Kreis Danziger Höhe (1925 und 1926).* Bl. Dt. Vorgesch. 4, 1926, 1sq.
- Leube, A.
- 1986 *Niemberger Fibeln im Oder-Spree-Gebiet und Möglichkeiten ihrer historischen Interpretation.* Ausgr. u. Funde 31, 1986, 76sq.
- 1995 *Germanische Völkerwanderungen und ihr archäologischer Fundniederschlag. Das 5. und 6. Jh. östlich der Elbe.* Ethnogr.-Arch. Zeitschr. 36, 1995, 3sq.
- Machajewski, H.
- 1992 *Z badań nad chronologią dębczyńskiej grupy kulturowej w dorzeczu Parsęty* (Poznań 1992).
- Madyda-Legutko, R.
- 1978 *The Buckles with imprint Ornamentation.* Wiadomości Arch. 43, 1978, 3sq.
- 1986 *Die Gürtelschnallen der Römischen Kaiserzeit und der frühen Völkerwanderungszeit im mitteleuropäischen Barbaricum.* BAR Internat. Ser. 360 (1986).
- Magomedov, B.V.
- 1987 *Černjachovskaja kul'tura Severo-Zapadnego Pričernomor'ja* (Kijev 1987).
- Mączyńska, M.
- 1996 *Eine provinzialrömische (?) Fibel aus dem Hortfund in Lubiana.* Stud. Gothica 1, 1996, 211sq.
- Nåsman, U.
- 1984 *Glas och Handel i senromersk tid och Folkvandringstid. En studie kring glas från Eketorp-II, Öland Sweden* (Uppsala 1984).
- Nowakowski, W.
- 1989 *Kultura wielbarska a zachodniobałtyjski krag kulturowy.* In: Kultura wielbarska w młodszym okresie rzymskim II (Lublin 1989) 143sq.
- Okulicz, J.
- 1970 *Studia nad przemianami kulturowymi i osadniczymi w okresie rzymskim na Pomorzu wschodnim, Mazowszu i Podlasiu.* Arch. Polski 15, 1970, 419sq.
- 1973 *Pradzieje ziem pruskich od późnego paleolitu do VII w.n.e.* (Wrocław-Warszawa-Kraków-Gdańsk 1973).
- 1989 *Próba identyfikacji archeologicznej ludów bałtyjskich w połowie pierwszego tysiąclecia naszej ery.* Barbaricum 1, 1989, 64sq.
- 1991 *Das Gräberfeld von Weklice. Zur Besiedlungsgeschichte des Weichseldeltaums in der römischen Kaiserzeit.* Archeologia 1989 (Warszawa 1991) 115sq.
- Okulicz-Kozaryn, J.
- 1992 *Centrum kulturowe z pierwszych wieków naszej ery u ujścia Wisły.* Barbaricum 2, 1992, 137sq.

- Parczewski, M.
- 1988 *Najstarsza faza kultury wczesnosłowiańskiej w Polsce* (Kraków 1988).
  - 1988b *Początki kultury wczesnosłowiańskiej w Polsce, krytyka i datowanie źródeł archeologicznych* (Wrocław-Warszawa-Kraków-Gdańsk 1988).
- Peiser, F.E.
- 1914 *Der Depotfund von Frauenburg*. Prussia 23, 1914, 58sq.
  - 1918 *Der Goldfund von Hammersdorf*. Mannus 10, 1918, 92sq.
- Petersen , E.
- 1936 *Fragen der germanischen Besiedlung im Raume zwischen Oder und Weichsel in der Völkerwanderungszeit*. Mannus 28, 1936, 19sq.
  - 1941 *Ein reicher gepidischer Grabfund aus Wolhynien*. Gothiskandza 3, 1941, 39sq.
  - 1944 *Bekannte und unbekannte Funde der frühen Völkerwanderungszeit aus dem Osten*. Posener Jahrb. Vorgesch. 1, 1944, 75sq.
- Petrov, V.P./ Kalyščuk, A.P.
- 1964 *Skarb sribnych rečej z s. Kačyn, Volyns'koi oblasti*. Mat. i Doslidžennja Arh. Prykarpattja 5, 1964, 88sq.
- Pietrzak, M./ Rożnowski, F.
- 1996 *Niezuwykle pochówki z późnego okresu rzymskiego z Pruszcza Gdańskiego, stanowisko 5*. In: Concordia, studia ofiarowane Jerzemu Okuliczowi-Kozarynowi w sześćdziesiątą piątą rocznicę urodzin (Warszawa 1996) 193sq.
- Rau, G.
- 1972 *Körpergräber mit Glasbeigaben des 4. nachchristlichen Jahrhunderts im Oder-Weichsel-Raum*. Acta Praehist. et Arch. 3, 1972, 109sq.
- Rudnicka, D.
- 1991 *Skarb z Łubianej, gm. Kościerzyna*. Spraw. Gdańskiego Towarzystwa Naukowego 17, 1991, 28sq.
- Schindler , R.
- 1939 *Neue Gräberfunde aus Praust*. Gothiskandza 1, 1939, 53sq.
- Ščukin, M.B.
- 1989 *Poselenie Lepešovka: Vel'bark ili Černjachov?* In: Kultura wielbarska w młodszym okresie rzymskim II (Lublin 1989) 195sq.
- Smiško, M. J./ Svešnikov, I. K.
- 1961 *Mohyl'nyk III-IV stolit.' n.e. u s. Dytynyči Rovens'koi oblasti*. Mat. i Doslidžennja Arh. Prykarpattja 3, 1961, 89sq.
- Strocen', B.
- 1993 *Rozkopky poseleňnja bilja s. Kybyllja na Ternopilli*. In: Arh. Doslidžennja na Ukraini 1992 roku (Kyiv 1993) 133sq., 198.
- Strzelczyk, J.
- 1984 *Goci - rzeczywistość i legenda* (Warszawa 1984).
- Sulimirski, T.
- 1966 *Znalezisko z Zamościa i jego tło*. Arch. Polski 11, 1966, 118sq.
- Svoboda, B.
- 1965 *Čechy v době stěhování národů*. Mon. Arch. 13 ( Praha 1965).
- Symonovych, E.O.
- 1983 *Černjachivs'ka keramika Podniproprov'ja*. Archeologija ( Kyiv) 43, 1983, 26sq.
- Śmieszko, M.
- 1932 *Kultury wczesnego okresu Cesarstwa Rzymskiego z Małopolski Wschodniej* 4 (Lwów 1932).
- Tejral, J.
- 1987 *Zur Chronologie und Deutung der südöstlichen Kulturelemente in der frühen Völkerwanderungszeit Mitteleuropas*. In: Die Völkerwanderungszeit im Karpatenbecken. Anz. Germ. Natmus. (Nürnberg 1987) 11sq.
  - 1988 *Zur Chronologie der frühen Völkerwanderungszeit im mittleren Donauraum*. Arch. Austriaca 72, 1988, 223sq.
  - 1992 *Einige Bemerkungen zur Chronologie der späten römischen Kaiserzeit in Mitteleuropa*. In: Probleme der relativen und absoluten Chronologie ab Latènezeit bis zum Frühmittelalter. Materialien des III. Internationalen Symposiums „Grundprobleme der frühgesch. Entwicklung im nördl. Mitteldonaugebiet“ (Kraków 1992) 227sq.
- Tempelmann-Mączyńska, M.
- 1985 *Die Perlen der römischen Kaiserzeit und der frühen Phase der Völkerwanderungszeit im mitteleuropäischen Barbaricum*. Röm.-Germ. Forsch. 43 (Mainz am Rhein 1985).

- Werner, J.
- 1981 *Zu einer elbgermanischen Fibel des 5. Jahrhunderts aus Gaukönigshofen, Ldkr. Würzburg. Ein Beitrag zu den Fibel vom „Typ Wiesbaden“ und zur germanischen Punzornamentik.* Bayer. Vorgeschbl. 47, 1981, 225sq., taf. 27-32.
- Wielowiejski, P.
- 1990 *Skarb bursztynu z późnego okresu rzymskiego odkryty w miejscowości Basonia, woj. Lubelskie.* Prace Muz. Ziemi 41, 1990, 101sq.
- Wolfram, H.
- 1990 *Die Goten von den Anfängen bis zur Mitte des sechsten Jahrhunderts* (München 1990).
- Wołagiewicz, R.
- 1974 *Zagadnienie stylu wczesnorzymskiego w kulturze wielbarskiej.* In: Stud. Arch. Pomeranica (Koszalin 1974) 129sq.
- 1981a *Kultury oksywska i wielbarska.* In: Prahistoria Ziemi Polskich V (Wrocław-Warszawa-Kraków-Gdańsk 1981) 135sq.
- 1981b *Kultura wielbarska, problem interpretacji etnicznej.* In: Problemy kultury wielbarskiej (Słupsk 1981) 79sq.
- 1993 *Ceramika kultury wielbarskiej między Bałtykiem a Morzem Czarnym* (Szczecin 1993).
- 1995 *Lubowidz. Ein birituelles Gräberfeld der Wielbark-Kultur aus der Zeit vom Ende des 1. Jhs. v.Chr. bis zum Anfang des 3. Jhs. n.Chr.* Mon. Arch. Barbarica (Kraków 1995).

## A propos de la date de la fin de la civilisation de Tcherniakhov

Mark SCHUKIN / Oleg CHAROV

A la mémoire de Kazimierz Godłowski

*Sie können es, müssen es aber nicht.*  
H.-J. Eggers

D'un point de vue purement historique, la date de la fin de la culture de Tcherniakhov est claire. Si cette civilisation appartient à l'union polyethnique, créée par les Goths au Nord de la mer Noire et sur le Danube inférieur au III<sup>e</sup> s. et qui, dans sa phase finale, correspond aux royaumes de Germanarich et d'Atanarich, son destin est bien connu. Entre 369 et 376 ap. J.C. (habituellement, on prend pour repère 375), les Huns font irruption au Nord de la mer Noire, Germanarich est mort, Atanarich est battu et les grandes masses des Goths traversent le Danube pour s'installer sur le territoire de l'Empire (Jordanès, Getica, 123-133 ; Ammien Marcellin, XXXI). Alors commence l'errance des Goths à travers l'Europe, tandis qu'une partie des Ostrogoths, après la mort de Germanarich, reste au Nord de la mer Noire sous la domination des Huns (Jordanès, Getica, 246). Dans les années 20-30 du V<sup>e</sup> s., les Huns s'emparent de la Pannonie. En 455, les Ostrogoths participent à la révolte des peuples germaniques contre les fils d'Attila et, à partir de cette date, les possessions des trois frères Tiudimir, Vidimir et Valamir se trouvent sur le Danube moyen et sur la Sava (Jordanès, Getica, 264, 268). Les données archéologiques devraient trouver des témoignages dans les sources écrites. Ainsi, la date de 375 environ devrait-elle correspondre à la fin de la plupart des sites de la civilisation de Tcherniakhov, en notant que certains pouvaient encore exister dans la première moitié du V<sup>e</sup> s., comme dans la région du Danube moyen et en Europe méridionale.

On peut rappeler que les datations du matériel archéologique, obtenues seulement à partir des sources écrites, sont dangereuses. Le cas de la datation de l'oppidum celtique de Manhing en Bavière est bien connu. On a longtemps pensé que cette fortification avait été détruite par les Romains en 15 av. J.C. lors de l'occupation de la région. Le matériel archéologique de Manching a été alors utilisé comme repère pour la chronologie de La Tène. Or, on sait maintenant que ce site a été détruit dans les années 60 av. J.C., bien avant l'occupation romaine (Schukin 1989, 18-29; Schukin 1994, 38-44). En effet, les événements politiques et les changements de civilisation matérielle ne sont pas forcément consécutifs (Schukin 1991). Ainsi, nous avons cherché à établir la fin de la civilisation de Tcherniakhov, uniquement par les données archéologiques.

Nous avons abordé cette question des années 70, en montrant que la culture de Tcherniakhov perdurait au-delà de 375 (Schukin 1979 et 1980). Depuis d'autres chercheurs ont voulu établir la date finale de cette culture. Ils ont réussi à identifier des ensembles clos plus tardifs, que nous allons maintenant examiner. Ainsi, M. Kazanski et R. Legoux, par la méthode de la sériation (permutation matricielle), ont distingué les sites les plus tardifs de Tcherniakhov, qui correspondent à la phase D2 de leur chronologie (époque hunnique -375-455 environ) (Kazanski / Legoux 1988). La sériation effectuée par ces deux chercheurs, aussi bien que les tentatives précédentes faites sur les matériaux de la nécropole de Dantcheny en Moldavie (Schukin / Scherbakova 1986), présente des faiblesses, dues notamment à l'introduction d'objets isolés. Ce sont des éléments provenant du trésor de Katchin en Volhynie, de la tombe de Borohtyanskaya Olchanka près de Kiev, etc. En reprenant dans la chronologie Kazanski/Legoux le matériel qui constitue des séries, il ne subsiste qu'un type de verres

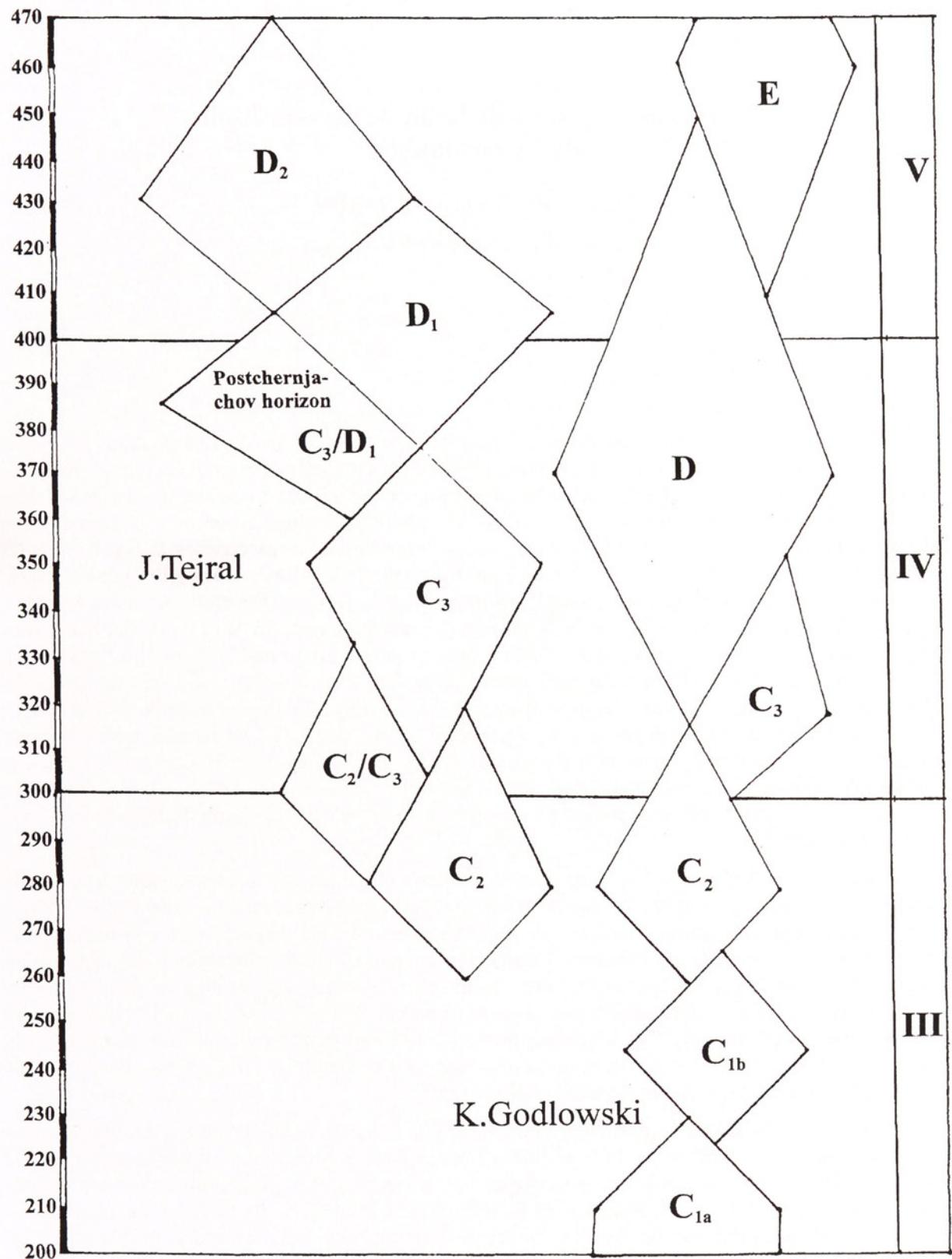


Fig. 1. Les systèmes chronologiques de K. Godłowski et de J. Tejral.

(indice 74), trois types de cruches en céramique (indices 75, 76, 77), des amphores (indices 82, 83), des plaques-boucles (indice 80). De plus, des objets caractéristiques des périodes précédentes sont encore présents dans cette phase finale (indices 46, 49, 51, 59, 61, 64, 66, 68, 69).

Pour M. Kazanski et R. Legoux, la phase finale de la civilisation de Tcherniakhov couvre les années 375-455. A notre avis la date du début de cette phase est intuitive. En effet, dans les ensembles clos qui ont été étudiés, on observe des monnaies des années 305-337, 337-361 et 367-383, ce qui donne un *terminus post quem* assez imprécis. Quant à la date finale, après avoir éliminé les objets isolés des ensembles clos (Borohtyanskaya Olchanka), elle s'appuie uniquement sur la chronologie des amphores provenant d'une maison « post-gothique » découvertes à Tyras à l'embouchure du Dniestr (indice 82) et sur celle des cruches en céramique du type Tchistilovo (indice 75), qui ont été comparées aux récipients en argent provenant des tombes et des trésors « princières » tels que Sudja dans la région du Dniepr (rive gauche, Kertch-Gospitalnaya en Crimée, voir *infra*.), Conceaști en Moldavie, datées par V.V. Kropotkin du V<sup>e</sup> s. (Kropotkin 1973, 240-243). Dans la chronologie d'A. Aibabin, des amphores comparables à celles de Tyras, ont effectivement été attribuées à la première moitié du V<sup>e</sup> s. (Aibabin 1984, indice 31, fig. 5.31). Là encore, les monnaies qui assurent la date absolue des ensembles clos de cette phase correspondent aux années 364-394. Parmi les objets retenus, seulement les perles en calcédoine, décorant des garnitures d'épées, sont connues en Occident avec des monnaies de 408-450 (Werner 1956), en notant qu'au Nord de la mer Noire ce type de perles est attesté à partir du II<sup>e</sup> s. (Mochkova 1989, 196). Ainsi, la datation proposée par A. Aibabin reste possible, mais celle plus précoce, fin IV<sup>e</sup> s.-début V<sup>e</sup> s., est mieux assurée. Les tombes de Kertch-Gospitalnaya, qui appartiennent à cette phase, sont, pour A. Aibabin, significatives de la première moitié du V<sup>e</sup> s., ce que nous avons déjà mis en doute (Schukin / Bazhan 1994, 235). Nous reviendrons sur la question de la datation de la nécropole de Gospitalnaya, mais à présent, nous allons passer en revue les autres études où a été abordée la question de la datation de la fin de la culture de Tcherniakhov.

La chronologie relative de Tcherniakhov a été étudiée par E. Gorohovsky ; malheureusement seuls les résultats du travail, sans démonstration des méthodes et sans argumentation, ont été publiés (Gorohovsky 1988). L'auteur a subdivisé la culture de Tcherniakhov en cinq phases, dont celle dite de « Jourovka » (d'après le nom de la nécropole de la région du Dniepr, rive droite) qu'il a datée de 375/380-420/430 et qui correspond à peu près à la période D<sup>1</sup> - de la chronologie danubienne de J. Tejral (Tejral 1988). Les sites représentatifs de la phase de « Jourovka » occupent tout le territoire de la culture de Tcherniakhov.

Un autre essai de chronologie relative a été réalisé par I. Bajan et O. Geï (Bajan / Geï 1992). Ils ont établi la sériation des nécropoles de Rujitchanka, Kosanovo, Dantcheny, Gavrilovka, Jourovka, Oselivka, Kamenka et Kaborga. Les auteurs ont aussi proposé des phases chronologiques pour chaque nécropole, qu'ils ont ensuite confrontées. La phase 6, fin de la civilisation de Tcherniakhov, est apparue dans les nécropoles de Gavrilovka, Jourovka et Kosanovo. Les fibules à tête semi-circulaire et pied losangé, les versions tardives des « Bügelknopffibeln » et les boucles à partie antérieure élargie et à long ardillon recourbé vers le bas sont significatives de cette sixième phase (Bajan / Geï 1992, fig. 3; fig. 5. III-IV; fig. 13; fig. 15.III-IV; fig. 17,I; fig. 18,m-IV; fig. 22,153). Cependant, les deux chercheurs n'ont pratiquement pas étudié la chronologie absolue de leurs phases et se sont contentés d'indiquer que leur sixième phase correspond à la première partie de la période D de K. Godłowski ; ils ont proposé 370-400 comme datation absolue (Bajan / Geï 1992, 154). Or, K. Godłowski propose pour la période D<sub>a</sub> une date 350-450 (Godłowski 1970, 108, 109).

Le mobilier de la phase finale est absent dans trois nécropoles importantes (Rujitchanka, Dantcheny, Kosanovo) étudiées par O. Charov (Charov 1992), notamment les fibules à tête semi-circulaire et pied losangé. O. Charov a essayé d'obtenir les datations absolues des tombes de la culture de Tcherniakhov, en utilisant une chronologie de la céramique établie à partir des découvertes monétaires. Ainsi, sa phase finale III de Kosanovo est datée par des monnaies entre 305 et 367-383, avec un pic en 347-348 (Charov 1992, pl. IV.III, pl. V). Selon O. Charov cette phase est datable, aussi bien que la phase finale IV de Dantcheny, des années 359-375 (Charov 1992, pl. II.IV, pl. III). Il souligne toutefois que les fibules à pied attaché et à anse large (indice 9) se rencontrent avec des monnaies 305-311, 361-363 et 401. L'auteur considère ainsi que la période finale des nécropoles

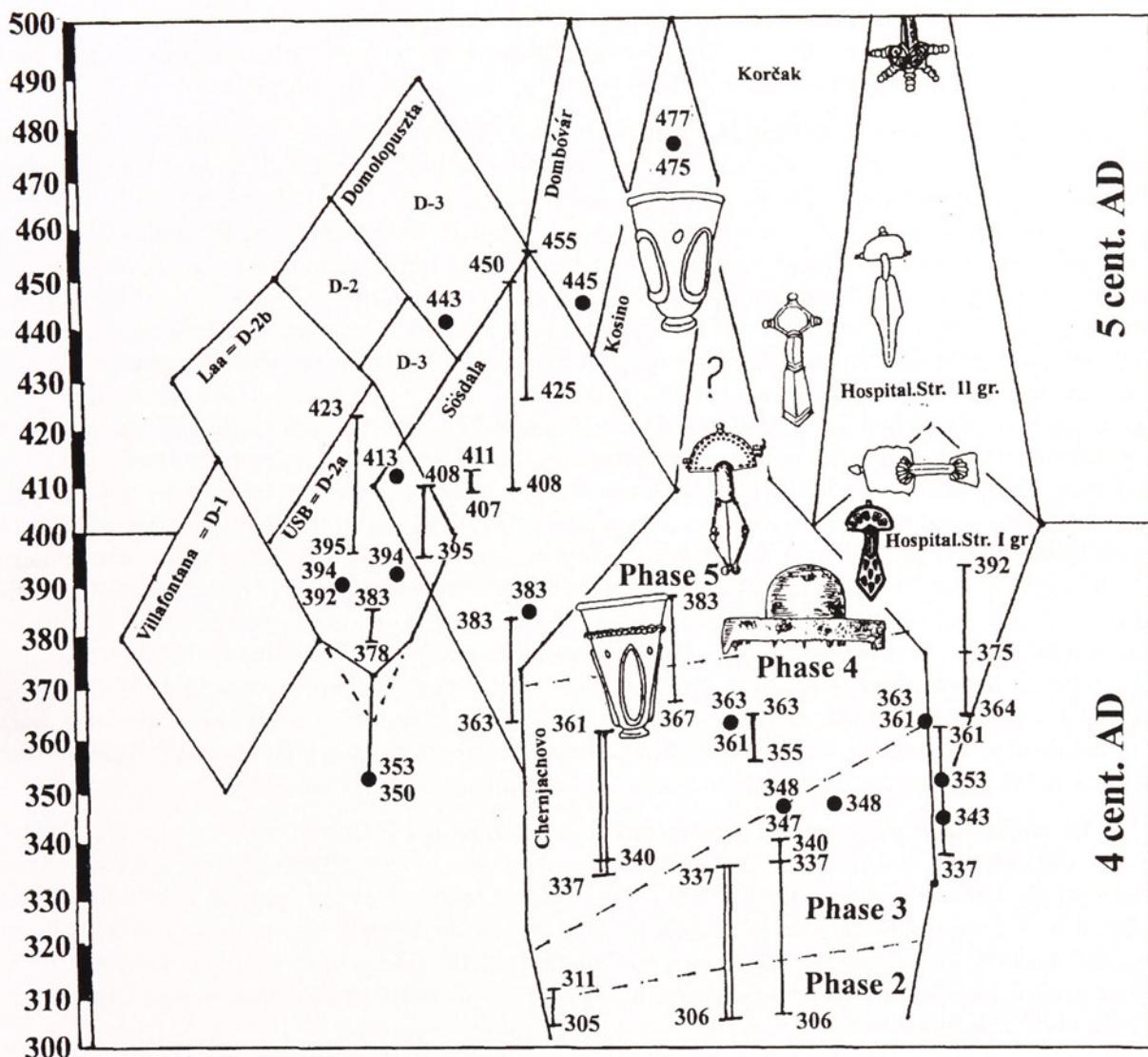


Fig. 2. La position chronologique des civilisations, des groupes culturels et des horizons chronologiques des IV<sup>e</sup> - V<sup>e</sup> s. avec des données numismatiques intégrées.

étudiées est datable de 350-380 et appartient à la période C<sub>3</sub>-D de la chronologie de l'Europe barbare (Charov 1992, pl. IX, X).

Un grand nombre de travaux sur la chronologie relative de la civilisation de Tcherniakhov a été réalisé par I. Ioniță, qui utilise surtout la méthode de la stratigraphie horizontale, mais ce dernier n'aborde pratiquement pas la question de la chronologie absolue.

Il est facile de remarquer que la méthode de sériation utilisée par la plupart des auteurs signalés ci-dessus, malgré ses avantages, donne des résultats différents qui varient selon les chercheurs, sans parvenir à une datation absolue. Examinons à présent les travaux où les chercheurs ont essayé d'établir la date finale de la culture de Tcherniakhov en partant du système de la chronologie de l'Europe barbare.

Ce système, dans l'état actuel, a été élaboré par K. Godłowski (Godłowski 1970). Son point de vue sur la place de la culture de Tcherniakhov a évolué avec le temps. En 1970, il attribuait une grande partie de la culture de Tcherniakhov à la période D (« The fact that the phase D material is parallel to the Czerniachow culture finds in Ukraine and Rumania may imply their relatively dating », Godłowski 1970, 109) et, pour cette raison, a repoussé la date initiale de la période D (habituellement 375) à la deuxième moitié du IV<sup>e</sup> s., juste après la période C<sub>3</sub> (milieu du IV<sup>e</sup> s. selon son système). L'auteur a aussi inclus dans la période D les découvertes de Žerniki Wielkie (tombe 12) en Silesie, de Mloteczno/

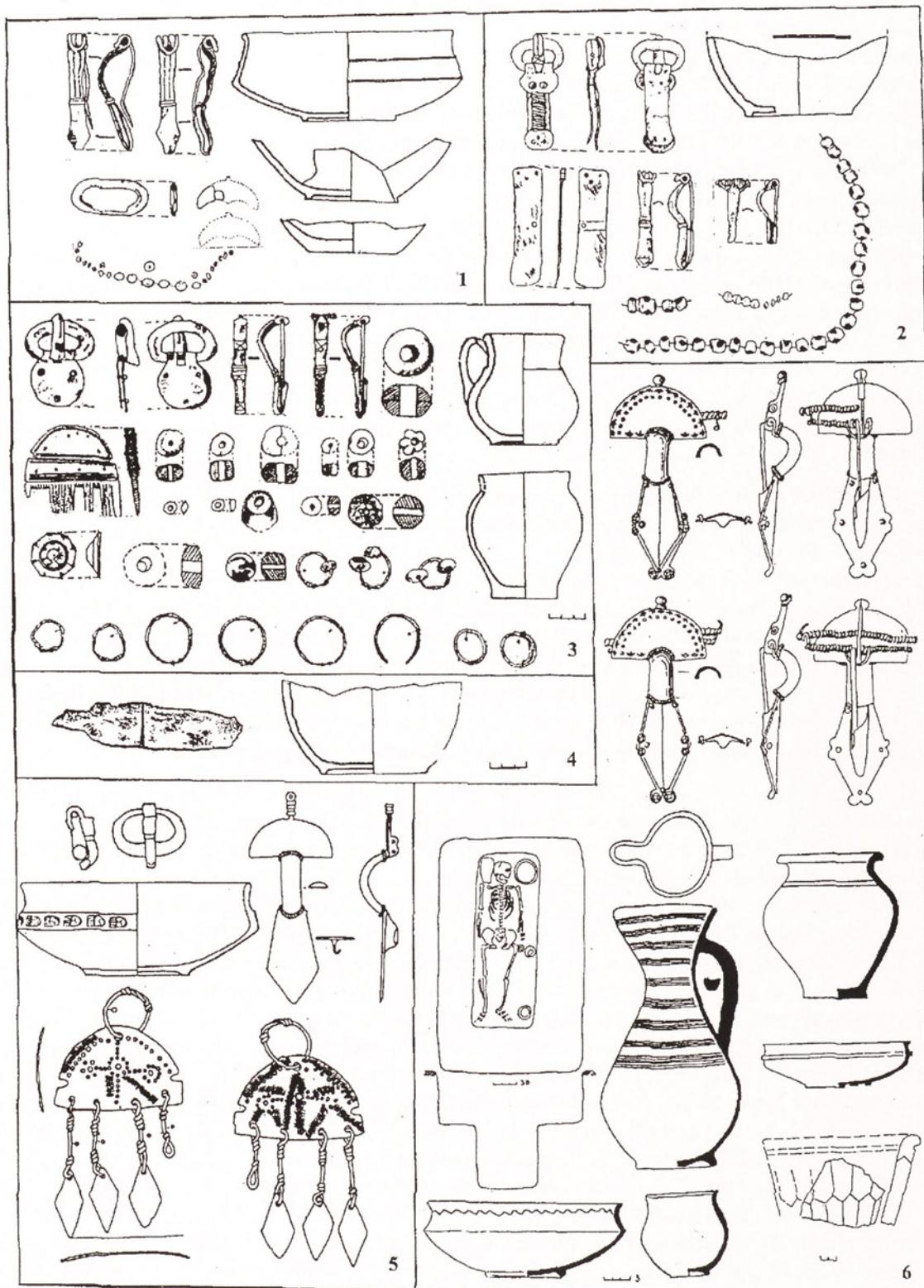


Fig. 3. Quelques ensembles clos de la culture de Tcherniakhov récente qui peuvent appartenir à la première moitié du V<sup>e</sup> s. 1 Fintînele „Rît“, tombe 2; 2 Fintînele „Rît“, tombe 3; 3 Fintînele „Rît“, tombe 1; 4 Fintînele „Rît“, tombe 4; 5 Palatca, tombe 1; 6 Lazo, tombe 38.

Hammersdorf en Prusse, de Zamość/Zamostie en Pologne orientale, ainsi que les tombes du groupe Vinařice en Bohème, de Radotín avec une monnaie d'Arcadius (395-408) et de Měcholupy avec un nouveau *solidus* de Constantin III (407-411), ce qui a conduit l'auteur à placer la limite supérieure de la période D au milieu du V<sup>e</sup> s. (Godłowski 1970, 109, 110). Cette chronologie de la période D était à l'origine de la date finale de la culture de Tcherniakhov, première moitié du V<sup>e</sup> s. proposée dans les années 70 par l'un des auteurs de la présente étude (Schukin 1979 et 1980).

En lisant attentivement l'ouvrage de K. Godłowski, on remarque qu'il superpose, avec des limites imprécises, les phases de l'époque romaine tardive (C<sub>2</sub> et C<sub>3</sub>) et celle de l'époque des Grandes Migrations (D). En 1987, à l'occasion d'un colloque tenu à Lublin, K. Godłowski a fait une communication, où il a présenté les périodes C<sub>3</sub> et D comme parallèles, les objets de la période C<sub>3</sub> caractérisant la partie occidentale de l'Europe centrale et la Scandinavie, et ceux de la période D comme représentatifs de la partie est de l'Europe centrale et de l'Europe orientale, notamment la zone de Tcherniakhov. Les deux phases commencent à l'époque de Constantin. D'un point de vue général, K. Godłowski avait sûrement raison. C'est précisément à l'époque constantinienne que les centres culturels de l'Empire se déplacent vers l'Orient. C'est le début de la civilisation byzantine qui est très liée à l'Europe orientale, tandis qu'en Occident les traditions anciennes « romaines » sont encore très présentes.

Malheureusement le texte intégral de la communication de K. Godłowski à Lublin n'a pas été publié, mais seulement repris par l'auteur dans un article en 1988 (Godłowski 1988).

Pour le nord de la région de l'Elbe, K. Godłowski a distingué neuf horizons chronologiques, dont le sixième, celui des « Bügelknopffibeln », rassemble les phases C<sub>3</sub> et une grande partie de D (sauf la fin de cette phase). A l'ouest, la suite chronologique est représentée par les fibules du type Nydam, qui correspond à l'étape II (380-420) de Böhme pour la Gaule (Böhme 1974, 79-83). L'horizon des « Bügelknopffibeln », pour K. Godłowski, commence au début du IV<sup>e</sup> s. et se poursuit dans la deuxième moitié du IV<sup>e</sup> s. (Godłowski 1988, 46, 47). Plus tard, J. Bemmann a distingué six types pour les fibules du type Nydam, qu'il attribue à l'étape I (350-400) de Böhme (Bemmann 1993, 173). De nouveau, les horizons archéologiques ont eu des datations absolues superposées.

En 1992, K. Godłowski, dans son étude sur la chronologie des armes de la culture de Przeworsk, revient, sous influence des travaux de J. Tejral, à l'idée de l'existence d'un horizon C<sub>3</sub> commun à toute l'Europe, qu'il attribue aux années 300-375. La culture de Tcherniakhov est alors rattachée à cette période C<sub>3</sub>. Les arguments avancés par K. Godłowski reposent sur des événements historiques et les rares découvertes monétaires, comme celle de Valea Striba en Transylvanie. Les grandes nécropoles du Danube moyen et celles de la culture de Przeworsk en Pologne se prolongent, selon K. Godłowski, jusqu'au début du V<sup>e</sup> s. Cette prise de position est en contradiction avec ses propres appels à la prudence quand il s'agit de l'utilisation des dates historiques (« ... to draw conclusions as regards chronology on a basis like this is rather dangerous »: Godłowski 1970, 101). Et, ce n'est pas par hasard que dans sa communication consacrée à la découverte « princière » de Jakuszowice, en Pologne méridionale (colloque sur La Noblesse Romaine et les Chefs Barbares, Saint-Germain-en-Laye, 1993), K. Godłowski refuse de nouveau « Gemischten Argumentation .... die auserdem auf einer unsicherer Grundlage sich stutze » (Godłowski 1995, 156), qui l'oblige à réexaminer la date de Jakuszowice. Celle-ci, habituellement attribuée à l'époque d'Attila, le conduit à proposer une date plus précoce, en concordance avec les dernières études chronologiques de J. Tejral et de V. Bierbrauer (Tejral 1988 ; Bierbrauer 1992). K. Godłowski a attiré l'attention sur le fait que les différentes phases de la période D (époque des Grandes Migrations) se recoupent et que les objets de l'horizon Untersiebenbrunn-Sösdala (D<sub>2</sub>), ou ceux de la célèbre tombe d'Airan en Normandie, exemple classique de cet horizon, sont parfois attestés dans un contexte antérieur. C'est le cas, par exemple, de la tombe 407 de la nécropole de la culture de Wielbark à Cecele, en Pologne (Jaskanis 1996, pl. 51.407-2) ou de la tombe 26 de la nécropole du type Tcherniakhov à Privolnoe, dans la région du Dniepr (Kuharenko 1955, 142, pl. 4,17). Cela pourrait témoigner soit de l'apparition de l'horizon Untersiebenbrunn-Sösdala avant 410, soit de la survivance des cultures de Wielbark et de Tcherniakhov après 375 («... es absolutchronologisch in die Zeit betrachtlich später als 375 datiert werden konnte », Godłowski 1995, 156). K. Godłowski aborde de nouveau la question de la datation des trésors de Mloteczno et de Zamość (Godłowski 1995, 163, note 29), où des objets proches de l'horizon Untersiebenbrunn-Sösdala voisinent avec des monnaies de Constance II, de 354 à Zamość.

(Sulimirski 1966 ; Kropotkin 1970, 15-18) et de 355 avec un médaillon du même Constance à Mloteczno (Bott 1982, 146).

Ce n'est pas le hazard si à la fin de sa vie, K. Godłowski était sous l'influence des travaux de J. Tejral qui portent sur les chronologies de l'époque romaine tardive et des Grandes Migrations (Tejral 1986, 1987, 1988 et 1992). L'ampleur des connaissances, la vision globale du matériel et la logique très rigoureuse du chercheur tchèque sont impressionnantes. J. Tejral ne fait pas de grands tableaux de sériation, quoique dans ses études il regroupe le mobilier archéologique en horizons chronologiques par corrélation des objets dans des ensembles clos. Ces horizons, assez fins, correspondent sans doute chacun à une génération. Les dates absolues s'appuient sur les découvertes monétaires. Mais, à la différence de K. Godłowski, J. Tejral propose des limites beaucoup plus rigides entre les périodes.

Pour J. Tejral, la période C<sub>3</sub> englobe toute l'Europe et correspond à l'époque de Constantin et de ses héritiers et se poursuit jusqu'au début de l'époque de Valentinien (Tejral, 1992, 229). L'essentiel des sites de la culture de Tcherniakhov appartiendrait justement à cette période. La période D de J. Tejral est subdivisée en plusieurs phases, D<sub>1</sub> « horizon post-tcherniakhovien » (380-410/420), D<sub>2</sub> « horizon Untersiebenbrunn » (410/420-430/440), D<sub>2</sub>-D<sub>3</sub> « horizon Smolín » (430-450) et enfin D<sub>3</sub> (450-475/480). Selon l'auteur, l'horizon « post-tcherniakhovien », qui est attesté sur des sites du Danube moyen, de la Crimée et du Caucase, se caractérise par le mélange d'éléments culturels tcherniakhoviens et ceux, nouveaux, qui apparaissent vers 400. A ce stade, pour J. Tejral, on ne peut plus parler de culture de Tcherniakhov proprement dite à la fin du IV<sup>e</sup> s., car les Goths et d'autres tribus, poussés à l'Ouest par les Huns, diffusent « la mode tcherniakhovienne » (Tejral 1986, 190).

On peut accepter toutes les conclusions de J. Tejral, en signalant cependant que l'horizon post-tcherniakhovien est bel et bien représenté sur des sites de la civilisation de Tcherniakhov. Il suffit de comparer le matériel de l'horizon post-tcherniakhovien de J. Tejral avec « la phase Jourovka » de E. Gorohovsky, « la phase 6 » de I. Bajan et O. Geï ou bien « la phase D<sub>2</sub> - » de M. Kazanski et R. Legoux pour reconnaître les mêmes objets, les mêmes indices chronologiques. J. Tejral lui-même reconnaît volontiers que certaines tombes du type Tcherniakhov, notamment celles contenant des verres à facettes du type Högom (Ranjevoe, Gavrilovka, etc.) sont « au seuil de l'époque des Grandes Migrations » (Tejral 1992, 241, fig. 6). Cependant, J. Tejral pense qu'on ne peut pas parler de l'existence de la civilisation de Tcherniakhov à cette époque, car les sites, qui ont livré ce matériel tardif, sont isolés (Tejral 1986, 190). Ce matériel existe malgré tout (voir la liste dans Kazanski 1992) et il faut le prendre en compte.

Il faut aussi attirer l'attention sur le fait que certains ensembles clos de la période D ont livré des monnaies de Constant et de Magnence comme à Zamość et à Mloteczno déjà cités, ou encore Nyrup et Ok en Scandinavie. S'agit-il simplement du retard considérable des monnaies, ou bien de la présence d'éléments caractéristiques de la civilisation de la période D qui apparaissent déjà dans les années 50-60 du IV<sup>e</sup> s. ?

La même question se pose à propos de la datation des tombes de la nécropole aristocratique de Gospitalnaya à Kertch (Zaseckaya 1993). Pour la plupart des chercheurs, cette nécropole apparait après l'invasion hunnique de 375 et le mobilier funéraire est datable de la fin du IV<sup>e</sup>-première moitié du V<sup>e</sup> s. Le rôle des Huns a été exagéré dans les changements culturels de la Crimée (Schukin /Bazhan 1994, 235). Il est clair maintenant que les destructions attribuées aux Huns sur le Bosphore Cimmérien sont liées à des événements du VI<sup>e</sup> s. (Sazanov 1989). Les objets de cette nécropole, qui ont une datation absolue, suggèrent une autre interprétation. Ce sont avant tout trois plats-cadeaux impériaux en argent de Constance II, dont deux sont de 343 et le troisième probablement de 357 (1995). Apparemment, leurs propriétaires étaient les contemporains de Constance II. De plus, les tombes de Gospitalnaya ont livré des monnaies de Licinius (308-324), Constance II (337-361), Constance Gallus (324-354), Valentinien I<sup>er</sup> (364-375), Valentinien II (375-392), ainsi que des monnaies plus anciennes, sans doute théâtralisées, de Sauromace II (174-211), Gordien II (238-244), Fofors (286-308). Ainsi, en prenant en compte les monnaies et les objets qui ont une datation absolue, la limite chronologique supérieure de

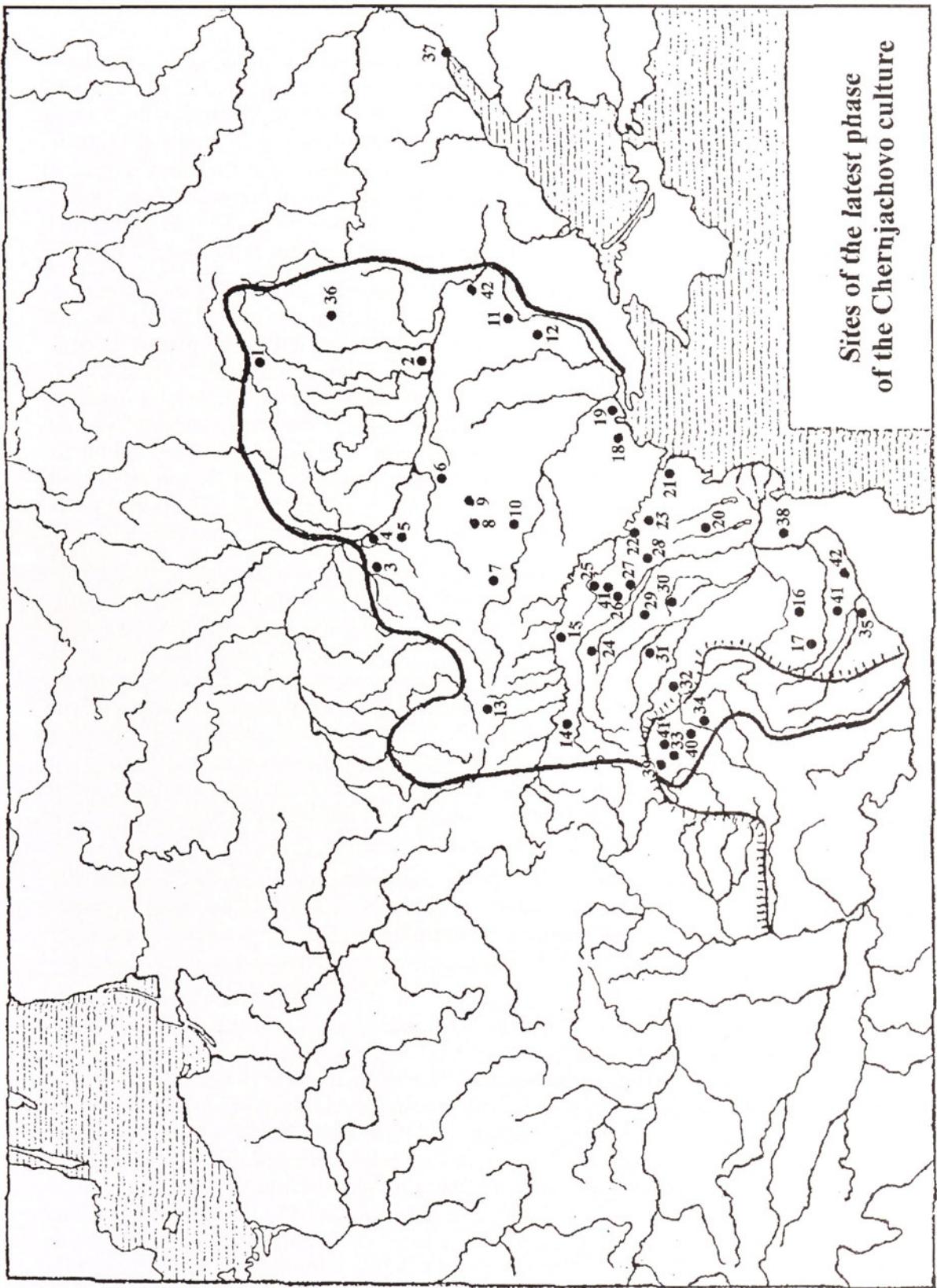


Fig. 4. La carte des sites de la phase finale la culture de Tcherniakhov, qui pouvaient exister jusqu'au début de la période D<sub>2</sub> (d'après KAZANSKI 1988 et 1992, avec des compléments). 1- Sumy-Sad; 2- Kompaniicy; 3- Borothyantskaya Olchanka; 4- Kiev; 5- Tcherniakhov; 6- Zavadovka; 7- Kosanovo; 8- Maslovo; 9- Jourka; 10- Daniilova Balka; 11- Gavrilovka; 12- Bizyukov Monastery; 13- Tchistilov; 14- Gotochevtsy; 15- Komarov; 16- Pietrosale; 17- Trigror; 18- Ranjave; 19- Holinskoe; 21- Tiras; 22- Dolakau; 23- Kobuska - Vechie; 24- Moircani; 25- Nikolaevka; 26- Malaechy; 27- Budechty; 28- Dantcheny; 29- Iasi -Nicolina; 30- Birlad - Valea Seaca; 31- Izvoare; 32 - Valea - Strimba; 33 - Sintana de Mures; 34 - Tirgu Mures; 35- Independa; 36- Kantemirovka; 37- Tanaïs; 38- Piatra - Frecatei; 39- Piatra - Rifi; 40- Fintinele - Rifi; 41- Lazo; 42- Privolnoe.

la nécropole aristocratique de Gospitalnaya peut « flotter » entre la fin du IV<sup>e</sup> s. et la première moitié du V<sup>e</sup> s.

Les objets les plus tardifs de la nécropole sont une plaque-boucle à décor estampillé provenant du caveau 154.1904 (Zaseckaya 1993, pl. 47,223), deux fibules du type Smolín du caveau 165.1904 (Zaseckaya 1993, pl. 53,284) et les fibules-mouches provenant de deux tombes de 24.6.1904 (Zaseckaya 1993, pl. 23,92,93). Les plaques-boucles à décor estampillé ont été étudiées par R. Madyda-Legutko, qui les a datées, d'une façon assez large, de la deuxième moitié du IV<sup>e</sup> s. à la première moitié du V<sup>e</sup> s. (Madyda-Legutko 1978). Il convient de souligner que cette plaque-boucle a été mise au jour, dans la même sépulture, avec un diadème portant l'empreinte d'une monnaie de Valentinien I<sup>er</sup>, 364-375 (Zaseckaya 1993, 96). Les fibules du type Smolín sont un bon indice chronologique de la période D<sub>2</sub>-D<sub>3</sub> de J. Tejral ou D<sub>2b</sub> (420/430-440/450) de V. Bierbrauer (Bierbrauer 1992, fig. 5,1,2), mais la date de leur première apparition n'est pas étudiée. Les fibules-mouches ont une datation très large, du II<sup>e</sup> s. jusqu'à l'époque de Childeéric au moins, en notant que leur diffusion la plus large correspond à la première moitié du V<sup>e</sup> s. (Wamers 1992).

Un autre argument habituellement utilisé pour la datation de la nécropole de Gospitalnaya de l'époque hunnique est la ressemblance de son mobilier avec celui des tombes princières de l'horizon Untersiebenbrunn, que l'on date soit de 410-440 (voir *supra*.), soit de 420-450 (Ambroz 1992). Mais, il est significatif que les monnaies découvertes dans des ensembles clos du type Untersiebenbrunn sont plus anciennes, essentiellement de 378-423, comme l'a remarqué J. Tejral en 1973 (Tejral 1973, 15-18). En fait, la datation des découvertes de cet horizon repose sur l'idée que la splendeur du mobilier doit correspondre à l'époque d'un enrichissement de l'aristocratie barbare, liée à la puissance des Huns (Ambroz 1992, 58, 59). On peut aussi supposer que les propriétaires de ce riche mobilier imitaient la riche cour de Constantinople, qui achetait ces fédérés avec des cadeaux somptueux, comme ceux qui ont été découverts dans les trésors de Petrossa en Muntenie et de Şimleul-Silvaniei/Szilágysomlyó en Transylvanie. En même temps, comme en témoigne Priscus, Attila étaisait des gouts puritains de sa cour (Priscus, fr. 8).

L'utilisation des monnaies, quant à la fiabilité de leur pouvoir de datation, doit être mesurée par la prise en compte de la durée de leur circulation ou par les phénomènes de thésaurisation. Il en est de même pour le mobilier déposé dans les tombes. Ce qui importe pour une reconstitution historique d'après les données de l'archéologie funéraire, ce n'est pas tant la date de dépôt dans la sépulture que la période d'utilisation des objets, quand ils faisaient partie d'une civilisation « vivante ». Il est alors logique de supposer que cette période corresponde à la datation fournie par les monnaies quand celles-ci accompagnent une série d'objets dans la même tombe. Bien entendu, les monnaies romaines thésaurisées, comme celles du II<sup>e</sup> s. que l'on trouve partout en *Barbaricum*, ne permettent pas de dater.

Pour en revenir à la datation de la phase finale de la culture de Tcherniakhov, V. Bierbrauer, dans une série d'articles, a apporté des précisions à la chronologie de J. Tejral (Bierbrauer 1980, 1989, 1992, 1994, etc.). Selon lui, la culture de Tcherniakhov disparaît vers les années 80, juste avant l'apparition de l'horizon Villafontana (horizon post-tcherniakhovien de J. Tejral), qui est la phase 1 de la période D, elle-même remplacée par l'horizon Untersiebenbrunn (D<sub>2a</sub>). V. Bierbrauer signale huit sites de la culture de Tcherniakhov, qui, selon lui, dépassent la limite chronologique de cette culture et appartiennent aux années 400. Ce sont la tombe 26 de Privolnoe, les tombes 3 et 5 de Jourovka, la tombe 21 de Kosanovo en Ukraine, les tombes 9 et 131 de Belenkoe au Nord de la mer Noire, la nécropole Sad, près de Sumy en Ukraine et la tombe 28 de la nécropole de Lazo en Moldavie (Bierbrauer 1994, 118, 119).

Ainsi, en résumant l'état de la question, les chercheurs qui ont travaillé sur la chronologie de la culture de Tcherniakhov arrivent à des conclusions sensiblement différentes, tout en utilisant les mêmes ensembles clos. Il faut donc chercher à comprendre les approches différentes, ainsi que les variations proposées pour les phases chronologiques. Il faut se souvenir que les horizons chronologiques qui correspondent à des générations successives de l'ancienne population, sont superposables, et que l'apparition d'une série d'objets-indices chronologiques est toujours progressif. En effet, le début d'une période chronologique ne signifie pas forcément la disparition immédiate des objets caractéristiques de l'époque précédente. Les éléments d'une sub-culture se forment d'habitude dans le cadre d'une civilisation, pendant le temps où ils sont réservés à un groupe limité d'individus

(groupes sociaux par ex.). Seulement plus tard, ils deviennent significatifs et repérables dans le matériel archéologique. Les frontières réelles entre les générations porteuses des différents éléments culturels sont également très imprécises dans la vie quotidienne, d'où l'absence de limites strictes entre les différents groupes sur les tableaux de sériations archéologiques. Il ne faut pas oublier non plus la différence notable entre les dates historiques et celles qui sont proposées par l'archéologie. Les premières indiquent un moment précis, le jour, le mois, l'année, tandis que les autres correspondent à une fourchette (une vingtaine d'années pour l'archéologie «barbare», dans le meilleur des cas) où prennent place l'objet et l'ensemble archéologique.

Chaque phénomène, en archéologie, a une date « large » et une date « étroite » (Schukin 1967 et 1978). Cette dernière représente la période optimale à laquelle pourrait appartenir un objet, une tombe ou un bâtiment donné, tandis que la date « large » prend en compte la possibilité réelle de l'existence du phénomène avant la période de sa large diffusion et après, en tant que survivance de l'époque précédente.

Tous ces paramètres doivent être pris en compte dans l'étude de la chronologie de la phase finale de la culture de Tcherniakhov. Celle-ci s'épanouit à l'époque de Constantin I, Constance II, Julien l'Apostat, c'est-à-dire entre 307 et 363. Les monnaies de ces empereurs sont fréquentes dans des tombes de la culture de Tcherniakhov. Sur son territoire, les trésors monétaires sont également significatifs comme ceux d'Orgeev avec 126 monnaies de Constance II (Kropotkin 1961, 95), de Lukachevka en Moldavie avec 43 monnaies de 337-350 à 361-363 (Kropotkin 1960) ou de Holmskoe au nord de la mer Noire avec 93 monnaies de 351-353 ; le dernier a été mis au jour dans un bâtiment de la culture de Tcherniakhov (Gudkova / Stolyarik 1985; Stolyarik 1992, 30, 31).

Les monnaies les plus tardives pour la culture de Tcherniakhov proviennent du trésor de Valea Strimba où l'on a mis au jour des monnaies à fleur de coin de Gratien (367-384). Une monnaie d'Honorius, provenant de la tombe 96 de Tîrgsor en Munténie (Diaconu 1965, pl. 89), aurait été découverte dans le remblai de la tombe, à 60 centimètres de profondeur. Son attribution au mobilier de la sépulture pose un problème, car celle-ci aurait peut-être été trouvée dans un habitat proche de la nécropole (Harhoiu, 1990).

La disparition progressive de la culture de Tcherniakhov commence à partir du règne de Gratien. Deux grands événements historiques se produisirent alors, qui ont pu provoquer des changements démographiques et culturels au nord de la Mer Noire, d'abord les expéditions punitives de Valence en 367 et 369 contre les Goths, puis l'invasion des Huns en 375-376.

Quels sont les témoignages de l'existence de la culture de Tcherniakhov après 375 ? Quels sites peuvent correspondre aux Goths qui sont restés au nord de la mer Noire sous les autorités de Vitimir-Vinitarius, Viderich-Vandilarius, Gunimund et Gesimund ? Une certaine contradiction apparaît alors. D'une part, le témoignage de Jordanès est formel, qui signale que les Ostrogoths, sous le pouvoir des Huns, restèrent dans leur patrie (Jordanès, Getica, 264). De plus, la guerre de Vinitarius contre les Antes, les Goths de Gesimund et les Huns a eu lieu quelque part au nord de la mer Noire. Et, si l'on accepte que « La chanson de Khled » relate un fait historique, ces événements se sont produits dans la région entre le Dniepr inférieur et les Carpates. D'autre part, les sites de la culture de Tcherniakhov n'ont pas livré d'objets de l'horizon Untersiebenbrunn.

On peut donc supposer que la population de la culture de Tcherniakhov est restée après 375 sur le même territoire, en utilisant toujours les mêmes nécropoles et les mêmes habitats et que leur civilisation matérielle n'a pas subi de changements importants. Il est significatif que les phases tardives des nécropoles de Jurovka, de Gavrilovka, de Kosanovo et de Dantcheny sont représentées par un matériel très homogène (Bajan / Geï 1992 ; Charov 1992), mettant ainsi en évidence la stabilité de la civilisation matérielle durant la phase finale de la culture de Tcherniakhov.

Celle-ci est tout à fait comparable à la phase « post-tcherniakhovienne » de J. Tejral ou à la phase Villafontana de V. Bierbrauer, c'est-à-dire à la période D<sub>1</sub> de la chronologie de l'Europe centrale (380-410/420). Ainsi, le début du V<sup>e</sup> s. pourrait être la limite chronologique de la culture de Tcherniakhov. En ce cas, la fin de cette culture est liée au départ des Goths de Radagaise en 404-405.

Mais où sont donc passés les Ostrogoths de Gunimund, héritier de Vinitarius, ceux de son fils Torismund, enfin les Goths de quarante ans d'interrègne après la mort de ce dernier ? Quelles sont les

traces archéologiques des Goths Vandiliarius-Vitimir et de ses fils Valamir, Tiudimir et Vidimir ? Ces derniers sont attestés en 455 sur le Danube moyen et leur père Vitimir, encore petit garçon, y avait été amené en 376-378 par Alatheus et Saphrax. Il n'est donc pas exclu que l'ancien territoire de la culture de Tcherniakhov fit partie de leur domaine.

On sait, d'après Jordanès, que les Ostrogoths ont eu des terres en Pannonie seulement en 455, après la chute de l'empire d'Attila (Jordanès, *Getica*, 264, 268), période où les Huns sont repoussés vers les steppes de la Mer Noire. Il est fort possible que l'arrivée de ces derniers, ennemis mortels des Goths, ait provoqué l'exode des restes de la population de la culture de Tcherniakhov vers l'Ouest. Ainsi, la fin de cette culture pourrait se placer vers 455.

Les preuves archéologiques de l'existence d'une population appartenant à la culture de Tcherniakhov sur leur ancien territoire occupé par les Huns sont très peu nombreuses, mais elles existent. La plupart des objets de l'époque hunnique découverts sur les sites de Tcherniakhov ont été rassemblés par M. Kazanski : verres des types Högom et Kosino, cornes à boire à décor de pastilles bleues, grandes fibules (plus de 8 cm) à tête semi-circulaire et pied losangé, plaques-boucles à long ardillon dépassant l'anneau, boucles d'oreilles à pendentif polyédrique, certains types d'amphores et de récipients sigillés etc. (Kazanski 1992). On peut contester certaines dates proposées par M. Kazanski, ainsi que l'attribution de quelques découvertes à la culture de Tcherniakhov, mais il faut bien accepter ses conclusions finales.

Rappelons qu'une série de tombes a été datée après 375 par V. Bierbrauer (Bierbrauer 1994, 118, 119).

Quelques tombes sont particulièrement significatives pour attester l'existence de la culture de Tcherniakhov durant la première moitié du V<sup>e</sup> s. Ainsi, les fibules de la tombe n°28 de Lazo (Moldavie) ont un décor caractéristique du V<sup>e</sup> s. (voir Bierbrauer 1989a), en notant que ce type de décor est présent dans la tombe de Vajuga (Balkans) avec une monnaie de Gratien, 367-375 (Bierbrauer 1989a, fig. 3). On peut également citer la tombe de Sytchavka au nord de la mer Noire qui a livré un plat en céramique sigillée des V<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> s. (Fedorov / Rochal 1979). Les plaques-boucles des nécropoles de Fîntînele-Rît et de Palatka en Transylvanie, d'après leurs détails, rappellent celles des productions méditerranéennes des V<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> s. (voir Kazanski 1994) ou encore la plaque-boucle de la tombe de Bratei, également en Transylvanie, datée par une monnaie de Valentinien III, 425-455. Citons aussi les découvertes des verres du type Kosino (Schukin 1979 et 1980) à Izvoare, Hutcha, Holmskoe, Independenta, Malaechy (Vulpe 1957, fig. 320 ; Mitrea / Preda 1960, fig. 134 ; Rikman et al. 1971, fig. 7.1 ; Fedorov 1960, fig. 11 ; Gudkova / Fokeev 1984, fig. 21.1; Werner 1959). La tombe de Kosino appartient bel et bien à la période D<sub>3</sub>, c'est-à-dire au milieu du V<sup>e</sup> s. (Bierbrauer 1992, 270-274). En effet, un fragment de fibule du type Kosino a été mis au jour dans le trésor de Radostowo en Pologne avec des monnaies allant de 408-450 à 474-475 (Werner 1959). Enfin, il faut citer la découverte d'une fibule à trois doigts dans un bâtiment de l'habitat de Teremcy sur le Dniestr (Baran 1981). Sur plusieurs habitats de cette région, le matériel de la culture de Tcherniakhov voisine avec celui de la civilisation slave de Prague-Kortchak (Baran), dont la date initiale est le deuxième tiers du V<sup>e</sup> s., d'après la découverte de deux fibules du type Prague sur l'habitat de Kodyn. Si les observations stratigraphiques sur les habitats du Dniestr sont fiables, on peut alors affirmer que les témoignages archéologiques sont la preuve des contacts entre les populations «tcherniakhoviennes» et slaves (culture de Prague). De tels contacts n'ont pu avoir lieu qu'au V<sup>e</sup> s.

Ce sont actuellement tous les arguments pour préciser la date «tardive» de la civilisation de Tcherniakhov. Les traces de celle-ci, bien attestées au V<sup>e</sup> s., signalent la survivance d'une partie des porteurs de cette culture, que les reconstitutions historiques doivent prendre en compte.

#### Remarques :

- E. Gorohovsky, en utilisant des critères très proches, a attribué à sa « phase de Jourovka » une quarantaine de sites, largement épars sur le territoire de la culture de Tcherniakhov (Gorohovsky 1988, 46).
- Les objets de l'horizon Villalontana sont connus à l'Ouest, mais également à l'Est, jusqu'au Kazakhstan, où les fibules à tête semi-circulaire et pied losangé sont attestées sur des sites de la

civilisation de Djety-Asar, à l'est de la mer d'Aral (Levina 1996, fig. 140). Les mêmes fibules sont connues également en Crimée, notamment dans la nécropole d'Ilurat, où elles ont été mises au jour dans une tombe avec des monnaies d'Arcadius (395-408) (Hrchanovsky 1988).

## Bibliographie:

- Aibabin, A. I.
- 1984 *Problemy hronologii mogilnikov Kryma pozdnerimskogo perioda - Les problèmes de la chronologie des nécropoles de Crimée à l'époque romaine tardive.* Sovetskaya Arch. 1, 1984, 104sq.
- Ambroz, A. K.
- 1992 *Bospor. Hronologiya rannesrednevekovyh drevnostei - Le Bosphore Cimmérien. La chronologie des antiquités du haut Moyen Age.* Bosporsky Sbornik 1, 1992, 6sq.
- Bajan, I. A. / Gei, O. A.
- 1992 *Otnositelnaya hronologiya mogilnikov tcherniakhovskoi kultury - La chronologie absolue des nécropoles de la culture de Tcherniakhov.* Peterburgsky Arch. Vestnik 1, 1992, 122sq.
- Baran, V. D.
- 1981 *Tcherniahivska kultura. Za materialami Virhnogo Dnistra i Zahidnogo Bugu - La culture de Tcherniakhov, d'après les matériels du Dniestr supérieur et de Zapadny Boug* (Kiev 1981).
- Bemmam, J.
- 1993 *Die Nydamfibeln. Eine Fibelform der Stufe C-3 ?* Germania 71, 1993, 139sq.
- Bierbrauer, V.
- 1980 *Zur chronologischen, soziologischen und regionalen Gliederung des ostgermanischen Fundstoffs des 5. Jahrhunderts in Südosteuropa.* In: Die Völker an der mittleren und unteren Donau in fünften und sechsten Jahrhundert (Wien 1980) 131sq.
- 1989 *Ostgermanische Oberschichtgräber der römischen Kaiserzeit und des frühen Mittelalters.* In: Arch. Baltica. Peregrinatio Gothica 8 (Łódź 1989) 39sq.
- 1989a *Bronzene Bügelfibeln des 5. Jahrhunderts aus Südosteuropa.* Jahresschr. Mitteldt. Vorgesch. 72, 1989, 141sq.
- 1992 *Historische Überlieferung und archäologischer Befund. Ostgermanische Einwanderer unter Odoaker und Theoderich nach Italien. Aussagemöglichkeiten und Grenzen der Archäologie.* In: Probleme der relativen und absoluten Chronologie ab Latènezeit bis zum Frühmittelalter. Materialien des III. Internationalen Symposiums „Grundprobleme der frühgesch. Entwicklung im nördl. Mitteldonaugebiet“ (Kraków 1992) 263sq.
- 1994 *Archäologie und Geschichte der Goten von 1-7. Jahrhundert.* Frühmittelalterl. Stud. 28, 1994, 51sq.
- Böhme, H. W.
- 1974 *Germanische Grabfunde des 4. bis 5. Jahrhunderts zwischen unterer Elbe und Loire* (München 1974).
- Bott, H.
- 1982 *Zur Datierung der Funde aus Hammersdorf (Ostpreussen).* Jahrb. RGZM 23/24, 1976/1977 (1982) 139sq.
- Charov, O.
- 1992 *Hronologiya mogilnikov Rujitchanka, Kosanovo, Dantcheny i problema datirovki tcherniakhovskoi keramiki - La chronologie des nécropoles de Rujitchanka, Kosanovo, Dantcheny et la datation de la céramique de Tcherniakhov.* Peterburgsky Arch. Vestnik 1, 1992, 158sq.
- Diaconu, G.
- 1965 *Tîrgsor. Necropole din secolele III-IV e.n.* (Bucaresti 1965).
- Fedorov, G. B.
- 1960 *Malaechtsky mogilnik - La nécropole de Malaechty.* Mat. i Issled. Arch. SSSR 82, 1960, 253sq.
- Fedorov, G. B. / Rochal, M. G.
- 1979 *Pogrebenie IV v. n.e. u s. Sytchavka.* Sovetskaya Arch. 2, 1979, 265sq.
- Godłowski, K.
- 1970 *The Chronology of the Late Roman and Early Migration Periods in Central Europe* (Kraków 1970).
- 1988 *Problemy chronologii okresu rzymskiego.* In : Scripta Archaeologica (Warszawa - Kraków 1988) 27sq.

- 1995 *Das „Fürstengrab“ des 5. Jhs. und „Fürstensitze“ in Jakuszowice in Südpolen.* In : La noblesse romaine et les chefs barbares du III<sup>e</sup> au VII<sup>e</sup> siècle (Condé-sur-Noireau 1995) 155sq.
- Gorohovsky , E. L.
- 1988 *Hronologiya tchernyahovskih mogilnikov lesostepnoi Ukrainy - La chronologie des nécropoles de Tcherniakhov de la steppe forestière de l'Ukraine.* In : Trudy V Mejdunarodnogo kongressa archeologov-slavistov IV (Kiev 1988) 34sq.
- Gudkova, A. V. / Fokeev, M. M.
- 1984 *Zemledelcy i kotchevники v nizoviyah Dunaya I-IV vv. n.e. - Les agriculteurs et les nomades dans la région du Danube inférieur, I<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s.* (Kiev 1984).
- Gudkova, A. V. / Stolyarik, E. S.
- 1985 *Kompleks pozdneantitchnyh pamyatnikov u s. Holmskoe Odesskoï obl. - Le groupe de sites de l'Antiquité tardive près du village de Holmskoe dans la province d'Odessa.* In : Pam. drevnej istor. Severo-Zapadnogo Pritchernomorya (Kiev 1985) 78sq.
- Harhoiu, R.
- 1990 *Chronologische Fragen der Völkerwanderungszeit in Rumänien.* Dacia 34, 1990, 169sq.
- Hrchanovsky, V. A.
- 1988 *Pozdneantitchnye pogrebeniya na nekropole Ilurata - Les tombes de l'Antiquité tardive dans la nécropole d'Ilurat.* In : Nautchnoateisticheskie issled. v muzeyach (Leningrad 1988) 16sq.
- Jaskanis, J.
- 1996 *Cecele. Ein Gräberfeld der Wielbark-Kultur in Polen* (Kraków 1996).
- Kazanski, M.
- 1992 *Les Goths et les Huns. A propos des relations entre les Barbares sédentaires et les nomades .* Arch. Médiévale 22, 1992, 193sq.
- 1994 *Les plaques-bouclés méditerranées des V<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles.* Arch. Médiévale 24, 1994, 137sq.
- Kazanski, M. / Legoux, R.
- 1988 *Contribution à l'étude des témoignages archéologiques des Goths en Europe orientale à l'époque des Grandes Migrations.* Arch. Médiévale 18, 1988, 7sq.
- Kropotkin, V. V.
- 1960 *Lukachevsky klad bronzovyh rimskih monet IV v. - Le trésor de monnaies romaines en bronze du IV<sup>e</sup> s. de Lukachevka.* Numizmatika i Epigrafika 1, 1960.
- 1961 *Klady rimskikh monet na territorii SSSR - Les trésors de monnaies romaines sur le territoire de l'URSS* (Moskva 1961).
- 1970 *Skarb srebrnych monet i przedmetów z IV w. n.e. z Zamościa.* Wiadomości Num. 14, 1970, 15sq.
- 1973 *O datirovke kuchina iz Tchistilovskogo mogilnika - A propos de la date d'une cruche provenant de la nécropole de Tchistilovo . Sovetskaya Arch. 3, 1973 , 240 sq.*
- Kuharenko, You. V.
- 1955 *Poselenie i mogilnik polei pogrebenii v sele Privolnom - L'habitat et la nécropole de la civilisation des champs de tombes près du village de Privolnoe.* Sovetskaya Arch. 22, 1955, 125sq.
- Levina, L. M.
- 1996 *Etnokulturnaya istoriya Vostotchnogo Priaralya - L'histoire ethnoculturelle de la partie est de la région de la Mer d'Aral* (Moskva 1996).
- Madyda-Legutko, R.
- 1978 *The Buckles with Imprint Ornamentation .* Wiadomości Arch. 43, 1978, 3sq.
- Mitreia, B. / Preda, C.
- 1960 *Necropole din secolul al IV-lea e.n. in Muntenia* (Bucureşti 1960).
- Mochkova, M. G.
- 1989 *Pozdnesarmatskaya kultura - La civilisation sarmate tardive.* In : Stepi evropeiskoi tchasti SSSR v skifo-sarmatskuyou epochu (Moskva 1989).
- Rikman, E. A. et alii
- 1971 *Otcherki istorii kultury Moldavi - Essai sur l'histoire de la culture de Moldavie* (Kišinev 1971).
- Sazanov, A. V.
- 1989 *O chronologii Bospora rannevizantiiskogo vremeni - A propos de la chronologie du Bosphore Cimmérien protobyzantin.* Sovetskaya Arch. 4, 1989, 41sq.
- Schukin, M. B.
- 1967 *O treh datirovkah tchernyahovskoi kultury - A propos de trois datations de la culture de Tcherniakhov.* Kratkie Soob. Inst. Arh. 112, 1967, 8sq.
- 1978 *Ob 'uzkih' i 'chirokikh' datirovkah - A propos des datations 'larges' et 'étroites'.* Problemy Arch. 2, 1978, 28sq.

- 1979 *K voprosu o verhneī chronologitcheskoï granice tchernyahovskoï kultury - A propos de la limite chronologique supérieure de la culture de Tcherniakhov.* Kratkie Soob. Inst. Arh. 158, 1979, 17sq.
- 1980 *Nekotorye problemy chronologii tchernyahovskoï kultury i istorii rannih slavyan - Quelques questions sur la chronologie de la culture de Tcherniakhov en rapport avec l'histoire des Slaves anciens.* In : Rapports du III<sup>e</sup> Congrès International d'Archéologie Slave II (Bratislava 1980) 399sq.
- 1989 *Rome and the Barbarians in Central and Eastern Europe, 1st Century BC- 1st Century AD* (Oxford 1989).
- 1991 *Nekotorye problemy chronologii rannerimskogo vremeni. K metodike istoriko-arheologitcheskih sopostavlenii - Quelques questions sur la chronologie de l'époque romaine ancienne. A propos des méthodes de la confrontation des données historiques et archéologiques.* Arch. Sbornik Ermitaja 31, 1991, 90sq.
- 1994 *Na rubeje er. Opty istoriko-arheologitcheskoi rekonstrukcii politicheskikh soybitii III v do n. e. - I v. n. e. v Vostotchnoi i Centralnoi Evrope - A la charnière des époques. Un essai de la reconstitution archéologique et historique des événements politiques du III<sup>e</sup> s. av. n. è. au I<sup>er</sup> s. de n. è.* (Sankt-Petersburg 1994).
- Schukin, M. B. / Bazhan, I. A.
- 1994 *The cloisonné Style : Danubian, bosphorian, Georgian or Sassanian ?* Acta Arch. (København) 65, 1994, 233sq.
- Schukin, M. B. / Scherbakova, T. A.
- 1986 *K chronologii mogilnika Dantcheny - A propos de la chronologie de la nécropole de Dantcheny.* In : Rafalovitch, I.A. (éd.), Dantcheny : mogilnik tchernyahovskoi kultury III-IVvv. n.e. (Kišinev 1986).
- Stolyarik, E. S.
- 1992 *Essays on Monetary Circulation on the North-Western Black Sea Region in the Late Roman and Byzantine Periods* (Odessa 1992).
- Sulimirski, T.
- 1966 *Znalezisko z Zamościa i jego tło .* Arch. Polski 10, 1966, 118sq.
- Tejral, J.
- 1973 *Mähren im 5. Jahrhundert.* Studie Arch. ústavu v Brně I/3 (Praha 1973).
- 1986 *Fremde Einflüsse und kulturelle Veränderungen nördlich der mittleren Donau zu Beginn der Völkerwanderungszeit.* In : Arch. Baltica 84/85. Peregrinatio Gothica 7 (Łódź 1986) 175sq.
- 1987 *Zur Chronologie und Deutung der südöstlichen Kulturelemente in der frühen Völkerwanderungszeit im Karpatenbecken.* Anz. Germ. Natmus. 1987, 11sq.
- 1988 *Zur Chronologie und Deutung der frühen Völkerwanderungszeit im mittleren Donauraum.* Arch. Austriaca 72, 1988, 223sq.
- 1992 *Einige Bemerkungen zur Chronologie der späten römischen Kaiserzeit in Mitteleuropa.* In: Probleme der relativen und absoluten Chronologie ab Latènezeit bis zum Frühmittelalter. Materialien der III. Internationalen Symposium „Grundprobleme der frühgesch. Entwicklung im nördl. Mitteldonaugebiet“ (Kraków 1992) 226sq.
- Vulpe, R.
- 1957 *Izvoare. Sapaturile din 1938-1948* (Bucureşti 1957).
- Wamers, E.
- 1992 *Bemerkungen zu zwei Zikadenfibeln aus westdeutschen Privatsammlungen.* Frankfurter Beitr. Mitelalter-Arch. II. Schr. Frankfurter Mus. Vor- u. Frühgesch. 12 (Frankfurt 1992).
- Werner, J.
- 1956 *Beiträge zur Archäologie des Attila Reiches* (München 1956).
- 1959 *Studien zu Grabfunden des 5. Jahrhunderts aus der Slowakei und Karpatenukraine.* Slovenská Arch. 71, 1959, 422sq.
- Zaseckaya, I. P.
- 1993 *Materialy Bosporskogo nekropolja vtoroi poloviny IV pervoi poloviny V vv. n.e. - Matériels des nécropoles du Bosphore Cimmérien de la deuxième moitié du IV<sup>e</sup> s. - première moitié du V<sup>e</sup> s.* Mat. Arch. Istor. Etnogr. Tavrii 3, 1993, 23sq.
- 1995 *A propos du lieu de fabrication des plats en argent avec la représentation de l'empereur Constance II, découverts à Kertch.* In : La noblesse romaine et les chefs barbares du III<sup>e</sup> au VII<sup>e</sup> siècle (Condé-sur-Noireau) 1995, 89sq.

## Les Steppes pontiques à l'époque hunnique

Irina ZASETSKAYA

(questions de chronologie)

Le problème de la datation des sites nomades de l'époque des Grandes Migrations dans les steppes pontiques est actuellement l'objet d'une discussion. A. K. Ambroz, dans une série de publications a proposé de diviser les sites nomades de la région pontique en trois groupes chronologiques: Ambroz I - le V<sup>e</sup> s., Ambroz II - les VI<sup>e</sup> - VII<sup>e</sup> s. et Ambroz III - le VII<sup>e</sup> s. (Ambroz 1981 et 1989). Nous nous proposons ici d'examiner le bien-fondé de l'argumentation de l'auteur.

Nous allons aborder deux questions: est-ce possible de diviser le matériel archéologique „nomade“ en groupes et, si c'est le cas, à quel point ces groupes sont-ils liés et appartiennent-ils à une même époque, sans préciser pour moment leur chronologie absolue?

Ainsi, en prenant en compte le contenu du mobilier des tombes nomades et les différences de style polychrome des bijoux provenant de ces tombes, nous avons pu identifier cinq groupes typologiques des tombes A, B, V, G, D (fig. 1) (Zasetskaya 1978).

Le groupe A a réuni les tombes dont le mobilier contient un harnachement caractéristique avec des mors bimétalliques (fer-argent ou fer-bronze), des anneaux de brides en argent et en bronze et des appliques géométriques de brides, portant le décor polychrome du style 3 (voir infra). Les tombes du groupe A contiennent aussi des plaques-boucles, des ferrets, des flèches et des appliques de selles. Ce groupe, représenté par douze sites découverts au nord de la mer Noire et dans la région de la Volga (fig. 1,1-12), est homogène du point de vue culturel, le mobilier en témoigne.

Le groupe V regroupe les tombes, qui ont livré des bijoux du style polychrome 1 (voir infra), décorés de pierres isolées, de filigrane, de granulations: diadèmes, pendentifs temporaux, boucles d'oreille, torques portant un décor animalier aux extrémités. Ce groupe comprend 5 ensembles clos découvertes au nord de la mer Noire et dans la région de la Volga ainsi que deux découvertes au Kazakhstan (fig. 1,16-23).

Le groupe B est représenté par trois tombes qui ont livré d'une part les pièces de harnachement typiques du groupe A, et d'autre part les bijoux caractéristiques du groupe V (fig. 1,13-15).

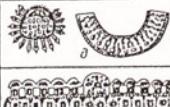
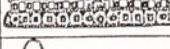
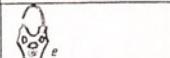
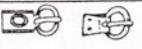
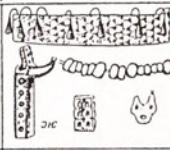
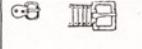
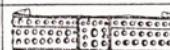
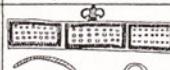
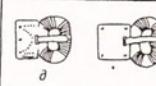
Le groupe G, quant à lui est formé de quatre ensembles clos qui contenaient des diadèmes. Ces derniers, contrairement aux diadèmes du groupe V, ne sont pas décorés de filigrane ni de granules (fig. 1,24-27).

Enfin, le groupe D se compose de cinq tombes (fig. 1,28-32) qui ont livré les plaques métalliques rectangulaires ou circulaires de harnachement, décorées au repoussé. Le mobilier des tombes du groupe D ne contient pas d'objets de style polychrome, à l'exception de la sépulture de Pokrovsk-Voshod, qui a fourni une plaque-boucle et une plaque-applique de garde d'épée en style cloisonné (fig. 1,32).

La comparaison du mobilier des tombes de ces cinq groupes typologiques a permis distinguer deux groupes chronologiques. Le premier a réuni les tombes des groupes A, B et V, ainsi que deux tombes du groupe G (fig. 1,24, 25), le deuxième correspond au groupe D, où il faut ajouter une tombe du groupe G (fig. 1,27). Leur chronologie a fait l'objet d'une étude à part (Zasetskaya 1986). Compte tenu de la spécificité des tombes nomades, peu nombreuses, et dont le mobilier ne forme pas de grandes séries typologiques, la seule possibilité d'établir leur chronologie absolue consiste à rechercher des parallèles extérieurs. Des classifications typologiques ont été faites pour des objets représentatifs, tels que les bijoux du style polychrome, le harnachement, certaines armes (par ex. flèches), le boucles

1							
2							
3							
4							
5							
6							
7							
8							
9							
10							
11							
12							
13							
14							
15							
16							

Fig. 1. Le tableau comparatif du mobilier des tombes nomades de l'époque hunnique. 1 Novogrigorievka, tombe IX; 2 Novogrigorievka, tombe VIII; 3 Nijnyaya Dobrinka; 4 Novaya Mayatchka-Scherbataya kotlovina; 5 Novo-Ivanovka; 6 Sagi; 7 Radensk; 8 Klementovka; 9 Fedorovka; 10 Sovkhoze Kalinine; 11 Rovnoe-Zeelman, kourgane 42; 12 Kurnaevka; 13 Zdvijenskaya (Vozdvijenskaya); 14 Melitopol; 15 Belyaus, tombe de 1967; 16 Verhne-Yablotchnoe.

17								
18								
19								
20								
21								
22								
23								
24								
25								
26								
27								
28								
29								
30								
31								
32								

17 Marfovka; 18 Leninsk, kourgane 3, tombe 12; 19 Alechki; 20 Staraya Igren; 21 Pokrovsk, kourgane 36, tombe 2; 22 Kara-Agatch; 23 Kanattas; 24 Antonovka; 25 Berezovka; 26 Verhne-Pogromnoe, kourgane 4, tombe 3; 27 Chipovo, kourgane 2; 28 Novogrigorievka, tombe VII; 29 Chipovo, kourgane 3; 30 Pokrovsk, kourgane 17; 31 Pokrovsk, kourgane 18; 32 Pokrovsk-Voshod.

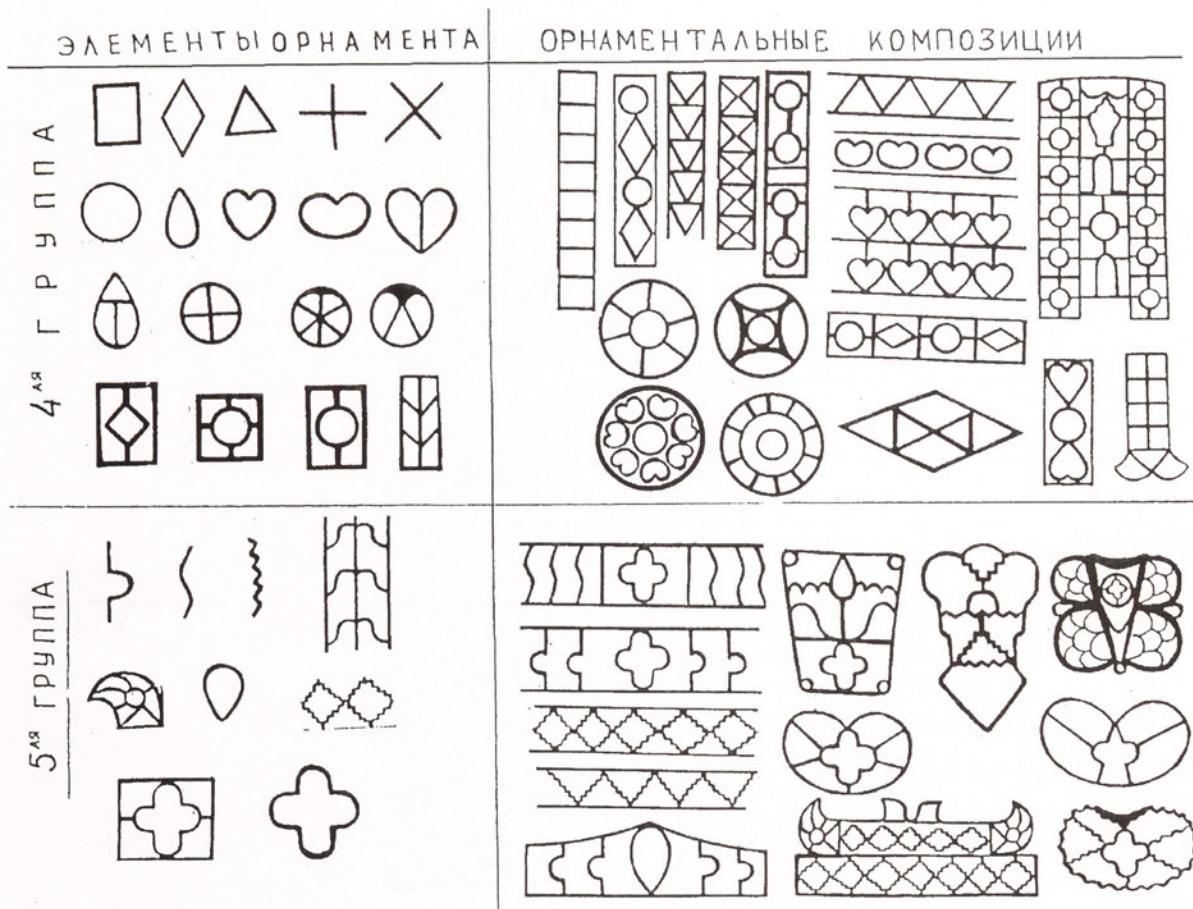


Fig. 2. Les groupes stylistiques Zasetskaya 4 (en haut) et Zasetskaya 5 (en bas) à gauche: éléments du décor, à droite: compositions du décor

de ceinture et les chaudrons métalliques. Dans cette étude, nous présentons la classification de deux séries d'objets: les bijoux polychromes et les plaques métalliques des selles.

Les bijoux de style polychrome. Ces bijoux se divisent en deux espèces: les objets décorés des pierres isolées et ceux portant un décor cloisonné, qui couvre une partie considérable ou la totalité de la surface. Les premiers se caractérisent par la présence de pierres et de verres, incrustés dans des bâts, de couleur rouge sur fond d'or. Les secondes sont également décorées de pierres et de verres rouges dans les cloisons, dont le bord forme les contours du décor. Les bijoux de style polychrome peuvent être divisés, d'après la technique d'incrustation, celle du décor, ainsi que d'après les motifs ornamentaux, en six groupes stylistiques. Ces groupes (styles) appartiennent à des époques différentes et ont des zones de diffusion différentes (Zasetskaya 1982).

Cela concerne les styles 4 et 5 (fig. 2) qui réunissent les objets à décor cloisonné. Ceux du style 4 ont des cellules-cloisons aux formes simples: rectangle, carré, cercle, plus rarement en forme de cœur. Ces objets se diffusent sur un large territoire, du Kazakhstan jusqu'à la Rhénanie (fig. 7). Mais, ils se concentrent principalement sur le Bosphore cimmérien, où des tombeaux aristocratiques ont livré de nombreux exemples (voir Zasetskaya 1993). Ce sont des parures et des détails du costume (bracelets, boucles d'oreille, pendentifs, plaques-boucles, ferrets), des décors d'armes et de harnachement. Les objets du style 4 sont très rares dans les tombes de la steppes. Ce sont essentiellement des plaques-boucles. En Europe centrale, ces objets sont répandus sur un vaste territoire (Allemagne, Pologne, ex-Yougoslavie, Hongrie, Roumanie, Autriche), mais leur nombre n'est pas aussi élevé que sur le Bosphore cimmérien et leur assortiment n'est pas aussi varié. Cependant, il est peu probable que les objets du style 4 représentent la production d'ateliers du Bosphore cimmérien, comme nous l'avons pensé auparavant (Zasetskaya 1982). En effet, les objets à décor cloisonné apparaissent sur le Bosphore cimmérien pour une courte période du temps (fin du IV<sup>e</sup> s. - début du V<sup>e</sup> s.), en tant que spécimens d'un style déjà formé, et disparaissent sans laisser un prolongement dans l'artisanat local. Il convient de préciser que ces objets ont été mis au jour

essentiellement dans les caveaux de familles aristocratiques, dont certains (par ex. deux tombeaux découvertes le 24.6.1904, voir le mobilier dans Zsetskaya 1993) ont pu appartenir aux gouverneurs du Bosphore cimmérien ou à des représentants de leurs familles. Les objets d'importations, surtout ceux provenant de Byzance, sont très nombreux dans ces caveaux.

Les riches objets du style 4, notamment provenant des deux tombes du 24.6.1904, tels que l'épée-spatha dans son fourreau à décor cloisonné, des pièces de harnachement, des garnitures de ceinture signalent l'équipement d'un cavalier noble. Il n'est pas exclu que ces objets, aussi bien que l'argenterie proto-byzantine découverte dans les mêmes tombes font partie de cadeaux impériaux offerts aux représentants de la haute aristocratie bosphorite. B. Arrhenius suppose que les parures en style cloisonné provenant du Bosphore cimmérien sont originaires de la Méditerranée orientale, peut-être en provenance de Constantinople (Arrhenius 1985). Nous partageons le point de vue de B. Arrhenius, car les centres de la Méditerranée orientale, comme Antioche ont pu fabriquer les objets bosphorites.

Selon M. B. Schukin et I. A. Bajan (1995), le centre d'origine du style cloisonné se trouve en Transcaucasie, où ces objets sont antérieurs à ceux de Bosphore cimmérien et appartiennent aux III<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. Mais, les objets du Bosphore cimmérien et ceux de la Transcaucasie ne sont pas identiques du point de vue du style, car ils appartiennent à des traditions culturelles différentes. Quelques objets transcaucasiens, proches de ceux du Bosphore cimmérien proviennent de découvertes mal documentées et peuvent être importés de Crimée. L'hypothèse de M. B. Schukin et d'I. A. Bajan demande donc à être mieux argumentée.

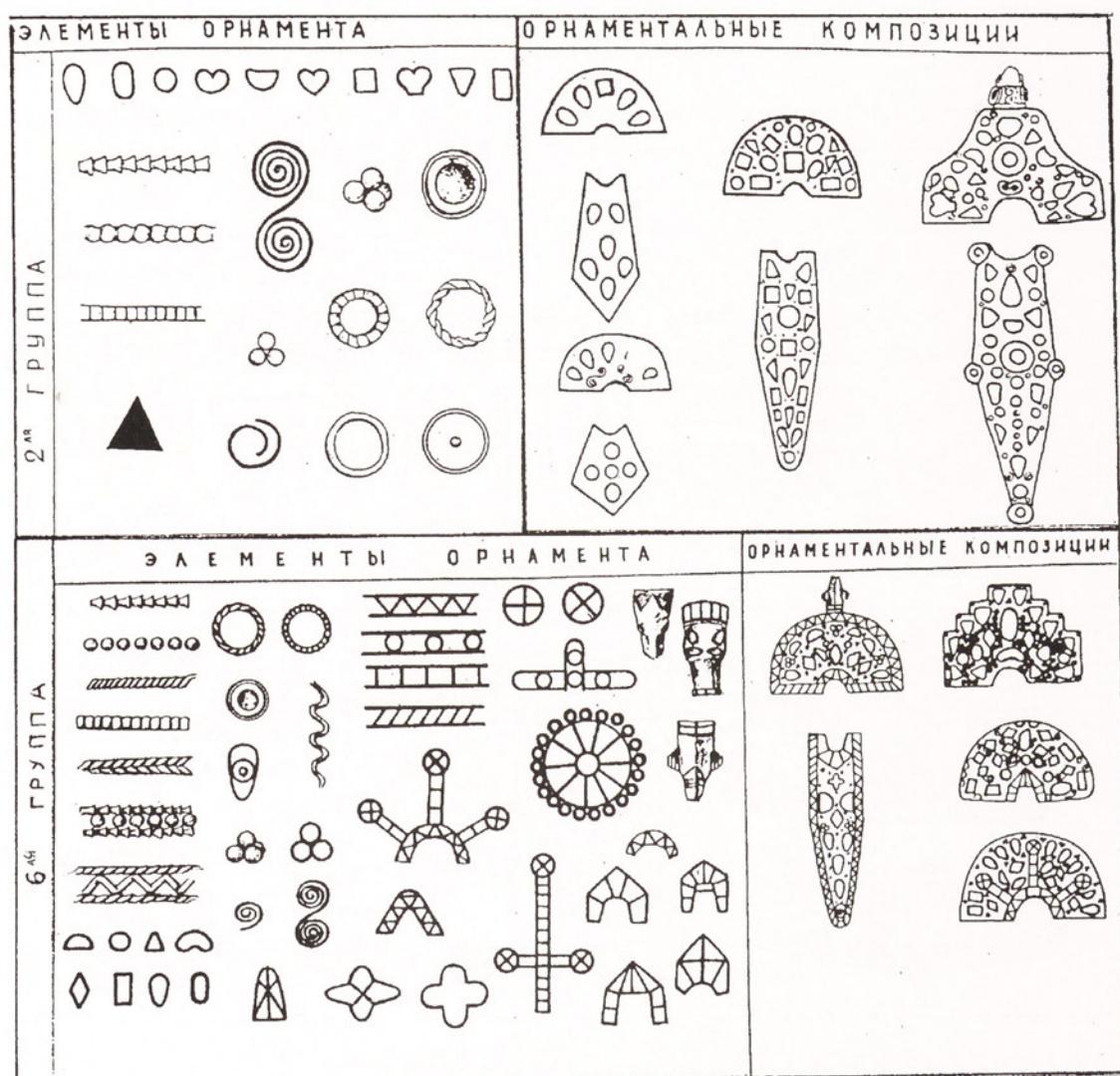


Fig. 3. Les groupes stylistiques Zsetskaya 2 (en haut) et Zsetskaya 6 (en bas) à gauche: éléments du décor, à droite: compositions du décor.

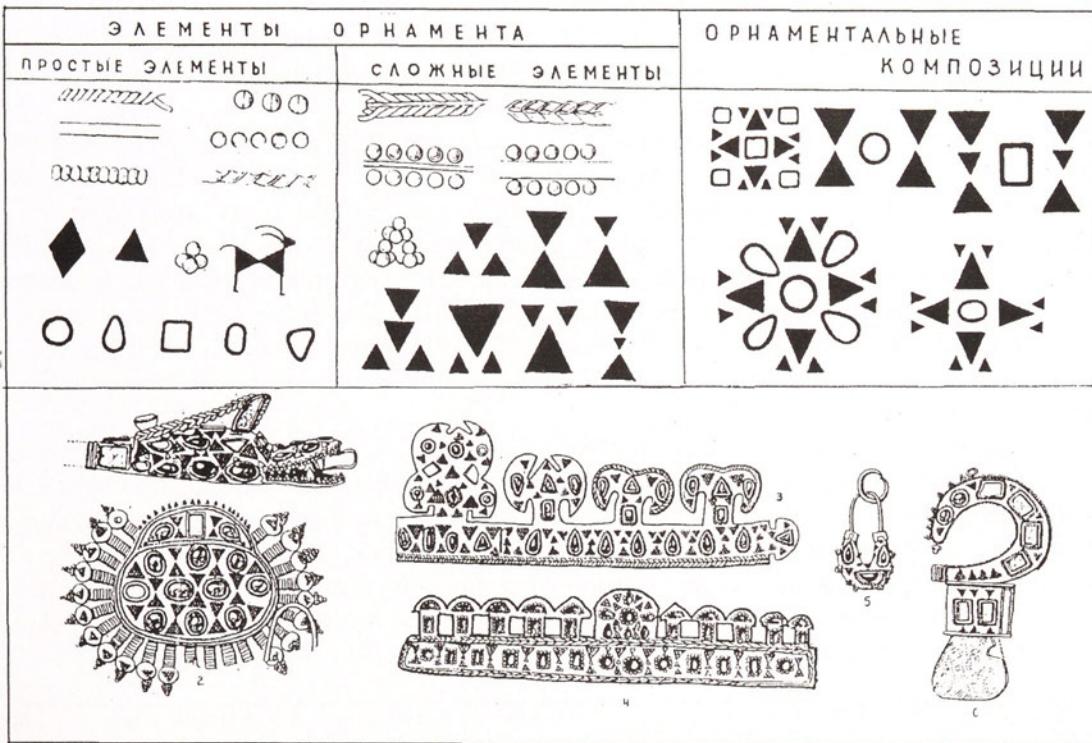


Fig. 4. Le groupe stylistique Zasetskaya 1. 1 Tatarka-Karyajka; 2 Feodosia; 3 Melitopol; 4 Staraya Igren; 5 Belyaus; 6 Leninsk à gauche: éléments du décor (simplex et complexes), à droite: compositions du décor.

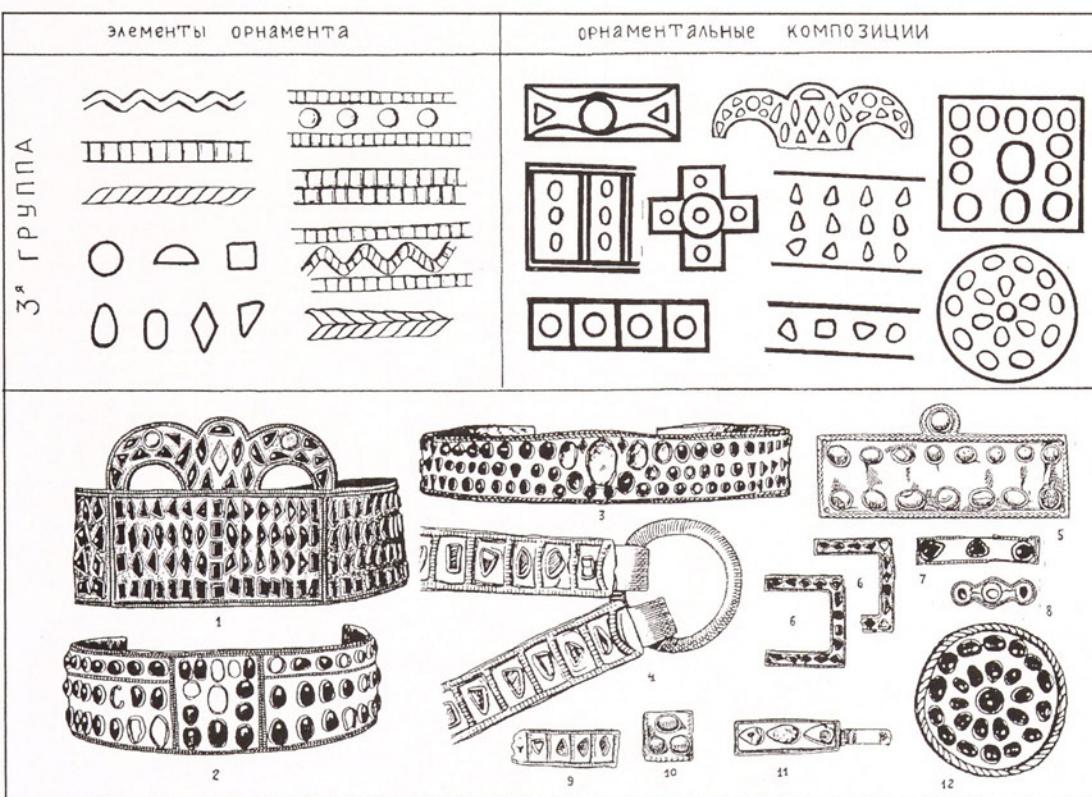


Fig. 5. Le groupe stylistique Zasetskaya 3. 1 Kertch; 2 Berezovka; 3 Tiligul; 4, 5, 9; 11 Novogrigorievka, tombe IX; 6 Novogrigorievka VIII; 7 Kapulovka; 8 Zdvijenskoe (Vozdvijenskoe); 12 Tatarka-Karyajka à gauche: éléments du décor, à droite: compositions du décor.

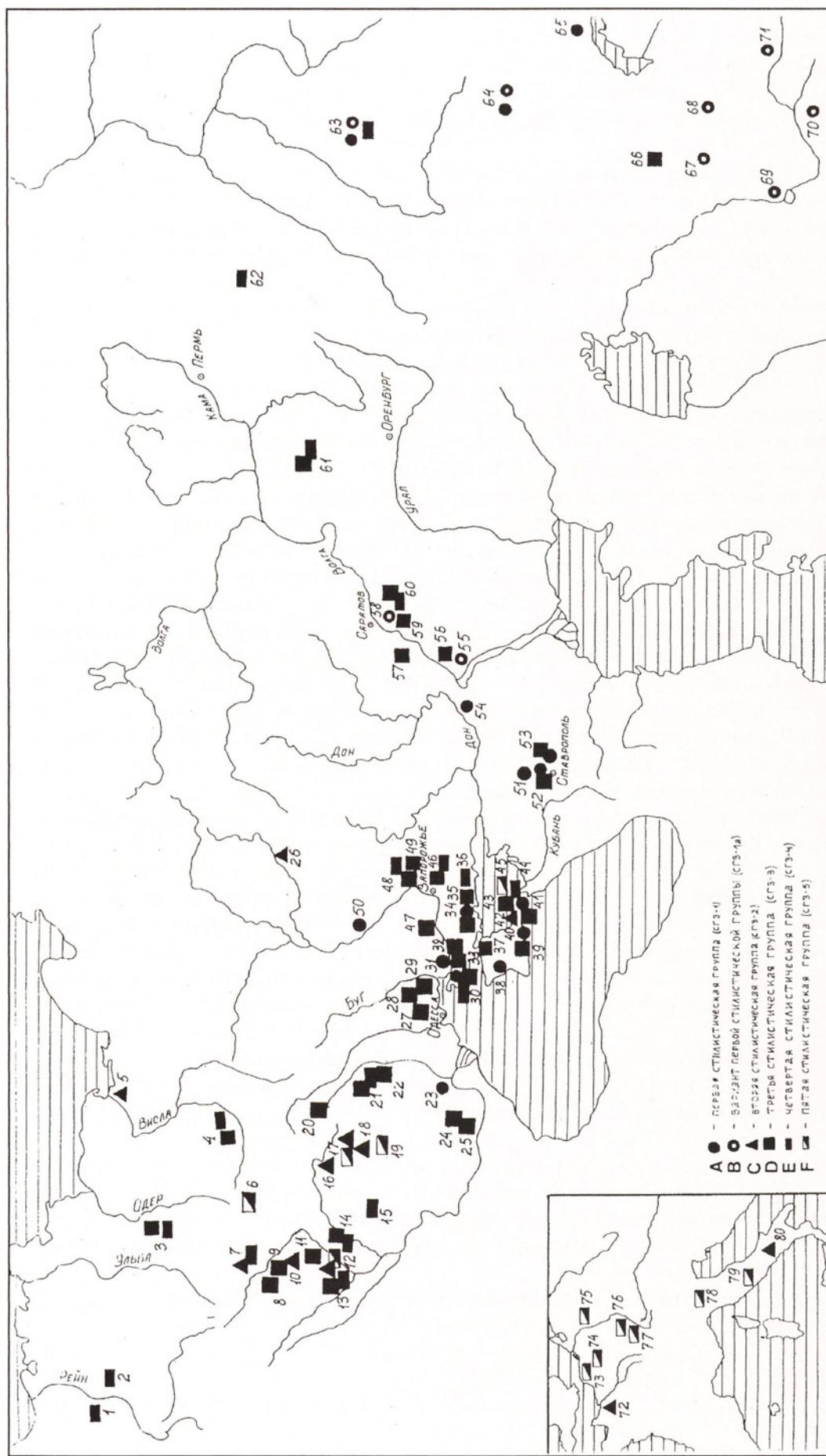


Fig. 5.

La carte de diffusion des bijoux de différents groupes stylistiques. A: style 1; B: version orientale du style 1; C: style 2; D: style 3; E: style 4; F: style 5.  
 Sites: 1 Wolfslheim; 2 Altlußheim; 3 Hochricht; 4 Jakuszowice; 5 Hammersdorf; 6 Blúčina; 7 Unterseebenbrunn; 8 Lebny; 9 Tsonia; 10 Rábapordány; 11 Murga; 12 Regöly; 13 Peestüszög; 14 Szeged; Nágyszékös; 15 Mezőberény; 16 Gellenc; 17 Simleld-Silvanie; 18 Velt; 19 Aphida; 20 Churbanets; 21 Buhai; 22 Concesti; 23 Balten; 24 Dulceanka; 25 Gheraseni; 26 Nejin; 27 Kubej; 28 Antonovka; 29 Tiligul; 30 Kutchugui; 31 Alechki; 32 Sag; 33 Radens; 34 Melitopol; 35 Novaya Mayatchka; 36 Volnaya Voda/Dmitrievka; 37 Sovkhoze Kalinine; 38 Belyaus; 39 Gora Klementovka; 40 Feodosia; 41 Marfova; 42 Kertch (fibules); 43 Kertch (diadème); 44 Kertch (caveaux); 45 Kertch (caveaux); 46 Novorogorodovka; 47 Kapulova; 48 Novo-Ivanovka; 49 Nikopol; 50 Staraya Igren; 51 Zelenokumsk; 52 Tatarka-Karyajka; 53 Zdvijensko; 54 Verhne-Yablotchnoe; 55 Lenin; 56 Verne-Pogromnoe; 57 Nijnya Dobrinka; 58 Pokrovsk; kourgan; 59 Berezovka; 60 Pokrovsk-Voshod; 61 Fedorovka; 62 Muslyoumovo; 63 Borovoe; 64 Kara-Agatch; 65 Kanattas; 66 Tchuluk-Tau; 67 Kzyl-Kanar-Tobe; 68 Ketmen-Tyoubé; 69 Aktaby; 70 Kara-Bulak; 71 Aktasty; 72 Airan; 73 Marouil; 74 Colone; 75 Tournai; 76 Eich; 77 Heidenheim; 78 Rome-Via Flamina; 79 Verone.

Les objets du groupe stylistique 5 ont, par rapport à ceux du groupe 4, un décor plus complexe. Les cloisons sont en forme de zig-zag, d'ondes, d'"yoke frieze" (selon l'expression de J. - P. Sodini 1993, fig. 27 et 28). Les motifs végétaux, sur ces objets, sont aussi bien attestés. Ils viennent surtout de sites datés de la deuxième moitié du V<sup>e</sup> et du VI<sup>e</sup> s., en Europe centrale et occidentale. Ils sont pratiquement absents au nord de la mer Noire (fig. 6). Il est évident que le groupe stylistique 5 est une évolution du groupe 4.

Le groupe 2 est représentée uniquement par les fibules à tête semi-circulaire et pied losangé, décorées de pierres isolées. Elles sont attestées en Europe centrale, occidentale et en Crimée (fig. 3 et 6). Ces bijoux féminins sont totalement absents dans les tombes nomades des steppes eurasiennes. Ils appartiennent à la tradition culturelle germanique. Les Goths, ainsi que d'autres Germains étaient porteurs de telles fibules.

Le groupe stylistique 6 est en quelque sorte la suite des groupes 2 et 4. Ce sont essentiellement des fibules d'origine occidentale (fig. 3 et 6), attribuables aux Germains.

Les groupes stylistiques 1 et 3 sont liés à la tradition culturelle des nomades de la steppe de l'époque hunnique. Les objets du groupe 1 sont les plus spectaculaires. Ils portent un riche décor, bien ordonné qui représente une alternance des pierres isolées et des triangles ou losanges à décor de granules, bordés par un filigrane. Parmi les objets du premier groupe on peut citer des diadèmes, des pendentifs, des boucles d'oreille et des extrémités de torques (fig. 4).

Les objets du premier groupe se concentrent surtout dans la steppe du nord de la mer Noire, en partie en Crimée. Quelques objets isolés sont signalés à l'est jusqu'au Kazakhstan et à l'ouest jusqu'en Roumanie (Balteni). Une version locale du premier groupe existe à l'est, dans la région de la Volga inférieure, au Kazakhstan, en Asie centrale et en Altai (fig. 6). Les différences avec le groupe 1 se manifestent dans la forme des objets ainsi que dans leur décor (par ex. les granules sont plus grandes). Il s'agit des objets d'une même famille, mais fabriqués dans deux ateliers différents. Les objets pontiques du groupe 1 sont vraisemblablement sortis d'un atelier du Bosphore cimmérien. Ces objets réunissent les traditions culturelles de la population des steppes pontiques de l'époque hunnique et celles du Bosphore cimmérien. Ces dernières sont identifiées par l'usage de granulation, par le décor des bordures, par l'utilisation de mastic pour le remplissage des creux. L'influence steppique se traduit, quant à elle, par la diffusion de nouvelles formes de parures notamment dans la composition du décor, qui imite peut-être l'ornamentation des tissus et des cuirs.

Les bijoux du troisième groupe stylistique sont également liés à la civilisation des nomades. Ce sont des objets ornés de pierres isolées et de décor estampillé, dont les motifs („corde“, „tresse“ etc.) sont également présents sur les bordures d'objets du premier groupe. La technique de fabrication des objets du premier et du troisième groupe est comparable. Cette similitude se manifeste notamment sur les diadèmes. Ils sont faits d'une plaque de bronze, recouverte d'une tôle d'or et décorés des pierres isolées. Les diadèmes du troisième groupe stylistique ne portent pas de décor de granules. Les objets du troisième groupe stylistique, essentiellement les pièces de harnachement, les décors de fourreau d'épée, les diadèmes, proviennent d'un vaste territoire qui englobe le nord de la mer Noire, la région de la Volga inférieure, du Danube moyen et inférieur, c'est à dire la zone de la domination des Huns (fig. 6). En revanche, ils sont très rares en Europe occidentale et sur le Bosphore cimmérien.

Ainsi, on ne peut pas attribuer les objets de style polychrome à un seul centre de fabrication, à une seule tradition culturelle et encore moins à un seul peuple.

Les appliques métalliques des selles dures. La typologie chronologique des appliques métalliques décoratives des selles représente un intérêt particulier pour la chronologie des antiquités de l'époque hunnique. Ces plaques sont en usage pendant une période relativement courte: ve s. - première moitié du VI<sup>e</sup> s. Nous avons pris en compte une vingtaine de découvertes de ce type d'objets (Zasetskaya 1984, 72, 73):

Type 1- les plaques triangulaires à deux variantes: A- les plaques dont la hauteur est égale à la moitié de la longueur; B- les plaques dont la hauteur représente un tiers de la longueur.

Type 2- les plaques de la variante A (la hauteur est égale à la moitié de la longueur) proches de la forme triangulaire.

Type 3- les plaques de la forme semi-circulaire irrégulière, de la variante A (la hauteur est égale à la moitié de la longueur).

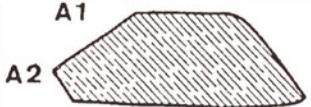
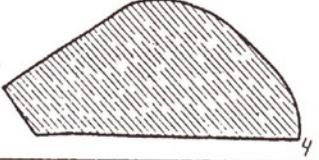
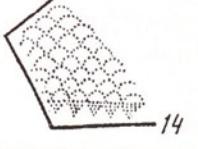
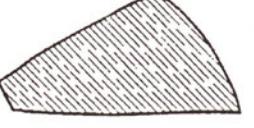
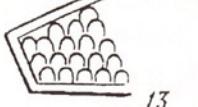
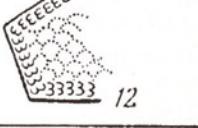
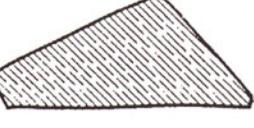
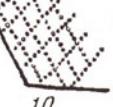
Типы, варианты TYPE	Форма пластин FORME	Орнамент DECOR	Дата (века) DATE
4C	C1  9 C2  8	21  22  23  20 	Конец V- первая половина VI 475 - 550
4B	 7	18  19 	Середина- вторая половина V 450 - 500
4A	A1  6 A2  5	16  17  15 	Середина- вторая половина V 450 - 500
3	 4	14 	Первая половина- середина V 400 - 450
2	 3	13 	Первая половина V 400 - 450
1B	 2	12 	Середина- вторая половина V 450 - 500
1A	 1	10  11 	Первая половина V 400 - 450

Fig. 7. L'évolution des appliques des selles.

Type 4- les plaques en forme de segment, à trois variantes: A (hautes), B (de hauteur moyenne) et C (basses).

La datation des ensembles clos contenant ces plaques montre que leur évolution va de la forme triangulaire vers celle de segment. Le décor des plaques évolue avec le temps. Ainsi, les plaques des types 1 et 2 (variante A) portent un décor au repoussé en forme d'écaillles. Les plaques des types 3 et 4, à part le décor en écailles, portent également sur les bord un motif en forme d'E et des triangles.

Parmi les découvertes les plus anciennes, attribuées par tous les chercheurs à la première moitié du V<sup>e</sup> s., il faut nommer celles de Novogrigorievka, tombes VIII et IX, Pecsüsög, Szeged-Nagyszeksos, Levice, Mundolsheim. Ces tombes ont livré exclusivement des plaques des types 1 et 2 (variante A) à décor en écailles. Les plaques de Pecsüsög, ornées d'un décor de résilles au repoussé, représentent une exception.

Les découvertes occidentales des plaques du type 4 (variante C) à décor cloisonné, celle de Krefeld-Gellep (Pirling 1964, fig. 2) et de Ravenne (Bierbrauer 1975, 302, fig. 31), datant la première moitié du VI<sup>e</sup> s. sont les plus tardives.

Les autres découvertes de plaques de selles sont datables dans cette fourchette chronologique, première moitié du V<sup>e</sup> s. - première moitié du VI<sup>e</sup> s. Pour leur datation, il convient d'évoquer les découvertes faites dans la nécropole de Diurso, au Caucase du Nord. On a mis au jour quatre tombes de chevaux contenant des plaques du types 4, variantes A, B, C. A. V. Dmitriev, auteur des fouilles, a pu relier les tombes des chevaux à celles des guerriers. Ainsi, la sépulture de cheval 4 (plaques du type 4, variante A) est liée à la tombe 300, 1a 9 (plaques du type 4, variante C) à la tombe 479 et enfin la 10 (plaques du type 4, variante B) à la tombe 500 (Dmitriev 1979). Ces tombes sont, à juste titre, attribuées par A. V. Dmitriev au V<sup>e</sup> s. On peut supposer que les tombes 300 et 500 ont une datation très voisine, la 300 étant légèrement antérieure. La présence de fibules dérivées du type Smolín permet de les attribuer au milieu-deuxième moitié du V<sup>e</sup> s. La tombe 479 et la sépulture de cheval 9 sont, d'après le mobilier, plus tardives. Dans la sépulture de cheval 9, on a mis au jour des appliques de selles du type 4, variante C, datables de la première moitié du VI<sup>e</sup> s.

Ainsi, les appliques métalliques de selles constituent un indice chronologique fiable. Un autre indice important est le décor de harnachement, formé par les appliques du style polychrome 3. Celles-ci existent pendant une courte période, le V<sup>e</sup> s., et sont attestées uniquement dans des tombes nomades des steppes russes et du Danube. Il convient de souligner que, dans certaines incinérations de Novogrigorievka (VIII et IX), les décors de harnachement et les appliques des selles se cotoient (fig. 9,20-25).

Ces critères chronologiques permettent de vérifier le bien-fondé de la datation des tombes du groupe III d'A. K. Ambroz. Rappelons que l'auteur a attribué ce groupe au VII<sup>e</sup> s.

Or, dans certains ensembles clos, les bijoux de style polychrome 1 voisinent avec des objets datés sûrement de l'époque hunnique. Ainsi, ils accompagnaient parfois le harnachement et les selles présentés ci-dessus. A Zdvijenskaya (Vozdvijenskaya), dans la région de Stavropol, le harnachement a été mis au jour avec deux pendentifs temporaux du style 1 (fig. 9,27-33).

A Melitopol-Kiizyarskaya Balka, au Nord de la mer d'Azov, un diadème du style 1 et des appliques de selle ont été trouvés dans la même tombe. Ces appliques sont identiques à celles de Novogrigorievka et appartiennent au type 2, variante A de la première moitié du V<sup>e</sup> s. D'autres objets provenant de la tombe de Melitopol appartiennent, eux aussi, à la première moitié du V<sup>e</sup> s. Ainsi, les mors en fer avec des anneaux de brides en bronze ou des plaques-appliques de style polychrome sont typiques de l'époque hunnique. De nombreux fragments de tôle d'or provenant de cette tombe ont pu faire partie du fourreau d'une épée, caractéristique de tombes de chefs hunniques. Le caractère isolé de la tombe de Melitopol est également une preuve de son appartenance à l'époque hunnique, car les tombes isolées sont typiques de cette période. Mentionnons enfin, la présence d'un miroir sarmate du III<sup>e</sup>-début du V<sup>e</sup> s. et d'un chaudron en bronze de l'époque romaine tardive. En revanche, la tombe ne contient aucun objet datable d'une époque postérieure au milieu du V<sup>e</sup> s. Ainsi, on peut attribuer le diadème de Melitopol, comme le reste du mobilier, à la première moitié du V<sup>e</sup> s. (Zasetskaya 1984). Il est significatif que, dans la tombe de Verhne-Yablotchnoe un diadème comparable à celui de Melitopol a été découvert avec des pendentifs temporaux du type Zdvijenskaya (fig. 9,7,8).

En Crimée orientale, dans la tombe de Marfovka les objets du style 1 étaient accompagnés d'un gobelet en verre de la première moitié du V<sup>e</sup> s. (fig. 9,10-13) (Sazanov 1995). A Leninsk, dans la région de la Volga inférieure, un pendentif du style 1 a été découvert dans une tombe féminine. Celleci a livré également un fragment de miroir métallique chinois du I<sup>r</sup>-III<sup>e</sup> s. (fig. 9,14,18). Enfin, dans la tombe de Zelenokumsk, région de Stavropol (Ohonko/Otyoutsky 1982), les bijoux du style 1 voisinaient avec des plaques-boucles caractéristiques de la première moitié du V<sup>e</sup> s. (Tejral 1988; Zasetskaya 1993) et avec des objets de toilette des IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> s., bien connus d'après la nécropole de Kertch (Zasetskaya 1993).

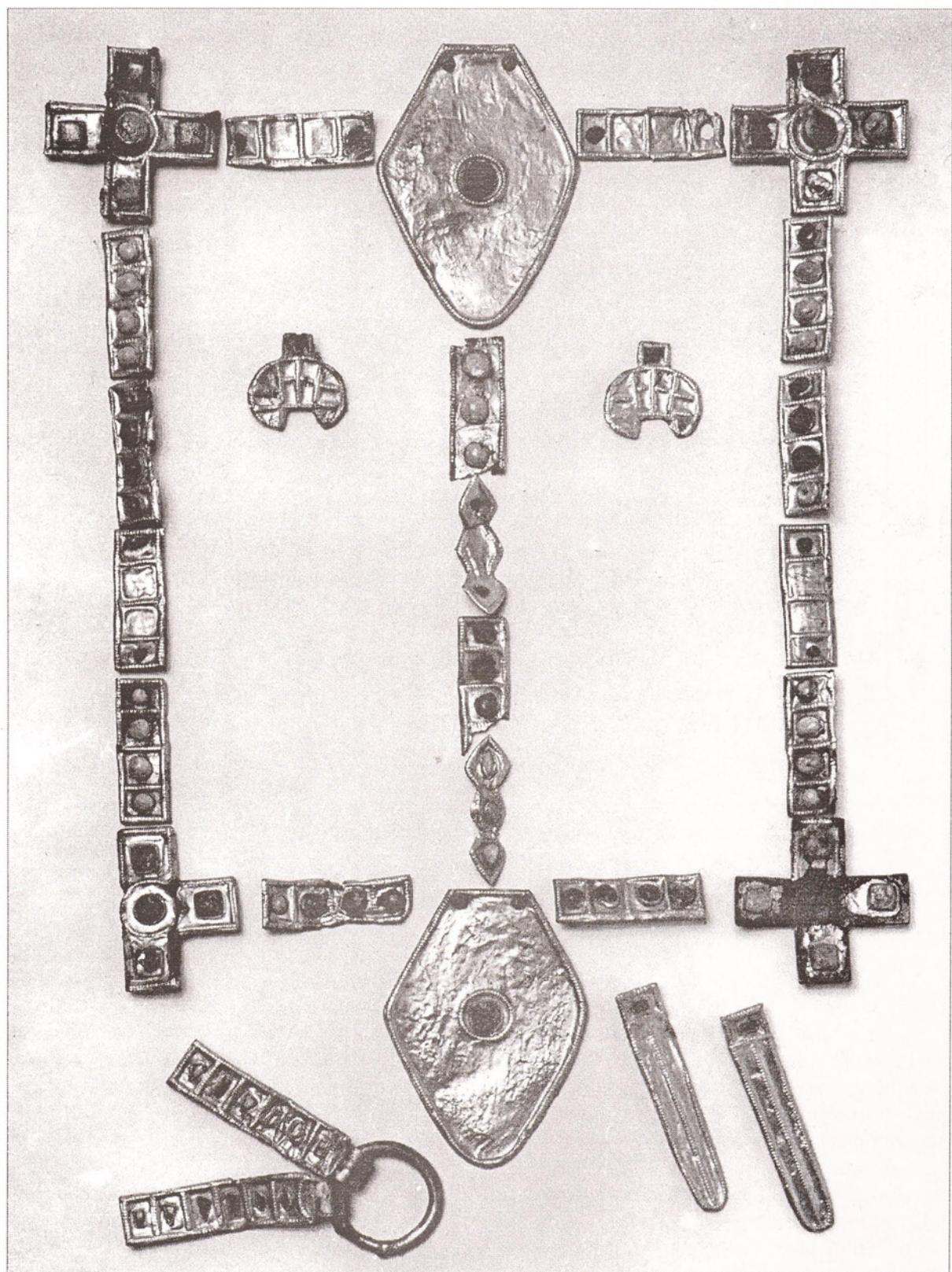


Fig. 8. L'harnachement provenant des tombes VIII et IX de Novogrigorievka.

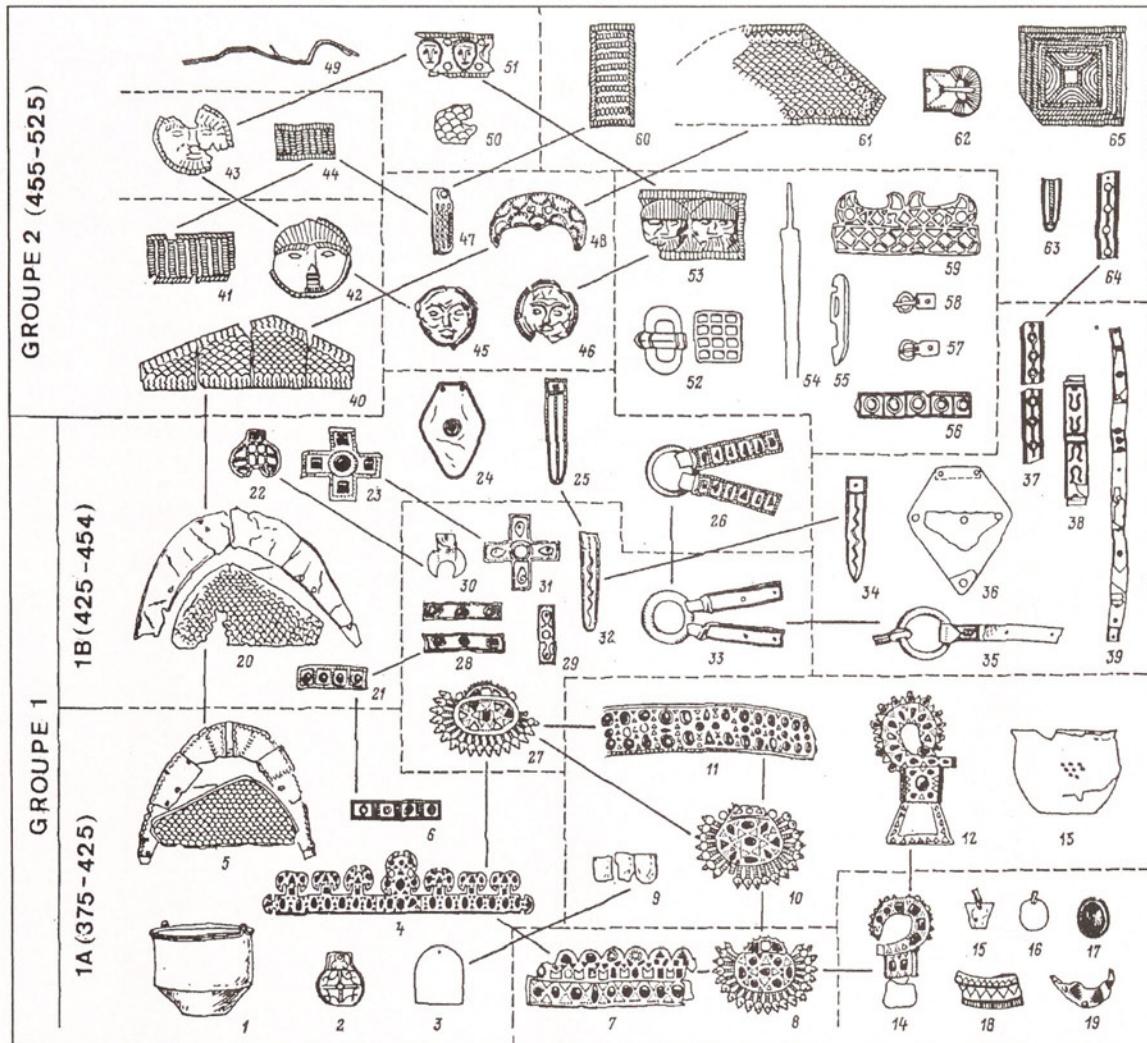


Fig. 9. Le tableau comparatif du mobilier des trois groupes chronologiques des tombes nomades de l'époque des Grandes Migrations.

1-6 Melitopol; 7,8 Verhne – Yablotchny; 9-13 Marfovka; 14-19 Leninsk, kourgane 3, sépulture 12; 20-26 Novogrigorievka, tombe IX; 27-33 Zdvijenskoe; 34-39 Nijnyaya Dobrinka; 40-42 Vladimirovsky, kourgane 4; 43, 44 Pokrovsk, kourgane 18; 45-48 Novogrigorievka, tombe VII; 49-51 Pokrovsk, kourgane 17; 52-59 Pokrovsk-Voshod; 60-65 Chipovo, kourgane 3.

La forme d'incrustation observée sur certains bijoux du style 1 montre également une appartenance à la première moitié du V<sup>e</sup> s. Les nids des pierres de différentes formes géométriques irrégulières sont attestés, par exemple, sur le diadème de Verhne-Yablotchnoe. Or, la même forme de nids est également présente sur des bijoux du style 3, dont l'attribution au V<sup>e</sup> s. est incontestable. Apparemment, les bijoux de ces deux styles sont de la même époque.

Il faut souligner que les bijoux de style polychrome apparaissent, dans la steppe, avec l'arrivée des Huns et disparaissent avec la chute de leur „empire“. Ainsi, nous les considérons comme un indice chronologique de la fin du IV<sup>e</sup> s. - première moitié du V<sup>e</sup> s.

Comme nous l'avons dit, il existe deux groupes chronologiques de tombes nomades de l'époque hunnique. Le groupe chronologique I se divise à son tour en deux sous-groupes -IA et IB. Le groupe IA correspond aux groupes typologiques B et V, présentés au début de cette étude (fig. 1,13-22). Il faut y ajouter la tombe de Zelenokumsk. Le groupe IA englobe les groupes typologiques des tombes A et G (fig. 1,1-12, 23, 24) (voir supra.). Parmi les découvertes récentes, la tombe 19 de Kubei doit être ajoutée à ce groupe (Subbotin / Dzigovsky 1990, 17-20; fig. 16-19; Zasetskaya 1994, pl. 46; 47,1-11). Cette tombe contenait notamment des appliques en or identiques à celles de Novogrigorievka (type 2, variante A), un mors bi-métallique avec des montants de bridges à décor polychrome, des bijoux du

style 3 et un ceinturon à mordillons identiques à ceux provenant des tombes nomades de Fedorovka, dans la région de la Volga et de Kanattas au Kazakhstan (fig. 1,21). La date du groupe I est, à notre avis, le dernier quart du IV<sup>e</sup> s. et la première moitié du V<sup>e</sup> s.

Le groupe chronologique II correspond aux groupes typologiques des tombes D et partiellement G (fig. 1, 25-31), en tout sept ensembles clos: kourganes avec les incinérations 17 et 18 de Pokrovsk, la tombe de Pokrovsk-Voshod, tombe de Verhne-Pogromnoe, le kourgane de la nécropole Vladimirovsky, les tombes 2 et 3 de Chipovo, toutes situées dans la région de la Volga et la tombe à incinération VII de Novogrigorievka en Ukraine. Ces tombes, à l'exception de celle de Pokrovsk-Voshod, ont été attribuées par A. K. Ambroz au VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> s., essentiellement d'après le mobilier des tombes de Chipovo. Nous les avons examiné de nouveau. La date de deux objets provenant de Chipovo peut être établie d'une façon assez précise. Ce sont les appliques de harnachement dont le parallèle exact est présent dans la tombe du groupe Ib (époque hunnique) de Nijnyaya Dobrinka, dans la région de la Volga inférieure (fig. 9,37 et 64). Ces appliques appartiennent donc, au plus tard, à la première moitié du V<sup>e</sup> s. En revanche, les appliques de selle (type 4, variante A) découvertes à Chipovo sont du milieu-deuxième moitié du V<sup>e</sup> s. Elles constituent des intermédiaires entre les pièces anciennes (première moitié du V<sup>e</sup> s.) des types 1 et 2, variante A et celles, plus tardives, de la première moitié du VI<sup>e</sup> s. du type 4, variante C (fig. 9,61) (Zasetskaya 1986, 84, 85). Il nous semble que la date la plus probable des tombes de Chipovo est la deuxième moitié du V<sup>e</sup> s., plaçant ainsi la chronologie du groupe II tout entier, dans la deuxième moitié du V<sup>e</sup> s. et peut-être le début du VI<sup>e</sup> s.

L'histoire des Huns européens se divise en quatre étapes:

- 1 - Invasion hunnique dans les steppes de la Russie méridionale (370-378 environ)
- 2 - Formation et domination de l'union hunnique au Nord de la mer Noire (378-445)
- 3 - „Empire“ d'Attila dans le bassin des Carpates (445-454)
- 4 - Chute et décomposition de la puissance hunnique (deuxième moitié du V<sup>e</sup> s.).

Les sites du groupe chronologique IA et IB appartiennent à l'époque d'une stabilisation politique et économique au Nord de la mer Noire, entre 378 et 454. Cette stabilisation est attestée notamment par la renaissance des villes et des habitats du royaume du Bosphore cimmérien, tels que Tanais, Phangoreia, Panticapée/Bosporos (Kertch). La vie reprend son cours sur certains habitats de la civilisation de Tchernaiakov. Les nomades, intéressés par les produits agricoles, favorisaient le développement d'une périphérie sédentaire, qui a pu s'épanouir grâce à un pouvoir fort.

L'activité militaire des Huns à cette époque est dirigée contre l'Empire romain, ce qui explique notamment le déplacement du centre de „l'empire“ hunnique à l'ouest, sur le Danube. Le Nord de la mer Noire devient alors l'arrière-front de la puissance hunnique. Les Akatsirs jouent alors un rôle prédominant à cette époque.

Les tombes de guerriers hunniques du groupe chronologiques IB, telles que celles de Novogrigorievka en Ukraine ou de Pecsüszög en Hongrie, représentent un intérêt particulier pour l'étude de l'époque d'Attila. Ces tombes se concentrent dans deux régions, en Hongrie et au Nord de la mer Noire. Dans d'autres régions, en Moldavie et en Roumanie elles sont représentées par des tombes isolées. Les fameux chaudrons hunniques se diffusent à peu près dans la même zone que les tombes du groupe IA. On peut donc supposer que ce groupe chronologique correspond à l'époque de l'expansion hunnique vers l'Ouest, c'est à dire, à peu près au règne d'Attila (troisième étape de l'histoire des Huns). Cela nous permet de définir les limites chronologiques du groupe IB dans le deuxième quart-milieu du V<sup>e</sup> s.

Le groupe chronologique IA a une datation voisine. Les découvertes de ce groupe se concentrent au Nord de la mer Noire et sont inconnues plus à l'Ouest, à l'exception de la découverte d'un pendentif au nord-est de la Roumanie et de deux pendentifs achetés à Varna, en Bulgarie. Il convient de souligner que la plupart des tombes du groupe IA sont féminines, tandis que dans le groupe IB, les tombes de guerriers sont dominantes (11 sur 14): tombes VIII et IX de Novogrigorievka, de Novaya Mayatchka, de Sovkhoze de Kalinine, de Klemetievka, de Sagi, de Radensk, de Kapulovka, de Nijnyaya Dobrinka, de Rovnoe. Les tombes féminines sont présentes pour le groupe IB par les découvertes d'Antonovka, de Berezovka et de Proletarskoe. Les diadèmes mis au jour à Kertch et à Tiligul, font partie du même groupe, quoiqu'il n'est pas exclu que ces objets proviennent de tombes masculines. En effet, des cas rares de telles découvertes dans des tombes masculines sont connus. Le diadème de Kertch, par exemple, est signalé dans les publications comme provenant d'une tombe masculine.

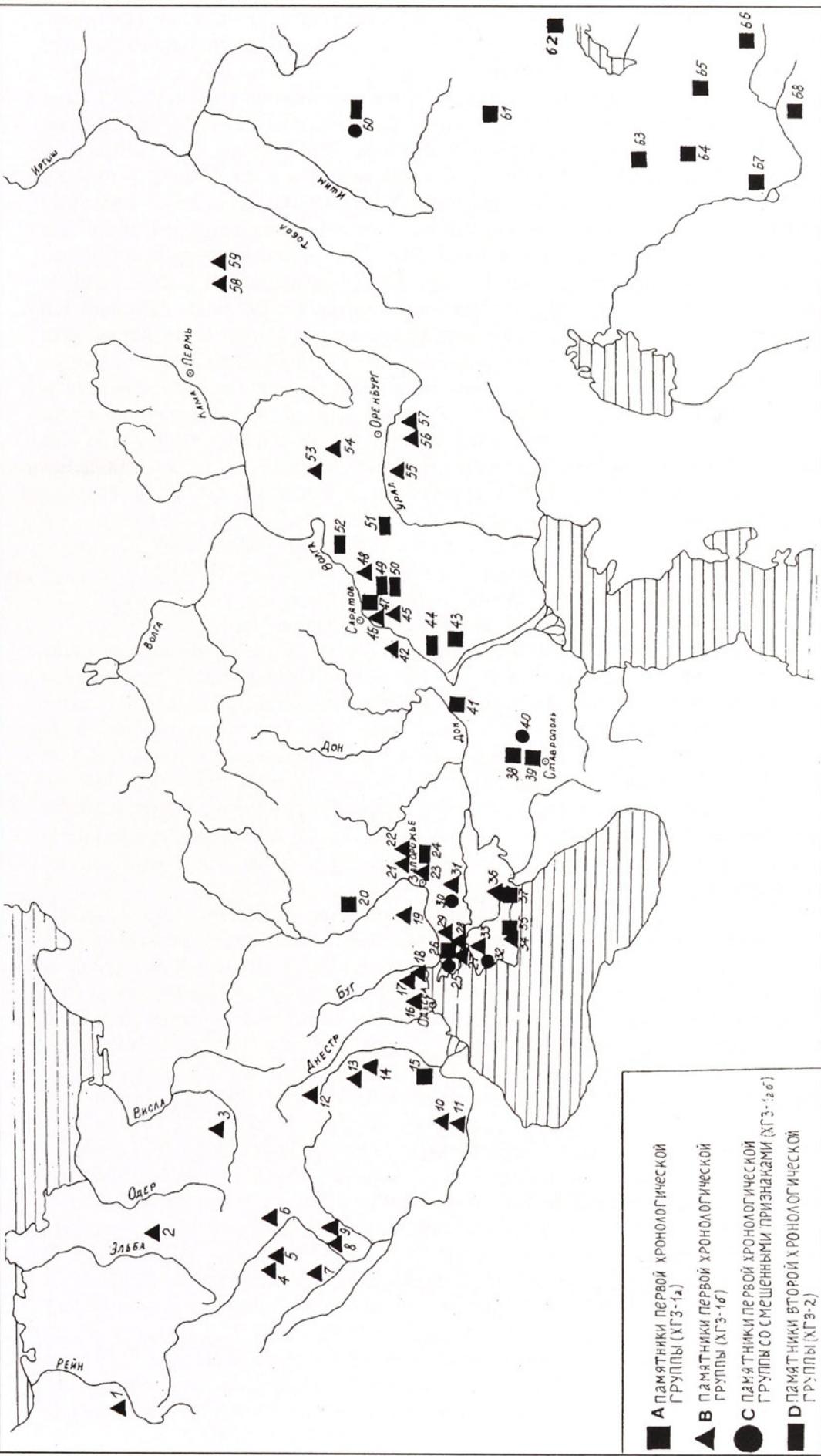


Fig. 10. La carte de répartition des tombes nomades de l'époque des Grandes Migrations. A: groupes chronologiques IA; B: groupe chronologique IB; C: groupe chronologique II; D: groupe chronologique II. Sites: 1 Mundolsheim; 2 Hochricht; 3 Jakuszowice; 4 Tsorna; 5 Pannionhalma; 6 Levice; 7 Pecsütsög; 8 Károlyháza; 9 Szeged-Nagyszeksos; 10 Dulceanka; 11 Gheraseni; 12 Churbanets; 13 Buhaeni; 14 Concesti; 15 Balteni; 16 Kubeni; 17 Antonovka; 18 Tiligul; 19 Kapulovka; 20 Staraya Igren; 21 Novo-Ivanovka; 22 Nikopol; 23 et 24 Novgorodovka; 25 Kutchburg; 26 Alechki; 27 Sag; 28 Radens; 29 Novaya Mayatchka; 30 Melitopol; 31 Vohnaya-Voda/Dmitrievka; 32 Belyan; 33 Sovkhoze Kalinina; 34 Clementovka; 35 Feodosia; 36 Kerch (diademe); 37 Marfovka; 38 Zelenokumsk; 39 Tatarika-Karyajka; 40 Zdvijenskoe; 41 Verhne-Yablotchne; 42 Nijnyaya Dobrinka; 43 Léninsk; 44 Verhne-Pogromnoe; 45 Rovnoe; 46 Berezovka; 47 Pokrovsk; kourganes 36, 48 Kumaevka; 49 Pokrovsk-Voshod; 50 Pokrovsk, kourganes 17 et 18; 51 Chipovo, kourganes 2 et 3; 52 Vladimirovsky; 53 Fedorovka; 54 Verhne-Pogromnoe, de la province d'Orchenburg; 55 Novo-Uspenovka; 56 Mervite Soli; 57 Kyzyl-Adyr; 58 Muslyumovo; 59 Bryouhanovsky; 60 Borovoe; 61 Kara-Agatch; 62 Kanattas; 63 Tchuluk-Su; 64 Kyzyl-Kaiman-Tobe; 65 Aktast; 66 Aktau; 67 Aktobe; 68 Kara-Bulak.

Dans le groupe IA, la plupart des tombes sont féminines (8 sur 13): Marfovka, Staraya Igren, Alechki, Verhne-Yablotchnoe, Koruchan, Zelenokumsk, Leninsk, Pokrovsk-kourgane 36/sépulture 2. Les pendentifs de Feodosia et de la collection Stroganov proviennent également de tombes féminines, ainsi que les objets accompagnant la découverte fortuite d'un torque à Tatarka, identique à celui de la tombe féminine de Kara-Agatch et à ceux de la tombe de Zdvijenskaya où on a mis au jour des pendentifs, des pièces de harnachement, accompagnés d'une peau de cheval. Cette pratique funéraire est aussi bien attestée dans les tombes féminines que masculines. L'absence d'armes indique plutôt le caractère féminin de la sépulture. Les tombes masculines du groupe IA sont attestées à Melitopol (voir supra.), à Belyaus, à Kutchugury-Alechki.

Il est important de souligner que certaines tombes du groupe chronologique IA contiennent, dans leur mobilier, des objets de l'époque précédente, du III<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s.: un miroir métallique chinois à Leninsk, un vase de type sarmate et un bracelet à Pokrovsk 36/2, un miroir métallique sarmate à Melitopol. Le verre à pastilles bleues découvert à Marfovka appartient au début de l'époque hunnique. Ces objets indiquent que le groupe IA est sans doute légèrement antérieur à celui du groupe IB, et appartient à la fin du IV<sup>e</sup>-premier tiers du V<sup>e</sup> s.

## Bibliographie:

- Ambroz, A. K.
- 1981 *Vostotchnoevropeïskie i sredneaziatskie stepi V - pervoï poloviny VIII vv. - Les steppes de l'Europe orientale et de l'Asie centrale du V<sup>e</sup> à la première moitié du VIII<sup>e</sup> s.* In: *Stepi Evrazii v epohu srednevekovya*. Arch. SSSR (Moskva 1981) 10sq.
  - 1989 *Hronologiya drevnosti Severnogo Kavkaza - La chronologie des antiquités du Caucase du nord* (Moskva 1989).
- Arrhenius, B.
- 1985 *Merovingian Garnet Jewellery* (Stockholm 1985).
- Bierbrauer, V.
- 1975 *Die ostgotischen Grab- und Schatzfunde in Italien* (Spoleto 1975).
- Dmitriev, A. V.
- 1979 *Pogrebeniya vsadnikov i boevyh konei v mogilnike epoхи pereseleniya narodov na r. Diurso - Les tombes des cavaliers et des montures dans la nécropole de l'époque des Grandes migrations sur la rivière Diurso près de Novorossiisk*. Sovetskaya Arch. 4, 1979, 212sq.
- Ohonko, N. A. / Otyoutsky, I. V.
- 1982 *Bogatoe pogrebenie gumenkogo vremeni u g. Zelenokumska - Une riche tombe de l'époque hunnique près de la ville de Zelenokumsk*. Sovetskaya Arch. 4, 1982, 235sq.
- Pirling , R.
- 1964 *Das römisch-fränkische Gräberfeld von Krefeld-Gellep* (Berlin 1964).
- Sazanov, A.
- 1995 *Verres à décor de pastilles bleues provenant des fouilles de la mer Noire, typologie et chronologie*. In: *Le verre de l'Antiquité tardive et du haut Moyen-Age* (Guiry-en-Vexin 1995) 331sq.
- Schukin, M. B. / Bajan, I. A.
- 1995 *L'origine de style cloisonné de l'époque des grandes migrations*. In: *La noblesse romaine et les chefs barbares du III<sup>e</sup> au VII<sup>e</sup> siècle* (Condé-sur-Noireau 1995) 63sq.
- Sodini , J. P.
- 1993 *La contribution de l'archéologie à la connaissance du monde byzantin (IV<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles)*. Dumbarton Oaks Papers 47, 1993, 139sq.
- Subbotin, L. V./ Dzigovsky, A. N.
- 1990 *Sarmatskie drevnosti Dnestrovsко-Dunaïskogo mejduretchiya III - Les antiquités sarmates de la région entre le Dniestr et le Danube* (Kiev 1990).
- Tejral, J.
- 1988 *Zur Chronologie der frühen Völkerwanderungszeit im mittleren Donauraum*. Arch. Austriaca 72, 1988, 223sq.

Zasetskaya, I. P.

- 1978 *O hronologii i kulturnoi prinadlejnosti pamyatnikov youjnorusskikh stepei i Kazahstana gunnskoii epohi - A propos de la chronologie et de l'attribution culturelle des sites des steppes russes et du Kazakhstan.* Sovetskaya Arch. 1, 1978, 53sq.
- 1982 *Klassifikatsiya polihromnykh izdelii gunnskoii epohi po stilisticheskim dannym - La classification des objets polychromes de l'époque hunniques d'après les données stylistiques.* In: Drevnosti epohi velikogo pereseleniya narodov V-VIII vekov (Moskva 1982) 14sq.
- 1984 *Data melitopolskogo kompleksa v svete problemy hronologii pamyatnikov gunnskoii epohi - La datation de l'ensemble clos de Melitopol et la chronologie des sites de l'époque hunnique.* In: Drevnosti Evrazii v skifo-sarmatskoe vremya (Moskva 1984) 68sq.
- 1986 *Nekotorye itogi izucheniya hronologii pamyatnikov gunnskoii epohi v youjnorusskikh stepyah - Un bilan des études de la chronologie des sites de l'époque hunnique dans les steppes de la Russie méridionale.* Arch. Sbornik Ermitaja 27, 1986, 79sq.
- 1993 *Materialy Bosporskogo nekropolya vtoroi poloviny IV- pervoii poloviny V vv. n.e. - Les matériaux de la nécropole du Bosphore Cimmérien de la deuxième moitié du IV<sup>e</sup>-première moitié du V<sup>e</sup> s. de n.è.* Mat. Arch. Istor. Etnogr. Tavrii 3, 1993, 23sq.
- 1994 *Kultura kotchevnikov youjnorusskikh stepei v gunnskuyou epohu (konec IV-V vv.) - La civilisation des nomades des steppes de la Russie méridionale à l'époque hunnique* (Sankt-Petersburg 1994).

## Liste des participants

Alexandre AIBABIN, Institut d'Études Orientales de l'Académie des Sciences de l'Ukraine, (Section Crimée), Universitat, Kafedra Istorii Drevnego Mira, Yaltinskaja 4, 333036-Simferopol, Ukraine

Armelle ALDUC-LE BAGOUSSE, Centre de Recherches Archéologiques Médiévales, (CNRS-UPR 7523), Université, Esplanade de la Paix, 14032 - Caen Cedex, France

Jan BLAŽEK, Ústav archeologické památkové péče severozápadních Čech v Mostě, Žižkova 835, 4341 - Most, République Tchèque

Sebastian BRATHER, Humboldt-Universität zu Berlin, Philosophische Fakultät I, Institut für Geschichtswissenschaften, Ur-und Frügeschichte Friedenstrasse 3, D-10249 Berlin, Allemagne

Luc BUCHET, Centre de Recherches Archéologiques, (CNRS-USR 708), avenue, A. Einstein Sophia Antipolis, 06565 - Valbonne Cedex, France

Oleg CHAROV, pr. Obuhovskoj Oborony 87, kv. 7, 193029 - Saint-Pétersbourg, Russie

Herwig FRIESINGER, Institut für Ur- und Frügeschichte, Universität Wien, Franz-Klein-Gasse 1, 1190 Wien, Autriche

Pierre-Henri GISCARD, Mission archéologique permanente, France-UNESCO en Mongolie

Institut des déserts, 76, rue d'Assas, 75006 - Paris, France

Radu HARHOIU, Institut de Arheologie, str. J. C. Frimu 11, 71119 - Bucureşti Sect. 1, Roumanie

Eszter ISTVÁNOVITS, Jósa András Múzeum, P.O.B. 57, 4401 - Nyiregyhza, Hongrie

Vujadin IVANISEVIĆ, Arheoloski Institut, Knez Mihailova 35, 11000 - Beograd, Serbie

Michel KAZANSKI, CNRS-ERS 152, Musée des Antiquités Nationales, 78103 - Saint-Germain-en-Laye, France

Attila KISS, Musée National Hongrois, Múzeum Körut 14-16, 1088 - Budapest, Hongrie

Andrzej KOKOWSKI, Institut d'Archéologie, Université Maria Curie-Skłodowska, Place M. Curie-Skłodowska 4, 20031 - Lublin, Pologne

Valéria KULCSAR, Petöfi Muzeum, Szontagh Lépcső, Pf 39, 2170 - Aszod, Hungarie

Stéphane LEBECQ, Département d'histoire médiévale, Centre de recherche sur le haut Moyen Age, Université de Lille III, BP 149, 59653 - Villeneuve-d'Ascq, France

Achim LEUBE, Institut des Sciences Historiques, Pré et Protohistoires, Friden Strasse 3, 10249 Berlin, Allemagne

Karl VON DER LOHE, Engelhardstrasse 32, D-81369 München, Allemagne

Magdalena MACZYNsKA, Institut d'Archéologie, Université de Łódź, Jaracza 78, 90243 - Łódź, Pologne

Max MARTIN, Institut für Vor- und Frühgeschichte und Provinzialrömische Archäologie, Universität München, Feldmochingstrasse 7, 8000 München, Allemagne

Wilfried MENGHIN, Museum für Vor- und Frühgeschichte Schloss Charlottenburg, Langhausbau, 1000 Berlin 19, Allemagne

Didier PAILLARD, Service Départemental d'Archéologie du Calvados 28, rue Jean Eudes, 14000 - Caen, France

Patrick PÉRIN, Musée des Antiquités Nationales, 78103 - Saint-Germain-en-Laye, France

Michel PETIT, Service régional de l'archéologie d'Ile-de-France 6, rue de Strasbourg, 93200 - Saint-Denis France

Karol PIETA, Archeologický ústav SAV, Akademická ul. 2, 94921 - Nitra, Slovaquie

Cristian PILET, Centre de Recherches Archéologiques Médiévales, (CNRS-UPR 7523), Université de Caen, Esplanade de la Paix, 14032 - Caen, France

Walter POHL, Institut für Österreichische Geschichtsforschung, Universität Wien, Dr. Karl Lueger Ring 1, 1010 - Wien, Autriche

Marianne POLLAK, Bundesdenkmalamt, Abteilung für Bodenkmale, Hofburg-Schweizerhof-Säulenstiege, 1010 Wien, Autriche

François PROST, 18 rue des Maréchaux, 50000 - Saint-Lô, France

Mark SCHUKIN, Département d'Archéologie d'Europe Orientale 34, Dvorcovaja nab., 191065 - Saint-Pétersbourg, Russie

Michael SCHUMAUDER, Von Hymmen-Platz 9, 53121 - Bonn, Allemagne

Claude SEILLIER, 31 rue Montesquieu, 62280 - Saint-Martin-Lès-Boulogne, France

Robert STARK, Sommerstrasse, 81534 München, Allemagne

Alois STUPPNER, Institut für Ur- und Frühgeschichte, Universität Wien, Franz Klein Gasse 1, 1190 Wien, Autriche

Jaroslav TEJRAL, Archeologický ústav Akademie věd České Republiky, Kralovopolská 147, 61200 - Brno, République Tchèque

Françoise VALLET, Musée des Antiquités Nationales, 78103 - Sain-Germain-En-Laye, France

Lisa VANHAEKE, Musée Royaux d'art et d'histoire, Parc du Cinquantenaire, 10, 1000 - Bruxelles, Belgique

Hans-Ulrich VOSS, Deutsches Archäologisches Institut, Leipziger Strasse 3-4D-10117 Berlin, Allemagne

Irina ZASETSKAYA, Musée de l'Ermitage, Département d'Archéologie d'Europe Orientale, 34 Dvorcovaja nab., 191065 - Saint-Pétersbourg, Russie



Tous droits réservés  
ISBN 80-86023-06-0  
Copyright © 1999 by  
Archeologický ústav AV ČR Brno  
Imprimerie „Gloria“  
Rosice







Couverture: Fibules, or, argent, grenats. Moult, «trésor d'Airan» (Calvados) et la paire de fibules ansées, Saint-Martin-de-Fontenay (Calvados). Musée de Normandie, Caen.

4e couverture: Bijoux d'or provenant de la tombe de Untersiebenbrunn, Autriche. Kunsthistorisches Museum, Vienne.



ACADEMIE DES SCIENCES DE LA REPUBLIQUE TCHEQUE  
REGION DE BASSE-NORMANDIE

SPISY ARCHEOLOGICKÉHO ÚSTAVU  
AV ČR BRNO  
13 1999